

1981

M. 8.1 p. 517

H

Gregoire

(St. (Tit. u. Grau))

LES OEVVRES MORALES DE S. GREGOIRE LE GRAND, PAPE. SVR LE LIVRE DV B. IOB.

Traduittes en François par Messire ESTIENNE MOREAV, *Docteur en Theologie, Abbé & Comte de S. Iosse sur la mer.*





A PARIS,
Chez ANTHOINE BERTIER, ruë sainct Iacques prés la Poste.

M. DC. XLII.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.



A MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.



ONSEIGNEVR,

Ne trouuez pas estrange, si parmy les magnificences, les trophées, & les triomphes qui s'erigent par tout le Monde en l'honneur de vostre Eminence. I'ose vous presenter les Mo-

rales de sainct Gregoire le Grand, sur l'histoire du Bien heureux Iob, que i'ay traduictes en François. Ses discours sont obscurs, & difficiles à entendre : Mais il parle mieux de vostre Eminence, & en dit de plus belles choses, que toute la multitude innombrable de tant de diuers hommes de toutes nations, qui s'approchent de vous en si pompeux appareil. Il y a grande difference entre l'histoire de vostre vie (MONSEIGNEVR) & celle de vos mœurs; Celle là se sert de leurs bouches, & de leurs plumes, pour porter à tous les deux poles les prodiges, & les Miracles, que la sagesse de vos Conseils, & la grandeur de vostre courage, ont operés; Pour la gloire de LOVIS LE IVSTE, le plus grand Roy de la terre : & pour le bien & pour le bon-heur de l'Empire François. Tous

ceux qui les contemplent en sont rauis de ioye & d'admiration : Et la posterité aura bien plus de peine à les croire, qu'à s'en estonner. Celle-cy (MONSEIGNEVR) va bien plus auant. Elle entreprend la peinture de vostre propre personne: Elle descouure à nud, toutes les merueilleuses beautez de vostre ame : Elle penetre dans vostre cœur : Elle entre dans vostre esprit. Elle examine iusques au détail des rares qualitez qui forment en vous le Modele de l'humaine perfection : Elle marque vos veilles, & vostre dormir: La ferueur de vostre priere: Vostre charité enuers Dieu, & vostre amour enuers le prochain: Vostre moderation exemplaire, dans l'affluance des prosperitez: Vostre patience dans les douleurs : Vostre constance inesbranlable dans les afflictions: Vostre resolution

ferme & asseurée, dans l'execution de tous vos proiects : vostre compassion tendre & liberale aux miseres d'autruy : Et cét incomprehensible assemblage de tant de vertus, qui vous rendent le plus grand homme que le Soleil esclaire. Il faloit vn esprit illuminé d'en-haut, & d'vne suffisance sublime, & surhumaine, pour vn si haut employ! Encores les discours de Iob ressemblent-ils aux Oracles ; Et les nuages de leur obscurité, ne pouuoient pas estre entierement desuelopés par sainct Gregoire le Grand.

Il semble que Dieu vous deuoit donner à la France, comme vn chef d'œuure de ses operations ; pour les mettre en monstre & en euidence par vostre exemple.

Les obligations infinies que vostre bonté s'est acquise sur ma famille, en

la personne de feu mon frere, & en la protection qu'elle a daigné prendre de ce qu'il a laissé aprés luy, sont des considerations assez fortes; pour me necessiter à n'auoir rien de reserué qui ne soit à vous, MONSEIGNEVR. Et quand cette traduction ne seroit qu'vne production simple de mon esprit, ie la vous doit ainsi que le reste. La mescognoissance de vos bien-faits, me seroit vn crime d'autant plus enorme: qu'ils ont eu plus d'esclat à la veuë de Dieu & des hommes. Et i'aurois soubsleué contre moy trop d'accusateurs, pour me pouuoir deffendre d'vn blasme dont mon cœur a autant d'horreur, qu'il a de sentimens de respect & de veneration pour vostre Eminence. Tous les momens de ma vie, seroient à mon aduis, heureusement employez à les publier; Ma plume ne se-

roit non plus iamais ſeiche pour les deſcrire ; Et pour ſatisfaire à mon gré à la paſſion que i'ay pour voſtre ſeruice, ie m'ouurirois volontiers iuſques au profond de mon ame ; pour y faire voir comme i'y nourris vn courage fidele, & des recognoiſſances tres-paſſionnées, qui me donnent tout entier à vous. Mais ie me cognois bien, MONSEIGNEVR, ce qui viendroit de moy, ſeroit indigne d'eſtre preſenté à voſtre Eminence ; puiſque tout l'Vniuers ne peut produire quoy que ce ſoit digne d'elle, que ce qu'elle faict elle meſme. I'aduouëray toutesfois ingenuëment, que i'ay eſté rauy d'auoir trouué ce moyen de vous rendre des teſmoignages de ma gratitude, en offrant à voſtre Eminence cette verſion Françoiſe des Morales de S. Gregoire. C'eſt vn œuure ſorty de la main du

plus

plus grand personnage de son siecle, en merites & en dignité : Il ne peut pas estre mis en meilleures mains que les vostres, qui surpassez tous les hommes du temps ou nous viuons, par vos vertus heroïques, d'vne disproportion si releuée au dessus des vertus communes: qu'on peut dire à vostre Eminence, sans la flatter, qu'elles seroient vn reproche continuel à l'Eglise de Dieu, de ne vous auoir pas esleué iusques au Trosne de Sainct Gregoire le Grand, s'il en pouuoit souffrir deux ensemble. L'assemblée des Dieux, au raport des Poëtes, recompença jadis les trauaux d'Hercules, en luy donnant pour conseil Æacus le plus sage de tous les mortels: C'est vne feinte qui a esté changée en nos iours, en vne verité bien auguste pour vous (MONSEIGNEVR!) Car il semble que Dieu aye voulu par-

aduance, preuenir par ses graces la gloire immortelle, que sa misericorde infinie prepare à la iustice & à la pieté de LOVIS LE IVSTE; le plus grand des Monarques qui regnent dans le monde dés ceste vie: en luy donnant pour conseil vostre Eminence: qui merite par aduantage pardessus tous ceux qui l'ont deuancé en l'administration des Estats: le tiltre du plus sage de tous les mortels; ou pour vous mieux nommer, du nom donné autrefois à S. Gregoire le Grand, De l'Ange terrestre, & du puissant Genie de ceste Monarchie; afin que vostre Eminence secondast ce Prince inuincible & incomparable, à abaisser l'orgueil de ses sujets rebelles soubs le ioug de ses loix: à destruire les temples prophanes des Heretiques: à bastir sur leurs ruines; les Autels sacrez du Dieu des Saincts:

& a y eriger les trophees de la Croix de IESVS CHRIT: A deffendre les oppressez: & à maintenir si augustement ses alliez: à donner la terreur à tous ses ennemis: & à se concilier l'amitié, & la veneration de tous les peuples de l'vniuers.

Ie n'ay rien adiousté du mien à cet ouurage miraculeux de ce grand Pape, Ie l'ay traduit du mieux que i'ay peu ; & plus fidellement en nostre langue: Vous sçauez bien mieux qu'aucun autre (MONSEIGNEVR) estimer comme il faut les bonnes choses dans leur iuste prix: & excuser aussi les deffauts auec plus de douceur, sans que i'aye besoin de vous representer l'excellence des Moralles de Sainct Gregoire le Grand: que vous auez dés y a long-temps examiné mieux que moy. Et ie soubsmets hardiment à vo-

ſtre Tribunal tous les manquemens que vous trouuerez en la verſion, d'autant plus volontiers, que voſtre cenſure n'eſt iamais rude: & que voſtre conduite admirable a apris à parler Frãçois à toutes les nations de la terre.

L'hiſtoire de Iob a eſté embellie de ſi riches parures & ſi differentes par le traicté des Moralles de Sainct Gregoire: Que ie ne doute poinct (MONSEIGNEVR) qu'il ne ſoit agreablement receu par voſtre Eminence, & pour l'auoir habillé à la Françoiſe, ie ne l'ay pas toutesfois ſi fort deguiſé, qu'il aye perdu ſa grace, iuſques à eſtre mécogneu de vous; car entre les dons merueilleux, dont il a pleu à Dieu de vous gratifier pardeſſus tous les plus grands hommes qui ont iamais veſcu. Le diſcernement des eſprits eſt le ſingulier, qui donne ce luſtre brillant,

qui esblouyt tout le monde, à toutes les actions glorieuses de vostre vie, rien n'est caché à la viuacité de sa penetration, ny la sublimité des discours & des raisonnemens de S. Gregoire le Grand: ny la difficulté de sa version: non plus que les fautes que i'y ay commises: ny la fidelité & la franchise du cœur de celuy qui vous les presente, qui ne cedde à qui que ce soit en passion, de meriter l'honneur de vos bonnes graces. Et le nom de

MONSEIGNEVR,
de vostre EMINENCE,

Tres-humble tres-obeïssant, & tres-obligé seruiteur,

MOREAV Abbé de S. Iosse.



PREFACE AV LECTEVR, ſur la traduction des œuures Morales de Sainct Gregoire le Grand.

IE n'ay pas aſſez d'opinion de ma ſuffiſance: (MON CHER LECTEVR) pour m'ingerer à vous dõner des aduis; mais i'ay aſſez de cognoiſſance de moy pour vous repreſenter mes excuſes. Et comme i'oſe eſperer de voſtre bonté, que l'enuie ny la haine ne vous porteront point à me cenſurer: i'attend auſsi, que voſtre charité en corrigeant mes deffauts, me les pardonnenera auſsi facilement que ie les confeſſeray franchement. Ie ne deffendray iamais mes erreurs, ie les effaceray pluſtoſt par mes larmes, & par mon ſang meſme ſi i'ay eſcrit vn ſeul mot, tant ſoy peu contraire à la foy que ie me ſuis propoſee pour guide de ma plume, & à la doctrine Ortodoxe. Pour ce ſubiect auſsi, par tout ou ſainct Gregoire a allegué l'Eſcriture ſaincte: ie me ſuis empeſché religieuſement, de la traduire comme i'ay fait le reſte: & me ſuis attaché à la verſion ordinaire des Docteurs de Louuain, par ce qu'elle eſt receuë par l'Egliſe, tant i'ay eu de crainte de m'eſgarer, & d'alterer le texte ſacré de la parole de Dieu.

Ie n'auois pas entrepris au commencement, la traduction

des Morales de sainct Gregoire le Grand, à dessein de l'acheuer iusques à sa perfection. Ie me semblois à moy-mesme trop engourdy dans l'oisiueté: accablé de tristesse, & trauaillé de maladies. Ie voulois seulement amuser mon loisir, par vne occupation agreable, qui ne fut pas si penible: charmer mes ennuis, par des consolations instructiues de mon salut, & adoucir l'aigreur de mes maux, par la consideration des souffrances, infiniment plus grandes que les miennes. Du plus patient de tous les hommes, le succez m'a esté plus heureux que ie n'eusse osé esperer, alors que ie pensois estre oisif, ie me suis si serieusément occupé, que mon esprit a troué la consolation qu'il cherchoit: & mon infirmité corporelle, son soulagement; l'ouurage a grosi insensiblement sous ma plume: & comme de temps en temps plusieurs personnes sçauantes & pieuses, m'ont exhorté à le continuer, il a pris sa croissance, iusqu'à oser paroistre en public.

Tout estude pour estre vtile, necessite l'esprit a deux contentions, que i'aprehendois à cause de ma foiblesse. La premiere est, pendant que les yeux sont attachez sur les liures pour recueillir dans les diuers autheurs comme dans des parterres differens, toutes sortes de fleurs: & en former son bouquet, & son raisonnement. La seconde c'est, quand l'entendement remply des especes & des idees que la lecture a produit chez-luy; s'agitte luy mesme, & s'inquiette d'vn mouuement continu qui le tiraille sans relasche iusques à ce qu'il se soit deschargé du fardeau de tant d'images par la perfection du discours, ou sur le papier par la plume, ou par la langue dans les aureilles d'vn auditoire celebre.

I'ay eu recours pour me diuertir à ceste traduction, par ce

qu'encores qu'elle n'engage pas à vn trauail si laborieux, ie l'ay creu neantmoins aussi vtile au public qu'vne production toute entiere de mon esprit; son aysance d'abord m'a recreé, & quoy que i'aye esté bien souuent forcé à m'arrester longtemps à la premiere contention: elle m'a esté plus facile; d'autant qu'elle n'a point esté trauersee par la multitude de tant d'autheurs: ny par l'inuention des raisonnemens: ny par ceste polissure artificielle qui encherist sur les pensees d'autruy, par d'autres nouuelles & plus magnifiques; & qu'à mesure que i'ay passé sur vne periode, ie me suis persuadé, que i'auois tousiours faict quelque chose qui m'a satisfaict, & la suiuante, comme vn obiet encor incogneu m'a resioüy.

Les plus habilles interprettes des autheurs, mesmes prophanes, se sont souuent trompez en les faisant parler vne langue estrangere, à cause que chaque langue a ses delicatesses particulieres, & chaque esprit son caractere different. Aussi est il besoin de trauailler & mediter beaucoup, & de reuestir l'esprit de ceux que nous expliquons, pour les faire parler aggreablement, & pour empescher qu'ils ne paroissent ridicules; soubs des habits qu'ils n'ont pas accoustumé de porter. Tellement que pour reüssir dans la version d'vn excellent autheur, tel que Sainct Gregoire le Grand, il faut souuent autant de doctrine, de iugement, & d'eloquence, que dans les ouurages d'inuention. Iugez de là les difficultez que i'ay peu rencontrer en expliquant les pensees d'vn si grand personnage, si sainct, & si releué, en pieté & en science, & qu'il m'est pardonnable si souuentesfois i'ay peché contre la sublimité de son sens: où pour ne l'auoir pas bien cogneu, où pour l'auoir raualé par la bassesse de mes paroles. Et puis il est malaisé de ne pas broncher dans vne longue carriere.

riere, quand principalement on n'a gueres de forces & de clarté comme moy.

I'ay esté en certains endroits plus estendu, en d'autres plus concis, qu'il n'estoit poßible à propos, pour parfaictement expliquer l'intention de sainct Gregoire; *mais outre qu'il ne suffit pas pour bien entendre ce grand personnage, de sçauoir toutes les ethimologies des mots qu'il employe : de remarquer plusieurs allusions, ausquelles peut estre il n'a iamais songé: & qui bien souuent ne se peuuent entendre en nostre langue, sans faire vn galimathias estrange, ou vn commentaire au lieu d'vne version: ce seroit quelquefois vne faute de iugement tres-signalée, de s'amuser à la forme de l'elocution, d'autant que chaque nation a ses gousts differens pour les graces du stile, & que ce qui excite l'admiration en vne rencontre, court fortune de n'estre pas souffert en vne autre. Il ne faut point en chercher de preuues plus esloignées, que sainct* Gregoire le Grand, *sa façon d'escrire, est tout autre que la nostre : il n'est point scrupuleux à euiter la repetition frequente & continuelle des mots: Il est obscur & bisarre dans le rapport des comparaisons, & dans l'vsage des metaphores, & par ce que son ouurage n'est qu'vn commentaire sur l'histoire de Iob, il semble n'obseruer dans tout son discours, ny liaison ny suite: voila pourquoy, i'ay seulement essayé d'esclaircir sa doctrine, & la rendre plus familiaires, aux moins intelligens. Ie ne me suis pas garenty des escueils en m'en destournant : mais i'ay tasché de couler dessus auec souplesse, d'eschapper des lieux difficiles, & ne les pas fuïr.*

I'ay en plusieurs occasions acheué les pensees, que sainct

Gregoire ne faict en apparence que commencer , en d'autres i'ay negligé certaines petites choses; pour ne me pas arrester inutilemẽt, par ce qu'elles m'ont semblé peu considerables: c'est que i'ay voulu euiter d'estre Grammairien : ie ne me suis pas aussi emancipé à la liberté de l'Orateur, & n'ay pas osé faire le paraphaste, ainsi renserré dans les estroictes bornes de Traducteur: i'ay mis tous mes soins, au choix du sens naturel de mon Autheur, & à la deduction la plus forte & la plus fidelle de ses pensees, qui m'a esté possible, sans me restraindre à la seruitude de traduire de mot à mot. C'est l'vnique methode des bonnes traductions que sainct Gregoire mesme enseigne à Aristobule, en son Epistre 28. du premier liure du registre de ses Epistres: Voicy ces termes, præterea si prolixam epistolam ad interpretandum accipere fortasse antigerit: rogo non verbum ex verbo sed sensum ex sensu transferre: quia plerumque dum proprietas verborum attenditur, sensuum virtus amittitur. *Si par quelque rencontre vous receuez vne lõgue lettre & difficile à entendre; ne la traduisez pas ie vous prie de mot à mot; mais de sens à sens: car ordinairement quand on s'attache à la proprieté des termes, on pert l'energie de l'intelligence de celuy qui les profere, où qui les escrit. Ie ne puis plus faillir à mon aduis si i'obserue les regles qui m'ont esté prescriptes par vn si grand maistre en traduisant ses propres œuures. Ce liure a esté si cher à ce grand Sainct, qu'apres l'auoir composé auec l'admiration de toute l'Eglise: ayant esté perdu, il l'a rendu a l'Eglise auec miracle. Il l'auoit dedié à Leandre Euesque de Seuille, ville metropole d'Espagne, où ce sainct Euesque l'auoit apporté. Apres*

la mort de Leandre. Sainct Isidore luy succeda, & fust creé Archeuesque de Seuille. Quelques années escoulées, le liure des Morales de Sainct Gregoire le Grand se trouua perdu; & sa perte toucha tellement toute l'Espagne, que Cyndesinde Roy d'Espagne assembla vn Concile de trente Euesques en la ville de Tolede: où la perte de ce liure fust mise sur le tapis, & les moyens de le recouurer. Vn Euesque de la compagnie nommé Tagio fust deputé vers le Pape de la part du Roy & du Concile, pour supplier sa Saincteté de donner à l'Espagne ce liure des Morales de Sainct Gregoire: ce bon Euesque arriué à Rome, baise les pieds à sa Saincteté, luy presente les lettres du Roy d'Espagne, & du Concile de Tolede, qui l'auoit deputé; mais comme Tagio voit que la multitude des liures de la Bibliotheque du sainct Siege estoit si grande, qu'elle le retenoit trop long-temps à Rome, sans obtenir ce pretieux liure, qu'il desiroit auec tant de passion: il s'auise de requerir le Pape, de luy permettre de s'aller mettre en oraison dans l'Eglise Sainct Pierre pendant vne nuict pour le demander à Dieu. Il se met donc en priere dans ce sainct Temple, & sur le milieu de la nuict, dans la ferueur de son oraison, l'Eglise luy parust toute resplandissante de lumiere: & il apperceust vn grand nombre de venerables personnages reuestus de robbes blanches qui entroient deux à deux par la porte de ceste Eglise, marchans vers l'Autel. Il fut si fort surpris & tellement estonné, qu'il n'osa pas se mouuoir du lieu où il estoit: il fut bien plus émerueillé quand deux de ceste trouppe se separerent de leur corps, & vinrent à luy: & que l'vn d'eux l'interrogea fort ciuilement quel il estoit, d'où il estoit venu, quel subiet l'auoit amené là;

& pourquoy il veilloit à ceste heure extraordinaire en ceste Eglise? ce bon Prelat respondit ingenuëment à toutes ces demãdes: & luy expliqua les motifs de son voyage & de son oraison; alors celuy qui l'interrogeoit, luy designa du doigt & luy tinst ce discours: Les liures que vous cherchez sont dans ceste armoire; *Tagio se reuinst de son estonnement, & reprenant ses esprits, il s'enhardist à s'informer de celuy qui luy faisoit ceste faueur. Ie vous prie Monseigneur de declarer à vostre seruiteur, qu'elle est ceste belle procession de tant de graues personnages? Aussi-tost l'autre luy fit ceste responce:* Les deux premiers qui vont à la teste se tenans par les mains ce sont les bien-heureux Apostres S. Pierre & S. Paul; tous les autres sont les Souuerains Pontifes qui leurs ont succedé en ce S. Siege Apostolique, selon l'ordre & la suite que chacun d'eux l'a occupé: & comme ils ont chery ceste Eglise pendant qu'ils viuoient, ils l'aiment encores maintenant apres leurs trespas, & la viennent souuent visiter. *En fin Tagio luy demande à luy-mesme quel il estoit, l'autre luy satisfait incontinent en se donnant à cognoistre à luy:* Ie suis Gregoire, celuy dont vous recherchez les liures auec tãt de fatigues. Ie suis venu expres pour vous donner contentement. *Il s'enqueste encores de S. Gregoire: Ie vous supplie, Monseigneur, dites-moy si S. Augustin est dãs ceste sacreé cõpagnie, & monstrez-le moy s'il y est, i'affectionne aussi extremement ces liures autant que les vostres. Sainct Gregoire luy respond ainsi:* Le tres-excellent homme S. Augustin dont vous vous informez, est plus esleué que nous dans le Paradis.

Le pourparler finist en cest endroict, ces deux regagnerent toute la trouppe, & y reprirent leurs rangs: puis tous ensemble s'inclinans humblement deuant l'Autel, se retirerent de l'Eglise par la mesme porte, & toutes les lumieres disparurent à ce bon Euesque, qui dés le lendemain alla rendre cōpte au sainct Pere de ce miracle, & reporta en Espagne ce liure des Morales de sainct Gregoire.

Tous les graues Peres de l'antiquité ont si fort estimé les œuures Morales de sainct Gregoire, qu'ils en ont faict des abbregez pour en communiquer la doctrine & les salutaires preceptes plus facilement à la posterité. Il estoit ce semble à desirer à la deuotion de la France de le renuier sur l'Espagne, en pieté & en zele pour ce grand Sainct, & de le rendre François; & pleust à Dieu qu'il n'y eust que ceste guerre entre nous & eux, & qu'elle durast iusqu'à la fin des siecles.

*Sainct Gregoire tesmoigne au chapitre second de son Epistre à l'Euesque Leandre, qu'il a suiuy l'histoire du bien heureux Iob. Et i'ay marché aussi au mesme pas que luy dans ceste traduction: & comme en ramassant l'ouurage tout entier, il l'a compilé en trente cinq liures, reduits en six tomes, & qu'il les a enuoyez à Leandre & à ses autres amis les vns apres les autres separement. I'ay esté d'autant plus necessité à faire comme luy, que la langue Françoise est bien plus estenduë que la Latine. I'ay donc diuisé ma Version en six volumes, pour ne m'escarter pas du dessein de Sainct Gregoire le Grand. Voicy le premier des six, les autres cinq le suiueront successiuement. Si ie m'apperçois principalement qu'il vous soit vtile (*MON CHER LECTEVR*)*

& que vous vous plaisiez à sa lecture.

Mon ortograffe m'a donné de la peine, quand ie l'ay conferée à celle qui est en vogue dans les autheurs modernes; celle-cy est facile, & s'accommode aisement à la prononciation; la mienne a trop de consonnantes, qui la rendent reuesche & farouche; elle ressemble vn peu trop à ses langues du Nort, desquelles elle tire son origine. Auant qu'on m'en blasme: ie m'en accuse; i'ay esté trop foible, à ne pouuoir me deffendre de ceste ancienne habitude que i'ay contractée de longue main auec les liures François quoy que bons, qu'on m'a mis dans mes mains dés mon enfance.

Si ma diction ne paroist pas si choisie, ny si fleurie qu'on la pouroit desirer, c'est que i'ay plus estudié à rendre fidellement ce que Sainct Gregoire le Grand a voulu dire, que non pas à orner mon langage; nostre langue est si espurée depuis quelques années, qu'il est comme impossible de ne pas chopper contre de mauuais pas, qui sont incognus au vulgaire, & qui ne peuuent pas estre presque destournez que par ceux là mesme, qui dans nos temps les ont descouuerts; on ne sçauroit leur oster l'honneur, & la gloire de l'embelir tous les iours de plus en plus de si riches parures; quelle excelle en beauté & en politesse: l'Italienne, l'Espagnolle, & toutes les autres qui sont en vsage auiourd'huy dans l'Europe. Le Grand Sainct Gregoire ne s'est pas soucié de polir son stile, ny de rechercher le triage des termes: ny mesmes de se deffendre des barbarismes; & de la rudesse des periodes, pour ne pas asseruir la Majesté des mysteres enueloppez dans l'histoire du bien-heureux Iob, soubs les regles de Donat. Il ne m'appartient pas, d'en dire autant de moy; i'ay

trauaillé autant que i'ay peu à bien parler François, & c'est en quoy mes fautes sont moins criminelles: que ie les aduoüe auec admiration de ses puissans Genies de l'Eloquence Françoise, dont ie subiray volontiers l'instruction, voires la correction.

Receuez mon Lecteur ceste traduction, qui n'a point d'autre but que la gloire de Dieu, & son seruice, vostre salut, dont sainct Gregoire le Grand vous enseigne icy les addresses, & vostre satisfaction.

APPROBATION DE MONseigneur l'Euesque de Rennes, & de Monsieur l'Abbé de Beaumont, Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris.

NOVS soubs signez Docteurs en la sacrée Faculté de Theologie de Paris, certifiõs auoir leu vn liure *intitulé la Traduction des œuures Morales de S. Gregoire le Grand Pape, sur l'histoire du bien-heureux Iob, par Messire Estienne Moreau Docteur en Theologie, Abbé & Comte de Sainct Iosse sur la Mer*: auquel nous n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la Foy Catholique Apostolique & Romaine, en foy dequoy auons signé. Faict à Paris ce 10. May 1641.

HENRY DE LA MOTHE HOVDANCOVRT,
Euesque de Rennes.

HARDOVIN DE PEREFIXE.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 29 May 1641. Et signé par le Roy en son Conseil, DE MONCEAVX : Il est permis à Estienne Moreau Docteur en Theologie, Abbé & Comte de Sainct Iosse sur la Mer : de faire imprimer le liure *intitulé la Traduction des œuures Morales de Sainct Gregoire le Grand Pape, sur l'histoire du bien-heureux Iob*; pour iouyr dudit Priuilege pendant dix ans : sur les peines portées par iceluy.

Ledit Abbé de S. Iosse a cedé & transporté le susdit Priuilege à Antoine Bertier, pour en iouyr, suiuant l'accord faict entr'eux, à Paris le 19. Iuin 1641. ainsi qu'il est plus amplement deduit dans le contract. Receu par de l'Air & du Puy, Notaires au Chastellet.

TABLE

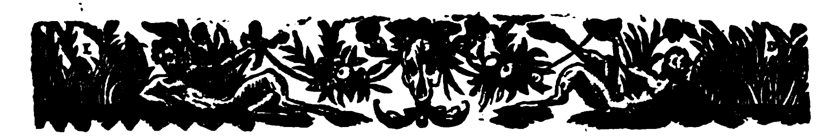


TABLE DES CHAPITRES contenus en ce present volume.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQVIESME.

LIVRE SIXIESME.

Fin de la Table des Chapitres.



EPISTRE DE S. GREGOIRE, PAPE, DOCTEVR DE L'EGLISE TRES-SAINTE.

A LEANDRE EVESQVE, SVR l'Exposition du liure du Bien-heureux IOB.

A TRES-SAINCT ET TRES-REVEREND FRERE, LEANDRE COËVESQVE, Gregoire Seruiteur des Seruiteurs de Dieu.

CHAPITRE I.

IL y a assez long-temps que i'eus le bien de vous connoistre en la Ville de Constantinople, alors que i'y estois par l'ordre du S. Siege Apostolique, & que vostre Ambassade pour les affaires des Vuisigots, vous y conduisit. Dans la familiarité de nos entretiens ie m'ouuris à vous,& vous representay mes deffauts, & tout ce que i'auois sur le cœur qui me déplaisoit.

Combien depuis ay-ie differé de recueillir la grace & le fruit de ma conuersion ? Mais enfin inspiré d'enhaut & pressé des desirs du Ciel, i'ay pensé tout de bon à mon mieux, à la resolution de mespriser le siecle, & la vie du monde. Que i'ay esté tiraillé par les incertitudes qui trauaillent les esprits inquietes ? l'amour de l'Eternité me monstroit le but & la fin que ie deuois rechercher ; mais mon ancienne façon de viure, & ma vieille habitude qui retenoit mon courage dans ses engagemens, me deffendoit de quitter le soing des choses du monde, leur propreté & leur politesse ; si bien que quand encore mon esprit sembloit auec violence forcer mon cœur, à seruir & demeurer au monde par maniere d'acquit ; le soing de plaire au monde, a produit tant de choses & si abondamment contre moy, que i'y suis demeuré arresté : non plus en apparence & par le corps seulement comme auparauant ; mais ce qui est de plus dangereux, par l'esprit & par la volonté. Enfin pour rompre tous ces funestes cordages, & pour fuir le monde serieusement, ie me suis iette dans le Monastere, comme dans vn port asseuré ; i'ay ietté & abandonné toutes les choses du siecle, & selon la croiance que i'auois alors, quoy que vaine, i'ay eschappé tout nud du naufrage du monde. Il arriue souuent qu'vn nauire mal radoubé, est ietté hors du port où il estoit en asseurance, dans la pleine mer, par la violence des flots, alors que la tempeste se réueille. Ie me suis trouué de la sorte, emporté dans

l'orage de la plus haute mer des affaires du monde, ſoubs le pretexte honorable & ſpecieux du bien & de l'auantage de l'ordre Eccleſiaſtique ; tellement qu'en perdant la douceur du repos du Monaſtere, i'ay reconneu par experience que ie deuois bien eſtroitement conſeruer cette tranquillité, que ie n'auois pas gardée aſſez ſoigneuſement quand ie la poſſedois. Car quand i'ay eſté conſtraint à receuoir les Ordres & le Miniſtere de l'Autel ſacré, on a oppoſé à la reſiſtance que i'y faiſois, la vertu de l'obeïſſance plus pretieuſe que le ſacrifice ; & ie m'y ſuis engagé, perſuadé que c'eſtoit le bien de l'Egliſe. Que s'il m'eſtoit permis ſans offenſe de m'en deſdire, ie retournerois volontiers par la fuite dans mon premier repos. On a paſſé plus outre ; le Miniſtere ſacré de l'Autel, eſtoit à mes eſpaules vn fardeau bien peſant : malgre moy toutefois, & contre les efforts de mes oppoſitions, ils y ont adiouſté le poix inſupportable de la ſollicitude & du ſoing Paſtoral de l'Egliſe de Dieu. Ioug certes, que i'épreuue d'autant plus rude à preſent, que ie reſpire ſans conſolation d'aucune confiance, tant ie me ſens infirme & moins capable de le porter. La raiſon eſt que plus les derniers temps, ſont agitez de troubles par le ſurcroiſt des malheurs qui accompagnent leur fin : plus auſſi ſommes nous enuelopez des ſoings, & des ſolicitudes des choſes exterieures, alors qu'on nous eſtime les plus occupez aux myſteres ſecrets & interieurs de la pieté. I'en ſuis moy-meſme vn exemple, en ce temps que

i'ay approché du Myſtere de l'Autel. Il eſt arriué en ma perſonne, ſans m'en eſtre apperçeu, que i'ay pris le fardeau de l'Ordre ſacré, pour demeurer dans le Palais de la terre plus librement. Pluſieurs de mes freres ſortis du Monaſtere m'y ont ſuiuy, tant ils ont eu pour moy d'amour & de charité. Ie connois que cela s'eſt faict par vn trait ſingulier de la Prouidence Diuine; afin que quand ie ſerois au milieu des tempeſtes & des orages continuelles des affaires du ſiecle, ie peuſſe par leur exemple, ainſi que par vn anchre, me retenir fermement dans la tranquillité de la Priere & de l'Oraiſon, comme dans vn port agreable. Auſſi à toutes rencontres, quand ie voulois éuiter les flots, & les bourraſques des choſes de la terre, ie recourois à leur compagnie; & leur frequentation me ſeruoit de refuge & d'azile aſſeuré: de maniere que ſi d'vn coſté, l'employ qui m'auoit tiré du Monaſtere, ruinoit la chere vie de ma premiere quietude, par la pointe outrageuſe de ſes occupations; ie reprenois de l'autre parmy eux, par les familiers entretiens de leur ſaincte lecture, l'eſprit de la penitence, qui tous les iours m'animoit d'vne nouuelle vie. Ce fut en cette ſaiſon, que ces bons freres deſirerent de moy auec importunité, & vous m'y forçaſtes vous meſmes (vous, vous en ſouuenez bien) que ie leur expliquaſſe le liure de Iob, & les ſacrez myſteres d'vne ſi profonde doctrine, autant que ie le pourrois, & que la verité ſouueraine m'en donneroit de forces. Ils adiouſterent

dauantage cette ſurcharge à leur demande, que ie leur fiſſe non ſeulement connoiſtre la ſuitte de l'hiſtoire ſelon ſes termes, & par les ſens des allegories ; mais ils voulurent encores apprendre de moy, des ſens des allegories, les leçons des vertus morales qu'ils deuoient pratiquer. Ils ont eſté plus auant, car ils ont ſouhaitté que tout ce que ie dirois fut appuyé d'autoritez ; bien plus, que les teſmoignages, & les autoritez qui ſe trouueroient tant ſoit peu obſcures & difficiles à entendre, fuſſent eſclaircies par des interpretations que ie leurs donnerois.

CHAPITRE II.

SOVDAIN que ie me ſuis veu engagé dans vne ſi haute entrepriſe, qui n'auoit pas iuſques à preſent eſté traictée par aucun autre, i'aduoüe que les forces m'ont manqué dés le commencement de l'ouurage, & que i'ay ſuccombé ſoubs vne charge ſi rude. Mon eſprit toutefois emporté ça & là, tantoſt par la crainte, & tantoſt par le zele, s'eſt en vn inſtant reſolu. I'ay eſleué les yeux de ma penſée à l'Autheur des graces, & au diſpenſateur liberal de tous les biens : auſſi-toſt i'ay franchy toutes ſortes d'obſtacles & de retardemens, & n'ay ſongé qu'à prendre courage. Qu'il n'y auoit rien d'impoſſible pour moy, ſi le cœur & l'amour de mes chers freres m'en ſollicitoit, ou ſi la charité me le commandoit. I'ay bien deſeſperé

de ma ſuffiſance pour vne choſe ſi grande: mais mon deſeſpoir a cedé à ma conſtance, & i'ay eſté plus fort que ma crainte, dés-que i'ay porté mes eſperances, dans le ſein tout puiſſant de celuy, qui deſlie la langue des muets, qui fait parler les enfans eloquemment, qui articule les rugiſſemens des animaux les plus brutaux, & des aſneſſes, & les rend intelligibles comme le langage des hommes. Faut-il admirer qu'il donne de l'entendement à vn ignorant? luy qui fait diſcourir quand il veut les bouches des beſtes? Incité donc par l'effort de ces puiſſans motifs, i'ay plongé mon ame alterée dans les eaux profondes d'vne ſi belle fontaine: & quelque connoiſſance que i'euſſe, que la vie de ceux auſquels ie deuois parler me ſurpaſſoit de beaucoup en eminence & en perfection, ie n'ay pas creu les bleſſer, ſi vn canal meſpriſable comme le mien, & qui n'eſt que de plomb, portoit aux hommes les courans des eaux de leur ſalut. D'abord, i'expliquay de viue voix à mes freres les commencemens du liure de Iob: Et trouuant apres plus de loiſir que ie n'en eſperois, i'ay acheué la ſuitte par eſcrit. C'a eſté toutefois à tant de repriſes, que quand i'ay eu du temps en ma diſpoſition, i'ay quelquefois augmenté, & quelquefois retranché mon œuure. D'autre-fois i'ay laiſſé les choſes dans leur premier crayon, & en pareil eſtat que ie les auois compoſées premierement. I'ay repaſſé ma veuë ſur les commencemens qu'on auoit eſcrit ſoubs moy, lors que ie les

exposois de viue voix à mes freres ; & en les polissant ie les ay diuisez en plusieurs liures, en telle sorte que i'ay rendu conformes tant que i'ay peu, le style de ma plume & celuy de ma voix. Si bien que i'ay corrigé ce qui m'estoit eschappé de la langue, & l'ay fait approcher de la politesse, que i'auois dauantage estudiée en escriuant; auec tant de moderation, neantmoins, que ce que i'ay escrit respond si fort à ce que i'ay prononcé, qu'il semble que ce que i'ay escrit, a esté prononcé, & ce que i'ay prononcé de viue voix, est tout semblable à ce que i'ay escrit. L'vn presse, l'autre attire: pour de deux façons de parler toutes differentes en former vne vniforme. Il en faut excepter la troisiesme partie à peu prés, qui a esté recueillie de plusieurs discours que i'ay faits en quantité de conferances. Car i'ay esté contraint de la laisser toute telle quelle est, sans la corriger auec plus d'estude, emporté par mes freres à d'autres occupations qui ne l'ont pas voulu autrement. Pour satisfaire donc à toutes leurs demandes: tantost i'ay esclairci l'obscurité cachée, & le secret du mystere: tantost i'ay pris mon vol dans l'esleuation de la contemplation: Et tantost marchant pas à pas, i'ay marqué les preceptes & les instructions des vertus morales; & ramassant l'ouurage tout entier, ie l'ay compilé en trente cinq liures reduits en six Tomes. Il ne faut pas delà s'estonner si i'ay semblé quelquefois peruertir la suite de l'histoire, dans la tissure de mon exposition: necessité bien souuent de

m'estendre auec beaucoup de peine, dans la contemplation, ou dans la deduction des instructions morales. Car l'estude principale de celuy qui parle de Dieu, regarde l'instruction & l'edification des mœurs de ceux qui l'escoutent : Et c'est son ordre plus estimable, & sa façon de dire la plus loüable, si à toutes rencontres ou l'occasion le presse d'édifier, il se destourne du fil de son premier discours, pour procurer le profit de ses auditeurs. Quiconque traicte & manie la parole de Dieu, doit imiter le courant des fleuues. Les riuieres portent leurs eaux le long d'vn certain lict, qui a ses bornes prescrites en apparence ; mais en effet, si dans leur chemin elles trouuent à leurs riues des vallons concaues, des antres & des creux, elles y destournent leurs eaux : puis quand ces lieux en sont pleins, elles se resserrent dans leur premier lict. L'Orateur Chrestien en doit faire de mesme quand il ouure vn discours d'vn dessein reglé, & qu'il trouue vn iour à propos, & vne occasion pour instruire ou toucher ses auditeurs, par vne leçon de pratique des vertus morales, ou par vn mouuement qui les édifie. Qu'il quitte promptement son dessein, pour porter les eaux salutaires, qui partent de sa langue, dans le sein de son auditoire, comme dans vn vallon, & dans vn lieu propre à receuoir les eaux de la grace. Et dés qu'il s'apperçoit qu'ils sont assez remplis de ses instructions, qu'il reprenne à l'instant les dernieres erres de son discours.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

NOvs procedons en cette maniere, nous exposons seulement quelquefois l'histoire comme en passant. Quelquefois nous nous arrestons, à rechercher dans l'histoire quelques allegories mysterieuses: Et d'autres fois aussi, nous nous contentons, de tirer de l'histoire des allegories moralles simplement. Mais aussi souuent il arriue, que nous trauaillons à tous les trois ensemble, à l'explication de l'histoire, à la recherche des allegories mysterieuses, & à l'examen des moralles. C'est vn bastiment que nous esleuons, nous iettons premierement les fondemens de l'histoire, nous construisons dessus, l'Arche de la Foy, & le Palais de la Pieté, esleuant nos pensées le plus haut qu'il nous est possible, par les mysterieuses interpretations, nous couurons enfin tout nostre edifice, d'vn toict riche en couleurs, de diuerses leçons moralles. Certes, peut-on mieux appeller les enseignemens de la verité, que des materiaux preparez pour edifier l'esprit: ou des alimens pour le nourrir. Viandes dont nous faisons des mets differans, que nous accommodons en plusieurs manieres; afin que l'auditeur que nous auons inuité, en mange sans s'en dégouster; & que la quantité des bons plats, luy donne moien de choisir, ceux qui luy plairont dauantage. En certaines rencontres nous passons par dessus l'histoire, sans l'expliquer parce

qu'elle est facile à entendre ; pour ne pas retarder l'esclaircissement des allegories qui sont difficiles. Il y en a de telles, quelles ne peuuent pas estre entenduës, selon la lettre ; & à les prendre nuës superficiellement & dans la seule signification des termes, elles engendrent l'erreur, au lieu de l'instruction dans les entendemens de ceux qui les lisent. Par exemple, lors qu'il est dit. Soubs lequel sont courbés, ceux qui soustiennent le monde. Personne n'ignore, que iamais ce grand homme, ne s'est laissé emporter à la vaine croyance des fables des Poëtes : pour penser que la pesante machine du monde, ait oncques fait suer, les espaules d'vn Geant. Pressé des afflictions, il dit encores ailleurs. Mon ame a esleu d'estre penduë, & mes os la mort. Qui croira qu'vn homme si iuste, digne de tant de loüanges, qu'il a constamment merité de receuoir du Iuge Eternel & Souuerain, des recompenses de sa patience ; eust fait dessein de se perdre, & de finir sa vie dans les persecutions ? & cependant, cette histoire est ourdie de telle sorte, que quelquefois ses termes se choquent, & se combattent les vns les autres : pour faire conceuoir que pour les entendre, il ne les faut pas prendre à la lettre. Tesmoing, quand il dit. Que le iour auquel ie fus né, perisse, & la nuict en laquelle fut dit : vn homme est conçeu. Et peu apres, il poursuit. Que l'obscurité la saisisse, & qu'elle soit enuelopée d'amertume. Et pour combler cette nuict de malediction, il continuë ainsi. Que cette nuict soit so-

Iob 9. & 13.
Iob 7. & 1.
Iob 3. & 2.
Iob 3. & 5.
Iob 3. & 7.

litaire. A cauſe que le iour de ſa naiſſance vne fois eſcoulé par la viſteſſe du temps, ne pouuoit pas demeurer en vn eſtat ferme & conſtant.

CHAPITRE IV.

QVELLE apparence que Iob, euſt iamais ſouhaitté, que le iour auquel il naſquit, fût eſtouffé de tempeſtes ! il s'eſtoit deſia eſcoulé il y auoit long-temps ! & quand il euſt encores ſubſiſté dans ſa clarté naturelle ; il eſtoit incapable de reſſentir l'iniure de la tempeſte. Il eſt plus à propos de penſer, qu'il ne parloit pas du iour ſenſible & naturel : mais du iour myſtique & ſpirituel, contre lequel il fulmine tant d'imprecations, & de malheurs. Il en eſt tout autant de la nuict, en laquelle Iob fut conçeu. Elle s'eſtoit auſſi eſchappée, ſuyuie de pluſieurs nuicts, qui luy auoient ſuccedé. Comment la pouuoit-il deſirer ſolitaire & continuelle? l'inſtabilité des momens, & la ſoudaineté du temps, ont empeſché qu'elle ne peut iamais eſtre arreſtée: & la meſme viciſſitude, l'a attachée inſeparablement à toutes les nuicts qui l'ont ſuiuie. Il dit en *Iob 7. &* vn autre endroit. Iuſques à quand ne me pardon- *19.* neras-tu point & ne me laiſſeras, afin que i'auale ma ſaliue. Et neantmoins il auoit deſia dit vn peu plus haut. Ce que parauant mon ame ne vouloit *Iob 6. & 7.* point toucher : maintenant à cauſe de l'angoiſſe, ſont mes viandes A dire vray, il eſt plus aiſé d'aualer ſa ſaliue, que de manger ; ſi bien qu'il n'eſt

pas croyable, comment Iob peut se plaindre, de ne pouuoir aualer sa saliue, luy qui aduoüe qu'il mange des viandes. Et encores ailleurs, il semble se contredire en ses paroles. I'ay peché, que te feray-ie, ô gardien des hommes ! Est-ce que vous voulez me perdre & me consommer pour les pechez de mon adolescence ? Et toutefois en vne autre part il respond à Dieu tout autrement. Mon cœur aussi, ne me reprend point en toute ma vie. Comment peut-on conceuoir, que le cœur de Iob ne l'accuse d'aucune offense, pendant toute sa vie: luy qui declare publiquement, & à haute voix, qu'il a peché ? Ces deux contraires ne se peuuent iamais accorder ensemble, le peché dans les œuures, & l'innocence dans le cœur. A bien prendre l'esprit de cét homme ; quand ces paroles comparées ensemble ne se rapportent pas en leur sens, elles font conceuoir, qu'elles cachent quelqu'autre secret, qu'il faut esplucher. Comme s'il nous disoit, alors qu'en apparence, nos paroles semblent tomber dans la contradiction, examinez les auec plus d'estude ; vous trouuerez en elles vn sens bien reglé, & vn discours bien suiuy. Il faut encores quelquefois, prendre bien garde ; qu'en negligeant de lire auec attention, les termes de cette histoire, selon leur sens litteral, on se soustrait soy-mesme, à des lumieres brillantes, des belles veritez qui en sortent: & il arriue que tel, en y cherchant auec grand trauail vn sens plus caché, il en perd vn autre qui s'offroit à ses yeux sans difficulté.

Iob 13. & 6.

Iob 27. & 6.

Toutefois quand ce sainct homme se despeint luy mesme si naifuement. Si i'ay desnié aux pauures ce qu'ils demandoient ? Si i'ay faict attendre les yeux de la veufue ? Si i'ay mangé tout seul mon morceau, & l'orphelin n'a pas mangé d'iceluy ? Si i'ay despri-sé le perissant de ce qu'il n'auoit point de veste-ment ? ou le pauure sans couuerture. Si ses costes ne m'ont point beny ? & n'a-il point esté reschauffé de la toyson de mes brebis. Si nous destournons ces paroles au sens allegorique ; nous reduisons au neant, toutes les œuures de misericorde de ce sainct personnage. Tant il est veritable que la parole Diuine, donne de l'exercice, & de la peine, aux plus grands esprits, par la sublimité de ses mysteres : & du contentement quelquefois aux simples, par la facilité de son intelligence en sa lettre. Elle a dans la substance exterieure de son escorce, dequoy nourrir ses petits : elle conserue dans l'interieur de ses entrailles, assez de vertu, pour esleuer les entendemens des grands hommes dans l'admiration. Semblable à vne riuiere, si ie l'ose ainsi comparer, pleine, viue, & profonde ; dans les eaux de laquelle vn agneau peut marcher, & vn Elephant nager. Si bien que l'ordre & la façon d'exposer ce liure, prend diuerses faces, selon les occasions & les rencontres qui l'y obligent ; afin de trouuer le sens de la parole Diuine, d'autant plus veritablement : que les changements des choses qu'elle dit, y conduisent les esprits, auec plus de raison. I'ay enuoyé cette exposition à vostre beatitude, non que

Iob 31. & 16.

ie l'aye cruë digne de ses regards : mais seulement à cause que vous l'auez desiré de moy, & que ie vous l'ay promis. Si vostre sainctetè y trouue à redire, ou quelle soit trop languissāte, ou trop peu polie : elle me le doibt pardonner, d'autant plus librement; qu'elle n'ignore pas que la maladie, m'a tousiours tourmenté, tant que i'y ay trauaillé. Quand le corps est appesanti par la souffrance, l'ame aussi affligée, deuient paresseuse & lasche à cultiuer son discours. Il y a desia plusieurs années, que ie suis trauaillé par des coliques, dont les douleurs aiguës deschirent mes entrailles : qu'à toutes heures, & à tous momens, mon estomach rompu, me donne des lassitudes, qui me font tomber dans la defaillance : & qu'vne fiévre lente, mais continuë, me faict sans cesse haleter, plustost que viure. Ces peines & ces trauaux, me sollicitent sans cesse de songer à moy ; & lors que ie pense, que l'escriture asseure que l'homme qui est agreable à Dieu, est affligé & persecuté. Plus ie suis opprimé; & plus c'est durement que ie le suis ; plus aussi esleué-ie mes esperances ; & plus certaine aussi est la confiance que i'ay aux felicités eternelles. C'a esté possible vn dessein de la prouidence de Dieu, que i'expliquasse l'histoire de Iob affligé, au temps de mon affliction ; afin que mes douleurs, me fissent ressentir plus facilement ; & plus viuement ; l'esprit, & les sentimens de Iob dans ses douleurs.

Heb. 12. & 6.

CHAPITRE V.

CEvx qui iugent ſainement des choſes, connoiſſent aſſez que mes maladies corporelles, n'ont pas eſté vn petit obſtacle, au progrez du trauail que i'ay entrepris. Et que quand les organes du corps, deſtinez au parler, n'ont pas la liberté de leur fonction, à cauſe que leur vertu eſt empeſchée par la maladie : l'entendement participe à ſon mal, & ne peut expliquer ſes ſentimens. D'autant que l'office du corps, eſt d'eſtre le truchement ; & l'interprete du cœur. Vn excellent Muſicien, ne peut exercer en tout, ce que deſire la perfection de ſon art ; s'il n'eſt ſecondé par la bonté des inſtrumens, qu'il doit auoir en ſes mains. La raiſon eſt, que les mauuais inſtrumens & qui raiſonnent mal, deſtruiſent toute l'armonie, que ſa main ſçauante pourroit tirer. L'air meſme ny le vent, enfermez dans le corps d'vn inſtrument, ne rendét pas vn ſon agreable, s'il eſt fendu ou caſſé. Vn pire inconuenient, & beaucoup plus grief, rend mon expoſition du liure de Iob deſagreable ; en laquelle mon corps rompu par les maladies, eſt vn inſtrument en deſordre, qui rauit toute la grace de l'eloquence, & du bien parler : en telle façon, qu'il ne luy reſte aucun agréement. Quand vous lirez mon ouurage, ne vous arreſtez pas, ie vous prie, à conſiderer les fueilles, & l'elegance de mes termes ; car cette charmante douceur de la caiollerie & du trop parler, eſt deffenduë à ceux qui traictent, & manient

la parole de Dieu, lors qu'il est prohibé par la Loy de Dieu, de planter des arbres dans le Sainct Temple, & le lieu consacré à sa Diuinité. Chacun sçait que les terres mal cultiuées, & qui poussent beaucoup d'herbes, & de brins, produisent aussi beaucoup moins d'espics. C'est pourquoy ie n'ay pas fait de cas de l'eloquence, que l'eschole enseigne. Cette Epistre en fait foy, ie n'y éuite point les rencontres fascheuses des termes qui se choquẽt par leur rudesse: non plus que la confusion & le desordre du Barbarisme. Ie n'estudie en façon quelconque à bien arrenger les propositions, ny mesmes à obseruer les reigles de la grammaire. Car i'estime indigne, & au dessous de la pieté, d'assujettir les paroles de l'Oracle du Ciel, soubs la rigueur des loix de Donat. Tous ceux qui ont iamais interpreté l'Escriture saincte, ont maintenu son autorité, & ne se sont iamais asseruis aux preceptes de la Rhetorique. Mon exposition, tient d'elle son estre. Il importe pour son excellence, & pour sa dignité, puis qu'elle en est fille, qu'elle ressemble à sa mere. Ie déduits à la verité vne nouuelle interpretation : mais quand ie suis obligé à former quelque preuue, ie l'appuye d'vne autorité quelquefois nouuelle, & quelquefois ancienne. Le Siege Apostolique sur lequel ie suis esleué par la grace de Dieu, se sert de toutes les deux ; il faut donc que mes œuures, soient aussi soustenuës par toutes les deux.

PREFACE

PREFACE DE S. GREGOIRE, PAPE, SVR SON EXPOSITION DV LIVRE DE IOB.

CHAPITRE I.

DE LA RACE DE IOB, OV DV temps auquel il a vescu.

C'EST vne queſtion ſouuent rebattuë, & qui n'eſt pas encores decidée, quel a eſté l'eſcriuain du liure de Iob. Les vns penſent que c'eſt Moïſe, & les autres quelqu'vn des Prophetes. Ce qui a porté les premiers, à donner ce liure à Moïſe, eſt le narré de l'hiſtoire de la Geneſe, qui fait deſcendre Iobab d'Eſaü, & ſucceder au Royaume, à Bala fils de Beor. Ils ont eſtimé que Iob a precedé Moïſe; ignorans en ce point le procedé de la ſainte Eſcriture, qui precipite ſon ſtyle dés le commencement: & pour deſduire beaucoup de choſes qu'elle a entrepris; elle n'obſerue pas la ſuite des temps, & en touche beaucoup en peu de paroles, & briefuement, qui *Geneſ. 36.*

C

ſont de l'aduenir. Delà vient qu'elle parle de Iobab, auant qu'auoir rien dit des Roys d'Iſraël. Il eſt donc facile à connoiſtre, que Iob n'a pas veſcu auant que Dieu euſt donné la Loy à ſon peuple par ſon Patriarche Moïſe : puis qu'il eſt euident qu'il eſtoit contemporain aux Iuges d'Iſraël. Cette maniere d'eſcrire des Pages ſacrées n'eſtát pas aſſez meurement conſiderée, quelques-vns ont penſé auoir trouué vn grand ſecret, diſant que Moïſe a eſcrit les actes de l'hiſtoire de Iob, cóme vne hiſtoire paſſée long temps deuant luy: afin de faire croire, qu'vne meſme plume, a donné l'inſtruction aux hommes par la promulgation des preceptes de la Loy de Dieu ; & traduit aux ſiecles futurs, les exemples de la vertu, par le narré de l'hiſtoire d'vn homme Gentil & Payen.

D'autres eſtiment que quelqu'vn des Prophetes a composé cét œuure. Leur raiſon a eſté, que perſonne ne pouuoit connoiſtre tant de myſteres de Dieu, ny produire des diſcours ſi hauts : à moins que d'eſtre eſleué par l'eſprit de la Prophetie, à la penetration des choſes Celeſtes. Mais la recherche eſt bien inutile, pour ſçauoir celuy qui a eſcrit ce liure: puis qu'on croit auec aſſeurance que le S. qſprit en eſt l'Auteur veritable. Celuy-là, l'a eſcrit, Eui la dicté: Celuy-là, l'a eſcrit qui a inſpiré de l'eſcrire : & qui a tranſmis iuſques à nous, par la voix & la plume de cét eſcriuain, des actions vertueuſes que nous deuons imiter. Si nous auions receu des lettres miſſiues de quelqu'vn d'importance, & qu'en

les lisant, nous fussions en peine de sçauoir auec quelle plume elles auroient esté escrites: Certes il seroit ridicule, de nous embarasser à la recherche de quel caractere, & de quelle plume les lettres seroient peintes, & negliger d'en connoistre l'auteur & son sens. Nous tombons en cét inconuenient; puisque nous sçauons, qu'il y a vne histoire de Iob, dont nous sommes asseurez que le Sainct Esprit est l'Auteur. Si nous nous trauaillons pour trouuer qui l'a escrite; que faisons nous autre chose? sinon lire des lettres, & sans nous arrester à ce qu'elles contiennent, nous estudier à nous esclaircir quelle plume les a escrites. Pour dire toutesfois ce qui semble le plus veritable: il y a tres-grande apparance, que le bien-heureux Iob, apres auoir soustenu les combats à outrance de la guerre spirituelle: luy mesme a fait le recit des exploits & de la victoire qu'il en a remportée. Nous ne deuons pas estre destournez de cette croyance, quand nous lisons en ce liure en tierce personne, Iob a dit, ou Iob a enduré telle & telle peine. Car c'est la maniere de l'Escriture saincte, ou ceux qui escriuent, discourent d'eux mesmes, comme s'ils discouroient des autres. Ainsi Moïse dit de luy *Num. 12.*
mesme. Moïse estoit tres-benin sur tous les *& 3.*
hommes qui estoient en la terre. Ainsi S. Iean dit *Ioan. 13.*
de luy-mesme, c'est le Disciple que Iesus aymoit. *& 23.*
Ainsi S. Luc dit de luy-mesme, comme deux Dis- *Luc 24.*
ciples alloient par le chemin, Cleophas & vn autre: *& 13.*
duquel sans doute il n'exprima pas le nom, pour

monstrer disent quelques-vns, que c'estoit de luy-mesme qu'il parloit. Ceux donc qui ont escrit la parole de Dieu, saisis du mouuement du S. Esprit, portent tesmoignage d'eux mesmes, comme s'ils le portoient des autres. De cette sorte le S. Esprit, a parlé par Moïse, de Moïse. Le S. Esprit par S. Iean, a parlé de S. Iean. Et S. Paul, pour faire conceuoir que ce n'estoit pas luy qui parloit de luy-
2. Corinth. 13. & 3. mesme, ne dit-il pas. Cherchez vous l'experience de Christ qui parle en moy. C'est delà que l'Ange, qui apparut à Moïse, est appellé tantost du nom d'Ange, tantost du nom de Seigneur. Ange, à cause de ce à quoy il seruoit par son ambassade exterieure; Seigneur, à cause de celuy qui presidoit sur l'interieur de sa negociation : lequel donnoit la force & l'efficace à sa parole; si bien qu'en parlant il est regi & gouuerné dans son interieur. Par la consideration de son seruice & de son ministere, c'est vn Ange : par celle de l'inspiration, c'est le
Psal. 77. & 1. Seigneur. C'est delà que Dauid parle ainsi Entend mon peuple ma loy : enclinés vostre aureille, és paroles de ma bouche. Ce n'estoit pas la loy de Dauid, ce n'estoit pas non plus le peuple de Dauid : mais c'est qu'en reuestissant la personne de celuy duquel il parloit, il parle auec l'authorité de celuy qui le remplissoit de son inspiration. Ne voyons nous pas tous les iours, que cela se fait en l'Eglise,
Exode 3. & 6. si nous y prenons garde de pres. Car le Lecteur debout au milieu du peuple crie, ie suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Iacob.

Quand il dit qu'il est Dieu, certes il ne dit pas vray : il ne sort pas neantmoins hors les limites de la verité, parce qu'il dit. La raison est qu'il professe l'Empire, & la Seigneurie de celuy auquel il rend seruice par sa lecture ; tellement que les escriuains des pages sacrées, à cause qu'ils sont remplis du S. Esprit ; sont esleuez au dessus d'eux mesmes : & sont faits comme hors d'eux mesmes ; & de la sorte ils prononcent les Arrests de Dieu par leurs bouches, comme par des bouches estrangeres. Il faut conclurre donc, que le bien-heureux Iob plein du S. Esprit, a peu escrire ses propres faits, qui estoient des dons d'vne inspiration Celeste, comme si c'estoient les actes d'vn autre. La raison est, que les choses que Iob disoit, estoient d'autant plus d'vn autre que de luy, que c'estoit vn homme qui parloit, & qui disoit les œuures de Dieu. Ou bien qu'vn autre disoit d'autant plus, les gestes de Iob : qu'en effet, c'estoit le S. Esprit qui parloit, & qui disoit les actions d'vn homme.

QVE L'ESCRITVRE PROPOSE Iob, homme Payen ; pour confondre l'impudence du Peuple Chrestien.

CHAPITRE II.

MAIS desormais nous deuons quitter cette question, & passer plus outre à la conside-

ration des actes de l'histoire sacrée. Tout homme qui fait reflection sur luy mesme, & sur ce qu'il est, il doit principalement reconnoistre l'Auteur de son estre, & de sa vie : & seruir d'autant plus au gré de son Seigneur, & selon son vouloir, qu'il pense que de luy-mesme, il n'est rien. Est-il pas vray, qu'aussi-tost que Dieu nous a creé, nous auons negligé de l honorer : pour destourner nos courages de ce mespris, il nous l'a commandé par ses preceptes : nous n'auons pas voulu obeïr à ses commandemens, il nous y a porté par ses exemples : nous auons mesmes fermé les yeux aux exemples, pour ne les pas imiter ; encores que nous sçachions qu'ils nous sont proposez, à nous qui sommes engagez par les ordonnances de la Loy, à les suiure. Parce que Dieu a parlé à descouuert à quelques-vns, sujets ainsi que nous à la Loy ; nous nous pretendons affranchis de ses preceptes, à cause que Dieu ne nous l'a pas enjoint par sa parole en particulier. Delà vient que pour confondre nostre insolence, Dieu nous propose l'exemple d'vn homme Payen ; afin que l'homme assujetti à la Loy, qui refuse d'y obeïr, y soit incité par l'emulation, de celuy qui a vescu selon la Loy. Ainsi Dieu esleue l'homme, comme par des degrez iusques à luy. S'il peche, il luy donne la Loy pour le corriger : si conduit par la Loy, l'homme retombe au peché ; Dieu le r'adresse en sa voye, en luy monstrant l'exemple, & le tesmoignage de la vertu, en ceux qui ont vescu sans la Loy ; affin que nous, qui estant

creez, n'auons pas voulu obseruer l'ordre & la regle de nostre condition, nous y fussions conuiez par les preceptes; & qu'ayans negligé d'obeïr aux commandemens, nous fussions confondus par les exemples : non des exemples (comme il a esté dit) des hommes soubmis à la Loy, mais des hommes qu'aucune Loy ne reprenoit de peché. La prouidence Diuine nous a enuironné de toutes parts: elle a preuenu par tout, nos excuses : & la malice humaine ne trouue aucune issuë à ses deffaictes, qui ne soit fermée. Vn homme Payen, vn homme sans Loy, est exposé comme sur vn theatre, afin que la malice de ceux qui sont sous la Loy, soit confonduë. Que le Prophete le dit bien & briefuement ! Ayés vergogne Sidon, car la mer dit. Par *Isay 23.*
Sidon, il designe la perseuerance de ceux qui sont *& 4.*
establis soubs la Loy ; & par la mer, il marque la *Exode 60.*
vie des Gentils. Rougissez-donc Sidon dit la mer, car la vie des Gentils, accuse la vie de ceux qui sont soubs la Loy: & les actions des Seculiers, confondent la vie des Religieux. Quand ceux-cy en promettant, & faisant vœu, n'obseruent pas mesmes les choses contenuës aux simples preceptes: & que ceux-là viuant simplement, gardent les obseruations ausquelles aucune Loy ne les assujettit.

L'inesbranlable solidité des Pages sacrées, asseure l'autorité de ce liure, quand elle dit par le Prophete Ezechiel. Qu'il n'y a que trois hommes *Ezech.14.*
sauués : assçauoir Noë, Daniel & Iob. Ce n'est pas *& 14.*
sans raison que la vie du Iuste Payen, est en rang

de respect & d'autorité, entre les vies des Hebreux Illustres! d'autant que nostre Sauueur, qui est venu au monde pour la redemption des Iuifs, & des Gentils: a voulu estre Prophetisé par les voix de tous deux; afin qu'il fut annoncé par l'vn & l'autre peuple. Ce grand homme donc, enrichi des plus hautes vertus, estoit conneu de Dieu, & de soy mesme: & s'il n'auoit esté affligé, il n'auroit pas esté conneu de nous en façon quelconque. Sa vertu s'est exercée elle mesme dans le repos, & la paix; mais la renommée de sa vertu, esmeuë par les afflictions, a poussé sa suauité. Tellement que cét homme, qui dans le repos se tenoit caché dans soy-mesme: esmeu par les trauerses, a respandu l'odeur de sa force, à la connoissance de tous les hommes. Car tout ainsi que les onguents, n'enuoyent pas bien loin leur senteur, s'ils ne sont remués: & comme les parfums ne poussent pas leur bonne odeur, s'ils ne sont bruslez: de mesme les saincts personnages, ne font paroistre que dans les trauerses, l'odeur de leurs vertus. C'est pour
Math. 17. & 10. cela qu'il est si bien dit dans l'Euangile. Si vous auez foy, comme est vn grain de moutarde, vous direz à cette montagne, trauerse d'icy là & elle trauersera. Si le grain de moutarde n'est broyé, on ne peut pas connoistre sa force, ny sa vertu; d'autant que s'il demeure entier sans estre rompu, il est doux au goust: mais s'il est rompu, il deuient aspre, & monstre incontinent l'aspreté qu'il cachoit. De pareille façon, l'homme sainct, tant qu'il n'est

pas troublé ny agité, il paroist doux, modeste, & comme inconneu; mais si quelque persecution l'opprime, il monstre en euidence soudain, ce qu'il a de chaleur, qui l'anime; & tout ce qui sembloit auparauant contemptible & infirme en luy, se tourne en ferueur & vigueur de vertu; en sorte que ce qu'il auoit volontiers caché, pendant la tranquilité, il est contraint enfin de le faire esclater, quand il est tourmenté par les tribulations. C'est ce que le Prophete dit bien. Le Seigneur a enuoyé sa misericorde par le iour, & en la nuict son cantique: car la misericorde est encores durant le iour, parce que elle est receüe au temps du repos; mais elle se fait voir durant la nuict, à cause que ce don sublime receu en tranquilité, esclatte parmi les contrastes & les combats des tribulations. *Psal. 41. & 9. Exode 60.*

QVE IOB A ESTE' ILLVSTRE, par des grandes vertus.

CHAPITRE III.

MAIS il faut penetrer plus subtilement, pourquoy Iob a souffert tant d'afflictions, veu qu'il s'est conserué sans reproche, soubs l'abry & la protection de tant de vertus. Il a eu l'humilité, puis qu'il le tesmoigne luy-mesme. Si i'ay mes- *Iob 31. & 19.*
prisé me sousmettre en iugement auec mon serui-

teur & ma seruante, quand ils debatoient auec moy. Il a fait paroistre son hospitalité, comme il le
Iob 31. & 32. dit. L'estranger n'est pas demeuré dehors: & mon huis a esté ouuert au voyageur. Il s'est monstré fort rigide à faire garder les regles de la discipline, il l'en-
Iob 29. & 9. seigne luy-mesme en ces termes. Les Princes cessoiét de parler: & mettoient le doigt sur leur bouche. Il a conserué la mansuetude en sa pleine vigueur; Il le
Iob 29. & 25. confesse en cette maniere. Quand ie seois comme vn Roy enuironné d'vne armée, neantmoins i'estois le consolateur des desolés. Il a exercé la liberalité en vray aumosnier. Tesmoin ce qu'il en dit.
Iob 31. & 17. Si i'ay mangé mon morceau tout seul: & l'orphelin n'a pas mangé d'iceluy? Que ie n'en aye fait part au pupille, & à l'orphelin? Tellement qu'apres l'obseruance de tous les preceptes, & la pratique de toutes les vertus: il ne luy restoit plus, pour sa perfection toute entiere, qu'estant affligé par les tribulations, d'en sçauoir rendre graces à Dieu. Il estoit euident à tout le monde, que Iob auoit serui Dieu, dans l'affluence des biens; mais il a fallu pour la dignité de son merite, que la plus estroite rigueur de la seuerité, espreuuast, si au milieu des persecutions & des souffrances, il demeureroit deuot & fidelle à Dieu. Car la peine, est vn examen & vne espreuue qui apprend, si vn homme ayme Dieu veritablement dans le repos, & la quietude. L'ennemy infernal demanda à l'attaquer pour le perdre, & le faire descheoir de sa constance: & Dieu le luy accorda, afin que Iob en tirast auantage.

Ainsi Nostre Seigneur a permis par sa bonté, que Iob fut affligé : & le Diable par sa malice, a sollicité instamment de le pouuoir tourmenter. Si bien que quand l'ennemy l'à demandé pour le consommer de miseres : il a fait en le poursuiuant, que Iob a augmenté & accreu ses merites, en endurant. Parce qu'il est escrit. Iob n'a pas peché, ny murmuré durant toutes ses peines. Les esprits mal faits prennent quelques termes de ses responces, pour des paroles trop aspres, & trop aigres aux oreilles : mais ignorans qu'ils sont, ils n'entrent pas dans les veritables sentimens de pieté des Saints, & ne les prennent pas du biais qu'ils les auancent. Et parce qu'ils ne sçauroient compatir, ny reuestir l'esprit du iuste affligé ; delà vient qu'ils ne peuuent prendre en bonne part leur paroles, expressiues de leur douleur : dautant que la condescendance aux afflictions, & la compassion aux miseres, est experte à bien supporter l'esprit de celuy qui souffre. Ils croyent donc que Iob a failli en quelques paroles. Inconsiderés qu'ils sont ? Ils ne voyét pas, qu'au mesme temps qu'ils reprennent les responces du bien-heureux Iob, ils accusent de faulseté, les tesmoignages & les arrests prononcez par Nostre Seigneur en sa faueur. Voicy comme Nostre Seigneur parle au Diable. As tu consideré mon seruiteur Iob ? & que sur la terre il n'y a personne qui luy ressemble & qui le vaille ? homme simple, iuste & craignant Dieu, & qui éuite sans cesse le mal ? le Diable respond aussi-tost. N'est-il

pas vray que Iob sert Dieu sans peine, & sans crainte? ne l'auez vous pas entouré de vostre protection? & tout ce qui luy appartient? mais estendez vostre main sur luy, touchez-le seulement? & vous reconnoistrez s'il ne cessera pas au mesme instant, de benir vostre nom? Certes cét ennemy a exercé ses forces sur le bien-heureux Iob, mais en effet, il a entrepris de combattre contre Dieu mesme. De maniere que Iob a esté au milieu, entre Dieu & le Diable: le sujet de leur guerre & de leur combat. Quiconque donc asseure que ce S. personnage a peché par les paroles sorties de sa bouche durant ses afflictions: que fait-il autre chose, sinon qu'il accuse Dieu, d'auoir parlé de Iob auec trop d'auantage? sans doute Dieu a voulu prendre sur soy-mesme, les interests de Iob affligé, puis qu'il l'a si hautement loüé auant sa misere: & qu'alors mesme qu'il l'esleuoit au dessus du reste des hommes, il a permis qu'il fut trauersé par les persecutions. Tellement que si on dit vray que Iob a peché en ses paroles, il faut conclure que Dieu, qui s'est rendu son Panegiriste, a erré en son entreprise & l'a loüé faulsement; quoy que ses vertus neantmoins, & les dons du Ciel qui reluisoient en luy, iustifient assez, que Dieu n'a point failly en disant ses loüanges. Car qui ne sçait que ce sont les peines, & non les recompenses, qui sont deües aux forfaits. Il faut conclure donc. Iob a merité de receuoir de la main de Dieu, le double de toutes les choses qu'il auoit perdu, durant la violence de ses affli-

ctions : sa recompense est vn argument, que tant s'en faut qu'on le doiue blasmer en tout ce qu'il a dit, qu'il en doit estre loüé. A cette verité on doit adiouster, qu'il a mesme prié & intercedé enuers Dieu pour ses ennemis ! Car il est certain que quiconque est surchargé de grands crimes, n'a garde d'en pouuoir deliurer les autres, quand il est accablé des siens. Il est donc manifeste que Iob estoit innocent & iuste en luy mesme, puis qu'il a peu obtenir le pardon pour les autres. Mais si quelques-vns ne trouuent pas bon, que Iob aye rapporté & recité ses bonnes actions ; il faut remarquer en quel estat Iob estoit reduit ; parceque entre tant de pertes & de dommages, son corps remply de playes & d'vlceres, au milieu des obseques & des funerailles de tous ses enfans, ses amis arriuez vers luy pour le consoler qui l'accabloient de reproches, tant de circonstances funestes, qui aigrissoient sa misere bien considerées ; il estoit forcé de desesperer de sa vie, & de son salut. Et vn homme frappé de tant de malheurs les vns sur les autres : estoit outré par les reproches & les iniures de ses propres amis qui le maltraitoient. La raison est, qu'alors que ceux qui estoient venus pour le consoler, insultoient contre luy, l'accusant d'iniustice & de meschanceté ; ils le poussoient tout outre à desesperer de luy-mesme. Quand donc Iob rappelle dans ses pensées, les biens qu'il a fait : il ne s'esleue pas par orgueil ny par vanité. Mais comme recueillant & ramassant les forces de son esprit abbatu,

ſoubs les coups des iniures & des vlceres, il le ramene au chemin des eſperances. L'ame eſt touchée au vif par le coup aceré du deſeſpoir, quand elle ſe trouue preſſée par les tribulations de la colere du Ciel : & frappée au dehors par les opprobres des mauuaiſes langues. De la ſorte le bien-heureux Iob percé à iour par le traït des douleurs aiguës, a eu crainte de perdre ſes forces, & de ſuccomber ſoubs les opprobres. Voila pourquoy il s'eſt releué au premier eſtat de la confiance, par le reſſouuenir des bonnes actions de ſa vie paſſée. Il n'eſt donc pas tombé dans le crime de la vanité, & de la preſomption, mais il a combatu fortement, & s'eſt ſerui des paroles exterieures de ſes propres eloges, contre les mouuemens interieurs du deſeſpoir qui le gourmandoient ; afin qu'en diſant les biens qu'il auoit faits, il ne fut pas décheu, ny priué du bien qu'il auoit eſperé.

QVE LE DIABLE A DRESSE toutes les machines de ſes tentations contre Iob.

CHAPITRE IV.

MAIS maintenant déchiffrons de ſuitte, l'ordre des tentations qui ont attaqué Iob. Le cruel ennemy du genre humain ſeüiſſant contre Iob, & pretendant ſurmonter le courage inuinci-

ble de ce tressainct personnage, a dressé contre luy tous les artifices de ses tentations. Il luy a osté tous ses biens : il a mis à mort ses enfans: il a outragé son corps de coups, de playes & d'vlceres ; il a suscité sa femme à l'iniurier : il a porté ses amis à le venir consoler ; puis changeant leurs esprits, il les a poussés à le persecuter de leurs aspres reproches. Il a fait pis, pour vn coup de reserue de sa malice, il s'est seruy du cœur & de l'humeur la plus aigre des amis de Iob, pour outrer ce pauure affligé, par les dernieres & les plus atroces iniures. Et tout cela à dessein, qu'en luy portant tousiours nouuelles atteintes, & luy faisant sans cesse nouuelles playes: il frapast à la fin son cœur. Parce qu'il le voyoit puissant dans le siecle en biens temporels, & qu'il ne l'auoit peu esmouuoir par la mort impreueüe & funeste de ses enfans : il a creu qu'il esbranleroit sa constance, par la perte de tous ses biens. Connoissant que la ruine de tous ses biens, & la perte de ses enfans, esleuoit son cœur encor dauantage aux loüanges de Dieu: il a desiré d'attenter à la santé de son corps. S'apperceuant aussi que les maladies, & les griefues douleurs qu'il enduroit en son corps, ne blessoient pas son ame, ny son esprit: il a suscité contre luy sa propre femme. Ainsi quand il a veu que la place qu'il assiegeoit pour s'en emparer, estoit trop bien munie; il a employé pour la prendre, ses playes & ses tourmens exterieurs, à guise d'vne armée par dehors; & puis il a aigri l'esprit de sa femme à l'iniurier, & à porter

ſon cœur aux mauuaiſes penſées, comme pour corrompre au dedans, les cœurs des Citoyens. Car aux ſieges des fortereſſes, par les attaques du dehors, nous coniecturons aiſément, ce que nous deuons penſer des entrepriſes du dedans. Alors que l'ennemy en colere a formé ſon ſiege, que la circonuallation eſt parfaite, & ſon armée logée. Si les fortifications ſont ſi bonnes, qu'elles ne puiſſent eſtre emportées; il conuertit ſon eſprit, à trouuer d'autres moyens pour gaigner la place. Il recherche des ruſes, & des inuentions pour en corrompre les habitans: afin que ſes forces qui ſont au dehors, ſoient ſecondées par ſes menées au dedans; & que le combat s'eſchauffant, ceux du dedans en la foy deſquels il a confiance, abandõnent la ville par leur laſcheté & par leur perfidie; & qu'ainſi il s'en rende maiſtre. Le Diable en cette façon a fait la guerre à Iob, comme pour s'emparer de ſon cœur, il a dreſſé ſes machines contre luy; par dehors il a donné contre les murailles de cette ville imprenable, autant de coups qu'il luy a fait porter de nouuelles, des diuerſes afflictions. Il a comme corrompu le cœur des habitans au dedans, quand il s'eſt efforcé, par les artifices & les perſuaſions de ſa femme, à deſtruire les magaſins & les retranchemens de cette place. Au dehors il a employé les efforts de la guerre ouuerte; au dedans le poiſon & le venin du mauuais conſeil: afin qu'il priſt la ville dautant pluſtoſt, qu'il l'attaqueroit de toutes façons, & dedans & dehors. Il arriue ſouuent
que

que les langues, percent plus viuement qu'aucunes autres armes. C'est pourquoy le Diable, comme il a esté dit, s'est armé contre Iob, des langues de ses amis. Parce que la pluspart de ses amis estoient vieux, leurs paroles moins indiscrettes, ne blessoient pas Iob si sensiblement. Helüi plus ieune qu eux tous, l'a rencheri apres eux; afin que le dernier coup qui frapoit le courage de ce grand saint, fist vne playe d'autant plus profonde, & plus douloureuse, qu'il luy a esté porté, par vn bras plus fort, & plus vigoureux. Telles ont esté les armes des tentations, inuentées par le Diable, au fort de sa colere, pour attaquer ce cœur inuincible. Telles ont esté les machines, qu'il a dressé, pour assieger & prendre cette place imprenable! Tels ont esté les traits acerés des persecutions qu'il a lancé contre Iob! Mais ce cœur sans pareil, a resisté à tous ces outrages! Il est demeuré ferme & inesbranlable à toutes ces secousses! Cette forte Cité a tousiours tenu bon, & a ietté la honte & la confusion sur le visage de son ennemy qui l'affligeoit! Voila la ruse ordinaire des ennemis; quand ils sont aux prises & dans la chaleur du combat contre vn party contraire; ils destachent des troupes sans faire bruit, qui le vont frapper par derriere, pour en venir à bout plus facilement: afin qu'il soit surpris par le flanc, lors qu'il y pense le moins, & qu'il est attentif à se deffendre, contre ceux qui l'attaquent par le front.

QVE LA PATIENCE DE JOB a esté extreme, & des diuerses persecutions qui l'ont affligé.

CHAPITRE V.

IOB s'est trouué surpris, & engagé au combat, de cette guerre cruelle : il a receu les pertes des biens, d'vn visage tranquile, & en homme attaqué par des ennemis à descouuert : il a supporté les paroles iniurieuses, de ses amis qui le consoloient indiscrettement comme des coups orbes, des ennemis qui le surprenoient par le flanc. En tous ces conflicts, couuert du bouclier de sa constance, il a esté adroit, & vigilant, à parer aux atteintes qui luy estoient portees de tous costez : & par tant d'armes differantes. Tous ses biens sont perdus, & il n'en dit mot : il souffre sans murmure, & d'vn esprit égal; en la mort de tous ses enfans, l'extinction de sa race : il endure auec patience, en sa propre personne, la dilaceration de sa chair : il enseigne son corps sagement, à ne se pas laisser emporter aux persuasions de sa femme. A toutes ces miseres, pour surcroist de malheur, ses amis venus tout expres pour adoucir l'aigreur de ses peines par leurs consolations, s'emportent à contretemps contre luy, à des rudes reproches, qui luy augmentent la violence de sa douleur.

Bref le combat luy ſuccede ſi heureuſement, que toutes les machines des perſecutions employées par le Diable pour l'accabler: ont ſeruy au contraire, pour croiſtre ſa vertu, & eſleuer ſa gloire. Sa patience ſort de l'eſpreuue des afflictions, auec plus d'eſclat: & ſa ſageſſe plus adroite, de l'exercice des iniures & des outrages. Il va par tout courageuſemẽt, au deuant de ceux qui l'attaquent. Il ſurmonte les perſecutions par la vertu de ſon cœur, & les iniures par la force de ſa raiſon. Mais à bien prendre les choſes, il faut pluſtoſt accuſer d'ignorance, que de malice, les amis de Iob; qui l'eſtant venus viſiter, pour le conſoler: ont paſſé iuſques à l'offenſer, par leurs reproches. Car il n'eſt pas croyable qu'vn ſi grand perſonnage, aye iamais noüé amitié auec des meſchans: mais ils ont commis cette faute, pour n'auoir pas ſçeu diſcerner les cauſes veritables de ſes afflictions.

Dieu frappe bien diuerſement les hommes, & pour des fins bien differantes! il frappe tantoſt le pecheur pour le punir ſans reſource, & ſans eſperance: tantoſt pour le corriger. Il en touche quelqu'vn quelquefois, non pas pour le chaſtier de ſes pechez paſſez, mais pour preuenir ſa foibleſſe; afin qu'a l'aduenir, il ne l'offenſe pas. Dautrefois ſes coups ne ſont pas, pour punir les pechez commis, ny pour garantir de l'offenſe future; vn motif plus haut, & plus noble, eſmeut la main de Dieu. Il bleſſe d'vne main par l'affliction, il guarit de l'autre ſoudain, par ſa grace; pour ſe faire aimer da-

uantage & plus ardemment, par quiconque connoist par experience, la sublime vertu de celuy qui le deliure : & que l'innocent qui semble atterré soubs le coup du malheur, amasse par sa patience vn tresor de merites considerables. Dieu punit les pecheurs par des arrests souuerains, qui n'ont point d'appel : & par des coups horribles qui n'ont point de ressourse, ny d'esperance. Il en aduertit ainsi la Iudée de sa perte future & certaine. Ie t'ay frappé d'vne playe de l'ennemy : d'vne cruelle castigation. Et adiouste. Pourquoy, cries-tu sur ta contrition ? ta douleur est incurable. Il touche le pecheur, aussi quelquefois, pour le corriger. Comme il le dit à vn particulier dans l'Euangile. Voicy tu es guary, ne peche plus desormais, qu'il ne t'aduienne pis. Ces termes du Sauueur, font bien connoistre, que les pechez passez, exigeoient ces marques, & ces tesmoignages du mal qu'ils font endurer ; pour en faire apprehender plus sensiblement la recheute. Tel d'autrefois est frappé de la main de Dieu, afin qu'il se garde de l'offenser : non pas pour chastier son peché passé. L'Apostre S. Paul parlant de luy-mesme, le dit clairement. De peur que ie ne m'esleuasse outre, mesme à cause de l'excellence des reuelations ; il m'a esté baillé vn esguillon de ma chair vn Ange de Sathan pour me souffleter. Ces paroles meritent d'estre bien pesées. Car S. Paul ne dit pas qu'il a esté emporté dans la vanité : son sens est d'exprimer la crainte d'estre emporté de vanité. Pour leur toucher au doigt, que l'affliction de la

Hierem. 30. & 14. & 15.

Ioan. 5. & 14.

2. Corinth. 12. & 7.

chair qu'il a souffert, a empesché son esprit de s'éleuer. Mais non pas qu'elle aye puny aucun peché, qu'il eust perpetré. Tel aussi en d'autres rencontres, est persecuté, que sa peine n'est pas pour punir ses pechez passez, ny pour l'empescher d'en commettre à l'aduenir: c'est seulement afin, qu'apres l'orage passé de son affliction, la souueraine puissance de la vertu Diuine, paroisse dauantage. Pour cela quand les Iuifs s'enquierent à Nostre Seigneur, pourquoy l'aueugle né, souffroit son aueuglement? si les pechez de ses peres, ou ses propres crimes, estoient cause qu'il estoit né aueugle? IESVS-CHRIST leur respond. Cét aueugle n'a point peché, ny ses parens non plus; mais son aueuglement, met en lustre, & euidence, les merueilles de Dieu, par le miracle de sa guarison, qui luy redonne la veuë. Par la monstre & l'esclat de ce prodige sublime, il n'arriue rien moins, sinon que la vertu sort du sombre des peines, & des afflictions, accruë & augmentée par les merites : & la tribulation n'ayant pas esté employée, à purger l'affligé de ses iniquitez, engendre par la patience, la force & la constance. Pour cette mesme raison le bien-heureux Iob, est d'abord loüé, par la bouche de Dieu Iuge de son cœur : il est apres laissé & abandonné à la cruauté du Diable son persecuteur. Et quand la violance de sa tribulation, est cessée, Dieu le recompense, & luy parle plus familierement que iamais : afin qu'ouuertement il paroisse, des auantages qu'il a tiré de ses souffrances. Il faut

Ioan. 9. & 2.

donc conclurre, qu'alors que les amis du bien-heureux Iob, ne sçauent pas faire la differance, entre les diuerses sortes de tribulations : ils ont aisement creu que tous ces tourmens, estoient pour le chastiment de son forfait. Et quand ils s'efforcent de soustenir, que Dieu est Iuste, aux afflictions qu'il enuoye à Iob : ils ont esté obligés de reprocher à Iob, l'iniustice & le peché. Certes ils ignoroient les secrets desseins de la prouidence Diuine, qui permettoit expres que Iob fut affligé, pour tirer des tenebres de ses afflictions, le iour & la lumiere de ses loüanges & de sa gloire ; & non pas pour corriger par les miseres de Iob, les crimes & les offenses qu'il n'auoit point commises. Aussi reuiennent-ils incontinent au pardon de leur eschappée. A cause qu'ils failloient par ignorance, plustost que par malice. La Iustice de Dieu abaisse leur superbe, d'autant plus rudement ; qu'il ne les reçoit pas en sa grace que par l'entremise de Iob qu'ils auoient mesprisé. Car l'esprit sourcilleux & trop hautain, est rendu confus, quand il est rauallé au dessous de celuy, qu'il a voulu supplanter par le mespris.

QVE LES SAINTS ESCLAIRENT dés cette vie presente, comme des Estoilles & des Astres.

CHAPITRE VI.

MAIS il est agreable d'apperceuoir, dans toutes ses merueilles de la cōduite de Dieu, comme ces Saints personnages, à guise des Estoilles & des Astres brillans, suruiennent successiuement les vns apres les autres, dans le Ciel de l'Eglise: pour esclairer la nuict de cette vie presente, iusques à ce que le Sauueur du genre humain, s'esleue comme vn Lucifer, à la fin de la nuict. Car l'estendüe & la durée de la nuict, s'escoule dans le lustre & l'ornement merueilleux du Ciel, esclairée par les tours & retours successifs des Astres, & des Estoilles. Afin donc que chaque lumiere, par le mutuel concours des Estoilles, paroissant en son temps, frappast de sa clarté chaque partie de la nuict; Abel a commencé à monstrer l'innocence; Enoch a enseigné la netteté des actions; Noé a fait paroistre le courage & la fermeté à agir, & à esperer; Abraham est venu apportant les lumieres de l'obeïssance: Isaac a fait briller la fidelité & la continance dans le mariage: Iacob a esté l'exemple de la perseuerance dans le trauail: Ioseph a mis en monstre & en euidence, la douceur d'esprit, à ren-

dre le bien pour le mal : Moïse la mansuetude : Iosué l'asseurance & la confiance à resister contre les trauerses: & Iob a paru expres, pour faire voir en son lustre, la patience au milieu des tribulations. Que d'Estoiles brillantes nous esclairent au Ciel, afin que nous marchions pendant toute la nuict de nostre vie, sans choper du pied ! Tout autant de iustes que la prouidance Diuine a fait connoistre aux hommes, ce sont autant d'Astres attachez au Ciel, pour esclairer les tenebres de la nuict des pecheurs : iusqu'à la venuë du Sauueur ; veritable Phosphore, porte lumiere, dont les clartez sublimes ouurant vn iour eternel, deuoient pousser des rayons & des splendeurs plus puissantes, que toutes les Estoiles, par l'inexplicable vertu de sa Diuinité ! Lors que tous les esleus, ont par leur bonne vie deuancé leur Sauueur : ils en ont promis la venüe, en la Prophetisant par leurs actions, & par leurs paroles. Car il n'y a point eu de iuste, qui n'ayt esté son Herault, & son Ambassadeur qui la representé. Il estoit certes raisonnable, que tous rendissent tesmoignage du bien & de la bonté de celuy, par la vertu duquel, ils estoient tous gens de bien : & qu'ils connoissoient deuoir profiter, à tous les hommes. C'est vn bien qui deuoit estre sans cesse tousiours promis ; puis qu'il estoit si grand, qu'il estoit donné pour estre reçeu, au dessus de tout prix, & de toute estime : & retenu pour iamais sans fin, & sans limite. Afin que tous les siecles, apprissent tous ensemble, ce que la fin des siecles, deuoit

produire,

produire, pour le bien-heureux Iob, qui a tant ouuert de secrets & de mysteres de l'Incarnation du Sauueur, fut la figure en sa conuersation, de celuy lequel il publioit par sa voix, & par sa parole: & que par les trauerses qu'il a souffert, il monstrast l'excez des souffrances, que IESVS deuoit endurer: qu'il predist les mysteres de sa Passion, d'autant plus veritablement: qu'il les Prophetisoit non seulement par sa parole, mais par sa patience.

Mais à cause que le Redempteur n'a fait qu'vn corps mystique de luy & de l'Eglise, qu'il a pris auec luy: qu'il est parlé de luy en ces termes. Luy qui est le chef & la teste de nous tous: qu'il est *ad Ephes. 1.*
aussi escrit de son Eglise en ces paroles. Le corps de IESVS-CHRIST qui est l'Eglise. Tel, a esté sa figure, qui la represente tantost par la teste, & tantost par le corps; afin qu'il soit designé, non seulement quand il est parlé de la teste, mais aussi quand il est fait mention du corps. Voila pourquoy le Prophete Isaye exprimant les paroles de Nostre Seigneur dit. Comme à vn espoux il m'a mis la cou- *Isay 61. & 10.*
ronne, & comme à l'espouse il m'a orné de ses affi- *Exode 60.*
quets: & il m'a paré comme vne espouse, de ses atours. Il est l'espoux par la teste, il est par le corps, l'espouse. De façon qu'il est necessaire quand il est parlé de la teste, qu'on porte insensiblement sa pensée, au corps: & alors qu'il est dit quelque chose du corps, qu'on rehausse aussi-tost sa veue au chef. Le bien-heureux Iob en cette maniere, est la figure du Redempteur en tout son corps. Sa femme qui

la prouoque à mal parler, represente la vie des hommes de chair qui sont dans l'Eglise, & sont incorrigibles en leurs mœurs; lesquels, d'autant qu'ils sont proches des bons par la proximité de la foy, d'autant plus les empressent ils durement par leur mauuaise vie. La raison est, qu'alors que les bons ne les peuuent euiter, à cause qu'ils paroissent de mesme comme les fidelles : les fidelles, en souffrent d'autant plus de dommage, que leur venin est caché & difficile à connoistre. Les amis de Iob qui le chargent d'iniures & de reproches faisant semblant de le conseiller : expriment les heretiques qui trauaillent à seduire & à tromper, en faisant mine de vouloir instruire & bien conseiller. Delà vient qu'ils parlent à Iob, comme soustenant le party & la cause de Dieu, & toutesfois Dieu n'approuue pas leur discours. Ainsi tous les Heretiques offencent Dieu, en s'efforçant de le deffendre ! tres à propos aussi ce saint personnage leur dit. Ie par-
Iob 31. & 3. leray au tout-puissant & desire de disputer auec Dieu. Monstrant que vous estes forgeurs de mensonges, & amateurs de peruers enseignemens. Il est donc certain, que les amys de Iob, representent en leur erreur, les Heretiques : & que le saint personnage a raison de les reprendre, d'estre addonnez à l'estude des doctrines peruerses.

QVE LES MERITES, ET LES actions de la vie, sont designées & marquées, par les noms mesmes de Iob, & de ses amis.

CHAPITRE VII.

TOVT Heretique combat la verité, quand il s'efforce de la deffendre, le Psalmiste l'asseure disant. Afin que tu destruise l'ennemy & le vengeur. Celuy-la veritablement est tout ensemble ennemy, & deffenseur de Dieu: qui le presche par sa parole, & qui l'offense par ses mœurs. Pour connoistre que Iob est la figure du Redempteur futur, son nom mesme le marque. Iob signifie affligé, & son affliction exprime la Passion du Sauueur, & Mediateur des hommes, ou les tribulations de l'Eglise, agitée par les tempestes diuerses en nombre & en qualitez de cette vie presente. Les amys de Iob font paroistre le demerite de leur action, par l'ethimologie de leur nom. Eliphas en langue Latine, signifie le mespris de Dieu. Et que font autre chose les Heretiques, sinon qu'ils sentent mal de Dieu par leur fausse croyance, & le mesprisent par leur superbe. Baldath, c'est à dire l'ancienneté seule, tous les Heretiques aussi, aux discours qu'ils tiennent de Dieu; parce que leur intention n'est pas sincere, ny droite, & qu'ils veu-

Psal. 8. & 3.

lent paroistre grands Predicateurs, par le desir de la vanité & de la gloire mondaine, n'ont aucune recommandation que le nom de Predicateur, venerable par son antiquité. Ils sont poussez à parler par le desir dereglé & ambitieux du vieil homme, non pas par le zele & la pieté de l'homme nouueau. Sophar veut dire en Latin, la dissipation & le trouble de l'eschauguette, ou celuy qui trouble & qui dissipe la veuë de celuy qui fait le guet. Les esprits des fidelles s'esleuent pour contempler les choses d'enhaut, à la façon des hommes esleuez dessus des tours, pour considerer les choses de loing: & quand les Heretiques les veulent destourner des veritez qu'ils contemplent, par leur mauuais discours; ils s'efforcent à dissiper & à troubler le guet.

De maniere qu'à bien entendre la signification des trois noms, des trois amis de Iob: ils expriment trois diuerses sortes d'esprits peruers, & de perdition, des Heretiques. La raison est, que s'ils ne mesprisoient pas Dieu, iamais ils n'en conceuroient des mauuaises croyances. S'ils n'affectoient pas en parlant des discours enflez selon la malice & l'antiquité du vieil homme: ils ne tomberoient pas dans le crime d'erreur, pour ne pas comprendre l'excellence de la vie nouuelle. Et s'ils ne destournoient pas les gens de bien, de la contemplation des choses Celestes; la Iustice Diuine ne les condamneroit pas, par vn si rude examen pour la faute qu'ils font en leurs discours. Mesprisant Dieu, ils de-

meurent dans leur vieil Adam : & retenant sa vieille malice, ils nuisent à la contemplation des gens de bien, par leurs mauuais discours.

QVE LES SACRIFICES DES Heretiques, ne peuuent pas estre agreables à Dieu; s'ils ne luy sont offers, par les mains des fidelles Catholiques.

CHAPITRE VIII.

IL arriue souuent que les Heretiques, inspirez de la grace & de la misericorde Diuine, se conuertissent à Dieu, & retournent à l'vnion de la sainte Eglise. Cela est bien designé par la reconciliation des amis de Iob auec luy. Il est toutesfois dit, que le bien-heureux Iob a prié Dieu pour eux, pour monstrer que les vœux, & les sacrifices des Heretiques, ne sont pas agreables à Dieu : si son Eglise vniuerselle en corps, n'intercede pour eux. Afin qu'ils soient obligez de leur salut, aux merites de celle, qu'ils ont outragée par les traits de leurs langues. Il est porté dans l'histoire, que Iob a offert à Dieu iusques à sept sacrifices pour ses amis ; & cela signifie, que quand les Heretiques, reçoiuent le S. Esprit, en professant la foy & la croyance des sept dons de sa grace : leur faute est comme expiée par sept oblations. C'est pour ce sujet qu'en l'Apo- *Apocal. 1.*

calypse, & aux reuelations de S. Iean, l'Eglise vniuerselle, est signifiee par le nombre des sept Eglises. Que Salomon dit de la Sapience. La Sapience a edifié vne maison pour soy, elle a taillé sept colomnes. Ainsi les Heretiques reconciliez auec Dieu par ce nombre de sacrifices, marquent bien ce qu'ils ont esté auant leur conuersion, puis qu'ils ne sont admis à l'Eglise, que par la perfection septenaire des dons de la grace. Il est tresbien escrit, que les amis de Iob, ont offert à Dieu des taureaux & des beliers. Par le front du taureau, la superbe est designée : & par le belier, la principauté & le chef de la domination, sur le troupeau qui le suit. Tellement que sacrifier & esgorger pour les Heretiques, des taureaux & des beliers : ce n'est rien moins, qu'abbatre & tuer leur superbe domination. Afin que l'opinion qu'ils auront d'eux-mesmes soit basse & humble : & qu'ils ne seduisent pas les courages, & les esprits des ames innocentes, qui ont creance en eux. Ils s'estoient separez de l'vnité de l'Eglise par leur ceruelle orgueilleuse, & tiroient apres eux les peuples foibles, comme des troupeaux de brebis & d'aigneaux : il faut donc qu'ils retournent au bien-heureux Iob, c'est à dire à l'Eglise : qu'ils offrẽt par sept sacrifices, des taureaux & des beliers. Parce que pour estre rejoints au corps vniuersel de l'Eglise de Dieu, ils doiuent par le secours de l'humilité, esgorger l'orgueil, & la vanité qu'ils auoient conçeu, de leur superbe domination.

Prouerb. 9. & 1.

QVE LES HERETIQVES arrogans, doiuent estre repris, encores qu'on ne puisse pas si souuent offrir à Dieu, des sacrifices pour eux.

CHAPITRE IX.

HELIV qui discourt & parle de bon sens, mais qui s'emporte en paroles, lesquelles sont indiscretes & presomptueuses ; c'est l'image de l'homme arrogant. Il y en a plusieurs dans l'Eglise sainte de cette humeur, qui mesprisent de dire à propos, & comme il faut les bonnes pensées qu'ils ont ; c'est pourquoy Heliu est reprimandé par des paroles aigres, de la part de Dieu, quoy que toutesfois on n'offre point pour luy aucun sacrifice. C'est à cause qu'à le bien connoistre, il est fidele, mais arrogant ; il est austere effectiuement dans l'interieur de son cœur, mais sa presomption & sa vanité, fait qu'il n'est pas agreable à Dieu. La leçon & la reprimande le touche, & le sacrifice ne le corrige pas : à cause qu'il est dans la vraye croyance & dans la foy veritable en laquelle il doit estre ; mais la Iustice Diuine qui le reprend, n'en fait point d'estat, non plus que d'vne personne qui luy est inutile. A ce propos Heliu, en langue Latine, signifie, mon Dieu mon Seigneur, parce que les glorieux, qui sont dans l'Eglise sainte, quoy qu'ils

s'esloignent de Dieu par leur superbe : ils ne laissent pas toutesfois de le confesser par vne veritable croyance. Car que veut dire son nom, qui signifie mon Dieu, sinon marquer par profession ouuerte, celuy auquel il croit. Et qu'est-ce, ce nom, Mon Seigneur, sinon protester de croire, que le Sauueur est Dieu, à cause de sa Diuinité; & Seigneur à cause de son incarnation.

QVE TOVT AINSI QVE IOB a esté recompensé, du double de ses pertes dés cette vie presente : de mesme les Saints de l'Eglise, apres toutes les peines, & les angoisses de cette vie, seront dotés de deux riches parures; de l'incorruption de l'ame & du corps, en vertu de la Foy des Iuifs, & des Gentils, renduë vnique entr'eux, par la circoncision selon l'esprit.

CHAPITRE X.

APRES que Iob a souffert la perte de tous ses biens, apres les obseques de ses enfans, apres ses coups & ses playes, apres ses disputes & ses combats contre ses amis, & contre sa femme, par les pointes perçeantes des paroles : il a esté raisonnablement recompensé au double. Pour monstrer que l'Eglise sainte, considere encore l'estat de cette vie

vie mortelle, reçoit double guerdon, des peines qu'elle endure, & des trauaux qu'elle prend: parce qu'apres auoir receu dans son sein, tous les Gentils, elle doit attirer a elle, à la fin du monde, tous les courages des Iuifs. Il est escrit pour cela. Iusques à ce que la plenitude des Gentils soit entrée, & ainsi tout Israël sera sauué. Elle receura par apres la recompense du double; car les trauerses de ce temps-cy passées, elle se promet de ioüir; non seulement de la felicité des ames, mais aussi de la beatitude des corps. Le Prophete le dit clairement. Pource possederont-ils au double en leur terre. Les Saints possedent ces doubles recompenses en la terre des viuans; puis qu'ils ioüissent du bon-heur de l'ame, & de la ioye du corps tout ensemble. Pour ce sujet S. Iean en son Apocalypse, à cause qu'il a veu les ames des Saints, dans des champs d'allegresse auant la resurrection de leurs corps: a pensé qu'ils auoient receu chacun d'eux, vn guerdon, & chacun d'eux vestu vne robbe blanche, quand il dit. Vne robbe brillante en splendeurs, á esté donnée à chacun d'eux; puis il leur fut dit, qu'ils se reposassent encores vn peu de temps iusques à ce que leurs compagnons seruiteurs fussent accomplis en leurs freres. Auant la resurrection des corps, il n'est parlé que d'vn vestement donné à chacun des Saints, à cause qu'ils ne ioüissent encores, que de la beatitude de leurs esprits. Ils en receuront deux, quand auec le contentement parfait de leurs ames, ils seront reuestus de l'incorruptible de leurs corps. Il

ad Rom. 11. & 25.

Isay. 61. & 7.

Apocal. 6. & 11.

faut obseruer dauantage, qu'il est bien fait mention de l'affliction de Iob: mais il n'est point parlé de la quantité du temps, que son affliction a duré. La raison est, que les trauerses, qui tourmentent l'Eglise, sont assez constantes, & faciles à voir: mais on ne peut pas dire, iusques à quel temps, elle sera affligée, & à quel terme sa ioye est differée. L'Oracle de la verité a dit aussi. Ce n'est point à vous de connoistre les temps ou les saisons que le Pere a mises en sa propre puissance. Par le narré des souffrances de Iob, nous sçauons par nostre propre experience, qu'il faut endurer; & parce qu'il n'est rien dit du temps de la durée de ses peines, nous sommes instruits de ce que nous deuōs ignorer, sçauoir de la fin de nos miseres. Nous auons estendu au long, le discours de cette Preface; pour resserrer comme en abregé, tout ce que nous auons à déduire. Mais à cause que par vn long discours, nous sommes enfin arriuez au point, de pouuoir commencer à discourir à fonds de nostre sujet, nous deuons auant toutes choses, establir le fait de l'histoire, à guise d'vne racine plantée dans la terre: afin que nous puissions apres, nourrir nostre esprit, du fruit des allegories.

Act. 1. 7.

EXPOSITION MORALE, SVR L'HISTOIRE DV BIEN-HEVREVX IOB.

DE S. GREGOIRE LE GRAND, PAPE.

LIVRE PREMIER.

TEXTE DV PREMIER CHAPITRE de Iob selon la version de Louuain.

1. Il y auoit vn homme en la terre de Hus nommé Iob. Et cét homme-cy estoit simple & droict, & craignant Dieu, & se retirant de mal.

2. Or luy nasquirent sept fils & trois filles.

3. Et fut sa possession sept mille oüailles, & trois mille chameaux, & cinq cens couples de bœufs & cinq cens asnesses, & estoit sa famille fort grande: Et estoit cét homme-cy grand entre tous les Orientaux.

4. Et ses fils s'en alloient, & faisoient des banquets par leurs maisons, vn chacun en son iour. Et enuoyans appelloient leurs trois sœurs pour boire & manger auec eux.

5. Et quand les iours du banquet en ronde estoient passez; Iob enuoyoit vers eux, & les sanctifioit: & se leuant au matin, offroit des holocaustes pour vn chacun d'eux: car il disoit: de peur que parauenture mes fils n'ayent peché, & maudit Dieu en leurs cœurs. Ainsi faisoit Iob tous les iours.

6. *Mais vn iour, comme les fils de Dieu estoient venus pour assister deuant le Seigneur, Satan aussi se trouua entr'eux.*
7. *Auquel le Seigneur dit: D'où viens-tu? Lequel respondãt, dit: I'ay tournoyé la terre, & ay cheminé de part en part.*
8. *Et le Seigneur luy dit: N'as-tu pas consideré mon seruiteur Iob, qu'il n'y a semblable à luy en la terre: homme simple, & droict, & craignant Dieu, & se retirant de mal?*
9. *Auquel Satan respondãt dit: Iob craint-il Dieu pour neant?*
10. *Ne l'as-tu pas enuironné d'vne garde, luy & sa maison, & toute sa substance à l'enuiron? Tu as benit les œuures de ses mains, & sa possession est augmentée en la terre.*
11. *Mais estend vn petit ta main, & frappe tout ce qu'il possede, pour voir s'il ne te maudira point en face.*
12. *Parquoy le Seigneur dit à Satan: Voicy, toutes les choses qu'il a, sont en tes mains, que seulement tu n'estendes ta main sur luy. Lors Satan se partit de la presence du Seigneur.*
13. *Et vn iour comme ses fils & ses filles mangeoient & beuuoient le vin en la maison de leur frere le premier nay:*
14. *Vn messager est venu à Iob pour dire, les bœufs labouroient, & les asnesses paissoient aupres d'iceux:*
15. *Et les Sabéens sont impetueusement venus sur eux, & ont tout prins, & ont frappe les seruiteurs par l'espée: & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.*
16. *Et cõme cestuy parloit encores, vn autre vint, & dit: Le feu de Dieu est tõbé du Ciel, & a cõsume les brebis, & les seruiteurs qu'il a touché, & ie suis seul eschapé pour le t'annõcer.*
17. *Mais comme cestuy parloit encores, vn autre vint, & dit: Les Caldeens ont fait trois bandes, & ont assailli les chameaux, & les ont prins, & ont aussi frappé les seruiteurs par l'espée: & suis seul eschappé pour le t'annoncer.*

18. *Encores parloit cestuy-cy, & voicy vn autre entra, & dit: Comme tes fils & tes filles mangeoient & beuuoient le vin en la maison de leur frere aisné.*

19. *Vn grand vent est subitement venu par impetuosité du costé du desert; & a frappé contre les quatre coings de la maison, laquelle trebuchant, a oppressé tes enfans, & sont morts, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.*

20. *Adonc Iob se leua, & deschira ses vestemens, & ayant le chef tondu, se iettant par terre, adora, & dit:*

21. *Ie suis sorty du ventre de ma mere tout nud, & tout nud i'y retourneray: Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté: comme il a pleu au Seigneur, ainsi est-il faict: le nom du Seigneur soit benit.*

22. *En toutes ces choses-cy, Iob n'a pas peché en ses leures, & n'a rien parlé de fol contre Dieu.*

LIVRE PREMIER DE L'EXPOSITION Morale du tres-Sainct Pere Gregoire le Grand, tres celebre Docteur de l'Eglise, sur l'histoire du bien-heureux Iob: Sur le I. Chap.

QVE LA CONVERSATION loüable entre les meschans, merite des eloges infinis.

CHAPITRE I.

IL y auoit vn homme en la terre d'Hus nommé Iob.

L'histoire marque le lieu de la residence ordinaire de ce saint personnage; pour exprimer dauantage le merite de sa vertu.

Personne n'ignore que Hus, est vne terre habitée par les Gentils; & il est vray que le Paganisme, s'est trouué d'autant plus sujet aux vices: qu'il a eu moins de connoissance de son Createur. Si bien que quand le lieu ou Iob a habité est designé, c'est pour seruir à ses loüanges; afin qu'il paroisse qu'il a esté homme de bien, parmi les meschans. Ce n'est pas vn sujet de grande loüange, d'estre homme de bien entre les bons: mais bien d'estre bon, parmy les meschans. Car comme c'est vn crime des plus enormes, de n'estre pas homme de bien au milieu des exemples des gens de bien: c'est aussi estre digne des plus grandes loüanges, quand on est bon au milieu des meschans. Iob rend ce tesmoignage de
Iob 30. & 29 luy-mesme, parlant aux meschans. I'ay esté frere aux dragons & le compagnon des austruches. S. Pierre esleue Loth de grands eloges, à cause qu'il l'a trouué homme de bien parmy les mauuais. Et il
2. Petri 2. & 7. en a deliuré le iuste Loth qui estoit oppressé par l'iniure des abominables par leur infame conuersation. Il estoit iuste par la pureté des regards de ses yeux, & par la rectitude de l'ouye de ses oreilles, habitant toutesfois au milieu de ceux qui iournellement mettoient son ame à la gehenne, & à la torture par leurs œuures iniques: luy qui ne pouuoit estre affligé d'vn tourment plus cruel, que celuy d'entendre & de voir les actions deprauées de ses proches. Il est appellé iuste en sa veuë, & en son ouye: parce que la vie des meschans, qui frapoit ses yeux & ses oreilles, ne les resioüissoit pas, tant

s'en faut, car elles les blessoit. S. Paul à ce sujet dit à ses Disciples. Au milieu de la nation peruerse & mauuaise, entre lesquels luisés comme flambeaux au monde. S. Iean pour cette raison dit à l'Eglise de Pergame. Ie sçay ou tu habites, la ou est le siege de Sathan. Et tu tiens mon nom, & n'as point renoncé ma foy. Pour cette cause l'Eglise sainte est louée par la voix de son Espoux au Cantique sacré de son amour. Comme le lys est entre les espines, de la sorte, ma bien aimée, est entre ses compagnes. C'est donc bien à propos que le bien-heureux Iob est representé parmi les meschans, en nommant la terre habitée des Gentils, ou il faisoit sa demeure: afin de faire paroistre, qu'il a creu comme vn lys au milieu des espines, comme parle l'Espoux en son Cantique. Delà l'histoire poursuit fort bien.

ad Philip. 2. & 15.

Apocalyp. 2. & 13.

Cant.

Cant. 2. & 2.

QVE LA SIMPLICITE' SANS vertu, ne doit pas estre estimée.

CHAPITRE II.

SIMPLE & droit. Quelques-vns sont simples, & de telle façon, qu'ils ignorent ce qui est iuste; mais ils delaissent d'autant l'innocence de la veritable simplicité, qu'ils ne se portent pas à la vertu de la Iustice. La raison est que n'estans pas prudens par l'estude de la Iustice, leur simplicité n'est pas suffisante pour les faire perseuerer & demeurer in-

ad Rom. 16. & 19. nocens. Voila pourquoy S. Paul admoneste ainsi ses Disciples. Ie veux que vous soyez sages en bien, & simples en mal. Et ailleurs. Ne soyez point en-
1. Corinth. 14. & 20. fans de sens : mais soyez petits enfans, en malice. La verité mesme par sa propre bouche, commande
Math. 10. & 16. à ses Disciples en cette maniere. Soyez prudens comme serpens : & simples comme colombes. Elle a conjoint ensemble l'vn & l'autre necessairement en son exhortation ; afin que la prudence du serpent, instruisist la simplicité de la colombe : & que la simplicité de la colombe, reglast la prudence du
Act. 2. serpent. Delà vient que le S. Esprit apparut aux hommes, non seulement sous la forme d'vne colombe : mais aussi soubs celle d'vn feu. La colombe signifie la simplicité, & le feu represente le zele, & la ferueur. Le S. Esprit donc se monstre soubs la colombe & soubs le feu : parce que ceux qui en sont remplis, estudient tellement à la douceur de la simplicité, qu'ils s'animent du zele de la Iustice, contre les offenses & les crimes des pecheurs. Apres sont ces paroles.

QVE

QVE LES BONNES ACTIONS, meslées auec les mauuaises, ne peuuent pas plaire à Dieu.

CHAPITRE III.

CRaignant Dieu, & se retirant de mal.

Craindre Dieu, c'est ne rien obmettre de toutes les bonnes œuures qui se peuuent & doiuent faire. Salomon le dit. *Celuy qui craint Dieu, ne neglige rien.* Mais d'autant que plusieurs, operent les bonnes actions auec tant de foiblesse; qu'ils se laissent aller à quelques mauuaises pratiques. C'est pourquoy l'histoire loüe Iob, parce qu'il craint Dieu, & puis à cause qu'il éuite à pecher. Il est aussi escrit. *Retire toy du mal: & fais le bien.* Les bonnes œuures ne peuuent plaire à Dieu, quand elles paroissent deuant ses yeux alterées & tachées par les mauuaises. Salomon l'asseure en ces termes. *Celuy qui pechera en vne chose perdra moult de biens.* Tesmoin ce qu'en dit S. Iacques. *Quiconque aura gardé toute la Loy, s'il vient à faillir en vn, est coupable de tous.* S. Paul le preuue aussi par la comparaison d'vn peu de leuain, qui corrompt toute vne paste. Tellement que pour faire voir, que le bien-heureux Iob a esté accomply en la perfection du bien, & de la vertu: l'Escriture a soin de monstrer, qu'il a eu vne auersion entiere du mal, & du

Ecclesiast. 7. & 19.

Psal. 36. & 27.

Eccles. 9. & 18.

Iacob 2. & 10.

1. Corinth. 5. & 6.

peché. C'est la coustume des historiens, qui veulent descrire vn combat à la luitte, de despeindre premierement tous les membres des corps des luitteurs, & des athletes: comme lenr poictrine est large, vigoureuse & saine: leurs espaules fournies: leurs bras nerueux, & puissans: comme leur estomach, & leur ventre ne sont pas empeschans; pour estre gros: ny debiles, pour estre petits; afin que par la monstre de la bonne disposition de leurs nerfs à ce combat, ils facent apres valoir dauantage la force de leurs corps. Nostre Athlete deuoit entrer dans le champ, pour luiter corps à corps contre le Diable. C'est ce qui oblige l'Escriuain sacré, de l'Histoire sainte, auant que de descrire & de representer le spectacle de leur combat: de despeindre les forces des facultez de son ame, comme les membres puissans de son entendement, par le denombrement des sublimes vertus de son esprit, en ces paroles. *C'estoit vn personnage simple, & iuste, craignant Dieu, & fuyant le peché.* Son dessein est de faire connoistre la disposition excellente de toutes les puissances de Iob; afin que par sa force, on iuge mieux du succez heureux de son combat, & de la victoire qu'il en a remporté. Suit apres.

QVE JOB A ESTE' CONSTANT, à endurer la ruine de tous ses biens, & la perte de tous ses enfans.

CHAPITRE IV.

OR *luy nasquirent sept fils & trois filles.* La multitude des enfans, porte souuent le cœur de leur pere à l'auarice; parce que le desir qu'il a d'amasser du bien, & de grossir sa succession, s'eschauffe de plus en plus; quand il preuoit, qu'elle doit estre partagée à plus d'heritiers. Si bien que pour faire briller la saintetė de Iob auec plus d'éclat il est appellé iuste: & il est remarqué tout expres, qu'il a eu quantité d'enfans. Dés le commencement de ce liure la deuotion de Iob à offrir à Dieu frequemment des sacrifices, est signalée: & luy-mesme se loüe de liberalité iusques à la profusion à donner l'aumosne. Pensons donc combien grande a esté la force de son courage, puisque l'affection naturelle qu'il deuoit auoir pour l'aduancement de tant d'enfans, ne luy a pas persuadé d'estre plus resserré, à conseruer & à croistre sa fortune. Le texte continuë. *Et fut sa possession sept mille oüailles, & trois mille chameaux, & cinq cens couples de bœufs, & cinq cens asnesses, & estoit sa famille fort grande.* Chacun sçait que plus les pertes des biens sont grandes, plus nous emportent elles, à

des transports de douleur plus violans. Afin d'apprendre le haut point de la vertu de Iob, on fait monter iusqu'à l'excez de prix & de valeur, les biens qu'il a perdus sans s'en plaindre. Quand il nous arriue vne perte qui ne nous fasche pas, c'est vn signe que nous la possedons sans attache d'aucune affection; voila pourquoy l'histoire d'escrit les grands biens de Iob: elle continuë à desduire la perte qu'il en a souffert auec patience, pour faire voir que la possession de tant de richesses, ne touchoit pas son cœur; puis qu'il les a perdus sans ressentiment.

Il est remarquable, qu'il est fait mention des richesses de Iob, par vn ordre tres considerable. Premierement de celles du cœur, & apres de celles du corps. La raison est que plus vne ame est diuertie à penser à diuers sujets; plus l'affluence de tant de choses, la destourne-telle de la crainte de Dieu. Car cependant que l'ame occupée par tant d'especes differantes, est diuisée: il est certain qu'elle ne peut pas se recueillir chez elle mesme en son interieur, dans vne mesme assiette. La vertu mesme l'asseure,
Math. 31. Luc 8. Marc 4. soubs la parabole du semeur. Celuy qui a semé sur vn champ plein d'espines, represente celuy qui a entendu la parole de Dieu, qui l'a receüe en son cœur comme vne semence celeste, mais qui l'estouffe par les soucis des choses du siecle, & par les soings trompeurs des richesses. Ce sont des ronces, & des espines, qui suffoquent le grain de la parole Diuine: & qui l'empeschent de produire son fruit. Il est parlé du bien-heureux Iob auantageusement; comme il a

possedé de grands biens: & apres comme sans cesse, il s'est tousiours occupé à offrir à Dieu des hosties & des sacrifices. Quelle merueille de la sainteté de ce grand homme! d'auoir rendu ses deuoirs & ses seruices à Dieu si assiduëment, tout occupé qu'il estoit au soin de tant d'affaires! Le precepte de l'Euangile n'auoit pas encores esclatté parmi les hommes, qui leur conseille de tout quitter, pour seruir à Dieu plus aisément. Le bien-heureux Iob toutesfois, conseruoit en son cœur les principes de ce conseil: d'autant qu'il sembloit desia auoir quitté librement, & volontairement tous ses biens; puis qu'il ne prenoit pas son plaisir, & son contentement à les posseder. *Et estoit cét homme-cy, grand entre tous les Orientaux.* Personne n'ignore que les Orientaux, ne soient des hommes tres-riches; dire donc que Iob a esté grand, entre les Orientaux: c'est dire clairement qu'entre les riches, il a esté le plus riche. *Ses fils se traitoient en festins, tour à tour en leurs maisons, les vns apres les autres, chacun à son tour, & appelloient leurs trois sœurs à leurs banquets; pour festiner, boire & manger auec eux.* Plus il y a de biens à partager entre freres, plus il y a de sujets de plus grandes disputes, & de discordes entre eux. Que la cõduite de ce bon pere merite de loüanges, au dessus de tous les éloges, qui se peuuent donner! Car l'histoire asseure que Iob estoit riche, elle rend aussi tesmoignage de l'intelligẽce parfaite entre ses enfans, lors qu'elle dit, qu'il y auoit de grands biens à partager entre eux; & toutesfois, qu'vne sainte

amitié, qui remplissoit leurs cœurs, les vnissoit inseparablement.

QV'ON NE PEVT PAS FAIRE de grands festins, exempts de peché : & que le plaisir desreglé suit presque tousiours les banquets.

CHAPITRE V.

ET quand les iours du banquet en ronde estoient passez; Iob enuoyoit vers eux, & les sanctifioit: & se leuant au matin, offroit des holocaustes pour vn chacun d'eux:

Lors que le texte dit, que Iob mandoit chez luy ses enfans, & les santifioit: il veut faire comprendre en quelle regle, & en quel deuoir, il tenoit ses enfans par sa presence; puis qu'en estant esloigné, il en auoit tant de soing.

Le plus considerable de cette circonstance, est qu'apres que les enfans du bien-heureux Iob, s'estoient tous entrefestinez, les vns apres les autres; aussi-tost ce bon pere, sacrifioit à Dieu des holocaustes, pour les purger des offences, qu'ils auoient peu commettre, pendant tous ces banquets. Ce saint homme sçauoit, qu'il est bien difficile de s'exempter de peché parmi les festins, & qu'vn moyen singulier pour en nettoier les ordures, c'est l'oblation des sacrifices. Tellement que toutes les taches que les

enfans de Iob auoient contracté en banquetant, leur pere les effaçoit en immolant des victimes. Il y a certaines offenses, & certains pechez qui sont presque inseparables des festins, & possible du tout inseparables: la desbauche accompagne presque tousiours la bonne chere : & les delices des bons morceaux, rendent le corps lasche, & emportent le cœur aux plaisirs desreglez. Il est aussi escrit. *Le peuple s'assist pour manger & pour boire, & se leuerent pour iouër.* Exode 32. & 6. Deut. 9.

La mesdisance, & la raillerie, la chanson & le mot pour rire, & le trop parler, seruent presque ordinairement d'assaisonnement à la bonne chere: & à mesure que le ventre se remplit de bonnes viandes, la langue se desploye en discours. S. Luc pour ce sujet a representé le mauuais riche, dans les enfers, qui demande de l'eau, criant à pleine voix, *Pere Abraham aye pitié de moy : & enuoye le Lazare afin qu'il moüille le bout de son doigt en l'eau & qu'il rafraischisse ma langue, car ie suis tourmenté en cette flamme.* Il commence par dire, que tous les iours il se traite splendidement : & puis il continuë à l'exposer, criant & demandant de l'eau sur sa langue. La raison est celle que nous auons desia dicte, que le babil & le trop parler se glissent aisement auec les bons morceaux. Par le supplice du mauuais riche, l'Escriture donne à connoistre quel a esté son peché, lors qu'elle monstre que son palais & sa langue alterée par l'extreme soif, brusloient par des ardeurs intolerables, apres auoir rapporté Luc 16. & 24.

qu'il consommoit tous les iours de sa vie dans les splendides festins. Les Musiciens qui accordent la melodie & l'harmonie des cordes d'vn instrument, y apportent tant d'art & d'adresse, qu'il arriue souuent qu'en pinçant vne des cordes, vne autre luy respond, sans estre touchée, quoy quelles soient esloignées l'vne de l'autre, par l'interposition de plusieurs autres cordes qui les separent : & ces deux cordes parlent ensemble, & produisent leur son, par la correspondance qui se rencontre entre elles, sans que les autres bougent ny se remuent. Il en est de la sorte de l'Escriture sainte, alors qu'elle discourt des vices, & des vertus ; si elle parle d'vne vertu, ce qu'elle dit, donne atteinte au vice qui luy est contraire: & si par exemple, elle s'abstient de dépeindre, les qualités & les richesses de quelque vertu, elle en fait esclatter le lustre, en d'escriuant la noirceur du vice opposé. C'est en cette maniere, qu'elle descouure la vertu des Saints, sans en dire mot, par la monstre de leur recompense, & les pechez des meschans, par leur punition.

Elle n'accuse pas le babil, & le trop parler du mauuais riche, mais elle r'apporte la peine qu'il souffre, en l'alteration ardente de sa langue : & c'est assez pour monstrer, qu'entre tous les crimes qu'il a commis parmi les festins, le plus enorme est celuy de la langue.

Alors qu'elle rapporte, que les sept enfans du bien-heureux Iob, se traitoient en festins les vns apres les autres chacun leur iour, & qu'apres les iours passez,

passez, & le tour acheué, au huictiesme, Iob offroit à Dieu des sacrifices pour eux; elle apprend que ce grand homme, reueroit le mystere de la Resurrection.

Le iour que nous nommons maintenant le Dimanche, c'est le troisiesme iour à compter les iournées qui ont suiuy le trespas du Redempteur: mais à le prendre par la suitte des iours naturels, selon l'ordre de la creation du monde, c'est le huictiesme iour naturel, & c'est le premier. Mais à cause que c'est le iour qui succede par ordre au septiesme, il est appellé le huictiesme iour; de maniere que Iob qui offre au huictiesme iour, sept sacrifices; paroist le faire par inspiration du S. Esprit, & qu'il est rempli de ses sept dons, pour seruir à Dieu, & esperer quelque iour en la resurrection. C'est pour cela *Psal. 6.* que le Psalme, qui publie les magnificences, & les contentemens de la resurrection, est intitulé pour l'octaue.

Mais les enfans du bien-heureux Iob estoient si bien nourris, & institués, & de mœurs si reglés; qu'ils n'ont point peché contre Dieu, ny en actions, ny en paroles, en tous leurs festins. Ce qui suit le preuue.

QV'IL NE FAVT PAS IVGER temerairement, de la conscience d'autruy.

CHAPITRE VI.

CAR il disoit de peur que parauenture mes fils n'ayent peché, & maudit Dieu en leurs cœurs.

Ce pere auoit parlé fauorablement, de la perfection de ses enfans en leurs actions, & en leurs paroles : toute l'apprehension qui luy reste, regarde leurs pensées, & le fonds de leurs ames. Apprenons des termes de ce saint homme, qu'il ne faut iamais porter, des iugemens temeraires, des pensées de nostre prochain. Il ne se plaint pas, que ses enfans n'ont pas reconneu Dieu, pour tous ses bienfaits : il forme seulement son doute, & sa crainte, qu'ils n'ayent esté ingrats enuers sa bonté, dans l'interieur de leurs cœurs. C'est pour cela, que S. Paul enseigne cette leçon. *Ne iugez rien deuant le temps, iusques à ce que le Seigneur vienne : lequel esclaircira les choses cachées des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs.* Quiconque se déuoye du sentier de la verité, & de la Iustice, au fonds de sa pensée : son peché est caché dans les tenebres. Nous deuons estre d'autant plus retenus à reprendre l'interieur des cœurs de nos prochains : que nous sçauons tresbien, qu'il n'y a point d'ouuerture, par laquelle nos yeux, puissent penetrer & percer les te-

1. Corinth. 4. v. 5.

nebres du cœur d'autruy. Mais prenons garde principalement, quelle seuerité ce pere a peu apporter, pour corriger les actions de ses enfans, puis qu'il a veillé auec tant de soin à nettoyer leurs cœurs. Que peuuent dire en cette rencontre, tous les Prelats qui gouuernent les ames des fideles ; lesquels ne sçauent pas les actions, mesmes les plus connuës, & les plus publiques, de ceux qui sont soubs leurs charges ? Quelle excuse, alleguent-ils cõtre le reproche qui leur est fait, de n'auoir pas pris le soin, qu'ils deuoient de la guarison des playes des meschantes œuures, de ceux qui sont commis à leur conduite? Pour monstrer la perseuerance de ce saint homme à bien agir & à bien viure ; voiez ce qui suit. *Ainsi faisoit Iob tous les iours.* Il est escrit. *Qui perseuerera iusqu'à la fin, celuy-là sera sauué* ; si bien qu'à mediter sur le gros, & sur le destail de la vie de Iob, en chaque sacrifice, il fait autant paroistre, d'actions de sainteté : & en chacune iournée qu'il a continué à offrir à Nostre Seigneur des sacrifices ; il met en euidence sa constance, à produire sans cesse, des saintes actions. Nous auons dit tout cecy briefuement, en poursuiuant le fil de l'histoire : maintenant il est à propos, d'en reprendre le commencement, & d'ouurir les secrets des allegories. *Vn personnage nommé Iob, habitoit en la terre d'Hus.* C'est le fait comme il s'est passé, rapporté par l'histoire. Voyons ce qu'il signifie dans l'allegorie, & ce qui en est arriué. Iob ainsi que desia, il a esté remarqué, veut dire affligé, & Hus, con-

Math. 10. & 22. 24.

ſeiller. Et qu'eſt-ce que le bien-heureux Iob repre-ſente en ſon nom ? ſinon celuy dont parle le Pro-
Iſay 53. & 4. phete. *Il a luy-meſme porté nos douleurs.* C'eſt luy qui fait ſa demeure dans la terre d'Hus; car il regne & domine ſur le cœur du peuple, capable de
1. Corinth. 1. & 24. donner conſeil. S. Paul ne dit-il pas, que IESVS-CHRIST *eſt la puiſſance de Dieu, & la ſapience de Dieu.* Et la meſme ſageſſe par Salomon, ne parle-
Prouerb. 8. & 12. telle pas d'elle-meſme en ces termes. *Moy Sapience i'habite au conſeil : & ſuis preſente aux ſages penſées.* Iob donc demeure en la terre d'Hus, c'eſt à dire que la ſageſſe Incarnée, qui a ſouffert pour l'amour de nous, la douleur de ſa Paſſion; a choiſi pour ſa reſidence les cœurs portez aux deſſeins heureux, d'vne prudente vie. *Ceſt homme eſtoit ſimple, & droit.* La Iuſtice eſt deſignée par le nom d'equitable: & la manſuetude par celuy de ſimple. Souuent pour rendre la Iuſtice exactement, nous dépoüillons l'humanité: & pour vouloir eſtre doux, & courtois à faire plaiſir, nous quittons l'obſeruance des loix de la Iuſtice. Noſtre Seigneur venant dans le monde, reueſtu de la chair mortelle, a ſi adroitement conſerué enſemble la ſimplicité, & l'équité; qu'il n'a iamais manqué à rendre la Iuſtice exactement par ſa douceur : Et n'a iamais perdu la manſuetude, par la ſeuerité de ſa Iuſtice. Teſmoin ſa procedure, quand on luy amena la femme adultere, pour le tanter, & le faire tomber, ou dans la cruauté, ou dans l'iniuſtice. Il s'exempta de tous
Ioan. 8. & 7. les deux crimes, en diſant ces paroles; *Celuy de*

vous qui est sans peché, iette la premiere pierre contre elle. Il monstre sa simplicité, & sa douceur, disant, *Quiconque d'entre-vous, est sans peché.* Il fait paroistre son zele, pour la Iustice, en continuant, *qu'il luy iette le premier la pierre.* Pour cela le Prophete luy parle ainsi. *Entreprend, procede* *Psal. 44.*
en prosperant & regne pour la verité & douceur & *& 5.*
Iustice. Alors qu'il a paru, operant les merueilles de ses veritez eternelles, il a conserué la mansuetude auec la Iustice si soigneusement; qu'à les peser toutes deux à la balance, en toutes ses actions; iamais le zele de la Iustice, n'a esté emporté par vn poids plus fort de la douceur: ny la mansuetude non plus, par la seuerité de la Iustice, plus pesante. Ces mots suiuent apres, *Craignant Dieu & se retirant de mal.* Il est escrit de luy, *L'esprit de crainte* *Isay 11.*
de Dieu la remply. La raison est, que Nostre Sei- *& 3.*
gneur Incarné, a executé en luy-mesme, tout ce qu'il nous a commandé; afin de nous persuader par son exemple, ce qu'il nous enseignoit par son precepte. Car nostre Redempteur consideré comme homme, a eu la crainte de Dieu: & pour acheter l'homme superbe, il a pour luy reuestu vn esprit humble. Son action est bien figurée par Iob, duquel il est dit, *qu'il euitoit le peché.* D'autant que le Sauueur a éuité le peché, cela n'est pas arriué en se gardant de pecher, puis qu'il en estoit incapable: mais c'est qu'en le trouuant qui tyrannisoit le mõde, il l'a destruit. Car en naissant au monde, il a quitté la vie du vieil hõme, selon l'humaine conuersation

qu'il y auoit rencontrée : il a ietté dans les cœurs, & dans les mœurs de ses enfans, la vie de l'homme nouueau, qu'il a apportée du Ciel, sur la terre auec luy.

QVE L'ESCRITVRE SAINTE, se sert frequemment du nombre septenaire, pour marquer la perfection.

CHAPITRE VII.

OR *luy nasquirent sept fils & trois filles.*

Rien n'est mieux exprimé par le nombre de sept, que la perfection : parce que sans s'arrester aux recherches de la raison humaine, lesquelles sont d'aduis que le nombre de sept, est le nombre parfait ; à cause qu'il est composé des deux premiers nombres, du premier pair diuisible, & du premier impair indiuisible, à sçauoir quatre & trois ; nous sçauons tres certainement, que l'Escriture sainte a de coustume, d'establir le nombre de sept, pour la perfection. Tesmoin quand elle asseure, qu'alors que Dieu crea l'Vniuers, sa Majesté Diuine se reposa de tous ses ouurages, au septiesme iour : Tesmoin le iour du Sabbath, c'est à dire le iour du repos donné aux hommes le septiesme iour : Tesmoin l'an Iubilé reuolu apres sept semaines, de sept fois sept années, lequel estoit estably pour le repos, & pour la paix generale, de tout le peuple. Nombre

Genes. 2.

de ſept Sacré principalement, à cauſe qu'en luy adiouſtant vne vnité, il forme le nombre de huict, & le Simbole heureux de la reunion vniuerſelle de tous les hommes par la reſurrection. Il a donc eu ſept enfans maſles, ce ſont les Apoſtres, puiſſans en leurs paroles dans leurs Predications. Ces premiers hommes du monde, accompliſſant pleinement, les regles & les preceptes de la perfection Chreſtiénne, ont paru ſur la terre, les enfans maſles, & du premier ſexe, plus vigoureux de l'Egliſe par leur conuerſation ; la preuue en eſt euidente, en la merueilleuſe rencontre du nombre des douze Apoſtres, appellez par IESVS à ſon ſeruice, & du nombre des ſept dons de la grace du S. Eſprit qui les a inſpirez ; car par la connoiſſance du nombre de ſept, on porte ſon eſprit facilement, à celle du nombre de douze. Le ſeptenaire diuiſé en ces deux parties, fait le nombre de quatre, & le nombre de trois : & chacun de ces nombres multipliez, forme le nombre de douze. Trois fois quatre, c'eſt douze : & quatre fois trois, c'eſt auſſi douze. A quoy on peut adiouſter, que les Apoſtres, enuoyez pour annoncer le myſtere de la treſſaincte Trinité, aux quatre coings du monde, ont eſté choiſis iuſques au nombre de douze, par vn deſſein tres myſterieux, enuelopé dans ces nombres, aſſemblez enſemble : trois, quatre, & douze ; afin de faire eſclatter la perfection Celeſte, & Diuine de leur vocation, dont ils faiſoient par tout retentir les merueilles, par la vertu heroïque de leurs actions, & par la force Diuine de

leurs paroles. *Il a aussi eu trois filles*, elles signifient seulement le commun du peuple des fideles, foible & infirme, qui croient seulement au mystere de la Trinité: & qui pour ne pas agir constamment, dans la voye de la perfection, auec force & vigueur, ne laissent pas pourtant de demeurer ferme, dans la croyance de la tressaincte Trinité. De maniere que les sept fils de Iob, representent le premier ordre des enfans de Dieu, qui enseignent les autres par leur profession Apostolique: & ses trois filles, la multitude de ceux qui entendent, & qui reçoiuent leur doctrine. On peut encores penser, que ces trois filles de Iob, figurent les trois ordres des ames fidelles. Il en est fait mention dans l'histoire, apres ces sept fils; à cause que l'ordre sacré des Apostres, & de leurs successeurs, consideré à part, à raison de sa dignité, & de sa vertu; le commerce admirable & la conuersation sublime de l'Eglise de Dieu, est entretenu par trois diuerses sortes de conditions de fidelles; par les Pasteurs qui gouuernent: par les ames continentes: & par les mariez. Le Prophete Ezechiel les a toutes designées, lors qu'il asseure qu'il a apris, qu'il y a eu trois hommes sauuez, Noé, Daniel, & Iob: Noé qui a conduit & gouuerné l'Arche, au milieu du deluge: est le symbole de l'ordre des Superieurs establis de Dieu pour la conduite de l'Arche de l'Eglise sainte, au milieu des tempestes, & des vagues du monde; lesquels prescriuent la regle de viure au seruice de Dieu, au reste des peuples fidelles. Daniel dépeint par l'histoire

ſtoire ſainte, doüé d'vne abſtinence ſi miraculeuſe, eſt la figure des ames, qui ſe ſont ſevrées des plaiſirs du ſiecle, par le vœu de la continence; dont la reſolution courageuſe, à renoncer au monde, eſleue leurs eſprits au meſpris general des grandeurs du monde, & de la cour, veritable Babel, le ſeiour du deſordre, & de la confuſion; comme s'ils en eſtoient les maiſtres ſouuerains. Iob eſt l'image des mariez, leſquels vſans du bien que Dieu a mis en leur poſſeſſion, à faire des bonnes œuures, gaignent le Paradis, leur patrie Celeſte, par le chemin terreſtre de cette vie. Il faut conclure donc, que puiſque ces trois ordres d'ames fidelles, ſi bien diſtinguées, ont eſté mis apres celuy des Apoſtres. L'hiſtoire a dit à propos, apres auoir parlé des ſept fils de Iob, qu'il auoit eu trois filles. Elle continuë apres en ces termes. *Il a eu en ſa poſſeſſion ſept mil beſtes blanches de brebis, & d'aigneaux, & trois mil chameaux.* Pour monſtrer comme les fidelles, qui entendent les Predications des Apoſtres, & de leurs ſucceſſeurs, forment les troupes nombreuſes de perſonnes ſaintes, de conditions differentes, & de diuerſes conuerſations; pour eſcouter enſemble la parole de Dieu, à la façon des brebis qui s'aſſemblent à la voix du Paſteur. Et ce que l'Eſcriture a dit en gros, & en general, par les fils, & les filles du bien-heureux Iob: elle le déduit en détail & plus diſtinctement par ces animaux. Par les ſept mil brebis & agneaux, elle entend l'innocence, & la parfaite ſainteté, de tant de perſonnes, ſorties des paſturages

de la Loy Mosaïque, qui se sont engraissez, dans les iardins de l'Eglise, des benedictions de la grace de la nouuelle Loy. Et par les trois mil chameaux, elle monstre la vicieuse deformité des Gentils, paruenuë à la connoissance pleniere, & entiere, des secrets de la Foy. L'Escriture sainte se sert du nom du chameau, pour signifier quelquefois Dieu, & quelquefois le peuple Gentil: ainsi Nostre Seigneur en parlant de luy-mesme aux Iuifs ses aduersaires, employe le nom du chameau, pour exprimer sa
Math. 23. & 24. grandeur. *Meschans qui coulez le moucheron; & aualez le chameau tout entier.* Le moucheron pique en broüillant, le chameau, s'incline & s'abaisse volontairement, pour receuoir la charge & le fardeau à porter. Voicy dõc le reproche que Nostre Seigneur fait aux Iuifs. Ils ont coulé le vin, pour ne pas aualer le moucheron; car ils ont fait instance, pour tirer du suplice le seditieux Barrabas: mais ils ont deuoré auidement le chameau, quand ils ont procuré la mort de toutes leurs forces, au Sauueur, descendu expres sur la terre, pour prendre volontairement sur ses espaules, le faix insupportable de nostre mortalité. Autre part la mesme escriture, exprime la
Genes. 24. Gentilité soubs le nom du chameau. *Ainsi Rebeca venant trouuer Isaac, est montée sur le dos d'vn chameau*; & cela veut dire, qu'alors que l'Eglise nouuellement conuertie de la Gentilité, court à IESVS-CHRIST: elle est encore difforme, par les deffaus, & les vices, de son ancienne conuersation. Rebeca à la venuë d'Isaac, est descenduë du chameau; car la Gentili-

té, a quitté ses erreurs & ses deffauts, dés qu'elle a conneu le vray Dieu ; & du faiste de la vanité, & de la superbe, elle s'est abaissée aux abysmes de l'humilité. Rebeca vergogneuse cache son visage d'vn voile : car la Gentilité est honteuse, de paroistre deuant son Seigneur, quand elle considere les noires couleurs de sa vie passée. L'Apostre le dit bien parlât aux Gentils. *Quel fruit aués-vous eu ès choses, desquelles maintenant vous aués vergogne.* Par les oüailles nous auons entendu les Iuifs, sortis des pasturages de l'ancienne Loy & venus à la Foy de la nouuelle. Il n'y a rien aussi, qui nous empesche d'entendre par les chameaux, les peuples des Gentils, tortus en leurs mœurs, & chargez du poids de leurs crimes, qu'ils ont contracté au culte des Idoles, de leur propre malice. Ils ont inuenté des faux Dieux, qu'ils ont adorez, malheureuse charge, detestable fardeau, creu sur le dos, comme de luy-mesme ; lequel ils portoient sur leurs espaules. La vie des Samaritains peut estre aussi marquée par les chameaux, animaux communs. Les chameaux ruminent, mais la corne de leurs pieds, n'est pas fenduë, ny couppée ; on peut dire de mesme, que les Samaritains ruminét en quelque façon, à cause qu'ils meditét sur la Loy, & en reçoiuent vne partie cóme bon leur semble. La corne de leurs pieds, n'est pas fenduë, s'il faut ainsi dire, puis qu'ils mesprisent l'autre partie. Leur esprit est chargé d'vn pesant fardeau ; d'autant qu'en toutes leurs actions, de quelque condition qu'elles puissent estre, ils trauaillent tousiours sans en esperer la

ad Rom. 6. & 21.

recompense de l'Eternité, à cause qu'ils ne sont pas esclairez des lumieres de la Foy, & qu'ils ignorent la resurrection des morts, à la vie immortelle. Qui a-il de plus rude, & de plus pesant, que de porter l'iniure, de l'affection & de l'attache au siecle qui passe, & ne pas esperer au soulagement de nostre esprit abbatu, par la recompense de l'Eternité à venir? Nostre Seigneur paroissant au monde, reuestu de la chair mortelle, a remply de la grace de sa perfection, le peuple Hebreu: il a conduit aussi, d'vne adresse miraculeuse, à la connoissance de sa Foy Diuine, plusieurs des Samaritains. C'est pour cela qu'il est dit, de l'ombre, expressiue de la verité; & de la figure, qui represente le mystere; que Iob possedoit, sept mil brebis & agneaux, & trois mil chameaux. Le recit de ses possessions suit en ces paroles. *Cinq cens paires de bœufs, & cinq cens asnesses.* Il a esté desia cy-deuant dit, que le nombre de cinquante, composé qu'il est de sept fois sept, & d'vne vnité, signifie le repos. Le nombre de dix, exprime le sommaire de la perfection, cela bien entendu. Quand la perfection du repos, est promise aux fidelles, c'est comme par vn calcul, du nombre de cinquante, repeté iusqu'à dix fois, monter au nombre de cinq cens. En l'Escriture sainte, il est parlé quelques fois, soubs le nom des bœufs, de la bestise des fols, & des pecheurs: & quelquefois aussi de la sainte vie, de ceux qui font de bonnes œuures. Salomon en cette maniere, découure soubs le nom du bœuf, la sottise des incensez. *Le fol se laisse conduire à la desbau-*

Prouerb. 7. & 22.

che, comme le bœuf qui est mené en sacrifice, pour y estre esgorgé. Et soubs le mesme nom des bœufs, la vie de l'hôme de biẽ est designée, par les tesmoignages des loix, que Moïse donna au peuple de Dieu. *Tu ne lieras point la gueule du bœuf qui foule le grain.* Et en S. Luc. *L'ouurier est digne de son salaire.* La paresse des voluptueux, est quelquefois dépeinte, soubs le nom des asnes: d'autrefois, l'effrenée lubricité des ieunes hommes, qui sont d'ordinaire impetueux en tous leurs desirs: & quelquefois la foiblesse, & la simplicité des Payens. Moïse marque par les asnes la paresse des voluptueux en ce precepte. *Tu ne laboureras point auec vn asne & vn bœuf ensemble.* Comme s'il vouloit dire, tu n'associeras pas en mesme compagnie, le fol auec les sages, quand tu les voudras exhorter à vne bonne vie; de crainte que le fol incapable du bien, ne soit à obstacle & à empeschement, au sage, à bien faire, qui en est capable. La luxure immoderée des desbauchés, est signifiée par le nom des asnes, selon le tesmoignage du Prophete, qui dit. *Desquels la chair est comme la chair des asnes. Le nom des asnes, exprime la simplicité des Payens.* Pour cela IESVS CHRIST, entrant en Ierusalem, estoit monté sur vn asne. Que veut dire, Nostre Sauueur venir en Ierusalem, monté sur vn asne; sinon qu'en s'emparant, & possedant les cœurs, & les courages simples des Gentils, les mener à la vision de la paix, par sa conduite, & par sa regence. Cela paroist pleinement par vn seul tesmoignage, facile à comprendre; par lequel les Iuifs trauaillans, & laborieux, sont designez par les bœufs;

Deut. 25. & 4.
1. Corinth. 9. & 9.
Luc 10. & 7.
Deut. 22 & 10.
Ezech. 23. & 20.
Math. 21.

& par les asnes, les peuples Gentils. C'est le Prophe-
Isay. 1. & 3. te qui parle ainsi. *Le bœuf a conneu son Possesseur, & l'asne la creche de son Maistre.* Par le bœuf, il entend le peuple Iuif, à qui le ioug de la Loy, a fait plier le col: par l'asne, la Gentilité, que le premier seducteur a rencontré, & la conduit comme vne beste brute, sans resistance quelconque, où il a voulu, & à telle erreur qu'il luy a pleu. Reuenons donc à la pensée du Prophete, *Le bœuf a conneu son maistre, & son Possesseur: l'asne la creche & la couche de son Seigneur;* parce que le peuple Hebreu, a trouué en IESVS, le Dieu qu'il seruoit, & qu'il ne connoissoit pas: & la Gentilité, a receu en IESVS, le fruit de la Loy qu'il n'auoit pas. Apres toutes ces preuues, il faut conclure, qu'il est icy parlé, soubs les noms des bœufs, & des asnes, de la mesme chose: de laquelle il a desia esté discouru cy-dessus, soubs les noms des asnes, & des chameaux. Pour le monstrer: La Iudée, auparauant la venuë du Redempteur au monde, a eu des bœufs; c'estoient les ouuriers qu'elle enuoyoit pour prescher, ausquels, l'Oracle Eternel, & la voix de la verité, IESVS-CHRIST, fait ce reproche.
Math. 23. & 15. *Malheur à vous, Hypocrites car vous tournoyez la mer & la terre afin de faire vn proselyte: Et quand il est faict vous le rendez filz de gehenne au double plus que vous.* Ces ouuriers, plioient soubs le pesant fardeau de la Loy, à peine obseruoient-ils ses commandemens; au sens exterieur & litteral seulement. IESVS leur dit aussi,
Math. 11. & 28. *Venez tous à moy, vous qui estes trauaillez & chargez & ie vous soulageray. Prenez mon ioug sur vous, & appre-*

uez de moy. Ie suis debonnaire & humble de cœur. Tellement que quand l'Euangile, promet le repos, à ceux qui trauaillent; c'est de mesme, qu'icy, quand l'histoire a donné à Iob, *cinq cens paires de bœufs*, le nombre du parfait repos. La raison est, que ceux qui prestent obeïssance, soubs l'Empire du Redempteur: n'ont pretention qu'au repos du salut Eternel. C'est pour cela que l'histoire donne au bienheureux Iob, vn semblable nombre de *cinq cens asnesses*, à cause que les Gentils appellez à la Loy Chrestienne, sont passionnez d'arriuer au repos du Ciel. Et pour y paruenir, ils portent librement, & courageusement, tous les fardeaux de ses ordonnances. Cette impatience sacrée du peuple Gentil, pour le repos du Paradis, est bien descrite, quand Iacob parle à ses enfans, en termes Prophetiques. *Issachar* Genes. 49. & 14.
comme asne fort gisant entre les bornes, a veu que le repos est bon & que la terre estoit tres bonne. Et a incliné son espaule pour porter. Estre couché entre deux piliers, c'est se reposer, & demeurer tranquille, dans l'attente de la fin du monde, ne se soucier de quoy que ce soit, de tout ce qui arriue dans le cours de la vie; mais desirer seulement vne heureuse fin. L'asne fort, voit le repos, & la terre tres-bonne; quand la simple Gentilité, se porte courageusement, à la pratique des bonnes œuures, parce que c'est par elle, qu'elle gaigne la patrie de la vie eternelle. Elle courbe son dos, pour porter le ioug de la Loy de Dieu, & quand elle enuisage le repos souuerain, qu'elle desire; elle s'assujettit à l'accomplissement

des preceptes, les plus difficiles. Et tout ce que sa foiblesse, & sa pusillanimité, luy represente insupportable, & impossible: l'esperance de la recompense, luy persuade leger, & facile. Puis donc que les éleus au repos eternel, sont pris par Nostre Seigneur, de la Iudée, & de la Gentilité; ç'a esté à propos, que l'histoire a nombré, entre les possessions du bienheureux Iob, *cinq cens paires de bœufs, & cinq cens asnesses.* Elle poursuit en ces termes, *Et estoit sa famille fort grande.* Qui a peu mouuoir cét autheur, de commencer par la description des animaux, & des bestes, que Iob possedoit: & de finir apres, par celle de sa famille; rien autre chose, sinon pour faire conceuoir, que les premiers ramas des fidelles, dans la connoissance de la Foy, ont esté des infirmes, & des foibles du monde: pour y appeller apres eux, les plus forts esprits. S. Paul l'asseure ainsi; *Vous n'estes point beaucoup de sages selon la chair, ne beaucoup de forts, ne beaucoup de nobles. Mais Dieu a esleu les choses foles de ce monde pour confondre les sages.* Car les premiers hommes de la sainte Eglise, estoient ignorans des bonnes lettres, & des moindres sciences. C'estoit que le Redempteur, vouloit monstrer à tous ses Apostres, & à tous ses Predicateurs: que les conuersions merueilleuses de tant de peuples à l'Euangile, & à la vie de la grace, qu'ils operoient tous les iours, n'estoient pas des effets de la Rhetorique, & de l'Eloquence; mais des prodiges, & des miracles de la cause, & de la croyance qu'ils annonçoient. Ces paroles suiuent. *Cét homme estoit grand, sur tous les*

1. Corinth. 1. & 26.

Orientaux. Le Prophete asseure, que Nostre Redempteur s'appelle Orient. *Voila le personnage. Son nom est Orient.* Tous ceux qui demeurent fermes, & constans en la Foy, soubs l'aspect de cét Orient, s'appellent auec raison Orientaux ; mais parce que tous les hommes, à les considerer ce qu'ils sont, sont hommes seulement, & que cét Orient, le Sauueur du monde, est Dieu & homme ; l'Histoire a tres-bien dit *Que Iob estoit grand, sur tous les Orientaux.* Comme s'il vouloit faire entendre, que IESVS-CHRIST surpasse en grandeur, tous ceux qui naissent à Dieu, par la generation de la Foy. Car ce qui esleue les hommes, à la grandeur des enfans de Dieu, c'est l'adoption par la grace : & ce qui rend IESVS Fils de Dieu, c'est la nature de sa Diuinité. Par son Humanité, il a paru semblable au reste des hommes : & sa Diuinité l'a rendu singulier en puissance, & en dignité, par dessus tous les hommes.

Zach. 6.

CE QV'IL FAVT ENTENDRE, selon le sens allegorique, par le festin des sept enfans de Iob : & de ses trois filles, qu'ils y ont conuié.

CHAPITRE VIII.

SES *fils s'en alloient & faisoient des banquets par leurs maisons, vn chacun en son iour.* Ces sept fils

de Iob, qui alloient aux maisons les vns des autres, y faire des banquets ; sont les Apostres, & les Predicateurs, qui voyagent par les regions, & les diuerses parties du monde : qui administrent les viandes, & les mets des vertus, à ceux qui les escoutent ; & qui mangent ces viandes, s'il faut ainsi dire, en comprenant les merueilles de leur doctrine. Voiez comme l'Euangile parle aux Apostres, ses fils, touchant leur ministere, à l'endroit des peuples, affamez & alterez.

Math. 14. & 16. *Donnez leur à manger vous-mesmes*, & ailleurs. *Si ie les*
Marci 8. & 3. *renuoye à ieun en leur maison ils defaudront en chemin.* C'est à dire, qu'ils prennent la nourriture de la parole de Dieu, remplie de consolation, par la Predication ; de crainte que s'ils demeurent sans manger, & sans se nourrir, de la viande de la verité : ils ne succombent, dans la sueur, le trauail, & la peine de cette vie. Et encores ailleurs, l'Euangile mesme dit

Ioan. 6. & 27. à ses fils. *Trauaillés non point pour auoir la viande qui perit, mais celle qui est permanente à vie eternelle.* La façon de traiter que ces fils obseruoient en leurs festins, est dépeinte de cette sorte. *Vn chacun à son iour.* Il est hors de doute, que la nuict du cœur, c'est l'obscurité & le sombre de l'ignorance : & l'intelligence, s'appelle le iour. S. Paul à ce sujet, met la differance des diuerses capacitez des hommes, par

Rom. 14. & 5. ces paroles. *L'vn discerne entre vn iour & l'autre, mais l'autre discerne tous les iours.* Voulant dire par là, que la suffisance des hommes est diuerse, les vns sçauent beaucoup de choses, & en ignorent d'autres : mais les autres connoissent toutes les choses

du monde, qui peuuent estre comprises par l'esprit humain, en la maniere qu'elles peuuent tomber dans leur intelligence. Cette doctrine entenduë, chacun des fils de Iob faisoit son festin à son iour; à cause que chaque Apostre, & chaque S. Predicateur, selon la mesure des clairtez, & des lumieres sublimes de son entendement, nourrit ceux qui l'escoutent, des mets de la verité. S. Paul en cette maniere auoit fait son festin, à son iour; lors qu'il enseignoit; *Ceux-là seront plus heureux, s'ils demeurent constans, dans la continance, suiuant mon conseil.* Il admonestoit vn chacun, de penser à son iour, lors qu'il disoit. *Que chacun abonde en son sens.* L'histoire poursuit en ces termes. *Et enuoyans appelloient leurs trois sœurs, pour manger, & boire auec eux.* Les freres appellent leurs sœurs au banquet; c'est à dire que les saints Apostres, preschent aux simples peuples leurs auditeurs, les plaisirs rauissans du banquet eternel; dont Dieu traite les Saints: & voyans leurs esprits vuides & affamez de la pasture Celeste de la verité, ils les nourrissent des mets sacrez, de la parole de Dieu. Mais ces mots sont considerables. Que ces freres convient leurs sœurs, *pour manger & boire auec eux.* L'Escriture sainte sert quelquefois aux hommes de viande, & quelquefois de breuage. Ses lieux plus obscurs, & plus difficiles, ressemblent aux viandes; il les faut mâcher & remâcher dans les dents, & les aualer, pour les rendre en estat, d'estre digerées par l'estomach. Et les passages plus clairs, & faciles à entendre, sont semblables au breuage,

Rom. 14. & 5.

qui se boit tout d'vn coup, & tout tel qu'on le sert. Vn Prophete a consideré l'Escriture sainte, comme vne viande qu'il faut rompre & mâcher ; quand il a dit. *Les petits ont demandé du pain: & il n'y auoit aucun qui leur en rompit.* Voulant faire comprendre, que les simples peuples, & les infirmes en la Foy, ont demandé instamment, qu'on leur expliquat les sentences plus difficiles, & les plus fortes en doctrine, de l'Escriture sainte : mais que personne ne s'est trouué capable, de les prescher, & de leur esclaircir, les obscuritez de la sainte Escriture. Vn autre Prophete a parlé de l'Escriture sainte, comme d'vn breuage. *Vous tous qui auez soif venez aux eaux.* Certes si les commandemens de Nostre Seigneur, n'estoient aussi faciles à entendre, qu'vn breuage à boire; la verité eternelle, ne crieroit pas si haut en S. Iean. *Si quelqu'vn a soif, vienne à moy, & boiue.* Et le Prophete a predit, que le boire & le manger, manqueroit quelque iour à la Iudée, par ces paroles. *Ses Nobles sont morts de faim ; & sa multitude est seichée de soif.* Il a parlé de cette façon, à cause que la suffisance, & la capacité de connoistre les choses obscures & difficiles, ne regarde que les grands esprits, dont le nombre est petit: & tout le reste presque des peuples, peut sçauoir aisément, ce que l'Histoire desduit clairement. C'est pour cette raison qu'il fait mourir de faim, & non pas de soif, les grands de la Iudée, à cause que ces hommes qui paroissent plus capables, que le commun; se donnans tous entiers à l'escorce, & à l'exterieur de la lettre,

Thren. 4. & 4.

Isay 55. & 1.

Ioan. 7. & 37.

Isay 5. & 13.

n'auoient rien de solide à manger, & de mysterieux à mediter, qui les nourrit. Et parce que quand les hommes capables des connoissances sublimes, & releuées, sont desnués de l'intelligence, & de la lumiere mystique & interieure : aussi-tost les foibles esprits du commun des peuples, deuiennent secs & arides, aux connoissances les plus grossieres. Le Prophete adiouste bien à propos, *La multitude a esté consommée de soif*, comme s'il vouloit dire; qu'alors que le vulgaire, quitte le soin & l'estude de viure vne bonne vie : il ne cherche plus le courant des eaux salutaires, de l'Histoire sainte. Ils veulent toutesfois faire croire, qu'ils ont parfaictement entendu, les preceptes obscurs, & difficiles de la parole de Dieu, & les clairs & faciles; lors qu'en se pleignant à leur Iuge qui les condamne; ils luy disent. *Nous auons mangé, & nous auons beu en vostre presence.* Et puis, s'ouurant d'auantage. Ils adioustent. *Et vous auez enseigné dans nos ruës.* Supposé donc ce qui est veritable, qu'interpreter l'Escriture sainte en ces lieux obscurs, & difficiles; c'est la rompre, & la mâcher : l'entendre en ces passages clairs, & faciles, tous tels qu'on les lit; c'est la boire. L'Histoire de Iob a bien remarqué, *Que ses fils conuioient leurs trois sœurs, pour manger & boire auec eux.* Afin de faire conceuoir que les saints Apostres, & les Docteurs de l'Eglise, attirent doucement par le charme de leur persuasion, toutes sortes de personnes, pour simples qu'elles soient; pour nourrir les esprits des vns, capables des grandes choses, par le discours de

la contemplation, comme par des viandes solides: & soustenir les autres plus simples, par le recit de l'Histoire, comme par vn breuage aisé à boire. L'Histoire poursuit en ces termes. *Et quand les iours du banquet en rond estoient passez: Iob enuoyoit vers eux & les santifioit. Et se leuant au matin offroit des holocaustes pour vn chacun d'eux.* Les iours s'escoulent en ioye, & en festins sacrez, dans l'Eglise de Dieu; quand les Predicateurs nourrissent les fideles, des alimens Celestes de la parole Diuine; & c'est tres à propos, qu'apres les festins, *Iob a offert à Dieu pour ses enfans, des holocaustes.* Cela veut dire, que quand les Apostres sont retournez de l'employ, & du ministere de la Predication: IESVS-CHRIST Nostre Redempteur, a prié son Pere pour eux. C'est tres adroitement remarquer par l'Escriture; qu'alors que Iob enuoyoit à ses enfans, *il les santifioit*: d'autant que Nostre Seigneur, distribuant dans les cœurs de ses Disciples, l'esprit qui procede de luy: a nettoyé & purgé, tout ce qu'il y auoit chez eux d'ordure, de crime, & de peché. C'est encores bien dire, *que Iob se leuoit dés la pointe du iour pour offrir à Dieu des holocaustes, pour ses enfans.* Car lors que IESVS a offert pour nous à son Pere le sacrifice de sa priere, en dissipant la nuict de l'erreur, & de l'ignorance, il a esclairé les tenebres de l'esprit humain; afin qu'il n'abuse pas de la grace de sa Predication, par vne trop bonne opinion de soy-mesme, & par le peché de presomption, la peste & le venin caché de l'entendement de l'homme. De peur qu'il n'attribuë à

ſes propres forces, les bonnes actions qu'il fait par la faueur & par le ſecours du Ciel. Et que penſant tenir de luy ſeulement, ce qu'il fait de bien; il n'en perde la grace, & la reconnoiſſance, deuant les yeux de Dieu.

QVE MAL PARLER DE DIEV, c'eſt faire trophée, & vanité de ſes bien-faits.

CHAPITRE IX.

L'HISTOIRE dit la raiſon, pour laquelle Iob, offroit des holocauſtes pour ſes enfans. *De peur que parauenture mes fils*, diſoit ce ſaint perſonnage, *n'ayent peché, & maudit Dieu en leurs cœurs*. Qu'eſt ce mal parler de Dieu, c'eſt au lieu de reconnoiſſance, & de gratitude pour ſes bien-faits: faire vanité de ſes dons, & s'arroger la gloire de bonnes actions que l'on fait, qui n'eſt deüe qu'à ſes graces. Ce ne fut pas ſans myſtere, que Noſtre Seigneur laua les pieds à ſes Apoſtres, apres la Predication; il voulut enſeigner par là, qu'il arriue ſouuent, qu'en marchant dans les voyes des bonnes œuures, on contracte l'ordure, & la boüe du peché: & que, ce qui nettoye les cœurs des auditeurs, gaſte & noircit quelquefois, les actions & les Sermons des Predicateurs. Il y en a pluſieurs qui font des exhortations *Ioan. 13.*

assez mediocres, mais parce qu'ils s'apperçoiuent, que la grace de la predication découle de leur bouche, pour la conuersion des ames; ils tirent du salut des autres, leur ruine, & leur perte. Ils s'emportent dans la vanité; & en effaçant les pechez des autres: par le déreglement de leurs pensées, ils contractent l'ordure, & la poussiere de la presomption, dans le chemin de la sainteté. Il faut donc conclure, qu'alors que Nostre Seigneur a laué les pieds à ses Disciples, apres la Predication; il a monstré, que pour rendre la Predication glorieuse, il en falloit oster l'ordure, & la poudre des mauuaises pensées: & purger les operations du cœur du Predicateur, de la presomption interieure de son esprit. Il ne faut pas craindre, que la connoissance parfaite de toutes choses, que IESVS-CHRIST auoit, ait esté offensée par ces paroles de doute, & d'incertitude, en la bouche de Iob. *De peur possible que mes enfans, n'ayent peché contre Dieu.* La raison est, que le Sauueur sçachant toutes choses, mais prenant sur luy nostre peché & nostre ignorance sans les contracter; il l'a arguée & reprise en l'enseignant. C'est pourquoy quelquefois, il parle comme le reste des hommes,
Luc 18. en termes de doutes. Comme quand il dit. *Quand*
& 8. *le fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouue Foy en la terre.* Pour ramasser ce qui a esté dit, apres que les enfans de Iob, auoient acheué le tour de leurs festins; *Iob offroit pour eux des sacrifices, de peur qu'ils n'eussent peché, & mal parlé de Dieu en leurs cœurs.* Parce que Nostre Redempteur, a non seulement garanty

ranty ſes Predicateurs, contre les pechez eſtrangers: mais il les a auſſi deffendus, contre les tentations, qui pouuoient troubler, & peruertir leurs bonnes actions.

QVE LE FILS DE DIEV NE ceſſe iamais, d'offrir des ſacrifices pour nous à Dieu ſon Pere.

CHAPITRE X.

AINSI *Job faiſoit tous les iours.* Il n'y a point de iour, qui ne voye les Autels ſacrez du Seigneur, chargez des ſacrifices, que le bien-heureux Iob offre à la gloire immortelle de ſon ſaint Nom; pour de cette figure, faire briller le myſtere du Redempteur du monde. Il offre ſans intermiſſion des holocauſtes pour nous, à Dieu ſon Pere; puiſque ſans ceſſe il produit, deuant ſa face Diuine, ſon Incarnation admirable en noſtre faueur. Certes ſon Incarnation eſt vne offrande, qui nettoye nos ames de crimes: & quand il monſtre qu'il eſt homme, ſa preſence adorable, efface les pechez de l'homme. Et par le ſacré myſtere de ſon Humanité, il immole à Dieu ſon Pere, vn ſacrifice qui n'a point de fin; à cauſe que les choſes qu'il purifie, ſont eternelles.

Dés le commencement de cette expoſition, nous auons dit, que la perſonne du bien-heureux Iob,

representoit Nostre Seigneur, mais en telle sorte, qu'il estoit tout ensemble, la figure du chef, & du corps, c'est à dire, de IESVS-CHRIST, & de son Eglise; si bien qu'apres auoir enseigné comment il faut croire, que Iob a designé la teste; nous deuons à present monstrer, en quelle maniere, Iob represente le corps, c'est à dire l'Eglise, & l'assemblée des fidelles, dont nous faisons les membres, & les parties. Nous auons oüy dans l'Histoire, assez de merueilles, pour estre admirées: nous auons reconneu, au chef adorable de IESVS, assez de mysteres pour estre creus: considerons maintenant dans la Majesté du corps de l'Eglise, la regle que nous deuons garder, dans la conduite de nostre vie. Car il faut que nous transformions en nous mesmes, tout ce que nous lisons; afin qu'au mesme instant, que nostre ame est émeuë, & portée au bien, par l'intelligence des excellences de la vertu: nostre vie concoure, à produire les bonnes œuures, & les actions vertueuses, desquelles elle est instruite.

QVE CEVX, CHEZ QVI L'ESPRIT de conſeil habite, ſont dans les triſteſſes & dans les pleurs en cette vie periſſable: & ſouſpirent apres les lieſſes, & les ioyes de l'Eternité.

CHAPITRE XI.

IL *y auoit vn homme en la terre d'Hus, nommé Iob.* L'etymologie de ces deux noms, Iob, & Hus, eſt bien conſiderable! Car ſi Iob ſignifie affligé, & Hus Conſeiller, l'aſſemblage des deux, repreſente au naïf chaque iuſte, & éleu de Dieu; à cauſe que l'eſprit de conſeil, habite en luy, dans les poſſeſſions des choſes de la vie preſente, & qui aſpire à la ioüiſſance des eternelles. Quelques-vns viuent dans vn ſi grand meſpris de leur ſalut, qu'ils n'ont deſir qui les touche, que pour les biens periſſables! aueugles! ou incenſez! Ils ne connoiſſent pas les richeſſes, qui les attendent en l'Eternité: où s'ils les connoiſſent, ils les meſéſtiment ſi fort, qu'ils ne ſont point affligez pour les perdre; & ne ſçauent pas meſnager leur bonne fortune, faute de la prudence, & de l'eſprit de conſeil. Miſerables qu'ils ſont! ils ne cóſiderent pas l'excellence des biens Celeſtes, qu'ils perdent: & ſe penſent heureux, pour poſſeder des biens, qui s'eſcoulent & ſe diſſipent ſi viſte, & ſi aiſément. Ils n'ouurent pas leurs yeux à la lumiere

de la verité, pour laquelle ils ont esté creés : ils n'esleuent pas leurs souhaits, & leurs pretensions, à la contemplation des beautés du Paradis, l'eternelle patrie des ames saintes: ils s'abandonnent eux mesmes aux plaisirs dereglez, dans lesquels ils se sont precipitez. Et au lieu des desirs, & des impatiences, d'aller à leur patrie: ils se plaisent au monde, & au sejour funeste, où ils sont exilez ; ils s'esioüissent dans les tenebres de leur aueuglement, comme s'ils estoient esclairez, des plus belles lumieres.

Les ames saintes & choisies de Dieu, ont vn procedé tout contraire. Toutes les choses du monde, caduques & passageres, passent deuant leurs yeux, comme si elles n'estoient pas : & n'ont autre visée, qu'à celles, pour lesquelles, ils ont esté formez. Et comme apres la recherche exacte, & laborieuse, des biens, & des plaisirs de la terre, ils ne trouuent pour fruit de leurs peines, que l'inutilité de leurs soings, & la lassitude dans leurs trauaux : & que rien n'est capable de les contenter, que Dieu seul. Leur pensée se repose en l'esperance, & en la contemplation des grandeurs du Dieu, qui les a fait. Leur desir vnique, est d'estre receu, au nombre des habitans bien-heureux de la Celeste patrie ; & quoy que chacun d'eux, soit encores engagé dans le monde, par les liens de la chair: si par effort d'esprit toutesfois, il s'esleue au dessus du monde, il pleure la misere, de l'exil qu'il souffre: & s'eslance sans cesse, par continuelles saillies du saint amour, dans le sejour sublime des saints. L'inquietude qui saisit vne ame feruen-

te, n'eſt pas petite, qui conſidere que ce qu'elle court fortune de perdre, eſt vn bien eternel! Vn ſalutaire conſeil l'a fait reſoudre, à meſpriſer la vie temporelle, qu'elle conſomme: & plus ſa reſolution ſe fortifie, à quitter les choſes periſſables, par l'experience de leur inſtabilité: plus ſes impatiences l'agitent, de n'eſtre pas encore paruenuë à la iouïſſance du bon heur, qui n'a point de fin. Ces conſiderations, ont fait dire à Salomon, *Celuy qui adiouſte ſcience adiouſte auſsi labeur.* Car le genie de l'homme, eſt ſi fecond à ſe produire le mal à luy-meſme, que quand par la promptitude de ſon eſprit, il enuiſage les choſes qu'il n'a pas encores, d'vn œil d'admiration; ce deſir de les poſſeder, engendre en luy le degouſt des choſes dont il iouït, & la triſteſſe d'y eſtre retenu. L'Hiſtoire a donc remarqué bien à propos, *que Iob reſidoit en la terre d'Hus.* Puiſque l'ame du iuſte, inſtruite des choſes du monde, par l'eſprit de conſeil, y ſouffre touſiours, tant qu'elle y eſt retenuë. Paſſons plus outre, il eſt certain que les actions trop ſoudaines, & precipitées de l'ame ne donnent pas le loiſir à la douleur, de la toucher! Il arriue de là, que ceux qui coulent le iour, ſans faire reflection ſur leurs actions: qui s'abandonnent eux meſmes, à tous les accidens de la vie: iamais aucun repentir, ne trouble leurs penſées. Mais celuy qui marche, à pas comptez, dans vne vie concertée, il s'eſtudie luy-meſme, par vn examen, du deſtail de toutes ſes actions: & à chaque rencontre, pour n'eſtre pas ſurpris, par vn ſuccez contraire à ſon deſſein,

Eccleſ. 1. & 18.

il s'arreste à chaque demande, il tâte & retâte doucement ses pensées. Tant il a peur, ou que la crainte ne l'empesche de faire ce qu'il doit : ou que sa promptitude, ne le precipite à ce qu'il doit differer : ou qu'il ne soit surmonté, par les mauuais objets, qui exciteront sa concupiscence : ou que les choses qui sont les meilleures, & les plus loüables, ne perdent son cœur par la persuasion de la vaine gloire. Concluons ainsi, *Iob habite en la terre d'Hus*, d'autant que plus vne ame choisie, & esleüe de Dieu, s'efforce à conduire sa vie, selon l'esprit de conseil : plus ce chemin estroit, & difficile, luy donne de peine, & de lassitude.

QUE L'EGLISE SAINTE COMMENCE ses voyes de simplicité & de iustice, par la crainte : & les consomme par la Charité.

CHAPITRE XII.

SIMPLE *& droit, & craignant Dieu & se retirant de mal.* Quiconque se passionne pour le Paradis, est sans doute simple, & iuste en sa vie. Simple en ses actions, iuste en sa foy : simple aux biens qu'il fait en sa sainte conuersation, iuste en la rectitude de sa croyance, & dans les sentimens qu'il garde en son cœur. Il y en a plusieurs, qui font des

bonnes œuures, & qui pour cela ne sont pas simples. Car au lieu de prendre leur satisfaction dans le contentement interieur de leur ame, ils la recherchent dans l'applaudissement, & la reputation exterieure du monde. Ce defaut dans la vie des spirituels, est richement touché par vn grand personnage, qui prononce anatheme & malediction contre le pecheur, *qui entre en la terre par deux voyes*; D'autant *Ecclesiast. 2. & 14.* que le pecheur marche par deux voyes dessus la terre, quand l'exterieur de ses actions regarde la gloire de Dieu: & l'interieur de ses pensées la vanité du monde. Les qualitez qui suiuent, sont tres conuenables à l'homme de bien. *Craignant Dieu & euitant le mal.* La raison est, que l'Eglise sainte des esleus de Dieu, commence par la crainte les routes sacrées de sa simplicité & de sa iustice: mais elle les acheue, & les consomme, par la charité. Elle éuite alors entierement le mal, quand saisie de l'amour de Dieu, elle commence à ne vouloir iamais commettre aucun peché; mais quand elle fait bien, & qu'elle n'est encores touchée que du motif de la crainte, elle ne s'est pas retirée tout à fait du mal, car elle peche en ce qu'elle pecheroit volontiers, si elle pouuoit pecher sans apprehension d'en estre punie. Tellement que c'est tresbien dire que *Job craignoit Dieu, & éuitoit le peché*; parce que quand la charité, suit de pres la crainte: la crainte fuit, & se retire du crime; & la resolution des pensées courageuses de l'amour genereux, l'étouffe & l'escrase, pource que le vice est opprimé

par la crainte: & que les vertus sont produites par la charité. Voicy ce qui suit.

QVE LA FECONDITE' SPIRItuelle, est expliquée par les sept fils de Iob, qui representent les sept dons du S. Esprit: & par ses trois filles, qui figurent les trois Vertus Theologales, la Foy, l'Esperance, & la Charité.

CHAPITRE XIII.

OR *luy nasquirent sept fils & trois filles.* Sept fils naissent chez nous, quand la conception forte & vigoureuse d'vne bonne pensée produit en nos ames, les sept vertus du S. Esprit. Le Prophete, fait ainsi l'enumeration de cette production spirituelle; quand l'Esprit de Dieu, rend vne ame feconde. *Reposera sur icelle l'Esprit du Seigneur l'Esprit de sapience & d'entendement, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de sçience & de pieté & l'Esprit de la crainte du Seigneur la remplira.* Cela veut dire, qu'alors que le S. Esprit suruient en l'ame dv'n chacun de nous, il y engendre la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la sçience, la pieté, & la crainte de Dieu. Production auguste, d'vne generation de durée dans le cœur de l'homme! qui conserue la race de nostre noblesse sublime à vne vie d'autant plus longue;

Isay. 11. & 2.

longue, qu'elle l'attache & la lie, par les sacrées estreintes de l'amour à l'eternité. Mais ce qui est merueilleux, c'est que ces sept fils ainsi produits chez nous, ont trois sœurs qui les accompagnent; à cause que tout ce que les esprits de ces sept Vertus operent de masle, de fort, & de solide, ils se marient, & se ioignent à la Foy, à l'Esperance, & à la Charité: car ces sept fils, & ces sept Vertus, ne pourront iamais s'éleuer iusqu'à la perfection derniere & complete, representée par le nombre de dix, si toutes leurs actions, & leurs productions, n'estoient accompagnées de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité. L'abondance de tant de vertus, est suiuie par vne multitude de bons desseins de bien faire, c'est pourquoy l'histoire fait cette remarque.

QVE LA POSSESSION DE TANT de bestes blanches, d'asnes & de chameaux, figure la reduction de ceux, que la crainte desbauche quelquefois de leur deuoir, ou que la superbe enorgueillit, ou que la lubricité infecte.

CHAPITRE XIV.

ET *fut sa possession sept mille oüailles & trois mille chameaux.* Sans faire tort à la verité de l'Hi-

stoire de Iob, nous pouuons tourner ce que nous auons entendu au sens litteral, & selon la chair, en vn sens mystique, & selon l'esprit. Ainsi pouuons nous dire, que nous possedons sept mil brebis, & aigneaux; quand par l'estude de la verité, l'aliment des ames le plus solide: nous nourrissons des pensées innocentes par la parfaicte netteté du cœur. Et nous aurons aussi la iouïssance de trois mil chameaux; si les sciences que nous auons, sublimes, curieuses, & desreiglées: sont assubietties à l'obeïssance raisonnable de la foy, & abaissées volontairement par des sentimens d'humilité, soubs la connoissance de l'ineffable Trinité. Ouy, nous possedons des chameaux, si nous quittons par humilité la presomption de nostre haute sagesse; nous possedons sans doute des chameaux, quand nous plions nos esprits à la compassion de l'infirmité de nos freres: & quand en supportant les vns des autres, nous nous accoustumons par condescendance à compatir à l'infirmité de nostre prochain. On peut encores entendre par les chameaux, lesquels ruminent, & n'ont pas l'ongle du pied fendu: les bonnes dispositions, & les bons mesnages des choses du mõde. Elles ont quelque chose de saint & sacré; alors qu'elles regardẽt la gloire de Dieu: Et quelque chose aussi de prophane, quand elles enuisagent le siecle, & son auantage. Il a esté pour cela besoin de les designer par vn animal a deux facultés, l'vne à la teste, c'est le ruminement: & l'autre aux pieds, c'est qu'il n'a pas

la corne fenduë, comme la plus grande part des autres animaux. La conduite des choses du monde, ne peut pas estre exercée sans trouble & perturbation d'esprit, quelque adresse qu'elle aye au seruice de Dieu ; Si bien qu'elle a deux visages. Par le premier elle regarde la recompense qu'elle attend du Ciel: par le second les choses presentes, qui agitent & qui troublent la conscience. C'est comme vn animal commun, qui d'vn costé est attaché à la Loy en quelque façon, & de l'autre, n'y est point lié, en quelque maniere. L'ongle de son pied n'est pas fendu, à cause que l'ame ne se separe pas absolument de toute operation terrestre : elle ne laisse pas toutesfois de ruminer, parce que en gouuernant prudamment ce qui est temporel, elle esleue par la confiance certaine, son esperance à ce qui est celeste. Ainsi le regime des choses du monde, à la façon des chameaux, s'accorde d'vne part auec la Loy, par la teste, & par la plus noble partie: & s'en esloigne de l'autre, par le pied de la partie la plus basse. Puisque le Ciel s'interesse, à tout ce que desirent ceux qui conduisent leurs actions dans la Iustice: & que le monde tire aduantage de leurs occupations. Tellement que quand nous soubmettons la disposition des choses d'icy bas, soubs la cognoissance de la Trinité toute prouidente, nous possedons ce semble les chameaux : mais si noblement par le relief que la foy donne à nostre possession, qu'elle nous est renduë perpetuelle & inseparable de nous. C'est ce que veut dire le nombre



ternaire, nombre parfait & indiuisible. Iob auoit aussi continué l'Histoire, *cinq cens couples de bœufs, & cinq cens asnesses.* Car il est veritable, qu'alors que les Vertus iointes ensemble, labourent & cultiuent le champ de nostre ame; ce sont des iougs de bœufs, dont le trauail & l'vsage nous est profitable, Et quand nous tenons les mouuemens desreglez de nos appetits, que nous forçons les desirs, & les persuasions de la chair, qui se cabrent & s'emportent chez nous, à obeïr à l'empire, & au commandement spirituel du cœur: nous menons par la bride, cinq cens asnesses. Disons plus, gouuerner les asnesses, c'est regir les pensées de nostre cœur, les plus basses, & les plus simples. Elles n'ont pas vn air si subtil, elles ne marchent pas si viste, mais plus leur pas est lent & tardif; plus elles portent doucement, & plus commodement le poids & le fardeau des incommoditez du prochain. Car il y en a plusieurs, qui se sentans incapables des hautes perfections, recompensent ce defaut, en s'abaissant d'autant plus dans les humiliations, par les œuures exterieures de leur conuersation. Certes c'est auec raison, que nous auons entendu les pensées simples par les asnesses, animaux pesants & tardifs; mais qui sont propres à porter les charges. La raison est qu'ordinairement, quand nous connoissons nostre insuffisance, nous supportons plus facilement les imperfections d'autruy; & quand la presomption, d'vn sçauoir plus particulier, ne nous emporte, nostre courage s'accommode plus aisé-

ment, à souffrir l'ineptie de nostre prochain. Nous auons aussi parlé comme il faut, des iougs des bœufs, & des cinq cens asnesses, d'autant qu'en quelque façon que nous agissions, ou en sages par la prudence de nostre conduite, ou en simples par l'humble reconnoissance de nostre foiblesse: nous profitons tousiours du pardon & de l'indulgence, figurée par le nombre du Iubilé, le nombre de dix, quand nous allons au repos de la paix eternelle.

QV'IL FAVT TENIR NOSTRE famille, c'est à dire la multitude de nos pensées, soubs l'empire de la raison.

CHAPITRE XV.

LA famille de Iob, estoit tres-grande. Nous possedons vne grande famille, quand nous tenons soubs la subiection de la raison, vne multitude innombrable de diuerses pensées: afin que la foule, n'en opprime pas nostre esprit, & leur desordre ne renuerse pas la conduite de nostre iugement. La tourbe & la confusion de plusieurs pensées, est tres à propos comparée à vne famille; car le regime de l'homme, est semblable au gouuernement d'vne maison. Quand la maistresse d'vne maison est absente, les seruantes rompent le silence, & la modestie; & ne font plus que babiller; chacune d'elles

neglige ſa charge; & oublie ſon deuoir; elles troublent toutes enſemble, & confondent l'ordre de leur façon de viure. Soudain que la maiſtreſſe eſt retournée, les ſeruantes ſe taiſent à l'inſtant, & ſe remettent chacune à leur ouurage, ſi viſte, qu'il ne paroiſt pas preſque, qu'elles l'ayent interrompu. Il en arriue de meſme dans le domeſtique de l'ame, quand la raiſon ny eſt plus. L'agitation des penſées, en l'abſence de leur maiſtreſſe, excite autant de tempeſtes, qre le babil des ſeruantes; mais auſſitoſt, que la raiſon reuenuë, a repris ſon ſiege dans l'entendement, la confuſion tumultueuſe des penſées s'appaiſe, & comme les ſeruantes, elles reprennent leur ouurage, alors que les penſées, ſe ſoubmettent promptement chacune à ſon ordre; ou elle eſt vtile. C'eſt en cette maniere ſe poſſeder ſoy-meſme & ſa famille, que regler la multitude de ſes penſées, par le droict vſage de la diſcretion, ſoubs l'empire de la raiſon; & quand nous le faiſons ſerieuſement, nous approchons tant que nous pouuons, de la conduite des Anges. Ces paroles ſuiuantes l'expliquent nettement. *Et eſtoit cét homme-cy grand entre tous les Orientaux.* D'autant que nous nous rendons conſiderables, parmy les grands d'Orient, quand par les lumieres de noſtre iugement, nous diſſipons les nuës de la corruption de la chair; nous nous aſſocions alors, tant qu'il eſt poſſible à noſtre foibleſſe, à ces eſprits ſublimes; leſquels ſont eſclairez par les lumieres, d'vn perpetuel Orient. Teſmoin Saint Paul, quand il dit,

Nostre conuersation est ès Cieux. Celuy qui suit les choses ad Philip. 3. & 20.
du monde, subietes au temps, au deperissement & à la ruine; il cherche l'Occident de sa propre perte : & celuy qui par les desirs, & par les eslans de son cœur, cherche les choses d'enhaut; tesmoigne que son courage l'esleue au seiour bien-heureux de l'Orient eternel. Tellement que pour estre grand, non entre les pecheurs, dans la demeure de l'Occident, & de la mort : mais parmy les iustes, & les Saints, dans l'Orient de la vie, qui n'a point de fin; il ne faut pas conuerser, auec les meschans, ny participer à leurs mauuaises actions, qui ne tendent qu'au precipice : mais il faut s'efforcer, par les actes les plus parfaits de la vertu, d'entrer dans la compagnie, & dans les cœurs sacrez des ames bien-heureuses.

COMMENT IL FAVT ENTENDRE, que les Vertus festinent à leur iour.

CHAPITRE XVI.

ET *ses fils s'en alloient, & faisoient des banquets par leurs maisons, chacun en son iour.* Par ces fils de Iob, qui se font festin, les vns apres les autres, en leurs maisons; il faut entendre les vertus considerées chacune à part, lesquelles nourrissent l'ame, chacune selon sa faculté propre & particuliere. Voila pourquoy l'Histoire a remarqué singulierement, *que les fils de Iob faisoient leur festin, chacun en*

son iour; pour faire conceuoir par le iour de chacun des fils de Iob, la clarté que chaque vertu produit dans l'ame. L'examen des sept dons du S. Esprit, le preuue nettement. La sapience a vne autre lumiere : l'intelligence vne autre : le conseil vne autre : la force vne autre : la science vne autre : la pieté vne autre : & la crainte vne autre. Estre sage, n'est pas la mesme chose qu'estre intelligent ; car combien s'en voit-il, qui sont sages, lesquels ne regardent que les choses de l'Eternité, & qui toutesfois, ne les entendent en façon quelconque. Ainsi la sapience festine à son iour, quand elle nourrit l'ame de la Foy, & de l'Esperance aux felicitez eternelles. L'intelligence prepare son festin à son iour, quand penetrant les secrets cachez des mysteres qu'elle entend, elle en refait son cœur, & en éclaire la nuit, & les tenebres de son entendement. Le conseil dresse à son iour, son banquet, quand il deffend à l'esprit, la precipitation & l'estourdiueté, & qu'il le remplit du discours de la raison. La force traite à son iour, quand elle s'arme contre l'aduersité, & quand elle fournit au courage tremblant, l'aliment de la confiance, qui le fortifie. La science a son iour pour banqueter, alors que par les viandes des connoissances, elle chasse le ieûne de l'ignorance de l'estomach de l'esprit. La pieté tient table à son iour, alors qu'elle remplit les entrailles du cœur, des œuures de misericorde. Bref la crainte en son iour fait bonne chere, quand elle humilie le courage, de pour qu'il ne demeure
superbe,

superbe, glorieux & vain, pour les grandeurs du monde, & qu'elle le soustient de l'aliment de l'espoir, aux futures magnificences de la vie eternelle. Ce qu'il y a de particulier en ces festins, merite d'estre pesé. *Les fils de Iob se traitoient les vns les autres*, & cela signifie. Qu'vne vertu singuliere pour excellente qu'elle soit, se destruit bien tost toute seule; si le secours d'vne autre vertu ne la soustient. La sapience n'est pas beaucoup estimable, sans l'intelligence: & l'intelligence est fort inutile, si la sapience, ne la maintient. Car quoy que la promptitude, & la viuacité de l'intelligence, penetre les secrets des plus hauts mysteres; si la sapience ne les retient par sa propre legereté, qui la si viste esleuée, la precipitera dans sa ruine aussi soudainemẽt. Le conseil est mesprisable, qui manque de l'assistance, & du pouuoir de la force; car quoy qu'il trauaille, & qu'il inuente, il n'en viendra iamais à bout, s'il manque de forces, pour conduire ses inuentions, à leur perfection. Et la force est bien-tost abbatuë, si elle est despourueuë de l'appuy du conseil. Car plus la force se pense puissante, & plus elle s'emporte à sa ruine; si la conduite de la raison ne la gouuerne. La science n'est rien, sans les auantages de la pieté; car quand nous negligeons, de pratiquer par la pieté le bien que nous connoissõs, par la science: nous nous rendons plus coupables deuant le Iugement de Dieu. Et la pieté est bien vaine, sans le discernement de la science; car lors la pieté n'est pas esclairée des lumieres de la scien-

ce, & ignore bonnement à qui elle doit addresser ses misericordes. La crainte mesme, si elle n'est aydée par toutes ces vertus, n'ose sans doute entreprendre aucune bonne action; la raison est, qu'elle chancele à toute rencontre, & son apprehension luy rompt tous les desseins qu'elle peut auoir de bien faire. Concluons que l'Histoire a bien remarqué, *que les fils de Iob s'entrefestinent les vns les autres*; puisque les vertus se soustiennent les vnes les autres. Et quand vne vertu, porte l'autre plus haut par son éleuation, c'est comme vne nombreuse generation de vertus, qui se nourrissent ensemble, par festins mutuels, ou chacune a son lustre, son éclat, & son iour.

LES TROIS SOEVRS CONVIEES au festin de leurs freres, figurent les Vertus, qui se parent les vnes les autres; quand elles prestent les vnes aux autres leur seruice, & leur ministere.

CHAPITRE XVII.

ET ennoyans appelloient leurs trois sœurs pour boire & manger auec eux. Quand les vertus, agissent en toutes nos actions, par les motifs de la Foy, de l'Esperance & de la Charité; ce sont comme les fils de Iob, qui appellent leurs trois sœurs à leur festin: afin

que la Foy, l'Esperance, & la Charité, ayent leur part en chacune des operations, de chaque vertu. Elles se nourrissent de viande solide, s'il faut ainsi dire, quand elles sont renduës plus robustes, & plus vigoureuses, par la pratique des bonnes œuures. Elles sont comme enyurées d'vn breuage delicieux, quand apres le manger des actions vertueuses, leur desir & leur soif est satisfait, par la Celeste rosée de la contemplation. Mais c'est vn malheur bien digne de larmes, que pour si peu de bien que nous faisons, pendant nostre vie, il est presque tousiours infecté, par la contagion de quelque mauuais air. Car quelquefois nous nous emportons d'vne extremité à l'autre; de la pratique des bonnes œuures, nous nous abandonnons aux plus meschantes. La cause de ce mal prouient, de ce que l'ame qui s'esioüit dans le bien, conçoit de ses loüables actions, vne certaine confiance en son cœur: cette securité met son ame en repos: & de la quietude, elle se relasche insensiblement, à la paresse. D'autrefois aussi les vertus, produisent dans nos courages, certaines vanitez qui les gastent: & plus elles nous rendent bouffis de presomption, & d'orgueil, en nos pensées, plus nous deuenons mesprisables, dans les pensées de Dieu.

QV'ALORS QVE IOB A SANTIfié ses enfans, apres leurs festins ; il nous a enseigné à corriger nos actions, & à examiner de prés nos pensées.

CHAPITRE XVIII.

QVAND *les iours du banquet en ronde estoient passés, Iob enuoyoit vers eux & les santifioit.* Mander ses enfans, apres qu'ils ont consommé le tour, & les iournées de leur banquets, & les santifier; c'est apres l'exercice des vertus, dresser l'intention de son cœur: & par vne exacte recherche du bien que nous faisons, en oster les moindres pensées, qui le peuuent alterer; de crainte que par vn faux iugement des choses, nous ne nous mesprenions, estimant bien ce qui est mal: ou du moins faisant trop de cas, de nos actions, vray semblablement bonnes, lesquelles ne sont pas parfaites. Car nostre esprit est bien souuent surpris, & trompé, ou par la qualité du mal, ou par la quantité du bien. Mais la priere, trouue bien mieux que l'estude, en quoy consiste le point, & la perfection des vertus; d'autant que si nous voulons rechercher plus exactement, quelque chose en nous mesmes, nous le penetrons d'ordinaire plus veritablement, par la force de la priere, que par le soin de l'estude. La raison est que l'ame esguillonnée, par les pointes de la

compunction, trouue en sa penitence, vne machine puissante, qui l'esleue en haut. Alors tout ce qu'elle void, qui la touche, est au dessous d'elle, elle le contemple à l'aise, & en iuge plus certainement.

QVE QVAND JOB OFFRE DES holocaustes, pour chacun de ses fils; il enseigne à auoir vne intention droite, & pure, pour l'exercice de chacune des Vertus.

CHAPITRE XIX.

ET *se leuant au matin offroit des holocaustes pour vn chacun d'eux.* Nous nous leuons dés l'aube du iour, quand frappez de l'esclair, & de la lueur du repentir, & de la compunction, nous quittons la nuict, & l'obscurité de la foiblesse humaine: ouurans les yeux de nostre entendement, aux rayons de la veritable lumiere. Nous offrons l'holocauste, pour chacun de nos fils; quand nous immolons à nostre Seigneur, pour chaque vertu, l'hostie de nostre priere, de peur que la sapience, n'esleue nostre cœur à la vanité: que nostre intelligence pour aller trop viste, ne nous iette en erreur: que nostre conseil, pour estre trop fecond en ses aduis, ne nous precipite dans la confusion: que la force,

pour nous donner trop de confiance, ne nous ruine: que la ſcience pour connoiſtre Dieu & ſes myſteres, auec trop de clairtez, & n'eſtre pas eſchauffés de leur amour, ne nous enfle de preſomption: que la pieté; pour chercher des chemins trop ſacrez, & ſecrets, ne nous égare: que la crainte, pour eſtre trop timide, ne nous ſubmerge dans l'abyſme du deſeſpoir. Si bien qu'alors que nous adreſſons nos prieres à Dieu, pour obtenir de ſa main quelqu'vne des vertus, aſſortie de la pureté qu'elle doit auoir: nous faiſons tout de meſme, que quand nous offrõs vn holocauſte à Noſtre Seigneur, pour chacun de nos fils en particulier. Qui dit holocauſte, dit la conſommation de toute la victime dedans le feu; Tellement qu'offrir vn holocauſte, c'eſt enflammer noſtre ame du feu du repentir, & de la compunction: afin que noſtre cœur bruſle, ſur l'Autel de l'amour; & que ſon ardeur violente, conſomme les pechez, enfans de noſtre malice, comme l'ordure, & la vilainie, qui ſalit nos penſées. Mais cela n'appartient qu'à ces eſprits forts, qui ne produiſent iamais au dehors aucune action, qu'ils n'y ayent bien long-temps ſongé auparauant, par vne eſtude ſerieuſe: qui leur apprend à refrener toutes les saillies, & retenir tous les mouuemens interieurs de leurs ames. Ceux-là ſeuls ſont capables, de ces auguſtes operations, qui de longue main, ont remply leur entendement de penſées maſles & ſolides. C'eſt à cette occaſion, que l'Eſcriture dit, *que Isboſeth fut frappé à mort, par vn coup impreueu, & alors qu'il y*

pensoit le moins : & qu'elle remarque, qu'il auoit pour garder la porte de sa maison, non pas vn portier, mais vne portiere. Voicy comme elle parle, *Les fils de Remmon, de Berothite, Rechab & Banaa vindrent, ils entrerent en la chaleur du iour en la maison d'Isboseth lequel dormoit au midy sur son lict, & la portiere de la maison nettoyant le froment s'endormit : Ils entrerent en la maison secretement en prenant des espics du froment, & Rahab & Banaa son frere le frapperent en l'aine & s'enfuïrent.* 2.Reg. 4.
La portiere purge le grain, quand par la discretion & le discernement de l'esprit, l'ame considere à part & separément les vertus, & les vices; que si elle s'endort, son sommeil est funeste à sa raison, sa dame & sa maistresse. Car elle la laisse surprendre par les vices, ses ennemis, qui luy donnent la mort: & soudain que l'ame abandonne la solicitude, & le soin qu'elle doit auoir à connoistre par sa prudence, le bien qu'elle doit faire, & le mal qu'elle doit fuïr: aussi-tost elle ouure la porte aux mauuaises pensées, qui tuent sa raison. Dés que les cogitations peruerses & malignes sont entrées chez nous, elles emportent les espics de bled: elles desrobent à l'ame, les semences de ses bons desseins: elles la frappent à l'aine, & au flanc: & par le plaisir sensuel de la chair, elles esteignent la vie, & la vertu du cœur; d'autant que frapper par le ventre, c'est percer d'outre en outre, des esguillons de la chair, l'entendement & la volonté, ou reside la vie principale, & la plus noble de l'ame. Certes Isboseth ne seroit pas mort, s'il n'auoit pas commis la porte

de sa maison à vne femme, pour la garder: & l'ame ne tomberoit pas soubs les coups des vices, si sa lascheté mauuaise portiere de ses sens, ne laissoit pas l'entrée de son cœur, trop libre. Il importe à l'ame, d'establir aux portes de son cœur, vn sentiment masle & genereux, qui ne se laisse iamais surprendre, par le sommeil de la negligence: ny tromper par l'erreur de l'ignorance. Le nom d'Isboseth, appartient bien à ce pauure Prince assassiné par ses ennemis, pour n'estre gardé que par vne femme. Isboseth signifie l'homme de confusion; aussi est-il veritable, que quiconque ne s'arme pas de la diligence, & du soin à conseruer son ame: c'est vn homme de confusion, & de desordre. Car lors qu'il pense bien faire, & pratiquer les vertus: c'est lors qu'il est surpris par les vices, qui se glissent chez luy, & l'esgorgent, quand il s'en doute le moins. Il faut donc de toutes ses forces, conseruer l'entrée de nostre ame, pour empescher que les vices ses ennemis, perpetuellement aux embûches pour la surprendre, ne se glissent dedans nostre cœur, par l'ouuerture de la moindre mauuaise pensée negligée. Salomon l'enseigne en cette maniere. *En toute diligence garde ton cœur; car de luy procede la vie.* Tellement que pour faire des bonnes & vertueuses actions: il faut prendre garde singulierement, à l'origine & à l'intention qui les produit; de crainte que les œuures qui paroissent bonnes, quand nous les faisons, ne soient renduës mauuaises, si elles partent d'vn mauuais principe.

Prouerb. 4. & 23.

QVEL

QVEL SOING IL FAVT APPORter, pour ſe garder de mal faire; puiſque les ſeruiteurs de Dieu, ſont exactement iugés, iuſques à la moindre de leurs penſées.

CHAPITRE XX.

L'HISTOIRE pourſuit iudicieuſement le ſujet pourquoy Iob offroit tant d'holocauſtes, pour ſes enfans. *Il diſoit de peur que parauenture mes fils n'ayent peché & maudit Dieu en leurs cœurs.* Les enfans forgent dans leurs cœurs les maledictions; quand nos bonnes œuures, ne ſont pas produites, par des deſſeins interieurs de noſtre ame, qui ſoient ſaints, & iuſtes: & quand en meſme temps, nous portons exemple de gens de bien, par l'exterieur de nos bonnes actions, & ſommes corrompus, dans l'interieur de noſtre courage, par nos intentions deprauées. Ils parlent mal de Dieu; quand nos ceruelles mal faites, & preſomptueuſes penſent n'eſtre redeuables qu'à elles meſmes: & tenir d'elles, ce qu'elles eſtiment auoir de conſiderable. Ils pechent contre la bonté de la Diuine Majeſté; quand forcez d'aduoüer, qu'ils tiennent de Dieu toutes leurs vertus, & leurs forces: ils font toutesfois vanité de ſes graces, & de ſes dons; en s'attribuans la gloire, & la loüange, qui n'eſt deüe qu'à

ses bien-faits.

Pour bien connoistre les ruses du Diable, à ruiner les bonnes actions, que nous faisons; ie remarque qu'il leur donne atteinte en trois manieres; afin que nos œuures qui paroissent bonnes, à la face des hommes, soient toutes autres, & vitieuses deuant les yeux clairs voyans du Iuge Souuerain, qui penetre les cœurs. Quelquefois le malin esprit, infecte nostre intention, dans l'exercice du bien, afin que toutes les suites de nostre action, soient d'autant moins pures, & moins nettes, qu'il les gaste, & empeste, dés leur origine. Quelquefois aussi, il ne s'attaque pas à l'intention, qui precede les bonnes actions; mais il forme des obstacles, & des empeschemens, au chemin & à l'exercice des bonnes œuures: afin qu'alors qu'vne sainte resolution, & vn ferme propos porte nostre ame au bien auec confiance, il y coule plus subtilement, & plus finement son venin, & qu'il nous surprenne, & nous tuë dans ses embûches. D'autrefois le Demon, ne regarde pas à gouster nostre intention, ny à nous abbatre dans le chemin, & dans la pratique de la vertu: mais par vn procedé bien plus cauteleux, & plus rusé, il attend la fin, & l'issuë d'vne bonne action pour la perdre par ses inuentions. Et plus il dissimule, & semble esloigné, de l'interieur du cœur, ou de la route, & de l'exercice actuel d'vne bonne œuure: d'autant plus finement, & plus adroitement patiente-t'il, iusqu'à la derniere periode d'vne bonne action, pour

nous ſurprendre. Il arriue delà qu'alors que par ſa retraite apparente, il nous a rendus aſſeurez, & moins preuoyans à noſtre malheur: c'eſt alors qu'il nous frappe plus rudement, & qu'il nous perce plus dangereuſement. Et plus ſon coup nous eſt impreueu, moins la playe qu'il nous fait eſt guariſſable. Il ſalit & infecte l'intention, qui deſſigne les bonnes actions; quand il iuge que l'homme, auquel, il a affaire à l'ame foible, & facile à deceuoir alors il luy ſuggere des deſirs de la vanité, & de l'honneur du monde, afin que les bonnes œuures, qui ont le Ciel pour leur but, changeant de piſte, & de route, par les appetits dereglées de la terre, ſoient mauuaiſes par la peruerſité de l'intention qui les produit. Le Prophete le teſmoigne ainſi, parlant de l'ame engagée, dans les funeſtes liens, d'vne intention mauuaiſe, ſoubs le nom de la Iudée. *Ses ennemis ſont mis en chef.* Il veut dire par là, qu'alors que l'homme exerce vne bonne œuure, mais auec vne intention oppoſée, laquelle n'eſt pas bonne, les malings eſprits pretendent la meilleure part à cette action, & ils en ſont les maiſtres, auec vn auantage d'autant plus grand, qu'ils ont eſtably ſur elle leur empire, & leur tyrannie dés ſon commencement, & dés l'inſtant premier, qu'elle a eſté projettée. Quand le Diable ne peut peruertir les bonnes intentions de l'homme vertueux, il a recours à ſa ſeconde maniere de luy faire la guerre. Il tend des pieges ſecrets, ſur les voyes du iuſte; afin que l'homme de bien, s'eſioüiſſant en ſon cœur ſur la

Thren. 1. & 5.

consideration du bien qu'il opere, se laisse aller du costé du vice, à la flatterie, & à la bonne opinion de soy-mesme : & qu'en poursuiuant l'exercice des bonnes œuures, tout autrement qu'il ne les auoit projettées, il soit tout autre en la suitte de ses actiõs, qu'il n'estoit au commencement. Tel fait vne bonne œuure, qui se trouue surpris, par les loüanges des hommes : leurs applaudissemens, changent soudain son cœur : & quoy qu'auparauant, il n'ait iamais pretendu, aux loüanges de ses actions, leur rencontre flatteur toutesfois, le charme : il s'éuapore aisément, dans le plaisir qu'il prend, à bien faire, & d'en estre loüé : & la vigueur qu'il auoit acquise, par les premiers projets de son cœur, se dissipe encores plus facilement. Par exemple, combien s'en trouuent'ils dont les commencements sont tres iustes, mais à la moindre difficulté qu'ils rencontrent, la colere saisit leurs esprits, qui se desguise soubs les habits & les apparences du zele de la iustice : & trouble leurs ames si puissamment, & auec tant de déreglement, qu'elle estouffe le contentement & la satisfaction qu'ils receuoient auparauant, par la quietude & par le repos interieur de leurs cœurs. Combien d'affectionnez à la retraite, à la modestie, & à la mortification de leurs ames, que la tristesse abbat ; ils executent tresbien les commencemens de leurs saints projets, mais aussi-tost ils contractent vne certaine langueur, qui en façon d'vn voile de tenebres, noircit le bien qu'ils font. Affliction certes d'autant plus difficile, & plus longue à chasser,

& à dissiper : que nostre esprit s'accommode, & se familiarise auec elle plus serieusement. La ioye immoderée a bien souuent des effets aussi sinistres, sur les bonnes actions ! & lors qu'en bien faisant, nostre ame est transportée à vn plaisir plus grand qu'elle ne doit ; le contentement excessif, desrobe aux bonnes œuures leur merite & leur prix. Le Psalmiste Royal connoit bien les pieges, & les filets que le Diable tend sur les chemins de ceux qui commencent l'exercice de la vertu, quand d'vn esprit Prophetique, il se plaint ainsi des Demons : *En ceste voye en laquelle ie cheminois ils ont mussé le laq.* Ieremie descouure ses ruses bien subtilement, quand par le narré de l'Histoire de quelques actions, qu'il rapporte, il enseigne ce qui se passe dans l'interieur de nos ames, en la pratique des vertus. *Aucuns hommes de Sichem, & de Silo, & de Samarie, vindrent au nombre de quatre-vingts hommes les barbes rases & les vestemens rompus & tous soüillez & auoient dons & encens en la main pour offrir en la maison du Seigneur. Ismaël donc fils de Nathanias issit hors de Masphath au deuant d'eux cheminant. Et s'en alloit tout pleurant. Et quand il les vient à rencontrer il leur dit. Venez vous reposer chez Godolias fils d'Aicham : Quand ils ont esté au milieu de la ville, il les a tuez.* Ceux qui rasent les barbes, sont les ames deuotes, qui bannissent de leurs esprits la confiance trop grande en leurs propres forces. Ceux-là rompent leurs vestemens, qui ne se flattent point de l'amour d'eux-mesmes : qui n'ont soucy quelconque, si dans

Psal. 141. & 4.

Hierem. 41. & 5.

leur contenance exterieure, ils ſont bien ou mal. Ceux-là viennent au Temple de Noſtre Seigneur, y offrir de l'encens, & des preſens, leſquels s'offrans eux-meſmes à Dieu en ſacrifice, luy preſentent conioinctement les prieres & les bonnes œuures. Que ſi dans le chemin de la deuotion, ils ſe laiſſent aller à la nonchalance, ſans prendre garde à eux, Iſmaël fils de Nathanias, vient à leur rencontre : & le malin eſprit, inſtruit par l'exemple du Prince des tenebres, & de l'ancien des temps, engendré dans l'erreur de ſa ſuperbe, ne manque pas à leur tendre les pieges, & les filets de ſes fourbes, & de ſes tromperies. Il eſt bien deſigné par ces deux circonſtances, qu'il marchoit, & pleuroit. La raiſon eſt, que pour frapper les ames deuotes, auec plus d'auantage, & de facilité, il ſe cache en ſon vice, ſoubs l'apparence, & le voile de la vertu : il fait ſemblant de ſe conformer aux ames vrayment penitentes : & quand il eſt entré en creance, dans le courage des gens de bien, il perd les meilleures inclinations qu'ils auoient à la vertu, en leur perſuadant de pretendre à vne plus haute perfection. Teſmoin le compliment d'Iſmaël, à ces quatre-vingts hommes de Sichem, de Silo, & de Samarie, venez à Godolias fils d'Aicham, & lors qu'il leur promet les plus grandes choſes, c'eſt lors qu'il leur oſte les plus petites. La ſuitte de l'Hiſtoire auctoriſe cette verité. Elle remarque qu'alors que ces quatre-vingts hommes de Sichem, de Silo, & de Samarie, furent au milieu de la ville,

le perfide Ismaël les assassina ; tant il est veritable, que ce meschant tuë les hommes, au milieu de la ville, quand ils viennent offrir des presens à Dieu ; puisque les plus pieux, & les plus addonnez aux saints exercices de la vertu, s'ils ne prennent bien garde à eux, perdent la vie de la grace, dans le chemin de salut, par les surprises de Sathan ; alors mesmes qu'ils portent en leurs membres, l'Hostie de la victime de leur deuotion, à Nostre Seigneur. Detestable enuieux ! des mains cruelles duquel, il est impossible de s'eschapper, si on ne le preuient, par la penitence ! Cét exemple le monstre, dix de ces quatre-vingts hommes resterent, qui dirent à Ismaël, ne nous tuez pas, car nous auons des tresors au champ, de froment & d'orge, & d'huile & de miel : lors Ismaël cessa & ne les tua pas. Le tresor dans le champ, c'est l'espoir dans la penitence ! espoir qui ne paroist pas aux yeux des hommes ; à cause qu'il est comme enclos, & enfermé dans la terre du cœur. Ceux donc qui ont eu des tresors dans leur champ, ont esté garantis, & preseruez de la mort ; pour dire que les ames, qui se laissent emporter au vice, par inconsideration, & par foiblesse, quoy qu'elles soient tombées dans les mains du Diable, ne meurent pas toute-fois ; pourueu qu'elles ayent recours aux larmes de la penitence. Quand le vieil ennemy des hommes, ne nous frappe pas, par nostre intention, & par les premiers mouuemens de nos bonnes actions : & quand il ne nous surprend pas, dans les voyes de la vertu,

& dans le chemin des bonnes œuures : il employe alors tous ses soings, & tous ses artifices, pour nous attraper sur la fin. Et lors qu'il reconnoist, qu'il ne reste à sa malice, que cette derniere occasion à nous perdre; il arme tout ce qu'il a d'industrie, pour nous assieger de toutes parts plus dangereusement. Le Prophete auoit bien conneu cette derniere ruse des Diables, quand il disoit.

Psal. 55. & 7. *Ils prendront garde à mes talons.* Le talon, est l'extremité & la derniere partie du corps humain, c'est pourquoy le Prophete designe la fin de l'action de l'homme, par le talon! & veut faire comprendre, que les malins esprits des Demons, ou des hommes meschans, sectateurs de l'orgueil, & de la superbe des Diables, estudient le talon du iuste; quand ils s'efforcent d'empoisonner la fin d'vne bonne œuure. Pour ce mesme motif, l'Escriture sainte parle au Serpent en cette maniere.

Genes. 3. *L'ame courageuse prendra garde à ta teste, & tu espieras son talon.* Prendre garde à la teste du Serpent, c'est se deffendre des premiers coups de sa suggestion; & d'vne main prudente & aduisée, arracher dés l'entrée du cœur, les semences de son venin. Mais le meschant qu'il est, ne se rend iamais! s'il se void descouuert au commencement, il pense incontinent à nous frapper au talon : & s'il n'a peu assener nostre intention, par les efforts de sa premiere suggestion : il tasche tant qu'il peut, à nous perdre à la fin. Depuis que nostre cœur est vne fois corrompu en son intention, tout ce qui suit de l'action

l'action qui en procede, son progrez, & sa fin, tombe en la possession asseurée, de nostre cauteleux ennemy. C'est comme vn arbre, dont il croit que le fruit luy appartient; à cause qu'il en a empoisonné la racine, par sa dent veneneuse. Il faut tellement veiller, & apporter tant de soings, pour empescher que l'ame addonnée à la pratique des vertus, ne soit gastée, par la peruersité d'vne mauuaise intention; que l'Histoire rapporte tous les sacrifices de Iob, à la peur qu'il auoit pour ses enfans, de crainte que ses fils, n'eussent peché contre Dieu, & mal parlé dans leurs cœurs, de sa Diuinité. Voulant dire par là, qu'il n'y a point d'action exterieure, qui merite le nom & le tiltre de bonne; si pour rendre cette action loüable, deuant les yeux de Dieu, l'ame premierement, ne sacrifie sur l'Autel de son cœur, vne victime d'innocence, & de sainte intention. De maniere qu'il est besoin, pour connoistre le cours des actions humaines, & s'il est pur & droit, de regarder s'il part d'vne bonne source, & d'vne pensée vertueuse. Il importe de preseruer l'œil par tous les soings imaginables, de la moindre poussiere du vice; de peur que ce qu'il fait paroistre de iuste en son action, à la face des hommes, ne soit en effet tortu, & blasmable en luy mesme, par le deffaut de sa mauuaise intention. Concluons donc que pour estre parfaits, nous deuons porter toute nostre estude, & nostre industrie, que nos bonnes œuures ne soient pas en petit nombre, ny faites à la legere, & mal digerées; de peur

qu'en pratiquant peu d'actions vertueuſes, nous ne paroiſſions ſteriles ; ou qu'en les exerçant ſans iugement, nous ne ſoyons cenſez imprudens. A vray dire, il n'y a point de vertu, qui ſoit veritablement appellée vertu, ſi elle n'eſt aſſortie de toutes les autres vertus. C'eſt pourquoy Dieu fait à Moïſe ce
Exode 30. commandement. *Prend des choſes aromatiques Stacte & Onix, Galbanum odoriferant, & de l'Encens tres pur, le tout en poids égal, puis en feras du parfum composé ſelon l'art du parfumeur mixtionné & pur.* Nous faiſons vne compoſition de parfums, quand nous reſpandons ſur l'Autel des bonnes œuures, vne multitude d'odeurs de diuerſes vertus. Cette compoſition pour meſlée qu'elle ſoit, eſt neaumoins pure & nette, à cauſe que plus les vertus ſont iointes les vnes aux autres ; plus auſſi rendent elles de ſuauité & d'odeur parfaite & ſincere en leurs bonnes œuures. Cette verité paroiſt dauantage par ce qui ſuit du precepte de Dieu. *Quand tu l'auras battu tout en poudre tres menu, tu en mettras deuant le Tabernacle du teſmoignage.* Nous reduiſons tous ces parfums en pouſſiere menuë, lors qu'au profond du cœur, comme dans vn mortier, nous pilons tous les biens & les loüables qualitez que nous penſons poſſeder par vne diſcution interieure, les repaſſant ſoigneuſement par vn examen plus ſubtil, pour iuger au vray ſi elles ſont bonnes. Tellement que reduire en poudre ces parfums, c'eſt broyer ſes vertus, y penſant & y repenſant : & les reduire iuſques au plus ſubtil de la perfection, par vne exacte recherche de ſoy-meſme.

Ce qui ſuit eſt encores bien remarquable, *vous mettrez de cette poudre deuant le Tabernacle du teſmoignage.* Car il eſt vray, que les actions vertueuſes que nous pratiquons, ſont veritablement agreables aux yeux du Souuerain Iuge, à qui rien n'eſt caché; quand noſtre eſprit s'eſtudie par la meditation à les perfectionner, comme s'il reduiſoit ces parfums en poudre, afin que le bien qu'il fait ne ſoit ny groſſier, ny rude ny mal concerté : & que pour n'auoir pas ſouuent repaſſé la main deſſus, pour le rompre, & le broyer, il ne reſpande pas la ſubtile ſuauité de ſon odeur. C'eſt pour ce ſujet que l'eſpoux, loüe ainſi la vertu de ſon eſpouſe, *Qui eſt cette qui monte* Cant. 3. & 6.
par le deſert comme vne petite verge de fumée, faite d'aromats, de myrrhe, & d'encens & de toute poudre d'Apotiquaires. Auſſi l'Egliſe ſainte monſtre ainſi que la verge de fumée ſortant de pluſieurs parfums; à cauſe qu'elle forme des vertus de ſa ſainte vie, le feu ſacré de ſa charité interieure, qui pouſſe iournellement ſes feruentes eſleuations, plus droites que la fumée de bonne odeur, qui monte vers le Ciel. Elle ne ſe diſſipe pas elle meſme, en s'éuaporant à diuerſes penſées extrauagantes : au contraire elle ſe ramaſſe, & ſe reſerre dans le plus eſtroit du ſecret de ſon cœur, autant recueillie que la verge de fumée qui s'eſleue dans l'air. Et quand en cette maniere, ſans ceſſe elle medite, & repaſſe ſur ſes actiõs; ſes œuures tiennent de la myrrhe, & de l'encens, & ſes penſées de la poudre, qui produiſent enſemble, la bonne odeur des vertus en IESVS-CHRIST.

Cette belle leçon est encores enseignée, par l'ordonnance de Dieu à Moïse, qui regarde ceux qui offriroient à Dieu des hosties. *L'hostie estant escorchée ils découperont les membres par pieces.* Nous arrachons la peau de l'hostie, quand nous ostons de la veuë de nostre esprit, & de la fin des desseins qui nous portent au bien, l'exterieur & la pompe de la vertu qui brille aux yeux du monde : nous coupons en morceaux, les parties de l'hostie, quand nous faisons vne anatomie, des excellences de la vertu, meditant sur chacune en particulier. Prenons donc garde à nostre conduite, dans la vie deuote, si nous surmontons les tentations, & les occasions de mal faire, par les contraires occupations à la vertu ; aduisons que nos bonnes œuures ne flattent trop nostre cœur, & ne perdent nostre ame, par la bonne opinion de soy-mesme ; qu'elles ne se produisent pas par coustume, & possible trop negligemment, & par maniere d'acquit ; qu'elles ne paroissent pas indiscretes à ceux qui les verront, que par erreur & fausse opinion, elles ne quittent pas le vray, & le bon chemin qui mene à la perfection, pour s'esgarer par vn autre ; que par ennuy & par lassitude, elles ne se relaschent pas, pour perdre en vn moment tout le merite qu'elles s'estoient acquises par leur premier trauail. Nostre ame doit estre tousiours au guet, & veiller sans intermission, sur les moindres de ses actions : & iamais ne se departir, de l'estude & du soin pour la conduite de sa vie. L'Histoire l'enseigne bien par sa suitte.

Leuit. 1. & 6.

QVE C'EST EN VAIN QVE NOVS travaillons à operer le bien, si nous n'y perseuerons iusques au bout.

CHAPITRE XXI.

A*INSI faisoit Job tous les iours.* C'est inutilement faire bien, si on le quitte auant que mourir. La raison est, que celuy qui court, il court tousiours vainement, quelque vitesse qu'il aye, s'il demeure en chemin auant qu'auoir atteint le bout de la carriere. Voila pourquoy le sage, fait ce reproche aux reprouuez. *Malediction à ceux qui ont perdu patience.* Et la Verité Eternelle, dit aux esleus de Dieu. *Vous estes ceux qui aués perseueré auec moy en mes tentations.* Voila pourquoy Ioseph, que l'Escriture loüe, *pour estre demeuré iuste & irreprochable iusques à la fin, parmy ses freres, a esté aussi seul qui a porté la robbe longue iusques au talon.* Cette robbe longue iusques au talon, ne signifie autre chose que le bon œuure accomply & consommé iusques à la fin: car tout ainsi que cette longue robbe, couure le corps tout entier de l'homme iusques au talon: de mesme la perseuerance dans le bon œuure, est vn vestement riche, qui pare nostre vie iusques à la fin, deuant les yeux de Dieu. Voila pourquoy il est ordonné dans la Loy de Moïse, *d'offrir sur l'Autel, la queuë de l'hostie*; afin que nous conduisions le bien

Ecclesi. 2. & 16.

Luc 22. & 28.

Genes. 37.

Exode 29. v. 19.

Leuit. 3. v. 3.

que nous auons vne fois commencé, iusques à la consommation de sa perfection. Il est bien important de continuer tous les iours, l'exercice du bien que l'on a entrepris ; afin qu'en surmontant le vice au combat ; la victoire mesme de la vertu demeure ferme & inesbranlable dans la main de nostre constance. Nous auons donné trois sens differens à nostre explication, à dessein de les presenter à l'esprit difficile & desgousté, comme des mets differans, pour luy donner à choisir celuy qui luy plaira. Nous recommandons sur tout neaumoins à quiconque voudra porter ses pẽsées au sens plus esleué, & plus spirituel, de iamais ne se despartir du respect qui est deub à l'Histoire sainte.

Fin du premier Liure des Morales de Saint Gregoire.

LIVRE SECOND DE L'EXPOSITION MORALE DE S. GREGOIRE SVR LE BIEN-HEVREVX IOB, CONTINVANT D'EXPLIQVER LE PREMIER CHAPITRE DANS LE SENS MORAL.

CHAPITRE I.

L'ECRITVRE sainte est presentée à la veuë de nostre entendement, comme la glace d'vn miroir ; afin que le visage & l'estat interieur de nostre ame y puisse estre apperçeu. Par elle nous connoissons nos rides & nos taches, nos perfections, & nos beautés : par elle nous iugeons combien nous auançons dans la vertu, & combien aussi nous nous en destournons. Elle fait le narré des gestes des Saints, pour prouoquer les courages des foibles à les imiter ; & quand elle rapporte leurs faits heroïques & victorieux, elle fortifie nos cœurs lasches & debiles à la guerre contre les vices ; d'où il arriue à no-

ſtre ame que plus elle enuiſage dans l'Hiſtoire ſainte d'exploits & de triomphes des grands hommes, moins auſſi a-t'elle de crainte & d'apprehenſion au milieu des combats. Elle ne ſe contente pas quelquesfois de nous rendre les teſmoignages de leur proüeſſes, elle en deſcouure meſme iuſques aux circonſtances, & aux euenemens quelquefois ſiniſtres; afin que les victoires & les trophées des Saints nous ſeruent d'autant de leürres pour les imiter: & leur cheutes autant d'exemples, de ce que nous auons à apprehender. Ce deſſein luy a fait deſpeindre le bien-heureux Iob illuſtre & genereux par ſes reſiſtances contre les tentations; & Dauid abbatu par ſes foibleſſes contre leurs atteintes; afin que la vertu de nos anceſtres nourriſſe nos eſperances: & que les fautes & diſgraces de ceux qui nous ont deuancé, nous admoneſtent de noſtre deuoir, & de nous deffier de nos forces. Ainſi tenir nos eſprits dans la balance; en ſorte que quand les vnes tranſportent nos ſentimens dans la ioye & la ſatisfaction, les autres les abbaiſſent dans la crainte, & dans le meſcontentement; ſi que noſtre eſprit inſtruit d'vn coſté par la confiance à eſperer, & à craindre de l'autre par l'humilité & par la deffiance, il ne s'eſleue dans l'orgueil par temerité, r'abbaiſſé par l'apprehenſion: & qu'auſſi porté contre bas par la crainte, il ne tombe dans le deſeſpoir, rehauſſé par l'exemple de la vertu victorieuſe, de l'eſpoir & de l'aſſeurance.

QV'IL

QV'IL FAVT PENSER QVE Satan a esté present & absent entre les enfans de Dieu, comme on conçoit vn aueugle qui ne voit pas la lumiere qui l'esclaire: & comment la sainte Escriture tire la connoissance des fins & des effets des causes, des qualités de l'air, ou du temps, ou de la posture du corps, ou de la situation des lieux.

CHAPITRE II.

MAIS *vn iour comme les fils de Dieu estoient venus pour assister deuant le Seigneur, Satan aussi se trouua entr'eux.* Il importe de considerer comme les paroles sacrées dés les commencemens de leurs Histoires, expriment les qualités & les fins des causes. Quelquesfois elles tirent leurs coniectures & ce qu'elles attendent d'vne action future, tantost de la situation d'vn lieu: tantost de la posture d'vn corps: & tantost de la qualité de l'air, ou du temps. L'Escriture tire de la situation des lieux, le merite & la fin des causes futures, quand elle parle en ces termes du peuple d'Israël. *Qu'il n'a pas peu entendre la parole de Dieu sur la montagne, mais qu'il a reçeu ses preceptes quand il a esté aux valées, & dans les plaines.* Tesmoignant par là, l'infirmité de ce peuple dans sa conduite de l'aduenir, qui n'a Deut.

iamais peu monter à la perfection; & qui s'est luy-mesme perdu en viuant bassement & negligemment. Elle presage les choses futures par la posture & le port du corps. Aux Actes des Apostres, en discourant du martyre de S. Estienne, elle dit,
Act. 7. *qu'il a veu IESVS droit & debout, luy qui s'assiet à la dextre de Dieu.* Car se tenir debout, c'est se mettre en estat de secourir autruy; & il est vray que IESVS-CHRIST est debout aux yeux de S. Estienne tres à propos; puisque il l'assiste au fort de son combat & de son martyre. Elle descouure les choses futures par la qualité de l'air, quand l'Euangeliste rapporte que personne des Iuifs ne se conuertissoit à la Foy, lorsque IESVS preschoit. Elle remarque en termes precis que c'estoit l'hyuer, d'autant qu'il
Ioan. 10. v. 22. Math. 24. v. 12. est escrit, *que l'iniquité a esté multipliée, la charité de plusieurs refroidira.* Soigneuse d'exprimer la saison de l'hyuer, pour monstrer que la malice de mesme que le froid, glaçoit les cœurs des auditeurs. C'est pour cela qu'auant que parler du reniement de S. Pierre, elle dit, *qu'il faisoit grand froid, & qu'il se chauffoit au foyer.* La chaleur de la charité cessoit desia d'eschauffer l'interieur de son ame, tellement qu'il s'approchoit de l'ardeur violente des persecuteurs, comme pour r'animer par de nouuelles flammes son cœur froid & tremblant. En fin l'Escriture enseigne qu'elle est la fin d'vne action, par la circonstance du temps auquel elle s'est passée. Ainsi pour faire connoistre la perte future du traistre Iudas, sans se repentir; elle remarque que ce malheureux

ourdissoit la trame de sa trahison durant la nuit ; quand l'Euangeliste sacré dit qu'alors qu'il sortit pour executer son damnable dessein, *il estoit nuit* ; ainsi pour ce sujet elle menace le mauuais riche de sa prochaine mort. *Cette nuit on fera rendre compte à ton ame de tes meschansetés.* Car il est vray qu'vne ame qu'on precipite aux tenebres d'enfer, à la nuit, & non pas le iour, pour tesmoin de sa cheute, & de sa damnation. Ainsi pour faire entendre que Salomon fauorisé du don de la sagesse par Nostre Seigneur, ne la conserueroit pas par son infidelité, elle specifie particulierement, *qu'il a receu de Dieu cette grace durant la nuit, & pendant qu'il dormoit.* Ainsi les Anges qui viennent voir Abraham pour luy bien faire, arriuent en sa maison en plein midy ; & quand ils veulent punir les iniquités de Sodome, ils y entrent la nuit. Ainsi parce que le succés des tentations de Iob luy deuoit estre glorieux, c'est pour cela qu'elle dit, *que ce fut le iour que les tentations l'attaquerent. Vn iour que les enfans de Dieu vindrent en sa presence, Satan aussi s'y trouua entr'eux.* Ces enfans de Dieu ne sont autres que les Anges éleus pour la gloire ; mais parce qu'il est certain que ces esprits bien-heureux seruent & assistent sans cesse deuant les yeux de sa Diuine Majesté : il faut rechercher soigneusement d'où ils viennent pour assister deuant Dieu. Cette difficulté n'est pas petite ; la Verité Incarnée asseure en termes formels, *que les Anges du Paradis voyent tousiours la face de Dieu son Pere, qui est dans les Cieux.* Et le Prophete dit

d'eux, *mille milliers de ces Anges seruoient Nostre Seigneur, & dix milliace de cent milliers de ces Saintes troupes luy tenoient compagnie.* Si donc ils voyent tousiours la Majesté de Dieu, & si tousiours ils sont en sa presence, il est besoin de beaucoup d'estude pour sçauoir d'où ils viennent à Dieu, eux qui iamais ne se separent de luy? S. Paul nous ouure l'esprit sur cette difficulté, il dit, *que tous les Anges sont des esprits ordonnés pour le seruice de Dieu, enuoyés chacun à son ministere & à son employ en faueur des hommes de bien qui pretendent à l'heritage du salut eternel*, & ce qui nous apprend d'où ils sont enuoyés, c'est ce qui nous enseigne d'où ils viennẽt. Cette difficulté en produit vne autre qui nous enuelope en de nouueaux liens, quand nous pensons estre desgagés. Car comment peuuent-ils assister tousiours & regarder continuellement la face du Pere Eternel, s'ils sont enuoyés en diuers emplois au dehors, pour nostre salut? il nous sera facile de resoudre bien-tost cette question, si nous considerons attentiuement l'extreme subtilité de la nature Angelique; pour aller au dehors aux differantes functions de leur charges, ils ne s'esloignent pas assez toutefois de la vision de Dieu, pour estre priués des contentemens de la contẽplation interieure qui les rend bien-heureux. La raison est, que s'y en allans à leurs diuers employs de dehors, ils perdoiẽt la presence de la veüe de leur Createur, ils n'auroient plus le pouuoir de releuer les pecheurs de leur cheutes, ny la capacité d'enseigner les verités eternelles aux ignorans; & s'ils perdoient

en sortãt, la fontaine & la source de la lumiere Diuine, ils n'en apporteroiẽt plus aux aueugles. C'est dõc en ce point, que la nature des Anges differe de la nostre, que nous sõmes enfermés par l'enceinte du lieu que nous occupons, & reserrés par les bornes de nostre ignorãce. Les esprits Angeliques sont à la verité limités par le lieu qu'ils occupent, mais leur connoissance a toute autre estenduë sans comparaison que la nostre; ils se respandent au dehors & au dedans tout ensemble par leur sçauoir, à cause qu'ils contemplent & considerent sans cesse le principe & la source de la sçience; ils ne peuuent rien ignorer de ce qu'il faut sçauoir, puisque ils cognoissent celuy qui cognoist toutes choses parfaitement. Ainsi la connoissance des Anges, comparée à la nostre, est bien plus grande & bien plus diffuse: mais aussi elle est bien plus reserrée, & bien plus petite comparée à celle de Dieu. Comme aussi les esprits des Anges sont veritablement des esprits tres-purs à comparaison de nos corps: mais à comparaison de l'esprit de Dieu Souuerain & Immense, ces esprits sont grossiers ainsi que des corps. Les Anges donc sont tousiours presents deuant la face de Dieu, & sont aussi continuellement enuoyés à diuers emplois pour le salut des hommes; à cause qu'à raison de la sphere & de l'estenduë de leur actiuité, ils vont en lieux differens pour l'execution de leur charges: mais à raison du bon-heur qu'ils ont de ioüir pour iamais de la presence interieure de Dieu, ils ne le quittent iamais non plus. Tousiours ils

voyent la face du Pere Eternel, & continuellement ils viennent à nous; pource que ſans ceſſe ils ſe portent à nous ſecourir par leur preſence ſpirituelle, & toutefois par la force & par la vertu de la contemplation interieure, ils ſe conſeruent au lieu d'où ils partent & n'abandonnent iamais les regards de Dieu. L'Hiſtoire a donc bien dit, *Que les enfans de Dieu ſont venus pour aßiſter deuant ſa preſence*; à cauſe qu'ils retournent par vn effort d'eſprit admirable au lieu duquel iamais par la vertu merueilleuſe de leur meſme eſprit, ils ne ſe ſont retirés. *Satan s'eſt trouué parmy eux*, comment Satan a-il peu paroiſtre parmy les Anges éleus & bien-heureux, puiſque il y a ſi long-temps qu'il a eſté damné, chaſſé de leur compagnie & priué de leur gloire pour ſa ſuperbe? On reſpond que l'Eſcriture a dit tres à propos, *que Satan s'eſt trouué parmy les Anges*; Car encores qu'il ayt perdu la cõdition glorieuſe de la beatitude des Anges éleus, il n'a pas toutefois perdu ſa nature pareille à la leur; ſi bien que ſi ſes crimes & ſes demerites le precipitent au fond des abyſmes: la condition toutefois de ſa nature ſubtile l'eſleue beaucoup. Il eſt dõc veritable que Satan s'eſt trouué en la preſence de N. Seigneur parmy ſes enfans, d'autãt que par vn meſme & ſeul clin d'œil, duquel Dieu tout-puiſſant voit toutes les choſes ſpirituelles, il regarde auſſi Satan dans le meſme rang que ſa nature ſpirituelle luy donne; l'Eſcriture ſainte le témoigne ainſi, *En tous lieux, les yeux du Seigneur, contemplent les bons & les mauuais.* Mais vne autre bien grande queſtion

Prouerb. 15. v. 3.

reste à expliquer, comment Satan a paru en la presence de Dieu. L'Euangile asseure, *bien-heureux sont ceux qui sont nets de cœur; car ils verront Dieu*. Satan ne peut auoir le cœur net ny pur, comment donc se peut-il presenter deuant les yeux & les regards de Dieu? cette difficulté est resoluë par cette remarque de l'Escriture, elle dit bien *que Satan a esté present deuant Dieu*, mais elle ne dit pas que Satan a veu Dieu. Il est venu pour estre veu, mais non pas pour voir. Il a esté l'objet de la veüe & des regards de Nostre Seigneur; mais Dieu n'a pas esté l'objet de ses yeux. De mesme qu'vn aueugle exposé au Soleil, est tout enuironné des rayons du Soleil, sans toutefois qu'il voye la splendeur des lumieres qui l'enuironnent: Satan ainsi s'est trouué en la presence de Dieu parmy les Anges. La vertu Diuine qui penetre par tout par ses regards infinis, a veu cét esprit immonde sans en estre veu. La raison est que toutes choses paroissent à nud aux yeux clairvoyans de la Diuine Majesté. Les choses mesme que l'on veut cacher ne peuuent éuiter sa veüe; & c'est en cette maniere que Satan a esté present & absent de Dieu tout ensemble.

Math. 5. v. 8.

QVE LA ME'CONNOISSANCE de Dieu, est sa reprobation.

CHAPITRE III.

AVQVEL *le Seigneur dit : D'où viens-tu ?* Pourquoy est-ce que Nostre Seigneur ne s'informe pas des Anges éleus d'où ils viennent, qu'il s'enquiert de Satan de quelle part il vient ? Nous ne sommes iamais curieux de sçauoir, que les choses que nous ignorons ; mais à l'égard de Dieu qui sçait toutes choses, & qui est la sagesse mesme, il n'en est pas ainsi. Ce que Dieu ne sçait pas, c'est à le bien entendre ce qu'il n'approuue pas. C'est pourquoy à la fin des temps il dira aux meschans,
Luc 13. v. 27. *Ie ne sçay d'où vous estes, ie ne vous cognois pas, departés-vous de moy tous ; ouuriers d'iniquité.* A la maniere qu'vn homme tousiours veritable dit qu'il ne sçait pas mentir, à cause qu'il abhorre de tomber au mensonge ; ce n'est pas qu'il ne sceust mentir s'il vouloit, mais c'est qu'estant amateur de la verité, il ne se peut porter à parler faussement. Quand donc Nostre Seigneur interroge Satan d'où il vient ; c'est qu'il esprouue ses routes & ses demarches, comme si elles estoient incogneües à sa science infinie, Le Dieu de Verité & la lumiere Diuine, ignore les tenebres qu'elle reprouue ; & puis qu'il doit condamner les voyes de Satan en les iugeant : il est iuste

iuste qu'il s'enqueste comme les ignorans ; C'est pour ce sujet que le Createur cherche par tout Adam le premier des hommes pecheurs, *Adam ou es-tu* ? Ce n'est pas que Dieu ne sceust dans quels antres & dans quels cachots, son seruiteur infidele s'estoit allé cacher, apres son peché. Mais parce qu'il considere le pecheur tombé dans le crime, comme affeublé du manteau de son enormité, qui le cache aux regards de la Verité Eternelle ; à cause qu'il n'approuue pas les tenebres de son forfait ; comme s'il ne sçauoit pas ou il s'est retiré, il le cherche, il l'appelle ; *Adam ou estes-vous* ? il appelle Adam, & il cherche Adam ; quand il l'appelle, c'est qu'il le conuie à faire penitence : & quand il le cherche ; c'est qu'il fait entendre clairement qu'il ne cognoit pas les pecheurs que sa Iustice condamne. Nostre Seigneur n'appelle pas Satan ; mais neantmoins il le cherche, par ces paroles, *d'où venés-vous* ? La raison est que Dieu iamais ne r'appelle cét esprit apostat à la recognoissance de son forfait : tout au contraire il condamne les pas de sa superbe qui luy sont incogneüs. Et quand l'examen se fait de la peruerse voye de Satan, alors on ne s'enquiert pas d'où viennent les Anges éleus, parce que les routes qu'ils tiennent sont d'autant plus cogneües à Dieu, que c'est par sa vertu qu'ils cheminent, & par sa conduite. Et cependant qu'ils seruent au gré de son seul vouloir : elles ne peuuent luy estre incogneües, puisque c'est l'influance de ses graces, qui fait le principal de leur operation deuant luy ; & que ses

Genes. 3. v. 9.

yeux l'apprennent. Satan respond ainsi, *i'ay fait le tour de la terre & l'ay veüe toute entiere.* Le mouuement en rond represente ordinairement l'inquietude dans le trauail; & quand Satan dans ses peines, fait le circuit de la terre: c'est à cause qu'il n'a pas voulu demeurer en repos au sommet de la gloire du Paradis. Et alors qu'il rapporte qu'il a tousiours marché & non pas volé par le monde: il fait assés connoistre de quelle pesanteur est son peché qui le retient en bas. Il parcourt en marchant tout le rond de la terre, à cause qu'en tombant de l'effort esleué, de sa puissance spirituelle, opprimé par le poix de sa malice; sa cheute le contraint aux agitations violentes des peines exterieures; Le Psalmiste Royal parle en ces mesmes termes des pecheurs membres de Satan. *Les meschans cheminent à l'entour*, la raison est, qu'alors que les peruers perdent le goust des consolations interieures: ils se consomment miserablement, aux occupations inutiles des choses exterieures.

Psal. 11. v. 9.

QVE SIGNIFIE CE QVE L'HIstoire raconte, que Dieu parle à Satan, ou que Satan respond à Nostre Seigneur.

CHAPITRE IV.

N'AS-tu pas consideré mon seruiteur Iob, qu'il n'y a semblable à luy en la terre, homme simple &

droit & craignant Dieu, & euitant de mal faire; Nous auons expliqué auec assés d'estude, pourquoy l'Histoire de Iob deduit les qualités de ce grand personnage, *simple & iuste, & craignant Dieu & fuyant le peché*; il n'est pas à propos d'en parler dauantage: afin qu'vne repetition qui seroit inutile, ne retarde pas le cours de l'explication que nous auons entrepris. Il est bien important d'entendre comment Dieu parle à Satan, ou comment Satan respond à Dieu? Il faut examiner leur maniere de se parler. Dieu est vn esprit Souuerain, infiny, & immense; Satan n'est point engagé dans les liens corporels de la chair & du sang; ny l'vn, ny l'autre aussi n'expriment leur pensée à la mode des hommes, par le tuyau du gosier, ny par le souffle de l'air qui passe par les organes que la nature a donné aux corps humain pour former la parole. Si bien que s'il est question des discours de Dieu, dont la nature est incomprehensible, auec l'Ange, d'ont l'estre est spirituel & au dessus des sens; nous sommes obligés d'esleuer nostre entendement au dessus de l'vsage du parler humain par l'entremise du corps, a de plus sublimes plus secretes & plus intimes communications. Pour exprimer au dehors le secret de nostre ame, nous le faisons sortir par le tuyau du gosier, & par le son de la voix; nous sommes retirés dans l'interieur de nostre ame, & cachés dans la chair & dans la substance du corps, comme au dedans d'vn mur, à ceux qui nous frequentẽt: & quãd nous nous voulons communiquer à autruy, nous

sortons, s'il faut ainsi dire, par la porte de nostre langue, & nous monstrons au dehors, quels nous sommes au dedans. Mais la nature spirituelle qui n'est pas composée des deux substances de l'ame & du corps, n'en fait pas de mesme. Cette difference cogneüe du parler des hommes, & de celuy des natures spirituelles ; il faut aussi sçauoir qu'encores que les natures plus nobles, qui n'ont point de corps & qui sont spirituelles, ayent la faculté de s'exprimer, ce n'est pas toutefois d'vne mesme maniere. Dieu parle aux Anges autrement ; & autrement les Anges à Dieu ; Dieu se communique aux ames des Saints d'vne façon, & d'vne autre les ames des Saints à sa Diuinité ; d'vne autre maniere Dieu parle au Diable, & le Diable d'vne autre à Dieu. Il n'y a rien de corporel qui face obstacle à la communication des natures purement spirituelles ; voila pourquoy Dieu parle aux Anges éleus par la seule manifestation à leur cœurs des secrets inuisibles de sa presence Diuine ; afin qu'ils apprennent tout ce qu'ils doiuent faire dans la contemplation de la verité eternelle : & que les contentemens qu'ils reçoiuent dans la contemplation, leur seruent de preceptes emanés de la voix de Dieu ; si que les inspirations qui leur viennent en voyant Dieu, sont les commandemens qu'ils entendent de sa Diuine Majesté. Ainsi quand Dieu anima les courages des Anges à la vengeance de la superbe des hommes, il leur dit par inspiration. *Venés, descendons, & confondons illec leur langage.* Dieu dit aux Anges presens

Genes. 11. v. 7.

deuant luy, *venés*, cela eſt remarquable, mais c'eſt que ne iamais éuiter l'occaſion bien-heureuſe de la contemplation des grandeurs de Dieu, c'eſt accroiſtre touſiours de bon-heur, par les connoiſſances nouuelles que la contemplation Diuine produit : & iamais ne ſe retirer de l'vnion du cœur auec le cœur de Dieu, c'eſt par vn mouuement ferme & conſtãt venir touſiours à luy. Dieu dit aux Anges éleus. *Deſcendons & confondons leur langage.* Les Anges montent par les éleuations de leur veües à leur Createur: les Anges deſcendent par les abbaiſſemens de leur exact examen à la creature qui s'emporte au deſordre des actions illicites. Le parler de Dieu eſt donc de cette ſorte, *deſcendons & confondons leur langage*, car Dieu enſeigne à ſes Anges en ſe monſtrant à eux, ce que c'eſt de bien faire, & par la vertu efficace de la viſion Diuine, il inſpire aux eſprits des Anges, les iugemens qu'ils doiuent porter dans les mouuemens ſecrets de leurs cœurs, ſur les bonnes & ſur les mauuaiſes actions. Les Anges parlent à Dieu tout autrement; ce qu'ils diſent dans les viſions de l'Euangeliſte S. Iean en eſt vn teſmoignage, *l'Agneau qui a eſté occys, eſt digne de prendre puiſſance & Diuinité & Sapience.* Apocalyp. 5. v. 12. La raiſon eſt que le parler des Anges, c'eſt l'admiration qu'ils conçoiuent des loüanges du Createur, dans le tranſport de leur contemplation. C'eſt aux Anges parler que s'eſtonner, à la veüe des merueilles & des miracles de la vertu Diuine. Le treſſaillement de leur cœur, excité par les actes de leur adoration, eſt vne voix bien

haute, qui se fait entendre aux oreilles de l'esprit immense de Dieu. Voix qui s'explique par tout autant de termes & de paroles, qu'elle forme d'eslans & de saillies innombrables d'estonnemens. Ainsi Dieu parle aux Anges, en leur faisant connoistre sa sainte volonté, par la manifestation de ses grandeurs : & les Anges parlent à Dieu, en s'esleuant au dessus d'eux-mesmes, par les saillies de leur admiration. Dieu parle aux ames saintes d'vne autre maniere, & les saintes ames parlent à Dieu en vne autre façon. S. Iean l'Euangeliste en rapporte la forme en son Apocalypse. *Ie vis soubs l'Autel les ames de ceux qui auoient esté tués pour la parole de Dieu, & pour le tesmoignage qu'ils maintenoient* Ces Saints martyrs crioient à pleine & haute voix, iusques à quād Seigneur, Dieu saint & veritable, demeurerez-vous sans tirer raison, par vos iugemens formidables, des pecheurs qui sont sur la terre! quand vangerés vous sur eux nostre sang! Peu apres il poursuit; *On a donné à chacun des Saints, des robbes blanches, & les a-t'on conuiés qu'ils attendent encores en repos pendant quelques temps, iusques à ce que le nombre de leurs compagnons & de leurs freres soit complet & remply.* Les instances des ames saintes qui demandent vengeance si hautement, ne sont rien autre chose que des desirs feruents qui les pressent, pour le grand iour dernier du Iugement de Dieu, & pour la resurrection glorieuse des corps des defunts. Desirs impatients, les paroles plus claires & plus hautes des ames saintes! Car moins les ames s'esleuent en

Apocal. 6. v. 9.

ces ſaints ſouhaits, moins auſſi parlent elles à Dieu! Et plus leurs affections & leurs amours ſont grands enuers luy: plus auſſi ſont grands les pourparlers des Saints; leurs colloques ſacrés plus intimes, & plus ſecrets, auec l'eſprit adorable de la Diuinité! Tellement que les termes & les paroles des Saints, pour exprimer leurs penſées, ſont leurs deſirs, leurs tranſports & leurs eſlans vers Dieu; ſi leur deſir n'eſtoit leur diſcour, le Prophete ne diroit pas, *ton oreille a ouy la preparation de leur cœur*; Vne difficulté ſe preſente ſur ce diſcours des Saints, qui merite d'eſtre reſoluë; vn eſprit qui demande quelque choſe à vn autre ſe meult tout autrement, & l'eſprit auquel on demande tout autrement; mais les ames des Saints ſont attachées à Dieu par des liens ſi ſecrets, & ſi intimes, que leur inſeparable vnion auec ſon eſprit forme leur repos, & leur felicité immortelle; ſi ces deux propoſitions ſont veritables, comment peut-on penſer que les ames des Saints demandent à Dieu quelque choſe? Elles dont les deſirs ne ſont iamais differans des volontés ſecretes de Dieu? Comment pourſuiuent elles la vangeance des crimes & des pechés des peruers? puis qu'il eſt tres certain qu'elles n'ignorent pas la volonté de Dieu, & ce qui en doit arriuer? On reſpond, que les ames ſaintes ſe repoſent en Dieu, & ne laiſſent pas toutefois de le ſolliciter par leur prieres; non pas qu'elles deſirent quoy que ce ſoit, contre la volonté de Dieu qu'elles connoiſſent; mais c'eſt que plus les ames des Saints ſont vnies à Dieu, par des liens d'amour

Pſal. 9. v. 17.

plus ardens & plus passionnés : plus aussi en reçoiuent elles de communications, & de graces de sa charité infinie. Delà vient qu'elles ne demandent à sa bonté, que ce qu'elles cognoissent qu'elle a dessein de faire ; ce sont des ames alterées de la soif de son amour, qui boiuent & se rassasient de sa sacrée dilection. Et par vne maniere qui nous est encore incogneüe & incomprehensible ; le mesme Dieu duquel ils desirent tousiours quelque chose comme des fameliques : c'est le mesme qui les satisfait en se communiquant totalement à eux, par la prescience de son Diuin vouloir. Les desirs des ames saintes ne s'accordent pas à la volonté de Nostre Seigneur : si elles ne luy demandent ce qu'elles iugent qu'il veut. Et elles seroient beaucoup moins vnies à son amour, si par vn desir moins feruent, elles sollicitoient le vouloir qu'il a de bien faire. Voicy la response faite aux ames saintes de la part de Dieu ; *Demeurés en repos encores quelque temps iusques à ce que le nombre de vos compagnons & de vos freres soit complet & remply.* Lorsque Dieu dit aux ames saintes & desireuses du dernier iugement & de la resurrection des corps des defunts ; *demeurés en repos encores pour peu de temps*, c'est que parmy les ardeurs impatientes de leur saints desirs, Dieu inspire en leurs cœurs la connoissance de l'aduenir : & par la prescience du futur, le soulagement & la consolation de leur inquietude. La voix des ames saintes & leur sainte demande : c'est ce que leur amour les incite de desirer. Et le discours de Dieu qui leur

respond

respond, c'est l'asseurance & la confirmation qu'il leur donne dans leurs impatiences de la certitude de leur recompense. Dieu leur respond, *qu'ils doiuent attendre que leurs freres soient assemblés*, respandant dans leur sein la patience agreable d'vne si longue attente, si heureusement : qu'au moment qu'ils souhaitent auec ardeur la resurrection de la chair, l'accroissement du nombre de leur freres leur est vn preiugé de leur bonne fortune qui les resioüit. Dieu parle au Diable d'vne maniere, & le Diable aussi parle à Dieu d'vne autre façon ; Dieu parle au Diable en cette maniere, il obserue ses pas, il examine tres exactement ses mauuaises actions, & les reprend tres seuerement, tesmoin quand il dit, *d'où viens tu*? le Diable respond à Dieu par la seule monstre du mal qu'il fait, & qu'il ne peut cacher à sa Diuine Majesté. Voila pourquoy il luy dit seulement, *I'ay tournoyé la terre & ay cheminé de part en part*; Car le Diable sçait bien qu'il ne peut cacher à la veüe de Dieu ses mauuaises actions en detail, tellement qu'il luy parle assés, quand il luy represente en gros seulement ce qu'il a fait ; nous apprenons que Dieu parle au Diable en quatre manieres : & que le Diable parle aussi à Dieu en trois façons ; Dieu parle au Diable en quatre manieres ; par la premiere il reprend ses voyes & ses actions iniustes : par la seconde, il oppose la iustice de ses éleus, à sa malice : par la troisiesme, il permet au Diable, d'espreuuer par ses tentations, l'innocence de ses seruiteurs : & par la quatriesme,

il deffend au Diable quelquefois, de tenter les iustes. Dieu reprend les iniustes voyes du Diable, quand il dit. *D'où viens-tu?* il oppose au Demon la iustice de ses éleus; lors qu'il dit, *n'as-tu pas consideré mon seruiteur Iob, qu'il n'y a semblable à luy en la terre.* Dieu permet au Diable de persecuter par ses tentations l'innocence des siens, par ces paroles, *tous les biens qu'il a sont en tes mains.* Puis il deffend au Diable de poursuiure le iuste en ces termes. *Que seulement tu n'estende ta main sur luy.* Le Diable aussi parle à Dieu en trois façons. La premiere quand il insinuë & persuade ses voyes & ses mauuais conseils: la seconde quand il suppose des crimes contre les innocens: & la troisiesme quand il sollicite, pour obtenir de Dieu la puissance de persecuter par ses tentations, les hommes iustes. Il raconte ses voyes & ses actions malignes, alors qu'il dit, *i'ay tournoyé la terre, & cheminé de part en part.* Il reprend l'innocence des éleus de Dieu, & les accuse de crimes qu'il suppose contre eux, quand il dit, *Iob craint-il Dieu pour neant? ne l'as-tu pas enuironné d'vne garde, luy & sa maison & toute sa substance à l'enuiron.* Il poursuit, le pouuoir de persecuter l'innocence de l'homme iuste, *estend vn petit ta main, & frappe tout ce qu'il possede: pour voir s'il ne te maudira point en face.* Nous auons desia remarqué que le discours de Dieu, *d'où viens-tu?* c'est le reproche & l'accusation que sa Iustice Diuine forme contre les voyes & les meschantes actions du Diable. Lors qu'il continuë encores en ces termes; *N'as-tu pas consideré mon seruiteur Iob,*

qu'il n'y a semblable à luy en la terre; c'est l'élection qu'il fait de ses éleus, par sa misericorde en les iustifiant par sa grace. Eleus qui aussi-tost deuiennent les obiets de l'enuie enragée de l'Ange Apostat. Le parler aussi de Satan, lors qu'il dit, *toutes les choses qu'il a sont en tes mains*, c'est qu'il ne peut cacher à la veüe secrette & incomprehensible de Dieu, la finesse & la soudaineté de sa malice. Dieu parle encores en ces termes. *Que seulement tu n'estende ta main sur luy.* Et c'est qu'en permettant au malin esprit de persecuter Iob : il retient neantmoins en bride, l'impetuosité violente de sa tentation. Quand aussi le Diable dit à Dieu. *I'ay tournoyé la terre & cheminé de part en part*; c'est qu'il est contraint de descouurir sa malice: & qu'il ne peut cacher la viuacité de sa meschanceté aux yeux inuisibles de Dieu qui penetrent tout. De mesme quand Satan accuse ainsi le bien-heureux Iob. *Iob craint-il Dieu pour neant?* C'est que dans l'interieur & le profond secret de ses pensées, il cherche sujet de plainte & d'accusation contre les gens de bien: il medite les oppositions & les obstacles de son enuie au progrés qu'ils font dans la vertu: il estudie les pretextes de ses calomnies contre leur bonnes actions en les enuiant. Quand le Diable demande à Dieu, *estend vn peu ta main & frappe tout ce qu'il possede*; c'est que son sein embrasé par les ardeurs cuisantes de sa haine, le fait sans cesse haleter pour la persecution des hommes vertueux. Car tout autant de desirs que sa rage produit, pour la perte des

bons; ce ſont autant d'iniures & de blaſphemes, que ſa malice vômit, contre leur ſaluation. Nous auons diſcouru ſuccinctement des diuerſes façons de parler interieures & ſpirituelles ; reprenons vn peu l'ordre de noſtre expoſition que nous auons quittée.

QVE LE DIABLE A COMBATV contre Dieu, & non pas contre Iob.

CHAPITRE V.

N'*AS-tu pas conſideré mon ſeruiteur Iob, qui n'a pas ſon pareil ſur terre, homme ſimple, & iuſte, & craignant Dieu, & euitant de mal faire.* Nous auons deſia remarqué par nos diſcours precedens, que ce n'eſt pas contre Iob que le Diable entre en combat, mais contre Dieu : & que Iob ſeulement eſt le ſujet de la guerre entre Dieu & le Diable, & la pretention de tous deux. Tellement que ſi nous diſons que le bien-heureux Iob au milieu de ſes peines, a peché contre Dieu en ſes paroles, (ce qu'on ne peut penſer ſans eſtre criminel) conſequemment auſſi nous diſons, que Dieu s'eſt trompé au choix qu'il a fait de ce S. perſonnage, pour le propoſer à Satan pour but de ſes rages; s'il eſt veritable que Iob a fait perdre à Noſtre Seigneur l'auantage de la verité contre le Diable. Exami-

nons de prés le procedé de Dieu en ce combat, & celuy de Satan ; le Diable n'a pas commencé à demander à Nostre Seigneur, qu'il luy abandonnast le bien-heureux Iob, pour le persecuter par ses tentations ; Dieu a seulement loüé ce saint homme, pour faire honte au Diable ; & si la Sapience Diuine n'eust preueu la conduite, & la perseuerance de Iob dans la Iustice, iusques à la fin : elle ne l'eust iamais proposé si hautement. Iamais aussi n'eust elle permis que ce saint personnage eust succombé soubs le faix des tentations, d'autant qu'elle sçauoit bien que les hautes loüanges que sa Diuine bouche auoit prononcé en faueur de Iob, auoient esmeu contre luy, & allumé les brasiers ardens de colere & d'enuie dans l'esprit de Satan. Le Diable agist autrement, s'il ne trouue aucune malice de laquelle il puisse accuser le bien-heureux Iob : il fait tous ses efforts, pour changer ses bonnes actiõs en mauuaises par ses finesses. Quand les bonnes œuures du iuste, surmontent ses ruses, il estudie des moyens de le surprendre en ses paroles : s'il ne peut pas luy rien reprocher en ses paroles ; il employe tous ses artifices pour troubler son cœur & desguiser son interieur : comme si ses bonnes actiõs n'estoient pas produites par vn bon dessein, & qu'elles ne deussent pas estre considerées comme bonnes œuures par le Souuerain Iuge des Anges & des hommes. Il iuge bien que les fruits de l'arbre doiuent meurir en Esté : pour l'empescher il met subtilement le ver au pied de l'arbre. Car voicy

comme il parle. *Iob craint-il Dieu pour neant! ne l'as-tu pas enuironné d'vn garde, luy sa maison & toute sa substance à l'enuiron? tu as beny les œuures de ses mains, & sa possession est augmentée sur la terre?* Il veut dire par là, qu'il n'est pas merueille! de voir vn homme riche, des liberalités de Nostre Seigneur sur la terre: auoir des sentimens d'innocence, & de iustice, pour en bien vser. Mais qu'vn homme innocent, l'est veritablement; s'il conserue la probité & l'innocence en ses mœurs dans l'aduersité. Qu'en effet vn homme ne doit pas estre en si grand estime de sainteté: qui à chaque bonne œuure qu'il fait en reçoit tout aussi-tost la recompense, par l'affluence de tant de sortes de biens. Le Diable est cauteleux! s'il voit vn saint homme constant & resolu dans la pratique des vertus en prosperité; il a recours à ses tentations pour le persecuter; & trouuer dequoy le reprendre en sa conduite, durant l'aduersité, au iugement de Dieu. Les Anges le disent bien en l'Apocalipse. *L'accusateur de nos freres est deietté, qui les accusoit deuant la face de nostre Dieu iour & nuit.* Souuent la sainte Escriture exprime par le iour, la prosperité: & l'aduersité par la nuit. Iamais le Diable ne cesse d'accuser les hommes en cette maniere, le iour & la nuit; car il cherche continuellement dequoy les reprendre; soit dans leur bonne fortune, soit dans leur mauuaise. Il nous accuse durant le iour, alors qu'il nous reproche que nous auons mal vsé de la prosperité: il nous accuse durant la nuit, lors qu'il nous taxe d'im-

Apocalip. 12. v. 10.

patience en l'aduersité. Iob n'auoit pas encores esté frappé par les coups de la tentation, voila pourquoy le Diable ne pouuoit pas encores l'accuser de mauuaise conduite pendant la nuit. Mais à cause que Iob s'estoit tousiours maintenu dans vne extreme sainteté, au milieu des contentemens de la bonne fortune; le Diable a cette addresse malicieuse en son mensonge, pour noircir les bonnes actions du bien-heureux Iob par cette calomnie; de dire que ç'a esté pour le monde & pour la fortune, qu'il a vescu en homme de bien: Et qu'il n'a pas possedé des biens, pour les emploier au seruice de Dieu, mais qu'il s'est addonné au seruice de Dieu pour en tirer l'auantage, & l'accroissement de ses biens. Il y en a qui se seruent des biens temporels, comme de moyens seulement pour se faciliter la possession & la ioüissance de Dieu: il y en a aussi beaucoup d'autres qui vsent de la religion & du culte de Dieu par maniere d'acquit, & comme d'vn chemin pour arriuer aux biens, & aux grandeurs de la terre. Le Diable en cette façon fait vn denombrement des profusions de Dieu à l'endroit de Iob, pour diminuer d'autant plus les merites de ses bonnes œuures: & comme il ne peut pas le reprendre d'aucun peché en toutes ses actions; il applique tous ses mensonges, à imposer aux pensées de ce grand homme; que ce qu'il a bien vescu n'a pas esté pour l'amour de Dieu, mais qu'il a voulu mener vne vie iuste, & innocente en apparence, pour acquerir creance parmy les hommes, & amasser des biens

& des honneurs. Tout rusé que le Diable estoit, il ne sçauoit pas toutefois la force & la constance du bien-heureux Iob ; mais pource qu'il sçait bien que l'espreuue la plus veritable de l'homme vertueux, c'est la tribulation ; il demande à Dieu le pouuoir de le persecuter ; afin de faire tomber du faiste de la sainteté pendant la nuit, celuy qui s'estoit si bien conserué dans la perfection, durant le iour. Et que les yeux de Dieu fussent spectateurs de l'impatience, & de la cheute de celuy, que sa bouche auoit loüé. C'est pourquoy le Diable poursuit.

QVE LE DIABLE N'A NVLLE puissance si Dieu ne luy permet.

CHAPITRE VI.

M*AIS estend vn petit ta main, & frappe tout ce qu'il possede, pour voir s'il ne te maudira point en face.* Il importe beaucoup de remarquer, comme Satan tout passionné qu'il est, de persecuter ce S. personnage par ses tentations, presse neantmoins tant qu'il peut Nostre Seigneur d'estendre sa main sur luy ; à cause que quelque rage, & quelque ambition qu'aye ce malheureux, de s'esleuer contre Dieu, l'Auteur de toutes choses ; si ne se vante-t'il pas toutesfois, de pouuoir de luy-mesme faire le mal qu'il desire. Le Diable sçait tresbien, qu'il n'est

n'est pas capable de rien agir, ny de faire quoy que ce soit, de son propre estoc; puisque ce n'est pas par sa vertu, mais par celle d'autruy, qu'il est, ce qu'il est; vne creature spirituelle & intelligente. Il disoit pour cela en l'Euangile, lors qu'il estoit question de la deliurance d'vn Energumene d'vne legion entiere de malings esprits. *Si tu nous iette hors d'icy, permets nous d'aller en ce troupeau de pourceaux.* *Math. 8. v. 31.* Si bien que si le Diable ne pouuoit pas de luy-mesme, seuir sur des porcs, il n'est pas merueille, si sans la permission de l'Auteur Souuerain du monde, il ne pouuoit non plus attaquer la maison de ce S. homme. Il est certes constant, que la volonté de Satan, est tousiours peruerse & meschante: mais sa puissance n'est iamais iniuste. La raison est, que sa volonté luy vient de luy-mesme: & que sa puissance luy vient de Dieu; tellement que ce qu'il veut faire iniquement, Nostre Seigneur ne luy permet pas de l'executer que iustement. C'est pourquoy l'Histoire des Roys dit, *que l'esprit mauuais de Nostre Seigneur s'emparoit de Saül*; vn mesme esprit, est appellé par deux titres bien opposés, l'esprit de Dieu, & l'esprit mauuais; esprit de Nostre Seigneur, à cause de sa licence & de sa permission, qui donnoit au Demon cette iuste puissance, contre Saül: esprit mauuais, à cause du desir malin de Satan, contre Saül, qui procedoit de son iniuste volonté. Il ne faut donc pas craindre le Diable, puis qu'il ne peut rien faire sans la permission de Nostre Seigneur: mais il faut seulement apprehender la vertu

& le pouuoir souuerain de celuy seul, qui quand il a permis à l'ennemy de l'homme de seuir contre luy, se sert de son attentat, & de sa volonté meschante, & iniuste, pour rendre sur les actions de l'homme son iuste iugement. Satan solicite Dieu, d'estendre vn peu sa main sur Iob, d'autant que c'est en ses biens exterieurs qu'il le veut affliger. Aussi le Diable n'estime iamais beaucoup faire, que quand il blesse l'homme en son ame; afin qu'en le frappant il le tire hors du Paradis, & de la Celeste patrie, de laquelle luy-mesme est chassé & rejetté bien loing, percé du coup aceré de sa superbe. Mais que signifient ces paroles! *s'il ne te maudira point en face*? Nous ne regardons iamais de bon œil, ce que nous n'aymons pas: & depuis qu'vne fois nous auons auersion de qui que ce soit: nous en destournous nostre veüe, tant que nous pouuons. Or il est tout certain, qu'on ne doit entendre autre chose par le visage de Dieu, sinon l'aspect de sa grace; Satan dit donc à Dieu. *Estend vn petit ta main & frappe tout ce qu'il possede, pour voir s'il ne te maudira point en face.* C'est comme s'il disoit ouuertément, Ostés luy les biens que vous luy aués donnés; aussitost qu'il aura perdu les biens qu'il a receu de vostre main liberale, il ne vous regardera plus comme son bien-faicteur: il n'implorera plus vostre grace, dés qu'il aura esté despoüillé de ses facultés temporelles: & quand il n'aura plus les choses ausquelles il attache tous ses contentemens, il mesprisera vostre bienveillance, iusques à en mal par-

ler. Par cette cauteleuse & rusée demande, Satan presse tant qu'il peut la Verité Diuine, mais il ne l'esbranle pas; au contraire la liberté que Dieu donne à l'ennemy de Iob de le persecuter, tourne à sa confusion, & à l'accroissement du merite, & de la recompense de son fidele seruiteur ; la suitte des paroles de Nostre Seigneur, en est vn tesmoignage.

COMMENT EN QVELQVES rencontres, Dieu permet à Satan de poursuiure les hommes par ses tentations: & comment en d'autres aussi, il le retient & l'empesche.

CHAPITRE VII.

TOVTES *les choses qu'il a sont en tes mains, que seulement tu n'estendes ta main sur luy.* Que la conduite de l'amour Diuin à l'endroit des hommes esclate merueilleusement, dans les paroles de Nostre Seigneur! que sa sagesse est adroite, à permettre à nostre ennemy de s'emporter contre nous & à le retenir! de le laisser nous mal faire, & de l'en empescher! les differents objets prouoquent sa prudence diuersement, il expose les vns pour estre tentés, les autres pour estre affligés : mais il conserue les autres, à l'abry de sa protection. Il parle au Diable du bien-heureux Iob en cette maniere.

Toutes les choses qu'il a sont en tes mains, que seulement tu n'estende ta main sur luy. Il liure toute la substance de ce S. personnage aux persecutions de Satan: mais il deffend toutefois son corps de ses atteintes; encores qu'il ayt resolu de le laisser tost apres à l'impitoyable mercy de son persecuteur, tant sa bonté Diuine a de soing, de ne donner pas à Satan la liberté toute entiere de tenter le bien-heureux Iob, par tout, en toutes façons, & tout ensemble; afin que son seruiteur ne demeure pas accablé soubs les coups du Diable, frappant de toutes parts tout à la fois. C'est ainsi que les maux qui arriuēt en foule aux éleus de Dieu, sont mesnagés successiuement, les vns apres les autres à diuers temps: par sa grace admirable, & la faueur singuliere de la misericorde Diuine; afin que les trauerses & les afflictions qui les precipiteroient à leur perte certaine, si elles tomboient sur leur testes toutes ensemble: deuiennent supportables à leur foiblesse, estant separées
1. Corinth. 10. v. 13. l'vne apres l'autre. S. Paul dit à ce sujet. *Dieu est fidele lequel ne permettra point que vous soyés tentés outre ce que vous pouués. Ains il donnera ayde en la tentation, afin que la puissiés soustenir.* Dauid aussi pour cela par-
Psal. 25. v. 2. le à Dieu en ces termes. *Seigneur espreuue moy & me tente.* Comme s'il disoit, examinés mes forces premierement: & puis alors permettés que ie sois tenté aussi violemment & par autant d'assaults que i'en pourrés soustenir. Vne autre interpretation peut estre encores donnée à ces paroles. *Toutes les choses qu'il a sont en tes mains, que seulement tu n'estende*

sa main sur luy. Dieu connoissoit assés la force, & la valeur de son seruiteur Iob; il a voulu toutefois separer ses combats contre le Diable pour vn dessein bien aduantageux à sa constance! la victoire estoit asseurée à vn courage si fort & si braue, quelque combat qu'il eust entrepris: & toutefois le Diable se trouuant abbatu dés leur premiere prise, a redemandé le combat à Nostre Seigneur. Il luy accorde encores vne fois, où il a aussi succombé; afin que son seruiteur parust victorieux auec plus d'esclat, de merueille, & de gloire: plus il recommençoit de combats, & plus il terrassoit son ennemy, à mesure que sa malice reprenoit de nouuelles forces.

QVE DIEV EST EN TOVTES choses: & hors de toutes choses: & au dessus de toutes choses: & au dessoubs de toutes choses.

CHAPITRE VIII.

SATAN *se partit de la presence du Seigneur.* Comment peut-on conceuoir, que Satan est sorty de la presence de Nostre Seigneur? Et quel moyen de comprendre qu'on se puisse absenter de Dieu? puisque Dieu est immense, & se trouue par tout? il dit en ces termes precis, *N'emplis-ie pas le Ciel &* Hierem. 23. v. 24.

la terre. Et la Sapience Diuine explique en ces pa-
Eccles.24. roles, son estenduë infinie. *Moy seul ay circuit l'en-*
v. 8. *tour du Ciel.* Et l'Escriture parle en cette sorte de
Sap. 1. v. l'esprit de Dieu. *L'esprit du Seigneur a remply toute la*
7. Isay 66. *terre.* Dieu dit encores de luy. *Le Ciel est mon siege,*
v. 1. *& la terre l'escabeau de mes pieds.* Il est escrit de luy,
Isay 40. v. 12. *Il a pesé les Cieux de sa paulme, il a leué la grosseur de la terre auec trois doigts.* Dieu est dedans & dehors le siege sur lequel il preside! quand par la paume de sa main il mesure le Ciel: & quand il tient la terre enclose dedans son poing; il monstre qu'il est au dehors, & qu'il enuironne de toutes parts, toutes les choses qu'il a creé. Car ce qui contient & enferme quelque chose interieurement, est dehors, & plus grand que ce qui est contenu & enfermé. Le Ciel qui sert de siege à sa Diuine Majesté, marque que Dieu est dedans le Ciel, & au dessus du Ciel. La terre que Dieu tient enclose dans le creux de son poing: tesmoigne que son essence, est au dehors de la terre, & au dessous. Parce que Dieu est en toutes choses: qu'il est dehors toutes choses: qu'il est sur toutes choses: qu'il est dessous toutes choses: il est au dessus par sa puissance à les regir: & au dessous par sa prouidence à les soustenir: il est au dehors, par son immense grandeur: & au dedans par sa subtilité. Au dessus il gouuerne en maistre toutes les choses: au dessous il les tient encloses comme dans son sein: par dehors il les enuironne de l'estenduë de ses bras: par dedans il les couue de sa chaleur penetrante. Son essence Diuine

n'est pas neantmoins diuisée, en sorte que d'vne partie elle soit au dessus, ny de l'autre au dessous : non plus que d'vne autre dehors, & d'vne autre dedans. Mais vn mesme & seul Dieu, se trouue par tout, soustenant toutes choses, quoy qu'il soit au dessus : & presidant aussi sur toutes choses, quoy qu'il soit au dessous : penetrant toutes choses, quoy qu'il les enuironne : enuironnant aussi toutes choses, quoy qu'il les penetre par tout. La mesme vertu Diuine qui preside au dessus, la mesme soustient au dessous : & la mesme qui enuironne par le dehors, la mesme penetre & remplit par le dedans. Au dessus il gouuerne toutes les choses, sans inquietude : il les soustient au dessous sans peine : il penetre au dedans sans s'amenuiser ny s'appetisser : il enuironne aussi par dehors sans s'estendre ny s'accroistre. Il est inferieur & superieur à tout, sans occuper de lieu : il est grand & immense sans estenduë : il est subtil, sans diminution ny appetissemẽt de sa substance. Comment donc peut-on s'esloigner de la presence de Dieu ? luy qui lors qu'il n'est nulle part, à cause qu'il n'a point de corps : n'est iamais toutefois absent ny esloigné de quoy que ce soit, & se trouue par tout, par l'immense grandeur de sa substance infinie qui n'a point de bornes, ny de limites en son estenduë ? Cette difficulté se resoult ainsi. Quand le Diable contraint par la puissance de Dieu, n'a peu executer les desirs dereglés de sa malice : il a esté deuant Dieu comme vn criminel deuant son Iuge. Il s'est esloigné de Dieu, &

de sa presence, quand par la permission que Dieu luy a donné, il n'a plus esté retenu dans la noirceur de ses intentions, & a effectué ses malicieux projets. Il s'est absenté de la veüe de Nostre Seigneur, quand les liens qui le tenoient en deuoir, & en discipline ont esté relaschés : & que sa volonté peruerse & inique, a produit des effets semblables à elle. Quand il n'a peu faire le mal qu'il vouloit, il a esté comme deuant Dieu ; parce que l'ordonnance superieure de Dieu, l'a forcé à ne pas produire les effets de sa malice : mais il s'est retiré de la veüe de Dieu, quand il a receu la licence de tenter. Alors il est paruenu au comble des souhaits de sa meschanceté.

QVE QVAND LES FILS DE Iob banquetoient ensemble, le Diable a pris l'occasion dans leur festins de les tenter : & comment peu à peu, d'vn petit peril, on tombe en vn grand.

CHAPITRE IX.

VN iour comme ses fils & ses filles mangeoient & beuuoient le vin en la maison de leur frere le premier né. Vn messager est venu à Iob pour dire, les bœufs labouroient, & les asnesses paissoient aupres d'iceux : & les Sabéens sont impetueusement venus sur eux, & ont pris & ont

ont frappé les seruiteurs par l'espée : & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer. Il importe de s'informer quels temps sont plus commodes & plus propres au Diable pour executer ses malices & ses tentations. Satan a choisi l'heure de commencer ses persecutiõs, quand les fils de Iob festinoient ; tant il est vray de dire que ce cauteleux ennemy, n'estudie pas seulement quel mal il fera, mais quand il le fera. Car encores qu'il eust receu la puissance d'executer ses mauuais desseins : il a bien pris toutefois son temps le plus propre, pour rendre son entreprise plus dangereuse, & plus dommageable ; afin que par vn trait de la Prouidence de Dieu, elle nous fut vne preuue & vn argument : que les contentemens dereglés de la crapule, sont des pronostiques sinistres des afflictions qui les suiuent, & qui leur succedent. La mauuaise nouuelle de ces malheurs arriués à Iob, luy a esté apportée auec vne addresse bien remarquable. Ce triste messager ne luy dit pas seulemẽt que les Sabéens ont emmené ses bœufs ; mais il dit, *vos bœufs labouroient & les Sabéens les ont enleués*, afin que l'vtilité & le fruit qu'il tiroit du labour de ses bœufs, augmentast la douleur & la rendist plus aiguë ; la version Grecque dit encores plus, *Non seulement que les asnesses furent enleuées par les Sabéens, pendant qu'elles paissoient, mais dauantage que ces asnesses estoient pleines* ; afin que s'il n'estoit piqué de la perte de ces asnesses, à cause de leur vileté & de leur peu de valeur : il en fut outré iusques au vif, à cause de leur fœcundité. Et parce que les accidens frap-

pent dauantage, & plus rudement, plus ils sont frequens, & plus ils surprennent à leur arriuée : l'aigreur des afflictions du bien-heureux Iob, a accreu par degrés, & poussé ses plantes plus hautes, à mesure que de toutes parts, les aduis luy sont suruenus de nouuelles tribulations. Car l'Histoire poursuit. *Et comme cetuy parloit encores, vn autre vint & dit, le feu de Dieu est tombé du Ciel, & a consommé les brebis, & les seruiteurs qu'il a touchés, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.* De crainte que Iob ne ressente pas assés viuement les coups de ses pertes, il pique son esprit, par les termes iniurieux de ceux qui luy rapportent ces fascheuses nouuelles. Tesmoin cette rencontre, ou auec industrie, on luy dit, *que le feu de Dieu a deuore ses moutons.* Comme si l'on disoit ouuertement à cét homme. Vous souffrés iniure de la part de Dieu, & vous aués tousiours voulu l'appaiser par vos offrandes, & par vos sacrifices ! vous endurés les coups de sa colere : & vous sués iour & nuit à luy rendre seruice ! Ainsi Satan rusé, represente au bien-heureux Iob, que les maux qui l'affligent, luy viennent de la part de Dieu, auquel il fait seruice si fidellement ; pour persuader à son cœur outré de douleur, qu'il est trop fidele à Nostre Seigneur. Il réueille dans son esprit toute sa vie passée, pour obliger sa memoire à faire le calcul de ses obeïssances aux ordonnances Diuines : emporter son courage aux reproches d'auoir serui à Dieu trop long temps : & ouurir sa bouche aux murmures & aux blasphemes, contre l'auteur de sa

vie. Quand vne ame deuote se voit attaquée par les persecutions de la part des hommes ; elle cherche sa paix & son repos dans la consolation de la grace qu'elle reçoit de la part de Dieu : & lors qu'elle ressent, que les trauerses qui troublent son cœur, augmentent leur violence, elle se retire à l'abry de la sincerité de sa conscience, comme en vn port asseuré; desireuse & impatiente de sortir hors de la tempeste de la mer du monde: & de se retirer dans le calme de la terre des Saints, ou ses esperances l'emportent. Cét ennemy, rusé comme il est, a fait porter à Iob, les tristes nouuelles de l'irruption impourueüe des Sabéens, sur ses bœufs & sur ses asnesses ; puis aussi tost apres, celles de l'incendie & de l'embrasement, de tous ses troupeaux par le feu de Dieu descendu du Ciel; pour esbranler en vn mesme temps, la force & la constance de ce S. Personnage, & par les trauerses de la malice humaine, & par les accidens qui luy arriuoient par la permission Diuine. Il a ainsi voulu luy rompre les aduenuës, à toutes les consolations qu'il pouuoit ce semble esperer : en luy faisant conceuoir, que Dieu qu'il regardoit pour son consolateur en ses aduersités, estoit armé contre luy; afin que ce pauure homme, se voyant attaqué de toutes parts, & priué de secours de tous costés: s'emportast aux murmures, & aux blasphemes, auec autant d'audace, & de licence, qu'il souffriroit de malheurs auec desespoir. L'Histoire continuë ainsi. *Mais comme cetuy parloit encores, vn autre vint*

& dit. Les Caldéens ont fait trois bandes, & ont assailly les chameaux & les ont pris & aussi frappé les seruiteurs par l'espée & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer. Le Diable apprehende que ce S. Personnage, ne soit pas touché assés viuement par l'affliction humaine; il adiouste à l'irruption des Sabéens, l'inuasion des Caldéens. Et de crainte qu'il a, que l'aduersité qui luy vient d'enhaut ne le frappe pas assés violemment; il luy fait dire vn autre accident qui luy est arriué par l'iniure de l'air, en ces termes. *Encores parloit cettuy-cy & voicy vn autre entra & dit. Comme tes fils & tes filles mangeoient & beuuoient le vin de la maison de leur frere aisné, vn grand vent est subitement venu par impetuosité du costé du desert, & a frappé contre les quatre coings de la maison, laquelle trebuchant a oppressé tes enfans, & sont morts, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer,* Iob n'est pas abbatu au premier coup de Satan, voila pourquoy le Diable le frappe deux & trois fois, pour l'assener iusques au profond du cœur. On luy auoit annoncé l'irruption des Sabéens sur ses bœufs, & sur ses asnesses : on l'auoit aduerty du coup de la main de Dieu, appesantie sur luy, par la cheute du feu du Ciel dessus ses troupeaux : on luy porte soudain les nouuelles, du pillage de ses chameaux, & du meurtre de leur gardiens, par les Caldéens : on luy redouble les aduis funestes de la colere de Dieu contre luy, par l'iniure de l'air, & par la violence des vents qui ont bouluersé toute la maison ou estoient ses enfans, & les ont escrasé soubs ses ruines. Car encores

que le Diable, puisse mettre en desordre les Elemens, pour seruir à sa haine, & à sa malice contre les hommes : dés qu'il en a receu vne fois le pouuoir, & la permission de Nostre Seigneur; à cause toutefois qu'il n'arriue iamais des dereglemens aux Elemens, si Dieu ne les permet : Satan veut imprimer dans l'ame de Iob ce soupçon, que c'est Dieu qui a sousleué tous les Elemens à sa perte, puis qu'il en a permis le sousleuement. Il est vray que le Diable a esté ietté du plus haut des Cieux, & precipité au bas des Enfers : il ne laisse pas pour cela, de pouuoir esmouuoir le trouble des vents, & les tempestes de l'air. Cette puissance sert à l'aigreur de ses peines, comme l'vsage de l'eau & du feu, lequel est necessaire à ceux qui sont condamnés à foüiller dans les mines des metaux : pour en continuer & faciliter le tourment, non pas pour l'adoucir. Que la malice du Diable est artificielle à persecuter Iob; à luy faire donner les aduis de ses malheurs; à luy en accroistre le nombre & la multitude; à surprendre son cœur par la soudaineté impreueüe de leur euenement. Les premieres nouuelles des accidens arriués à Iob, ont trouué son cœur & ses membres encores sains & entiers; & le Diable n'a peu par ses premiers coups, luy donner vne atteinte bien dangereuse. Il est aussi soudain retourné à la charge, & par d'autres malheurs qu'il luy a fait rapporter, plus grands que les premiers; il a frappé coups sur coups, & ouuert playes sur playes, pour inciter ce S. Personnage, à s'emporter

aux impatiences & aux iniures contre Nostre Seigneur. Ce cruel ennemy est merueilleusement cauteleux en ses procedures. Pour perdre ce S homme, & ruiner la vertu de sa patience, il ne l'accable pas de trauerses, & de pertes confuses de tous ses biens tout ensemble : sa prudence plus pernicieuse, luy fait porter les aduis des accidens sinistres, les vns apres les autres ; pour les luy rendre plus sensibles, & plus insuportables. Il commence par les petits, il continuë par les plus grands, il poursuit à la fin par le trespas funeste de ses enfans. Ce pere de famille n'eust pas possible fait grand estat de la perte de tous ses biens, si on eust attendu à luy en dire des nouuelles, apres la mort de tous ses enfans : & s'il eust esté preuenu de la perte de ses enfans, celle de tous ses biens l'eust bien moins touché ! la raison est, qu'il n'eust plus esté besoin d'heritage, si l'affliction eust osté du monde ceux qui deuoient heriter. Ainsi le Diable a commencé ses persecutions par les moindres : il a fait à la fin rapporter à Iob les plus grandes & les plus griefues ; afin que son esprit fut informé par degrés & petit à petit, de tous ses malheurs : & que chaque accident luy fist sentir sa douleur par sa blessure. Le Diable entasse soudain les vns sur les autres conioinctement & separément, les maux qu'il fait à Iob ; afin que la surprise inopinée de tant de desastres, croissant peu à peu, par les piqueures particulieres, dont chaque accident outrageoit son ame ; mist sa conscience en desordre, & qu'il ouurist sa bouche aux blas-

phemes plus ardemment, plus il seroit surpris, & accablé de plus de nouuelles de differentes tribulations qui l'eschauferoient.

QVE LE DESORDRE DES CHEFS & des superieurs, est la ruine de leurs inferieurs & de leur sujets.

CHAPITRE V.

EN *la maison de leur frere le premier né.* Il ne faut pas laisser eschapper cette circonstance. *Que les fils de Iob banquetoient en la maison de leur frere aisné* : quand ils perirent tous si malheureusement ; puisque nous auons desia remarqué, que la bonne chere & le festin, ne se peut presque garantir de l'offence de Dieu. Pour donc parler comme il faut de ce qui nous concerne, & quitter pour vn peu, le fil de nostre Histoire ; il est certain que les ieux, & les plaisirs desreglés, des petits & des inferieurs : sont corrigés ordinairement, & remis dans la discipline, par l'authorité superieure des Magistrats, & des Grands qui leur commandent. Mais depuis qu'vne fois les Superieurs s'emportent dans les voluptés & dans les desordres : ceux qui sont dessous eux s'abandonnent facilement à toutes sortes de vices & de débordemens ; ny ayant plus personne pour les retenir dans leur deuoir. Il n'y a personne

ſi retenuë, qui demeure dedans les regles de la modeſtie : lors que ceux qui ont ſa conduite & l'authorité deſſus elle, s'emportent aux desbauches : il en arriue ainſi aux enfans de Iob : ils periſſent funeſtement au milieu des feſtins, chez leur frere aiſné ; à cauſe que le Diable prend alors occaſion, d'exercer contre nous ſes ruſes & ſes malices : quād ceux qui ſont commis pour nous contenir dans la regle, ſe deſreglent eux-meſmes dans le libertinage. Et Satan prend ſon temps, d'autant plus aiſément, pour perdre les inferieurs : qu'il s'apperçoit que ceux-là, qui ſont obligés à veiller deſſus leur actions, & à prier ſans ceſſe pour l'amandement de leur fautes ; s'oublient de leur charge, & ſe laiſſent aller plus licentieuſement aux deſordres. Ne iugeons pas toutefois ſi mal des fils d'vn ſi grand homme, qu'ils ſe ſoient enyurés & iettés dedans la crapule, en leurs feſtins : mais apprenons ſeulement, qu'encores que quand nous ſommes embarqués dans la bonne chere, nous prenions garde à nous, & à ne nous pas emporter hors des bornes de la modeſtie ; la vigueur neantmoins de noſtre deuotion, ne laiſſe pas de ſe ralentir parmy les banquets ; d'autant que l'ame s'oublie d'elle meſme, & ſe laiſſant aller dans vne fauſſe confiance : elle ne penſe plus en quels combats de tentations diuerſes elle eſt engagée. Satan en cette maniere precipite les fils de Iob dans la ruine d'vne mort deplorable, dans la maiſon de leur frere aiſné ; parce que, cét ancien ennemy des hommes, eſtudie en la perte
des

des plus petits, à trouuer ouuerture à la ruine totale des hommes, par la negligence des Grands, & des superieurs. Nous auons assés discouru des differentes atteintes que le Diable a donné à Iob, par tant de diuers aduis : parlons de la constance de ce grand Personnage à souffrir tant de playes.

QVE QVAND IOB A PLEVRE' *la mort de ses enfans, & adoré le Seigneur, il a rendu tesmoignage de sa resolution au seruice de Dieu, & de sa charité enuers son prochain.*

CHAPITRE XI.

ADONC *Iob se leua, & deschira ses vestemens, & ayant le chef tondu, & se iettant par terre, adora & dit.* Les hommes ont de coustume de se laisser aller aux deux extremitez, quand ils sont attaqués par les afflictions ; les vns pensent, que c'est vne marque de haut courage, & d'vne Philosophie singuliere, & qui surpasse le train ordinaire de la constance, de paroistre insensibles aux coups de la douleur, s'ils sont frappés de quelque disgrace : les autres au contraire sont trop delicats. Ils ressentent les atteintes des aduersités si douloureusement ; qu'ils sont incontinent outrés iusques au vif, & s'emportent soudain aux murmures & aux

iniures. Quiconque veut garder les regles de la veritable sagesse, doit marcher au milieu de ces extremités ; car l'insensibilité de cœur, ne tient rien de la vraye vertu. C'est ainsi que ces membres que l'engourdissement a rendu comme morts, quelque incision qu'on leur fasse, n'en ressentent aucune douleur. Ce n'est pas aussi obseruer la moderatiõ que la vertu enseigne, que d'estre plus sensible que l'on ne doit estre aux piqueures des tribulations ; la raison est, qu'alors que le cœur est trop fort ébranlé par l'affliction, il s'emporte aussi trop facilement aux impatiences, & aux plaintes ; tellement que l'aduersité qui le deuroit porter à la correction de ses mœurs, fait vn contraire effet, & accroist son déreglement. Le Prophete blasme les insensibles à la douleur en ces termes, *Tu les as frappé & si n'en ont pas eu dueil : tu les as foulés, mais ils ont foulé de prendre discipline.* Le Psalmiste aussi parle en cette sorte contre les lasches de cœur, & les pusillanimes. *Ils ne se pourront soustenir en miseres.* Ils resisteroient aux calamités, s'ils les souffroient auec patience : mais depuis qu'ils tombent en defaillance parmy les trauerses, ils perdent ce semble le cœur & le courage ; & ne peuuent plus subsister contre les assauts, que la disgrace leur liure. Le bien-heureux Iob s'est adroitement maintenu, dans la route de l'équité, entre ces deux escueils : parce qu'il a bien sçeu la regle de la veritable Philosophie ; si bien qu'il n'a pas semblé mespriser les coups de l'affliction, comme s'il n'en sentoit pas la douleur : aussi n'a-il

Hierem. 5. v. 3.

Psal. 139. v. 11.

pas paru s'emporter contre l'ordre de Dieu, qui permettoit sa misere, pour en souffrir l'aigreur trop sensiblement. Apres la perte de tous ses biens, & la mort de tous ses enfans, ce S. Personnage s'est esueillé, il a rompu ses vestemens, & sa teste estant rasée, il s'est ietté à terre, & a adoré Dieu. Lors qu'il a deschiré ses vestemens, lors que sa teste rasée il s'est prosterné contre terre: ce sont autant de preuues, qu'il ressentoit la douleur de ses malheurs. Et quand l'Histoire poursuit, *qu'il a adoré Dieu*: c'est vn tesmoignage asseuré, qu'au milieu de ses peines, il ne s'est pas sousleué contre Dieu, qui permettoit ses disgraces. Il n'est pas demeuré sans s'esmouuoir tout à fait, pour ne mespriser pas Dieu par sa stupidité: il ne s'est pas esmeu non plus tout autant qu'il pouuoit; pour ne pas offenser la Majesté Diuine, par vn trop grand transport de douleur. Mais à cause des deux preceptes de la charité, de l'amour enuers Dieu, & enuers le prochain, pour satisfaire au deuoir qui regardoit ses proches, il a pleuré ses enfans: & pour ne pas oublier la dilection enuers Dieu, il a meslé son adoration auec ses regrets. Il y en a plusieurs qui aiment Dieu en prosperité, & plusieurs aussi qui l'aiment fort peu en aduersité. Mais le bien-heureux Iob a tesmoigné par les sentimens de ses miseres, qu'il baisoit les verges de Dieu, qui le frappoit: & par ses humbles adorations au milieu de ses peines, il a fait connoistre, que quelques douleurs qu'il sentist, elles ne pouuoient toutesfois arracher de

ſon ſein ſon amour enuers Dieu. Ainſi ce grand Perſonnage s'eſt proſterné en terre, au milieu des calamités, pour ne deuenir pas orgueilleux, en ſe rendant inſenſible : & ſe iettant contre terre, il a adoré Dieu; pour ne s'aliener pas de celuy qui le frappoit. C'eſtoit iadis la couſtume, que quiconque portoit ſa cheuelure longue, pour paroiſtre plus beau & plus paré; il la raſoit auſſi-toſt qu'il tomboit en affliction : & quiconque au contraire, auoit la teſte raſée, & les cheueux courts en proſperité; il la laiſſoit croiſtre bien longue en affliction, pour marque de ſa douleur. Tellement qu'il paroiſt que Iob portoit ſes cheueux longs, durant ſa bonne fortune; puiſque l'Hiſtoire dit, *qu'il a raſé ſa teſte*, pour preuue de ſes ſentimens, durant ſa diſgrace; afin qu'alors que Dieu le touchoit de ſa main, par de ſi rudes atteintes, ſur tout ce qui luy appartenoit; il ſe rendiſt conforme aux volontés Diuines, par l'exterieur de ſa penitence. Entendons ce que dit ce S. homme en l'eſtat ou il eſt reduit, deſpoüillé de ſes biens, ayant perdu ſes enfans, rompu ſes veſtemens, raſé ſa teſte, & s'eſtant proſterné à terre.

QVE C'EST VNE GRANDE consolation, quand on perd ses biens, de considerer que les biens du monde nous appartiennent si peu, qu'vn long-temps s'est passé auant que nous les eussions: & qu'vn plus long encores s'escoulera apres nous, que nous ne les aurons plus.

CHAPITRE XII.

IE *suis sorty du ventre de ma mere tout nud: & tout nud i'y retourneray.* Que ce grand S. est haut esleué! & qu'il preside glorieusement sur les secrets conseils de la prudence! soit qu'il semble plus abbaissé, & dans l'estat le plus miserable! ses vestemens deschirés, & prosterné à terre! il iugeoit bien que toutes ses pertes ne luy estoient arriuées, que par la permission & par l'ordonnance Diuine; pour s'armer contre ses malheurs, des armes de la patience, il rappelle en son souuenir, tout le temps passé, precedant sa naissance, pendant lequel aussi il ne possedoit rien de tout ce qu'il a perdu. Et du calcul des iours, des années, & des siecles, escoulés auant luy, & auparauant que iamais il ioüist de ses biens: il addoucit l'aigreur & la douleur de la perte qu'il en a faite. Car

c'est vn grand motif de consolation, dans la perte des biens, de se remettre sans cesse deuant les yeux, tout les temps passés, ausquels on n'estoit pas, pendant lesquels aussi on ne possedoit pas ce que l'on a perdu. Mais parce que la terre nous a tous produits, nous l'appellons aussi à iuste titre nostre mere commune. C'est pour cela que le sage en
Eccles. 40. v. 1. parle en cette sorte, *Vn pesant ioug sur les enfans d'Adam, depuis le iour de l'issuë du ventre de leur mere, iusques au iour de la sepulture en la mere de tous.* C'est cette consideration, qui porte le bien-heureux Iob, à mediter continuellement, sur la condition deplorable de sa venüe au monde, pour plaindre ses pertes plus doucement: & à contempler auec estude, l'estat digne de l'armes, auquel il sera à l'heure de sa mort, quand il sortira hors du monde. Pour accroistre sa patience, il dit à ce sujet.

QVE NOSTRE HVMILITE' *abbat le Diable & nostre patience le surmonte.*

CHAPITRE XIII.

IE suis sorty du ventre de ma mere tout nud: & tout nud i'y retourneray. Comme s'il vouloit dire, la terre m'a produit tout nud, à ma naissance: la mesme terre, me receura tout nud à ma mort.

Qu'ai-ie receu depuis? qu'ay-ie possedé que ce que i'ay perdu, & que ie deuois aussi-tost quitter? Ie n'ay donc rien perdu qui m'appartinst en propre? la consideration de nostre condition, est à la verité vn motif blen grand, pour nous consoler en nos afflictions: mais celle de la Iustice de Dieu, qui les a permis, nous doit aussi toucher. C'est pourquoy Iob adiouste. *Le Seigneur l'a donné le Seigneur l'a osté: comme il a pleu à Dieu ainsi est-il fait.* Ce S. homme auoit tout perdu, par les trauerses du Diable, mais sçachant bien toutefois, qu'il n'auoit puissance quelconque de luy mal faire, si Dieu ne luy permettoit: il ne dit pas, Dieu m'a donné, le Diable m'a osté: mais *Dieu m'a donné, Dieu m'a osté.* Il auroit eu possible sujet de se formaliser, si le Diable luy eust osté, ce que Dieu luy auoit donné: mais quand nous pensons, que nul autre ne nous despoüille, de ce que nous auions, que Dieu mesme, de qui nous le tenions: nostre ame est en repos, quand elle s'imagine, qu'il ne nous a rien osté du nostre, mais qu'il nous a retiré ce qui estoit à luy. Si nous auons receu de sa main liberale, les biens dont nous nous seruons en cette vie; quel sujet auons nous de nous plaindre de luy, quand on nous les retire; lors qu'il le iuge à propos? puisque ce n'est que de sa bonté, que nous en profitons? le creancier n'est iamais iniuste, qui laisse courir le temps du payement de sa debte, sans contraindre son debiteur de le payer: & qui apres, veut qu'on luy restituë ce qu'il a presté, quelque auantage que

nous en tirions. L'Histoire aussi adiouste bien à propos, *comme il a pleu à Dieu, aussi est-il fait.* La raison est, qu'alors que nous endurons en cette vie fascheuse des afflictions & des maux, dont nous souhaiterions estre exempts : nous sommes obligés d'esleuer nostre cœur, & les affections de nostre volonté, à celuy qui ne peut iamais vouloir, quoy que ce soit, qui soit iniuste. Quand nous sommes piqués de quelque euenement, qui nous fasche, ce nous est vne grande consolation, de ce qu'il ne nous arriue quoy que ce soit, que par l'ordre & la permission de Dieu, à qui rien ne peut plaire, qui ne soit iuste. Tellement que si nous sçauons, qu'il n'y a que les choses iustes, qui soient agreables aux regards de Dieu : & que nous ne pouuons aussi rien souffrir, que ce qu'il luy plaist : tout ce que nous endurons d'aduersités & de peines, est tousiours iuste : & nous sommes iniustes extremement de nous formaliser & de nous plaindre, de nos souffrances qui sont iustes. Mais apres auoir entendu les fortes raisons, de ce puissant Orateur contre sa partie : voyons comment il conclud, & finit son discours, par les loüanges de son Iuge. Voicy ces termes. *Le nom du Seigneur soit beny.* O l'excellente conclusion de ce grand saint ! Il termine ses doleances, & les sentimens iustes de son ame, par la benediction de Nostre Seigneur ! afin que le Demon face reflexion sur luy-mesme, & sur son propre malheur : qu'il rougisse d'estre vaincu : & que les maux qu'il fait, retombent sur luy-mesme.

mesme. Car comblé de bon-heur, & de felicité dés sa creation par Nostre Seigneur; il a esté ingrat à sa bonté, & rebelle à sa toute-puissance. Et le S. homme Iob au contraire, accablé du malheur, a ouuert son cœur, & sa bouche aux Hymnes, & aux Cantiques, à la gloire de Dieu qui le frappoit. Il faut que nous sçachions, qu'autant de tentatiõs que le Diable esmeut contre nous, ce sont autant de traits qu'il décoche aussi contre nous, & autant d'armes dont il nous frappe. Nous sommes tous les iours aux prises auec luy, & nous receuons tous les iours les rudes atteintes de sa cruelle main; mais aussi de nostre costé nous renuoyons contre luy ses traits, & ses coups; si lors qu'il nous attaque par ses tribulations: nous respondons à ses iniures, par patience, & par humilité. Le bien-heureux Iob s'est gouuerné en cette maniere. Quand il a esté affligé par la perte de tous ses biens, & piqué iusques au vif par la mort de ses enfans; il a changé les cris de sa douleur, en loüanges de son Createur en disant. *Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté, comme il a pleu au Seigneur ainsi est-il fait, le nom du Seigneur soit beny.* Il a surmonté la superbe de son ennemy, par son humilité : il est venu a bout de sa cruauté, par sa patience. Ne croyons pas que nostre guerrier, ayt esté frappé par Satan, sans luy auoir rendu plus rudement. Car tout autant de paroles que sa patience a prononcées, à la loüange de Dieu, dans ses afflictions: ont esté tout autant de coups qu'il a porté dans le sein de son ennemy:

coups plus rudes beauçoup que ceux qu'il a receus. La raiſon eſt que par les trauerſes, & les perſecutions de Satan, il a perdu ſes biens temporels : mais en ſupportant ſon affliction auec humilité ; ſa ſoumiſſion patiente aux ordonnances Diuines, luy a procuré les biens Celeſtes & eternels.

QVE IOB N'A POINT OFFENSÉ Dieu, ny de paroles, ny de penſée durant toutes les peines qu'il a enduré.

CHAPITRE XIV.

EN *toutes ces choſes cy, Iob n'a pas peché en ſes leures, & n'a rien parlé de fol contre Dieu.* Lorſque nous ſommes ſurpris par les trauerſes des tentations, nous pouuons pecher contre Dieu, & murmurer contre l'ordre de ſa prouidence Diuine, dans le profond de nos cœurs, ſans l'offenſer exterieurement par nos paroles. Voila pourquoy l'Eſcriture rend teſmoignage de la ſainteté du bienheureux Iob, & à l'eſgard de ſon cœur, & à l'eſgard de ſa bouche. Car elle obſerue cét ordre en ſon diſcours. Premierement *que Iob n'a point peché en ſes levres* : puis apres elle adiouſte. *Et n'a rien parlé de fol contre Dieu.* Quand Iob n'a rien dit qui ayt offenſé Dieu, il a garanti ſa langue de crime : Mais quand preſſé de douleur, il n'a point peché : il

confte asseurément, qu'il a mesme empesché son cœur, d'esleuer sa pensée à murmurer contre Dieu. concluons qu'il n'a point peché, ny rien dit de mal à propos; parce que il ne s'est pas eschappé aux conuices, par la liberté de sa langue : & qu'il ne s'est pas non plus emporté à la reuolte de sa conscience, par la legereté de sa pensée. C'est indiscretement & folement parler contre Dieu, quand on se sent frappé par les coups de sa main, si on estudie à se iustifier soy-mesme. Car quiconque est assés hardy que de se dire innocent dans la tribulation : que fait il autre chose sinon que se plaindre, & accuser la Iustice de Dieu qui le touche? Il suffit iusques à present d'auoir passé sur les termes de nostre Histoire; examinons maintenant plus particulierement les mysteres du sens allegorique.

QVE DIEV CONSIDERE LES temps, leur vicissitude, & leur suitte, quoy qu'il soit au dessus du temps : qu'il enuisage les tenebres, au milieu des lumieres : & qu'il ne change iamais, quoy qu'il ordonne les choses sujetes au changement.

CHAPITRE XV.

VN iour comme les fils de Dieu estoient venus pour assister deuant le Seigneur, Satan aussi se trouua

entr'eux. Vne difficulté se presente d'abord, qui merite d'estre esclaircie. Premierement, comment on peut dire, qu'il a esté fait quelque chose deuant Dieu en certain iour; puisque la constante durée de son estre eternel, est au dessus de l'alteration & du changement du temps, qui arriue par la succession du iour & de la nuit? le defaut d'inconstance & de mutabilité, n'arriue point à cette incomprehensible lumiere; qui esclaire tout ce qu'il luy desplaist, sans s'en esloigner! parce qu'en demeurant immuable en elle mesme, elle ordonne & dispose de toutes les choses qui sont changeantes & muables! tellement qu'elle a tiré & produit de son sein, tout ce qui est perissable : mais en telle maniere, que rien à son esgard, & consideré dans la source de son essence Diuine, ne peut iamais perir. Et le temps qui coule si viste à nos yeux corporels, n'eschappe iamais non plus à la veüe secrete & cachée de sa Diuinité! Ainsi tout ce qui est passager, & sujet au changemẽt, demeure pour tousiours enclos dans le sein de son eternité! Pourquoy donc l'Histoire dit elle: *Vn certain iour deuant Dieu*? Si le iour qui esclaire Dieu, & qui est esclairé par ses Diuines lumieres, est son eternité? Eternité bienheureuse, que le Psalmiste Royal enuisage, sans fin qui la ferme, & sans ouuerture qui la commence.
Psal. 83. v. 11. Quand il dit. *Mieux vaut vn iour en tes salles que mille autres!* Voicy comme il faut resoudre cette difficulté. Quand l'Escriture parle des choses aduenuës dans la suitte des temps, elle vse auec raison de

termes conformes, & significatifs des choses temporelles, pour s'accommoder à nostre foiblesse, & s'abbaissant à nous, nous esleuer à luy. Aussi si elle discourt des mysteres de l'Eternité; c'est tousiours neantmoins en la mesme maniere que si elle parloit de choses temporelles; ainsi accoustumés à ces pourparlers des choses du temps, qui nous retiennent à elles : elle nous tire insensiblement aux eternelles; & par vne addresse agreable, l'amour de l'Eternité qui nous est inconnuë : s'insinuë dans nos ames, soubs les appas charmans des paroles qui nous sont connuës. Il ne faut pas trouuer estrãge, si dans les Pages sacrées, Dieu n'a pas descouuert d'abord à l'esprit humain, l'immutabilité de son estre Diuin : puisque au iour solemnel de sa Resurrection glorieuse, il n'a manifesté que par degrés, & petit à petit, l'incorruptibilité de la chair & du corps sacré qu'il auoit repris! car nous auons appris par le tesmoignage de S. Luc, qu'il enuoya *Luc 23.* ses Anges premierement à ceux qui le cherchoient en son Sepulchre: qu'apres il apparut aux Disciples, qui parloient de luy sur le chemin d'Emaüs : mais sans se faire connoistre; sinon apres ses exhortatiõs, & ses enseignemẽs, qu'il se descouurist à la fraction du pain. A la fin paroissant parmy ses Apostres & ses Disciples à l'impourueüe, il ne se fist pas seulement connoistre à leurs yeux : il se fist mesme toucher à leurs mains. C'estoit que les Disciples auoient encores les courages foibles : il les falloit esleuer à la connoissance de ce grand mystere, par cette Diuine

conduite ; afin qu'en recherchant leur Maistre bien aymé, ils trouuassent vn peu dequoy les contenter : que trouuant assés dequoy eschauffer leur sainte curiosité ; ils accreussent en force & en vigueur ; & que croissant en amour, & en fidelité, ils soustinssent plus fortement, & plus constāment la verité du mystere de sa Resurrection, qu'ils connoissoient. Concluons ainsi ce discours. Ce n'est pas tout à coup & par vn acte soudain ; mais c'est par les degrés des choses, & des paroles que nous sommes conduits comme pas à pas, dans le sanctuaire de l'eternité. C'est pour cela que l'Histoire sainte rapporte, ce qui s'est passé vn certain iour deuant Dieu, qui par vn seul clin d'œil, plus viste que le moment, & l'instant qui n'a point de temps, regarde tous les temps passés, presens & futurs. Vne autre question aussi difficile que celle-cy, exige de nous sa resolution. Pourquoy l'Histoire sainte remarque, *que Satan se trouua parmy les enfans de Dieu, vn certain iour* ? & si ce n'est pas pour apprendre, que Dieu alors a veu les tenebres dans sa lumiere ? nostre nature est si foible que nous ne pouuons pas regarder tout ensemble, & par vn mesme aspect, la lumiere & les tenebres ; parce qu'aussi-tost que nostre œil est enuelopé des tenebres, la lumiere s'esloigne de nous à l'instant : & dés que la lumiere nous reuient esclairer, le sombre & la noirceur des tenebres se dissipe soudainement. Mais la vertu infinie de Dieu, void d'vn œil immobile toutes les choses du monde sujettes au changement, sans di-

ſtinction de regards diuiſés, & par vn ſeul aſpect. & quand l'Hiſtoire raconte, *que Satan paruſt deuant luy, vn certain iour*; c'eſt qu'il connoiſt & void les tenebres du maling eſprit & de l'Ange rebelle & Apoſtat. Nous ne pouuons quand à nous, comme nous auons dit, regarder d'vn meſme œil, ce que noſtre deſir & noſtre approbation nous fait choiſir: & ce que noſtre auerſion, & noſtre meſpris, nous fait reietter. Car lors que noſtre eſprit ſe porte à l'vn, noſtre penſée ſe retire de l'autre: & à l'inſtant auſſi qu'elle retourne à celuy là; noſtre eſprit ſoudain s'en retire, quelque attaché qu'il y ſoit. Mais Dieu qui voit toutes choſes ſans changer de veüe, les comprend tout de meſme ſans peine & ſans émotion; & les biens auſquels il preſte ſa main: & les maux qui l'offenſent, & qui luy deſplaiſent; & ceux qu'il recompenſe, quand il les a portés à leur perfection: & ceux qu'il punit, quand il les a iugés dignes de ſa colere. Et quelques differentes que ſoient les diſpoſitions ſouueraines de ſa Prouidence Diuine, il eſt touſiours de meſme, & ne differe iamais de luy-meſme. Ainſi l'Hiſtoire ſainte a treſbien rapporté, *qu'vn iour, Satan paruſt deuant Dieu*. La raiſon eſt que la lumiere eternelle du Dieu des Saints n'eſt iamais offuſquée, par l'alteration d'aucune noirceur, quelques eſpaiſſes que ſoient les tenebres, qui ſe preſentent à luy. Et lors qu'elle remarque, *que Satan paruſt deuant Dieu, parmy les enfans de Dieu*. C'eſt que cette veüe de la Iuſtice Diuine, qui penetre le fond de l'eſprit immun-

de, & maling, est la mesme vertu, qui remplit de ioye, & de gloire, les cœurs des bons Anges, & des esprits dien-heureux. Et par le mesme rayon de lumiere, l'vn est frappé à mort pour iamais: & les autres sont illuminés pour esclater en gloire à l'immortalité pour iamais. Disons plus, *que Satan parust parmy les enfans de Dieu.* Parce que & eux & luy sont les ministres qui seruent sa Majesté Diuide. Eux pour ayder & secourir les éleus, dans la voye du salut, & de la vie eternelle: & luy pour perdre & ruiner les reprouués, dans le chemin de l'iniquité, & de la nuit eternelle. Adioustons dauantage, *que Satan parust parmy les enfans de Dieu.* A cause que si les Anges & les esprits bien-heureux, assistent de leur priere, & des faueurs de leur pieté, les bonnes ames en cette vie de sueur, de peine, & de trauail; le Diable sans prendre garde sert à l'execution des arrests effroyables de la Iustice Diuine, lors qu'il employe tous ses efforts, pour porter les pecheurs, à leur derniere ruine. C'est pour cela qu'au liure des Roys, le Prophete dit.

QVE LES SAINCTS ANGES seruent à Dieu pour l'esleuation des esleus, & Sathan pour l'espreuue.

CHAPITRE XVI.

I'AY veu le Seigneur assis sur son Siege, & toute l'armée du Ciel luy assistant à dextre & à senestre, & le Seigneur dit. Qui deceura Achab le Roy d'Israël, afin qu'il monte & qu'il tombe en Ramoth Galaad? Et l'vn dit. Telle maniere de paroles, & l'autre autrement; mais vn esprit sortit & s'arresta deuant le Seigneur & dit, Ie le deceuray, auquel dit le Seigneur, en quoy? Et cestuy dit, Ie sortiray & seray esprit de mensonge en la bouche de tous tes Prophetes qui sont icy. Par le Throsne de Dieu, il faut entendre les puissances Angeliques, dont le chef qui preside dessus leurs esprits, regit & gouuerne toutes les choses, qui sont inferieures & au dessoubs de luy. Par l'armée du Ciel il faut conceuoir la multitude des Anges, qui sont les ministres de sa diuine Majesté. Cette armée du Ciel, selon l'Escriture, est à la droicte de Dieu, & à sa gauche : Et neantmoins Dieu est tellement dans toutes choses, qu'il est aussi au dehors de toutes choses, si bien qu'il n'a ny droicte, ny gauche qui l'enuironne. C'est qu'il faut penser, que la droicte de Dieu, c'est la troupe des Anges esleus : & la gauche de Dieu, c'est la compa-

3. Reg. 22. v. 20.

gnie des Anges reprouuez. Ce ne sont pas seulement les bons Anges qui seruent à Dieu, pour l'aide des esleus : les mauuais Anges aussi sont ses ministres pour les esprouuer. Les esprits bien-heureux ne sont pas seulement, pour prester la main secourable aux penitens, qui quittent leurs pechez, les malins esprits sont aussi pareillement employés à opprimer les pecheurs opiniastres, qui ne veulent pas renoncer à leurs vices & retourner à Dieu: Encores que l'armée qui est au costé droict, & au costé gauche de Dieu, soit appellée par l'Histoire saincte l'armée de Dieu; si ne faut-il pas toutesfois douter, qu'elle ne soit en partie, composée de la troupe maligne, & reprouuée des mauuais Anges. Car à toutes rencontres, que nous parlons des oyseaux qui volent par l'air, nous disons que ce sont les oyseaux du Ciel. Et sainct Paul parle ainsi de ces esprits malheureux. Il exhorte les Ephesiens de s'armer principalement contre les *malices spirituelles qui sont és lieux cœlestes.* Et ailleurs dépeignant le chef de leur bande, il met deuant les yeux des mesmes Ephesiens, leur deplorable estat auant leur conuersion, quand ils viuoient de la vie du monde, selon les loix du siecle, *selon le Prince de la puissance de cét air.* Alors donc que l'armée du Ciel, est à la droicte de Dieu & à sa gauche; C'est que les volontés des esprits esleus, s'accordent & se conforment au sainct vouloir de la pieté Diuine. Et les sentimens des peruers en poussant leurs malices, obeïssent aux jugements de son exacte justice. C'est pourquoy l'Hi-

Ephes. 6. v. 12.
Ephes. 2. v. 2.

ſtoire deſcrit, comme tout à l'inſtant, l'eſprit de fourbe & de menſonge ſe produit, qui trompe le Roy Achab comme ſes vices & ſes crimes le meritoient. Car il n'eſt pas licite de penſer, qu'vn bon Ange, & vn bon eſprit aye iamais voulu contribuer ſon miniſtere, à la tromperie & à la fourbe; que cette parole ſoit iamais ſortie de ſa bouche; *Ie ſortiray, & ie ſeray l'eſprit menſonger, en la bouche de tous ſes Prophetes.* Mais il faut eſtimer que les enormes péchez du Roy Achab, le rendirent aſſez criminel, pour eſtre puny par cette tromperie: Et que puiſque ſi ſouuentefois, il s'eſtoit ietté dans le crime à ſon eſcient, & le voulant malicieuſement: Il fuſt auſſi vne fois ſurpris de la punition, & tombaſt malgré luy dedans le ſupplice malheureuſement. Vne puiſſance de iuſtice & de rigueur incogneuë aux hommes eſt donnée aux malins eſprits: par le moyen de laquelle ceux qui tombent de leur bon gré, & par la liberté deſreiglée de leurs appetits, dans les funeſtes liens du peché, dont ils les garrottent, & les lient comme leurs priſonniers: Ils les forcent aprés comme leurs criminels, par force & malgré eux, à ſubir le ſupplice & la peine deuë au peché. Il eſt donc vray, de dire qu'alors que l'Eſcripture rapporte, que l'armée du Ciel s'eſt preſentée à la droite de Dieu & à ſa gauche, c'eſt vn teſmoignage que Sathan s'eſt trouué deuant Dieu, parmy les enfans de Dieu. Mais à cauſe que ç'a eſté noſtre deſſein principal d'eſtudier en cét Oeuure les myſteres de l'allegorie; nous n'auons pas remarqué

mal à propos, cette circonstance particuliere. *Que nostre Seigneur a ietté les yeux sur Sathan, durant le iour.* La raison est, qu'il a repris & corrigé les voyes de Sathan, en l'Incarnation de sa Sapience eternelle: tout ainsi, que si il ne l'auoit pas regardé ny apperceu, tant & si long-temps qu'il a toleré les practiques funestes de sa malice, pour la perte du genre humain. C'est pour cela que la voix de Dieu luy parle en cette sorte. *D'où viens-tu* ? Sathan est recherché dans ces malheureuses voyes pendant le iour; parce que les embusches & les malignes conspirations de nostre secret ennemy, se descouurent à la splendeur esclatante de la lumiere, qui met en euidence, la Sagesse de Dieu Incarnée. A cause donc que le Fils de Dieu en son Incarnation, arguë le Diable dans sa malice, & qu'il retient en deuoir sa licence effrenée & pestifere aux hommes. C'est auec raison que l'Histoire poursuit ainsi. Nostre Seigneur luy a dit. *D'où viens-tu* ? Car l'obseruation qu'il a faicte de la malicieuse procedure de Sathan, a esté vne aigre reprimande qu'il luy a faicte, lors qu'en l'aduenement du mediateur souuerain au monde, il a corrigé les noires addresses de ses finesses, à persuader le mal en les censurant. Ce n'est pas non plus, inutilement, qu'il est rapporté, *qu'vn iour les enfans de Dieu, parurent en la presence de nostre Seigneur*; parceque tous les esleus à la vocation bienheureuse de l'eternelle demeure du Paradis, sont recueillis ensemble, à la faueur des clairtez de la Sapience diuine qui les illumine: La Sagesse Incarnée

les estoit venu amasser effectiuement, au milieu des temps; Mais ils estoient tousiours toutefois presens à sa diuinité, par la cognoissance inscrutable de sa prescience. Lors que le Redempteur est venu sur la terre, les ruses & les malices de l'ancien ennemy des hommes, ont esté censurées, voila pourquoy il importe que nous entendions ce qu'il dit.

QVE SATHAN N'A TROVVÉ personne depuis Adam iusques à IESVS-CHRIST, qui luy ayt entierement resisté.

CHAPITRE XVII.

I'*AY tournoyé la terre, & cheminé de part en part.* Il est vray que Sathan, a attiré à luy toutes les nations de la Gentilité depuis Adam, iusques à la venuë de nostre Seigneur. Il a circuit la terre, & l'a toute courruë, parce qu'il a imprimé dans les cœurs des Gentils, les pas & les vestiges de son iniquité. Car en tombant du faiste de sa grandeur, & de sa bonne fortune, il s'est emparé des esprits des hommes, & s'est acquis sur eux vne espece de droict; d'autant qu'il les a attachés à son seruice de leur bon gré, & le voulant bien, par les cordages de son peché; si qu'il a faict d'autant plus de chemin par le monde, & a espandu sa puissance d'autant plus loin,

qu'il a gaigné tout à luy, & que personne enfin, ne s'est trouué, qui fust exempt, & libre de son forfaict. Quand il a si bien rencontré pour son dessein detestable, que personne ne luy a iamais pleinement, ny entierement resisté : il a circuy le monde en plenitude ce semble de puissance, & comme souuerain. Mais à present, il faut que Sathan deschaie de son credit ; c'est à dire, qu'il faut à present, que la vertu diuine arreste les effects de sa malice. Car il est apparu en la chair mortelle, celuy qui dans l'infirmité, & la foiblesse de la chair, est toutefois hors de prise, à la contagion du peché. Cét humble est venu en appareil tres-abject, l'admiration, & l'estonnement du superbe ennemy ; afin que luy qui auoit mesprisé les forces toutes-puissantes de sa diuinité, apprehendast les foiblesses de son humanité. Tesmoin cette maniere si merueilleuse de s'exprimer, dont se sert l'Escriture, pour dépeindre l'admirable infirmité de cette humanité, armée contre luy. *N'as-tu pas consideré mon seruiteur Iob : qu'il n'y a pas semblable à luy en la terre.* Nous auons desia remarqué, que Iob signifie triste & dolent. Aussi peut-on bien nommer du nom de dolent, celuy qui est la figure de l'homme de douleurs,
Isaye 53. v. 4. qui a porté nos langueurs, au dire du Prophete. Il n'a point son pareil dessus la terre. Car tout homme est seulement homme : Mais luy est Dieu & homme. Il n'a point son pareil dessus la terre, & encores que qui que ce soit, puisse se faire enfant, & fils adoptif de Dieu, & participer par la grace, à sa diuinité:

personne neantmoins n'a eu ce priuilege, & cét auantage, que luy, d'estre Dieu, & Fils de Dieu par nature. Il est tousiours appellé du tiltre de seruiteur; car il a daigné prendre la forme de seruiteur. L'abject reuestement de sa chair humaine, n'a point faict de tort, à sa diuine Majesté. La raison est, que pour prendre de nouueau, ce qu'il vouloit conseruer, il n'a point changé, ny perdu, ce qu'il possedoit dés l'eternité. Son humanité saincte n'a rien diminué de sa diuinité; & sa diuinité n'a rien consommé de son humanité. Car encores que sainct Paul aye parlé de luy en ces termes, *Lequel estant en forme de Dieu, il n'a point reputé rapine d'estre esgal à Dieu, ains il s'est anneanty soy-mesme, ayant pris forme de seruiteur.* C'est à sa diuine Majesté, s'estre elle mesme anneanty, lors que sans offenser son inuisible grandeur, il s'est monstré visible; en sorte que la forme de seruiteur, cachoit, ainsi qu'vn voile, son essence infinie & spirituelle, qui penetre par tout sans borne, & sans limite, par son immense diuinité. Quand Dieu a dit aussi à Sathan par figure, *N'as tu pas consideré mon seruiteur Iob.* C'est faire paroistre au Demon, l'vnique Fils de Dieu, plus terrible, & plus admirable contre luy, alors qu'il est caché soubs la forme de seruiteur. La raison est, qu'à considerer le Sauueur en l'estat, & au point, que le Pere eternel l'a faict voir dans le monde, esclatant par tant de puissance, tant de vertu, dans l'infirmité de sa chair: il l'a proposé à la veuë de son superbe, & sourcilleux ennemy; afin que son courage

Ad Philip. 2. v. 6.

fuſt touché de crainte, & de douleur, en le conſiderant ſi merueilleux. Mais à cauſe que le trompeur s'eſtoit luy-meſme trompé: que ſa perſecution a produit en Iob des perfections qui le deuoient eſtonner. Il importe, pour reprimer ſon orgueil, que l'Hiſtoire s'eſtende à l'enumeration des vertus de Iob. Elle pourſuit ainſi pour ce ſuject, en luy donnant ces eloges, *d'homme ſimple, & droict, & craignant Dieu, & ſe retirant de mal.* Car l'homme nouueau Ieſus-Chriſt, eſt venu parmy les hommes, le mediateur de Dieu, & des hommes, tout brillant de ces riches, & belles qualitez; *ſimple*, afin de donner aux hommes, l'exemple de ſimplicité dans leur voye, & dans leur conduite: *Iuſte*, pour monſtrer, comme iamais ils ne doiuent, ſe laiſſer ſurmonter aux malins eſprits: *Craignant Dieu*, pour leur enſeigner à vaincre la ſuperbe: *ſe gardant de mal faire*, pour inſtruire ſes ſeruiteurs, & ſes eſleus bien-aymez, à rendre leur vie pure, & nette de tout peché. Car il eſt parlé de luy en cette maniere, par
Iſay. 11. v. 3. Iſaïe principalement, *Et l'eſprit de crainte du Seigneur, le remplira.* Il s'eſt garanty ſingulierement de commettre aucun mal; d'autant qu'il n'a pas voulu imiter les actions peruerſes, qu'il a trouuées aux hommes.
1. Petr. 2. v. 22. Sainct Pierre en rend teſmoignage. *Lequel n'a point faict de peché: & n'a eſté trouué aucune fraude en ſa bouche.* L'Hiſtoire continuë, Sathan reſpond & dit, *Iob craint il Dieu pour neant? ne l'as-tu pas enuironné d'vn garde, luy & ſa maiſon, & toute ſa ſubſtance à l'enuiron. Tu as beny les œuures de ſes mains, & ſa poſſeſſion eſt augmentée*

mentée sur la terre. L'ancien ennemy s'est bien apperceu que le Redempteur du genre humain, qui deuoit triompher de luy, estoit venu au monde; tesmoin ce qu'il dit par la bouche de l'Energumene en l'Euangile : *Qui a-il entre nous & toy Iesus fils de Dieu? és-tu venu icy deuant le temps pour nous tourmenter?* Le considerant toutefois passible, exposé à toutes les iniures mortelles de l'infirmité humaine: il a commencé à doubter, par le faste de son orgueil, du soupçon qu'il auoit, de sa Diuinité. Luy qui n'a mouuement quelconque, que de l'agitation de sa superbe; en le voyant humble, & abject: est entré en doubte, & en soupçon, s'il estoit Dieu. C'est pour cela qu'il s'est aduisé, d'en faire les preuues, & de s'en esclaircir, par les artifices & par les arguments de toutes ses tentations. Par exemple, quand il luy a dit au milieu du desert, *Si tu és Fils de Dieu, dis que ces pierres deuiennent pains.* C'est donc la cause pour laquelle, quand il la veu passible, comme les autres hommes: il a creu, que le Sauueur naissant, n'estoit pas Dieu, mais seulement vn homme, maintenu & gardé, par la grace de Dieu. Tellement qu'en ce lieu, il forme cét argument pour le mesme dessein: *Ne l'as-tu pas enuironné d'vn garde, luy & sa maison, & toute sa substance à l'enuiron? tu as beny les œuures de ses mains: & sa possession est augmentée sur la terre?* Il dit qu'il est, & toute sa maison, soubs la garde de Dieu, dautant que le tentant, jamais il n'a peu blesser sa conscience. Il asseure que tous ses biens & toute sa substance, est enuironnée de la diuine

Math. 8. v. 29.

Math. 4. v. 3.

protection, à cause qu'il n'ose pas attaquer ses esleus: Il se plaint que Dieu à beny les trauaux de ses mains, & que ses possessions croissent à veuë d'œil, dessus la terre; parce qu'il void à son grand regret, que sa croyance, & sa foy, s'estand par tout le monde, à la cognoissance des fidelles, par les labeurs des Predicateurs. C'a donc esté parler à Dieu, par Sathan, d'auoir esprouué à son dam toutes ces merueilles, & d'en estre picqué tout outre d'enuie. C'a esté parler à Dieu, par le Diable, d'estre descheu de ses entreprises, & de s'en estre affligé. Il continuë en cette maniere: *Mais estend vn petit ta main & frappe tout ce qu'il possede, pour voir s'il ne te maudira point en face.* La pensée du Demon a esté telle? Il a creu, que si Iob estoit demeuré dans l'innocence durant la tranquillité de sa prosperité, à cause que la grace, & la faueur de Dieu l'y retenoit: Il pourroit aussi estre porté au peché, & à l'offence de Dieu, par la trauerse & la persecution. C'est comme s'il disoit, l'homme monstre son foible, dés qu'il est assailly par l'affliction: Et tel paroist vn pecheur, & vn criminel, aux coups du malheur, qui se faict estimer vn petit Dieu sur la terre, quand toutes choses luy rient. Le Seigneur dit à Sathan, *Voicy toutes les choses qu'il a sont en tes mains, que seulement tu n'estendes sa main sur luy.* Quand nous interpretons l'Histoire sacrée au sens des figures, il ne faut pas entendre par la main de Sathan, sa puissance; car il n'en a aucune, que celle que Dieu luy donne: mais il faut entendre son effort, & sa tentation. Cela bien en-

tendu, voicy comme on explique l'ordre des tentations du bien-heureux Iob. Toutes ses possessions & ses biens, sont abandonnés à la main violente du tentateur: Et il luy est deffendu, d'estendre dessus luy, les mains de ses tentations: Ce qui luy est toutesfois permis, apres la ruine, & la perte de toute sa substance. Cela veut dire, que la nation Iudaïque, autrefois le peuple chery, & la possession bien aymée de Dieu, luy a esté soubstraicte, & desrobée par son peché d'infidelité: Et puis apres luy-mesme il a esté attaché en Croix en sa chair. Tellement que premierement, il a souffert les iniures de la Iudée, armée contre luy, & apres il a enduré iusques en sa propre personne, à la Croix. Si qu'il a perdu ce qu'il possedoit, quand la Iudée la quitté: Et puis il a souffert & enduré sur luy-mesme les coups malheurex de sa malice. *Lors Sathan se partist de sa presence*, comme nous auons desia dit. Sathan est sorty de la presence de nostre Seigneur, parce qu'il est paruenu au bout de ses desseins: car il estoit en sa presence & en crainte lors qu'à cause de luy, & de son assistance, il ne peut accomplir sa funeste enuie. Comme vn iour ses fils & ses filles, mangeoient & beuuoient du vin, en la maison de leur frere premier né. Nous auons dit cy-deuant, que les fils & les filles du bien-heureux Iob, designoient l'ordre des Apostres, ou la multitude des fidelles. Cette remarque, sert à faire conceuoir la suitte de cette figure. Nostre Seigneur Incarné a premierement esleu à sa foy, quelques-vns de la Iudée, &

en petit nombre : puis aprés, il a appellé, & a joint à luy, la multitude nombreuse du peuple Gentil. Quel des deux peut estre mieux pris pour le fils aisné de nostre Seigneur, sinon le peuple Iuif, qui dés vn long-temps, auoit esté engendré en la doctrine de la loy, que Dieu luy auoit donnée : & l'autre le plus ieune, le peuple Gentil, recueilly au sein de l'Eglise, à la fin des temps, & dans l'extremité de la durée du monde ? Aussi l'Histoire sacrée rapporte-t'elle cette circonstance, *Que les fils & les filles du bien heureux Iob, festinoient ensemble, en la maison de leur frere aisné*, quand elle dit, que Sathan est sorty hors de la presence de nostre Seigneur. La raison pour laquelle elle le faict, c'est qu'alors que Sathan trauaillant sans s'en prendre garde, à l'aduantage des hommes, conspiroit auec rage, & impatiente fureur, la mort de nostre Seigneur: Les saints Apostres n'auoient pas encores pensé, qu'ils deuoient amener la Gentilité, à la cognoissance de Dieu, & preschoient seulement à la seule Iudée, les mysteres secrets de la foy. Ils auoient eu cét ordre, & ce commandement, *N'allez point vers les Gentils.*
Math. 10. v. 5. Mais aprés le trespas, & la Resurrection de nostre Seigneur, les Apostres se sont employés à la predication, & à l'instruction des Gentils : Voila pourquoy dans leurs Actes ils parlent ainsi aux Iuifs:
Act. 13. v. 46. *Il vous falloit premierement annoncer la parole de Dieu: mais puisque vous la deboutés, & que vous vous iugez vous mesmes indignes de la vie eternelle ; voicy nous nous tournons vers les Gentils.* Ce sont donc là les fils de l'E-

poux, dont il parle en ces termes, *Les fils de l'Espoux peuuent-ils mener deuil pendant que le marié est auec eux.* Math. 9. v. 15.
Ils festinoient en la maison de leur frere aisné; parce que les Apostres viuoient encores, des mets delicieux de la saincte Escriture, en traictant seulement auec le peuple Iuif. Vn messager est arriué à Iob, qui luy a dit ces nouuelles.

QVE LES SIMPLES QVI VIVENT & conuersent auec les parfaicts se nourrissent de leur esprit.

CHAPITRE XVIII.

LES *bœufs labouroient, & les asnesses paissoient aupres d'iceux, & les Sabeans sont impetueusement venus sur eux, & ont pris, & ont frappé les seruiteurs par l'espée, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.* Que pouuons-nous entendre autre chose, en figure, par les bœufs; sinon les vertueux, qui trauaillent aux bonnes œuures assiduëment: & par les asnesses, sinon certaines personnes, qui viuent vne vie simple, & sans reproche? L'Histoire a bien remarqué, qu'elles paissoient, tout proche les bœufs. La raison est, qu'encores que les esprits simples, ne puissent pas pretendre aux choses hautes & sublimes: si ne laissent-ils pas, d'en estre d'autant plus proches, qu'ils pensent que les biens qui arriuent à leurs freres, est le leur propre, qui les enrichist, par le

benefice de la charité, qui rend les biens communs. Tellement, que n'enuiant point les auantages de leurs prochains, aussi ne se separent-ils pas d'auec eux, en la nourriture qu'ils prennent, dans les sacrés pasturages de l'Espoux diuin. Ainsi les asnesses se nourrissent ensemble, auec les bœufs, d'autant que les esprits qui sont plus communs, plus simples & plus tardifs, en la compagnie des plus nobles, & plus aduisés, sont soustenus, & nourris, par la suffisance des sages, qui leur sert d'aliment: Les Sabeans signifient les violens, qui captiuent les autres soubs le ioug de leur tyrannie: Et ce nom d'iniustice n'appartient pas à d'autres, qu'aux malins esprits, qui entreinnent captifs, soubs les liens & les chaisnes de l'infidelité, tous ceux qu'ils gaignent à eux, & qu'ils assubiettissent, soubs leur inique pouuoir. Ennemis cruels, & barbares, des ieunes gens, qui les frappent à l'impourueu, du trenchant asseré de leurs espées; parce qu'ils percent tout outre, & de bande en bande, par les pointes des traits de leurs tentations, ceux ausquels, la ieunesse legere & inconstante, n'a pas encore assez fourny de courage, & de force, pour les garder de leurs coups. Ames foibles, & tendres, qui commencent à bien faire, mais qui dés l'entrée de leurs premieres bonnes œuures, choppent dans les voyes de la vertu, pour n'estre pas assez forts: & se laissent emporter, à la domination tyrannique des malins esprits. Ce peruers ennemy les frappe dans le cœur, à cause qu'il les frappe du coup mortel du desespoir de l'eternité,

QVE LA PAROLE DE DIEV *est tousiours veritable, & ne manque iamais, encores que quelques-vns euitent les malheurs qu'elle a predit contre eux.*

CHAPITRE XIX.

VN *messager est venu à Iob.* Que signifie cét homme qui est venu trouuer Iob, qui l'a aduerty de l'accident arriué aux siens, & comment il en est eschappé tout seul ? quel est ce messager qui s'est tiré luy seul du peril, ou tous les autres ont pery ? si ce n'est la parole, & le discours du Prophete sacré ? qui retourne à Dieu tout seul, sain & sauf, s'il faut ainsi dire, lors que tous les desastres arriuent, qu'il a predit ? En voicy la raison. C'est que quand il paroist, que le Prophete a predit la verité, de la perte des peruers. C'est vn argument asseuré, qu'il s'est seul maintenu dans la vie de la grace, parmy les morts & les pecheurs. C'est pour ce subiect que l'Histoire saincte rapporte, qu'Isaac encores *Genes. 24.* ieune enfant, est enuoyé chercher Rebecca, pour la prendre à femme ; afin de nous enseigner qu'aux espousailles mystiques, & au diuin mariage de l'Eglise saincte, auec nostre Seigneur, la Prophetie s'y entremet beaucoup. Concluons, qu'en l'irruption

impourueuë des Sabeans sur les troupeaux de Iob, il n'y a qu'vn ieune garçon, qui s'en est eschappé, & qui en a dit les nouuelles. Parce qu'en la surprise des esprits malins, qui entrainent les foibles esprits, soubs la captiuité de leur noire malice : il n'y a que la Prophetie qui l'a éuité. Qui predisant le malheur de cette captiuité, parle en ces termes, *Pourtant mon peuple est mené prisonnier, pour ce qu'il n'a pas eu science.* Ainsi la prophetie se sauue, ce semble, du peril, & de l'affliction, qui paroist, qu'elle a predict.

Issay. 5. v. 13.

QVE QVAND LES SVPERIEVRS cherchent leur propre gloire, leurs inferieurs tombent en desordre.

CHAPITRE XX.

COMME *cettuy parloit encores : vn autre vint, & dit, le feu de Dieu est tombé du Ciel, & a consommé les brebis & les seruiteurs qu'il a touché, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.* Tous ceux qui ont faict la charge, & la fonction de predicateur, en la Synagogue, ont esté appellés, & pris pour le Ciel tres à propos. La raison est, que on les estimoit si destachés du monde, & de la terre, qu'ils n'auoient pensée, ny visée, que pour le Ciel, & les choses celestes. C'est pour cela que Moyse addressant ses paroles

paroles aux Prestres & aux peuples, pour les exciter à bien faire, leur parle en cette maniere, O *Cieux, escoutez que ie parle? & que la terre oye les paroles de ma bouche*. Par le Ciel il dénotte l'ordre des superieurs; & par la terre, celuy de la populace, & des inferieurs. Nous ne pensons donc pas mal, en ce lieu, de prendre pour le Ciel, les Prestres, ou les Pharisiens, ou les Docteurs de la loy: qui s'addonnans tous entiers, à la veuë des hommes du monde, aux fonctions celestes & diuines, du seruice de Dieu, reluisent comme des lumieres qui esclairent d'enhaut. Mais à cause qu'ils se sont estrangement souslcuez, au iour de l'aduersité, & de la persecution du Sauueur: leur agitation, & leur trouble les a precipitez, & ont paru comme vn feu qui tombe du Ciel; Alors que pour seduire, & tromper le peuple ignorant, les flammes de l'enuie sont sorties de leur bouches, desquelles on estimoit qu'il ne deuoit iamais rien partir, que des oracles & des enseignemens de la verité. Nous sçauons assez, par le tesmoignage de l'Euangile, que ces perfides, enuieux, & ialoux de la doctrine de la verité: conspiroient la perte de nostre Sauueur, & recherchoient continuellement l'opportunité de le perdre, & de le trahir. Mais ils craignoient le peuple, & n'osoient donner à cognoistre, quoy que ce soit, de leur conspiration. Pour ce subjet aussi, l'Euangile faict cette remarque, que pour cacher au peuple leur animosité enragée, ils vsent de cette ruse, quand ils luy parlent de nostre Seigneur, & de sa de-

Deuteron. v. 1.

ctrine. *Aucun des Princes, ou des Pharisiens a-il creu en luy?* Il n'y a que la tourbe ignorante, & grossiere de la populace, qui ne sçait rien du tout de la Loy; aussi n'y a-il qu'elle, qui encourre la malediction. Par ces troupeaux de moutons, & par ces ieunes garçons, nous entendons les simples, & les innocens; mais toutesfois encores debiles: lesquels saisis de crainte & d'oppression des Princes, & des Pharisiens, ont esté brulés, & deuorés, par la violence des flammes de l'infidelité. Expliquons nous donc, en ceste maniere. *Le feu de Dieu est tombé du Ciel, & a consommé les brebis & les seruiteurs qu'il a touchés.* C'est à dire, la flamme de l'enuie, est sortie des cœurs des superieurs, & des grands, comme d'vne ardante fournaise, des passions desreiglées de la vanité: laquelle a deuoré, tout ce que les courages des peuples, & des inferieurs, pouuoient produire de bien. Car alors que les mauuais Princes, & les meschans Magistrats, & Superieurs, exigent par violence, ou par artifice, de ceux qui sont commis soubs leur charge des deuoirs, & des honneurs, qui ne leur sont pas deubs; ils renuersent tout l'ordre, qu'ils deuroient apporter, pour les bien conduire, & iettent la licence, & le desreiglement, dans les esprits. Aussi l'histoire saincte adiouste-elle expres, & tres à propos. *Et ie suis seul eschappé, pour te l'annoncer.* La raison est, que pendant que les passions de vanité, & d'enuie, des autheurs de la loy, des Prestres, & des Pharisiens, exercent leur malice: la parole sacrée de la prophetie, s'entretient tousiours en vigueur, & s'empes-

Iean. 7. v. 48.

che d'estre trompée, & de tomber dans l'erreur. Elle poursuit ainsi & presentement mesme, le feu deuore, & consomme ceux qui me sont contraires, & qui combattent mes verités. Signifiant par là clairement, que les meschans, ne sont pas seulement tourmentés, par le feu vangeur, qui les chastie aprés leur trespas. Mais mesme, que dés cette vie, ils souffrent les ardeurs de leurs passions: qui les bruslent petit à petit, iusques aux entrailles, & à la moëlle de leurs os. La raison est, que presentement, & durant cette vie, ils se rongent le cœur à eux-mesmes, par les dents de l'enuie, qui les bourele ; pour apres endurer les peines, & les supplices, preparés à leurs crimes. Ainsi ce ieune garçon, reuient seul du peril, & aduertit que le feu a consommé les moutons, & ceux qui les gardoient. Car la prophetie a abandonné le peuple Iuif, & a faict voir au monde qu'elle a dit vray, quand elle a dit, le zele indiscret a saisi l'esprit du peuple ignorant. C'est dire ouuertement, qu'alors que la populace des Iuifs, grossiere & mal instruicte des verités du Ciel, n'a pas estudié, & examiné les paroles des Prophetes: Mais qu'elle a pris croyance trop legerement, aux discours des malins, & des enuieux de la gloire de Dieu, pour establir la leur; elle a pery malheureusement ; par le feu du mauuais zele; à cause qu'elle s'est bruslée, aux flammes de l'enuie, & de la passion, des Prestres, & des Docteurs de la loy. L'Histoire continuë en ces termes : *Mais comme cettuy-cy parloit encores, vn autre vint, & dit, les Chal-*

deens ont faict trois bandes, & ont assailly les chameaux, & les ont pris, & aussi les seruiteurs par l'espée, & ie suis seul eschappé pour te l'annoncer. Puisque nous sçauons qu'il faut interpreter par les Chaldeens, les hommes brutaux & enragés. Les Chaldeens peuuent-ils representer d'autres personnes, plus à propos, que les autheurs detestables de la persecution de nostre Sauueur: qui s'emportent aux cris, & aux clameurs enragées contre luy, en cette sorte, *Crucifiés-le, Crucifiés-le?* Abominables gens, qui composent trois compagnies. Car les Pharisiens, les Herodiens, & les Saduceans, se sont ensemble entendus, à proposer à nostre Seigneur, des questions differentes, chacun separément: pour tous ensemble conspirer à sa ruine. Ils ont esté conuaincus de malice & d'erreur, par la diuine bouche de la Sagesse incarnée. Mais à cause qu'ils n'ont pas laissé d'attirer à eux, & à leur croyance, force idiots, & ignorants: Il est veritable de dire, que leurs compagnies, & leurs sectes, ont emporté les chameaux, les simples, & les lourdaux; d'autant que chacune de leur secte, a corrompu les esprits des ignorants, qui ont adiousté foy à sa fausse doctrine. Et quand par leur persuasion, ils les ont malheureusement precipités à la mort: ils ont mis comme à la cadene, & aux ceps, & reduit soubs le ioug de leur captiuité, les esprits malfaicts, des ames foibles. Quand Iesus-Christ preschoit en Samarie, plusieurs Samaritains ont suiuy le Redempteur, & se sont mis dans la compagnie de ses Disciples. Mais n'est-il pas veritable, que

Luc 3.

les fourbes, qui l'ont voulu surprendre, pour renuerser la croyance de la Resurrection, par l'exemple de la femme, qui auoit eu sept maris: ont faict tous leurs efforts, pour destourner de la Foy, & peruertir la fidelité des Samaritains, qui n'en sçauoient pas le secret, & le mystere? Leurs esprits partagez s'attachent en quelques choses à l'ancienne Loy, & en mesprisent d'autres: ils tiennent en quelque façon du naturel des chameaux: ils ruminent comme l'animal monde; mais ils n'ont pas la corne du pied fenduë, comme l'animal immonde. Encores que les chameaux qui ruminent & qui n'ont pas l'ongle fenduë, designent aussi, ceux d'entre les Iuifs, qui ont eu l'intelligence de l'histoire Saincte en sa lettre, & en son escorce, & qui n'en ont pas sceu cognoistre l'esprit, ny ressentir la vertu. Trois gros de Chaldeans les enleuent par force, lors que les Pharisiens, les Herodiens, & les Saduceans, emportent leur raison, hors du bon sens & de la bonne conduite, par le chemin trompeur de leur inique eloquence. Ils chargent en mesme temps, & deffont ceux qui les gardent; parce que si parmy les peuples, il y en a quelques vns, plus capables d'instruction & de cognoissance: ils les contraignent, & les forcent de les suiure & se laisser aller, non pas à la vertu de leur raison, mais au pouuoir violant de leur authorité. Si qu'en se faisant regarder, ainsi que des Maistres, & des Superieurs: ils veulent estre imitez par ceux ausquels ils commandent, comme par leurs inferieurs; & auec vn succez si malheureux, que quoy qu'ils voyent bien, le bien qu'ils

doiuent faire: si les entrainent-ils, & les precipitent-ils à leur ruïne, par l'impetuosité de la mauuaise conduite de ceste authorité, à laquelle ils se sont assubiettis. Vn seul de ses gardiens s'est eschappé de leurs mains, remarque le texte, & tres à propos, pour donner à entendre; que la Prophetie, est tousiours demeurée ferme & constante, en la cognoissance de la verité: esuitant les erreurs des Pharisiens, des Herodiens, & des Saduceans. Pour ce subjet aussi, elle se plaint d'eux en ces termes. *Et ne m'ont pas cogneu en tenant la Loy.*

Hier. 2. v. 8.

QVE L'AISNE' DES ENFANS de Iob, represente le peuple Iuif: sa maison a quatre angles, les Scribes, les Pharisiens, les Prestres, & les Anciens, preposez sur le peuple: & le vent qui soufle du costé du desert, les suggestions des malins esprits, pour perdre les Saincts.

CHAPITRE XXI.

ENCORES *parloit cettuy Messager, & vn autre entra, & dit, comme tes fils & tes filles mangeoient & beuuoient le vin de la maison de leur frere aisné. Vn grand vent est subitement venu par impetuosité du costé du desert, & a frappé contre les quatre coings de la maison, laquelle trebu-*

chant a oppressé tes enfans, & sont morts. Nous auons desja dit en nos discours precedens, que ces fils, & ces filles du bien-heureux Iob, representoient les Apostres, & les Predicateurs, qui leur ont succedé: ensemble aussi, les peuples commis soubs leur charge, & soubs leur conduitte. L'Histoire les dépeint festinant ensemble, en la maison de leur frere aisné; car lors qu'encore ils estoient en la societé, & conuersation de leur aisné, le peuple Iuif: nourris des mets delicats de la sacrée predication de la parole de Dieu: *Vn grand vent est subitement venu par impetuosité du costé du desert.* Par la region du desert, il faut entendre le cœur du pecheur infidelle à Dieu; quand son Createur le delaisse, nul viuant ne l'habite; le vent impetueux se prend pour la tentation, qui attaque l'homme par le dehors; De maniere qu'alors, le vent impetueux s'est esleué du desert: quand la tentation furieuse, & la persecution enragée est sortie de l'ame des Iuifs, & de leur courage felon, contre les fideles à nostre Seigneur, & qui compatissoient à la Passion douloureuse de nostre Redempteur. On peut encores expliquer, la region du desert, en cette façon, & dire auec raison que c'est la multitude, & la compagnie des malins esprits, abandonnée de Dieu; à cause que la tentation, & le motif à malfaire, procedde de leur suggestion: qui anime les cœurs des meschans, à poursuiure les bons. Cette maison, en laquelle les enfans de Iob festinoient, est bien considerable. Elle estoit construite en carré, à quatre coins. Car la Sy-

nagogue des Iuifs, comme nous auons remarqué, estoit gouuernée par trois ordres diuers, des Prestres, des Scribes, & des Anciens; & si nous adioustons à ces trois, les Pharisiens: nous trouuerons quatre angles, & quatre coins à cette maison. Le vent s'est donc esleué du costé du desert, qui a renuersé toute la maison, par ces quatre costés; puisque la tentation est venuë des esprits immondes, laquelle a remüé les courages de ces quatre differents ordres: & eschauffe la forcenerie de leur persecution. Cette maison tombant a escrasé soubs ses ruines, les enfans de Iob; d'autant que la Synagogue tombant dans le malheur, de sa cruelle conspiration, pour perdre nostre Seigneur: a esbranlé la constance de la foy des Apostres, & la iettée par terre, accablée de la crainte, & du desespoir. A peine voyoient-ils leur maistre saisi par les Iuifs, qu'aussitost effarés, ils s'en sont tous enfuis, chacun de son costé, pour n'estre pas cogneus, de la troupe des siens. En cét estat deplorable, quoy que la main souueraine de Dieu, par vn traict singulier de ses misericordes, retinst secrettement leurs esprits, soubs la conduitte de sa prouidence, pour son seruice, & pour les faire viure à l'eternité: la crainte toutesfois & l'apprehension de la mort les a faict mourir à la vie de la grace, & a esteint dans leur sein le feu sacré de la foy, qui les animoit. Si qu'il faut aduoüer, qu'abandonnant leur Maistre, & leur Seigneur à la rage des Iuifs: la maison a esté toute renuersée, par ses quatre coins, & ils ont esté escrasés dessoubs

dessoubs ses ruines. Que croyons-nous, que deuint alors, le troupeau des fideles? ou pensons-nous que s'enfuirent les beliers mesmes, & les chefs du troupeau? Pendant tous ces desordres, il en est seulement eschappé vn, pour en rapporter les nouuelles. C'est le discours prophetique; car il enseigne, qu'il a resisté contre tous ces malheurs, pour les ramener, quand il parle en ces termes, du peuple Iuif, persecuteur de IESVS. *Mon bien aymé a faict tant de pechez en ma maison.* Et quand il parle en cette façon, des Apostres, & des Disciples, les bons Predicateurs de la saincte parole, lesquels neantmoins s'en sont enfuy, au temps de la Passion de nostre Sauueur. *Mes amis & mes prochains se sont tenus à l'encontre de moy, & se sont arrestés.* Et lors qu'il parle encores, en cette maniere, de tous les amis de nostre Seigneur, lesquels en cette rencontre tomberent dans l'effroy. *Frappe le Pasteur, & les brebis s'espandront.*

Hier. 11. *v.* 15.

Psal. 37. *v.* 12.

Zach. 13. *v.* 7.

QVE LA NATION IVDAIQVE, & les Sacrements de l'ancienne Loy, sont renuersés & perdus, depuis le comble, iusques au fondement : de sorte que depuis le premier iusques au dernier, il n'y en a pas vn d'entier, qui ne soit rompu & fracassé.

CHAPITRE XXII.

ADONC *Iob se leua, & deschira ses vestements.* Quand Iob a veu sa maison tombée, & sa race esteinte, en la mort funeste de ses enfans; il s'est resueillé comme d'vn profond sommeil, dans lequel il sembloit enseuely. Pour representer au naïf, que la Iudée perduë en son infidelité; les Apostres atterrés, par l'apprehension de la mort : le Redempteur des hommes, s'est luy-mesme ressuscité, par sa propre vertu, de la mort qu'il auoit souffert, en sa saincte Humanité : Et a faict cognoistre, auec combien de prudence, & de jugement, il a abandonné ses persecuteurs. Car à bien prendre le miracle de sa Resurrection; la reprise qu'il faict de sa grandeur, est vn tesmoignage, que sa Iustice quitte les pecheurs, auec cognoissance & horreur de leur malice. Comme aussi c'est vn argument, que sa misericorde l'arreste, dans le silence : quand il souffre auec patience, les meschancetés, & les crimes

des hommes, ſans les punir. Il faut donc penſer, que noſtre Seigneur, releue la grandeur de ſa Majeſté, comme ſi elle eſtoit opprimée par nos forfaictures : lors qu'il prononce les arreſts de ſa Iuſtice, contre les meſchans. C'eſt pour cette raiſon que l'Hiſtoire adiouſte, que le bien-heureux Iob *a deſchiré ſes veſtemens.* Ce veſtement de Noſtre Seigneur, ne peut eſtre autre ſinon la Synagogue, laquelle inſtruicte par les Prophetes, & par leurs enſeignemens, a eſté touſiours attachée, & vnie à luy, par l'eſperance, & l'attente de ſon Incarnation. Car tout ainſi que IESVS ſe ſert de ceux qui l'ayment, comme d'vn veſtement, ſelon le teſmoignage de l'Apoſtre ſainct Paul: pour faire paroiſtre le luſtre, *Epheſ.5.* & l'eſclat de ſon Egliſe glorieuſe, ſans tache, & ſans ride. Et tout ainſi qu'il dit, que ſa robbe eſt ſans tache, & ſans ride : pour en exprimer l'excellence, & que ſon veſtement luy vient bien, qu'il eſt pur, & net, par les bonnes œuures de ſes bien-aymés, & deſplié tout entier, par leur eſperance. De meſme la Synagogue & la Iudée a eſté la robbe & le veſtement de noſtre Seigneur, tant qu'elle a eſté vnie à luy, par la croyance de ſon Incarnation. Mais à cauſe que Ieſus eſt venu au monde, tel qu'il y eſtoit deſiré, & attendu ; à cauſe qu'apres ſa venuë, il a enſeigné aux hommes de nouueaux myſteres, & vne nouuelle doctrine ; à cauſe qu'en preſchant tant de merueilles, il les a miſes en practique, & les a authoriſées par ſes miracles ; à cauſe qu'au meſme temps, que ſa puiſſante main, faiſoit tant de prodiges, il toleroit

les meschancetés toutes contraires; il a rompu & deschiré la robbe, de laquelle il estoit vestu: quand il a soubstraict à l'infidelité plusieurs d'entre les Iuifs, & qu'il a delaissé & abandonné les autres, à leur incredulité. Quelle est donc cette robbe ainsi deschirée, sinon la Iudée rompuë & diuisée en tant de differentes croyances? Si la robbe de Iesus-Christ n'estoit pas rompuë, S. Iean l'Euangeliste ne rapporteroit pas, que quand nostre Seigneur preschoit, & enseignoit les verités du Ciel, le peuple qui l'escoutoit, prenoit diuers sentimens de sa doctrine, & de sa personne. Quelques-vns l'estimoient pour vn
Iean. 7. grand homme de bien: & quelques autres au contraire, le prenoient pour vn meschant homme, & pour vn seducteur. De maniere que sa robbe a esté rompuë; puis qu'elle a esté deschirée par lambeaux, de diuerses croyances, qui ont brisé la tissure, & l'vnion, qui les deuoit accorder ensemble. Et que nostre Sauueur, apres sa glorieuse Resurrection, a fauorisé les fidelles à son seruice, de l'apparition merueilleuse de sa saincte presence: Et qu'il s'est soubstraict & caché, à ceux qui ne l'ont pas voulu cognoistre? L'Histoire poursuit les actions de Iob, en ces termes. *Et ayant le chef tondu, & se iettant par terre adora.* Les cheueux couppez ne representent autre chose, que la subtilité, ou plustost la spiritualité, & l'esprit des Sacremens: & la teste, sinon la dignité sublime du Sacerdoce. Le Prophete Eze-
Ezech. 5. v. 10. chiel en rend tesmoignage, disant au fils de l'homme: *Prend vn glaiue aigu qui rase les poils, & le pren-*

dras & le feras passer sur ton chef, & parmy ta barbe. Car cette action du Prophete, marque & exprime le temps, & la conduite du Redempteur des hommes, lors qu'il a paru dans le monde, reuestu de sa chair mortelle. Il a couppé le poil de sa teste; quand il a despoüillé le Sacerdoce des Iuifs, des mysteres sacrés de ses preceptes, & de sa loy. Il a rasé sa barbe, quand il a renuersé le throsne d'Israël, qu'il a ruïné son Royaume & son Empire, & qu'il luy a osté le lustre & l'esclat de la puissance, qui le rendoit considerable sur tous les peuples de la terre. La terre en ce mesme lieu, ne signifie aussi autre chose, que l'homme pecheur; aussi incontinent, que le premier des hommes eust peché, Dieu prononça l'Arrest de son chastiment, par ces paroles, *Tu és poudre & retourneras en poudre.* Tellement que le nom de terre exprime la Gentilité criminelle. Car pour faire entendre, comme la nation Iudaïque, presomptueuse de ses priuileges, & de sa justice, n'auoit que des sinistres sentimens, & des pensées de reprobation, & de malheur, pour la Gentilité; Sainct Paul l'a faict parler de cette sorte. *Nous Iuifs de nature, & non point pecheurs d'entre les Gentils.* Nostre Seigneur Iesus-Christ, & nostre Aduocat eternel, a donc rasé le poil de sa teste, & s'est ietté sur la terre; car il a quitté la Iudée; il a retranché & osté de son Sacerdoce, les mysteres sacrés de sa Loy. Puis il s'est ietté sur la terre; car il s'est conuerty aux Gentils, & s'est donné tout entier au salut des pecheurs. Si qu'au mesme moment qu'il a

Gen. 3. v. 19.

ad Galat. 2. v. 15.

abandonné les Iuifs, qui faisoient si grande parade de leur fausse iustice : il a pris à tasche, la conuersion, & l'instruction des peuples, qui s'aduoüoient eux-mesmes, & se recognoissoient coulpables, & pecheurs. Il l'asseure en cette maniere dans son
Ioan. 9. v. 39. Euangile : *Ie suis venu en ce monde pour exercer iugement; afin que ceux qui voyent soient faits aueugles.* Et tout ainsi qu'autrefois, quand sa diuine Majesté deuançoit son peuple, à trauers les deserts, soubs
Exod. 13. la colomne de nuée : la splendeur de son feu n'esclairoit pas ce peuple, pendant le iour, mais durant la nuict. De mesme nostre Redempteur, en conduisant les hommes qui l'ont suiuy, par l'exemple admirable de sa tres-saincte conuersation : a caché aux presomptueux, & qui ont pris trop de confiance en leur imaginaire iustice, sa diuine lumiere, & a fait briller la splendeur du feu de son amour aux yeux des penitens, qui ont cogneu les tenebres de leur peché, & de leur iniustice. Ce n'est pas conceuoir vne pensée indigne de Iesus-Christ, nostre Redempteur, de comparer sa condescendance à nos miseres, à la prosternation du bien-heureux Iob contre terre. L'Escriture saincte l'enseigne : *Le*
Isay. 9. v. 8. *Seigneur*, dit le Prophete Isaïe, *a enuoyé la parole à Iacob : & est cheute en Israël.* L'ethimologie du nom de Iacob, signifie supplantateur; & celle d'Israël, voyāt Dieu. Iacob, est la figure du peuple Iuif : & Israël, represente le peuple Gentil. La raison est, que Iacob a conspiré la perte de Iesus-Christ; le prenant pour le fils d'vn homme, & d'vn charpentier : il l'a sup-

planté & l'a faict mourir. Et la Gentilité l'a cogneu par les yeux de la foy, & a adoré la grandeur de sa diuinité. Il est donc vray de dire que le Verbe diuin a esté enuoyé à Iacob, & qu'il est tombé dessus Israel. Parce qu'au mesme instant, que le peuple Iuif a rejetté le Sauueur qui venoit à luy: le peuple Gentil l'a receu, l'a confessé, & seruy. Et quand la mesme diuine parole, parle du sainct Esprit, elle vse de ce terme: *Le sainct Esprit descendit sur eux.* Ainsi l'Escriture saincte dit, que le Verbe de Dieu, où le sainct Esprit est tombé; pour par cette cheute, exprimer & faire cognoistre leur suruenuë impourueuë, & inopinée. Car ce qui cheoit & qui tombe se precipite soudain contre bas; tellement que faire tomber nostre Mediateur, c'est par ce mot de cheute, donner à entendre, qu'il est venu aux Gentils, sans auoir faict paroistre aucuns signes de sa venuë auparauant. Il importe encore beaucoup de remarquer cette circonstance; que quand Iob s'est ietté à terre, *il a adoré Dieu.* La raison est, qu'alors que Iesus-Christ a reuestu la bassesse, & l'humilité de la chair humaine, se faisant homme, il a respandu dans le sein des fideles, qui ont creu en son nom, l'amour de l'humilité. Car il faut imputer à nostre Sauueur, qu'il a faict vne saincte action, & qu'il a mis en practique vne vertu: quand il a enseigné à la bien exercer. Sainct Paul en parle de mesme du sainct Esprit, disant, *que cét esprit faict requeste pour nous, par souspirs qui ne se peuuent exprimer.* A vray dire le S. Esprit, qui est égal en pouuoir, au Pere eter-

Act. 11. v. 15.

ad Rom. 8. v. 26.

nel, & Dieu auec luy, ne luy demande rien: Mais l'Apostre dit qu'il demande; à cause qu'aussi-tost qu'il a remply vne ame de ses sainctes graces: il la rend à l'instant quemande & solliciteuse de ses diuines benedictions. Le Redempteur du monde a donné l'exemple en luy-mesme, de cette procedure; puisque au temps le plus proche, des cruelles souffrances de sa Passion, & de sa mort, il a prié son Pere. Il ne faut pas, certes trouuer estrange, que le debonnaire Iesus, soubs la forme de seruiteur, se soit abbaissé soubs son Pere, iusques à le prier; puisque la violence de son amour pour nostre salut, a faict qu'il s'est soubsmis, à soustenir les horribles coups, des mains impitoyables des barbares bourreaux, & des pecheurs, iusques à l'extremité de sa mort.

QVE LA SYNAGOGVE ERRONEE *s'attachant au manteau, & à l'exterieur de la lettre, des sainctes Escriptures, a esté mesprisée de nostre Seigneur: pour auoir voulu mal interpreter, & selon la chair, la loy de Dieu. Et en poursuiuant à mort son Legislateur, & son Sauueur, comme vn criminel: elle a procuré sa propre ruine, & a permis qu'il s'en soit allé, d'auec elle, tout nud & sans honneur.*

CHAPITRE XXIII.

IE suis sorty du ventre de ma mere tout nud: & tout nud i'y retourneray. La Synagogue a esté la mere de

de nostre Redempteur selon la chair: de laquelle il est yssu, & a paru en son corps, visible aux yeux des hommes. Mais la Synagogue l'a tenu couuert & incogneu à elle-mesme: caché soubs les voyles, l'exterieur & l'escorce du texte sacré, tant qu'elle a negligé d'ouurir les yeux de son entendement: & penetrer plus auant, dans l'intelligence du sens mystique, & spirituel des sainctes Lettres. C'est pourquoy, à cause qu'elle n'a pas voulu voir en IESVS vn Dieu caché, & enueloppé, soubs la chair de son corps humain: elle a mesprisé, de considerer l'excellence, & la simplicité de sa diuinité. Il est aussi venu du ventre de sa mere tout nud, à cause qu'en sortant par sa chair de la Synagogue il s'est faict cognoistre aux Gentils. Ioseph le represente bien clairement, lors qu'il quitta son manteau, & s'enfuit hors de la presence de sa maistresse. Cette femme adultere vouloit abuser de sa pureté: Mais ce vertueux personnage sortist hors de la chambre, & luy laissa son manteau. Figure de nostre Sauueur, que la Synagogue a pris pour vn simple homme, & l'a voulu embrasser, & retenir à elle, par vn dessein aussi criminel, que l'adultere. Il s'est soubstraict à ses yeux, & ne luy a laissé que l'exterieur de la lettre des Escritures sainctes qui le couuroit à sa veuë. Puis il s'est monstré tout nud aux Gentils; afin de faire cognoistre la puissance infinie de sa diuinité. C'est à ce subiect que sainct Paul parle aux Corinthiens en ces termes. *Iusques à ce iourd'huy quand on lit Moïse: la couuerture est mise sur le cœur.* Elle ressemble à cet-

Genes. 39.

2. Corinth. 3.

te femme adultere, elle n'a retenu pour elle que le manteau de IESVS, & mal instruite à le bien tenir, elle la perdu tout net. Ainsi sortant de la Synagogue il a paru clairement à la foy des Gentils : Il est sorty nud du ventre de sa mere. Mais c'est vne question belle à examiner, sçauoir si le Sauueur a quitté tous

Osea 10. v. 22. les Iuifs entierement ? Car le Prophete Ozée dit, *Quand le nombre des enfans d'Israël seroit comme le sablon de la mer, le residu sera sauué.* Et sainct Paul escrit aux

Ad Rom. 11. v. 25. Romains, *Qu'il est aduenu endurcissement en Israël en partie iusques à ce que la plenitude des Gentils soit entrée : & ainsi tout Israël sera sauué.* Concluons donc, vn iour viendra, auquel Iesus-Christ paroistra deuant les hommes, & mesme deuant la Synagogue. Ce sera sans doute à la fin du monde, qu'il se fera cognoistre aux Gentils, & aux reliques de sa nation, tel qu'il est, le Seigneur des vns, & des autres. Voyla pourquoy Iob a tres-bien dit, *Et tout nud i'y retourneray.* Car le Sauueur du monde retournera nud au ventre de sa mere, lors qu'à la fin du monde, luy qui est dessus la terre, & dedans le siecle, soubs la forme de l'homme, & de seruiteur : manifestera la grandeur de sa diuine Majesté, & se monstrera aux yeux de la Synagogue, Dieu, dont l'eternité deuance les siecles.

QV'IL N'APPARTIENT QV'A *Dieu seul, de donner des biens aux hommes, & de les leur oster: Et que nostre Sauueur n'a contracté aucun crime, ny peché pour s'estre faict homme.*

CHAPITRE XXIV.

LE Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté, comme il a pleu au Seigneur, ainsi est-il faict: le nom du Seigneur soit beny: Nostre Redempteur a deux tiltres tous differens: il est Dieu, en cette qualité il donne toutes choses, auec Dieu son Pere: il est homme, & comme homme, il reçoit toutes choses des mains de Dieu son Pere. Insistant donc sur cette pensée, tant que la Iudée a creu, & esperé au mystere futur de l'Incarnation du Verbe eternel, comblée des biens du Ciel, elle a peu dire, que le Seigneur liberal en son endroit, l'a fauorisée de ses benedictions, sur toutes les nations. Mais du moment aussi, qu'elle n'a pas cogneu le Messie, & l'adorable presence du Verbe Incarné: nostre Seigneur l'a priuée, & despoüillée des dons qu'il luy auoit faict. Elle a esté faict riche, quand par l'instruction des Prophetes, des Patriarches, & des Docteurs de la Loy, elle a creu au mystere de l'Incarnation, qui deuoit estre

vn iour accomply, pour son salut: Elle a esté rendue pauure, & miserable, en punition de son aueuglement, quand abusée par ceux qui la deuoient enseigner, elle a mesprisé de recognoistre, & honorer le Sauueur, comme elle deuoit. Ce debonnaire maistre, enseigne les fideles, qui croyent en son nom, comme ils doiuent loüer, & benir Dieu lors qu'ils sont les plus exposés, aux iniures, & aux coups de la tribulation. Car il faict parler Iob en ces termes, au milieu des disgraces, & des afflictions. *Comme il a pleu à Dieu, ainsi est il faict, son sainct nom soit beny.* Et luy mesme au rapport de l'Euangile sacrée, enuisageant de prez l'heure de ses souffrances, & de sa passion douloureuse, prist du Math. 26. pain en ses mains, le benist, & rendist graces à Dieu. Tellement que Iesus a loüé Dieu son pere, & luy a faict ses actions de graces, pour les tourmens qu'il a enduré, pour l'expiation des pechez d'autruy; si que luy le plus innocent qui fust iamais au monde, qui n'a iamais rien commis, qui meritast cēsure, ny chastiment; ne laisse pas toutesfois de benir, & de louër Dieu, d'vn cœur humilié, au milieu de ses peines. Il a voulu apprendre par son propre exemple, ce que chacun doit faire, & comment il se doit comporter, quand il souffre le chastiment de son propre peché: veu que luy, l'innocence mesme, a enduré auec tant de patience, de courage, & de soubmission, l'iniure, & la punition des pechés d'autruy. Afin que le pecheur subiect au chastiment, sçache de quel esprit il le doit subir; en regardant la douceur, &

la mansuetude de Iesus-Christ, qui rend graces à Dieu son Pere, au milieu des souffrances, des tortures, & des supplices. L'Histoire dit bien plus, qu'en tout ce procedé, & en tout ce qui s'est passé, Iob s'est si bien conduit, qu'il n'a point peché, ny commis aucune faulte; qu'il n'a pas mesme laissé eschapper aucune parole extrauagante contre Dieu. Cette remarque *que Iob n'a pas peché en ses levres: & n'a rien parlé de fol contre Dieu*, n'est qu'vne image grossiere, & imparfaicte du Sauueur du monde, de l'innocence duquel, (comme nous auons desia dit) sainct Pierre rend ce tesmoignage: *Qu'il n'a point faict de peché: & n'a esté trouué aucune fraude en sa bouche*: Plus la fourbe, & la tromperie dedans les paroles est tenuë à prudence, par les hommes, plus Dieu l'estime folie, & imprudence. Sainct Paul l'asseure ainsi, *La sagesse de ce monde est folie deuant Dieu.* A cause donc que la fraude, ny le mensonge, n'ont point esté en sa saincte bouche: sans doute il n'a rien dit qui peut estre blasmé. Les Prestres, & les Princes de la Synagogue, ont creu qu'il parloit folement, & mal à propos contre Dieu: quand alors qu'ils l'interrogerent, au temps de sa Passion, il se dit Fils de Dieu; ils s'en formalisent ainsi, *Qu'auons-nous affaire de tesmoins? voicy vous auez oüy maintenant le blaspheme*: Mais il n'a rien dit indiscretemẽt contre Dieu; car en disant la verité, il a voulu en mourãt prescher & enseigner à des infidelles, à des cœurs endurcis, les diuines grandeurs qui estoient en luy: qu'il a faict depuis éclater en sa Resurrection glorieuse aux yeux de tous

1. Petri 2. v. 22.

1. Corinth. 3. v. 19.

Math. 26. v. 65.

les hommes qu'il a rachepté. Nous auons expliqué ce qui faisoit pour la gloire, & pour la representation des grandeurs de Iesus-Christ nostre chef. Nous retasterons encores vne fois ce que nous auōs desia veu, pour l'instruction du corps, & des membres de cette teste. Afin que par le narré de tout ce qui s'est passé, à l'esgard du bien-heureux Iob; ils sçachent de quelle façon, en pareilles rencontres, ils conduiront leur esprit, & mesnageront leur salut. Il est tres-vray que Sathan se trouue, & se mesle auec les enfans de Dieu, qui sont en la presence de sa Diuine Majesté; car ce vieil ennemy des hommes, se glisse cauteleusement parmy les gens de bien: Et quand le sainct Esprit, par ses sacrées operations, jette dans les cœurs des ames fidelles, de bonnes inspirations: ce malheureux demon y coule son venin, tant qu'il peut, pour troubler les projets qu'ils ont, de bien faire, trauerser la poursuitte de leur desseins, & en rompre l'execution: Mais Dieu qui donne l'estre, & la naissance des bonnes pensées, dans nos ames, ne nous delaisse pas dans la tribulation. Il descouure à nos yeux, par les celestes rayons de ses diuines lumieres, nostre ennemy caché dans les embusches de ses ruses, & de ses malices, pour nous surprendre. C'est pour cela qu'il est rapporté, que Dieu l'arreste, & l'interroge de cette sorte, *D'où viens-tu.* Car quand Dieu s'arreste à parler au Diable, nostre cauteleux ennemy, il nous descouure ses embusches, & ses finesses; afin qu'en le voyant preparé à s'emparer de nostre ame, & de nostre cœur, nous

nous pouruoyons de fortes deffences, contre ses attaques, Sathan respond ainsi à nostre Seigneur: *I'ay tournoyé la terre de part en part.* C'est à Sathan faire le tour de la terre, de penetrer les secrets, & les replis plus cachez, des cœurs des hommes: & trouuer l'addresse & le moyen de les faire paroistre pecheurs, & criminels deuant les yeux de Dieu. Il circuit la terre par cette route, il assiege, & s'empare du cœur de l'homme, par ses tromperies: pour en chasser les bonnes pensées, substituer en leurs places les mauuaises, y affermir leurs demeures, y perfectionner leurs malices, affin que les plus capables en meschancetez, & les plus accomplis en iniquitez, gastent les autres, & les peruertissent; & qu'ils s'acquierent des compagnons à leurs peines, & à leurs supplices. La démarche du Diable est bien exprimée; car pour faire tout le tour du monde, il ne dit pas qu'il vole, il dit, qu'il se pourmeine. La raison est, qu'alors que le Diable tente quelqu'vn, il ne le quitte pas aussi tost. Il sonde son courage, & s'il trouue vn cœur mol, foible, & facile, c'est là qu'il met le pied de ses malheureuses suggestions; affin qu'en si arrestant, il y imprime les marques, & les vestiges de sa malice, pour rendre damnez comme luy, ceux qu'il peut, & qui luy ressemblent en enormitez. Mais Iob est icy loüé, pour estre tout autre que luy. *N'as-tu pas consideré mon seruiteur Iob, qu'il n'y a semblable à luy en la terre: homme simple, & droict, & craignant Dieu, & se retirant de mal?* Quand les diuines inspirations fortifient l'homme Iuste con-

tre ſon ennemy, Dieu ce ſemble le loüe, & le magnifie aux aureilles du malin eſprit L'eloquence des hõmes, c'eſt de bien parler : L'eloquence de Dieu, c'eſt de bien faire. Premierement, de donner des biens, & puis de conſeruer les biens, qu'il a donné. La cruauté du demon, prend ſon accroiſſement de la bonté des hommes : & plus il s'apperçoit qu'ils ſont enuironnés de la grace, de la diuine protection, plus il ſeuiſt & s'vlcere contre eux. Sa repartie à Dieu en eſt vn teſmoignage, quelle merueille ! *Iob craint-il Dieu pour neant ? ne l'as-tu pas enuironné d'vn garde, luy & ſa maiſon, & toute ſa ſubſtance à l'enuiron. Tu as beny les œuures de ſes mains : & ſa poſſeßion eſt augmentée en la terre.* Comme s'il diſoit hardiment ? pourquoy le loüez-vous, vous qui le rendez ſi fort en le protegeant. Cét homme ſeroit tel que vous le dépeignés, & digne de vos loüanges, ſi à ma honte & à ma confuſion, il me ſurmontoit par ſes ſeules forces. Le demon continuë ſes ruſes, & ſes inſtances malicieuſement, pour auoir priſe ſur l'homme : noſtre Seigneur protecteur de l'homme, luy accorde ce qu'il demande ; mais par vn contraire deſſein de ſa bonté infinie enuers l'homme ; il parle ainſi à Dieu.

QVE

QVE LES ESLEVS PROFITENT de la tentation: Et ce que le Diable prepare à leur ruïne, Dieu le conuertit à leur gloire.

CHAPITRE XXV.

MAIS estend vn petit ta main, & frappe tout ce qu'il possede, pour voir s'il ne te maudira point en face. Il arriue souuent quand nous faisons de grands fruicts dans la practique des vertus, quand toutes choses nous rient, quand nostre ame s'esleue en des projets sublimes: qu'elle s'en faict accroire, estimant qu'elle ne tient que d'elle, les biens dont elle jouït. Le Diable cependant, est continuellement au guet, pour nous y troubler, si sa malice peut y toucher. Mais Dieu a tant de bonté, qu'il ne permiet pas que bien à propos, & iusques à certain poinct, que nous soyons tentés; affin que nostre esprit resueillé par la tentation, se voyant trauersé en la jouïssance des biens qui le contentoient, & cognoissant sa foiblesse, attache son espoir & sa confiance plus fortement, & plus solidement, au secours de Dieu. Admirable conduite de la misericorde diuine! qui faict que d'où Sathan prend occasion de troubler, & d'esmouuoir nostre cœur pour nous donner la mort; c'est de là que nostre

Seigneur tire les argumens, & les moyens, pour nous instruire à bien faire, & nous donner la vie. Il le faict bien paroistre, par ce qui suit. *Toutes les choses qu'il a sont en tes mains : que seulement tu n'estendes ta main sur luy.* C'est dire en termes plus clairs, ie laisse tous les biens de chacun des esleus, à la mercy de ta haine, pour leur mal faire, par ta tentation en apparence, & à ce qui ne les touche pas: Mais c'est toutefois si addroictement que ie te fais cognoistre, que tant qu'il perseuere à m'aymer & à me seruir, ie suis au plus intime, & au plus profond de son ame, qui le garde, & qui le conserue. L'Histoire adjouste pour l'exprimer: *Sathan se partit de la presence du Seigneur.* Cela veut dire, qu'alors que le Diable ne peut percer le juste iusques au vif, ny preualoir sur luy, iusques à luy faire faillir le cœur, & changer son courage au seruice de Dieu: il est banny hors de l'interieur, & du secret de l'ame deuote, contraint d'errer au dehors, à l'entour d'elle. Quoy que mesme il iette le trouble, & l'agitation parmy les facultés, & les vertus de l'entendement, & de la volonté. Si faut-il penser neantmoins qu'il est hors du fort, tant que la grace de Dieu, qui luy resiste interieurement, empesche que ses coups, contre les cœurs des Saincts, ne les blessent à mort. La prudence diuine est si soigneuse du salut de ses seruiteurs, qu'elle ne permet pas au malin esprit, de les pousser iusques au bout : mais seulement iusques au poinct que le ressentiment du coup qu'il leur donne, excite leur courage à le soustenir, afin qu'ils

n'attribuent pas leur constance à leurs propres forces: que la coustume à vne mesme façon de viure, ne les persuade pas, à se laisser tomber dans la lenteur d'vne fausse asseurance de leur salut; ny de rompre les sacrés liens, de la crainte de Dieu, qui les retient attachés à son seruice. Mais qu'au contraire, ils veillent sans cesse, & d'autant plus soigneusement à se maintenir dans le progrés des vertus, qu'ils se voyent continuellement au combat, comme dans vne lisse, contre les tentations du malin esprit, qui les veut ruiner. *Vn iour comme ses fils & ses filles mangeoient & beuuoient le vin en la maison de leur frere premier né, vn messager est venu à Iob pour dire: Les bœufs labouroient, & les asnesses paissoient auprés d'eux, les Sabeens sont impetueusement venus sur eux, & ont tout pris, & ont frappé les seruiteurs par l'espée*: La Sapience, qui commence à naistre dans les cœurs des esleus, leur promet de grands fruicts dans l'exercice de la pieté: C'est comme la fille aisnée des graces du sainct Esprit, qui paroist au iour la premiere. Cette Sapience selon le Prophete, est vne mesme vertu en nos ames, que nostre foy: Il dit, *Si vous ne croyez, vous n'entendrez point*: Et il est vray, que nous sommes alors disposés, comme il faut, pour conceuoir & entendre, ses sublimes mysteres, quand nous prestons franchement, le consentement de nostre foy, & la confiance de nostre creance à tout ce qu'il plaist à l'autheur de tout bien, de dire: les enfans de Iob festinoient ensemble, en la maison de leur frere aisné. Quand toutes les vertus, sont en compagnie auec la

Isay 7. v. 9.

foy, si elle n'est produicte toute la premiere dans nostre cœur, toutes les autres vertus qui semblent y naistre, ne sont pas vertus : elles n'en ont que le nom: elles ne portent pas l'ame, qu'elles habitent, à la gloire du Paradis. Asseurément les fils & les filles du bien-heureux Iob, banquetant en la maison de leur aisné, alors que les vertus se nourrissent auec abondance, des mets delicieux, de la parole sacrée, dans le Palais de nostre foy. Aussi

Ad Hebr. 11. v. 6. est-il escrit, *qu'il est impossible de plaire à Dieu, sans foy*. Tellement que les vertus mangent les viandes plus solides, & plus conformes à leur estre, quand elles commencent à prendre pour leur aliment sa substance saincte, & spirituelle des Sacrements, & des mysteres de la foy. De mesme les enfans de Iob festinoient en la maison de leur frere aisné, pour faire conceuoir, que si toutes les vertus, ne sont remplies des viandes exquises de la Sapience, pour agir en tout ce qu'elles desirent : elles ne peuuent pas estre au rang des veritables vertus. Apres toutes ses precautions, pendant que nous practiquons les bonnes œuures, pleines des alimens de la sagesse, & de la foy : Nostre irreconciliable ennemy, enleue nos bœufs qui labourent, & nos asnesses qui paissent : il met à mort leurs gardiens. Les bœufs qui labourent, representent les plus serieuses, & plus importantes pensées de l'esprit, lesquelles nous procurent des vtilités, & des fruicts nompareils, en trauaillant nostre cœur, par l'exercice qu'elles luy donnent. Les asnesses qui paissent, figurent les moin-

dres, & plus ſimples mouuements de l'ame, & quand nous prenons garde ſoigneuſement qu'ils ne s'eſchappent aux tranſports & aux excés vicieux, nous les nourriſſons, comme dans vn paſturage, où ils prennent auec liberté, vn aliment vertueux. Mais noſtre ennemy cauteleux, iette ſouuent ſon venin contre les vnes, & les autres; s'il apperçoit noſtre cœur ſaiſi, par des penſées fortes & ſerieuſes, il les corrompt tant qu'il peut, par la demangeaiſon, & le chatoüillement, des plaiſirs ſenſuels: s'il cognoiſt auſſi noſtre eſprit facile, porté dans des mouuemens ſimples, & doux; il s'efforce à l'inſtant de les deſguiſer, & de les luy faire paroiſtre vifs & ſubtils: Afin qu'en nous flattans nous meſmes d'vne faulſe opinion, de viuacité, nous perdiõs la naifueté de noſtre ſimplicité: que ſi les ſuggeſtions, n'ont pas aſſez de pouuoir, pour nous porter à mal-faire, & à offenſer Dieu: il eſtime touſiours beaucoup faire, ſi en gliſſant ſon humeur maligne, parmy nos bons deſſeins; il leur procure aſſez de nuiſance, pour auoir mis le trouble, & l'inquietude dedans noſtre eſprit, & y auoir tout bouleuerſé en apparence. On peut interpreter d'vne autre façon, les bœufs qui labourent, & les prendre pour les penſées de la charité enuers le prochain, par elles nous aydons, & profitons à autruy, quand nous nous efforçons; par nos exhortations, à rompre la dureté des cœurs de nos freres. Les aſneſſes qui paiſſent, peuuent auſſi eſtre les images, de la manſuetude & de la patience. Car ce ſont animaux ſoupples, & endurans, qui souffrent la

charge sans resistance, & sans faire mal à ceux qui la leur imposent, dessus leur dos. L'ennemy de l'hõme, vse souuent contre luy de cet artifice, s'il le voit en dessein de seruir son prochain, sans en rien dire. Il engage son cœur dans vn ennuy, & dans vne certaine defaillãce, que l'oisiueté a accoustumé de produire; affin qu'il ne puisse estre vtile aux autres, quand il voudra, & alors mesme qu'il sera inutile à soy mesme. C'est ainsi qu'il desrobe les bœufs, qui labourẽt. Si les pensées de nostre entendement, s'appliquent aux moyens vtils & aduantageux, pour le bien de nostre prochain; il les destourne & les rompt en les embarassant de resueries, & d'engourdissemens, qui forment la negligence, & la faineantise. Il arriue au Demon de ceste ruse; qu'encores que les Saincts ayent tousiours le cœur esueillé, & le courage allaicté, dedans l'interieur de leurs bonnes pensées; encores qu'ils iugent bien, quoy que victorieux contre ses atteintes, à qui ils ont affaire, & quels combats il leur liure. Si est-ce neantmoins, que ce malicieux ennemy, pense auoir beaucoup faict, s'il interrompt le cours de ces sainctes occupations, pour vn moment seulement. Le Diable encore employe quelquefois contre l'homme iuste, ceste finesse. S'il recognoist vne ame preparée aux souffrances, il estudie curieusement, ce qui flatte dauantage ses inclinations, & ses desirs: & il s'en sert alors, pour en faire ses pieges, qu'il tend deuant les yeux de sa phantaisie, afin de les surprendre: & plus l'ame saincte y porte ses affections, aussi sa patience en est elle plu-

stost inquietée & troublée. Les courages des bons, à la verité, reuiennent tousiours à eux mesme soigneusement : & s'affligent merueilleusement, pour la moindre esmotion qui desment leur vertu : De façon que sçauans, à leurs propres despens, de leur chancelement, comme ils deuoient demeurer fermes en leur deuoir : Ils deuiennent souuentefois, par leur agitation, & par leur secousse, plus constans, & mieux asseurés au seruice de Dieu. Mais Sathan ne se lasse pas, de nous persecuter, si pour vn instant seulement, il a esbranlé nos resolutions, à la souffrance, sa malice se resiouïst, comme s'il auoit enleué les asnesses du champ de nostre cœur. C'est de la prudence Chrestienne, de disposer les actions de nostre vie, auec circonspection : En sorte que par tout, & en toutes choses, nous estudions ce qui conuient à l'honnesteté, & à la bonté de nos mœurs. Aussi arriue-t'il fort souuent, que le Diable, nostre perpetuel ennemy, s'esleue à l'impourueuë contre nous, par les attaques de ses tentations; si que preuenant inopinément les preuoyances de nostre cœur, il esgorge, s'il faut ainsi dire, les gardiens de nostre ame. Mais comme il est remarqué, qu'vn d'eux s'est eschappé; qui a donné aduis de la perte de ses compagnons; quelque desordre que le Diable apporte à nostre ame, & quelque mal qu'il fasse à ses facultés, la prudence tousiours & la discretion reuient-elle à l'entendement, son giste naturel : & par le discours de la multitude, & de la grandeur des maux qu'elle a enduré, elle faict

assez cognoistre, qu'elle les a esuité. Ainsi pendant la ruine, & la perte des autres, vn seul reuient au logis; à cause que quelque secousse, que la sagesse reçoiue, par les trauerses des tentations, elle retourne à la conscience, comme en vn port asseuré : ou tirant profit de ses pertes, quoy qu'elle pense qui luy aye esté enleué, par les surprises du Diable, elle le recouure auec aduantage, par le benefice des larmes, & de la penitence. *Comme cettuy parloit, encore vn autre vint, & dit, Le feu de Dieu est tombé du Ciel, & a consommé les brebis & les seruiteurs qu'il a touché, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer.* Les moutons, representent l'innocence de nos pensées, les garçons qui les gardent, la netteté des cœurs des gens de bien. Nous auons desia dit, qu'il falloit entendre par le Ciel, l'air; & que de là, nous parlions ainsi, les oyseaux du Ciel, pour dire les oyseaux de l'air; chacun sçait aussi, que les malins esprits tresbuchés du Ciel Empirée, & du Paradis, errent au milieu de l'air, & de la terre. Demons, jaloux du bon-heur des hommes, lesquels sont d'autant plus enuieux, de les voir s'esleuer, par les eslans de leurs ames, & les sainctes saillies de leurs cœurs, iusques au Ciel : qu'ils sçauent que leur superbe, les a rendu criminels, & precipité miserablement du plus haut du Ciel. Tellement qu'il est vray de dire, que le feu descendu du ciel, deuore les moutons; à cause que les Diables, & les puissances de l'air, iettent leur rage, ainsi que la flamme, contre la netteté de nos bonnes pensées. Car souuent ils allument, des

ardeurs

ardeurs, & du feu de la concupiſcence, les plus pures penſées de noſtre ame; & comme vn feu vehement, qui conſomme les moutons, ils enflamment par les tentations de la lubricité, les mouuemens plus chaſtes de noſtre cœur. Le feu, tout maling qu'il eſt, c'eſt neantmoins, à le bien nommer, le feu de Dieu. La raiſon eſt, qu'encores que Dieu ne le faſſe pas, c'eſt touſiours par ſa permiſſion, qu'il eſt produict. Il bruſle les garçons qui gardent les moutons, à cauſe que quelquesfois, par ſon atteinte, il ſurprend & deuore les plus ſainctes reſolutions de noſtre volonté. Ce ſeul de ces garçons eſchappé des flammes; figure la prudence & la diſcretion, qui eſtudie continuellement, tous les accidens qui troublent noſtre ame: elle ſeule eſuite la mort: car elle ſeule reſiſte aux inquietudes, & aux agitations de nos penſées, pour expoſer aux yeux de noſtre entendement, les maux qui nous menaſſent, & les pertes que noſtre ame faict, affin que ſon addreſſe, excite noſtre cœur, qui ſemble eſtre ſon maiſtre, à pleurer ſon deſaſtre & faire penitence.

QVE LA DISPOSITION ET LA conduite des choſes de la terre eſt difficile.

CHAPITRE XXVI.

COMME *cettuy parloit, encores vn autre vint, & dit. Les Chaldeens ont fait trois bandes, & ont aſſailly les chameaux & les ont pris, & ont auſſi frappé*

les seruiteurs par l'espée, & ie suis seul eschappé pour le t'annoncer. Nous auons desia expliqué, en nos discours precedens, comme par les chameaux, lesquels tiennent des animaux mondes, en ce qu'ils ruminent: & des immondes, en ce qu'ils n'ont pas la corne de leurs pieds fenduë & mouuante; il faut entendre, les conduites diuerses des affaires humaines: lesquelles sont d'autant plus, & plus diuersement trauersées par le Diable, qu'elles demandent vne estude, & vn soin plus exact. A dire vray, tout ministre d'Estat; tout homme preposé à l'administration, & à la conduite des choses du monde, est en vn estat deplorable, & digne de pitié! car il est tousiours exposé, aux coups orbes, & aux atteintes secretes, & cachées de Sathan. Sa prudence souuent luy fait faire de grands efforts, pour executer quelque grand dessein: & alors qu'auec preuoyance, subtilité, & addresse, il estudie & penetre de loin l'aduenir; il semble qu'il soit estourdy, aueugle, & sans esprit: à ne pas voir les choses presentes, qui luy eschappent à sa veuë. Tout au contraire aussi d'autrefois, lors qu'il est attentif au present, il s'endort & ne pense pas à l'aduenir. En certaines rencontres on le voit negligent, qui traicte auec nonchalance; lors qu'il deuroit estre plus actif, & plus recueilly. En d'autres tout au rebours, il s'eschauffe, & s'empresse plus qu'il ne faut; & l'inquietude qu'il a en son actiuité, nuit encores plus à sa negotiation. Quelquesfois il s'empesche de parler, quand le bien des affaires luy deffend le silence; & souuent il arriue, que pour faire

le graue, & le majestueux : il se tient si serré, & si secret, qu'il ne dit pas, ce qu'il deuroit declarer. Ou bien à l'opposite, il se laisse d'autrefois aller, & il parle tant, en certaines occurrences, qui l'embarrassent : qu'il dit ce qu'il deuroit taire. Il est tout autre, que ce qu'il paroist; son ame est accablée de tant & tant de pensées, & de si differentes, qu'il a bien de la peine, à supporter le pesant fardeau des affaires, qu'il roule incessamment dans son esprit. Il semble ne rien faire, & qu'il est oysif : & tout lassé, il suë sous le poids, qui charge son cœur. La raison est, que ce qu'il endure en son interieur, & dans le secret de son sein, est tres-dur à souffrir. C'est pour cela qu'au dehors, & à l'exterieur, il se lasse dans le repos, & dans l'oysiueté. Sa preuoyance luy faict enuisager le futur, & les maux à venir qui le menacent : Il arme contre eux toutes les forces de son entendement : l'ardeur de la contention de son esprit, l'eschauffe & le brusle : il ne peut plus dormir : il passe la nuict aussi esueillé, qu'il est durant le iour : son cœur tousiours dans le trouble, ressemble à vn barreau, & à vne plaidoirie pleine de confusion des voix des Aduocats, & des clameurs des parties, qui se deschirent, & se mangent Cependant on le voit, ce semble, couché sur la plume, qui repose son corps, & ses membres sur le duuet. C'est presque l'ordinaire qu'il n'arriue rien de tout ce qu'il a preueu, & pourpensé : si bien que son iugement, qui s'est long-tẽps occupé, & s'est remply d'idées, & d'especes diuerses, se trouue à l'impourueu vuide, & desgarny, sans

sçauoir que penser. Car nostre entendement à ce defaut naturel, qu'il a d'autant plus de difficulté, à reprendre les occupations aux choses necessaires: qu'il s'est laissé plus long-temps emporter aux choses vaines & inutiles. On peut donc comparer les surprises des Diables aux entreprises des Chaldeans, qui separés en trois trouppes, enleuẽt les chameaux de Iob ; d'autant que les malins esprits iettent le trouble, & la confusion dans les esprits de ceux qui sont preposez à l'administration des affaires humaines, tantost en rallentissant, ou precipitant leurs actions ; tantost en liant leur langue par le silence ; ou en la desliant par le trop parler : & tousiours en les accablant d'vn nombre infiny de proiets, & de desseins diuers. Car attaquer les chameaux de trois costez, s'il faut ainsi dire, c'est troubler & gaster toute la conduite des choses du monde ; ou par le desreglement des actions, ou par le trop parler, ou par l'embarassement de l'esprit de celuy qui gouuerne ; afin qu'alors qu'il prend plus de peine, & que son esprit s'attache auec plus d'effort, au soin des choses de dehors : il perd le soin de luy-mesme, & de ce qui le touche. Et qu'il ignore d'autant plus le mal qu'il se faict, & à ses affaires, qu'il trauaille auec plus de violence, & de contention qu'il ne doit aux choses de dehors, & aux affaires d'autruy. Vn bon esprit agit tout autrement, quand il se veut mesler du gouuernement, il prend garde à ce qu'il se doit à luy-mesme, & à ce qu'il doit au prochain ; il ne neglige pas ses affaires pour prendre trop de soin de

celles d'autruy : aussi ne fait-il pas tort au public, pour s'attacher trop à ses interests. Mais on void frequemment, qu'vn esprit pour puissant qu'il soit, à beau veiller sans cesse à luy, & aux autres : Il a beau se peiner pour faire reüssir ce qui cõcerne les autres, & ce qui le touche : le moindre accident inopiné, le jette hors de son siege, il perd la tramontane, au milieu de l'orage ; & de la tempeste, des pensées, qui l'agitent, & qui le troublent. C'est pourquoy les Chaldeans, passent au fil de l'espée, ceux qui gardoient les chameaux ; vn seul, seulement, s'en retire, à cause que parmy ces troubles, & ces confusions, nostre raison se retrouue, qui nous ouure les yeux, & nostre ame soucieuse de son bien, conçoit & recognoist le mal, qu'elle souffre en son interieur, par les secousses de la tentation.

QVE QVELQVEFOIS LA GRACE de Dieu se retire, des personnes pleines de Iustice, de Prudence, de Force, de Temperance, & des autres belles qualitez, & biens spirituels : & ce pour leur bien, & pour leur aduantage ; afin qu'au lieu de tomber, dedans la presomption, elles recognoissent ; combien d'elles mesmes, elles sont foibles, & infirmes.

CHAPITRE XXVII.

ENCORES *parloit cestuy cy, & voicy vn autre entra & dit, comme tes fils & tes filles mangeoient*

& beuuoient le vin en la maison de leur frere aisné, vn grand vent est subitement venu par impetuosité du costé du desert, & a frappé contre les quatre coings de la maison, laquelle tresbuchant a oppressé les enfans, & sont morts. Et ie suis seul eschappé pour le t'annoncer. La region du desert, comme nous auons desia dict, represente la multitude des malins esprits, abandonnée de Dieu aux eternels supplices. Malheureuse terre, qui a perdu l'assistance de la main souueraine, qui la cultiuoit par ses graces: à lors que sa superbe, luy a fait quitter la felicité, & l'amour de son Createur. De ce costé funeste, s'est leué vn vent violant, qui a renuersé la maison; & cela signifie, que la tentation qui est forte & violante, vient de ces abominables esprits, laquelle esbranle la conscience: & par ces secousses, la fait sortir du siege de son repos, & de sa tranquilité. Ceste maison, est principalement soustenuë, & appuyée, par quatre pierres angulaires; à cause que ce sont ces quatre vertus, la Prudence, la Temperance, la Force, & la Iustice, qui maintiennent le bastiment, & l'edifice solide de nostre ame. La raison pour laquelle, nostre maison a pour bases, ces quatre angles; c'est que l'architecture de toutes les bonnes œuures que nous faisons, prend son eleuation, par ces quatre vertus. A ce sujet aussi, les quatre fleuues du Paradis terrestre, arrousent toute la terre; la raison en est riche, d'autant que tant que nostre cœur, est baigné de ses quatre vertus: il n'y a point d'ardeur des desirs charnels, pour grande qu'elle soit, qui

aye prise sur luy, & qui le puisse alterer. Mais voicy comme la maison de nostre ame, est quelquefois frappée, des coups des mauuais vents; tantost la paresse se coule dans nostre esprit. C'est vn vent de bize, qui refroidit nostre prudence; à lors ceste prudence aisée à lasser, s'accroupit, & ne preuoit pas les malheurs qui luy doiuẽt arriuer. Tantost le Demon du midy, souffle le vent chaloureux du plaisir desreglé, dans nostre entendement: & nostre temperance, deuient seiche & aride; car des que nous nous laissons aller à la moindre volupté: nous ne nous pouuons plus empescher, de nous emporter à toutes les autres; quelques vitieuses, & deffenduës qu'elles soient. Tantost la crainte saisit nostre courage. C'est vn vent, qui trouble & qui affoiblit la vertu de nostre force; si qu'aussi-tost que nous aprehendons trop laschement, & trop facilement les petits accidens, & de perdre les petites choses, qui nous aggreent, & qui nous plaisent: nous deuenons bien moins capables de resister, contre les grands coups de l'aduersité. Tantost l'amour propre de soy-mesme, se glisse dans l'ame: & par vne émotion insensible, il la destourne imperceptiblement, de la rectitude de la iustice. De là vient, qu'elle neglige son deuoir enuers Dieu: & de se donner toute entiere à luy, comme elle doit; & elle peche contre la iustice. C'est ainsi que le vent impetueux, esbranle les quatre coins de la maison; quand la tentation violente, par des mouuemens incogneus, frappe ces quatre vertus. Et la mai-

son réuersée par terre, par le fracassemẽt de ces quatre coins; lors que les vẽts des malins esprits, ont abbatu ces quatre vertus, & que la cõscience est inquietee, & bouleuersée. Les enfans de Iob festinoient ensemble, dedans l'enclos des quatre coins de cette maison, à cause que toutes les vertus, qui sont comme les productions, & les enfans de nostre cœur, s'entretiennent les vnes auec les autres, dans l'interieur de la maison de nostre ame; laquelle s'esleue iusques au faiste de la perfection, par le soustien de ces quatre vertus. Merueilleuse œconomie du sainct Esprit, en faueur de l'homme juste? Il commence par former chez luy auant toutes choses, la prudence; la temperance; la force & la justice: & aussi-tost aprés de l'instruire, & de l'armer contre toutes sortes de tentations; il assortist son esprit de sept autres vertus, de la sagesse, contre la folie: de l'intelligence, contre la bestise: du conseil, contre l'estourdiueté; de la force, contre la timidité; de la science contre l'ignorance: de la pieté contre l'endurcissement: de la crainte, contre la superbe. Mais quelquefois l'ame deuote, qui se voit enrichie, & appuyée de l'abondance, & de la plenitude de tant de faueurs, presume tant d'elle mesme, & se confie si fort sur ces aduantages de la grace; qu'elle oublie celuy de qui elle les tient; si qu'elle pense n'estre redeuable à personne, de ces dons du Ciel, estimant que iamais elle ne les perdra. C'est pour cela que souuent, la grace se retire, & se soustrait du cœur de l'homme de bien, pour son profit mesme spiri-
tuel

tuel, afin qu'il recognoiſſe ſon infirmité & la vanité de ſa preſomption. Car c'eſt alors veritablement que nous recognoiſſons, d'où nous viennent les biens que nous poſſedons : quand par la perte que nous en ſouffrons, nous ſentons que nous ne les pouuons pas conſeruer par nous meſme, & ſans l'ayde de Dieu. Pour réueiller noſtre humilité, & la rendre capable de ceſte leçon, Dieu permet quelquefois qu'au fort de la tentation, tant de foles penſées, attaquent noſtre prudence ; que noſtre eſprit troublé, ne ſçait comment ſe parer, contre les maux qui l'enuironnent : ny de quelles armes ſe deffendre, contre les atteintes de la tentation. Mais la legereté de ſon eſprit, le touche auſſi ſi ſenſiblement, qu'elle l'enſeigne à eſtre prudent : & pour vn moment, que l'indiſcretion a preualu ſur luy, il apprend à eſtre d'autant plus ſage, qu'il s'apperçoit de combien il doit eſtre plus humble. Tant il eſt veritable, qu'il importe que la ſageſſe nous abandonne ce ſemble, pour la mieux poſſeder par apres. Quelque fois, lors que noſtre eſprit, occupé à la cognoiſſance des ſciences ſublimes, s'emporte dans la vaine gloire : il eſt ſi groſſier, & d'vne beſtiſe ſi craſſe, pour les choſes baſſes & viles, qu'il ſe void incapable, de ſçauoir les moindres ſciences, & de comprendre les matieres les plus faciles ; à lors meſme qu'il faict le ſuffiſant, à penetrer les plus difficiles, & les plus hautes. Mais ceſte meſme beſtiſe, & ignorance, conſerue chez-nous, le don d'intelligence, qui s'eſt ſouſtraict à noſtre entendement. La raiſon

est, qu'elle humilie nostre cœur superbe, pour vn moment : & le rend plus propre, à entendre les choses sublimes. Quand d'autrefois, nous nous esiouissons dans l'interieur de nostre ame, que toutes nos actions sont faites auec poix & conseil. Au moindre accident impreueu qui nous arriue, nous sommes estourdis, & transportez hors de nous ; tellement que nous sommes confus, & honteux de la legereté de nostre esprit : alors que nous croyons viure tousiours dans la regle & dans la prudence. Mais certes nostre confusion, est vne riche leçon, qui nous apprend, a n'attribuer pas à nostre prudence, les aduis & les mouuemens qui nous inuitent à bien viure. Ainsi nous estudions auec d'autant plus de soin, à la modestie, & à la retenuë: que nous la raprenons ce semble, apres l'auoir oubliée. En beaucoup d'occurrences, ou nostre courage, mesprise auec constance, les aduersitez les plus rudes: il se trouue abbatu par la crainte, au rencontre de la moindre disgrace. Mais la secousse que nostre cœur reçoit, l'instruict en mesme temps, à rendre graces à celuy, qui a fortifié son courage, contre quelques coups du malheur ; si bien qu'il conserue la force de son entendement, d'vne vigueur d'autant plus puissante : qu'à la moindre surprise de crainte, elle luy a pensé eschapper. Nous nous trouuons souuent aueuglés d'ignorances grossieres, quand nous presumons tout sçauoir ; Mais pour vn moment, que les yeux de nostre entendement ont esté clos & fermez, par les nuages de la mescognoissance des cho-

ses: ces mesmes yeux de nostre ame, s'ouurent auec plus d'effort, pour receuoir plus facilement, la lumiere de la science. Stratageme excellent de la prouidence de Dieu! qui se sert du deffaut de nostre ignorance, comme d'vn instrument & d'vn foüet; afin que nous recognoissions, le precepte souuerain, qui nous enseigne tout ce que nous sçauons, & duquel nous tenons, tout ce que nous sommes. A examiner la conduite de nostre vie, nous sommes forcez d'aduoüer; qu'à lors que nous la croyons la mieux concertée, & la plus religieuse: qu'à lors que la pieté, domine sur nostre cœur, auec plus de douceur: & semble exciter la ioye, au profond de nostre interieur; vne certaine dureté, & insensibilité pour les choses du Ciel, nous frappe à l'impourueuë: mais ceste dureté, tourne à nostre aduantage: car elle nous apprend, à qui nous sommes redeuables, des pieux sentimens que nous auions. Et nous reprenons nostre deuotion, qui sembloit estre esteinte en nous, auec beaucoup plus d'amour & de ferueur: tant le recouurement d'vn bien perdu, touche nos affections. Souuentefois il arriue, que quand nostre esprit se croit le plus sousmis, sous les sainctes loix de la crainte de Dieu: c'est alors que la vanité, & la superbe l'emporte, à des pensees impreueues, & desreglées. Mais aussi-tost, saisi de crainte, de ne pas craindre Dieu, comme il doit; il s'abbaisse au plus bas de l'humilité plus profonde, & l'embrasse d'autant plus estroictement: qu'il en à experimenté la vertu, & le poix, quand il l'auoit

comme perduë. C'est en ceste façon, qu'il faut conceuoir la maison de l'aisné de Iob renuersée par terre, & ses enfans tuez, sous ses ruines; d'autant qu'alors que la conscience, a esté fortement troublée, par la tentation : il arriue souuent, que toutes les vertus, que l'ame fidelle auoit produites en son cœur, se trouuent en vn moment estouffées, par vn coup impreueu, à la prudence humaine; afin que ceste perte l'instruise, a ne pas presumer de ses Forces, & à n'auoir confiance, qu'à la diuine bonté. Ces enfans de Iob meurent en apparence, à l'exterieur & selon la chair; mais en effect, ils viuent dans l'interieur de l'esprit de l'homme de bien. Ce qui nous porte à ceste pensée, c'est que les vertus, qui au fort de la tentation, semblent succomber sous la violence, & en vn seul moment, perdre & ruiner l'estat de la santé spirituelle de l'ame deuote: ne laissent pas de viure, attachées au fond de son cœur, par les sacrées racines, de ses sainctes resolutions, à la perseuerance. Les fils de Iob ne perissent pas seuls; car leurs trois sœurs, tombent comme eux, accablées sous la cheute de la maison. Tant il est veritable, que quand vn cœur est touché iusques au sensible, la charité y reçoit du trouble, par les coups des afflictions : l'esperance y est esbranlée, par les secousses de la crainte; & la foy y est agitée, & inquietée, par les disputes : & les controuerses, des differantes questions. La raison est, que nous laissons souuent rallentir, & refroidir l'ardeur de nostre amour, enuers nostre Seigneur: quand nous

estimons, qu'il vous abandonne aux assaux de l'aduersité, plus violens & plus rudes, qu'il ne nous faut. Souuent la constance de nostre esprit, s'affoiblit d'elle-mesme, quand nostre ame se laisse surprendre, à des apprehensions & à des terreurs panniques qui l'abbattent : & souuent nostre foy, comme vn flambeau qui s'esteint, semble defaillir, quand nostre esprit est chargé de trop de questions, qui l'accablent, & qui l'estourdissent. Mais toutefois les filles de Iob, viuent encores, quoy qu'elles paroissent escrasées, & mortes, soubs les ruines de la maison tombée de leur frere : par ce que la tempeste, qui attaque la conscience, faict presque apprehender à la veuë des hommes, la cheute & la ruine de l'esperance, de la foy, & de la charité. La constance neantmoins à bien faire, & la perseuerance en la practique des vertus: les conseruent viuante, & animées de la grace, deuant les yeux de Dieu. C'est à ce subiect, que l'Histoire adiouste, qu'vn seul garçon s'est tiré du peril, pour en porter les nouu elles. Pour faire remarquer, que la prudence, & la discretion d'vn esprit bien faict, demeure tousiours ferme, & tousiours entiere, au milieu des miseres, & des peines de la tentation. Ce garçon faict bien plus, il est cause que Iob, recouure ses enfans par ses pleurs; d'autant qu'vn cœur affligé, qui pense auoir perdu presques toutes ses forces, resueillé par les esmotions de la sagesse d'enhaut, les recouure par les regrets, & par les larmes de la penitence. C'est vn traict merueilleux de la condnite de Dieu en faueur

de l'homme, quand il permet que son ame, soit quelquefois frappée par le peché ! Il se croyroit sans doute trop fort, & trop puissant : si quelquefois il ne ressentoit, au profond de son cœur, sa force se diminuer, & sa vertu tomber en defaillance. Ainsi alors que la tentation, luy faict la guerre, auec tant d'efforts, qu'il ny peut plus presque resister : La prudence Chrestienne, enseigne à son ame, le refuge asseuré de l'humilité ; comme vn fort hors de prise, aux atteintes de son ennemy. Si qu'il reçoit son appuy, & sa deffence : d'où il apprehendoit sa disgrace, & son precipice. L'exercice de la tentation, n'enseigne pas seulement le Iuste affligé, ou il doit prendre les forces, pour resister aux maux qu'il endure : mais il luy monstre aussi, auec quel estude, & quel soin, il les doit conseruer. L'experience iournaliere de la vie spirituelle, ne fait que trop cognoistre, que tel a si bien resisté, qu'il est demeuré ferme, inesbranlable, & victorieux, contre les trauerses, & les iniures de la tentation, qui ne l'ont peu abbatre : lequel apres toutesfois, se laisse emporter, & renuerser contre terre, par l'insensible oubly de sa conseruation, & par la trop grande confiance en soy-mesme. Ce malheur luy arriue, quand pour se delasser du combat, il s'abandonne plus qu'il ne doit, à la negligence de son deuoir, & à l'oisiueté ; il semble alors prostituer son ame au libertinage, & à la mercy du Diable son seducteur. Mais si par l'ordre supreme de la bonté diuine, la tentation attaque le iuste, non pas rude-

ment, n'y a l'impourueuë, en ennemy cruel: mais pas à pas, & doucement, en docteur, qui l'instruise; elle réueille son esprit, à preuoir les embusches, qui luy sont dressées: & à se preparer fortement au combat, contre son ennemy. C'est pour ceste raison, que l'histoire dict, *adonc Iob se leua*. S'asseoir, c'est se reposer: se releuer, c'est se mettre en estat de pouuoir combatre. S'esleuer à l'apprehension des aduersitez qui arriuent, c'est preparer son ame aux combats, pour courageusement resister à des tentations, que nous auons desia à demy esprouuées & recogneuës. La discretion & la sagesse de l'homme iuste, faict ce profict de leur coups, qu'elle apprend la maniere, de discerner plus subtilement, les vertus d'auec les vices. Ce qu'a fait Iob, au rapport des malheurs qui luy sont arriuez en est vn témoignage. *Il deschira ses vestemens.* Nous rompons nos robbes, quand repassant sur toutes les actions de nostre vie passée: nous en faisons le discernement, tel qu'il faut. Car si nos bonnes œuures, ne nous couuroient, ainsi que des robbes, & des habits, deuant les yeux de Dieu: la voix de l'Ange ne parleroit pas en ces termes, dans les visions de Sainct Iean, *Bien-heureux celuy qui veille, & qui garde ses vestemens, afin qu'il ne chemine nud, & qu'on ne* Apoc. 16. v. 15.
voye son infameté. Nostre honte se monstre, quand nostre vie criminelle, ose paroistre en iugement, à la presence des Iustes: sans estre couuerte des vestemens des bonnes actions subsequentes, & des œuures de pœnitence. Mais parce que d'ordinaire,

quand nostre conscience est touchée de l'enormité de nostre peché, elle tire aisement les larmes de nos yeux : & que l'espanchement de nos pleurs, nous ouure les paupieres, descouurant nostre veuë, à la lumiere de la Iustice, pour faire voir plus à plein, l'aigreur de nostre offence à nostre esprit. Il est veritable de dire, que nous deschirons nos habits, par le trenchant de la pœnitence, & de la douleur; puisque les regrets, en donnant de l'accroissement à nostre prudence, sont cause, que nous examinons plus exactement, toutes nos actions : & que nous portons contre elles, auec plus de rigueur, nostre iugement. Nostre vanité tombe alors par terre : & la bouffissure de nos pensers extrauagans s'esuanoüit. C'est pour cela que Iob, dict le texte, *ayant le chef tondu se iettant par terre, adora & dict.* Pour suiure le sens moral de nostre Histoire; les cheueux de la teste, signifient les pensées de nostre entendement; l'Espoux en parle ainsi, à son Espouse, dans le Cantique de Salomon. *Tes levres sont comme vne bande de couleur de graine, & ta parole est douce.* Les Dames ont accoustumé, de lier ensemble les cheueux de leur testes, auec vn ruban; & l'Espoux enuisage cest vsage des femmes, quand il compare les levres de son Espouse à vn ruban. En voicy la raison, cest que la remonstrance, & la predication de l'Eglise saincte, a ceste faculté spirituelle, & secrette, qui luy vient d'en-haut : qu'elle r'appelle, & reünit ensemble, toutes les diuerses pensées de tout vn auditoire, par le sacré lien de sa diuine parole; pour empescher

Cant. Cant. 4. v. 3.

empeſcher, ou qu'elles ne tombent par negligence: ou qu'elles ne ſe meſlent, & ſe broüillent, en deſordre, par des cogitations illicites, & vitieuſes: ou bien qu'eſtant eſparſes d'vn coſté & d'autre, elles ne couurent les yeux, & aueuglent la veuë du cœur; afin qu'elles conſpirent à vn meſme deſſein du ſeruice de Dieu, conioinctes, & liées, par le ruban ſacré, de la ſaincte predication La couleur rouge, & pourprée du ruban, merite ſon obſeruation; laquelle marque auec tant d'addreſſe, les cœleſtes ardeurs du feu de la charité, qui anime la predication des Saincts. Et c'eſt à la teſte, que ce ruban paroiſt; pour faire cognoiſtre, que le principal de toutes nos actions reſide dans l'entendement. Auſſi la Saincte Eſcriture dict ces mots, en vn autre endroit. *L'huyle ne deffaille point de ton chef.* Par l'huyle qui eſt Eccleſ. 8. v. 9.
en la teſte, il faut entendre la charité, en noſtre eſprit: ſi bien que l'huyle manque, & n'eſt plus en la teſte, lors que la charité, n'eſt plus en l'eſprit. C'eſt donc raſer les cheueux de ſa teſte: que retrancher de noſtre ame, les penſees ſuperfluës, & inutiles. Et celuy-là ſe proſterne à terre, la teſte raſée; lequel, apres auoir reprimé les ſaillies de ſa preſumption, & couppé par le pied, les vaines affections de ſon cœur, recognoiſt humblement, combien il eſt foible, & debile en luy-meſme. Il eſt bien difficile, qu'vn homme faſſe des merueilles par ſes bonnes œuures: & qu'il ne conçoiue pas, vne grande opinion en luy-meſme, de ſes belles actions. La raiſon eſt, qu'à meſure qu'il conduit ſa vie courageuſemēt

contre les vices, à mesure aussi forme-t'il chez luy, en l'interieur de son ame, la vanité & la presumption de sa vertu. Il arriue de là, qu'au point qu'il paroist au dehors, à la veuë du monde, vaillant & courageux à combatre ses propres defauts: son courage s'enfle, au dedans, de trop grande estime de luy, iusques à presumer, qu'il a beaucoup de merite, & croit qu'il n'offence pas Dieu, quand il se prise si fort à sa fantaisie. Mais plus ce peché se trouue secret, caché, & incogneu, quelquefois à celuy-mesme, qui le commet; plus est-il enorme, aux yeux de nostre Iuge exact, & Souuerain: & plus aussi, nostre vie est enflée de sottise, & d'estime de nostre valeur, plus aussi descendons-nous iusques aux abysmes, si profondes, qu'elles sont capables de nous deuorer: & plus aussi deuenons nous incorrigibles. Le remede à ce mal, est celuy que nous auons desia remarqué, en la pieuse & admirable conduite de Dieu, à l'endroit de ses seruiteurs. S'il permet qu'vne ame presumptueuse, soit attaquée par la tentation; c'est afin que la main benigne, qui la frappe, l'affoiblisse, & la desarme: qu'elle cognoisse son neant; & qu'elle quitte le faste de son orgueil. Car aussi-tost, que l'entendement, a receu les atteintes de la tribulation, toutes les conceptions chymeriques, de sa presumption, s'esuanouyssent, & le laissent en paix, & en repos. L'esprit humain, qui se laisse emporter dedans l'esleuation fastueuse de la vaine gloire, s'erige comme en maistre, & en tyran violant, sur luy-mesme: son iniuste domina-

tion, & sa tyrannie: A pour courtisans, qui le flattent, ses propres pensees extrauagantes. Mais quand la tentation qui est ennemie de ce tyran, l'attaque; il est incontinent delaissé, par ses courtisans infidelles, sur lesquels il se reposoit. Dés le premier abord de l'ennemy, ces satellites s'enfuyent, & surpris d'estonnement, ils abandonnent l'esprit, qu'ils perdoientpar leur flatteries pernicieuses, quand ils le gouuernoient paisiblement. Soudain que ces flateurs se sont retirez, le maistre demeure tout seul deuant son ennemy: & dés que les pensées de superbe, & de vanité, se sont esloignées, l'esprit troublé, se trouue aussi seul exposé à la tentation. Iob a donc eu raison, de raser sa teste, aux funestes nouuelles de ses miseres, & de ses pertes; pour enseigner aux hommes, comme ils se doiuent deffaire de toutes les pensées d'orgueil, & de vanité, & deuenir tout nuds, & tout simples; quand ils sont attaquez, des tentations violantes. *La coustume des NaZareens en l'antienne loy, authorise ceste leçon*: Premierement ils entretenoient leur cheuelure longue, pendant le temps qu'ils viuoient d'vne façon austere, toute retirée & separée du commun des hommes. C'est l'accident, auquel sont subiectes, toutes les ames, qui commancent à marcher dans la premiere voye de la saincteté: Et quiconque mene vne vie vertueuse & austere, doit prendre garde, que les pensées de presumption, d'estime, & de bonne opinion de luy-mesme, ne preignent plus grande accroissance chez-luy, que sa vertu. En se- Num. 6.

cond lieu, les Nazareens, apres le terme accomply de leur pœnitence, rasoient leur cheuelure, & le poil de leur barbe, & les iettoient dans le feu sacré, en sacrifice à Dieu : Ainsi les ames sainctes, vne fois arriuées à la perfection de la vie deuote, rendent tesmoignage à nostre Seigneur de leur vertu, en surmontant les vices exterieurs, & qui peuuent blesser les yeux du prochain; auec tant de ferueur, qu'elles banissent de leur esprit, toutes les pensées de la terre, & de sa vanité. En troisiesme lieu, les Nazareens sacrifioient à Dieu leur cheueux, en les bruslant au feu; pour faire conceuoir, que le seruice de Dieu, plus parfaict, & plus noble, c'est de consommer les pensées du monde, & de l'ambition, par les sacrées ardeurs, du feu de l'amour diuin; afin que tout le cœur entier de l'ame deuote, brusle de charité, & d'amour enuers Dieu : & qu'en imitant les Nazareens, elle consomme au feu, & par les cœlestes ardeurs de la deuotion plus feruente, les pensées sourcilleuses, de vanité & de presumption. Le courage de Iob estoit en ceste assiette, au milieu des aduersitez; car se iettant contre terre, il adore le Dieu du Ciel, qui permettoit ses tribulations. Exemple remarquable de l'estat ou se doit mettre l'homme, qui veut seruir Dieu, & luy addresser des prieres, qui soient aggreables à sa diuine Majesté! Il s'abbaisse iusques à la poussiere, pour recognoistre son estat: Le lieu d'où il est sorty; & la mere qui la produit. Il ne se promet rien de luy-mesme, de toutes les vertus qu'il practique: & tout

le bien qu'il faict, il aduouë le tenir, de la misericorde de Dieu qui la faict, & le faict operer, pour sa propre gloire. Il parle à nostre Seigneur en ces termes. *Je suis sorty du ventre de ma mere tout nud : Et tout nud i'y retourneray.* C'est vn homme affligé de la violance de la tentation, & tout troublé, d'auoir besoin de tout dans son extreme foiblesse, qui parle en ceste façon. La premiere grace de mon Dieu m'a produit en la foy dessus la terre, tout nud & sans vertu, de mon chef, & de mon costé : la mesme grace, me sauuera dans le Ciel, aussi nud de ma part, & necessiteux, comme quand ie suis né. C'est vne grande consolation, à vne ame agitée, par les inquietudes de la tentation, quand entouré des vices, & des desordres de la vie, qui le veulent surprendre, il s'estime si foible, & si desnué de vertus, pour leur resister, qu'il met tout son espoir, & sa confiance, en la misericorde de Dieu : En sorte que plus il pense estre desgarny, & nud de vertus, moins s'en laisse-t'il despoüiller; si par malheur il arriue, que l'effort de la tentation, luy enleue quelque vertu, & qu'il aduoüe son infirmité: Son humble recognoissance, luy sert de vestement, qui le couure mieux qu'auparauant; En sorte, qu'il se sent plus fort & vigoureux, lors qu'il se pense abbatu : que quand il se croyoit le plus robuste. C'est parce que son esprit, deuenu clairuoyant, en la conduite de ses actions, tient l'appuy de sa vie, & la resolution de son cœur contre les tentations, de l'assistance diuine : & ne l'attribuë plus, à la vaine

opinion de ses propres forces. Ces humbles sentimens font parler le bien-heureux Iob, en ceste maniere, & adorer les benedictions de la main liberale de Dieu son Iuge & son Maistre sur luy. *Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté*: que ses tentations, ont rendu capable, & sçauant, ce diuin personnage! qu'il penetre auant, dedans les thresors, de la misericorde de Dieu! en regardant les biens qu'il luy a faict, & qu'il est humble & adroict, à recognoistre la puissance de Dieu, qui luy a osté ses biens! Au milieu de l'orage des tribulations, sa force ny sa vertu ne deperissent en façon quelconque: mais elles se lassent, & se fatiguent, par tant de secousses: & son ame troublée demeure plus solide, plus ferme, & plus constante, appuyée sur l'adueu & sur l'humble recognoissance de sa foiblesse, alors qu'elle se croit plus abandonnée, & plus perduë. *Comme il a pleu à Dieu, ainsi est-il faict, le nom du Seigneur soit beny*, dict ce grand homme: Pour nous seruir d'exemple, à recourir à Dieu, & à la Sagesse infinie, de ses secrets iugemens. Toutes & quantefois, que la tentation, attaque nostre ame afin que nostre cœur, rende d'autant plus de graces, de loüanges, à sa diuine Majesté, qui la secouru au besoin; qu'il a mieux cogneu le defaut de son infirmité, au fort de son cõbat. L'histoire adiouste à propos, que pendant tout le temps de tant d'aduersitez & de souffrances: *En toutes ces choses-cy Iob n'a pas peché en ses levres, & n'a rien parlé de fol contre Dieu*: Car tout homme de bien, qui est affligé, doit mettre tous ses

soins, alors que son esprit, est trauaillé par les tentations, à ne s'eschapper pas, à la liberté des mauuaises paroles, & des meschans discours contre Dieu : à ne pas murmurer, ny se plaindre de l'espreuue, que la bonté diuine faict de luy ; afin que l'aduersité, qui s'attache à luy, comme le feu à l'or, pour le purifier ; ne prenne trop de chaleur, par la violance, & l'excez, des eschappées des mauuaises paroles ; & ne le deuore & consomme comme la paille.

QVE L'ESPRIT DE PROPHETIE, se donne quelquefois aux Saincts Prophetes : & se retire aussi d'eux d'autrefois.

CHAPITRE XXVIII.

IL n'y a point d'inconuenient, quand nous parlerons des dons du Sainct Esprit, lesquels donnent le lustre, & l'esclat aux vertus ; en la mesme maniere, que nous auons cy-deuant discouru, des vertus mesmes : car la bonté de Dieu, distribue bien diuersement, ses liberalitez ; aux vns, le don de prophetie ; aux autres, la cognoissance des langues, aux autres, les facultez de guerir les maladies ; Mais parce que ces dons, ne sont pas tousiours en l'ame du Iuste, en vn mesme degré de perfection ; il est aisé

de croire, que souuentefois, Dieu soustrait à ses Saincts l'vsage de ses dons, afin que leurs esprits, ne se laissent pas emporter à la presumption. Si l'esprit de prophetie, ne quittoit iamais les Prophetes, le Prophete Elisée ne parleroit pas ainsi, en l'histoire
4. Reg. 4. v. 27. des Roys. *Laissez-là, car son ame est en amertume, & le Seigneur me la celé.* Si le don de Prophetie, assistoit tousiours les Prophetes, le Prophete Amos ne respondroit pas en ces termes, à ceux qui l'enqueroiét. *Ie ne suis ne de Prophete.* Et encore plus. *Ne fils de Prophe-*
Amos 7. v. 14 *te, mais ie suis vn vacher arrachãt des figues sauuages.* Quelle apparence, qu'Amos ne fust pas prophete, luy qui auoit predit, tant de veritez des choses futures? Quelle apparence aussi, qu'il fust prophete, s'il a refusé de dire, ce qu'il sçauoit de luy-mesme de veritable, sur l'heure? Quand le prophete, enquis de quelque verité, s'est senty priué de l'esprit de prophetie; il a rendu tesmoignage contre luy-mesme ingenuëment, de son propre defaut. Ie ne suis point prophete. Mais aussi-tost, reprenant le discours, il a ainsi poursuiuy. *Escoute maintenant la parole de Dieu, le Seigneur dit, ta femme sera corrompuë, & adultere publique, au scandale de toute la ville: Tes fils, & tes filles, periront par le fer, Tes biens, & tes heritages seront mesurés au cordeau: & tu mouras en terre estrangere.* Ce procedé du Prophete, enseigne clairement, que sa recognoissance ingenuë, la remply de la grace, à laquelle il n'osoit pretendre: Que dés l'instant que son humilité, luy a faict aduoüer qu'il n'estoit point prophete: il a merité

merité l'esprit de prophetie. Si l'esprit de Prophetie, assistoit tousiours les Prophetes; le Prophete 20. reg. 7.
Nathan, n'auroit pas accordé au Roy Dauid; qu'il bastiroit le Temple de Dieu, pour luy desnier tost apres: Aussi est-il escrit dedans l'Euangile. *Celuy sur qui tu verras l'Esprit descendre & demeurera* Ioan.
sur luy, c'est celuy qui Baptise au S. Esprit. Il est vray 10. v.
que le S. Esprit, vient sur tous les fideles, mais c'est 33.
singulierement, sur le seul mediateur, qui demeure tousiours; la raison est, qu'il n'a iamais quitté la saincte Humanité de IESVS-CHRIST: dés le moment qu'elle a esté produitte, & formée, par l'operation incomparable, de la Diuinité. Il est vray que le S. Esprit, demeure continuellement, estroictement attaché, & vny au Sauueur du monde; à cause que c'est luy seul, qui peut toutes choses, & tousiours. Tous les fideles apres luy, qui reçoiuent le S. Esprit, & qui considerent, qu'ils ne peuuent pas, quand ils veulent, donner des preuues de ses vertus, & de ses dons: confessent qu'ils n'ont receu cet adorable Esprit, qu'ainsi qu'vn esclair, qui brille, & qui eschappe. L'Oracle toute-fois des veritez Eternelles, parle du S. Esprit à ses Disciples, en ces termes: *Il demeu-* Ioan.
rera auec vous, & sera en vous. Paroles qui sem- 14. v.
blent debatre ce glorieux titre d'honneur, que l'Es- 17.
criture saincte donne au Sauueur du monde, quand elle dit. *Celuy dessus lequel on verra, descendre le S. Esprit, & sur lequel on verra demeurera.* Car si, au dire du Maistre de la doctrine celeste, le S. Esprit demeure sur ses Disciples; quel moyen de com-

prendre, que ce soit vne marque de gloire toute particuliere, & singuliere à IESVS : que le S. Esprit demeure tousiours sur luy. Il nous sera facile, de resoudre ce point, si nous sçauons faire la distinction, & le discernement des dons differents du S. Esprit.

QV'IL Y A CERTAINS DONS du S. Esprit, sans l'aßistance desquels, personne ne peut esperer en la vie Eternelle : mais qu'il y en a außi d'autres,, que Dieu donne à l'homme, en ceste vie presente, lesquels luy sont vtiles, & auantageux, pour le bien de la societé ciuile, & des choses temporelles.

CHAPITRE. XXIX.

LE S. Esprit, fauorise les hommes de ses dons bien diuersement. Les vns sont certaines graces, sans le secours d'esquelles, il est impossible à l'homme, de paruenir à la vie Eternelle : les autres, sont benedictions, & faueurs singulieres, par le lustre, desquelles, Dieu met en euidence, la sainteté de la vie du Iuste ; pour seruir à la gloire de sa diuine Maiesté : & au salut des autres hommes. La Mansuetude, l'Humilité, la Patience, la Foy, l'Esperance, la Charité, sont dons du S. Esprit : Mais ce sont dons, de la premiere qualité : sans le secours desquels, ia-

mais les hommes,ne peuuent pretendre, à la felicité du Paradis. Les Propheties, la faculté de guerir les maladies, la cognoissance des langues, l'intelligence des escritures Saintes; sont aussi des dons du S. Esprit : mais ce sont dons, de la seconde qualité, & dons que le S. Esprit donne, à ceux qu'il luy plaist; afin que par la monstre de ces magnificences, les hommes qui les admirent, cognoissent la presence de sa vertu Diuine : & corrigent les vices, & le desreiglement de leur vie passée. Par la premiere sorte de dons, necessaire à l'homme, pour le porter à la vie Eternelle, le S. Esprit demeure tousiours sur les Predicateurs de son nom, par leur bonnes mœurs, autant que par leur paroles, & sur ses Esleus. Il n'en est pas ainsi, des autres dons, de la seconde classe, qui ne sont pas donnez à l'homme, pour le porter à la vie Celeste des enfans de Dieu: mais pour y conduire les autres. Car le S. Esprit, n'assiste pas tousiours par ces dons, sur ses Predicateurs; la raison est, que ses premiers dons, sont necessaires aux hommes,pour conseruer en leur cœurs, la sainteté de vie. Voila pourquoy le S. Esprit, preside continuellement en leurs ames:sans qu'il soit besoin, qu'il paroisse en eux, par la manifestation de ses dons, & par les tesmoignages exterieurs, des vertus Diuines, qui resident chez eux. Au contraire, souuent l'Esprit de Dieu se cache aux Ames plus Saintes, & leurs soustrait exprés l'vsage de ses dons, & l'operation de ses miracles; afin qu'en possedant les vertus auec plus d'humilité, & de

deffiance d'eux-mesmes: ils en conseruent la grace, qui leur eschapperoit plus facilement ; s'ils la croyoient auoir. Quand à nostre Seigneur IESVS-CHRIST, mediateur entre Dieu, & les hommes pescheurs, il a esté par tout, en tout, & tousiours continuellement vny inseparablement auec le S. Esprit ; à cause que le S. Esprit emane de luy en substance. Veritablement le S. Esprit demeure tousiours sur les ames Saintes, qui preschent incessamment la gloire de nostre Seigneur, par leur bonne vie : Mais il est constant, que le S. Esprit fait sa residence continuelle, & inseparable auec le Sauueur, d'vne maniere toute autre, & autrement auguste. Il demeure sur les Saints par sa Grace, pour les sauuer seulement : mais il demeure en IESVS, par sa propre substance, pour le salut de tout le monde. Tout de mesme que le corps humain, ne recognoist seulement que le sens de l'attouchement : & que la teste de ce corps, possede tout ensemble l'vsage de tous les cinq sens ; en sorte qu'il voit, qu'il oyt, qu'il gouste, qu'il fleure, & qu'il touche. De pareille façon, les membres du chef mystique & Souuerain IESVS CHRIST, sont doüés de quelques vertus : mais ceste Sacrée teste, les possede toutes en eminence. Le S. Esprit reside bien differemment sur IESVS ; car quand il veut, il se monstre à luy substantiellement, & ne le quitte iamais : puisque de sa nature, ce n'est qu'vn mesme & seul Dieu auec luy. On ne peut iamais perdre les dons du S. Esprit qui nous menent à la

vie Diuine, ſans courir riſque, & peril de mourir, de la mort des meſchans : mais on peut quelquefois, eſtre priué des dons du S. Eſprit, qui ſeruent d'ornement, & de luſtre à ſa Sainteté (comme nous auons deſia dit) ſans aucun dommage à noſtre ame. Il nous eſt donc important d'acquerir les premieres vertus, & les premiers dons de l'eſprit Diuin; parce qu'ils forment le bon-heur particulier de noſtre vie Eternelle : & de rechercher les ſecondes; d'autant que c'eſt par eux, que nous procurons l'aduantage, & le bien ſpirituel des autres. Tremblons touſiours de crainte de perdre ceux-là; car c'eſt noſtre ruine abſoluë : & conſolons nous, dans les humiliations de noſtre cœur, ſi nous ſommes priuez de ceux-cy pour quelque temps ; car poſſible eſleuent-t'ils nos penſées à trop de vanité & de preſomption. Si la bonté de Dieu, ſoubſtrait à noſtre ame ces Graces, qui nous mettent en honneur, & en opinion de ſainteƈté parmy les hommes: diſons courageuſement. *Le Seigneur nous les a donné, le Seigneur nous les a oſté, il en a diſpoſé comme il luy a pleu, ſon Sainƈt nom ſoit beny.* Nous faiſons cognoiſtre par ceſte reſignation, au ſaint vouloir de Dieu, que nous ſçauons l'art, de nous conſeruer les biens qu'il nous a faits, quand nous ſouffrons auec patience, & douceur d'eſprit, qu'il nous en priue pour vn moment.

Fin du 2. liure des Morales de S. Gregoire.

EXPOSITION MORALE, DE SAINT GREGOIRE, SVR L'HISTOIRE DE IOB.

LIVRE TROISIESME.

TEXTE DV II. CHAPITRE.

LE bien-heureux Iob poursuiuy à outrance iusques à la mort dans la tentation, a repris vne vie nouuelle au fort de son combat ; de maniere que quand le Diable son ancien ennemy, luy a pensé rauir tous ses biens, & ruiner toute sa famille: ç'a esté alors que les artifices qu'il a employés pour le perdre, ont seruy en despit de sa rage, à augmenter & croistre ses biens, & sa fortune. Le premier combat contre Iob, n'ayant pas reüssi au Demon rusé : il se prepare à d'autres stratagemes, pour luy faire la guerre, par d'autres sortes d'inuentions. Cét impudent se promet de precipiter ce Saint homme dans le peché contre Dieu : & quelques espreuue qu'il aye de son courage, & de sa constance en la vertu ; Il est toutefois si malin : qu'il ne peut se persuader, qu'vn autre soit capable de faire de bonnes actions.

L'Hiſtoire recommence en ce 2. Chap. à parler des vertus de Iob, en le meſme maniere qu'elle en a diſcouru au premier, auant que rapporter ſes premieres ſouffrances.

TEXTE DV II. CHAPITRE DE IOB de la Verſion de Louuain.

1. *Or vn iour aduint, quand les fils de Dieu furent venus, & qu'ils ſe tenoient en la preſence du Seigneur, & que Satan auſsi vint entr'eux, & ſe tenoient en la preſence d'iceluy.*

2. *Que le Seigneur dit à Satan, D'où viens-tu? Lequel reſpondant, dit: I'ay tournoyé la terre, & i'ay cheminé d'vn coſté & d'autre.*

3. *Lors le Seigneur dit à Satan: N'as-tu pas conſideré mon ſeruiteur Iob, qu'il n'y a ſemblable à luy en la terre, homme ſimple & droicturier; & craignant Dieu, & ſe retirant du mal, & encores gardant innocence? Mais tu m'as eſmeu contre luy, pour le tourmenter ſans cauſe.*

4. *Auquel Satan reſpondant, dit: L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a, pour ſon ame.*

5. *Mais enuoye ta main, & touche ſes os & ſa chair, & adonc tu verras qu'il te maudit en face.*

6. *Parquoy le Seigneur dit à Satan, Voicy il eſt en ta main, mais toutesfois garde ſon ame.*

7. *Quand donc Satan fut iſſu de la preſence du Seigneur, il frappa Iob de tres-mauuaiſe rongne, depuis la plante du pied, iuſques au ſommet de ſa teſte.*

8. *Lequel torchoit l'ordure d'vn teſt, eſtant aſsis ſur le fumier.*

9. Lors sa femme luy dit: Demeures-tu encores en ta simplicité? Maudi Dieu, & puis meurs.

10. Lequel luy dit: Tu as parlé comme l'vne des foles femmes. Si nous auons receu des biens de la main de Dieu, pourquoy n'endurerons-nous les maux? En toutes ces choses-cy Iob n'a pas offencé par ses levres.

11. Et ainsi quand les trois amis de Iob entendirent tout le mal qui luy estoit aduenu, vn chacun est venu de son lieu, Eliphaz Themanite, & Baldad Suhite, & Sophar Naamathite. Car ils auoient faict complot que venans ensemble le vesiteroient, & consoleroient.

12. Et quand de loin ils esleuerent leurs yeux, ils ne le recogneurent pas. Et iceux s'escrians, plorerent, & deschirans leurs vestemens espandirent la poudre par dessus leur teste vers le Ciel.

13. Et s'asirent auec luy sur la terre par sept iours & sept nuicts, & personne ne luy disoit mot: Car ils voyoient que la douleur estoit tres-grande.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS estimons à propos, de ne nous plus estendre, sur ce que nous auons desia si pleinement expliqué; afin que la repetition inutile des choses que nous auons dictes, ne nous dérobe pas le moyen d'aller plus auant, dans l'interpretation que nous auons entreprise. Mais il faut obseruer, que quand nostre Seigneur a dict icy à Sathan, *d'où viens-tu?* ce sont bien les mesmes paroles; mais ce n'est pas le mesme langage, ny la mesme demande, que Dieu fist à Sathan à la premiere fois au commancement de ce liure. La raison, est que le malin esprit retourne du combat que Dieu luy auoit permis contre Iob, honteux & vaincu. Mais il faut croire, que puis que Dieu sçait bien d'où il vient, & qu'il s'enquiert neantmoins, d'où il vient: C'est vn reproche qu'il fait à sa superbe de sa foiblesse. Et la voix diuine semble luy parler en ceste sorte. Presomptueux que tu es, vn homme foible, & enueloppé de l'infirmité de sa chair, vient about de toy, & te surmonte : Et tu penses à toute rencontre, te sousleuer contre moy, ton Souuerain, & l'Autheur de toutes choses. Puis nostre Seigneur repetant le narré des vertus du bien-heureux Iob, qu'il auoit deduites au commen cement: il adiouste au recit de sa victoire, & de ses triomphes, qu'apres tant de trauerses & de malheurs, il est

encores gardant son innocence. Comme s'il vouloit dire au demon : Tu as exercé contre luy toute ta malice; mais il n'a rien perdu de son innocence, & de sa probité: Et les ruses dont tu t'és seruy pour le destruire, & l'empescher de faire progres dans la vertu, ont esté malgré toy, autant de moyens, pour le faire auancer à la perfection. Car la mesme candeur & innocence de cœur qu'il a gardé honorablement, dans l'esclat & le lustre de sa prosperité, il la conserue encore plus glorieusement, au milieu de l'orage, & de la noirceur de ta persecution.

QVE LES IVSTES SONT PERsecutes inutilement, & vtilement, vtilement à cause que le merite de leur vie, en reçoit de l'accroissement; & inutilement: parce que les maux qu'ils endurent, ne leur sont pas procurez, en punition de leur peché.

CHAPITRE II.

T*V m'as émeu contre luy, pour le tourmenter sans cause.* Dieu a deux qualitez, il est iuste & veritable. C'est ce qui faict de la difficulté à conceuoir, comme il est possible que Dieu tesmoigne qu'il a persecuté Iob sans subiect? Car estant iuste comme il est, il n'a peu, ce semble, faire du mal à Iob sans subiect: Mais estant aussi veritable, comme il

est; il n'a peu dire qu'il la frappé sans subiet, si veritablement il ne la faict. Pour accorder ensemble ces deux tiltres en Dieu, de Iuste & de veritable, en ceste rencontre; pour faire qu'il aye dict la verité, & qu'il n'aye commis rien d'iniuste: Il fut' que nous comprenions, que ce qu'il a dict, a esté veritable: Et que ce qu'il a faict, a esté iuste. Il estoit necessaire, que ce sainct personnage, dont la conscience estoit cogneuë à Dieu seul, & à luy seulement, & l'excellence de la vertu dont il estoit doüé, fust exposée à la veuë de tous les hommes en exemple pour estre imité: Et s'il fust demeuré dedans le repos, & la prosperité, sans estre espreuué par les tentations & les aduersitez: Il ne seroit pas à present dans l'Eglise de Dieu, a tous les fidelles, vn modelle de perfection & de vertu. Le dessein de Dieu a esté dans les souffrances de Iob, que les coups de sa main, fissent paroistre au iour, les forces admirables de ce grand Sainct; pour seruir de regle & de leçon à tout le monde: que ses afflictions, & ses playes missent en euidence, ses vertus heroïques, auparauant cachées soubs la douceur de sa bonne fortune. La vertu de sa patience, a pris accroissement dans les peines: & la gloire de sa recompense, a receu de l'augmenration, de la douleur des coups, qu'il a ressenty, & des playes que l'on luy a faict. Ainsi la verité s'est rencontrée en ce que Dieu a Dict, & la Iustice s'est aussi trouuée en ce qu'il a faict. Pour ne frapper pas Iob inutilement; mais auec dessein, il luy a faict amasser vn thresor de merite dans

ſa patience en ſes ſouffrances : Et pour l'affliger ſans ſubiet, & inutilement; il a porté ſon bras contre vn innocent, encores que ſa colere ne ſemble regarder que la punition des meſchans. De ceſte ſorte le iuſte endure & patit ſans ſubiet, & ſans chaſtiment de ſon crime; puiſque il n'en a point : mais ce n'eſt pas ſans ſujet & inutilement qu'il eſt perſecuté, puiſque il ſe comble de merites dans l'exercice de ſa vertu. Ce qui eſtonne encores, c'eſt ce diſcours de Dieu à Sathan. *Tu m'as eſmeu contre luy.* Ce peut-il bien penſer; que la verité eternelle ſe laiſſe ainſi emporter aux perſuaſions de Sathan, iuſques à perſecuter ſes ſeruiteurs? quelle apparence de croire de la bonté de Dieu, qu'il paye de maux, & de peines, la vertu de l'homme de bien ? C'eſt que nous ne pouuons offencer perſonne, ſi nous ne ſommes picquez de quelque chaleur de cholere ! Ainſi nous appellons les coups dont de Dieu nous touche, du nom d'eſmotion : & la ſapience diuine, qui s'accommode à noſtre foibleſſe, vſe ſi fort de noſtre façon de parler, qu'il ſemble que ce qu'il fait, ſoit faict par vn homme. Ceſte vertu infinie qui a creé toutes choſes ſans en auoir beſoin, & ſans y eſtre forcé : dont la prudence infaillible preſide ſur toutes choſes ſans aucun manquement : dont le pouuoir ſouuerain ſouſtient ſans peine tout le monde : Et le gouuerne ſans empeſchemét; met auſſi l'ordre qu'il faut, & corrige tous les deffauts & les vices de toutes choſes ſans alteration. De façon qu'elle porte les eſprits des hommes, à tout ce qu'il luy plaiſt,

par les coups de sa main, si addroictement; que son essence eternelle, ne souffre pas le moindre soupçon ny le moindre vmbrage de changement, en l'immutabilité de son estre. Sathan respond à nostre Seigneur: *L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour son ame; mais enuoye ta main, & touche ses os & sa chair: & donc tu verras qu'il te maudira en face.* L'irreconciliable ennemy des hommes, voit qu'il luy a si mal succedé, en toutes les trauerses & les tribulations qu'il a donné à Iob, en la perte de tous ses enfans, & en la ruine totale de toutes ses possessions, & de tous ses biens exterieurs: qu'il espere mieux reüssir, s'il attaque ce sainct personnage en son ame, & en son corps. Nous risquons volontiers vne chose, pour vne autre qui nous est plus chere; Et si nous sommes surpris d'vn coup qui menace nostre visage: nous le parons soudain de la main; nous abandonnons nostre main à la violence du coup, pour en deffendre nos yeux. C'est que nous exposons au peril vne partie plus forte de nostre corps, pour en garentir vne plus delicate. Sathan sçait fort bien cest instinc naturel de tous les hommes; il s'en sert pour cela, & dict à Dieu, *que Iob donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour son ame.* Il veut par ces paroles faire conceuoir, que si Iob a souffert, tant de persecutions au dehors de luy, si patiemment, ce n'a pas esté par courage: mais plustost par crainte d'estre attaqué luy mesme. Et le soin qu'il a eu de sa personne propre: a esté cause qu'il ne s'est pas esmeu, à la perte de toutes les choses qui luy estoient plus

ſenſibles. Son apprehenſion pour luy meſme, la rendu inſenſible aux maux de tous les ſiens. Il preſſe auſſi dauantage noſtre Seigneur, *enuoye ta main, & touche ſes os & ſa chair, & adonc tu verras qu'il te maudira en face.* Il auoit dict à Dieu la premiere fois, frappez-le en ſes poſſeſſions & en ſes biens: vous le verrez ſoudain s'emporter en voſtre preſence, à des maledictions contre vous. A preſent ce malin eſprit, comme s'il auoit perdu la memoire de ce qu'il auoit propoſé auparauant à Dieu, luy fait nouuelles inſtances, pour perſecuter Iob plus malicieuſement. La bonté diuine conſent à ſon vouloir pernicieux; mais c'eſt expres, à deſſein de confondre ſon impudence encores dauantage, plus il ſe verra ſouuent ſurmonté, par le bien-heureux Iob.

QVE C'EST TRAICTER LE Diable ſelon ſa malice, de luy dire qu'il garde ce qu'il ne luy eſt pas permis d'offenſer.

CHAPITRE III.

NOſtre Seigneur a dict à Sathan: *Voicy il eſt en ta main; mais toutesfois garde ſon ame.* Dieu laiſſe encores ceſte fois à la mercy de Sathan, & de ſes violences, le bien-heureux Iob, ſans toutefois le quitter de ſa diuine protection. Admirable conduite de la ſapience eternelle! qui meſnage ſi diſcretement ſon ſeruiteur bien aymé: qu'en l'abandonnant il le garde, & en le gardant ſous ſa main, il le quitte à celle du Diable! Il conſerue ſa vie, & ſon ame, il laiſſe au coup de ſon ennemy ſon corps, ſes os, & ſa chair! que deuiendroit ce ſainct homme, ſi Dieu l'abandonnoit à la haine d'vn ſi puiſſant ennemy? C'eſt que Iob dãs les mains de Dieu eſt comme vne balance, ou ſa diuine Iuſtice d'vn coſté s'exerce par le delaiſſement de ſon ſeruiteur à la perſecution: & ſa miſericorde d'vn autre, faict le contrepoids, par la protection qu'il en entreprend. Ainſi par vn ſeul & meſme combat, Iob qui ſemble le plus foible, profite en grace & en gloire de ſon abbaiſſement: & le demon qui paroiſt le plus fort, ſuccombe par ſa ſuperbe, dans la licen-

ce temeraire qu'il a entreprise. Et ce sainct personnage, delaissé en apparence à la cruauté de son aduersaire : demeure en effect asseuré, soubs la main toute puissante de Dieu qui le secoure. Il a esté vne brebis du troupeau sacré de l'Euangile, ou le bon Pasteur asseure en termes precis, *que nul ne les rauira de sa main* : Et toutesfois, ceste verité eternelle dit icy au demon, *que Iob est en sa main* ; de maniere que le mesme Iob se trouue soubs la main, de Dieu, & soubs celle du Diable. Quand Dieu dit à Sathan. *Ie laisse Iob à ta main*, & qu'aussi-tost il adiouste, *mais toutesfois garde son ame* ; Ceste bonté infinie & secourable, declare clairement : qu'elle retient tousjours en sa main, son chery seruiteur, qu'elle lasche à Sathan. En le donnant, elle ne la pas liuré ; elle la exposé aux traicts asserez de son impitoyable ennemy : mais elle l'en a preserué. Passons plus outre, & remarquons encores, que Dieu dict à Sathan, *garde son ame*. Comment pourra le Diable garder l'ame de Iob, luy qui sans cesse s'éforce de luy rauir ? C'est que la malice du Diable, directement opposée à la bonté de Dieu, conserue indirectement les saincts, quand elle n'ose les attaquer Et au contraire, alors que nous addressons au Pere Eternel ceste priere, *ne nous induit point en tentation* : Dieu n'est point tentateur, tant s'en faut, sa misericorde protege ses seruiteurs continuellement contre les tentations. Mais aussi c'est à la bonté diuine, nous laisser aller indirectement à la tentation : quand elle ne nous deffend pas contre les charmes de la

Matth. 6. v. 13.

de la tentation. Et c'est pareillement ne nous pas induire & ietter dedans les lassets de la tentation, quand elle ne permet pas que nous soyons tentez au delà de nos forces, pour y resister. Ainsi comme nous disons, que nostre Seigneur induit à la tentation, s'il permet que nostre aduersaire nous y induise; de mesme nous disons, que nostre ennemy garde nostre vie, quand il a deffence de l'attaquer par sa persecution. *Quand donc Sathan fut issu de la presence du Seigneur.* Nos explications precedentes ont faict assez entendre, comment le diable sortist de la presence de Dieu. Voyons ce qu'il a faict apres; *Il frappa Iob de tres-mauuaise rogne, depuis la plante du pied, iusques au sommet de la teste.* Il faut considerer toutes sortes de playes en deux manieres; examiner leur qualité, & mesurer leur grandeur. Souuent elles sont legeres & de petite importance, ou par leur qualité, ou par leur estenduë; quelquefois leur grandeur effroye, & leur qualité en oste l'apprehension; d'autrefois elles sont petites, mais leur qualité est maligne. Pour faire voir que le diable s'est emporté contre ce sainct homme, iusques à l'aigreur extreme: L'histoire veut faire entendre, qu'il la persecuté à outrance, non seulement par la malignité des playes qu'il luy a faictes, mais encore par l'enormité de leur grandeur. Elle en monstre la noirceur maligne, disant; *qu'il la frappé d'vn vlcere tres-dangereux.* Elle en designe aussi la grande estenduë, quand elle adiouste; que cét vlcere le couurit tout entier, depuis la plante des pieds ius-

ques au sommet de la teste : afin qu'il n'y eust aucune faculté en l'ame du bien-heureux Iob, qui ne fust couronnée de gloire; puis qu'il n'y auoit aucune partie en son corps qui n'eust esté atteinte de playe & d'vlcere.

QV'IL Y A BEAVCOVP DE personnes, qui se voyant esleuées aux dignitez & aux hautes charges du monde, ne pensent jamais à la mort : Et qu'incontinent elles quitteront le fragile vaisseau de leurs corps, qu'elles traictent si delicatement.

CHAPITRE IV.

L*Equel torchoit l'ordure d'vn test estant assis sur le fumier.* Ce morceau de pot cassé, est composé de terre : & ceste bouë, qui sort des vlceres du corps de cét hôme, n'est rien que de la terre. De sorte que quand Iob racle la bouë de ses playes auec ce morceau de pot cassé, il ne fait autre chose, que nettoyer de la terre auec de la terre. Ce sainct homme regardant sa chair vlcerée, & son corps plein de playes, & en sa main ce morceau de terre, disputoit en luy-mesme, lequel des deux vaisseaux estoit le plus fragile : ou celuy de son corps tout remply de poux & d'ordure, ou ce morceau du vaisseau de terre rompu, dont il se nettoyoit. Ceste maniere de patience & d'humilité à guerir les playes de son corps

tout pourry, témoigne qu'il a tres-bien gouuerné & regenté ce corps, lors qu'il le possedoit en pleine santé : Et le peu de soin qu'il auoit de le traitter delicatement, & d'en faire cas, durant sa bonne fortune; puis qu'à present tout plein qu'il est d'vlceres, il n'employe pas sa robbe, ny ses doigts seulement; mais vn morceau d'vn vaisseau de terre rompu pour le nettoyer, tant il fait peu d'estat de la douleur. Ce diuin personnage racloit la bouë de ses playes d'vn morceau de terre, & ce morceau de terre seruoit à ses pensées d'vne glace : dans laquelle voyant la fragilité & la bassesse de son estre ; il apprenoit du nettoyement des playes de sa chair : à guarir son ame de vices, & purger son esprit d'erreurs. L'experience n'est que trop veritable, que les vanitez du monde enflent l'esprit de l'homme: Et que tant de choses inutiles & superfluës, qui l'occupent & qui l'enuironnent; desrobent à sa veuë, la cognoissance de la fragilité de son corps. Tesmoins ces grands du siecle, esleuez au sommet des dignitez & des charges; quand ils se voyent assis sur les throsnes : presider sur les peuples : que toutes choses leur rient, & qu'ils sont adorez par la presse de ceux qui leur font la cour ; ils s'oublient aussi-tost d'eux-mesmes: ils ne font plus de cas de regarder leur bassesse & leur infirmité ; & ne songent iamais, comme dans peu de temps ils rendront compte à Dieu de leur vie : & que ce corps qu'ils estiment tant, sera dans peu rongé par les vers, & reduit en poussiere. Le bien-heureux Iob auoit

vn cœur tout autre. Toutes les circonstances les plus petites aussi bien que les plus grandes de ses tribulations, luy seruoient d'autant de motifs à luy representer sa fragilité : & à former à ses yeux vn obiect pitoyable de sa misere. Ce fust pour ceste raison qu'il ne se coucha pas contre terre, au premier lieu qui s'offrist ; à cause que la terre est nette presque par tout. Il choisist vn fumier, pour en faire son lict : Il reposa son corps sur la fange, afin que son esprit eust pour estude continuelle la meditation de l'abiette matiere dont la substance de sa chair estoit composée. Il se ietta sur vn fumier : afin que la puanteur du lieu, instruisist sans cesse son ame, de l'infection en laquelle son corps seroit incontinent conuerty.

D'OV VIENT QVE DIEV TIENT si bas, & dans le mespris en ce monde les Iustes : qu'il a esleu si glorieusement, auparauant que le monde fust.

CHAPITRE V.

A Voir le bien-heureux Iob accablé de tant de miseres : qui de moment en moment : endure nouueaux tourmens : qui souffre la ruine totale de tous ses biens : qui pleure le trespas & les funerailles de tous ses enfans : qui reçoit tant de playes en toutes les parties de son corps. A le considerer

tenant vn morceau de pot de terre cassé, dont il nettoye la bouë qui coule de ses vlceres : son miserable corps couché dessus vn fumier, qui se consomme d'ordures & de vilenies. On admire les sacrez secrets de Dieu tout-puissant, lequel afflige les Iustes de tant de miseres, qu'il semble, qu'il les abandonne : quoy qu'en effect sa misericorde les regarde comme ses fauoris & ses bien-aymez, qu'il a choisis pour la gloire de son Paradis. Les playes du bien-heureux Iob, & ses peines cruelles, me font enuisager Sainct Iean Baptiste, comme en vn riche tableau ! Ie ne le puis assez admirer, si accomply en merueilles ! Il est plein de l'esprit de Prophetie, encores renfermé au ventre de sa mere ! Il est rené à vne vie nouuelle en la grace de Dieu. (s'il se peut dire ainsi) auant que d'estre né à la nature ! Ce chery de l'Espoux cœleste ! Cét incomparable en vertu, qui n'a point de pareil, bien moins qui le surmonte, parmy les hommes ! Ce prophete si admirable, qu'il est plus que prophete ! Si est-il traisné en prison, & dans les cachots les plus noirs, par des meschans ! on luy tranche la teste, pour satisfaire à la phantaisie, & payer la dance d'vne ieune coquette ! Et vn personnage d'vn si haut merite, & d'vne vie si saincte & si exemplaire : est abandonné au dernier supplice d'vne honteuse mort, pour seruir de ioüet, & de diuertissement à des impies ! Croyons nous qu'il y eust quelque tache en sa vie mise à si bas prix, & à si peu d'estime, qui deut estre effacée par sa mort ? Ce sainct homme auoit-il commis quelque crime, pour

auoit trop mangé, ou trop beu, ou faict l'vn & l'autre trop desreglement; luy qui ne viuoit que de miel sauuage, & de sauterelles? Auoit-il offencé la Majesté diuine en la qualité de ses vestemens trop somptueux, ou trop delicats; luy qui n'auoit pour couurir son corps, & le guarantir de la nudité, qu'vne peau de chameau? quelle faute luy pouuoit-on reprocher, contre la bien-seance & la ciuilité de la conuersation; luy qui n'estoit iamais sorty du desert de son hermitage? Le pouuoit-on blasmer de legereté de langue & de mesdisance; luy qui s'estoit tousiours retiré du commerce, & de la compagnie du reste des hommes? peut-on dire qu'il aye iamais manqué de parler, quand il en a esté besoin: ou par lascheté, ou pour faire le serieux, & l'homme d'importance, par vn silence affecté; luy qui reprenoit si courageusement, ceux qui le venoient escouter; leur disant: *Serpens, engeance de viperes: comment esuiterez-vous le iugement de la gehenne?* Qui ne seroit surpris d'estonnement de la conduite de Dieu! lors qu'il esleue Iob dans l'esclat des lumieres du bon-heur des Saincts par ses loüanges: c'est alors qu'il l'abbaisse dans le mespris de l'extreme malheur, & le iette dans la fange. Iesus aussi se rend luy-mesme le panegeriste de Sainct Iean Baptiste, pour dire ses Eloges: Et toutesfois il permet qu'il soit liuré à la mort par la caprice d'vn Tyrã plein de vin, pour contenter vne ieune folle. D'où vient que nostre Seigneur, tout-puissant qu'il est, reduit ses seruiteurs à vne extremité si honteuse dans le

Math. 23. v. 33. Luc. 3. Marc. 1.

monde; luy qui dans les pensées de sa prouidence eternelle, auant le bastiment, & la structure du monde, les esleue si haut, & à vn degré d'honneur si sublime ? C'est pour apprendre aux ames deuotes, & qui luy sont fideles; que quand il veut qu'elles souffrent tant de maux icy-bas en terre : Il void la recompence qu'il leur prepare en haut dans le Ciel. Il les met si bas, qu'à regarder les peines & les tourmens qu'elles endurent au dehors, il semble qu'il les abandonne : Et neantmoins sa bonté, par vne addresse incomprehensible, les conduit par des voyes cachées dans les replis de leurs cœurs, au feste de la gloire. Instruction salutaire à vn chacun de nous qui nous enseigne, quels horribles supplices attendent les meschans, que Dieu condamne aux enfers pour l'autre vie : si durant celle-cy; il traicte ceux qu'il ayme si rudement; ou de quels coups formidables seront frappez les peruers, qui seront accusez deuant luy, au iugement rigoureux de ses dernieres assises : si ceux que ce grand Iuge louë de sa propre & diuine bouche, sont si mal menez en ce monde.

QVE QVAND LE DIABLE NOVS tente, il repete les ruſes de ſon ancienne fineſſe à mal faire; à cauſe qu'il ſçait, comment Adam ſe laiſſe tromper: il s'addreſſe à Eue. Que l'homme demeure iuſte & aggreable deuant Dieu ſur le fumier: lequel s'eſtoit rendu iniuſte & deſplorable à ſa diuine Majeſté, ſur le throſne d'honneur du Paradis terreſtre.

CHAPITRE VI.

LA femme de Iob luy a dict, *demeures-tu encores en ta ſimplicité? maudis Dieu, & puis meurs.* L'irreconciliable ennemy des hommes, a couſtume de les tenter par deux voyes differentes; ou à force ouuerte, en corrompant leur courage les plus conſtans, par la violence des tribulations : ou par artifice en les deſbauchant, par les allechemens de ſes perſuaſions. Il a employé tous les deux moyens pour perdre plus aſſeurement le bien-heureux Iob. Il a premierement deſpoüillé de ſes biens ce chef de famille : il a oſté à ce bon pere tous ſes enfans: il a peruerty ſa conſtitution ſaine & vigoureuſe, & la couuert de playes, de pus, & de pourriture. Mais à cauſe qu'il s'eſt apperceu que ce grand perſonnage tiroit aduantage de tous ſes malheurs : que la

puanteur

puanteur de sa chair, il rendoit son ame plus saine: que de la pauureté miserable, en laquelle il l'auoit reduit, il auoit enrichy son esprit de vertus, iusques à obliger Dieu à le loüer hautement. Piqué tout outre de rage & d'enuie de voir l'athlete, & le deffenseur de la querelle de Dieu, se releuer plus haut de sa cheute plus il est atterré, & honteux de se voir vaincu: il tourne toutes ses pensées à trouuer des ruses, & des stratagemes plus spirituels, & plus subtils, pour en venir à bout. Il a recours à ses vieilles pratiques; & pource qu'il a espreuué l'inuention de surprendre Adam: il s'aduise de s'addresser à Eue. Il a bien recogneu que le bien-heureux Iob, enuironné de tant de disgraces, affligé par la perte de tant de biens, frapppé de tant de coups, & par tant de playes, demeuroit toutefois inuincible, couuert de sa vertu comme d'vn fort imprenable. Aussi ce sainct personnage auoit-il mis son espoir, & sa confiance, en l'assistance du Ciel: Et contre ceste force, toutes les attaques du Diable n'auoient aucun pouuoir. Voila pourquoy le Demon, met tout son estude, à rechercher les moyens de gagner ceste forteresse, qui ne peut estre prise par force. Quoy que la femme soit subiette à l'homme, si n'y a-il rien qui touche de si pres vn mary, que sa femme. Le Diable le sçachant, s'est emparé du cœur de la femme de Iob: & s'est seruy de sa vanité, & de son desespoir, comme d'vn eschelle, pour monter dans le cœur de cet homme; cet artificieux s'est saisi de l'esprit de la femme, comme de l'inuention

plus addrette à gagner son mary. Mais ceste ruse, luy a esté inutile. La raison est, que le bien-heureux Iob a traicté sa femme, comme son inferieure qui luy deuoit deferer : Et non comme sa maistresse, & sa superieure qui le deust regenter. Et l'instruisant par ses bons discours, sages, & pieux ; il luy a descouuert les finesses du serpent infernal : Et comme il l'incitoit à proferer des iniures contre luy, & des impietez contre Dieu. Loüable procedé, & digne du bien-heureux Iob pour arrester l'esprit emporté & trop leger de sa femme, par sa censure ! car il auoit appris du funeste accident arriué autrefois au premier des hommes, que la femme n'est pas capable d'enseigner le bien, & la vertu. Aussi Sainct Paul depuis, a donné ceste loy à l'Eglise de Dieu.
1.Tim.2. v.12. *Je ne permets point que la femme enseigne*; D'autant que lors que la femme a entrepris autrefois, de donner des instructions à l'homme : elle a gasté son esprit, & l'a priué des lumieres de la Sagesse eternelle. Estrange changement de la condition de Sathan en ce combat ! ou Iob gissant miserable sur la fange, & sur le fumier, luy a faict perdre l'honneur de la victoire, qu'il auoit remportée sur Adam dans le Paradis : Et pensant animer sa femme contre son mary, pour luy persuader le murmure, l'iniure, & le blaspheme contre nostre Seigneur ; il la luy mesme conduite, sans s'en prendre garde, au fumier de Iob, comme à vne eschole de saincteté : où elle a receu de sa bouche, la salutaire doctrine de la sagesse. Tellement que la femme, qu'il a creu sousleuer

contre son mary pour le perdre : a esté elle mesme, preseruée de sa ruine, par l'instruction de son mary. C'est ainsi que les hommes viennent à bout de Sathan, & le surmontent : en arrachant de sa main cruelle, ses propres armes ! Car le mesme instrument, par lequel ce rusé pretendoit d'aigrir la douleur des vlceres de Iob : Le mesme a seruy à Iob, d'instrument de vertu, pour se deffendre contre sa malice. A entendre parler ceste indiscrete femme, qui veut porter son mary à murmurer contre Dieu : nous deuons obseruer, comme nostre ancien ennemy s'efforce de nous abbatre, & de nous renuerser de l'estat de la grace ; non seulement par luymesme & par son addresse : mais encores, par l'entremise, de ceux qui nous approchent, & qui nous frequentent. S'il ne peut porter nostre cœur au mal, par ses malignes suggestions : il tache de le faire par les mauuais entretiens de ceux qui sont pres de nous. C'est à ce suiect que la saincte Escriture donne cét aduis. *Et te garde de tes enfans, & prens garde à tes domestiques.* Et le Prophete conseille, *qu'vn chacun se garde de son prochain, & qu'il n'ait pas fiance à tous ses freres.* Et que Sainct Matthieu dict, *Que les domestiques de l'homme sont ses ennemis.* Le cauteleux ennemy se voyant repoussé par les courages fidels & constans des hommes de bien : a recours pour les perdre, à leurs meilleurs amis. Il se sert des langues de ceux qu'ils ayment le plus, pour les entretenir d'agreables discours ; afin que l'ardeur de leur affection animant leurs paroles, penetre

Ecclesi. 32 v. 26.

Hier. 9. v. 4.

Math. 10. v. 36.

plus auant au profond de leurs cœurs : & que ses persuasions plus perçantes que les glaiues les plus tranchans, blessent leurs ames de playes mortelles. Apres auoir ruiné tous les biens de Iob : apres auoir porté tous ses enfans au tombeau : apres auoir rompu tous les membres de son corps : & deschiré sa chair en playes, & en vlceres ; Ce perfide demon, excite contre luy la langue iniurieuse de sa propre femme. Encores faut-il remarquer la circonstance du temps, auquel il s'est efforcé de corrompre l'esprit de Iob, par les meschans discours de sa femme. Il a faict succeder les coups de langue, aux coups de sa main ; afin que les douleurs des playes qu'il auoit faictes, deuenans plus aiguës : fissent passage plus libre, & plus facile, aux persuasions detestables de sa peruerse suggestion dans son esprit. L'ordre tenu par le diable en ses tentations a esté si subtil, qu'il fait assez iuger, de quelles astuces & de quelles finesses il a vsé, en seuissant contre Iob. Il a commencé sa persecution, par la ruine de tous ses biens, qui ne touchoient pas sa personne, & ne donnoient encores aucunes atteintes à sa substance, ny à son corps : Il a poursuiuy par le meurtre, & par l'accablement de tous ses enfans. Ce n'estoit pas encores mettre la main sur luy-mesme : mais c'estoit le blesser à ce qui luy estoit le plus pres, selon la nature. En fin il s'est addressé à luy-mesme, & a frappé son corps par des coups si rudes, & si estranges : qu'il la mis tout en playes & en vlce-

res. Mais à cause que l'ame de Iob, n'auoit pas encores receu aucune offence, par tous ces outragés : il pense y penetrea par la pointe asserée de la mauuaise langue de sa femme. Despité d'auoir esté vaincu par le bien-heureux Iob, alors qu'il la attaqué à force ouuerte : il a tiré finement de la bouche de sa femme, ainsi que d'vn carquois plein de traicts, vne flesche enflammée, qu'il a dardée contre luy, luy faisant dire. *Demeures-tu encores en ta simplicité, maudis Dieu, & puis meurs.* Formidables effects de la tentation de Sathan ! qui despoüillent ce sainct personnage de tous ses biens : qui luy tuent tous ses enfans : qui luy desrobent le cœur de sa femme : qui par violance ou par artifice le ruinent en toutes façons. Et principalement, quand pour dernier effort de sa malice : le Diable trouue moyen d'armer contre Iob sa propre femme, qui luy dit iniure. *Demeures-tu encores en ta simplicité?* C'est vne autre Eue, qui se comporte aussi mal enuers son mary, que la premiere. Elle luy tient ce discours, quite ton innocence & ta simplicité ; Aussi mal à propos, que si elle luy disoit, mesprise le seruice & l'obeïssance que tu dois à Dieu ; mange du fruict qu'il t'a deffendu. Elle passe encores plus outre : *Maudis Dieu, & puis meurs.* Maintiens ta vie en desordre, & ne t'arreste pas aux preceptes, que la diuine Majesté t'a prescript. Mais Iob plus fort qu'Adam, conserue sa gloire sur le fumier : & Adam l'a perduë au milieu des delices du Paradis.

Car il respond ainsi aux indiscrettes iniures de sa mauuaise femme.

QVE SIGNIFIE CE QV'A ESCRIPT Isaye au chapitre 45. de ses propheties. Ie suis le Seigneur qui forme la lumiere, & qui crée les tenebres: qui faits la paix, & qui produits les maux.

CHAPITRE VII.

T*V as parlé comme l'vne des femmes folles! Si nous auons receu des biens, de la main de Dieu; pourquoy n'endurerons nous les maux?* Toutes les entreprises du Diable sont eludées & rompuës : il est en tout & par tout vaincu : il est venu au bout de toutes ses finesses, sans qu'aucune luy aye reüssi; puis qu'il a perdu son escrime contre Iob, employãt contre luy inutilement, pour sa derniere ruse plus familiere, l'indiscretion de sa femme. Cependant ce sainct personnage est vn obiect de merueilles! Dépoüillé de tous biens en apparance: priué de tout secours : & destitué ce semble de toute consolation : Mais au fond de son cœur, & en l'interieur de son ame, plein de Dieu & de ses graces. Le diuin Apostre S. Paul considerant en luy-mesme, les su-

perabondantes richesses de la Sapience infinie, cachées dans son sein : Et repliant ses yeux sur l'infirmité du corps qu'il portoit, subiect au changement & à la corruption : Explique sa pensée par ces paroles. *Nous auons ce thresor, en vaisseaux de terre*: 2. Tim. 4. v. 7.
C'est en ceste maniere que le bien-heureux Iob recognoist son infirmité, par les ouuertures de ses visceres : Et qu'il espreuue par ses consolations interieures, qu'au dedans de son ame il possede vn thresor qui n'a point de prix. A regarder les playes de son corps, c'est vn homme mourant, qui tombe en defaillance : Mais à entendre les instructions qui partent de sa bouche, il faict sortir de son cœur, ainsi que d'vne source inespuisable de science, & de sagesse, des eaux reialissantes à la vie eternelle. *Si nous auons receu des biens de la main de Dieu: pourquoy n'endurerons-nous les maux?* Il appelle biens, les dons de Dieu, ou temporels, ou eternels: Et nomme maux, les aduersitez & les tribulations qui nous sont presentées; comme nostre Seigneur en parle par son Prophete Isaye. *Ie suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre, formant la lumiere, & creant les tenebres, faisant la paix, & creant le mal.* Isaye 45. v. 5. & 7.
Dieu ne crée pas les maux : car les maux ne sont rien de leur nature, ny substance ny accident. Mais quand nostre Seigneur dict, qu'il crée les maux : il faut prendre ainsi sa pensée. Il a bien faict toutes choses, & les a faictes toutes bonnes : mais à cause que nous en vsons mal, il s'en sert comme d'instrumens de sa Iustice pour nous punir. Tellement

que les choses qu'il a faictes de ses mains, sont bonnes & mauuaises; mauuaises aux meschans, par la douleur qu'ils en sentent lors qu'ils en sont frappez: Et bonnes par l'excellence de la nature en laquelle ils subsistent; De mesme que le venin, lequel procure la mort à l'homme: & entretient la vie au serpent. Le charme des choses du monde, a faict changer nos affections, & a destourné nostre amour, de Dieu vers la terre; si que nostre cœur peruerty, en s'assubiectissant soubs l'empire de la creature: s'est separé, & priué luy-mesme, de la saincte societé, & de la sacrée vnion auec le createur. La sagesse infinie de nostre Seigneur nous a voulu aussi chastier, en armant contre nous, les mesmes choses que nous auons preferées à sa bonté; pour du mesme suiet, qui auoit sousleué l'homme superbe, à se reuolter contre Dieu, tirer l'occasion, & le moyen de le punir, & de le corriger; Afin que d'autant plustost, il repliast ses yeux & son cœur, aux graces qu'il auoit perdues: qu'il recognoistroit plus sensiblement, de combien de peines & de douleurs sont remplis, les funestes obiects ausquels il s'est emporté. Il poursuit encores tres-bien, que c'est luy *qui forme la lumiere: & qui crée les tenebres.* Par ce qu'alors que les aduersitez, & les tribulations comme especes de nuées exterieures, nous couurent de tenebres: les instructiōs secretes de l'esprit diuin au profond de nostre ame, esclairent nostre entendement de celestes lumieres. Il dict qu'il faict

la

la paix, & qu'il produit les maux à cause que c'est vne marque, & vn tesmoignage des plus asseurez, que nous r'entrons en Grace & en paix auec Dieu; quand les choses que Dieu a fait si bonnes & si excellentes, ont esté destournées à vn mauuais vsage, par nos desirs desreiglés: Et que ces mesmes choses, ont esté conuerties contre nostre dessein, à nous tourmenter, & à nous faire de la peine; & ont seruy d'instrument à la iustice diuine, pour nous chastier. Nous deuenons ennemis de Dieu par le peché: aussi est-il raisonnable, que ses chastimens, & ses punitions, nous reconcilient auec Dieu, & nous procurent ses bonnes grâces. Afin que si tout ce qu'il a fait de bon, & d'excellent, & pour nostre bien, change de condition & nous fait du mal: il soit neantmoins vn correctif de nostre desordre; lequel iette nostre esprit dans la recognoissance de nostre foiblesse: & resleue nostre humilité, à la reconciliation de nostre ame auec Dieu. Le bien-heureux Iob, appelle ses fleaux, des maux; la raison est, qu'il examine iudicieusement, combien leurs coups apportent de bien, & d'vtilité à nostre repos, & à nostre salut. Les responces de Iob, à sa fascheuse femme sont bien adroites, à rompre ses persuasions, & les rendre inutiles. *Si nous auons receu des biens, de la main de Dieu pourquoy n'endurerons nous pas, les maux?* C'est vne grande consolation, à vn homme affligé; si au fort des trauerses, & des tribulations, il se remet en memoire les faueurs, & les biens, que nostre Seigneur luy a fait. Il n'y a peine, ny douleur, capable de l'abbatre, dés

qu'il se represente les graces qu'il reçoit du Ciel pour
Eccles. 11. v. 27. son soulagement; C'est aussi le conseil du Sage. *Ne mets point en oubly les maux ès iours des biens: ne mets point en oubly les biens ès iours des maux.* Quiconque iouït en repos de la Fortune, sans en apprehender les coups de reuers: se laisse trop aisement transporter dans l'excés de la ioye, & de la vanité: Quiconque tout au contraire, est attacqué par l'affliction, & ne cherche point de consolation à ses maux, dans les ressouuenirs des bien-faits, qu'il a receu de Dieu: perd toute contenance, & tombe facilement dans le desespoir. Il importe merueilleusement de ioindre tousiours tous les deux ensemble; afin que l'vn soustienne l'autre; que la douleur de l'aduersité, soit adoucie par l'agreable memoire de la prosperité: que les contentemens de la bonne fortune, soient assaisonnés de l'aigreur, & de l'apprehension de la mauuaise. Ainsi le bien-heureux Iob, pour soustenir sa vie, accablé de peines, & de disgraces, pense sans cesse aux douceurs des graces, dont le Ciel l'a fauorisé au milieu des trauerses, & des tourmens qu'il endure. *Si nous auons receu des biens de la main de Dieu: pourquoy n'endurerons nous pas les maux.* Encores ç'a esté apres auoir ouuert son discours; par ces paroles. *Vous auez parlé comme vne des femmes folles.* Ce qui est blasmable, & vitieux aux femmes, c'est le sens peruerty de leur mauuaise volonté, & non pas le deffaut de leur sexe. C'est pourquoy Iob ne dit pas, *vous auez parlé comme une femme*; mais il dit, *vous auez parlé, comme vne femme folle.* Pour faire

conceuoir, que le vice & la meschanceté, qui gaste la femme; c'est vn accident de sa follie: mais non pas vn mal, qui prouienne de sa nature.

QVE C'EST PECHE' DE CELER & ne pas dire les choses iustes, comme de dire legerement les choses iniustes.

CHAPITRE. VIII.

EN toutes ces choses Iob n'a point peché en ses lévres. Nous offençons par nos lévres en deux manieres; ou en proferant des discours iniustes & meschans: ou en taisant & ne disant pas les choses iustes. Si ce n'estoit pas quelque-fois pecher, de se taire; Le Prophete ne diroit pas; *Mal-heur sur moy, pource que ie me suis teu.* C'est en ceste façon, que Iob *Isay.6.*
n'a point peché par ses lévres, en tout ce qui s'est passé. *v.5.*
La raison est, qu'il ne s'est pas emporté en aucun mouuement de cholere, ny de despit contre Dieu, quand il l'a frappé. Et alors que sa femme s'est ingerée de luy persuader le murmure, & le blaspheme contre la prouidence Diuine: Il n'est pas demeuré muet, pour la perdre; mais il l'a enseignée de son deuoir, par ses sages & saínctes responces. Ainsi ce grand personnage n'a point offencé Dieu, ny en parlant, ny en se taisant; Car quand nostre Seigneur la touché de sa main

par les tribulations, il luy a rendu graces: Et alors que sa femme luy a tenu de mauuais discours, pour le porter à mal faire: il luy a reparty sagement, & la instruit à bien faire. Il sçauoit bien quel estoit son deuoir, & enuers Dieu, & enuers le prochain; qu'il estoit obligé de donner tesmoignage de sa patience à nostre Seigneur, & à sa femme exemple de sagesse. Il a donné leçon de prudence à sa femme, en reprenãt sa folie: & il a loüé la bonté de Dieu, en luy rẽdant graces en ses afflictions. Quel d'entre nous, se voyãt frappé du moindre de tous ces outrages n'auroit le cœur failly, & ne seroit abbatu de desespoir? Mais le biẽ-heureux Iob percé de toutes parts, & sõ corps tout en playes, gisant sur vn fumier, ha! toute-fois son ame constante, & resoluë, qui se rit des traits & des fléches, que le Diable enragé décoche contre luy à pleines mains, comme s'il les voyoit passer, au dessus de sa teste, sans le toucher. Il est si vigilant à se deffendre; qu'il reçoit courageusement, tous les coups qui luy sont portez, & deuant, & derriere: soit qu'on le frappe au visage, par toutes sortes de playes, soit qu'on l'attacque comme par le flanc, & par le costé, par la pointe des iniures. C'est vn vaillant guerrier, enuironné d'ennemis; qui pare à tous les coups du bouclier de sa patience: qui se iette hardiment au deuant de ceux qui le veulent offencer: qui fortifie son courage des armes de meilleure trempe, de toutes les vertus; afin de mieux soustenir toutes les atteintes qu'on luy porte, & les playes, qu'on luy fait. Mais plus l'esprit malin se voit vaincu valeureusement:

plus aiguise t'il ses finesses & auec plus d'ardeur, à inuenter nouueaux stratagémes. A cause que la femme du bien-heureux Iob s'est renduë aux raisons, & aux admonitions de son mary : Il a incontinent suscité contre luy, d'autres personnes pour le charger de contumelies. Et tout ainsi qu'au premier combat, il a pensé perdre Iob, en luy faisant porter coup sur coup, & de moment en moment, tousiours nouueaux aduis de ses pertes : de mesme en ce second, il espere percer iusques au vif le courage de Iob, en redoublant sans cesse sur luy, reproches sur iniures.

QVOY QV'EN LA PRACTIQVE des vertus, l'intention soit celle qui luy donne son commencement ; si est-ce toutefois, que si dans le progrez des bonnes actions, nous perdons la prudence, & la vertu de discretion : toute nostre vertu se change enfin en peché & deuient criminelle.

CHAPITRE. IX.

AINSI quand les trois amis de Iob entendirent tout le mal qui luy estoit aduenu, vn chacun est venu de son lieu, *Eliphas Themanite, & Baldad Suhite, & Sophar Naamathite* : la partie que ces trois

amis firent ensemble, pour aller rendre bon office à leur amy affligé, & le consoler : est vn acte de grande charité, & d'amour qu'ils auoient pour Iob, & qu'ils auoient l'vn pour l'autre reciproquement; mais encore que l'escriture rende tesmoignage, qu'ils estoient amis du bien-heureux Iob; que leur dessein estoit bon, & leur affection iuste & loüable : leur intention toute-fois, toute bonne qu'elle a peu estre, est deuenuë criminelle, deuant les yeux du iuge Souuerain des actions humaines; à cause qu'en leur procedé, l'imprudence & l'indicretion, les a fait s'emporter à des paroles impertinentes contre la prouidence Diuine, iniurieuses à la vertu de Iob.

QVEL ORDRE ET QVELle methode, il faut obseruer, pour consoler l'affligé.

CHAPITRE X.

ET quand de loin ils esleuerent leurs yeux ils ne le conneurent pas, & iceux s'escrians plorerent & en deschirans leurs vestemens espandirent la poudre par dessus leur teste vers le Ciel. La multitude des playes du bien-heureux Iob, l'auoit desfiguré si estrangement, qu'il n'estoit pas cognoissable : ses amis le plaignent, pleurent ses mal-heurs, deschirent leurs vestemens, & couurent de poudre leurs testes.

Afin de rendre leur consolation puissante, & efficace sur l'esprit de Iob : ils paroissent changés en leur personnes, & surpris de douleur du changement déplorable de leur amy. C'est vne belle methode pour bien consoler, quand on veut essuyer les pleurs, appaiser les cris, & adoucir l'amertume d'vn homme affligé : de mesler ses larmes aux siennes, ses doleances à ses plaintes, & de paroistre triste comme luy. On ne peut pas consoler vn homme saisi d'affliction, si la contenance de celuy qui le veut consoler, n'est abbatuë, & semblable à la sienne. La raison est, qu'vn visage guay, est si different de celuy qui est triste, qu'il aigrit l'affligé au lieu de le consoler. Mais il faut d'abord se monstrer attendry, & touché de ressentiment du mal de son amy, autant presque que luy : que la conformité & la ressemblance de peines gaigne son esprit : & que l'esprit gaigné, prenne creance plus facilement à la consolation qu'on luy donne. On ne peut iamais ioindre vn morceau de fer, auec vn autre morceau de fer, que la chaleur du feu ne les amolisse tous deux : Et iamais vn corps dur, ne s'attache à vn mol & tendre, que la dureté ne soit auparauant amolie ; en sorte que pour les faire tenir ensemble : celuy qu'il faut amolir, deuienne comme vn mesme corps auec l'autre. Semblablement aussi, nous ne pounons pas releuer ceux qui sont abbatus par les afflictions : si nous mesmes, nous ne rabbatons de nostre ioye, & ne descendons iusques à eux, par compassion à leurs miseres. Car il y a vne si grande

disproportion entre celuy qui est soustenu par la bonne fortune, & celuy qui est accablé par la mauuaise: qu'il est impossible, à quiconque a contentement, de consoler la douleur de l'affligé ; s'il ne veut condescendre à ses afflictions , & compatir à ses maux. Voila pourquoy les amis de Iob desireux d'adoucir ses peines, se sont efforcez de pleurer auec luy. Ils ont veû son corps tout rompu de playes : ils ont aussi deschiré leurs vestemens ; & le voyant tout changé, passe, & diffiguré: ils ont chargé leurs testes de poussiere, pour paroistre changés comme luy ; afin que se monstrans , plus viuement touchés de ses miseres : il prist plus de creance en leurs paroles, & reçeut leur consolation d'autant plus aisément , qu'il les croyroit plus sensibles à ses maux. Ceste maniere de consoler l'affligé a ses reigles & ses bornes ; & quiconque veut soulager les inquietudes & les douleurs de son amy accablé de tristesse : doit par necessité se forcer soy-mesme, & imposer la loy de sa prudence à ses condoleances ; de crainte non seulement de ne pas adoucir l'amertume de son affliction: mais mesme de ietter son cœur dans l'abysme du desespoir , par les transports desreiglez d'vne compassion inconsiderée. Nostre douleur doit tellement se mesler à la douleur de l'homme affligé, qu'il reçoiue du soulagement , & non pas de l'aigreur, par l'assaisonnement de nos ressentimens , auec les siens. Il y a grand suiet de soubçonner que les amis de Iob ont peché contre ceste reigle , & qu'ils se sont

se sont emportez plus qu'ils ne deuoient, quand ils l'ont voulu consoler. La veuë des playes & des vlceres de leur amy leur a faict horreur: Et ignorant sa constance & la parfaite assiete en laquelle son esprit estoit, ils se sont trop legerement abandonnez aux mouuemens desreiglez de l'affliction. Comme si vn homme d'vne haute constance, & d'vne vertu si sublime, pouuoit estre offencé en son ame, par les outrages faicts à son corps. *Et ils s'asirent auecluy sur la terre par sept iours & sept nuicts: & personne ne luy disoit mot, car ils voyoient que la douleur estoit grande.* On ne peut pas asseurer si les amis du bienheureux Iob, ont demeuré prés de luy l'espace de sept iours & de sept nuicts continuellement, & sans en bouger: ou s'ils le sont venu visiter durant tous les sept iours, & toutes les sept nuicts. C'est vne façon de parler assez ordinaire, de dire que nous auons trauaillé sept iours durant à faire vne chose; quoy que nous n'y ayons pas employé tous les sept iours entiers, sans discontinuation. Souuente-fois l'Escriture saincte enonce le tout pour vne des parties seulement: Et d'autre-fois aussi, elle enonce vne partie pour le tout. Elle faict entendre le tout par vne partie, Quand elle despeint toute la famille de Iacob. *Toutes les personnes de la maison de Iacob qui vinrent en Egypte furent septante*; à cause qu'en faisant mention seulement des ames, elle s'est aussi expliquée des corps qu'elles informoient, entrez de mesme qu'elles dans l'Egypte. En vn autre lieu, la mesme Escriture s'explique d'vne

Genes. 46. v. 27.

partie par le total; tesmoin la recherche, & la plainte de Marie Magdelaine au Monument de nostre Seigneur. *On a enleué mon Seigneur & ie ne sçay où on l'a mis.* Elle n'estoit en peine, & en queste, que du corps du Sauueur seulement; elle se plaint toutefois, comme si on luy auoit soustrait & caché IESVS tout entier, & son corps, & son ame.

Ioan. 2. v. 13.

De decider à present, ce que l'Histoire veut dire alors qu'elle rapporte, que les amis de Iob ont demeuré prés de luy *sept iours, & sept nuicts*: si elle entend sept iours & sept nuicts toutes entieres continuellement: ou seulement par visiste durant sept iours & sept nuicts, c'est ce qui est incertain. Mais il ne faut pas negliger ceste circonstance, que les amis de Iob ayent demeuré si long temps auprés de leur amy estonnés de ses plaintes, sans luy dire vn seul mot: & qu'en parlant apres, ils se soient armez contre luy au lieu de le consoler. Plusieurs s'eschappent à parler vistement, qui poursuiuent encores plus indiscrettement: plusieurs aussi demeurent long-temps sur la retenuë, auant que parler, mais depuis qu'vne-fois, ils ont ouuert la bouche, ils ne se peuuent plus taire, & ne trouuent iamais de fin à leurs discours. Les amis du bien-heureux Iob, enuisageant l'estat miserable ou il estoit reduit, demeurerent long-temps surpris sans parler; mais apres vn si long silence, ils luy tinrent vn langage bien imprudent, & bien indiscret; car ils ne voulurent iamais luy donner le loisir, ny luy permettre de se plaindre. Leurs pre-

miers entretiens, furent tres-aduisez : mais ils furent si precipitez, & si violans, à poursuiure leur pointe ; qu'ils passerent des termes de la consolation, iusques aux iniures & aux outrages. Ils estoient venus visiter leur amy par vn dessein tres-loüable, pour adoucir l'amertume de ses douleurs, par leur consolations : Mais ceste action pieuse, & de premier abord agreable à Dieu, fust aussi-tost changée pour complaire au monde, & renduë vitieuse, par le combat d'vne eloquance desreiglée. C'est vne maxime approuuée de tout le monde, que si nous commançons vn bon œuure pour la gloire de Dieu ; & que nous ne la poursuiuons pas, auec ordre, & iugement, nous pechons, C'est commancer comme il faut vne bon action, quand l'intention qui nous y porte, est bonne : mais c'est l'a mal poursuiure, si ce que nous faisons par vn motif pieux, reçoit alteration, par vn procedé imprudent & indiscret. Pour faire respondre la suitte d'vne action vertueuse, à la bonté de son commancement ; il en faut continuellement examiner les circonstances, afin qu'elles soient tousiours d'vne mesme trempe ; d'autant que si la bonne intention du commancement, est changée en feinte & en dissimulation en sa suitte : c'est vn tres-grand crime. Ce que nous faisons par vn bon motif, est souuent mal interpreté : & parce que nous negligons, d'y garder les reigles de la discretion, & de la prudance ; nous ne sçauons quel iugement on en faict ; Tellement

que ce que nous croyons nous deuoir couronner d'estime, & de loüange, nous charge de blasme, & de crime. Quiconque considere le procedé des amis de Iob, n'ignore pas qu'ils le sont venu visiter, par vn dessein extremément pieux, & loüable! qu'elle charité d'estre accourus ensemble, par vn complot concerté, solliciter l'affligé! qu'elle constance ils ont eu, d'auoir gardé le silence, & consideré ses douleurs, l'espace de sept iours, & de sept nuicts! qu'elle humilité, d'estre demeuré couchéz contre terre durant tant de iours & tant de nuicts! qu'elle tendresse en leur compassion, d'auoir couuert leur teste de pouciere. Mais leur imprudance a donné toute vne autre face, à leur conduitte; dés qu'ils ont commancé à luy parler, ils ont encouru le blasme, le crime & la peine de la mesme chose: de laquelle ils pensoient acquerir le merite, la loüange, & la recompence. Tant c'est vn accident ordinaire aux indiscrets, de deuenir enfin criminels, de ce dont ils esperent au commancement tirer auantage. Ainsi la legereté de de langue, & le trop parler, a faict perdre aux amis de Iob: la gloire qu'ils ont recherchee auec tant de trauail. Que si la bonté Diuine n'eust commandé d'offrir des Sacrifices en leur faueur: ils eussent encouru iustement l'indignation de Dieu, & son chastiment, par la mesme action, par laquelle ils pensoient se rendre merueilleusement agreables à sa diuine Maiesté. Et par où ils desplaisent au Iuge souuerain des hommes: C'est de là que leur presomption tire de la complaisance, comme s'il entreprenoient la deffance de ses eternels iugemens. Nous obseruons exprés ces par-

ticularitez de nostre Histoire, pour remettre deuant les yeux du lecteur les secrets inscrutable de nostre Seigneur; afin qu'il considere attentiuement, qu'elle punition formidable, doiuent apprehender les meschans, qui operent l'iniquité de guet à pend, d'vne malice premeditée: si sa diuine Iustice, chastie si rudement les actions commancées par vn bon motif, que la negligence, le mespris, ou l'indiscretion a rendu mauuaises. Qui ne croiroit auoir beaucoup merité, s'il auoit entrepris contre son prochain, la deffance de la cause de Dieu? ou s'il s'estoit arresté, l'espace de sept iours & de sept nuicts, prés de son prochain, sans dire vn seul mot, pour compatir auec luy à ses afflictions, & pleurer comme luy ses souffrances & ses douleurs? si est-ce neantmoins, que les amis du bienheureux Iob, en faisant tout cela, ont pris beaucoup de peines à se rendre coulpables. Car ils sçauoient biẽ que c'estoit bien fait, de consoler l'affligé: mais ils ne s'aduisoient pas auec quelle circonspection, il s'y faut gouuerner. Apprenons de-là, qu'il importe de bien peser en toute nos actions, non seulement ce que nous faisons: mais encores comment & auec qu'elle discretion, nous y agissons, De peur qu'en quelque maniere que ce soit, nous ne fassions iamais le mal, ny le bien mesme inconsiderement, & mal à propos. Le Prophete nous exhorte, à practiquer auec soin les bõnes œuures, par ceste inuectiue contre l'hõme imprudent. *Maudit celuy qui fait l'œuure du Seigneur frauduleusement.* Vn moyen excellent pour nous rendre la chose facile, c'est, si auparauant de comparoistre à *Hier. 48. v. 10.*

l'examen exact, & incomprehensible du Souuerain & terrible Iuge des hommes: nous apprehendons la censure, non seulement pour les maux, mais aussi pour les biens que nous pensons auoir faicts. La raison est, que deuant les yeux clairuoyans de ce iuste Iuge, ce qui souuent nous semble vertu, est repris de vice & argué de crime; de façon que d'où nous esperons la recompance, respődante au merite que nous attribuons à nos actions, les pensans vertueuses: C'est de là, que nous receuons la peine, & le supplice de la iustice Diuine, vengeresse de nostre mesfaict.

QVE TOVT CE QVI A ESTÉ dit cy dessus, en la personne de Iob: se rapporte allegoricquement à nostre Seigneur Iesus-Christ.

CHAPITRE II.

NOVS auons iusques à present, succintement parlé selon le sujet que l'Histoire de Iob nous en a donné: mais maintenant changons de brisée, & portons nos discours au mystere sublime des allegories. Dés qu'au commancement de cét Ouurage nous traittions de l'vnion du chef, auec son corps; Nous auons monstré bien soigneusement, & auant toutes choses; que le ciment sacré qui les ioinct ensemble inseparablement: c'est la parfaite, incomprehensible charité de l'vn & de l'autre. A cause aussi que nostre Seigneur endure encores maintenant,

beaucoup de tourmens par son corps, c'est à dire par nous: & que son Corps aussi qui est l'Eglise, tire beaucoup de lustre, d'aduantage, & de gloire, de son sacré Chef, c'est à dire de nostre Seigneur qui est au Ciel. Les souffrances du chef, doiuent estre icy declarées; afin qu'on recognoisse, combien mesme il pâtit en son corps. Si nos tourmens & nos peines, ne frappoient pas le Sauueur, nostre teste sacrée; il ne s'ecrieroit pas du haut des Cieux à son persecuteur, en faueur de ce membre affligé, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Si nos tribulations, n'estoient pas ses afflictions: s'il n'estoit pas sensible, à nos maux: saint Paul nouueau conuerty, & persecuté pour son nom, ne diroit pas de luy mesme; *i'acomplis le surplus des afflictions de Christ en ma chair.*; luy, lequel toute-fois encouragé par les esperances, que la Resurrection de ce Chef luy a faict conceuoir, proteste hautement. *Que Iesus-Christ nous a resuscitez ensemble, & nous a faict seoir ensemble és lieux Celestes en Iesus-Christ.* Ce grand sainct estoit sur la terre enuironné de tortures, de supplices, & de croix; & accablé sous le fais des persecutiós, il estoit desia residant au Ciel, par la gloire de son Chef. Ainsi l'obiect de tous nos entretiens, c'est vne seule teste, & vn corps vnique, IESVS & ses membres, ses fideles, qui forment & qui composent le corps de son Eglise: Et nous commançons pour cela, par la deduction des souffrances, & des passiós du chef, pour en suitte descendre au corps, & aux tourmens endurez par le corps. Nous auons desia si souuét parlé de Sathan, lequel vn certain iour

Act. 9. v. 4.

Ad col. 1. v. 24

Eccles. 2. v. 7.

s'est trouué en la presence de nostre Seigneur : de ce que Dieu s'enqueste de luy, d'où il vient : & des magnifiques esloges, que le bien-heureux Iob reçoit de l'Autheur Souuerain de toutes choses ; qu'il est hors de propos d'en dire dauantage. D'autant que si nostre esprit demeure embarassé dans les matieres, qui ont desia esté traictees : il n'aura pas assez de liberté, pour en entamer de nouuelles. Ouurons donc nos explications allegoriques, & ce que nous remarquons digne d'estre obserué, outre nos discours precedans. *Dieu a dit à Sathan, tu m'as esmeu contre luy pour le tourmenter sans cause.* Si le bien-heureux Iob est la figure de nostre Redempteur, exposé aux douleurs de sa passion : comment peut-on conceuoir que Dieu aye dit à Sathan, *tu m'as esmeu contre luy?* IESVS-CHRIST mediateur souuerain entre Dieu & les hommes, est venu icy bas endosser les miseres de nostre mortalité, pour effacer la noirceur, & l'enormité de nos forfaictures. Mais à considerer, que IESVS est vne mesme essence, & vne mesme nature que Dieu son pere ; il est bien difficile à comprendre, comment le pere tesmoigne que Sathan l'a esmeu, & incité contre luy; veu qu'il est tout constant, qu'il n'y a point d'inegalité de puissance, entr'eux : ny de diuersité en leur volonté, qui altere iamais la concorde, & l'intelligence parfaite, qui est entre le pere & le fils, Il faut penser que le fils, tout esgal qu'il est à son pere en sa Diuinité, s'est abbaissé iusques au foüet, & à la Croix, pour l'amour de nous,

par

par ſon Incarnation. Car il n'euſt pas eſté capable, de tant endurer ; ſi pour nous rachepter, & nous tirer du ſupplice ; il n'euſt pris la forme d'vn homme criminel, condamné à mort. Et ſi le premier homme, n'euſt eſté coulpable : le ſecond homme, ne ſeroit pas deſcendu en terre, iuſques à l'ignominie du gibet, pour ſatisfaire pour luy. Comme le premier homme a eſté ſouſleué cõtre Dieu, par Sathan: Il a falu que Dieu ſe ſoit émeu luy-meſme contre ſon propre fils, en la chair mortelle du ſecond homme. C'eſt en ceſte maniere, qu'on doit entendre que Sathan a émeu le Pere Eternel, pour affliger ſon Fils Incarné, le myſtique Iob : quand il a faict tresbucher le premier homme, du feſte de la iuſtice originelle au Paradis terreſtre, dans le crime de ſa reuolte, & de ſa deſobeïſſance. Car ſi le Diable, n'euſt precipité le premier Adam à la mort eternelle de ſon ame, par ſon conſentement volontaire, & à la malice du peché : Iamais le ſecond Adam, l'innocence meſme, qui n'a pas cogneu le peché, ne ſe fuſt liuré à la mort volontaire de ſa ſaincte humanité. Le Pere Eternel dit veritablement au Diable, ce diſcours, parlant de ſon Fils noſtre Redempteur. *Tu m'as émeu contre luy : pour le tourmenter ſans cauſe.* C'eſt comme s'il diſoit en termes plus clairs. Alors que Ieſus-Chriſt le ſecond Adam, ſouffre la mort de la Croix, non pas en punition de ſon peché, mais pour le chaſtiment, & pour la vengeance du crime du premier Adam: Tu m'as incité à perſecuter ceſtuy-cy ; quand par ta malicieuſe ſuggeſtion, tu as

destourné celuy-là de ma subiection & de mon obeyssance. Encores doit-on prendre garde, à la derniere parole de nostre Seigneur. Il dict bien que Sathan l'a émeu à poursuiure le second hõme; mais il adiouste ce mot, *que ç'a esté sans subiect.* Il est vray, que Iesus a esté outragé sans cause; la raison est, qu'il a enduré, pour satisfaire à la vengeance & à la punition du peché: Mais son innocence, n'a point esté atteinte de la contagion du peché. Il a esté affligé & persecuté sans subiet: mais en se faisant homme, quoy qu'il n'aye commis aucun crime qui luy peut estre imputé? Si est-ce, qu'il a supporté sur ses sainctes espaules, les peines & les supplices pour tous les hommes, sans en estre complice. Il l'asseure luy-mesme par son Prophete: *Ie payois les choses, que ie n'auois point rauy.* Le premier homme, crée tout expres pour l'ornement du Paradis, s'est superbement ingeré de rauir, & de pretendre à la ressemblance de la puissance diuine: Mais le second homme, le Sauueur, sans estre criminel, a expié les fautes, & les forfaits du premier. La cognoissance de ce mystere, a fait dire à Dieu par vn Sage; vous estes iuste, vous ordonnés, & disposez iustement toutes choses: Et vous condamnez au supplice l'innocent, qui ne doit pas estre puny. Ceste difficulté merite d'estre examinée. Comment est-ce que Dieu est iuste, & qu'il dispose iustement toutes choses: s'il condamne celuy qui ne merite aucun chastiment? Nostre Sauueur n'a pas deu estre puny, à cause de luy-mesme:

Psal. 68. v. 5.

car il n'a commis aucun crime: mais s'il n'eust suby la mort de la Croix, qu'il ne meritoit pas; il ne nous auroit iamais sauué de la mort eternelle, que nous meritions: Le Pere Eternel est tres-iuste; en punissant le iuste, il dispose iustement toutes choses. La raison est, qu'en faisant porter l'iniure pour tous les pecheurs, à celuy qui est sans peché: il les a tous iustifiez. Et pour esleuer tous les esleus au sommet de la gloire, & de la iustice: il a chargé le pesant fardeau de nos iniustices sur le dos de son propre Fils; à cause que luy seul le pouuoit soustenir, & nous releuer par dessus toutes les choses. Dire donc que Iesus a esté condamné à mort sans subiect, & sans l'auoir deu estre; c'est de mesme qu'icy, dire que Iob a esté affligé sans subiect. Mais pour auoir souffert sans sujet, à l'esgard de son innocence: Il n'a pas toutefois souffert sans subiect, à l'esgard de nos crimes, qu'il a expiés. La roüille du peché n'a peu estre effacée, que par la violance, & par l'ardeur du feu du supplice; Iesus est venu au monde exempt de tout crime, pour s'abssubietir volontairement, à la peine du crime; afin que l'innocent patist pour le coulpable: & que les supplices deus à nos forfaits, perdissent leurs atteintes, & l'effort de leurs coups, contre les vrais criminels; d'autant plus iustement, qu'ils auoient ietté leur fureur, & la violance de leur rage iniustement contre celuy qui les deuoit moins apprehender. C'a esté ainsi sans subiect, & auec subiect, qu'il a esté mal traitté. Sans subiect, parce qu'il n'a iamais faict mal:

auec subiect neantmoins, d'autant qu'il a laué, par l'espanchement de son Sang precieux, la tache malheureuse de nostre iniquité. Le Diable a reparty à Dieu : *L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour son ame : mais enuoye ta main, & touche ses os & sa chair, & adonc tu verras qu'il te maudit en face.* Quand le maling esprit voit, que nostre Sauueur esclate en la splendeur de ses miracles, surpris d'estonnement
Luc 4. v. 34. il s'escrie aussi-tost : *Ie sçais qui tu es, tu es le Sainct de Dieu.* En parlant de la sorte, il entre en des soupçons qui l'inquiettent, & le mettent en crainte, de la grandeur & de la Majesté du Fils de Dieu : Mais ignorant qu'il est de l'addresse Toute-puissante, & de la bonté Diuine : à se cacher à luy, & le voyant passible, & assubietty à nos infirmitez, il le prend pour vn homme simple seulement. Ce cauteleux auoit remarqué beaucoup de personnes appellées à la prelature, & au regime des ames, à cause de leur apparente saincteté : lesquelles toutesfois estant dépourueuës de charité, & endurcies cõtre les sainctes poinctures de la misericorde, faisoient bien peu de cas des maux d'autruy. Il mesure Iesus à l'aulne de ceux-là, & croit qu'il leur ressemble. C'est pourquoy, se voyant descheu de ses esperãces, & que toutes les pertes de biens qu'il auoit enleués au Mystique Iob, esleuoient son courage, au lieu de l'atterer : Il aigrit sa rage à seuir contre luy en sa propre personne ; par les vlceres & les playes, dont il veut affliger sa chair. Il veut dire ce semble ; Iob abandonnera la peau de son prochain, pour conseruer la sienne :

il quittera plustost tous ses biens, pour preseruer son ame, & sa personne. Mais si vous touchez sa personne, sa substance, & sa chair : vous le verrez soudain s'esleuer iusques aux iniures contre vous mesme, en vostre presence. C'est, pour parler plus ouuertement, dire que Iob ne s'émeut pas de la perte de tous ses biens : de la ruine de toutes ses possessions : de la mort de tous ses enfans : ny de tous les maux qu'on luy a faits, qui ne touchent pas sa propre personne. Mais que pour bien cognoistre quel il est ; si veritablement il est sainct & vertueux ? il le faut épreuuer, & le frapper en son corps & en son sensible. Lors que le Diable a eu ce souhait, ceste enuie, & ceste haine contre le Sauueur, il ne les a pas témoignez en ses paroles ; mais en ses desirs ses suppots & ses membres, l'ont dict & souhaitté. Il parle par leur bouche, au rapport du Prophete, quand ils conspirent contre Iesus-Christ. *Mettons du bois en son pain, & l'ostons de la terre des viuans* : Mettre du bois en son pain, c'est l'attacher à la Croix : & ioindre ensemble le bois de la Croix & son sacré corps. Ils pensent oster sa vie de la terre des viuans, parce qu'ils l'estiment mortel : & ils esperent faire finir sa vie par sa mort. Nostre Seigneur a dict à Sathan : *Voicy il est en ta main ; mais toutesfois garde son ame.* Qui croiroit iamais, quelque incensé qu'on fust, que l'Autheur souuerain du monde, fust abandonné à la main barbare du Diable ? Quiconque neantmoins a la cognoissance des veritez diuines ne peut ignorer, que ceux qui meinent vne vie peruer-

Hier. 11. v. 19.

se dans le monde, sont les membres du corps de Sathan. Pilate en ceste sorte, estoit vn de ses membres, lequel n'a pas cogneu le Messie, venu exprés sur la terre, pour nous rachepter, par la derniere souffrance de sa mort. Les Princes de la Synagogue & les Prestres, estoient le corps de Sathan : lesquels ont exercé contre Iesus-Christ, toutes les violences les plus barbares, pour oster du monde le Redempteur du monde. Tellement qu'alors que nostre Seigneur, s'est luy-mesme liuré pour nostre salut, aux cruelles mains de Sathan : Il a permis que la main du diable, exerceast contre luy sa rage; pour par sa cheute, & sa mort sensible & corporelle : nous deliurer de la mort, & corporelle, & spirituelle. Que s'il est vray que la main du diable, est prise pour sa puissance : Iesus a ressenty en sa chair, les coups de la main du diable; puis qu'il a enduré tous les funestes efforts de la puissance de tout son corps : par les crachats & les soufflets: par les foüets & les verges; par la Croix & la lance. Pour cela le Sauueur, approchant de sa passion dict à Pilate, comme à vn membre principal du demon. *Tu n'aurois point de puissance sur moy, s'il ne t'estoit donné d'enhaut.*
Ioan. 19. v. 11. Iesus faisoit seruir aux secrets & sacrez desseins de sa misericorde, la puissance exterieure qu'il auoit donnée a Sathan, contre luy-mesme. Voicy comment Pilate, ou Sathan, (qui estoit le chef de Pilate) estoit subiet à la puissance souueraine du Sauueur sur lequel il auoit receu pouuoir d'entreprendre. Comme le superieur & le maistre, il auoit

dispofé des tourmens que fon perfecuteur luy faifoit endurer; en forte que les maux, que la malice & l'infidelité des mefchans luy procuroient, leur cruauté & leur barbarie, profitoient à l'vtilité, & au falut de tous fes efleus. Sa bonté infinie appliquoit auffi bonnement, dans l'interieur de fon ame, le fruict de tous les tourmens, & de tous les fupplices qu'on luy faifoit fouffrir mefchamment, à la veuë du monde. Tefmoin ce que fainct Iean dict de luy au dernier feftin, qu'il fift à fes Apoftres. *Iefus fçachant que fon Pere, luy auoit donné toutes chofes entre fes mains: Et qu'il eftoit iffu de Dieu: fe leue du foupé & ofte fes veftemens.* Le debonnaire Sauueur fe voyoit tout preft de tomber entre les mains de fes perfecuteurs: il fçauoit fort bien auffi, qu'il auoit receu de fon Pere au pouuoir de fa main fes mefmes perfecuteurs, pour en difpofer ainfi qu'il voudroit. La raifon eft, que toutes chofes luy ayant efté données en fes mains: il eft cõftant qu'il tenoit foubs fa main, ceux mefmes qui l'arreftoient: Sa mifericorde infinie vouloit changer tous les maux, les tourmens, & la cruauté que le diable luy faifoit endurer par la malice des hommes: en vn effect contraire à leur mefchãceté, pour leur propre falut. Si bien qu'alors que Dieu dict au diable, *Ie te l'abandonne à ta main cruelle*, il eft vray que Sathan a eu le pouuoir d'outrager & de mal traicter le myftique Iob, en fa chair: Mais fans s'en prendre garde, tout l'effort de fa haine, & fa perfecution ont feruy à faire reüffir la puif-

Ioan. 13. v. 3.

sance du mystique Iob, au dessein misericordieux qu'il auoit proietté.

Dieu commande à Sathan de conseruer l'ame du bien-heureux Iob; il ne luy deffend pas de l'attaquer par sa tentation : mais il l'empesche par ce commandement, de la supplanter, & de la perdre. Il n'est pas de Iesus ainsi que de nous ! nous sommes seulement des hômes simples, faciles à estre esbranlez par la tentation : l'ame de nostre Redempteur n'est point troublée en façon quelconque, quelque violante secousse que le diable luy donne. Encores que le demon, nostre irreconciliable ennemy, porte Iesus au feste d'vne haute montaigne, à la faueur du
Matth. 4. ue. 4. pouuoir qu'il en a eu d'enhaut : Encores qu'il luy promette tous les royaumes du monde, qu'il expose à sa veuë : Encores qu'il le flatte, & que pour espreuuer sa diuinité, il s'efforce de luy persuader de conuertir des pierres en pain : si n'a-il peu iamais toutefois alterer la constance, & la force de l'esprit de Iesus, mediateur de Dieu & des hommes. Il a daigné reuestir exterieurement nostre foiblesse : mais toutefois en l'interieur de son ame, indissolublement attaché à sa diuinité, il est tousiours de-
Ioan. 11. meuré inesbranlable. Que si en quelques rencontres
v. 33. *Iesus a fremy & s'est esmeu*, il disposoit ainsi par l'ordre superieur de sa diuinité, des maux qu'il souffroit en son humanité. Ainsi tousiours luy-mesme, presidant immuable sur toutes choses ; il s'est monstré subiect au changement, & à l'alteration ; pour satisfaire

faire à l'iniure de nostre infirmité. Il est tousiours demeuré dans la stabilité, & dans le repos : ordonnant toutefois des troubles qu'il enduroit : cóme d'autât de preuues & de témoignages de nostre humanité qu'il auoit vestu. C'est le veritable amour & la parfaite charité, de n'auoir rien si cher, & que nous aymions tant que nostre ame : tellement que quand nous voulons exprimer l'excellence, & la perfection de nostre dilection à quelqu'vn, nous l'asseurons que nous l'aymons comme nostre propre ame. Alors donc que nostre Seigneur a permis à Sathan, de frapper nostre Redempteur en sa chair: Il a expres preserué son ame des coups du maling esprit. La raison est, que le diable en precipitant Iesus-Christ dans l'extremité des douleurs de sa passion, a perdu le droict qu'il auoit auparauant sur les esleus de Dieu, à cause de leur peché : Et son corps expirant en croix, leur ame a esté armée à l'espreuue, contre les tentations de Sathan. Dieu dict au diable, *Voicy il est en ta main, mais toutefois garde son ame,* C'est comme s'il disoit, prends autant de pouuoir que tu voudras sur le mystique Iob : mais sçache, que tu perds l'empire tyrannique de ta malice sur mes seruiteurs, que i'ay choisis pour l'eternité, par ma prouidence infallible auant les siecles.

Dés que Sathan est sorty de la presence de nostre Seigneur, *Il a frappé Iob d'vne tres-mauuaise rogne, depuis la plante du pied, iusques au sommet de sa teste.* Iamais Sainct n'a paru en ceste vie, qui n'aye souffert les atteintes de cest ennemy. Tous ceux qui ont

vescu pieusement, dés le commencement du monde, & qui ont esté recogneus pour membres de nostre Redempteur : ont enduré beaucoup de tourmens, & de cruelles persecutions. Abel ne s'est-il pas mõstré membre du Sauueur? Le Prophete Isaïe l'appelle *vn agneau, qui s'est teu, deuant celuy qui le tond, & qui n'a pas ouuert la bouche* : N'a-il pas esté la figure de Iesus-Christ en sa mort ? non seulement, parce que il a esté aggreable à Dieu, en son sacrifice : mais encores, d'autant qu'en mourant, il n'a pas dict vn mot? Il paroist bien de là, que dés aussi-tost que le monde a commencé d'estre, le diable a faict tous ses efforts pour perdre le corps mystique de nostre Redempteur. Il la couuert de playes, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste ; Car il a commancé à exercer ses inimitiez contre les hommes : & tousiours s'aigrissant de plus en plus, il a porté sa rage, iusques contre le chef de l'Eglise. *Iob*, remarque l'histoire, *torchoit l'ordure d vn test* ! C'est vn riche tableau de Iesus-Christ ! Ce morceau de pot de terre cassé en sa main, n'est autre chose que sa sacrée chair composée de terre, comme la substance de nostre chair. Et tout ainsi que ce morceau de pot de terre cassé, a esté rendu vn corps plus solide que sa premiere substance, par la chaleur du feu : De mesme la saincte chair de Iesus, est deuenuë plus forte, par les violentes ardeurs de sa passion douloureuse. Elle a paru infirme en sa mort, selon sa premiere constitution prise au ventre de la saincte Vierge : mais de sa mort comme d'vn bra-

Hier. 53. v. 7.

ſier, elle eſt ſortie ſans infirmité, dans la force & dans la vigueur de ſa reſurrection glorieuſe. Il en rend teſmoignage par le Pſalmiſte Royal; *Ma vertu eſt ſechée comme vn teſt.* Et comme vne terre cuitte deuient ſolide & forte par l'ardeur du feu: Il en a eſté de la ſorte, de la vertu du corps, & de la chair du Sauueur; dont la foibleſſe, & l'infirmité, a eſté changée en force, & en vertu, par les cuiſantes flammes de ſa paſſion. L'ordure des playes de Iob, repreſente la bouë & la ſalleté du peché. Les ſainctes Eſcriptures deſignent les pechez de la chair, par la chair & le ſang. Dauid en parle ainſi. *Deliure moy Seigneur des ſangs*: Le pus d'vne vlcere, c'eſt veritablemẽt la pourriture du Sang; Tellemẽt que pour bien entendre la ſignification de la bouë & du pus des vlceres de Iob: c'eſt vne image des pechez de la chair, enuieillis & puants par la longue habitude au mal. La playe ſe tourne en bouë & en infection, quand vn peché negligé, s'empire de pis en pis par ſa trop longue prattique, & tourne en nature corrompuë. Ieſus-Chriſt mediateur de Dieu & des hommes, liurant ſon ſacré corps aux cruelles mains des bourreaux, a nettoyé la bouë & le pus, des vlceres de ſon corps myſtique; car il a effacé le peché de ſes eſleus, par les ſouffrances de ſa ſaincte chair. *Il eſt venu*, comme Sainct Paul la dict. *Soubs l'habit, & la reſſemblance de la chair du peché: pour condamner le peché pour le peché; en expoſant à la cruauté de l'ennemy des hommes, l'innocence de ſa chair: il a purgé noſtre chair de toute ordure.* Noſtre ennemy nous tenoit par elle ſoubs la captiuité

Pſal. 21. v 16.

Pſalm. 50. v. 16.

1. Tim. 2.

Ad Rom. 8.

de sa barbarie : le Sauueur nous a deliuré par elle, & nous a rendu libres. La chair nous auoit seruy de funeste instrument de nostre perte : la chair aussi par la misericorde de nostre Mediateur, a esté conuertie en nostre faueur, en armes victorieuses de nostre iustification. C'est en ceste maniere que la bouë de nos playes est nettoyée par vn morceau de pot de terre cassé : quand la puanteur de nostre peché, est purgée par la sacrée chair de Iesus rompuë à la Croix. Il est tres-bien remarqué, que le bienheureux Iob *estoit assis sur le fumier*. Il n'est pas dans vn barreau, ou retentist la voix de la loy : il n'est pas dans vn palais d'vne superbe structure, qui esl-ue sa teste si haut : il est sur le fumier ; à cause que le Redempteur du genre humain au rapport de Sainct Paul, en prenant nostre chair, *a esleu les choses foibles de ce monde pour confondre les fortes*. N'est-ce pas à Iesus estre couché sur le fumier, à la veuë de la decadance, & de la ruine des bastimens superbes : quand il prend son repos sur la gentilité, laquelle il a negligée sans en auoir pris aucun soin, depuis vn si long-temps ? on le voit tout couuert de playes, & ietté hors de sa maison, ainsi qu'vn miserable abandonné du monde ; lors qu'on le considere l'obiet de la colere & de la haine des Iuifs : la risée & la mocquerie de ses compatriotes : liuré par leur malice à la mercy des bourreaux, & aux effroyables douleurs de sa passion. Sainct Iean l'Euangeliste le represente en ces termes. *Il est venu és choses qui estoient siennes : Et les siens ne l'ont point receu*. Iob comblé de douleurs

1. Cor. 1. v. 27.

Ioan. 1. v. 11.

& d'afflictions, est couché sur vn fumier, ou il demeure en repos! tant il est veritable, ce que la verité eternelle asseure d'elle-mesme, *qu'il y aura ioye au Ciel pour vn pecheur se repentant, plus que pour quatre vingt & dix-neuf Iustes, qui n'ont que faire de penitence.* Luc. 15. v. 7. La raison est, que Dieu se repose sur le fumier; puis qu'il prend plaisir, de posseder en paix & en liberté, les cœurs des penitens: comme des nouuelles conquestes, qui ont quitté le peché & secoüé le ioug de Sathan. Car les ames penitantes sont ainsi qu'vn fumier; les larmes & les pleurs qui sortent de leurs yeux, meslées auec leurs crimes & leurs meschancetez: forment vn tas d'ordures, & vn amas infect de vilenies. Iob tout couuert de playes & d'vlceres, n'a pas cherché son refuge au haut d'vne montagne: mais en vn lieu puant, & infect, sur vn fumier. Pour nous faire comprendre les secrets admirables de sa diuine conduite, en venant au monde pour le sauuer par sa passion! car il a mesprisé les courages hautains, des grands & des superbes: & a pris son repos, & fait sa residance, dans l'humilité des cœurs des affligez. Il en auoit desia fait paroistre ses sentimens, par Isaïe, auant qu'il vint s'incarner. *Sur lequel regarderaisie, sinon sur le pauure & contrit d'esprit, & sur celuy qui craint mes paroles:* Isaye 66. v. 2. Qui ne s'estonnera, que Iesus qui a tant fait de biens aux hommes, en aye souffert tant de maux? Qui ne sera esbahy de sa patience? Que sa bonté tolere tant de meschancetez, & tant de crimes cōmis à toutes rencontres contre sa Majesté? Luy qui du haut du

Ciel, regne auec tant d'empire sur les cœurs des fidelles ? & qu'il endure encores, que ses esleus bien aymez, soyent tous les iours maltraitez par les meschans ? Quoy que ce chef adorable de ce corps mystique que nous composons tous, se soit dés' y a long-temps, affranchy & esleué au dessus de toutes choses: si ne laisse t'il pas de ressentir beaucoup d'iniures, & d'outrages en son corps, qui est resté icy bas en terre! N'en accusons pas seulement les infidelles; puis qu'en l'Eglise mesme, il y en a plusieurs, hommes de chair & de sang, qui combatent sans cesse, par leurs actions deprauées, la vie & la saincteté du Redempteur. Quelques-vns sont si malicieux, que ne pouuãt l'offencer par le fer, & par le glaiue: ils le persecutent par leurs peruersitez. Et se voyãt frustrez des grades, & des honneurs qu'ils ambitionnoient en l'Eglise, ils se font ennemis des gens de bien, non seulement à cause qu'ils s'abandonnent au libertinage, & au desordre de leur passions desreglées: mais aussi par ce qu'ils s'efforcent de tout leur pouuoir à destourner les iustes de leur bonne vie, pour les porter à mal faire. Malheureux esprits, qui negligent de considerer les choses de l'eternité: & succombent par leur lascheté, soubs les appetits des choses temporelles; de façon qu'ils descheent, & tombent d'autant plus haut des pretentions du Ciel: qu'ils font trop de cas, & d'estime des biens de la terre. La simplicité des iustes leur déplaist; & dés qu'ils ont trouué l'occasion de les troubler: ils gagnent leur courage, & les infectent de

leurs fourbes. Le discours de la femme du bienheureux Iob descouure bien ce desordre; elle tient ces paroles à son mary. *Tu demeures encores en ta simplicité? maudis Dieu, & puis meurs.* Ceste femme indiscrette en ses persuasions, represente ces hommes charnels, establis iusques dans le sein & dans le cœur de l'Eglise; lesquels plus ils ont d'ascendant, à cause de leur profession d'enseigner les mysteres de nostre foy: plus aussi gastent-ils les bons par la corruption de leurs mœurs. Ils leurs auroient possible moins nuy, si l'Eglise saincte en les admettant dans l'interieur de son sanctuaire: ne les receuoit pas dans la couche, & dans le lict de sa foy. Car quand elle les esleue à l'administration de ses mysteres, elle se rend sans doute, leur coups presques ineuitables. Nostre Seigneur la luy mesme experimenté en l'Euangile. Il estoit pressé de la foule du peuple qui le suiuoit, quand il fust touché par vne femme, qui le fist s'escrier *qui m'a touché?* Ses Disciples luy respondirent, la foule vous empresse, & vous vous faschez? & vous demandez qui vous a touché? Il adiouste aussi-tost, *quelqu'vn m'a touché: car i'ay recogneu qu'vne vertu est sortie de moy.*

Marc. 5. Matth. 9. Luc. 8.

Il y a beaucoup de personnes qui pressent Iesus-Christ; Vne seule le touche! ceux qui le pressent, sont certains Chrestiens, qui sont dans l'Eglise, lesquels sont bien loing de luy, par l'interposition sinistre de leur peché: & toutefois ils le pressent, & sont autour de luy par leur croyance en luy. Ceux qui touchent son cœur au sensible, ce sont les esprits

humbles qui embrassent sa Croix, & qui s'abaissent veritablement à ses humiliations. Ce bonnaire maistre est pressé par la foule de la plus part des Chrestiens, lesquels sont tous presque attachez à la chair & au desordre de leurs passions: Et plus ils sont vitieux, plus aussi sont ils difficiles à supporter à l'innocence du Sauueur. Ceste foule fascheuse le presse, mais elle ne le touche pas ; car elle l'importune & l'ennuye par sa presence : par ce que c'est vn obiet qui desplaist à sa veuë : & sa vie vitieuse la retire aussi loin de luy, comme si elle estoit tout à faict absente de luy. Les meschans ont accoustumé de peruertir les bons par diuers moyens : quelquefois par leur mauuais entretiens, & d'autrefois par leurs mœurs deprauës. Ils persuadent en quelques rencontres, les gens de bien, de s'emporter comme eux au desordre : En d'autres ils les empeschent, sans leur en parler, par le mauuais exemple de leur desbauches. En effect, ceux qui nous attirent & nous portent au mal, ou par leur discours, ou par leurs exemples ; sont nos vrais ennemis : lesquels nous liurent la guerre, en laquelle il faut tout au moins que nous les surmontions, par la force interieure de nostre courage. L'industrie des mauuais Chrestiens, à persuader aux bons de mal faire est double : en les entreprenant, tantost par les motifs de la crainte du monde, tantost par les maximes du libertinage. Si ces deux moyens detestables, de timidité & d'audace, ne leur succedent pas : ils s'efforcent de tout leur pouuoir de faire glisser insensiblement

blement, & ſous pretexte de bien-veillance dans les cœurs des iuſtes, le venin de leur vice. S. Pierre retenoit encores les affections de ſon ame attachées à la chair, auparauant la mort, & la reſurrection de N. Sauueur. Le fils de Saruias eſtoit auſſi lié par les liens de la chair à ſon Prince & à ſon Roy, Dauid: Mais l'vn pechoit par timidité, & l'autre par effrōterie. Le premier entendant qu'on deuoit mettre à mort ſon cher Maiſtre, s'ecria auſſi toſt. *I'a n'aduienne Seigneur, cela ne ſera point.* Le ſecond picqué des outrages qu'on faiſoit à ſon Roy, s'emporta de cholere, *Pourquoy maudict ce chien mort mon Seigneur le Roy, i'iray & luy coupperay la teſte.* IESVS dit à S. Pierre, *retire toy de moy Sathan tentateur*; & Dauid repliqua au fils de Saruias, & à ſon frere. *Qu'en ay-ie à faire & Saruias laiſſe-le maudire ne tente point m'a patiance?* Ces ſortes de meſchans à perſuader le mal, meritent d'eſtre appellez du nom d'Anges Apoſtats: leſquels attirent au vice par des diſcours emmiellez, & pretextes d'amitié. Les plus deteſtables ſont ceux qui perſuadent le vice, non pas par les motifs de foibleſſe, & de timidité: mais par les voyes d'audace & d'effronterie. La femme de Iob en a eſté vne image ſinguliere, qui a voulu porter le courage de ſon mary à la temerité contre Dieu, en luy diſant; *tu demeures encores en t'a ſimplicité, maudis Dieu, puis meurs.* Elle reprend l'innocence & la ſimplicité de ſon mary: de ce qu'il meſpriſe les choſes du monde qui ſont periſſables, & qu'il aſpire par les eſlans d'vn cœur pur aux eternelles. C'eſt comme ſi elle luy re-

Marc 8. Math. 16. v. 22. 2. Reg. 16. v. 9

prochoit, pourquoy és-tu si simple, de souspirer apres les biens eternels, que tu ne vois point: & tu gemis si patiamment, & d'vn esprit si égal, sous la violance des maux presens qui t'accablent? ne considere point les pretentions du Ciel, si esloignées de toy: & tasche d'euiter les peines & les tourmens que tu endure maintenāt, quād mesme tu en deurois mourir.

Mais apprenons des responces de Iob tout couuert de playes; qui parle en homme sain, & vigoureux: qui est couché contre terre, & discourt comme vn homme, fort, robuste, & debout sur ses pieds; que les iustes, qui souffrent patiamment & d'vn cœur égal les afflictiōs, & les trauerses de la malice des pecheurs, tesmoignent beaucoup de vertu, & de saincteté. Tu as parlé indiscretement, comme vne des femmes folles: *Si nous auons receu des biens de la main de Dieu, pourquoy n'endurerons nous pas les maux?* quand les Ss. sont aux prises & au combat contre les tentations, & les aduersitez: & qu'ils se voyent contraints de soustenir en vn mesme temps, les atteintes des vns, & les ruses des autres, les coups des tribulations, & les allechemens des flateurs; ils opposent contre ceux-là le bouclier de la patiance: ils dardent contre ceux-cy les traits & les sagettes de la doctrine du salut. Par l'adresse de ces deux façons de combattre, ils font paroistre leur force, & leur vertu; leur sagesse à instruire, & à toucher interieurement les cœurs des meschans: leur courage à mespriser hautement la disgrace de la fortune. Pour corriger les premiers, par leur enseignemens: & abbatre les autres, par leur patian-

ce. Ils surmontent leurs ennemis qui les attaquent à force ouuerte, en souffrant : & compatissant aux imperfections, & aux pensées erronnées de leur freres abusez; ils les reduisent à la raison, & à la cognoissance de leur salut. Ils resistent aux vns, afin de les empescher d'en perdre d'autres : Ils procurent la guarison aux esprits malades des autres, afin qu'ils ne perdent tout à fait la vie de la grace.

QV'A L'EXEMPLE DE L'Apostre S. Paul, les iustes ne laissent pas de veiller au salut du prochain ; quoy qu'ils soient trauailles d'affliction & de douleur en leur particulier.

CHAPITRE. XII.

VOYONS comment le Soldat de l'armée de Dieu combat vaillament de tous les deux costez, desquels il est attacqué. Il enseigne luy mesme, *Combats par dehors, craintes par dedans*; Il rapporte les peines & les trauerses exterieures, contre lesquelles il faut qu'il gueroye au dehors, *és perils des femmes; és perils des brigands : és perils de ma Nation : és perils des Gentils : és perils en villes : és perils en desert : és perils en mer : és perils entre faux freres.* Il poursuit le denombrement des differantes armes, desquelles il doit se seruir en ceste guerre contre son ennemy. *En labeur & trauail, & en veilles souuent, en faim & en soif,*

2. Corinth. 7. v. 5.

2. Corinth. 11. v. 26

2. Corinth. 11. v. 27.

en froidure & nudité. Il dit encores sa vigilance, &
2. Corinth. 11. v. 28. son soin extraordinaire à conseruer l'armée de Dieu, au milieu de tant d'ennemis, & de la chaleur de tant de combats. *Outre ces choses de dehors, il y a ce qui me trauaille de iour en iour, à sçauoir le soin que i'ay de toutes les Eglises.* Il entreprend de resister courageusement aux assaux qu'on luy liure; il s'employe charitablement à proteger, & deffendre son prochain. Il declare les maux qu'il endure en sa personne: & il fait le recit des biens qu'il procure aux autres. Pensons quelles peines & quel trauail il y a, à soustenir en vn mesme temps, la violance des coups qui nous sont portez au dehors: & à supporter interieurement, la foiblesse d'autruy. Il combat contre les attacques du dehors; quand on le rouë de coups, quand on le guarotte de chaines, & de cordages. Il souffre au dedans de son ame, de viues apprehensions; car il craint que les peines, & les martyres qu'il endure nuisent non pas à luy, mais à ses Disciples. Il leur tesmoigne assez, lors qu'il leur dit; *Nul ne soit troublé en ses fflictions. Car vous sçauez vous mesmes, que nous sommes ordonnez à cela.* S. Paul apprehendoit le mal-heur que ses propres peines causeroient aux autres; de peur que ses Disciples, le voyant ainsi mal mené par les persecutions pour la cause de Dieu, & de sa croyance: renonçassent à la fidelité qu'ils auoient professé au seruice de sa diuine Maiesté. O les sensibles mouuemens de la charité sans mesure de ce grand Apostre! Il mesprise les maux qu'il endure: & toute la crainte qui le presse, est

pour ses Disciples, qu'ils ne se laissent aller aux persuasions erronnées qui infectent leur cœur. Il ne se soucie en façon quelconque des cruelles playes qu'il reçoit en son corps : Il remedie continuellement aux vlceres des cœurs de ses prochains. C'est la vertu singuliere des iustes, que quelques afflictions qu'ils ayent en leur particulier, quelque douleur qu'ils endurent en leur personnes : ils ne quittent iamais le soin de l'vtilité, & du salut du prochain. Au moment qu'ils sont deschirez par diuerses sortes de playes : ils fournissent de medicamens, & de remedes aux incommoditez, & aux maladies des autres. Et au plus fort des souffrances qui les font gemir, ils ne laissent pas de pouruoir, par leur sainctes exhortations, au bien de leur freres ; si que malades qu'ils sont, & comblez de douleurs: ils guarissent les autres, comme de grands Medecins. Ces deux operations separées, diminuent beaucoup les trauaux de l'vn & de l'autre; d'enseigner sans souffrir : ou d'endurer sans instruire. Les plus parfaits en saincteté de vie, estudient la practicque de toutes les deux bonnes œuures conioinctement ; Si la tribulation les presse, ils s'arment contre les attacques des tentations qui les guerroyent au dehors, de telle façon ; qu'ils veillent soigneusement, à la conseruation & au maintien interieur des ames de leurs prochains. Ces saincts personnages demeurent au combat si forts & si resolus, & si comportent, si adroictement : qu'ils percent de leurs traits le cœur de leur ennemis : & en mesme temps ils s'opposent, par le bouclier de

leur prudence, pour la deffence & pour la protection des foibles. Ainsi leur vigilance & leur circonspection, pouruoit à leur soustien, & à la deffance des autres ; en reprimant l'audace de ceux qui les attacquent: & en deffendant les timides, & les infirmes, des outrages qu'on leur veut faire. Puis donc que les ames fortes, sçauent l'art d'endurer courageusement les aduersitez & les disgraces de la fortune, qui les blessent au dehors ; & la science de moderer les saillies & les extrauagances interieures de leurs esprits. Iob a tres-bien respond à sa femme, *Qu'elle a parlé comme vne des femmes folles.* L'on exhorte les saincts à la perseuerance en ceste maniere.

Psal. 30. v. 25.

Tenez bon & vostre cœur soit genereux ; car les ames charnelles, qui seruent Dieu laschement, sont appellées meritoirement des femmes. *Si nous auons receu des biens, de la main de nostre Seigneur : pourquoy n'endurerons nous pas les maux, qu'il nous enuoye.* C'est comme s'il disoit ; si nous aspirons aux biens Eternels, est-il merueille que nous souffrions les maux temporels, & passagers. S. Paul auoit les yeux fermement attachez à ces biens Celestes, alors qu'il enduroit les Martyres, & les tourmens en ce monde si constamment disant, *Les souffrances du temps present ne sont à l'equipolent de la gloire à venir laquelle sera reuelée en nous. En toutes ces choses Iob n'a point peché par ses levres.* Quelques tourmens qu'endurent les iustes exterieurement ; iamais ils ne s'emportent, non seulement aux murmures, ny aux blasphemes, contre nostre Seigneur : mais mesme ils ne

Ad Ro. 8. v. 18

disent rien, qui offence ceux qui les maltraitent. S. Pierre le Chef & le Capitaine des gens de bien l'enseigne. *Que nul de vous souffre & patisse, comme meurtrier ou larron, ou malfaicteur.* Le malfaicteur endure la peine, à laquelle on le condamne: mais au milieu du suplice, il s'emporte aux inuectiues contre son iuge, ou contre ses parties, ou contre le ministre de la iustice qui l'applique au tourment. Il n'en est pas ainsi du corps mystique du Redempteur, c'est a dire de son Eglise, & des fideles qui la composent: lesquels endurent les maux & les peines de ceste vie, auec tant de modestie, & de douceur, qu'ils ne s'eschappent iamais au de-là des bornes de l'humilité Chrestienne. Ainsi l'Histoire Saincte asseure-t'elle de Iob, *Qu'en toutes ses souffrances, il n'a iamais peché, par le moindre mumure, sorty de sa bouche*; Et n'a pas dit vn seul mot d'offance, & d'indicretion contre Dieu. Les trois amis de Iob ayant appris les tristes nouuelles des afflictions arriuées à leur amy. *Ils sont sortis chacun de chez soy, & le sont venu voir: Eliphas Themanites, & Baldad Subites, & Sophar Naamathites.* Nous auons desia dit au commancement de ce liure, qu'encores que les amis du bien-heureux Iob, le fussent venu visiter à bon dessein, & par vne bonne intention, ils ressembloient toute-fois aux heretiques; à cause qu'à force de parler, & trop indiscretement: ils ont parlé tres-mal à propos, contre la bien-seance, la raison, & la verité. Aussi le bien-heureux Iob leur repart-il sagement. *Ie veux disputer contre vous en la presence de Dieu qui nous regarde; & d'abort ie feray paroistre, que vous estes des artisans & des ouuriers de*

1. Petri 4. v. 5.

mensonge: & des curieux temeraires, de sciences peruerses, & de dogmes iniques.

QVE LA DEMEVRE DES SAINTS c'est l'humilité: comme au contraire la superbe, celle des meschans & des reprouuez.

CHAPITRE XIII.

L'EGLISE saincte est tousiours affligée, pendant tout le temps qu'elle demeure icy bas en ce pelerinage mortel! outre toutes les playes qu'elle reçoit, outre les cris & les larmes qu'elle iette, à cause de la perte de plusieurs de ses membres: elle pâtit beaucoup des ennemis de IESVS CHRIST, lesquels luy font la guerre, sous le faux pretexte d'estre eux mesme du party de IESVS-CHRIST. Pour accroistre ses peines & ses douleurs; les heretiques se souslèuent contr'elle: & par leurs discours impertinans, & desraisonnables, comme par des traits descochez contr'elle, ils la percent iusques au vif. L'Histoire dit exprés, *Que les amis de Iob sont venus chacun de son lieu*; à cause que la maison des heretiques: c'est la superbe. Et iamais ils ne conuiendroient ensemble à soustenir vne mauuaise doctrine, s'ils n'auoiét le cœur plein de vent, & bouffy d'orgueil; tellement que la residance des meschans, c'est la superbe: comme au contraire, la retaite des bons, c'est l'humilité. Salomon en parle en ceste façon; *Si l'esprit de celuy qui a puissance monte contre toy, ne delaisse point t'on lieu:*

c'est

c'est dire en termes plus clairs; si tu t'apperçois, que l'esprit cauteleux du tentateur preuale sur toy en quelque rencontre; n'abandonne iamais l'humilité de la pœnitence. Et pour monstrer que le Sage croit que l'humilité de la pœnitence, c'est nostre retraitte asseurée, il poursuit en ceste maniere. *Car la curation fera cesser les grands pechez.* Qu'est-ce autre chose l'humilité, & l'abbaissement de l'ame pœnitente, sinon vn remede, & vn medicament specifique contre le peché? Les Heretiques viennent de leur logis; d'autant que leur demarche contre l'Eglise, part de la superbe. La malice de leur complot, & la peruersité de leur action est facile à recueillir de leurs noms. Ils se nomment, *Eliphas*, *Baldat*, *Sophar*, comme nous l'auons desia enseigné. *Eliphas* signifie mespris de Dieu: aussi est-il veritable, qu'ils ne mespriseroient iamais Dieu, s'ils n'auoient de mauuais & pernicieux sentimens de luy. *Baldat* s'interprette la veilliesse & l'antiquité seule. Car quand ils ont tant d'horreur d'estre surmontez; & qu'auec vne passion si ardante, & si dereglée, ils cherchent d'estre victorieux, & d'auoir par tout le dessus: Il est aysé à iuger qu'ils n'estiment pas la saincte conuersation de la nouuelle vie des enfans de Dieu; & que tout leur estude va à se conseruer en la vie ancienne du viel Adam. *Sophar*, c'est à dire vn phare & vne fausse lumiere, qui esgare ceux qui sont preposez en l'Eglise de Dieu, comme des sentinelles pour veiller sur les autres, & les esclairer. Ceux qui sont dans l'Eglise saincte

regardent en humilité, & en abbaissement de leur cœur, par les yeux de la foy & de la vraye croyance, les mysteres de leur Redempteur. Mais quand les Heretiques s'approchent des fidelles auec leur fausses doctrines, & leurs allegations mensongeres: ils dissipent & mettent en confusion les clairtez des veritez du Ciel, & destournent les ames qu'ils attirent à eux, de l'obiect le plus veritable, & le plus asseuré de la saincte & de la parfaicte deuotion.

QVE LES TROIS AMIS DV *bien-heureux Iob, sont les images des Heretiques: & que leur intention & leur procedé est exprimée en leurs noms.*

CHAPITRE XIIII.

L'Histoire a bien designé les lieux, d'où les amis du bien-heureux Iob sont partis pour le venir visiter: pour apprendre de la cognoissance de leur scituation, & de leur qualité, le malicieux procedé des Heretiques. *Ils s'appellent Themanites, Suhites, Naamahites.* *Themar*, signifie le vent du Midy; *Suth* celuy qui parle; *Naama* bien-sceance; chacun sçait que le vent de Midy est vn vent chaud.

La principale estude des Heretiques, c'est de paroistre plus sages & plus sçauans que les autres: tellement qu'ils semblent plus chauds qu'ils ne doiuét

estre. Car la paresse & la nonchalance, est comparée à l'engourdissement du froid : Et l'inquietude de la curiosité démesurée, au trop grand chaud. Voila pourquoy on dict, que les Heretiques viennent du vent du Midy, à cause qu'ils ont trop de soin, d'auoir plus de chaleur de sagesse, qu'ils n'en doiuent auoir. Sainct Paul auoit pris à tasche d'empescher les esprits des fidelles, de rechercher trop curieusement la chaleur excessiue d'vne trop grande suffisance : lors qu'il les exhorte. *Que nul ne presume de sçauoir outre ce qu'il faut sçauoir ? mais qu'il soit sage à sobrieté* : pour ce subiect aussi ; *Dauid mal traicta les vallées des Salines* ; pour representer comme nostre Sauueur, dissipe & ruine la folie de la doctrine trop curieuse des Heretiques, par l'exacte censure qu'il fait, des mauuais sentimens qu'ils ont de luy. *Suy* s'interprete celuy qui parle ; d'autant que les Heretiques, affectent d'estre ardans, non pas à bien viure : mais à parler beaucoup, & orgueilleusement ; de sorte que les Heretiques, viennent de deux endroits, *de Thema*, & *de Suy*, c'est à dire, du chaud & du babil ; à cause qu'en se monstrant curieux, & estroictement attachez à la lecture des sainctes Escriptures : ils paroissent ardans, non pas de la chaleur de la charité ; mais de trop babiller, & faire parade de leur vaine eloquence. *Naama* signifie bien-sceance ; tant l'humeur des Heretiques est impertinente : qui mettent tout leur soin à paroistre doctes & sçauans seulement : mais non pas à l'estre veritablement ; afin qu'à leur beau par-

Ad Rom. 12. v. 3.

2. Reg. 8. v. 14.

les on fasse cas d'eux, comme de gens vertueux, quoy qu'ils ne le soient pas. La beauté de leur langage trompe ceux qui les escoutent, & les met chez eux en estime. Et plus ils cachent finement la turpitude de leur vie: plus leur belle apparence exterieure leur sert à persuader par leur beau discours, leur peruerse doctrine. Ce qui est encore à obseruer, c'est que ces trois noms, ne sont pas icy rapportés confusement, *Thema* est le premier; puis *Suy*; & apres *Naama*. La raison de cét ordre est, que le premier vice des Heretiques, est vne ardeur démesurée qui les échauffe au profõd de leur cœur. Le second c'est, ceste chaleur qui passe du cœur sur la langue, qui produit leur vaine eloquence, qui les rend aggreables. Et le dernier c'est l'hypochrisie, qui leur donne la bonne mine, & ceste apparence exterieure qui flatte & qui trompe les hommes. *Ils auoient faict complot que venans ensemble ils le visiteroient & consoleroient* : Les Heretiques en ceste façon complottent ensemble, quand ils conspirent contre l'Eglise, quelque meschanceté. Et ce en quoy ils discordent de la verité, c'est la fausseté en laquelle ils s'accordent ensemblement. Que font ceux qui nous instruisent des mysteres de l'Eternité? Si ce n'est qu'ils nous consolent au temps de l'affliction de nostre triste pelerinage en ceste vie miserable? Il semble aussi que les Heretiques viennent à l'Eglise pour la consoler, lors qu'ils s'efforcent de nous persuader à croire leurs erreurs; Et n'est pas merueille, si nos ennemis qui nous veulent seduire,

se disent nos amis. Iesus n'appella-il pas son amy, celuy qui le trahissoit? *Amy à que faire est-tu venu icy?* Le *Math. 26.*
mauuais riche est nommé dans les escriptures, fils *Luc. 16.*
d'Abraham, encore qu'il soit aux enfers au milieu du feu eternel, qui le brusle sans le consommer. La raison est, que quoy que les meschans demeurent obstinez dans leur pechez, sans s'en vouloir corriger: Il est toutefois de la bien-seance Chrestienne, de parler d'eux en termes ciuils & charitables, selon la mansuetude, & la benignité, qui doit estre le sel de tous nos discours; & non pas selon leur malice. Les trois amis de Iob, ayans leué les yeux sur luy pour le regarder, ne le recogneurent pas: Tels sont les Heretiques alors qu'ils considerent les actions heroïques, & les diuins mysteres de l'Eglise saincte; ils esleuent leur veuë: Ils sont tousiours en bas dans la bouë, la chair, & le sang: tellement qu'ils ne peuuent apperceuoir les faits & les gestes de l'Eglise de Dieu, dans la sublimité où ils sont, s'ils ne portent en haut leurs regards. Mais à cause que l'Eglise saincte est dans les douleurs & dās les afflictions: les Heretiques la mescognoissent. Il y a trop de differance entr'elle & eux; L'Eglise desire continuellement d'endurer, & de souffrir du mal, tant qu'elle est dans ce monde remply d'iniquité; afin que ses souffrances, & ses tribulations la nettoyent & la purgent, comme le feu fait l'or dans la fournaise: & la rendent digne de la recompense eternelle, à laquelle elle aspire. Elle apprehende les ioyes & les prosperitez de la terre & s'esiouït de

se voir espreuuée par la discipline, & par le foüet de l'affliction. Les Heretiques au contraire souhaittent ardamment la iouyssance des biens temporels: & ne veulent auoir commerce quelconque auec l'Eglise saincte, ny la cognoistre: à cause qu'elle est en tristesse, & en douleur. Et quoy qu'ils voyent ses graces & ses perfections, leur cœur n'est pas capable d'en conceuoir les richesses & de les desirer. Les trauerses que l'Eglise endure, l'enrichissent de benedictions & de faueurs cœlestes: Et les voluptez dont les meschans iouyssent en ceste vie, les abbrutissent, & les attachent à la terre. Ils ne peuuent comprendre les excellences & les vertus diuines de l'Eglise, qui les esbloüissent; à cause que iamais ils ne se sont mis en peine de les practiquer, & d'en faire experience. *Les amis de Iob deschirans leurs vestemens, espandirent la poudre par dessus leur teste vers le Ciel.* Comme tous les fidelles sont les robbes & les vestemens de l'Eglise saincte à la pensée du Prophete, qui parle
Isay 49. à l'Eglise en ces termes. *Vous serez vestuë de tous les vestements qui vous pareront.* De mesme les habits des Heretiques, ce sont tous ceux qui s'attachent à eux, & à leur croyance: & qui s'embarassent, & s'enueloppent de leur erreurs. C'est l'ordinaire & l'ineuitable malheur des Heretiques, de ne pouuoir iamais demeurer que fort peu de temps dans l'estat auquel ils se trouuent, quand ils sortent hors de l'Eglise. Ils deperissent tousiours de pis en pis: & tombans d'erreur en erreur, ils se diuisent en diuers partis; & la dispute & la controuerse qui les iette en

confusion, est cause qu'ils se deschirent les vns les autres. Ils traictent de mesme façon ceux qui adherent à leur perfidie, partageāt leurs esprits & le rompant en lambeaux d'opinions differentes. Voila pourquoy les amis de Iob qui le viennent voir, deschirēt leurs habits; & tout ainsi que le corps paroist tout nud, quand ses vestemens sont rompus & deschirés : de mesme la malice & la peruerse pensée des Heretiques est descouuerte, quand ceux qui les suiuent, se confondent & se deschirent les vns les autres. La discorde qui se met entr'eux, met en euidance leurs fourbes & leurs trōperies : lesquelles ils cachoient auparauant, par le monopole malicieux, & l'enorme conspiration qu'ils faisoient ensemble contre l'Eglise. Les amis de Iob iettent de la poussiere sur leurs testes vers le Ciel. Ceste poussiere signifie la pensée & l'intelligence des choses de la terre : La teste represente ce qui est en nous de principal, c'est à dire nostre entendement: Et le Ciel, figure l'enseignement & le precepte que la diuine parole nous donne d'en haut. Ainsi respandre de la poudre sur sa teste vers le Ciel ; c'est corrompre son esprit, par les cognoissances des choses du siecle : & destourner la doctrine & le discours du Ciel a des sentimens de la terre. Les Heretiques censurent bien plus la parole de Dieu, qu'ils ne la comprennent ; Ils iettent la poussiere sur leurs testes ; car toute leur estude & leur trauail est à subtiliser au delà de leur force, & de leur portée sur la loy de Dieu: & l'accommoder à leur intelligence grossiere & charnelle.

QVE REPRESENTENT LES *amis du bien-heureux Iob, aßis à terre proche de luy l'espace de sept iours.*

CHAPITRE XV.

E*T s'aßirent auec luy sur la terre par sept iours & sept nuicts.* Pendant le iour nous recognoissons la chose que nous voyons: mais durant la nuict, nous ne voyons rien, à cause de l'obscurité des tenebres qui nous aueuglent; ou si quelque chose touche nos sens, c'est confusement, sans sçauoir ce que c'est. Tellement que le iour designe nostre intelligence: & la nuict nostre ignorance. Le nombre septenaire est vniuersel en sa signification; de maniere que tout le temps qui s'escoule en ceste vie, est representé generalement par sept iours. Les amis du bien-heureux Iob, qui demeurent assis pres de luy durant sept iours & sept nuicts, signifient les Heretiques; lesquels, soit qu'ils soient esclairés des lumieres de la verité, soit qu'ils soient aueuglez des tenebres de l'ignorance: font tousiours semblant de s'approcher de l'Eglise saincte, condescendre à ses miseres, & à ses infirmitez. Et sous la fausse apparence de leurs discours flatteurs: ils preparent contre elle leurs fourbes, & leurs tromperies pour la perdre. Quoy qu'ils soient pleins de vent,

&

& bouffis de presomption, soit de leur sçauoir, soit de leur ignorance, de laquelle mesme ils tirent aduantage, & qu'ils s'estiment beaucoup; quelquesfois neantmoins ils feignent s'abbaisser, à l'humilité & à l'infirmité de la saincte Eglise; Et contrefaisans leur langage doux & aggreable; ils respandent insensiblement dans son sein, le poison de leurs erreurs. Ils sont assis contre terre, pour monstrer quelque sorte d'humilité en eux: afin qu'en paroissant humbles, ils persuadent plus aisement l'orgueil & la superbe qu'ils enseignent. On peut d'vne autre façon interpreter ceste terre; & la prendre pour vne image de l'Incarnation du Sauueur; Dieu commande en l'Exode au peuple d'Israël: *Vous me ferez vn Autel de terre.* Esperer en l'Incarnation du Mediateur; c'est construire vn Autel de terre à nostre Seigneur. Dieu reçoit nostre offrande, quand nostre humilité offre sur cét Autel toutes les bonnes œuures qu'elle faict, au nom & en la foy de l'Incarnation de nostre Seigneur. Et nous presentons nostre offrande de terre sur l'Autel quand nous assaionons, & fortifions nos bonnes actions, de la foy en l'Incarnation de Iesus-Christ. Il y a quelques Heretiques, lesquels ne dénient pas, que le mystere de l'Incarnation n'aye esté operé; mais ou ils pensent de la diuinité du Verbe incarné autrement qu'elle n'est: ou ils different de nous en leurs sentimens, de la maniere selon laquelle l'ouurage admirable de l'Incarnation a esté faict. Ceux des Heretiques qui croyent auec nous l'In-

Exod. 20. v. 24.

carnation veritable du Redempteur, sont comme assis en terre auec Iob, durant sept iours & sept nuicts; C'est que, quoy qu'ils comprennent la plenitude de la verité de ce mystere: où qu'ils ne la comprennent pas, à cause de la folie de leur pensée qui les aueugle; ils ne peuuent pas nier neantmoins le mystere de l'Incarnarion. C'est donc estre assis en terre aupres de Iob, de croire auec l'Eglise saincte la verité diuine, de la sacrée chair du Redempteur. Les Heretiques agissent contre nous en differentes manieres: quelquefois ils exercent leur inhumanité contre nous, par la cruauté des supplices des gibets, & des roues: quelquefois ils nous persecutent par les iniures & par les conuices. D'autrefois ils nous font languir, & laissent nostre ardeur & nostre zele en trop grand repos: D'autrefois s'ils obseruent que nous nous empeschions de parler des controuerses & des mysteres de la Religion, ils s'en taisent; & traictent amiablement & ciuilement auec ceux qui ne leur disent mot; Et s'aigrissent comme des ennemis, contre ceux qui leur parlent des matieres de la foy. A cause aussi que Iob n'auoit pas encores ouuert sa bouche, pour parler à ses trois amis: L'histoire a remarqué, *que personne ne luy disoit mot.* Tant il est constant, que depuis que nous negligeons de produire à l'Eglise, par la semence sacrée de la parole diuine, & par la saincte predication, des enfans en la foy de Iesus-Christ: les Heretiques nos aduersaires en sont rauis de ioye; Ils nous font bonne mine, & s'empes-

chent bien de nous en parler. Mais aussi-tost que nous commençons à les exhorter de penser à eux, & à leur erreur : Leur bile s'eschauffe aussi-tost, qui les porte aux iniures, & aux inuectiues, afin de nous offencer. Toutes leurs reparties à nos discours, ne sont que des doleances & des plaintes qu'ils font contre nous : A cause qu'ils apprehendent que la voix de Dieu qui leur parle par nostre bouche, n'esleue leurs courages appesantis & attachez à la terre, aux pretentions du Ciel. Si nous sommes, muets, nos ennemis nous ayment: si nous parlons, ils nous haissent. Ainsi quand Iob ne dict mot, personne ne luy parle; si en quelque rencontre les Heretiques s'apperçoiuent que les cœurs des fidelles sont comme endormis, par l'engourdissement de leur paresse: Ils ne cessent alors de parler, & d'y ietter les semẽces de leurs heresies, & de leurs fausses maximes. Si en d'autres occasions ils voyent les esprits des bons aspirer aux choses sublimes & eternelles: souspirer apres le retour à leur celeste patrie : pleurer amerement les inquietudes & les fascheries de cét exil deplorable. Ils retiennent leurs langues soigneusement, & s'empeschent de nous parler; sçachans bien qu'il leur est plus expedient de se taire, & qu'ils employroient inutilement leur vaine eloquence, contre des cœurs affligez & demy morts de tritesse· Le procedé des amis de Iob en est vn riche exemple : *car personne ne luy disoit mot.* L'histoire rapporte aussi-tost la cause & la raison de leur silence. *Ils voyoient que la douleur estoit tres grande,*

Quand l'amour de Dieu presse nos courages, & qu'il nous faict conceuoir vne extreme tristesse de le voir offencé par les pechez des hommes, ou de nous voir esloignez de sa veuë, & de sa possession eternelle: nous sommes à l'heriteque, & au libertin, vn obiet de respect & de veneration. Il n'oseroit entreprendre de nous parler: Il peut qu'en nous agassant; & troublant nostre ame attentiue au seruice de Dieu; au lieu de la destourner de la voye de la sainctete, en laquelle elle est: Et la porte au chemin du desordre, & du dereglement, dans lequel il est; Il ne reueille nostre zele & nostre ferueur, à s'armer contre luy, & luy emporter ceux qu'il a desia corrompus.

QVE QVELQVESFOIS CERTAINES actions sont mauuaises & criminelles en leur practique, lesquelles en leur signification contiennent la vertu de prophetie; ainsi que temoigne l'exemple de Dauid, & de la femme d'Vrie.

CHAPITRE XVI.

POssible qu'on croira, que ce que nous auons dict iusques icy, est pour monstrer, que les actions de nos amis, quoy que bonnes & faictes à bon dessein, representent toutefois celles des Heretiques, qui sont meschantes & practiquées à mauuaise intention. Mais les choses souuent sont comme les medailles qui ont deux faces, la litte-

rale & historique, qui porte sur le front la vertu: Et la mysterieuse & secrette, qui signifie le peché & le crime. Telle action quelquesfois en sa practique, est cause de nostre perte & de nostre damnation: laquelle en son esprit, & au sens qu'elle cache, est vne prophetie d'vn euenement vertueux, auguste, & salutaire. Nous le ferons voir clairement, par la deduction d'vn seul exemple de l'Escriture saincte. Il n'y a personne, non seulement entre les fidelles, mais mesme parmy les infidelles, qui n'aye en horreur & en detestation: d'entendre que Dauid, se promenant vn iour dans la gallerie de son Palais, se pique si legerement de l'amour illicite de Bersabée, femme d'Vrie; comme pour en iouyr, & en abuser plus aisement: Il caresse Vrie reuenu de l'armée par son commandement: le conuie à s'aller reposer chez luy, & y lauer ses pieds. Les responces d'Vrie à Dauid; que l'Arche du Seigneur est soubs les tantes & les pauillons: exposée aux iniures de l'air & du temps: & qu'il ne luy est pas bien-seant, d'aller chercher cependant son aise, & son repos en sa maison. Dauid le reçoit à manger à sa table auec luy: luy donne des despesches, qui sont en apparence fauorables pour luy: & en effect des ordres pour le faire mourir. Mais toute ceste histoire est vn excellēt tableau; ou en Dauid lequel se promene dans son Palais: Ie considere l'Image du Fils de Dieu, dont l'Escriture dict, qu'il a placé sa maison & son tabernacle dans le sein du Soleil, il attire à luy Bersabée, qui represente la Loy escripte: laquelle 2. Reg. 11.

estoit attachée au peuple Iuif, par le sentiment de la chair ; Et le Fils de Dieu l'a faict sienne, & l'vnit à
Psal. 18. luy, par l'intelligence spirituelle de son diuin esprit. Car Bersabée selon son ethimologie est interpretée septiesme puits : Et nous acquerons la parfaicte sagesse, par la cognoissance que nous prenons de la loy, par l'infusion de la grace spirituelle. Vrie est la figure du peuple Iuif, son nom interpreté veut dire, ma lumiere est la lumiere de Dieu. Aussi le peuple Iuif, presomptueux de la science qu'il a de la loy : en faict si grande vanité, & s'en glorifie aussi fort; comme s'il estoit éclaire de la clairté de Dieu. Dauid enleue à Vrie sa femme, & la prend pour luy; pour faire conceuoir que le Sauueur du monde parut sur la terre en sa chair, comme vn autre Dauid qui signifie fort de main, & puissant de bras : quand il a enseigné aux hommes, que l'ancienne loy parloit par tout de luy en son sens mystique & spirituel. Ceste loy estoit attachée au peuple d'Israël selon sa lettre ; Iesus l'en a tirée, & la ioignant à luy, il en a faict son propre ; quand il a descouuert le secret de son intelligence, & faict voir comme son esprit preschoit par tout les grandeurs de sa diuinité incarnée. Dauid exhorte Vrie d'aller en sa maison y lauer ses pieds ; aussi le Verbe Incarné venant sur la terre, a souuent exhorté le peuple Iuif, de rentrer en soy-mesme & dans sa conscience : d'y nettoyer les ordures de ses mauuaises actions, par les eaux de ses larmes : d'entendre spirituellement les commandemens de la loy, non pas charnellement, comme

il faisoit : de renoncer à la dureté des preceptes de l'ancienne loy : de recourir aux eaux salutaires de la fontaine du Baptesme pour s'y lauer, & s'y delasser du trauail, & de la sueur de la pœnitence. Vrie se resouuient qu'il a laissé l'Arche du Seigneur, soubs les tantes & les pauillons ; Voila pourquoy il dict à Dauid, qu'il n'est pas à propos, ny bien sceant à luy, de se mettre à couuert dans sa maison. C'est exprimer le langage du peuple Iuif à nostre Seigneur. I'apprends les ordonnances & les commandemens de Dieu, dans les sacrifices charnels : Ie ne desire pas penetrer plus auant, dans le fonds de ma conscience par l'intelligence spirituelle que vous voulez que ie prenne dans la loy ; Il semble que le peuple Iuif regarde l'Arche soubs les pauillons ; par ce qu'il n'a point de veuë pour le seruice de Dieu que dans l'exercice, & dans la practique des sacrifices charnels. Et quand Dauid le voit, qu'il refuse de retourner dans sa maison, & qu'il le fait manger à sa table. C'est qu'encores que le peuple Iuif mesprise de rentrer dedans sa conscience : si est-ce que le Redempteur venant en ce monde, ne laisse pas de l'enseigner & de l'instruire de ses loix & de ses mysteres plus spirituels. *Si vous croyez à Moyse, parauenture vous me croyrez aussi : car il a escrit de moy.* Le peuple Iuif s'attache à la loy ; laquelle rend témoignage de la diuinité de Iesus : Et ce malheureux peuple, ne veut pas croire en luy. C'est pourquoy Vrie est enuoyé à Ioab chargé des lettres, & des ordres de le faire mourir ; Aussi le peuple Iuif porte-il la loy, qui le rend coul-

Ioan. 5. v. 46.

pable, & le condamne à la mort. Car retenant comme il fait opiniastrement les preceptes de l'ancienne loy, & ne voulant pas recognoistre son accomplissement, ny obeyr à son ordonnance: Il est luy-mesme porteur de l'arrest qui le condamne. Y-a-il rien de si noir que le procedé de Dauid en ceste rencontre: & rien de si innocent que celuy d'Vrie! Et tout à l'opposite, à cõsiderer le mystere; y-a-il rien de si sainct, que l'action de Dauid! Et de si infidele, & impie que celle d'Vrie. Dauid par le crime de sa paillardise signifie l'innocẽce de la prophetie: Et Vrie par la saincteté, & par l'innocence de sa conduite, represente le defaut, & le manquement de la prophetie. Si bien qu'il faut conclure de cet exemple; que nous auons bien dit: que les actions loüables des amis de Iob, designent la malignité de celles des Heretiques. D'autant que c'est l'excellence de la parole diuine, de faire le recit des choses passées si addroictement, qu'elle exprime les choses futures. Et alors qu'elle loüe vne chose d'vne façon à la lettre, & selon l'histoire: elle la contredit, & la blasme au mystere, & selon l'esprit. Elle condamne tellement les mauuaises actions; qu'à les prendre d'vn autre biais, & au sens mystique: elle les persuade. Nous auons expliqué le mystere de l'allegorie en destail, en déueloppant les difficultez qui s'y sont rencõtrées, les vnes apres les autres; Mettõs maintenãt la main en passant sur l'intelligence de la moralité. L'esprit de l'hõme est impatient de cõprendre les choses les plus obscures: Et pour peu qu'il s'arreste aux matieres faciles & agreables,

bles, il est bien empesché & auec raison, à penetrer les difficiles. C'est vne ruse frequente au malin esprit, quand il a fait la guerre à nostre ame par ses tentations, de s'esloigner de nous & de cesser, pendant quelque temps à nous persecuter; Ce n'est pas toute-fois pour finir ses meschancetez contre nous, ny pour se desister entierement de nous mal faire. Mais c'est qu'il nous laisse en quelque repos, sans nous trauailler; afin que nous nous abandonnions à la confiance de nous mesme, ou pour mieux parler à la nonchalance: Et que reuenant soudain sur ses pas, il nous surprenne plus viste, & nous perde plus promptement. Il se gouuerne ainsi à l'endroit de Iob, apres l'auoir quitté la premiere fois, il reuient aussi-tost apres le persecuter. Il sollicite la permission d'affliger ce S. personnage, plus cruellement qu'auparauant: Et la souueraine bonté de Dieu luy permet, mais auec reserue. *Voicy il est en ta main, mais toutesfois garde son ame.* Ainsi Dieu n'abandonne pas totalement Iob, afin de le conseruer; & il le conserue tellement, qu'en permettant au Diable de le mal traitter: il en fait vn miroir d'exemple, pour l'exposer à nos yeux, & nous y faire lire, & recognoistre nostre infirmité. Sathan est incontinent sorty de la presence de nostre Seigneur: & à frappé le bien-heureux Iob, abandonné à sa rage, d'vne cruelle playe depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste. C'est en ceste façon que le Diable agist contre nous dés qu'il en a receu la permission de Dieu! Il nous attaque au commancement par les moindres attaintes,

il augmente tousiours iusques aux plus grandes & aux plus cruelles : & tant qu'il deschire à force de coups, & de playes qu'il nous fait, tout le corps entier de nostre entendement. Mais ce meschant neantmoins ne peut auoir de prise sur nostre ame ! la raison est qu'au plus fort du combat que sa malice nous liure, dans la chaleur la plus violante de ses tentations les plus voluptueuses : l'intime de nostre cœur s'esleue tousiours au dessus du reste de nos pensées : Ce cœur demeure constant, sur la bonne intention & sur le ferme propos de luy resister ; & quoy que la delectation des sentimens charnels nous chatoüille : elle n'a toute-fois iamais le pouuoir, de corrompre nostre resolution à bien viure, & de nous fleschir à laschement consentir à sa suggestion. Nous deuons neantmoins essuyer les playes de la sensualité, par l'austerité de la penitence : Et si quelque bouë, & quelque ordure se glisse dans nostre pensée, nous la deuons nettoyer par la censure, & par l'exact examen de nostre conscience.

QVE SELON LE SENS MORAL, nous radons le pus & la bouë de nos playes auec vn morceau de pot de terre cassé ; quand nous nous nettoyons du crime & du peché, en la volonté & en l'operation. Et quel mystere contient le sacrifice de Ierobaal.

CHAPITRE. XVII.

L*Equel torchoit l'ordure d'vn test.* Par ce morceau de pot de terre cassé, cuit & recuit au feu; Il faut entendre l'exacte recherche, & l'examen rigide, que l'homme iuste fait de sa conscience: & par la bouë qui sort des vlceres du bien-heureux Iob; l'ordure & la saleté des mauuaises pensées, qui coulent de l'esprit humain. Ainsi nous ostons la bouë de nos playes, d'vn morceau d'vn vaisseau de terre cassé, quand nous purgeons & nettoyons nostre ame de l'impureté des mauuaises pensées qui l'infectent, par la censure & par le vigoureux iugement que nous portõs nous mesmes cõtr'elle. Ce morceau de pot de terre cassé peut encores representer à nos esprits l'infirmité & la foiblesse humaine; & en ce sens, nettoyer la bouë de ses playes, c'est penser souuent au cours insensible, & à l'instabilité de nostre vie qui s'eschappe de nous: & la preseruer de la corruption du plaisir illicite, & de la volupté desreiglée. L'homme qui

considere le prompt & soudain retour de sa chair à la poudre, & à la pourriture : est diligent & soigneux à combatre & à surmonter toute la corruption qui l'a peut attaquer interieurement, & la precipiter à sa ruine. La bouë ne coule pas plus viste & plus salement d'vne vlcere : que la mauuaise pensée sort vilainement de nostre esprit offencé par le coup de la tentation. Mais le pus & la corruption du cœur de l'homme, est bien tost nettoyée par la Meditation, & par l'attentiue consideratiõ de nostre infirmité; plus propres à ce S. vsage, que le morceau d'vn vaisseau de terre cassé à racler la bouë d'vne vlcere. Il ne faut iamais negliger les plus legeres pensées de desordre qui suruiennent à nostre esprit : encores que leur malice n'aye pas assez de venin, ny de malignité pour emporter nostre ame iusques à l'effet & au crime. Nostre benin Redempteur en faisoit si grand cas, qu'il sembloit estre descendu exprés sur la terre, pour nettoyer nos ames de ces moindres ordures. Tesmoin son exhortation à ses Diciples en S. Matthieu. *Vous auez oüy qu'il a esté dit aux Anciens, tu ne commettras point adultere; mais moy ie vous dis, que quiconque aura regardé femme, pour la connoiter, il a desia commis adultere auec elle en son cœur.* Tellement que c'est nettoyer la bouë de son cœur; de le purifier, non seulement de l'action mauuaise, mais mesme de la pensée sinistre du peché. Comme Ierobaal autrefois purgeoit du froment, & le separoit de ses pailles & de ses ordures, il apperceut vn Ange lequel luy commanda, de faire incontinent cuire au feu vn

chevreau : il le fist aussi-tost, posa les chairs entieres sur vne pierre, & respandit sur elle, le boüillon qui en estoit sorty : l'Ange toucha ses chairs de sa verge; & à l'instant le feu iallist de la pierre, qui consomma les chairs. C'est vne belle peinture qui enseigne aux hommes le soin qu'ils doiuent auoir de la netteté de leur ame. Nettoyer le froment, c'est separer les grains des Vertus, des pailles & des ordures des vices, & des pechez, par l'examen de nostre conscience, & par la condamnatiõ de nos mesfaits. L'Ange assiste les hommes qui s'employent à cét exercice ; car plus ils mettent de soin, & de peine à se purger des pechez exterieurs, & qui frappent leur sens : plus nostre Seigneur leur descouure l'estat interieur de leur conscience, pour la nettoyer. L'Ange ordonne à Ierobaal d'esgorger vn chevreau ; c'est à cause que Dieu commande, que nous immolions à sa gloire tout appetit desreiglé de nostre chair, & de nostre sensualité. Et lors que l'Ange fait mettre les chairs du chevreau sur vne pierre, & respandre dessus le boüillon qui en est sorty : Ceste pierre figure celuy duquel parle S. Paul, CHRIST *estoit la pierre.* Aussi mettons nous les chairs du Sacrifice sur la pierre de l'Autel quand nous crucifions nostre corps, à l'imitation du Sauueur : nous respandons dessus, le boüillon qui est sorty des chairs, quand nous reiettons les plaisirs charnels, & les voluptez sensuelles, par nostre conuersation auec IESVS-CHRIST. En effet, nous respandons sur la pierre, le boüillon prouenu des chairs cuites, quand nous ostons de nostre entende-

ment les pensées du plaisir charnel. L'Ange les touche soudain de sa verge; cela enseigne que la puissance Diuine, ne desnie iamais son secours, au pecheur qui a bonne intention de faire penitence. Le feu iallist de la pierre, lequel consomme les chairs & le boüillon; d'autant que le souffle de l'esprit Diuin part du sein du Saueur, qui brusle nostre cœur par la viuacité des flammes du remords, & de la componction de nostre conscience: & consomme chez nous tout ce qu'il y a de meschant & d'infect, en œuures & en pensées. C'est la mesme chose icy, n'ettoyer l'ordure des playes d'vn vaisseau de terre cassé: & là, respandre sur la pierre les chairs cuittes & leur boüillon. Que l'hôme iuste donc, qui pretend à la vie parfaite, prenne garde soigneusement, non seulement à ne pas commettre les crimes, & les meschantes actions: mais encores à tenir son cœur net, de toutes les mauuaises pensées qui le peuuent gaster. Encores arriue-t'il vn inconuenient bien considerable à celuy qui s'exerce à se surmonter de ceste sorte. S'il abbat la pensée de sensualité, qui luy fait la guerre; il en conçoit aussi-tost de la vanité, & son esprit s'en enorgueillit. Pour y remedier, il faut que du mesme pas, dont il esleue son ame par les degrez de la pureté: du mesme qu'il l'abbaisse par ceux de l'humilité.

QVE QVAND IOB EST COVCHE' sur le fumier ; il donne vn exemple de la parfaite humilité.

CHAPITRE XVIII.

L*Equel torchoit l'ordure d'vn test*: Et alors, remarque l'Histoire S^e^. ce S. personnage estoit assis sur le fumier. Auoir peu d'estime de soy, & faire peu de cas de son merite ; c'est estre couché sur le fumier. C'est mieux encores penser ! que c'est estre couché sur le fumier ; quand touchez de regret & de penitence, nous sommes tousiours arrestez par les regards assidus de nostre entendement, sur les offences & sur les pechez que nous auons commis ; afin que le sale obiect, & la puanteur de nos crimes, nous souleuant le cœur : nous rabbaissions tout ce qui esleuoit nostre esprit dans la presomption. L'homme iuste est assis & couché sur le fumier, lequel se considere sans cesse, sa foiblesse, & son inconstance : & ne s'emporte pas dans la vanité, pour se voir doüé de quelques vertus, par la grace de Dieu. Le Patriarche Abraham, n'estoit il pas sur le fumier, & sur la reflexion qu'il faisoit continuellement sur luy mesme, lors qu'il disoit à Dieu en ces termes. *Ie parleray à mon Seigneur combien que ie sois poudre & cendre* : il est Genes. 18. v. aisé à iuger en quel lieu ce grand homme auoit mis 27. son repos ; puis qu'alors mesme qu'il parloit à Dieu, il

se prisoit si peu, qu'il s'appelloit luy-mesme poudre & cendre. Que si Abraham s'abbaisse si bas, & se mesprise tant, luy que la grace Diuine a porté si haut, & iusques aux entretiens familiers auec Dieu : Pensons attentiuement quel supplice doiuent attendre ces ames vaines, lesquelles ne s'aduancent point à la perfection de la vie Chrestienne, & presument tant d'elles, & sont si orgueilleuses, pour la moindre vertu qu'elles remarquent en elles. Il y en a plusieurs de ceste humeur, lesquels se pensent grands saincts, & conçoiuent d'eux mesmes vne grande opinion, à cause qu'ils practiquent vn peu la vertu : leur esprit s'esuapore dans la presomption : & s'emporte au vent : & se croyent personnes au dessus de toutes les autres ; pour les merites singuliers de toutes leurs vertus. Ces superbes quittent en l'interieur de leur cœur, le fumier de l'humilité ; & portent leurs pensées au feste de l'orgueil. Ils imitent le mauuais Ange, qui le premier s'est enorgueilly : & qui pensant s'esleuer à la plus haute grandeur, s'est precipité dans la plus honteuse infamie. Ils imitent l'esprit Apostat, qui ne s'est pas contenté de l'estat sublime de sa condition Angelique, & a dit en son cœur.
Isay. 14. v. 13. *Ie monteray au Ciel, i'esleueray mon Siege par dessus les estoilles de Dieu.* C'est pourquoy Babel sa mauuaise compagne ; c'est à dire, la trouppe & la multitude confuse des pecheurs, luy dit, *Ie suis assise comme vne Reine, & ie ne suis point veufue.* Celuy qui s'eplit de vEt
Isay. 47.
au secret de son cœur, s'esleue luy-mesme au sommet de la vanité : mais l'indiscret qu'il est, ne s'aduise pas qu'il

qu'il tombe d'autant plus bas, & plus profondement, qu'il mesprise d'estudier les sentimens veritables de ses imperfections: Il y en a d'autres qui n'ont aucun soin d'exercer aucune vertu, ny de faire aucune bonne œuure, ames lasches & paresseuses: mais quand ils voyent les autres, s'emporter au déreglement du peché; ils comparent leur fetardise au desordre des autres, & s'estiment aupres d'eux des iustes & des saincts. Tous les cœurs des hommes pecheurs ne sont pas frappez d'vn mesme glaiue, & d'vn semblable crime! La superbe en embarasse vn dans sa fierceté : la colere en abbat vn autre : l'auarice en tourmente & crucifie vn autre: & la lubricité en brusle & deuore vn autre. Et il arriue que tel, qui est retenu soubs la main violente de la superbe; en regardant vn autre enflammé de colere, & qu'il s'empesche luy, de se laisser si tost gaigner à la colere, s'estime bien meilleur, & plus homme de bien que le collerique. Il se glorifie en luy-mesme de sa vertu & de son merite : & se traicte de sainct, prest à estre canonisé; à cause qu'il ne faict pas reflexion sur le vice de la superbe qui le tyrannise plus cruellement; que la colere ne faict son prochain. Tel que l'auarice tient à la gorge, iette les yeux sur vn autre embourbé iusques aux yeux, dans la fange de la luxure : lequel à cause qu'il se sçait exempt de l'ordure, & net de la salleté du peché de la chair, ne prend pas garde que son ame est plus vilaine & plus gastée par l'infection du peché de la superbe, plus noire & plus enorme que la lubricité,

par ce qu'elle est plus spirituelle. Tellement qu'en censurant le crime d'autruy, par ce qu'il n'en est pas entaché, il ne s'apperçoit pas qu'il est encore plus criminel que luy. Ainsi au mesme moment que ceste ame imprudente, porte la veuë de son iugement à condamner rigoureusement le peché des autres: elle se trouue aueuglée, & qu'elle a perdu la clairté de son entendement, pour ne voir les enormitez de ses propres forfaits. De façon qu'elle se rend d'autant plus austere, plus rude, & plus cruelle contre les defaux & les pechez d'autruy: qu'elle est plus negligente à recognoistre les siens. Il est tout autrement de ceux qui aspirent au plus haut de la perfection de la vie deuote; s'ils entendent parler des defaux d'autruy, ils rentrent incontinent en eux mesmes, pour considerer les leurs propres: Et plus ils pleurent amerement & veritablement leurs pechez, plus aussi portent-ils charitablement & misericordieusement leurs pensées & leurs iugemens sur les offences des autres. C'est en ceste veuë de l'instabilité du cœur humain, qu'vne ame choisie & esleuë de Dieu, est representée en la personne de Iob affligé, & couché sur vn fumier. Car quiconque est veritablement humble; a tousiours les yeux attachez à mediter continuellement: de quelles saletez, & de quelles ordures, il est enuironné; & c'est le seul moyen par lequel il auance & faict progrez dans la vertu. L'homme iuste se trouue encores quelquefois en pire estat: quand toutes choses luy rient, & lors qu'il semble le plus

satisfaict de sa condition, la tentation l'inquiete, & importune son esprit. D'autrefois il patit de toutes parts; il est tourmenté exterieurement par les peines & par les maux de l'aduersité : Il est affligé interieurement par les secousses de la tentation; afin qu'il endure la douleur en sa chair : & qu'en son esprit, il souffre les violences des mouuemens de la lubricité. A toutes les vlceres & les cruelles playes, que le bien-heureux Iob a receu en son corps : L'histoire adiouste pour surcroist de son mal, & pour augmentation de son desastre, les paroles iniurieuses, & les discours importuns de sa mauuaise femme. *Demeures-tu encores en ta simplicité ? Maudis Dieu, & puis meurs.* Ceste meschante femme qui porte ainsi au mal son mary, c'est la peruerse pensée du plaisir charnel, qui sollicite l'esprit de l'homme à consentir au peché. Car c'est son ordinaire d'estre attaqué au dehors par les coups des disgraces & des trauerses : & d'estre troublé au dedans par la suggestion de la chair. Ieremie plaint son malheur en ceste façon : *Le glaiue tuë par dehors, & dedans est comme la mort.* Le glaiue tuë par dehors, quand les afflictions exterieures nous frappent : & au dedans est comme la mort : à cause qu'outre les maux qu'il supporte au dehors : sa conscience au dedans n'est pas degagé ny nettoyée des immondices de la tentation. Dauid en parle aussi en ses termes : *Que l'Ange du Seigneur, & le ministre de sa colere, les persecute, & qu'ils soient faits, comme la poudre deuant la face du vent.* Quiconque aussi abandonne son cœur à la mercy de

Tren. 1. v. 20.

Psalm. 34. v. 6.

la tentation, eſt preſque comme la pouſſiere violemment emportée au gré du vent. Et ſi alors la Iuſtice diuine le touche : Qu'eſt-ce autre choſe ? ſinon l'Ange du Seigneur qui l'afflige ? Ces euenemens ſont bien differens enuers les reprouués, & enuers les eſleus. Les cœurs des reprouués ſont tentez, & ils y conſentent; ceux des eſleus reçoiuent auſſi les attaintes des tentations : mais ils y reſiſtent. L'ame des reprouuez eſt ſurpriſe, par les charmes de la volupté ! Si pour vn temps la ſuggeſtion du mal luy déplaiſt : elle ſuccombe en fin, & ſe reſout au mal, par l'appas du plaiſir. Mais les bons reçoiuent les fleſches & les dards de la tentation ſi courageuſement, que quelque peine qu'ils ayent ils y reſiſtent ! Si leur eſprit eſt quelquefois eſbranlé par les mouuemens de la delectation, ils rougiſſent de honte de leur fragilité, à ſe laiſſer ſurprendre ſi facilement au chatoüillement de la ſenſualité : & ſeueres cenſeurs de leur inconſtance, ils puniſſent rigoureuſement les ſentimens charnels, qu'ils reſſentent interieurement ſe ſouſleuer contre leur raiſon.

QVE LES VICES VIENNENT à nous, sous l'apparence aggreable de la vertu: mais qu'à la fin ils monstrent le venin qu'ils cachent.

CHAPITRE XIX.

TV as parlé (dict Iob à sa femme) *comme vne des femmes folles : Si nous auons receu des biens de la main de Dieu ; pourquoy n'endurerons nous pas les maux.* Il est important à vne ame saincte de reprimer fortement par la correction spirituelle, tout ce qu'elle ressent de charnel, qui se sousleue contre elle ; de crainte que la chair ne l'emporte à l'impatience, en la sollicitant trop aigrement : ou qu'en la flattant trop doucement, elle ne la rende dissoluë & corrompuë. Qu'vne courageuse censure repreigne hardiment la suggestion deprauée de la pensée lubrique, & quelle retienne fortement dans les bornes de la raison, & de la vertu, la trop licentieuse mollesse de la turpitude. Disant ainsi, que Iob à sa mauuaise femme. *Tu as parlé comme vne des femmes folles.* La consideration des bien-faits que nous auons receu de la main de Dieu, est vn puissant caueçon, pour retenir en arrest & dans la regle de la modestie, l'impatience d'vn courage aigry. Iob en est vn exemple, qui pour faire taire sa femme, l'entre-

tient en ceste maniere. *Si nous auons receu des biens de la main du Seigneur, pourquoy n'endurerons nous pas les maux qu'il nous enuoye ?* Qui veut venir à bout des vices, & les surmonter, & aduancer à grand pas, par le chemin d'vne bonne intention, aux throsnes eternels de la recompense des saincts : plus il se voit assiegé des vices, qui luy font la guerre de tous costez, plus se fournit-t'il d'armes de toutes sortes de vertus pour les combattre. Aussi apprehende-t'il moins les traits & les flesches qu'ils luy decochent, plus il a muny & fortifié son courage contre leurs coups. Mais souuent lors qu'en ceste guerre contre les tentations, nous nous pensons preualoir des trouppes des vertus qui nous accompagnent : quelques vices traistres & suborneurs, prennent le masque & l'exterieure apparence des vertus, & se ioignent à nous, faisant semblant de nous secourir; mais au fort du combat, ils nous font espreuuer qu'ils sont les plus meschans de nos ennemis. Les ennemis de Iob en sont les images, ils viennent visiter ce sainct personnage, à dessein ce semble de le consoler : mais incontinent ils s'eschappent aux iniures, & aux aigreurs contre luy. La raison est qu'ils representent la fraude des vices secrets & cachez, lesquels vestent les habits, & prennent le visage des vertus : puis ils nous surprennent à l'impourueuë, & nous battent en ruine, plus dangereusement que les vices cogneus, & les ennemis descouuerts. La colere excessiue, prend bien souuent le tiltre, & le nom de Iustice : Et l'in-

dulgence trop facile, ou pour mieux l'appeller la lascheté, celuy de misericorde. La timidité esperduë, veut d'ordinaire paroistre humilité : Et la superbe effrontée liberté. Les amis de Iob le viennent visiter pour le consoler : mais ils s'emportent soudain contre luy, d'iniures & de reproches. C'est pour découurir la malice des vices, lesquels nous approchent soubs la ressemblance des vertus : mais ils changent bien-tost de procedé contraire, & nous menent en fin rudement. L'histoire obserue, *que les amis de Iob auoient faict complot que venans ensemble le visiteroient & le consoleroient.* C'est le monopole que les vices forment ensemble, sous le pretexte de leur ressemblãce auec les vertus. Car il y a certains vices, lesquels conspirent ensemble à nostre ruine, par le moyen du commerce & de la conuenance qu'ils ont les vns auec les autres. Par exemple la superbe & la colere, la lascheté & la timidité, s'auoisinent bien prés l'vne de l'autre ; la colere de la superbe :& la lascheté de la timidité. Ces vices monopolent & conspirent ensemble nostre perte ; parce qu'ils s'entre-accompagnent, & s'entretiennent les vns auec les autres contre nous, par la conformité de leur peruersité. Mais si nous cognoissons la misere de nostre esclauage : si nous souspirons du profond du cœur, apres les delices & les aymables fœlicitez de nostre eternelle patrie ; les vices qui surprennent les ames legeres & addonnées aux ioyes & aux contẽtemens de la terre : ne pourront iamais preualoir sur celles qui font icy penitence, & qui viuent sur la terre du

pain de larmes & de tristesses. Il est très-bien remarqué, *que les amis de Iob leuans de loin leurs yeux, ils ne le cogneurent pas*, à cause que les vices ne nous cognoissent point, & n'ont aucun commerce ny familiarité auec nous, quand nous sommes dans l'affliction de la penitence. La raison est que quand ils accostent vn cœur penitent & contrit, ils s'en retirent bien-tost, parce qu'il les rebutte. Alors que nous estions parmy les esbats & les ioyes du monde, ils nous cognoissoient; à cause que nous les receuiõs iusques dedans l'intime, & le plus secret de nostre cœur. Mais dés aussi-tost que nous sommes dans les tristesses de la penitence, ils ne peuuent plus nous cognoistre; à cause que la rigueur de nostre vie, les dégouste & les esloigne de nous. Nostre irreconciliable ennemy ne nous quitte pas toutefois si facilement; Plus il se void courageusement cõbatu, & plus il s'apperçoit que ses finesses sont découuertes: plus aussi trouue-il de ruses pour les cacher, sous les apparences des vertus. La suite de la conduite des amis de Iob, l'enseigne clairement, dés qu'ils l'apperçoiuent de loin, *s'écrians ils plorerent; & en déchirans leurs vestemens, ils espandirent la pouldre pardessus leurs testes vers le Ciel: Et s'asirent auec luy sur la terre par sept iours & sept nuicts.* Les larmes representent la pieté, le déchirement des habits, la discretion: la poussiere espanduë sur la teste, les affections aux bonnes œuures: le siege sur la terre, l'humilité. Quelquefois le malin esprit contrefait finement le bon & le pieux; pour nous porter à l'extremité de la

cruauté

cruauté. C'est en ceste façon qu'en quelques occasions il empesche la correction du vice & du peché, par la mortification & l'austerité : afin que le peché n'estant pas chastié en ce monde, par vne punition passagere, & de peu de durée, son supplice soit reserué aux cruelles flammes du feu de l'enfer, qui n'aura point de fin. En certaines rencontres cét abominable ennemy expose deuant nos yeux, vne espece de fausse prudence, & d'apparente discretion; pour nous ietter dedans les filets de l'imprudence, & de l'indiscretion. C'est en ceste maniere, qu'au iour de ieusne, il nous represente nostre foiblesse, & l'infirmité de nostre corps : & soubs pretexte de discretion, il nous pousse à manger plus que nous ne deuons, & à rompre le ieusne : & par cét artifice il fait qu'indiscretement nous réueillons contre nous les esguillons de la chair, qui nous font la guerre. D'autrefois ce demon se monstre plein de zele, & excite nos affections à la prattique des bonnes œuures : mais c'est afin de remplire nostre ame d'inquietudes & de mille desseins, impossibles à executer; si bien qu'il nous reduit à ceste extremité, que nous ne nous pouuons tenir en repos, tant les emplois nous troublent; & nous sommes en apprehension perpetuelle d'estre damnez; à cause de nostre oisiueté. Souuentefois il prend la forme & le masque de l'humilité; pour nous priuer des moyens de seruir Dieu, & nostre prochain. Ainsi persuade-t'il par ses flatteries interieures à quantité de per-

sonnes simples, qu'elles sont infirmes, & incapables d'agir & d'operer le bien; tellement qu'en perdant creance de leur valeur, & s'estimant trop peu, & indignes des nobles emplois de la vie Chrestiẽne: elles n'osent s'ingerer à rendre des seruices qu'elles pourroient rendre tres-vtilement à leurs prochains; Mais ces vices que le diable cache, soubs les apparences des vertus sont bien-tost mis au iour, & en euidence, par la main de la penitence, qui les découure. Car quiconque a dans son cœur vne contrition veritable, il iuge aisement, & preuoit hardiment les biens qu'il doit faire au dehors pour seruir d'exemple: & les maux qu'il ne doit pas faire. Que si nous sommes touchez au fond de nostre ame, par la vertu de la componction: les sollicitations importunes de la suggestion de Sathan ne nous parlent plus. Voila pourquoy i'obserue que les amis de Iob estans couchez prés de luy, *personne ne luy disoit mot; car ils voyoient que sa douleur estoit tres-grande.* Aussi lors que nostre cœur est sensiblement touché de douleur; les vices n'ont point de langue, pour nous persuader leur malice. La raison est, que dés que l'homme estudie pleinement à la perfection de la vie Chrestienne: il deuient inuulnerable aux poinctes de la suggestion du peché; & la persuasion du vice s'émousse contre luy. Il y a encores vn autre aduantage bien plus considerable à la poursuite de la vertu. Car si nous nous armons de courage, de constance & de force, contre les mou-

uemens & les saillies des vices : nous changeons l'vsage de leurs effects, & les faisons seruir à l'exercice des vertus. Les mouuemens de la colere sont tres-violans ; mais si vne fois nous les surmontons, les assubiectissant soubs l'empire, & soubs la conduite de la raison : ils prennent vne vigueur toute nouuelle, dont l'vsage & le ministere s'appelle zele, & ardeur au seruice de Dieu. La superbe grossit le cœur de plusieurs personnes & s'esleue iusques à la temerité ; mais s'ils la peuuent abbaisser soubs les iustes apprehensions de la crainte de Dieu : ils tournent leur superbe de vice en vertu & en hardiesse auctoritatiue, à parler courageusement quand il le faut, pour la deffence de la republique. La force du corps, & la santé corporelle, emporte beaucoup de gens dans le déreglement de la sensualité ; Mais s'ils peuuent gagner sur eux, d'employer ces forces corporelles à l'exercice des bonnes œuures : ils tirent les aduantages, & les merites de pieté, d'où ils prenoient les subiets & les occasions d'iniquité. Pour ce subiet ce me semble, le bien-heureux Iob, apres beaucoup de combats, & de contestations, sacrifioit à Dieu des hosties pour ses amis ; d'autant qu'il se rendoit amis & concitoyens par le sacrifice, ceux qu'il auoit long-temps supporté cõme ses ennemis, par le debat & par la dispute. Il faut auoir la mesme pensée des vices ; quelques mauuaises pẽsées que nous ayons, nous les changeons en vertus, si nous les surmontons ; & recourans à Dieu par le sa-

crifice nous faisons prendre aux coups des tentations preparez contre nous, pour nous abbatre, comme leurs ennemis ; vn contraire dessein pour nous esleuer comme leurs amis. C'est assez discourir en ces trois liures, & en trois manieres de ce que nous auions entrepris; nous nous sommes long-téps arrestez au commancemenr de cet œuure, comme à la racine d'vn arbre qui doit prendre son corps & sa croissance: nous conduirons desormais les pensées de nostre exposition comme des rameaux de cét arbre, selon les ouuertures que les occurences nous fourniront.

Fin du troisiesme liure des Morales de S. Gregoire.



LIVRE QVATRIESME DE L'EXPOSITION MORALE DE S. GREGOIRE, SVR LE BIEN-HEVREVX Iob, qui termine l'explication du ſecond chapitre; & commence celle du troiſieſme.

CHAPITRE PREMIER.

QVICONQVE ſe contente de conſiderer ſeulement le texte & la lettre de l'Eſcriture ſaincte, & n'eſtudie pas l'intelligence & le ſens de la parole ſacrée: ne s'inſtruit pas tant en la veritable doctrine de l'eſprit diuin, qu'il ſe confond de doute & d'ambiguité. La raiſon eſt, que quelquefois les termes de la lettre ſe contrediſent les vnes & les autres, & la difference qui ſe rencontre en leur contrarieté, em-

pesche le Lecteur d'en discerner la verité. En voicy vn exemple, Salomon dit: *Qu'il vaut mieux manger & boire*, & peu apres il enseigne; *Qu'il vaut mieux aller en la maison de pleurs qu'en la maison de banquet.* Pourquoy le Sage prefere-t'il les larmes au festin: luy qui peu auant ce discours, a loüé le manger & le boire; car si selon son aduis, celuy qui peut choisir ce qui luy est plus propre, doit prendre pour son mieux, le manger & le boire: sans doute il doit plutost chercher la maison de ioye que celle des pleurs. Le mesme Salomon en vn autre endroit admonete ainsi le ieune homme. *Ieune homme esiouys-toy, durant ton adolescence*: & peu apres il adiouste. *Que l'adolescence & la volupté sont vains & sans aucun fruict!* D'où vient que le Sage ordonne la practique des choses qu'il a blasmées peu auparauant? ou reprend & blasme ce qu'il a ordóné de faire bien-tost apres? Ie ne puis croire autre chose de ces contrarietez, sinon que l'opposition qui se rencontre en ces termes, oblige le Lecteur, qui a difficulté à comprendre le sens litteral des paroles du Sage: à recourir à l'intelligence, & au sens caché soubs son escorce, & soubs le sens spirituel, pour entendre la verité que le Sage enseigne. L'intelligence de ceste verité se découure aisement, par l'assiduité & la perseuerance de sa lecture, à celuy qui la cherche auec humilité de cœur. Comme nous voyons bien le visage des hommes qui nous abordent, quoy qu'ils nous soient incognus, & que nous ne sçauons pas quels ils sont, dans leurs cœurs: mais que la familiarité

Eccles. 2. v. 24.
Eccles. 7. v. 8.

que nous contractons auec eux, en les entretenant par les frequens pourparlers des vns auec les autres, nous donne entrée au fond de leur ame, & nous fait penetrér leurs plus secrettes pensées. De mesme à lire l'histoire nuë de la saincte Escriture, ce n'est cognoistre d'elle que son visage & sa face : mais si nous nous attachons assiduement à elle, sa frequentation familiere nous donne la cognoissance de son esprit. Vn discours ouure accez à l'autre; & l'accoustumance à ses termes, nous fait iuger aisement quand l'Escriture saincte se doit entendre d'vn autre sens, & lire d'vn autre. Il faut aussi tenir pour constant, que plus on s'arreste à la considerer au visage, & à sa léttre : plus on s'estrange d'elle & de sa veritable cognoissance.

QV'IL NE FAVT PAS ENTENdre à la lettre les paroles de Iob.

CHAPITRE II.

QVand le bien-heureux Iob maudit le iour de sa vie, & qu'il fait ce discours. *Perisse le iour auquel ie suis né, & la nuict en laquelle fut dict, l'homme a esté conçeu.* A prendre ces paroles comme elles sonnent, & selon leur sens litteral : rien ne se peut trouuer qui soit si blasmable, si digne de censure & de reprehension. Mais personne n'ignore que le iour

auquel Iob est né, n'a pas peu demeurer en son premier estat! le temps à sa durée si viste & si soudaine, qu'il n'y a rien qui l'arreste: C'est vn estre tousiours imparfait, qui cherche continuellement à se perfectionner dans les momens à venir: & qui deperit continuellement; par les momens passez qui s'eschappent de luy. Qu'elle apparence qu'vn si grand personnage, eust maudit vne chose qu'il sçauoit bien n'estre plus? Quelqu'vn possible dira, que cet estrange discours, a esté vn puissant effort de sa vertu extraordinaire! & que outré de douleur, il s'est emporté à maudire vne chose, qu'il sçauoit bien quin'estoit pas; pour s'empescher de tomber dans le blaspheme, & la malediction contre vne chose reelle, qui seroit soubs la main de la prouidence diuine! Mais la raison toute manifeste destruit ceste pensée: car ou la chose qu'il a iniuriée estoit en estre, & subsistoit en nature; & alors ç'a esté vn blaspheme, & vn maudisson veritable que Iob a commis: où si la chose n'auoit point d'estre, & ne subsistoit pas en la nature; ç'a tousiours esté vne parole oyseuse que Iob a dit. Quiconque est remply de l'esprit de Iesus-Christ, lequel a dict dans l'Euan-
12. gile: *Que les hommes rendront compte au iour du iugement de toute parole oyseuse qu'ils auront dite*: Prend garde non seulement à n'offencer pas Dieu, par les actions & les pensées criminelles; mais mesme à s'abstenir des paroles oyseuses. Iob dit encores dauantage, *ceste iournée soit changée en tenebres: que Dieu de dessus ne la requiere pas: qu'elle ne soit iamais en son souuenir: qu'elle*

ne

ne soit pas esclairée de la lumiere: que les tenebres, & l'ombre de la mort la rendent obscure: que l'obscurité la saisisse: qu'elle soit enueloppée d'amertume: qu'vn tourbillon tenebreux possede ceste nuict: qu'elle ne soit pas nombrée entre les iours de l'an: qu'elle ne soit pas nombrée entre les mois: que ceste nuict soit solitaire & indigne de loüange: qu'elle attende la lumiere, & ne la voye pas: ne aussi l'aube du iour. Il sçait fort bien, que ce iour a esté emporté par le cours du temps qui la rauy: pourquoy demande-t'il qu'il soit changé en tenebres? Il ne doutoit pas que ce iour ne subsistoit plus en son premier estre, pourquoy souhaite-t'il qu'il soit obscurcy de l'ombre de la mort? Pourquoy veut-il que ce iour soit saisi de la noirceur de la nuë; puis qu'il ne pouuoit pas estre enueloppé, dans l'ambarras de son amertume? Pourquoy desire-t'il qu'vn tourbillon tenebreux possede ceste nuict, laquelle n'a rien de reel qui subsiste d'elle? Pourquoy s'inquiete-t'il, que ceste nuict fascheuse soit solitaire, laquelle n'estoit plus? Pourquoy veut-il qu'elle attende la lumiere; puis qu'elle n'est plus en estat de la receuoir, & qu'elle n'est pas demeurée en sa premiere nature? Il a adiousté bien plus.

QVE LES ANCIENS ONT tiré autant dauantage, ou par la seule foy, pour les enfans : ou pour les adultes, par le sacrifice: ou pour les Hebreux, par le mystere de la Circoncision: que nous tirons de profit par l'eau du Baptesme.

CHAPITRE III.

POurquoy ne suis ie pas mort en la matrice ? ou que ne suis ie pas mort incontinent estant issu du ventre? Pourquoy ais ie esté receu sur les genoux ? Pourquoy ais ie esté allaicté des mammelles ? Car maintenant en dormant ie me tairois : & en mon songe reposerois.

Si le bien-heureux Iob fust pery, dés le sortir du ventre de sa mere : Eust-il receu recompence, comme l'ayant meritée à cause de sa mort ? Les enfans mortsnéz, qui meurent auant qu'estre néz, ou aussitost apres leur naissance, iouyssent-ils dans le Paradis du repos eternel ? Quiconque entre en ceste vie sur la terre, sans estre laué & purgé par les eaues salutaires de la regeneration baptismale : demeure garroté, coulpable & criminel, des funestes liens du premier peché. Mais comme l'eau du Baptesme nous deliure de ce malheur ; nos peres en ont esté pareillement guarantis, les enfans par la seule foy : les hommes adultes, par la vertu de leur sacri-

fice : & ceux qui ſont iſſus de la race du Patriarche Abraham, par le myſtere de la Circonciſion. Nous ſommes tous conceus en iniquitez, & coulpables du crime de noſtre premier pere ! Le Prophete le dict : *Voicy certes, i'ay eſté conceu en iniquitez, & ma mere m'a conceu en pechez* ; à cauſe que celuy qui n'eſt pas nettoyé de ſon forfaict, par l'eau du ſalut : ne peut euiter le ſupplice deu au peché originel. La verité eternelle l'aſſeure clairement par ſa propre bouche ; *Que qui n'eſt né d'eau & d'eſprit ne peut entrer au royaume de Dieu.* D'où vient donc que le bien-heureux Iob, ſouhaite d'eſtre mort dés le ventre de ſa mere ? Pourquoy eſpere-t'il qu'il euſt eu le repos & la paix eternelle, par la faueur ſinguliere de ſon treſpas ? luy qui ſçait conſtamment, qu'il n'entreroit iamais dans le bon-heur eternel, ſi les ſacremens de la diuine regeneration ne l'auoient deliuré & purgé de la tache, & de la noirceur du peché originel ? Pourquoy encores marque-t'il ceux auec leſquels il auroit ioüy de ce repos ſalutaire, Diſant, *auec les Roys & les Conſeillers de la terre, qui edifient les lieux ſolitaires pour eux ?* Qui ne ſçait que les grands du monde, & les Roys de la terre, ſont bien diuertis & bien éloignez de la ſolitude ? qu'ils ſont de toutes parts, enuironnés des trouppes entieres de ceux qui leur font la Cour ? Combien ils rencontrent de difficultez qui s'oppoſent à leur repos, au milieu des intrigues & des ambarras des affaires qui les occupent ? Que l'Eſcriture atteſte ; *que tres-rigoureux iugement ſera faict à ceux qui preſident ?* Et que la verité eternelle prononce cét

Pſalm. 50. v. 7.

Ioan. 3. v. 5.

Sap. 6. v. 6.

Luc. 12. v. 48. arrest en l'Euangile : *Que celuy auquel il aura esté beaucoup commis, tant plus il luy sera demandé* ! D'où vient que Iob poursuiuant plus outre : monstre ceux qu'il aura pour compagnons de son bien & de sa bonne fortune ? *ou auec les Princes qui possedent l'or, & qui remplissent d'argent leurs maisons* ? C'est vne chose bien rare à quiconque possede de grandes richesses, d'estre en repos & en paix. La verité incarnée en Matt. 19. rend témoignage, lors qu'elle dict : *Qu'il est bien difficile, que ceux qui ont de grands biens, & qui possedent beaucoup de richesses entrent au Royaume des Cieux.* La raison est, que ceux qui sont ardans à amasser des thresors en ceste vie passagere : n'ont pas beaucoup de soucy, de thesauriser pour l'eternelle. Aussi le Sauueur du monde voulant faire voir, que c'est vne chose bien rare, qu'vn homme riche & pieux : & qu'il faut vn miracle de la puissance diuine pour cét ouurage ; Dit qu'à l'esgard des hommes, cela est impossible : & qu'à l'esgard de Dieu, toutes choses sont possibles. A bien considerer les paroles de Iob en leur superficie, & selon leur sens litteral, elles combattent d'abord & de front la raison : mais elles découurent aussi que ce sainct personnage a eu toute autre visée dans sa pensée quand il a parlé, que celle qui paroist en la signification litterale, de ce qu'il a dit. Que si premierement, nous examinons tant de maledictiõs que l'Escriture saincte rapporte : nous penetrerons par apres plus subtilement, dans l'intelligence de celle qui est sortie de la bouche du

2. Reg. 1. v. 21. bien-heureux Iob. Car d'où vient que Dauid au

lieu de rendre le mal à ceux qui le maltraittoient, apres la mort de Saül & de son fils Ionathas, tous deux morts au combat : apres auoir perdu la bataille : fulmine tant de maudissons, & de maledictions sur les montagnes de Gelboé ? O *montagnes de Gelboé, que la rosée ne la pluye ne viennent plus sur vous : & qu'il n'y aye plus là de champs de premices : car le bouclier des forts a esté là deietté, le bouclier de Saul, comme s'il ne fust point oinct d'huyle.*

QVE SIGNIFIE CE QVE JEREMIE a dict, maudit soit l'homme, qui a dict à mon Pere, vn enfant masle t'est né.

CHAPITRE IV.

D'Où vient que Ieremie s'est emporté aux maledictions, lors qu'il s'est apperceu que sa predication estoit troublée par ses auditeurs ? *Maudit soit l'homme, qui a annoncé à mon pere, disant vn enfant masle t'est né ?* Quelle faute ont commis les monts de Gelboé à la mort de Saul ? pour obliger Dauid à les maudire & souhaitter contre eux, que la rosée ny la pluye du Ciel ne tombast sur eux : & qu'aucune verdeur, ne prist racine sur leur terre ? Voicy l'intelligence des maledictions de Dauid : Gelboé signifie espanchement. Saul l'oinct, & le *Hier. 20. v 5.*

mort: tellement que les mõts de Gelboé representẽt les cœurs superbes des Iuifs, lesquels se sont repãdus & dilatez trop auant dans les desirs des choses du monde, & se sont trop meslez dãs le trespas funeste de I. Ch. l'oinct de Dieu. Aussi demeurent-ils secs & arides de la rosée des graces diuines; à cause qu'ils ont esté, *la nation malheureuse, chez laquelle le Roy des Roys, & l'oinct du Seigneur a esté mis à mort.* C'est à iuste tiltre, que Dauid leur veut mal: & qu'il demande à Dieu, que leurs champs n'ayent point de premices, pour estre offertes en sacrifices à la diuine Majesté. Les superbes esprits des Hebreux, sont indignes & incapables de produire des fruicts de ceste qualité saincte & sacrée; car demeurant pour la plus grande partie endurcis en leur perfidie à l'aduenement du Redempteur: ils n'ont pas voulu recueillir les premieres semences de la foy. L'Eglise saincte feconde & abondante en ses premiers fruicts, par la multitude innombrable des nations qu'elle reçoit dans son sein, aura bien de la peine à ramasser les Iuifs qui resteront à la fin du monde: & en faisant sa derniere main, & sa derniere recolte, elle les considerera, comme le reste de ses fruicts de moindre valeur, & les derniers grains de sa moisson. Isaye en
Isay. 10. parle en ses termes: *O Israël combien que ton peuple sera*
v. 22. *comme le sablon de la mer, si sera le reste d'iceluy conuertie.*
Les montagnes de Gelboé, peuuent neantmoins receuoir l'iniure de la malediction du Prophete: En sorte que les terres y estant seiches & arides ne portent aucun fruict: qu'ainsi ses habitans souffrent le

dommage & le malheur de la sterilité de leur terre: à cause qu'ils deuoient subir la rigueur de la sentence de malediction prononcée contre eux ; puis que par leur malice ils auoient pris sur leur teste, le crime detestable de la mort de leur Roy. On peut encores s'estonner, pourquoy le Prophete fulmine la sentence de sa malediction contre l'homme qui a apporté à son Pere les nouuelles de sa naissance ! Plus l'humaine pensée le trouue estrange d'abord, & sans approfondir son dessein : plus faut-il croire qu'il est plein de mystere, à qui penetrera le fond de son discours ! Possible que si nous iugions ce qu'il a dict raisonnable sans l'examiner : nous ne prendrions pas tant de peines à l'estudier, & à chercher le secret de son sens & de sa pensée. Mais il faut soupçonner qu'il cache en son interieur, autant & plus de mystere & d'intelligence : qu'à l'entendre parler il s'esloigne plus loin de la raison. Si le Prophete est venu au monde malheureux dés le sortir du ventre de sa mere, la bute des afflictions & l'obiet des aduersitez : qu'a demerité pour cela, & quel crime a commis le messager sinistre qui a donné les nouuelles de sa naissance ? Ieremie ce me semble, peut estre entendu en ceste maniere. La personne du Prophete inquietée & châcelante, est vne image qui represente l'instabilité & l'inconstance du genre humain, tombé en ce deffaut en punition de son crime ; Le pere du genre humain c'est le mōde, duquel nous naissons tous ; Le messager sinistre qui a dit la nouuelle de nostre naissance à nostre

pere, c'est le diable nostre ancien ennemy; quand ce desloyal s'apperçoit que nous sommes irresolus, & agitez de diuers costez par differentes pensées qui nous trauaillent: il incite & prouoque les esprits des meschās, qui dominent sur nous dans le monde, à se mocquer de nous, & à abuser de nostre simplicité. Si nous faisons quelques actions basses & abiectes, il les releue & les faict passer pour nobles & pour heroïques, par faueur & par recompense. Il nous vante par tout; qu'vn enfant masle est né, & vn grand personnage chez nous! rauy que son mensonge & sa fourbe nous ayent rendus trompeurs & corrupteurs de la verité. Sathan annonce à nostre pere, qu'vn enfant masle est né; lors qu'il découure au monde le succez de sa ruse: & que l'enfant que le monde a produit, est deuenu par ses suggestions vn corrupteur d'innocence. Car quand le diable dict à quelque pecheur & à quelque orgueilleux en son cœur; tu as agy en homme? que luy dit-il autre chose, sinon vn masle est né au monde. C'est donc auec raison, que le Prophete maudit celuy qui dit, qu'vn masle est né; par ce que ceste nouuelle, apporte au seducteur de nostre innocence, vne funeste ioye. Apprenons des exemples de ces maledictions de l'Escriture saincte, ce que nous deuons rechercher dans l'intelligence des paroles & des maledictions du bien-heureux Iob; afin que le Lecteur ne s'ingere pas, faute d'intelligence, de blasmer les discours d'vn si sainct homme: que Dieu a couronné de ses benedictions & de ses re-

com-

compenses apres les playes & les coups qu'il luy a fait endurer? nous auons deduit comme nous auons peu en ceste preface, ce que nous estimions necessaire auant qu'entrer en matiere: poursuiuons maintenant l'explication de l'histoire que nous auons entrepris.

TEXTE FRANCOIS DV CHAPITRE III. DE IOB, DE LA VERSION DE LOVVAIN.

1. *Apres ce, Iob ouurit sa bouche, & maudit son iour, & dit:*

2. *Que le iour auquel ie fus nay, perisse, & la nuict en laquelle fut dit, L'homme est conceu.*

3. *Ceste iournee soit tournee en tenebres:*

4. *Que Dieu de dessus ne la requiere pas, & qu'elle ne soit pas esclaircie de lumiere.*

5. *Que les tenebres, & l'ombre de la mort, la rendent obscure: que l'obscurité la saisisse, & qu'elle soit enueloppée d'amertume.*

6. *Qu'vn tourbillon tenebreux possede ceste nuict: qu'elle ne soit pas nombrée entre les iours de l'an, & qu'elle ne soit pas nombrée entre les mois.*

7. *Que ceste nuict soit solitaire, & indigne de loüange.*

8. *Que ceux qui maudissent le iour, la maudient: lesquels sont appareillez de susciter Leuiathan.*

9. *Que les estoilles soient obscurcies de son obscurité, qu'elle attende la lumiere, & ne la voye pas, ne aussi l'aube du iour leuant.*

10. *Pour ce qu'elle n'a pas fermé l'huis du ventre qui m'a porté, & n'a pas osté les maux arriere de mes yeux.*

12. *Pourquoy ay-ie esté receu sur les genoux? pourquoy ay-ie esté allaicté des mammelles?*
13. *Car maintenant en dormant ie me tairoye, & en mon somme reposeroye.*
14. *Auec les Roys & les Conseillers de la terre, qui edifient les lieux solitaires pour eux:*
15. *Ou auec les Princes qui possedent l'or, & remplissent leurs maisons d'argent.*
16. *Ou que ne fu-ie non plus que l'abortif qui est caché, ou que ceux qui sont conceus, & n'ont pas veu la lumiere?*
17. *Les meschans ont là cessé de trouble, & ceux qui sont lassez de leur force, ont illec reposé.*
18. *Et ceux lesquels autrefois ont esté liez ensemble, sans fascherie ils n'ont pas oüy la voix de l'exacteur.*
19. *Le petit & le grand sont là, & le seruiteur affranchy de son Seigneur.*
20. *Pourquoy est donnée la lumiere au miserable, & la vie à ceux qui sont en amertume de courage?*
21. *Lesquels attendent la mort, & ne vient pas, comme ceux qui fouyssent vn thresor:*
22. *Et se resiouyssent grandement, quand ils ont trouué le sepulchre.*
23. *A l'homme duquel la voye est cachée, & que le Seigneur a enuironné de tenebres?*
24. *Ie souspire deuant que ie mange: & mon rugissement est comme les eaux débordées.*
25. *Car la crainte que ie craignoye, m'est aduenuë: & ce que ie redoutoye, m'est venu.*
11. *Pourquoy ne suis-ie pas mort en la matrice, ou que ne suis ie pas mort incontinent, estant issu du ventre?*



26. *N'ay-ie pas dißimulé? ne me suis ie pas teu? n'ay-ie pas esté en repos? & l'indignation est venuë sur moy.*

CHAPITRE V.

A*Pres ce, Iob ouurist sa bouche, & a maudit son iour & dit: Que le iour auquel ie fus né perisse.* Il ne faut pas negliger en nostre discours, ceste circonstance de l'histoire saincte; que Iob a ouuert sa bouche. Car la parole sacrée donne à cognoistre, par ces petites obseruations: qu'il faut attendre d'elle, en respect, & en submission, ce qu'elle doit apres enseigner. On ne peut pas sçauoir ce qui est enclos au dedans des petits vaisseaux quand ils sont bouchez; mais dés qu'ils sont desbouchez on void ce qu'ils contenoient. Il en est ainsi des cœurs des Saincts, ce qu'ils contiennent est caché, tant qu'ils ont la bouche fermée: mais ils le découurent aussi-tost qu'ils ouurent la bouche. Quand ils découurent leurs pensées, c'est à dire, qu'ils ouurent la bouche; afin que nous voyons d'vn esprit attentif, comme dans des vaisseaux qui sont desbouchez, dans l'interieur de leur sein: pour y cognoistre diligemment le bien qu'ils y ont, & nous recreer de la suaue odeur des vertus qu'ils y enserrent. L'Euangile en ceste maniere, auant que rapporter les sublimes preceptes que nostre Seigneur venoit d'enseigner sur la montagne; commence par ces paroles. *Iesus ayant ouuert sa bouche dict*: Encores que là & icy ce soit vne mesme chose, qu'alors il a ouuert sa bouche pour donner ses preceptes, pour lesquels enseigner, il y auoit desia bien long-temps qu'il auoit ouuert la bouche *Matth. 5. v. 2.*

de ses Prophetes. Il est aussi important de bien remarquer, que Iob a ouuert sa bouche : mais apres tant d'afflictions qu'il a souffertes en ses biens, en la mort de tous ses enfans, en l'indiscretion de sa femme, en l'impertinente visite de ses amis ; afin de recognoistre l'excellence de la vertu, & du genereux procedé de Iob, par la circonstance du temps & des choses qui luy sont arriuées. L'histoire commence par le narré de la ruine des maisons de Iob : de la perte de tous ses biens : de l'extinction de sa race, en la mort impourueuë de tous ses enfans : des playes & des vlceres qu'il a receuës en son corps : des discours insolens & indiscrets que sa femme luy a tenus : de la visite que ses amis luy sont venus rendre. Elle continuë par l'estonnement des amis de Iob, lesquels surpris de ses peines & de ses malheurs ont déchiré leurs robbes : se sont emporté aux cris & aux pleurs : ont respandu la pouldre sur leurs testes : & saisis de douleur, ont demeuré long-temps couchez contre terre aupres de luy, sans luy dire vn seul mot. Puis elle adiouste apres toutes ces choses : *Iob a ouuert sa bouche, & a maudit le iour de sa naissance* ; afin que nous apprenions de la suitte de tout ce recit : que le bien-heureux Iob ne s'est pas eschappé à ce maudisson par impatience ; puisque il s'est emporté à dire ces paroles de malediction, alors que ses amis ne luy auoient pas encores parlé. Si vn mouuement de colere, eust tiré de sa bouche ceste malediction : la douleur l'eust fait sans doute eschapper aux maledictions, dés qu'il entendit les tristes nouuelles de

la ruine de ses maisons, & de la perte de tous ses biens : dés qu'on luy rapporta la mort de tous ses enfans. Mais que dit-il alors, sinon ces paroles ; *Le Seigneur m'auoit tout donné : le Seigneur m'a tout osté.* Passons plus outre, si la colere eust esté capable de luy faire dire des maledictions : c'eust esté du moins, quand son corps fust couuert d'vlceres, quand sa mauuaise femme l'outragea d'iniures, & le voulust persuader de blasphemer contre Dieu. Mais quelle responce auons nous oüy de sa bouche, sinon celle-cy. *Tu as parlé comme vne des femmes folles : si nous auons receu des biens de la main de nostre Seigneur ; pourquoy n'endurerons nous pas les maux qu'il nous enuoye ?* L'histoire poursuit, & raconte comme les amis du bienheureux Iob le viennent visiter, comme ils pleurent & se couchent aupres de luy, & comme ils sont long-temps sans luy dire mot : Puis elle adiouste ; *que Iob a maudit le iour de sa naissance.* C'est offencer la raison, & blesser la iustice & la vertu de Iob, de soupçonner de luy, qu'il aye esté capable de se laisser emporter par impatience à ces paroles de malediction ; sans y estre incité ny pressé de personne : luy, que nous auons veu si humble & si soubmis soubs la main puissante de Dieu : publier si haut les loüanges de son Createur au milieu des aduersitez : des ruines de ses maisons : des pertes de ses biens : du trespas funeste de tous ses enfans : son corps couuert de playes : son esprit estourdy des mauuais discours de sa femme. Il est bien mieux de penser, que Iob auoit son esprit tranquille, & en tres-bonne assiette

alors qu'il a maudit le iour de sa naissance; puis qu'il a dit tant d'éloges & de loüanges à Dieu, au temps mesme auquel il estoit assailly de tous les costez, par les aduersitez & les afflictions. Il n'y a point de doute que le bien-heureux Iob n'estoit pas capable de s'esleuer dans l'orgueil ny dans la superbe, apres auoir souffert tant de maux: si au milieu de ses peines, sa douleur a seruy d'espreuue, pour donner de l'esclat à son humilité. Mais comme nous sçauons que la saincte Escriture deffend les maledictions: aussi n'ignorons nous pas que quelquefois les choses sont bonnes & bien faites, lesquelles sont prohibées par la parole diuine.

DE COMBIEN DE MANIERES l'Escriture saincte profere la malediction.

CHAPITRE VI.

L'Escriture saincte fait mention de deux sortes de maledictions: l'vne qu'elle approuue, l'autre qu'elle condamne. Car il y a vne malediction que l'on profere par vn motif de iustice: il y en a vne autre que l'on fulmine par vn esprit malicieux de colere & de vengeance. Telle a esté la malediction prononcée autrefois par vn motif de iustice, contre le premier homme: quand il a entendu; *la*
Genes. 3. v. 17. *terre sera maudite en ton œuure.* Telle fust la malediction par vn zele de iustice, qui fust jadis donnée en

faueur d'Abraham. *Ie maudiray ceux qui te maudiront;* Genes. 12.
Il y a vne autre malediction qui n'est pas produite par esprit de iustice: mais par esprit de haine & de vengeance. Ainsi l'Apostre Sainct Paul en ses predications, admoneste tous les fidelles: *Benissez & ne maudissez pas*, & peu apres; *ceux qui maudissent ne posséderont pas le Royaume de Dieu.* Rom. 12. v. 14. 1. Cor. 6. v. 10. Consequément disons que Dieu maudit: & qu'il est deffendu à l'homme de maudire. La raison est, que ce que l'homme fait par esprit de malice & de vengeance: Dieu ne le fait iamais qu'auec vn soin exact, & vn esprit de iustice. Quand les sainctes ames s'eschappent à proferer des maledictions; iamais ils n'y sont poussées par vn dessein mauuais de vengeance: mais par vn motif de Iustice & d'espreuue des bons & des mauuais. Ils considerent en leur cœur le secret iugement de Dieu: & recognoissent de quelle malediction ils doiuent frapper les maux exterieurs qui se font en ce monde. Ainsi iamais ils ne pechent en maudissant, à cause que iamais ils ne s'esloignent, & ne se separent du iugement de Dieu, qui parle à leur cœur. Sainct Pierre de ceste façon prononça sa sentence de malediction contre Simon, qui luy offroit de l'argent, en luy disant: *Ton argent soit en perdition auec toy.* Act. 8. v. 20. L'Apostre n'vse pas du terme present & indicatif, *ton argent est*; mais il vse du terme present optatif, *ton argent soit*; pour faire conceuoir qu'il ne parloit pas comme maistre, en termes absolus: mais comme seruiteur fidelle, passionnement desireux de la punition des meschans. Elie de

ceste sorte parla aux deux Capitaines de 50. hommes qui le venoient trouuer. *Si ie suis homme de Dieu, le feu descende du Ciel, qu'il te deuore.* Il est aisé à iuger, de quelle seuerité & de quel zele fust prononcée la sentence de ces deux personnages; par l'execution qui s'en ensuiuit. Car Simon mourust sur le champ, de la mort eternelle : & la flamme descenduë du Ciel, consomma les deux Capitaines de cinquante hommes. L'issuë prodigieuse & le succez formidable de ceste malediction, témoigne de quel esprit elle a esté fulminée; à veoir que l'innocẽce de celuy qui maudit demeure en sa pureté, sans estre lezée: & que celuy sur lequel la malediction est prononcée en reçoit l'iniure & le coup, iusques à la mort. Il faut recueillir de ce qui arriue à l'vn & à l'autre, que c'est vn arrest prononcé, ou plustost vne foudre lancée contre vn criminel, par vn Iuge iuste & Souuerain. Si en ceste maniere nous examinons curieusement les paroles du bien-heureux Iob, sa malediction ne part pas de la bouche d'vn criminel: mais de la droicture d'vn iuste Iuge; elle ne vient pas d'vn hõme émeu de colere: mais de la cognoissance d'vn Sainct qui a l'esprit tranquille. Vn homme qui dit de si bonnes choses en maudissant, ne peut pas estre repris de trouble & de transport aux mouuemens de sa passion: mais bien plutost loüé pour le témoignage qu'il donne de sa capacité & de sa doctrine. Iob a veu ses amis crier, pleurer, deschirer leur robbes, respandre de la pouldre sur leur testes, & demeurer muets d'estonnement à la veuë de

4. Reg. 1. v. 12.

de l'estat miserable où il estoit reduit. Ce grand homme a bien recogneu, qu'à cause que ses amis n'auoient autre aspect, qu'à la prosperité des choses téporelles : & bien éloignez de la veuë qu'il auoit en son cœur aux biens eternels, ils le pensoient touché de ses aduersitez, par des considerations de la terre. Il a bien creu aussi que ses amis ne le plaindroient pas tant pour ses malheurs passagers, & transitoires, s'ils n'auoient retiré leur cœur desesperé de l'attente & de l'esperance de la felicité eternelle. Tellement que quand il s'emporte à ces doleances extraordinaires & à ces marques exterieures de sa douleur, telles que sont ces maledictions : son dessein est de trouuer guarison aux blessures interieures des ames de ses amis, par la vertu exterieure de ses paroles qui les surprennent.

QVE CHASQVE SAINCT DEsire sa ruine, & la perte de la mutabilité & de l'inconstance de ceste vie passagere, en laquelle nous sommes néz.

CHAPITRE VII.

QVE *le iour auquel ie fus né perisse.* Par le iour de nostre naissance, il faut entendre toute l'estenduë & la durée du temps de nostre mortalité. Tant

que nous sommes arrestez en cét estat corruptible de nostre instabilité : nous sommes enuironnez d'vne fausse lueur, laquelle nous empesche d'estre éclairez de la lumiere de l'eternité, qui n'a point de deffaut. Aussi encontre échange, dés qu'vn homme apperçoit le iour de l'eternité : il ne peut plus souffrir celuy de ceste vie mortelle qu'auec inquietude. Iob ne dit pas, perisse la iournée en laquelle i'ay esté *créé*; ce qui est bien remarquable ! mais il dit, perisse la iournée en laquelle i'ay esté *né* ! la raison est, que l'homme a esté créé en iustice; mais il est né en peché. Car Adam a esté creé : & Caïn est le premier homme qui est né. Tellement que maudire le iour de sa naissance, c'est dire ouuertement; perisse la iournée de ma legereté, & qui m'assuiettit au changement : Et que la lumiere de l'eternité déployè sur moy ses rayons ! Nous souhaittons ordinairement la ruine & la perte de quelque chose, en deux manieres. La premiere, quand nous desirons qu'elle ne soit iamais : La seconde, quand nous demandons qu'elle soit mal, & en mauuais estat. Ainsi quand Iob a maudit le iour de sa naissance, par ces paroles : *Que l'obscurité le saisisse & qu'il soit enueloppé d'amertume.* Il n'a pas desiré sans doute la perte de ce iour ; en sorte qu'il n'eust point esté: mais il a souhaité la ruine de ce iour, en telle façon qu'il fust mal traité de toutes sortes d'iniures. Car il est impossible que ce qui est perdu absolument, & qui n'est point, soit enueloppé d'amertume. Le cours de ceste vie inconstante & muable doit perir;

c'est à dire passer : non pas pour estre mal seulement & comblé de disgraces, mais pour estre reduit au neant, & n'estre point du tout. L'Ange en rend témoignage dans la parole sacrée. *Par le viuant és siecles; il n'y aura plus de temps* : Car encores que Dauid aye dict ; *Leur temps sera pour iamais iusques à l'eternité*; à cause que le temps s'écoule & se perd à tous ses momens, le Prophete a parlé de leur crime & de leur deffaut soubs la metaphore du temps : pour apprendre que les pecheurs qui se separent de Dieu & de la vision bien-heureuse de sa gloire infinie, se perdent & se ruinent de toutes sortes de pertes & de ruines, sans iamais perir toutefois, & defaillir au malheur ; puis qu'il est constant que le temps de ceste vie mortelle perit, non tant à cause des maux qui le ruinent, pendant sa durée : qu'à cause qu'il perit absolument, & cesse d'estre. D'où vient que Iob souhaitte la perte du iour de sa naissance, non pour le voir perir absolument, & n'estre plus: mais pour le voir remply de malheurs & ruiné d'accidens ? Il sçait que l'ame de l'homme, ou l'esprit Angelique, est tellement immortelle qu'elle ne peut mourir : elle perd la vie bien-heureuse des enfans de Dieu, ou par le peché mortel en ce monde, ou par la damnation en l'autre. Mais elle ne perd iamais la vie essentielle de son estre : ny par son crime, ny par le supplice deu à son crime. Elle perit ainsi à la qualité fortunée de la vie des Saincts : Mais au moment mesme qu'elle meurt à ceste vie diuine,

elle ne ressent iamais toutefois rien defaillir en elle, de la vie essentielle de son estre. Et pour le dire briefuement, elle est mortelle immortellement, & immortelle mortellement.

QVE PAR LE IOVR MAVDIT par le bien-heureux Iob, il faut entendre Sathan; lequel en promettant à Adam & à Eue, qu'ils seroient ainsi que les Dieux, Et se transfigurant comme en vn Ange de lumiere: a persuadé le peché au genre humain par sa tentation.

CHAPITRE VIII.

QVand Iob a desiré la perte du iour, & qu'aussi-tost apres il le souhaitte enuelopé d'amertumes; que croyons nous que ce sainct personnage aye voulu exprimer, sinon ses maledictions contre l'esprit Apostat, lequel mourant à la vie surnaturelle de la grace, a tousiours subsisté en la vie naturelle de son estre? La perte malheureuse de ceste noble vie, ne luy a pas soustraict l'autre; Car vne mort immortelle, le conseruant pour iamais dans les horribles souffrances du suplice eternel: a esteint la clarté & le iour de la grace de sa vie immortelle. Ainsi estant chassé du seiour bien-

heureux de la gloire des Saincts : il ne laisse pas toutesfois d'estre l'obiet sinistre de la malediction du bien-heureux Iob ; qui desire sa perte, afin que ce meschant demeure enfermé dans les peines & dans les supplices qu'il a meritez : & qu'il n'aye plus le pouuoir de nous tanter.

QV'ON PEVT ENTENDRE par le iour l'affection au peché : Et par la nuict, l'aueuglement de l'esprit.

CHAPITRE IX.

L'Esprit malin de Sathan prend toutes sortes de formes pour nous mal faire. Il nous paroist comme le beau iour ; par ce qu'il commance à ourdir la trame de ses tentations contre nous, par les choses plaisantes & agreables : & tousiours il finit ses ruses par les tenebres de la nuict ; à cause qu'il conduit ses meschancetez contre nous, iusques à l'extreme malheur. Il se transforma en clarté lors qu'il disoit à Adam & à Eue : *Au iour que vous mangerez de ce fruict, vos yeux seront ouuerts, & vous serez comme Dieux.* Mais il les couuroit de la noirceur de la nuict, alors qu'il les ietta dans les tenebres de la mort. L'esperance qu'il a donnée des biens apparans & aggreables, a esté vn iour : mais iour changé aussi-tost en affreuse nuict, par l'espreuue Genes. 3. v. 5.

des calamitez qu'il leur a fait endurer. Sathã est beau comme le iour, à le considerer selon la nature, en laquelle Dieu la crée : mais il est plus hydeux que la nuict, à le regarder precipité comme il est, dans les tenebres de la dãnation eternelle qu'il a meritée. C'est vn iour lumineux, quand il se transforme à la veuë des hommes en Ange de lumiere, & leur fait voir les beautez, les biens, & les richesses de ses fausses promesses Sainct Paul l'atteste en ces termes:
2. Cor. 11. v. 14. *Car Sathan mesme se transfigure en Ange de lumiere.* C'est aussi vne hydeuse nuict, alors qu'il infecte des tenebres de son erreur, les esprits de ceux qui se laissent aller à ses persuasions. Il faut donc que l'ame deuote, qui aspire à la sainctеté, pleure dans ses douleurs & dans les maux qu'elle endure en sa personne, la condition deplorable de tout le genre humain; elle ne doit pas estre sensible au coup particulier qui la frappe: pour attacher la veuë de ses pensées plus solidement à la source de nos malheurs, & à l'enormité du peché originel du premier homme; afin que l'interest de la iustice de Dieu picque son courage, & adoucisse l'aigreur de sa peine. Qu'elle considere attentiuement la race humaine, le principe d'où elle est venuë, & l'abysme où elle est tombeé. Qu'elle dise en son cœur, *perisse la iournée en laquelle i'ay esté né, & la nuict en laquelle on a dit, l'homme a esté conceu.* Et pour s'expliquer encore dauantage; perisse l'esperance qui m'a esté suggerée par l'Ange Apostat. Abominable esprit, qui soubs la permission qu'il en a eu de Dieu, s'est feint si adroictement

qu'il m'a paru beau comme le iour: Mais en effect, il s'est enfin découuert tel qu'il est, obscur ainsi que la nuict: & a offusqué par le sombre, & par la noirceur de sa malice, la clarté de nostre immortalité. Perisse ce viel ennemy, qui nous a faict parade de la lumiere apparante, mais trompeuse de ses fausses promesses: & qui nous a couuert effectiuement des tenebres funestes de sō peché! perfide qui s'est reuestu de la clarté du iour par ses flatteries: & en frappant nostre cœur d'aueuglement, nous a precipité dans la nuict profonde de ses horribles tenebres! Iob continuë ses maledictions: *Que ceste iournée soit tournée en tenebres!* Les sinistres clartez de ceste miserable iournée semblent reluire & esclairer les esprits des hommes; lors que la suggestion de sa peruersité les flatte, par les attraits des choses qui contentent tellement leur sens, qu'ils en sont esblouys, & ne la peuuent pas voir, ny penetrer au dedans ce qu'elle est veritablement, ny sa vanité. L'iniquité aussi de ce iour se découure telle qu'elle est, quand la lueur trompeuse de ses funestes promesses est obscurcie, par quelques tenebres, deuant les yeux clairuoyans de nostre Iuge. Car en ceste rencontre, elle est recogneuë tout telle, dans les blandices de ses appas detestables, qu'elle est en la noirceur de son demerite, & en l'enormité de son vice. Le iour est conuerty effectiuement en tenebres, quand les choses, desquelles nous nous sommes promis du contentement, par la persuasion du malin esprit: nous succedent tout au rebours par la ruse de sa malice, &

nous apportent du desplaisir. En effect les lumieres de ceste miserable iournée sont changées en tenebres; alors que nostre ennemy impitoyable ne peut pas si bien se dissimuler, qu'au milieu de ses charmes & de ses fausses douceurs, il ne soit recogneu cruel & inhumain, comme il est. En sorte qu'il ne peut surprendre nostre innocence, ny seduire nostre simplicité par ses feintes prosperitez, comme par des trompeuses lumieres : & nous attirer par des veritables miseres & des reelles calamitez; dans les tenebres obscures de son peché. Ce grand personnage poursuit encores ses inuectiues, contre le iour auquel il est né. *Que Dieu de dessus ne la requiere pas, & qu'elle ne soit pas esclaircie de lumiere!* Dieu est Tout-puissant & tout bon; & comme il a peu faire de rien toutes choses bonnes : de mesme quand il a voulu; il a reparé par le mystere de son incarnation toutes les choses bonnes qui auoient perdu leur bonté. Ceste diuine Majesté auoit formé de ses mains deux sortes de creatures pour le recognoistre & le seruir; l'Angelique & l'humaine. La superbe a ruiné & perdu l'vne & l'autre : & les a fait toutes deux tresbucher de l'estat fortuné de la Iustice, en laquelle elles auoient esté toutes deux establies dés l'instant de leur creation. Mais il y a ceste difference entre ces deux ouurages de Dieu; que l'vne a esté crée enueloppé de chair : & l'autre n'a rien receu d'infirme, ny de charnel en sa creation. L'Ange est vn pur esprit seulement; mais l'homme est esprit
&

& chair tout ensemble. C'est pour cela que le Createur a esté touché de pitié, pour en deliurer vne; Mais ça esté, en faueur de celle-là, qu'il a deu exercer ses bontez, pour l'attirer à soy: laquelle il a constamment connuë auoir esté portée au peché, par la foiblesse qu'elle auoit en son sein. Et sa colere aussi a deu s'vlcerer d'autant plus violamment contre l'Ange Apostat, & le perdre d'autant plus rudement; que quand il s'est retiré du seruice perpetuel qu'il deuoit à Dieu: il auoit moins de foiblesse, & point du tout d'infirmité de la chair, pour l'inciter au mal. Voila pourquoy le Psalmiste, pour expliquer la misericorde du Redempteur du monde, à sauuer les hommes, a exprimé le motif, qui en a sollicité sa bonté Diuine.

QVE DIEV A PARDONNE' à l'homme, & luy a fait misericorde, à cause de sa chair: & qu'il a peché par infirmité.

CHAPITRE X.

ET *a eu souuenance qu'ils sont chair.* C'est comme s'il disoit, à cause qu'il les a veu infirmes, & foibles: aussi n'a-t'il pas voulu chastier, leur offence si rigoureusement. Il y a encores vn autre sujet, *Psal. 77. v. 39.*

qui a obligé Dieu, à sauuer l'homme, & le deliurer de la mort : Et qui a aigry sa colere, à ne pas pardonner à l'Ange superbe. C'est que l'Ange est tombé dans le crime par sa propre malice : & l'homme infortuné, a esté abbatu par la malice d'autruy. Le genre humain a esté conduit à la lumiere de la penitence, par l'aduenement du Redempteur : Mais l'esprit Apostat, n'a iamais esté ramené à la clairté de la repentance, par aucune espece de pardon : ny par aucun amandement de conuersion. C'est par ceste consideration, que le bien-heureux Iob declame en ceste façon, contre ce iour sinistre. *Que Dieu n'en tienne iamais de comte ; & qu'il ne soit esclairé d'aucune lumiere.* La demande de ce grand homme raisonne en ceste maniere ; c'est ce desloyal qui a ietté les tenebres & la confusion dans le monde ; Il faut qu'il endure le mal qu'il a fait sans que iamais sa peine finisse ! qu'il ne reuoye iamais la splendeur de son premier estat ; puis qu'il l'a quitté si honteusement, sans y estre porté par la persuasion de qui que ce soit. Iob adiouste encores ces paroles. *Que les tenebres & l'ombre de la mort la rendent obscure.* Par l'ombre de la mort, on doit entendre l'oubliance ; Car tout ainsi que la mort tuë la vie, de mesme l'oubliance esteint la memoire, & le souuenir. Ainsi l'Ange Apostat est obscurcy de l'ombre de la mort ; à cause que Dieu l'abandonne, à l'oubliance eternelle. Disons donc contre ce meschant, que les tenebres le couurent, & l'ombre de la mort ! parlons plus clairement. Que l'aueuglement de son erreur l'accable si rudement ; que iamais il ne se re-

leue à la lumiere de la reconnoissance, par le ressouuenir de son deuoir enuers Dieu. Iob pousse encores plus auant ses maledictions. *Que l'obscurité la saisisse, & qu'elle soit enueloppée d'amertume.* Nostre irreconciliable ennemy est garotté des liens de sa malice, mais autre est la peine qu'il souffre presentement; & autre le tourment qu'il endurera à la fin des temps. Ceste diuersité de supplice est bien iuste. Il est tombé de luy mesme, de l'ordre sublime de la clairté Celeste, à laquelle Dieu l'auoit porté; pour chastiment de ce crime luy mesme se confond interieurement dans le nuage espais de son erreur. Mais outre ceste peine, il est enueloppé d'amertume; à cause qu'il est tourmenté par vn supplice eternel, pour le punir comme il le merite, parce qu'il s'est luy mesme ietté dans le nuage espais de son erreur volontaire. Parlons plus noblement, ce mal-heureux a perdu la serenité de la lumiere de la Grace, qui le rendoit si brillant: que souffre-t'il à present, outre l'extreme supplice, & les derniers tourmens? que le nuage sombre le couure, & le noircisse? Adioustons! qu'elle peine apres ce mal-heur endurera-t'il pour iamais? qu'il le mal traite sans fin & sans iamais cesser? qu'il soit enueloppé d'amertume. Tout ce qui est enueloppé n'a iamais de fin. La raison est, que comme il ne monstre point d'endroit par lequel il commence; aussi ne descouure-t'il pas, par où il finit. C'est sur ceste pensée, que nous disons, que Sathan est enueloppé d'amertume: à cause que les supplices qui sont preparez pour chastier sa super-

be, sont non seulement vniuersels pour le punir par tout, & en toutes façons; mais mesme infinis, pour ne iamais cesser. Et ce supplice commence à le tourmenter; alors que le Iuge exact, & rigoureux, vient prononcer le dernier Arrest de sa condamnation.

CE QV'IL FAVT ENTENDRE par l'an, le iour, & le mois: Et ce que c'est prescher l'an misericordieux du Seigneur.

CHAPITRE. XI.

Psal. 49. v. 38. *QV'vn tourbillon tenebreux possede ceste nuict.* Le Psalmiste Royal enseigne l'origine de cét orage. *Dieu viendra manifestement : nostre Dieu viendra, & ne se taira point : le feu bruslera en sa presence : Et forte tempeste sera à l'entour de luy.* Il est vray, qu'vn orage, & vn tourbillon furieux, possede ceste nuict : Car ceste espouuantable tempeste, qui enuironne Dieu, à la pensée de Dauid, rauit l'esprit Apostat de la formidable presence de son iuste Iuge, aux eternels supplices. Ceste nuict mal-heureuse est saisie par le tourbillon ; d'autant que l'orgueilleux & le superbe aueuglement de Sathan, est frappé pour iamais de l'Arrest rigoureux de sa condamnation. Il passe de la nuict à s'allarmer contre

le iour. *Que ceste facheuse iournée ne soit pas nombrée entres les iours de l'an ; qu'elle ne soit pas nombrée entre les mois.* Ce n'est pas sans raison que nous entendons par l'an, la Predication de la Grace diuine. Car tout ainsi que le cours & le temps de l'année est accomply par l'amas des iours : de mesme la vie deuote ; & la saincteté en la Grace de Dieu, est renduë parfaite, & complette par l'assemblage des Vertus. On peut encores expliquer l'année, de la multitude des hommes sauuez par IESVS CHRIST ; d'autant que comme l'année est composée de la pluralité des iournées : de ceste sorte aussi le recueil de tous les bons, forme la trouppe innombrable, & le corps vniuersel des Esleus. Le Prophete Isaye presche hautement les grandeurs de ceste année, de la multitude des Saints. *L'esprit du Seigneur est sur moy, car il m'a oinct ; Il m'a* Isay. 61.v. 10.
enuoyé pour annoncer aux paisibles, pour medeciner les contrits de cœur, & pour prescher indulgence aux prisonniers, & ouuerture à ceux qui sont enfermez, pour prescher l'an de la reconciliation du Seigneur. C'est prescher l'année de la misericorde de nostre Seigneur, d'enseigner au peuple Chrestien, & aux fideles, comme ils seront vn iour esclairez de la lumiere incomprehensible de la verité eternelle. Les iournées signifient les esprits singuliers de chacun des Esleus : & les mois representent les compagnies differentes des diuerses Eglises qu'ils remplissent. Il ne faut donc pas que ceste nuict obscure, treuue place iamais parmy les iours de l'an, ny qu'elle soit nombrée entre les mois. La raison est, que l'irreconciliable enne-

my des hommes, tousiours saisi, & enueloppé des espaisses tenebres de sa superbe, sçait fort bien la venuë du Redempteur du monde: mais l'opiniastre qu'il est en sa malice, iamais il ne vient à la repantance & au pardon auec les Esleus. S. Paul pour ce sujet fait ceste remarque *Que le Verbe Eternel n'a pas pris les Anges: mais il a pris la semence d'Abraham.*

Ad Zeb. c. 10. v. 16.

QVE IESVS-CHRIST N'A PAS esté fait Ange, mais homme: à cause qu'il a deu estre fait, ce qu'il a racheté.

CHAPITRE XII.

QVAND nostre Redempteur a esté fait homme, & non pas Ange, sans doute c'est parce qu'il a deu estre fait tout tel, que ce qu'il a racheté; afin qu'il abandonnast l'Ange ruiné dans son desastre, en ne le prenant pas: & qu'il sauuast l'homme & le restablist en son lustre, en s'vnissant luy mesme à son humanité. On peut encores donner ceste interpretatiō *à ses iours & à ses mois.* Que les iours signifient les esprits Angeliques, lesquels brillent à iamais des eternelles clairtez, qui penetrent leurs cœurs: Et les mois figurent les ordres, & les dignitez qui les distinguent les vns des autres. Parce que tous ces esprits, considerez à part en leur particulier, sont tous lumi-

neux, ce sont aussi des iours: mais on les diuise par mois; à cause qu'ils sont separez, en diuerses trouppes, par des ordres, & des dignitez differantes; les vns sont Throsnes, les autres Dominations, autres Principautez, autres Puissances. C'est aussi en ceste maniere, qu'il est veritable de dire, que le malin esprit, n'est pas nombré, ny comté entre les iours de l'an ny parmy les mois; d'autant qu'il n'a ny place, ny rang dans ces Celestes compagnies. Il est si fort chargé, & tellement appesanty, par le pesant fardeau du crime de son orgueil, qu'il a perpetré si aueuglément, qu'il luy est impossible de se releuer, iusques à ces trouppes sublimes, esclairées des lumieres de la Diuinité. Il ne peut estre admis, entre ces dignitez rayonnantes de clairté Celeste; d'autant qu'il est sans cesse precipité iusques aux plus creux des plus profondes abysmes, par le poix de ses crimes, & de ses tenebres. Ce mal-heureux demeure continuellement exilé, & banny de ceste sacrée societé, de la Celeste patrie. Voila pourquoy le bien-heureux Iob continuë ses maledictions. *Que ceste nuict soit solitaire & indigne de loüange!* Ceste nuict est affreuse, c'est vne solitude qui fait horreur, car elle est priuée perpetuellement de la Celeste frequentation de ceste sacrée Compagnie. La solitude effroyable du malin esprit, peut estre encores autrement considere, par la perte qu'il fait de l'homme qu'il auoit desbauché, & associé à son desordre & à sa perdition. Car ce cruel ennemy perit tout seul auec son corps detestable: à cause que la Grace du Redempteur du mon-

de en sauue plusieurs, que cét abominable auoit gasté, & infecté de son venin. La bonté infinie de IESVS-CHRIST, retire vn nombre infiny de Saints, & d'Esleus pour sa gloire, des mains du Diable: cét impitoyable ennemy est tout seul relegué aux flammes deuorantes de la gehenne eternelle, & dans vne nuict solitaire & horrible. On peut dire dauantage, *Qu'elle est indigne de loüange!* Lors que le genre humain estoit affublé des tenebres de l'erreur Payenne; qu'il adoroit des Dieux de pierres; ne portoit-il pas tous ses soins, en seruant aux Idoles, à loüer les faits & les gestes de son seducteur? l'Apostre S. Paul

1. Corinth. 8 v. 4. leur fait ce reproche, *Nous sçauons qu'vne Idole, n'est rien, mais que les victimes que les Gentils immolent, ils les immolent aux Demons.* Ceux qui se sont aussi addonné au culte des Idoles, n'ont fait autre chose, sinon qu'ils ont loüé les tenebres, & les obscuritez de la nuict. Mais desia nous apprenons, que ceste nuict horrible, est indigne de toute loüange: du moment que l'honneur, & la veneration des Idoles est reprouuée par le Redempteur du genre humain. Et ceste nuict solitaire est miserablement abandonnée, à cause qu'on refuit & qu'on a en horreur les effroyables tourmens, que l'esprit Apostat, damné pour tout iamais, souffre dans les Enfers. A ces execrations succedent celles-cy, *Que ceux qui maudissent le iour, la maudient, lesquels sont appareillez de susciter Leuiathan.* Vne autre Ancienne Version porte ainsi. *Mais que celuy là, la maudisse, qui a maudit le iour: lequel doit prendre vn grand poisson.* Il est aisé à iuger de

ces

ces paroles, que ce S. personnage, préuoit la perte finale de l'Ante-christ, laquelle doit arriuer à la fin du monde. Car le malin esprit n'est en effet qu'vne sombre nuict, par la noirceur de son crime; mais au declein du monde, il se masquera d'vn faux visage, beau comme le iour: Il paroistra comme vn Dieu, deuant les hommes: Il s'attribuera faulsement l'esclat, & la splendeur de la Diuinité: il esleuera son Throsne, & sa gloire au dessus de toutes grandeurs, au dessus de ce qui est adoré comme Dieu, & de Dieu mesme. Voila pourquoy celuy qui maudit le iour, maudit aussi ceste nuict; Car le mesme Sauueur, qui maintenant ruine sa malice, par sa premiere venuë: esteindra les clairtez, & abbatra la puissance de sa face, par le lustre brillant, & la lumiere esclattante de son second Aduenement. Ceste ancienne version marque exprés que ce sera luy, qui prendra dans ses filets, ainsi qu'vn pescheur expert, vn grand poisson. La force de ce grand poisson n'est que dans les eaux, & c'est là seulement qu'elle peut estre prise. Aussi est-ce dans les eaux du Sacrement du Baptesme, que la ruse du Diable nostre ancien ennemy est surmontée. Mais comme l'ancienne Version, interprete ce texte de l'autheur souuerain de toutes choses: celle que nous auons tirée de l'Hebreu, & de l'Arabe, l'explique des bons Anges; elle en parle en ceste maniere.

QVE LES SAINTS ANGES REprochent au Diable, les promesses trompeuses qu'il a faites à l'homme, qu'il auroit la diuinité ; & qu'estant terrassé sous leur puissance, quelque-fois ils permettent qu'il se sousleue, pour esprouuer les esleus : d'autre-fois aussi, ils retiennent sa rage ; afin qu'il ne perde pas les infirmes.

CHAPITRE XIII.

QVe ceux qui maudissent le iour, la maudient. Cét esprit orgueilleux a voulu faire parade, & ostentation du faux iour de sa clairté mensongere, deuant les trouppes puissantes des Anges : alors qu'en s'esleuant au dessus de tous, & contrefaisant la grandeur, & la maiesté de la Diuinité, il a gaigné, & attiré à luy & à son party, les Legions entieres des Anges, qu'il a precipitez dans sa ruine & dans sa perdition. Mais les bons Anges plus considerez, & plus sages que luy, sont demeurez constans dans l'humilité de leur cœur, au seruice de leur Createur ; Et s'apperceuans de la nuict qui enueloppoit cét esprit malin dans les tenebres de son erreur, & de son peché : Ils ont baissé leur aisles, & replié leur veuë à des sentimens humbles d'eux mesmes, & mesprisé

ſon faſte, & la trompeuſe clairté de ſon faux iour; tellement qu'à preſent, ces Anges nous deſcouurent les nuages obſcurs de ſa fraude : & nous apprennent à meſpriſer comme nous deuons, le faux luſtre de ſa clairté contrefaite. Reconnoiſſons ceſte obſcure nuict, qui ferme les yeux & deſrobe la veuë à la foibleſſe humaine ; & demandons inſtamment, *Que ceux qui maudiſſent le iour, la maudient.* C'eſt à dire, que les Anges eſleus nous faſſent voir l'abomination des tenebres de ſon erreur : puiſqu'ils ont reconnu la feinte & la tromperie de l'imaginaire ſplendeur de ſa faulſe lumiere, dés ſon cōmencemēt. L'hiſtoire dit, *Que ces Anges ſont appareillez de ſuſciter Leuiathan.* Leuiathan ſignifie l'accroiſſement & l'augmentation d'eux, c'eſt à ſçauoir des hommes. Auſſi eſt-ce tres à propos, que le Diable eſt nommé de ce nom qui accroiſt le nombre & la compagnie des meſchans. Car apres auoir porté l'homme au premier forfait par ſa ſuggeſtion : Il continuë touſiours ſans ceſſe à en accroiſtre l'enormité, par la multitude des crimes qu'il perſuade aux hommes par ces iniques ſollicitations. Il y a vne autre raiſon de ce nom de Leuiathan. C'eſt vn reproche fait à ſa fourbe, à cauſe qu'il accumule iniquité ſur iniquité ſur la teſte des hommes. Ce perfide les a trouuez dans le Paradis, qu'ils y eſtoient immortels ; Mais en faiſant eſperer à ces immortels, la Diuinité meſme : Il leur a beaucoup plus promis de grandeur & de dignité, qu'il ne leur en pouuoit donner. C'eſt bien pis; parce que lorſque par ſes blandices, il leur a

fait esperer la Diuinité qu'il n'auoit pas : il leur a soustraict la Grace immortelle, qu'ils possedoient. Le Prophete Isaye depeint ce Leuiathan en ceste façon. *Sur Leuiathan serpent grand & fort, sur Leuiathan serpent tortu.* Ce serpent s'est glissé vers l'homme par des voyes tortuës, quand il a promis à l'homme d'accroistre sa perfection : & d'adiouster de la gloire, à l'excellence de son estre ; d'autant qu'il luy a fait esperer indiscretement & faulsement, des grandeurs impossibles : Et luy a fait perdre, celles qu'il pouuoit conseruer. Mais pourquoy est-ce, qu'apres auoir appellé ce Leuiathan du nom de serpent, apres l'auoir nommé tortu, il adiouste à ce titre celuy de fort, & dur ? c'est possible qu'il a taxé ce serpent infernal de deux deffaux : de mollesse & de lascheté, figurée par sa tortuosité ; & d'aspreté & de cruauté, en sa grossiere dureté. Tellement que pour designer ces deux imperfections de dur & de lasche, il appelle ce Leuiathan serpent tortu & dur : dur par sa malice, lasche par ses flatteries, & par ses blandices. Il est fort & rude, à cause que son coup est mortel : Il est serpent lasche, & mol ; à cause qu'il se coule doucement & insensiblement dans le cœur de l'homme, par ses fourbes & ses trahisons. Mais les bons Anges, & les esprits esleus, retiennent maintenant ce Leuiathan prisonnier, enfermé dans le puis de l'abysme infernal. S. Iean l'asseure ainsi en son Apocalypse.
Apocalyp. 20. v. 1. *I'ay veu vn Ange descendant du Ciel, qui auoit la clef de l'abysme, & vne grande chaisne en sa main : lequel a pris le Dragon le vieil serpent, qui est le Diable & Sathan,*

& l'a lié pour mille ans, & l'a enuoyé dans l'abysme; Toutesfois à la fin du monde, les bons Anges relascheront cét horrible serpent: & ils le lairront entreprendre vne guerre encores plus cruelle & plus ouuerte. Ils l'abandonneront à la liberté de sa rage effrenée, qui armera contre nous toutes ses forces. S. Iean le dit aussi, *Qu'apres mille ans escoulez, Sathan sera relasché*. Cét esprit Apostat auoit esté cree, pour exceller par dessus toutes les Legions & les trouppes des autres Anges: mais sa superbe l'a mis si bas, qu'il a esté reduit sous l'Empire victorieux des Anges Esleus; ou pour demeurer durant tout ce temps, caché & garroté, pendant que les bons Anges s'employent icy bas à nostre auancement: ou pour estre remis en sa liberté, par les bons esprits, à la fin du monde: & destaché de leur chaisne, exercer sa rage, & la violance toute entiere de sa passion contre nous, & seruir d'espreuue à nostre vertu. Ces esprits, esleus & choisis pour le seruice immortel du Dieu des saints, retiennent enserré ce rebelle orgueilleux; & parce qu'ils n'ont pas suiuy son effort, ny sa vanité, retenus par les sentimens humbles & respectueux de leur deuoir: c'est par leurs ministeres, & par leurs ordres, que le Demon a la liberté de s'armer de nouueau à vn combat plus grand, mais pour y succomber honteusement. Aussi n'est-ce qu'à ce dessein, qu'ils sont, dit l'Escriture, *Tousiours appareillez à susciter Leuiathan*. A cause neantmoins que ce cauteleux ennemy, n'est pas encores sousleué pour nous fai-

re la guerre ouuerte, L'Histoire enseigne, que ceste hideuse nuict obscurcit à present de l'espaisseur de ses tenebres , les entendemens de quelques hommes.

QVE LES HYPOCRITES, QVI brillent comme les Estoilles durant la nuict, sont tellement coiffez de l'obscurité de leur erreur, & de leur tromperie: qu'ils tombent en confusion, dans la pratique exterieure des bonnes actions, à la veuë du monde.

CHAPITRE. XIV.

QVE *les Estoilles soient obscurcies de son obscurité.* Les Sainctes Escritures parlent quelque-fois sous le nom des Estoilles, de deux sortes de personnes bien differantes ; Tantost par les Estoilles elles entendent les iustes , & les ames sainctes qui reluisent par leur bon exemple dans les tenebres de ceste vie : Tantost elles representent par les Estoilles, la dissimulation & l'exterieure apparance des hypocrites, qui font briller leurs bonnes actions, pour en receuoir des loüanges des hommes. Si ceux qui menent vne vie saincte n'estoient pas des Estoilles,

Sainct Paul n'aduertiroit pas ses Disciples. *Vous estes au milieu de la Nation mauuaise, & peruerse : entre lesquels luisez comme flambeaux au monde.* Et si entre les hommes qui paroissent vertueux & affectionnez à bien faire, il ny en auoit point qui cherchent la recompance de leur bonnes actions, dans la faueur, & dans la loüange des hommes: Sainct Iean ne verroit pas en son Apocalypse, les Estoilles tomber des Cieux. *Le Dragon a remué sa queuë, & a tiré à luy, la troisiesme partie des Estoilles.* Ceste partie des Estoilles, attiree par force du Ciel par la queuë du Dragon, marque les hypocrites & les meschans, qui paroissent brillans de saincteté, comme des Estoilles des Cieux : lesquels en seront rauis par la forte persuasion de l'Ante christ. Car attirer les astres en terre, c'est couurir de fange & de bouë, & enuelopper de l'iniquité, & de l'erreur de l'amour desreiglé aux choses terrestres, ceux qui semblent attachez au firmament, par le zele à la vie parfaite. Il y en a plusieurs qui paroissent des Saincts, & des Estoilles, par l'esclat de leur bonnes œuures, deuant les yeux du monde : mais à cause aussi que leur bonnes actions ne partent pas d'vn cœur pur & net; ils se trouuent surpris dans la vanité interieure de leur pensées, & offusquez des tenebres de ceste nuict de Sathan. Aueuglez & insensez qu'ils sont! ils perdent le fruict de leurs meilleures actions; à cause qu'ils ne les font iamais d'vn cœur net, & pur. La nuict & la malice de Leuiathan préuaut

Ad Philip. 2. v. 15.

Apocalyps. 12. v. 4

ſur leurs courages ; à cauſe qu'en practiquant les plus Sainctes actions, iamais ils n'ont l'intention, & la volonté portee au bien. La malediction tombe ſur leur teſte, pource ſujet. *Que les Eſtoilles ſoient obſcurcies, de ſon obſcurité.* C'eſt à dire, que la malice du malin eſprit, noirciſſe ces hypocrites, leſquels eſclattent comme des Eſtoilles, par leur bonnes œuures apparantes, deuant les yeux du monde : qu'ils perdent les clairtez, & les loüanges qu'ils s'eſtoient acquiſes auec artifice deuant le iugement & la prudance trop facile des hommes. Les peruers ſont obſcurcis, des tenebres plus ſombres de la nuict ; quand leur vie deteſtable eſt confonduë, par la manifeſtation de leur cœur; Afin qu'ils ſoient reconnus, meſme à l'exterieur de leur actions, tels qu'ils ſont : & qu'effrontément ils paroiſſent au iuge diuin & clairuoyant, dans l'interieur & le profond de leur ame. Ceſte effroyable nuict ne ſçauroit receuoir aſſez d'iniures, au gré du bien-heureux Iob ! il importune le Ciel contr'elle, par ces execrations ! *Qu'elle attende la lumiere du iour, & ne la voye pas, ne außi l'Aube du iour leuant.*

La verité incarnée ſe nomme elle meſme dans l'Euangile, ie ſuis la lumiere du monde. Tout ainſi que noſtre benin Redempteur, & la compagnie des fidels à ſon ſeruice, forment tous enſemble vne ſeule & meſme perſonne, dont il eſt le chef, & nous ſommes le corps: de meſme le malin eſprit, & l'aſſemblée des meſchans & des reprouuez, compoſent enſemblement

ensemblement vne seule personne. Sathan comme leur chef surpasse en iniquité, tous les meschans: & les peruers se laissant gaigner à ses flatteries, semblent s'attacher à luy; comme le corps à son chef. Tellement que les sentimens que nous auons de ceste nuict, & de la teste, c'est à dire du maling esprit: nous le pouuons prendre du corps & des pecheurs. Le Redempteur des hommes est la lumiere eternelle, qui ne defaut iamais: Et ceste nuict affreuse est l'obscurité mesme pour iamais. C'est pour ceste raison, que le bien-heureux Iob s'esleue contre les meschans qui suiuent les tenebres de ceste nuict. *Qu'elle attende la lumiere & ne la voye pas.* Combien y en-a-il qui disent des merueilles de la vie deuote, & de la perfection de l'ame Chrestienne, qui ont tousjours la bouche remplie des mysteres de la foy, & des douceurs de la grace de Iesus-Christ: lesquels destruisent la foy & le Christianisme par leurs noires actions? C'est d'eux que Sainct Paul parle: *Qui font profession de cognoistre Dieu & le renient par leurs œuures.* *ad Tit. 1. & 16.* Ces incensez ne font iamais rien qui vaille, où ce qu'ils font est peché: où si c'est vn bon œuure, ils le gastent par leur mauuaise intention. Car s'ils practiquent des actions loüables, ils en cherchent des recompenses dans les faueurs de la terre, & les friuoles applaudissemens des hommes: & n'ont aucune veuë aux graces celestes, & aux retributions eternelles; à cause qu'ils se voyent parmy le monde, respectez & loüez comme des saincts: Ils le pensent estre en effet; tant leur esprit est preoccu-

pé de vanité. Mais plus ils se croyent irreprehensibles, & hautement prisez en l'estime de la plus part des hommes: plus ces presomptueux attendent hardiment & confidemment, le iour de leur dernier iugement, qu'ils deuroient plus apprehender. Le Prophete Amos a ceste opinion d'eux; *malheur sur ceux qui desirent le iour du Seigneur.* Et le bien-heureux Iob découure contre eux ses pensées; non par desir, qu'il aye de les voir punis: mais par esprit de preuoyance & de prophetie, des maux qu'ils doiuent souffrir.

Amos 5. v. 18.

Qu'elle attende la clarté & ne la voye pas. Ceste nuict malheureuse, c'est à dire, ce malin esprit, ce chef abominable des meschans, attend en ses membres la lumiere, & ne la verra pas. La raison est, que de deux sortes de pecheurs, dont le corps de Sathan est composé: les vns retiennent la foy, & n'ont aucunes bonnes œuures. Ceux là se confient trop en leur foy, & croyent qu'elle les sauuera au dernier iour du iugement; mais ils sont bien decheus de leur esperance; car ils ont ruiné & perdu par leur mauuaise vie, la foy qu'ils ont esleué dans leur sein, par leur creance. Les autres font parade de leurs bonnes œuures, pour acquerir la reputation, & la loüange des hommes: mais c'est inutilement qu'ils esperent recompense de leurs bonnes actions, quād Iesus-Christ le iuste Iuge les viendra iuger; dautant qu'en practiquant la vertu par vanité & par ostentation, & pour en estre loüez: ils en ont desia receu le guerdon, & la recompense de la bouche des hommes. Tesmoin ce qu'en asseure la verité eternelle;

En verité ie vous dits, qu'ils ont receu leur salaire.. Iob *Matt.6.*
poursuit aussi ceste nuict en ceste sorte; *ne aussi l'aube* *v.2.*
du iour: L'aurore est en cét endroit l'image de l'Eglise, laquelle sort des tenebres de ses pechez : & se change en lumiere de sainctetè & de iustice. Le diuin Espoux l'admire dans le Cantique des Cantiques : *qui est celle qui vient s'esleuant comme l'aube du iour?* *Cant Cãt.*
L'Eglise des esleus se leue cõme l'aurore; quand elle *6. v.9.*
quitte les tenebres de son ancienne deprauation: & qu'elle prend la splendeur de la lumiere de la grace. Le corps du malin esprit condamné aux eternelles tenebres, ne voit pas la clarté du leuer de l'aurore: quand ce grand Iuge arriuant se monstre dans le iour & dans l'esclat de sa Majesté; par ce que alors que Iesus viendra recompenser les bons, & punir les meschans, ils n'auront point de commerce les vns auec les autres. Chasque pecheur offusqué par le nuage espais de ses crimes, & de ses demerites, ignorera les splendeurs & les lumieres de l'Eglise saincte, qui se leueront au fond de son cœur. Alors l'esprit des esleus sera porté dans le Paradis, pour y estre éclairé des rayons lumineux de la diuinité: Et plus Dieu se communiquera en leur faueur, & respandra sur eux ses benedictions; plus sa grace & sa gloire reluira sur eux. L'Eglise saincte alors sera resplandissante, comme la pleine aurore : car elle abandonnera toutes les tenebres entierement de la mortalité, & de l'ignorance qui l'obscurcit icy-bas. Cependant qu'elle attend le dernier iugement, elle

est encores aurore : mais dés qu'elle sera esleuée au throsne de sa gloire & de son Royaume, elle sera belle comme le beau iour ; par ce que encores qu'au dernier iugement en reparant son corps, elle commence desia à voir la clarté diuine : elle iouyra pleinement de sa lumiere pleine & parfaicte au moment bien-heureux, qu'elle sera receuë dans son Royaume au Paradis. Le leuer donc de l'aurore, c'est la premiere splendeur de l'Eglise triomphante, que les reprouuez ne peuuent voir : à cause que le poids & le fardeau de leurs crimes les empesche de paroistre à la presence de Iesus-Christ leur Iuge rigoureux, & les iette dans les tenebres de la nuict eternelle. Le Prophete l'ordonne en ceste maniere. Que l'impie soit chassé de la presence de Dieu ; afin qu'il ne voye pas la gloire de sa diuine Majesté ; & le Psalmiste Royal. *Tu les cacheras au secret de ta face, du trouble des hommes.* Le sainct & l'esleu de Dieu qui paroist deuant Iesus-Christ, comme deuant son Iuge, mais iuge fauorable & misericordieux, est totalement emporté par les saillies de son cœur, dans les incomprehensibles clartez qui partent du visage de la diuinité : lesquelles semblent le cacher & l'enuelopper aux yeux des impies, par des vestemens de lumieres. Mais l'insolence aueuglée des reprouuez reçoit l'affront tout entier de la bouche de Dieu, qui les chasse & les éloigne de luy, par l'arrest de leur condamnation. Vn pareil accident menace dés ceste vie les hypocrites, à bien examiner la dissimulation de leurs courages ! Car les superbes & les hy-

Psalm. 30. v. 21.

pocrites sont estonnez de l'exemple des bonnes actions des gens de bien : Ils cognoissent le cas que les hommes font de leur saincte vie : Ils admirent la reputation qu'ils acquerent dans le monde : & voyent les loüanges que chacun donne à leurs bonnes œuures. Mais inconsiderez qu'ils sont pour eux mesmes, ils ne prennent pas garde qu'ils font tout ce qu'ils peuuent pour se rendre indignes de ceste estime. L'esclat des bonnes actions des ames iustes les esbloüit : & ne iugent pas que les gens de bien, practiquent la vertu, tout d'vne autre veuë, qui ne regarde que l'amour de Dieu, & non la vanité & la reputation parmy les hommes. Ceux qui sont iustes & saincts, d'vne sincere & veritable saincteté, arriuent à ceste lumiere de degré en degré, & de perfection en perfection; Ils cõmencent premierement à chãger en eux le viel homme au nouueau. Et les tenebres des intentions & des desseins pour le monde, aux clartez immortelles de la grace diuine, & des desirs feruens pour la gloire de Dieu. Ils quittent l'obscurité des pensées de la terre, & des conuoitises terrestres : pour conuertir leurs cœurs aux esperances celestes, & aux sublimes pretentions de la lumiere eternelle. De crainte qu'en paroissant au dehors, & à la veuë du monde des Saincts esclairez d'enhaut : Ils ne soient au fond de leur cœur, & en l'interieur de leur ame, des pecheurs noircis d'iniquitez. Ainsi ces presumptueux considerent les actions vertueuses des gens de bien ; mais ils n'estudient pas leur conduitte interieure, & les motifs de leurs cœurs qui

les conuient à bien faire. Ils imitent soigneusement, ce qu'ils croyent capable de leur procurer la loüange & l'estime des hōmes: mais ils n'ont aucun soin d'eleuer leurs esprits à la lumiere interieure de la iustice, qui doit reluire au fond de leurs ames. Ils ne peuuent, s'il faut ainsi dire, ouurir leurs paupieres à la poincte des rays du leuer de l'aurore; à cause qu'ils mesprisent, & ne tiennent aucun compte des premiers mouuemens qui excitent leurs ames à la pieté.

Ce Sainct hōme remply de la grace & de l'esprit prophetique peut en ceste occasion, auoir la veuë arrestée sur la perfidie du peuple Iuif à l'endroit du Sauueur, quand il a paru parmy eux dans le monde: & pronostiquer les malheurs & les calamitez que leur aueuglement fera tōber sur leurs testes, & dire ces paroles d'vn cœur piqué cōtre la noirceur de ceste nuict. *Qu'elle attēde la lumiere, & ne la voye pas: ne aussi l'aube du iour.* Car la Iudée a attēdu la lumiere, & ne la pas veuë: elle a souffert pendant plusieurs siecles, les inquietudes & les impatiences de voir le salutaire promis par les Prophetes & le Redempteur du genre humain, qui deuoit venir sur la terre au milieu des temps: mais elle ne la pas recogneu lors qu'il a esté arriué. Et comme l'esperance de voir vn iour la clarté diuine du Verbe Incarné, luy a ouuert les yeux de son entendement, au milieu des tenebres de son absence: L'esclat de sa splendeur n'a pas si tost paru sur la terre, que sa veuë esblouyë, par la presence d'vne si sublime lumiere, est demeurée

aueugle, iusques à ne point voir ce diuin soleil en son plein iour. Elle n'a pas mesme apperceu les premiers rayons du leuer de l'aurore: dautant qu'elle a negligé d'honorer & de respecter, les premices infinis, mais sacrez de l'Eglise saincte. Et alors qu'elle a creu que ceste saincte Eglise deperissoit à toutes rencontres, par les frequentes morts des siens, & les trespas successifs de ses SS: Elle n'a peu comprendre l'admirable effort qu'elle prendroit à l'aduenir, & la force, & la gloire qu'elle acquereroit. Mais le bienheureux Iob n'en demeure pas là; à cause qu'en parlant des meschans & des Infidels, il a monstré qu'ils estoient des membres sinistres d'vn chef funeste: Il retourne encores à parler de ceste teste perfide des iniques maudissant tousiours ceste nuict; *pource*, dit-il, *qu'elle n'a pas fermé l'huys du ventre qui m'a porté, & n'a pas osté les maux arriere de mes yeux.* L'habitation fortunée, & l'heureuse demeure du Paradis terrestre, a esté autrefois à tout le genre humain, ce que le flanc de la mere est à chasque homme qui naist sur la terre. Toute la race humaine est venuë de ce lieu, ainsi que d'vn ventre dans lequel elle a esté produite. De là ainsi qu'vn corps qui prend petit à petit sa force & sa croissance, la generation des hommes est produite au dehors par ses diuerses souches. Nostre corruption a esté formée en cét endroit de l'vniuers, où le premier homme l'origine de tous les autres a habité. Mais le serpent infernal a rompu les portes de ce ventre: par ce qu'il a brisé dans le cœur de l'homme, par sa persuasion

cauteleuse, l'ordonnance celeste, & le diuin commandement. Ce Leuiathan detestable a ouuert ce flanc; dautant qu'il a rompu les murs, & les deffences des instructions diuines, lesquelles conseruoient le fort du cœur humain contre ses entreprises. Il faut donc que le Iuste & l'hõme de bien, attaqué des iniures & des aduersitez, iette les yeux de son ame sur le premier peché du premier hõme, cõme sur la cause sinistre de tous les maux qu'il endure. Qu'il pleigne le malheur qu'a procuré aux hommes ceste nuict tenebreuse: C'est à dire la suggestion noire de nostre viel ennemy. Qu'il pleure la fragilité de l'esprit humain, qui s'est laissé tromper si aisement: & a si facilement cõsenty à la rusée sugestion de Sathan. Qu'il lamante ainsi son desastre; *Par ce que ceste nuict n'a pas fermé le ventre qui m'a porté, & n'a pas osté a mes yeux les peines que ie souffre.* Il ne faut pas s'estonner pourquoy le bien-heureux Iob se formalise contre ceste nuict, & contre la malice du serpent infernal, de ce qu'il n'a pas fermé la porte du ventre, duquel il est sorty: quoy qu'en effect il deteste cét ennemy, de ce qu'il a ouuert par sa suggestion pernicieuse, la porte du Paradis terrestre; dautant qu'il est veritable qu'il n'a pas fermé la porte du Paradis; puis qu'il la ouuert: & qu'il n'a pas osté & destourné les maux de la teste de l'homme; puis qu'il l'en à accablé. Car on peut dire que le Diable nous osteroit les calamités, s'il ne nous en procuroit pas: Et qu'il fermeroit la porte, & l'entrée aux desastres, qui nous persecutent, s'il desistoit de nous mal faire. L'ame

deuote

deuote discourt en elle mesme, du naturel malin de Sathan duquel elle parle. Elle considere tres-bien, que c'eust esté nous bien faire à ce meschant, & nous fauoriser, de ne nous pas affliger par ses tentations. Nous qualifions ainsi le procedé des larrons, quand nous sommes tombez en leurs mains! Nous protestons leur estre obligez de la vie, comme s'ils nous l'auoient donnée : à cause qu'ils ne nous l'ont pas ostée. Nous repasserons volontiers sur tout ce que nous auons expliqué, pour en tirer des leçons morales instructiues de nostre conduite, durant le cours present de ceste vie. Le bien-heureux Iob faisant reflexion sur le genre humain, & sur sa condition deplorable, depuis qu'il est tombé de l'estat fortuné de la grace originelle au Paradis terrestre: de quelle constance presomptueuse, il se laisse emporter à la vanité, quand toutes choses luy rient: ou bien de quelle foiblesse il s'abandonne au desespoir, quand les disgraces l'attaquent. Se representant dans son esprit, le bon-heur permanent & inalterable, qu'il a peu conseruer au Paradis terrestre : & le malheur de sa cheute, qui la rendu changeant & variable comme vne girouette; a declaré ses pensées & ses sentimens contre luy, par ses maledictions : pour donner à cognoistre combien il est mesprisable.

COMMENT IL FAVT ENtendre, que le bien-heureux Iob desire la perte du iour auquel il est né, & de la nuict en laquelle il a esté conceu: Et pourquoy ceste obseruation que l'homme est né durant le iour, & qu'il est conceu pendant la nuict.

CHAPITRE XV.

QVE *le iour auquel ie fus né perisse, & la nuict en laquelle fust dict, l'homme est conceu.* Quand la prosperité du monde nous rit, nous brillons à la veuë des hommes comme le beau iour: mais ce iour s'eclipse bien-tost, & se termine en nuict; à cause qu'ordinairement, la bonace & l'esclat des plaisirs de la vie & des contentemens temporels tombe dás les tenebres de la tribulation. Le Prophete auoit veu de loin la splendeur de ce iour de la prosperité; lors qu'il disoit à Dieu. *Aussi ie n'ay pas desiré le iour de l'homme, tu le sçais.* Nostre Seigneur Iesus-Christ
Hier. 17. v. 16. par l'organe sacré du Prophete Royal, predit les malheurs qui luy deuoient arriuer, comme vne chose desia passée; qu'auant que mourir, & dans le dernier temps de son incarnation, il souffriroit les
Psalm. 15. v. 7. iniures de ceste nuict. *Mes reins m'ont chastié iusques à la nuict.* On peut encores entendre par le iour la

delectation du peché : Et par la nuict, l'aueuglement de l'ame ; par lesquels l'homme lasche succombe, & se laisse abbatre sous l'enormité de la perpetration du peché. Pour ce subiet le bien-heureux Iob s'aigrist contre ce iour, & contre ceste nuict. Il desire la perte de ce sinistre iour ; à cause qu'il souhaite, que la rigueur de la diuine Iustice destruise tous les charmes & les blandices, dont le peché nous flatte. Il demande instamment la ruine de ceste nuict ; par ce qu'il veut que la peine & le chastiment de la penitence, esteigne le crime que nostre ame aueugle a commis par son consentement. Vne autre difficulté se presente à resoudre ; pourquoy il est remarqué dans l'histoire, que l'homme est né durant le iour, & conceu pendant la nuict? Il est parlé de l'hôme dans les pages sacrées en trois manieres. Quelquefois de l'homme selon la nature precisement, d'autrefois selon son peché : & d'autrefois aussi selon sa foiblesse & son infirmité. Elles parlent de l'homme selon sa nature, quand elles disent. *Faisons l'homme à nostre image & similitude.* Elles parlent de l'homme selon son peché, menaçant les hommes en ces termes. *I'ay dict, vous estes Dieux, & tous fils du Souuerain ; mais vous mourez comme hommes* : c'est à dire que vous subirez la peine du trespas comme des criminels qui meritez la mort. Et l'Apostre Sainct Paul admoneste les Corinthiens de prendre garde à eux. *Comme ainsi soit qu'il y aye entre vous, enuies & noises ; n'estes vous pas charnels, & ne cheminez vous pas selon l'homme.* Il veut leur faire entendre l'inconuenient de

Genes. 1. v. 26.

Psalm. 81. v. 6. & 7.

1. Cor. 3. v. 3.

leur ialousie: vous auez vos esprits partialisez & diuisez en disputes les vns contre les autres ; n'est-ce pas vne marque que vous estes foibles, & que vous pechez, pour vous laisser aller aux sentimens humains, qui meritent reprehension de la iustice diuine ? Les sainctes Escritures parlent encores de l'homme en la troisiesme façon selon son infirmité, le reproche de Ieremie en est vn témoigne. *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme.* Ce Prophete regarde l'infirmité deplorable de l'hõme, & discourt ainsi en luy-mesme. L'homme naist durant le iour, mais il est conceu dans la nuict. La raison est, que l'homme n'est iamais ietté dans la delectation du peché: si auparauant il n'est affoibly, par les tenebres volontaires qui se saisissent de son cœur, & s'en rendent maistresses, pour le precipiter ou elles veulent. Car la premiere disgrace qui arriue à l'homme, c'est qu'il est aueuglé en son entendement. La derniere c'est, que ne voyant goutte, à cause qu'il a perdu les lumieres de la raison & de la foy ; il succombe soubs la violence de la volupté & du plaisir déreglé, que Dieu condamne rudement. L'homme qui voit son desastre, en fait aussi iustement ses doleances. *Que le iour auquel ie fus né perisse, & la nuict en laquelle fut dict : l'homme est conceu.* C'est pour mieux s'expliquer; perisse la delectation qui a precipité l'homme dans le peché : perisse l'infirmité trop legere, & trop indiscrette de son cœur qui la si fort aueuglé, qu'elle la fait tomber dans les tenebres du contentement punissable. Car quand l'homme impru-

Hier. 17. v. 5.

dent ne preuoit pas les blandices, & les appas trompeurs de la volupté : il se voit aussi-tost renuersé dans la nuict de la perpetration tres-facheuse de l'offence & du crime. Il doit donc prendre garde à luy soigneusement, & recognoistre quand le peché commance à le flatter, à quelle mort malheureuse il attire son ame. Pour ce subiet l'homme continuë à pousser ses plaintes : *Que ceste iournée soit tournée en tenebres.* Le iour change en tenebres, alors qu'on s'apperçoit à quelle fin lamentable de perdition & de ruine eternelle, le peché precipite dés le commancement de son chatoüillement. Nous changeons donc le iour en tenebres ; quand nous nous punissons rudement nous mesme : quand nous crucifions les appas & les charmes de la peruerse delectation, par les pleurs, & les austeres chagrins de la penitence : & quãd nous poursuiuons à outrance, tout ce qui ruine nostre cœur, par les secrets mouuemens du plaisir dereglé qui le font pecher. Il n'y a poinct d'homme qui croye en Dieu, qui ne sçache, que toutes les moindres pensées seront exactement recherchées au dernier iugement. Sainct Paul l'asseure ainsi ; *Que celuy qui rentre souuent en luy-mesme, & qui examine toutes les pensées qui roulent dans son esprit, comme les vnes l'accusent, les autres le deffendent* : Il en faict luy-mesme la censure & le chastiment auparauant le iugement de Dieu ; De sorte que son ame paroist dautant plus tranquille, à la presence de son Iuge, quelque exact qu'il soit : qu'il sçait que le crime, dont il doit faire la recherche a Rom. 2.

esté desia chastié selon son demerite ; Tellement qu'il dict hardiment.

QVE DIEV NE NOVS RE-cherche plus des offences, & des pechez qui nous ont esté remis & pardonnez par la penitence.

CHAPITRE XVI.

QVE *Dieu de dessus ne la requiere pas.* Dieu recherche & punit les fautes, qu'il examine en les iugeant : Il ne recherche pas les offences qu'il a desia pardonnées ; & en procedant à son iugement de tous les hommes, il ne s'arreste pas à ces sortes de pechez, dont il a tiré satisfaction. Il est vray que le iour, c'est à dire, le plaisir du peché n'est plus sujet à la recherche, & à la censure de nostre Seigneur : si vne fois il est chastié par la punition volontaire, que nous auons exercée contre luy. Sainct Paul l'enseigne en ces termes. *Si nous*
1. Cor. 11. v. 31. *nous iugions nous mesmes, nous ne serions point iugez.* C'est donc à Dieu rechercher nostre iournée, examiner ponctuellement contre nostre ame, par son iugement, tout ce que nous auons faict de mal & de peché auec complaisance. Or en ceste recherche, il frappe alors plus rudement celuy qu'il recognoist auoir esté trop delicat & trop indulgent à soy mes-

me. Il continuë encores ses imprecations contre ceste nuict. *Qu'elle ne soit pas éclairée de lumiere.* Alors que nostre Seigneur paroist pour proceder à son rigoureux iugement, il éclaire de sa lumiere tout ce qu'il reprend, & trouue criminel; De façon que tout ce qui n'est pas rappellé à la memoire de ce Iuge, est comme caché & enueloppé dans l'obscurité de l'oubly. Il est escrit, *toutes choses estans mises en euidance par la lumiere, sont renduës manifestes.* Les offences des penitens sont enueloppées & cachées comme dans des tenebres, à la pensée du Prophete : *Bienheureux sont ceux desquels les iniquitez sont pardonnées : & desquels les pechez sont couuerts.* Par ce qu'aussi tout ce qui est couuert, est comme caché sous les tenebres : Ce qui n'est pas exposé à la censure de la iustice diuine, n'est pas non plus découuert par la lumiere du iour du dernier iugement. Car la misericorde de Dieu, toute sçauante qu'elle est de ce que nous faisons, cache à ses propres yeux toutes nos peruerses actions, qu'elle ne veut pas alors iustement punir : & la clarté diuine du iugement de Dieu éclaire tous les crimes, & les iniquitez qui paroissent alors aux yeux de tout le monde. Que ceste iournée donc soit conuertie en tenebres: & que nous punissions par la pœnitence, tout le mal que nous perpetrons. Que Dieu ne recherche pas ceste iournée, & qu'il ne l'esclaire pas de sa lumiere : Et que nous chastions si rudement nous mesme nos pechez; qu'ils ne soient point les obiets funestes de la diuine Iustice en son dernier iugement. Ce Iuge

Ephes. 5. v. 13.

Psal. 31. v. 1.

rigoureux viendra sur les nuées : rien ne sera caché à sa veuë : Il penetrera tout : & atteindra par tout par son immensité, qui se répand par tout. Il n'y a point de lieu en tout l'vniuers où nous puissions fuïr & nous cacher à luy. Mais à cause que sa bonté est fleschie à la pitié par les larmes de la repentance, & de la contrition ; quiconque apres son peché commis, à recours à la penitence : c'est vn asyle sacré, & vn refuge qu'il trouue pour le cacher, où il éuite l'indignation de la colere de Dieu. A ce propos le bien-heureux Iob poursuit ainsi sa pensée contre ce iour du plaisir, & de la volupté vitieuse.

QVE LES TENEBRES DES pleurs & des larmes de la penitence, & le souuenir de la mort, obscurcissent le iour de la delectation charnelle.

CHAPITRE XVII.

QVE *les tenebres & l'ombre de la mort là rendent obscure* ; certainement les tenebres offusquent le iour, alors que les regrets & les gemissemens de la penitence qui nous est imposée, maltraictent la delectation & le plaisir déreglé de l'ame. Les secrets iugemens de Dieu peuuent aussi estre designez par les tenebres. Car à l'ayde de la lumiere, & pendant

dant le iour, nous recognoiſſons ce que nous voyõs: mais durant les tenebres, où nous ne voyons rien du tout, où ſi nous apperceuons quelque obiect, nous ne le pouuons clairement diſcerner, tant noſtre veuë eſt embaraſſée. Ainſi les iugemens ſecrets & cachez de noſtre Seigneur ſont à nos yeux; comme des eſpaiſſes tenebres; à cauſe que nous ne pouuons pas les penetrer. Le Pſalmiſte le dict; *Que Dieu a mis tenebres pour ſa couuerture*: la raiſon eſt que, nous nous iugeons bien indignes de pardon, & de l'abſolution de nos crimes; mais par le benefice de la grace diuine qui nous preuient, nous ſommes deliurez de la nuict eternelle, par ſes ſecrets iugemens. Et les tenebres obſcurciſſent le iour; quand les inſcrutables iugemens de Dieu, cachent & ſouſtrayent à ceſte clarté infinie de la diuine cenſure, le funeſte plaiſir & la volupté deplorable de la delectation vitieuſe. Voila pourquoy Iob adiouſte à ces ſouhaits; *que l'ombre de la mort obſcurciſſe ce iour*. Pour l'entendre il faut obſeruer, que l'ombre de la mort eſt priſe en trois manieres dans l'Eſcriture ſaincte; quelquefois pour l'oubly de l'ame: quelquefois auſſi pour l'imitation du maling eſprit: Et d'autrefois pour la mort de la chair. L'ombre de la mort eſt interpretée l'oubliance de l'ame; car comme nous auons deſia dict, de meſme que ce que la mort tuë, reçoit vn coup ſi rude & ſi violant, qu'il ne demeure plus deſormais en vie: ainſi ce que l'oubliance pert vne fois, deperit tout entier à la memoire. Voila pourquoy Sainct Iean Baptiſte, ſçachant bien qu'il ve-

Pſal. 17. v. 12.

noit pour prescher au peuple Hebrieu, le Dieu duquel ils auoient perdu la souuenance, luy parle en ceste façon, par Zacharie. *Qu'il luise à ceux qui sont assis en tenebres & en ombre de mort.* Car estre enueloppé de l'ombre de la mort : c'est estre caché dans l'oubly de Dieu, & soustrait à la cognoissance de son amour diuin. L'ombre de la mort en d'autres rencontres de l'Escriture saincte, signifie l'imitation de Sathan nostre irreconciliable ennemy; à cause que c'est luy, qui a donné la mort au premier homme. Il s'appelle luy-mesme la mort, au dire de Sainct Iean : *Et son nom c'est la mort.* Tellement que l'imitation de sa malice, est represétée par l'ombre de la mort. La raison est que comme l'ombre exprime l'estenduë, & la qualité du corps, dont elle part : de mesme les actions peruerses des meschans, representent l'image du Diable; de la suggestion duquel elles sortent. Pour ce subiet Isaye, preuoyant de loin que les peuples Gentils renonceroient vn iour à l'imitation du Diable : & qu'ils s'éueilleroient du sommeil de la mort, à la suruenuë des clartez du veritable Soleil Iesus-Christ : & enuisageant leur bon-heur certain à l'aduenir; discourt de leur reueil mysterieux, comme d'vne chose desia arriuée. *La lumiere a reluy à ceux qui habitoient en la region de l'ombre de la mort.* Car l'ombre de la mort, est vn portraict naïf de la mort du peché. Dautant que tout ainsi que l'ombre de la mort, à cét effect naturel, qu'elle separe l'ame du corps : de mesme la mort veritable du peché, diuise l'ame de l'homme pecheur, & la separe de Dieu. Le

Luc. 1. v. 79.

Apoc. 6. v. 8.

Isai. 9. v. 2.

Psalmiste Royal faict parler les Martyrs glorieusement de la conuenance de ces deux morts. *Tu nous as humiliez au lieu d'affliction, & l'ombre de la mort nous a couuerts.* Psal'm. 43. v. 20. Aussi est-il asseuré, que les hommes qui meurent de la mort du corps seulement, & qui ne meurent pas de la mort du peché, sont seulement couuerts de l'ombre de la mort: mais ils ne tombent pas, soubs la violence de la mort veritable. Pourquoy donc le bien-heureux Iob demande-il l'ombre de la mort, pour obscurcir le sinistre iour de la delectation deprauée? N'est-ce pas qu'il sollicite le Mediateur de Dieu & des hommes, pour effacer les pechez, & les oster de la veuë de Dieu: lequel subist pour nous & en nostre faueur la mort du corps seulement, & deliurast les pecheurs de la mort veritable & eternelle, par l'ombre de sa mort? Le debonnaire Sauueur est venu à nous, qui estions engagez dans toutes les deux morts, & dans la mort de l'ame, & dans la mort du corps: & nous a dégagés & rompu les liens de toutes nos deux morts. Car si la sagesse Incarnée se fust assuiettie à la rigueur de toutes deux: Elle ne nous eust garétis de l'vne ny de l'autre. Mais sa misericorde s'est soumise à vne, & sa iustice a ruiné toutes les deux. La mort que Iesus a soufferte a esté la moindre; par elle neātmoins il a remedié au mal, que nous receuiōs de toutes les deux & mourant en son corps, il a surmonté nostre double mort, & la mort de l'ame & la mort du corps. Ce mystere ce semble, obligea ce bon Maistre à demeurer dans son sepulchre, durant vn iour & deux nuicts: pour

adiouster la clarté & la splendeur de sa mort en Croix, aux tenebres, & à la noirceur de nostre double mort. De façon que Iesus a souffert pour nous la mort de son corps, qui n'a esté en effect que l'ombre de la mort, à comparaison de la mort de l'ame: Et par cét art diuin, il a caché aux yeux de Dieu irrité contre nous, le peché que nous auions commis contre sa Majesté infinie. Que la demande de Iob est excellente! *Que les tenebres & l'ombre de la mort la rendent obscure!* C'est à dire, en termes plus clairs. Que le Iuste descende icy-bas, pour y souffrir la mort en son corps sans l'auoir meritée, afin qu'il nous deliure de la mort & du corps & de l'ame que nous auons merités. Mais à cause que nostre Seigneur ne laisse aucun peché impuny, ou qu'il faut que nous l'effacions par l'espanchement de nos l'armes, ou qu'il en reserue la punition à son rigoureux iugement; Il importe à nostre ame de veiller bien soigneusement, & sans cesse à son amandement; parce que si elle desire, comme elle doit desirer, que la misericorde diuine luy pardonne son crime: Il faut de necessité qu'elle le purge & le nettoye par sa confession & sa repentance. C'est pour cela que Iob continuë. *Que l'obscurité la saisisse.* Le sombre du nuage esblouyt nos yeux, & confond nostre veuë; Voila pourquoy le trouble & la confusion qui saisit nostre ame en la contrition s'appelle obscurité. La raison est, qu'il est du ramas des diuerses pensées qui agitent nostre ame, & qui la troublent, comme de l'assemblage des nuées: lequel forme le sombre & la noirceur, qui

obſcurcit le iour. Le Sage l'enuiſage, quād il dit: *Qu'il y a vne confuſion qui amene grace & gloire*. Car nous ſommes confus de regrets & d'afflictions; quand le repentir rappelle en noſtre memoire nos mauuaiſes actions. La multitude confuſe de nos penſées, trouble noſtre ame: la triſteſſe la touche, en ſon ſenſible: l'inquietude la tourmente & la martiriſe: d'elle meſme elle tombe en deffaillāce: Et ſemble qu'elle eſt obſcurcie, par le ſombre & par la noirceur d'vne nuë, qui la couure. L'obſcurité de ceſte confuſion fortunée eſtoit heureuſement tombée ſur les ames de ceux auſquels l'Apoſtre Sainct Paul fait ceſte remonſtrance. *Quel fruict auez vous eu ès choſes deſquelles maintenant vous auez vergogne?* Que l'obſcurité donc ſaiſiſſe ce iour du peché! C'eſt à dire, que la contrition de la penitence, trouble ſainctement d'vn iuſte regret, le plaiſir trompeur, & la douceur menſongere de l'iniquité. Iob paſſe encores plus outre. *Qu'elle ſoit enueloppée d'amertume.* Le iour eſt enuironné d'aigreur & d'amertume, quand l'eſprit de l'homme rentrant en luy-meſme, & prenant cognoiſſance de l'enormité de ſon forfaict, corrige & chaſtie les plaiſirs dereglez de ſon peché, par les mortifications & les peines de la penitence. Nous empliſſons le iour d'amertume; quand nous conſiderons attentiuement, quels ſupplices & quels tourmens, ſuccedent aux delices de la peruerſe volupté: Et quand nous les comblons de larmes & de ſoupirs aigüs. Ce qui eſt bien enueloppé, eſt caché & couuert de tous coſtez; ſi bien qu'alors que l'hom-

Eccleſ. 4. v. 25.

Ad Rom. 6. v. 21.

me desire que son iour soit enueloppé d'amertume; c'est qu'il regarde les maux qui sont preparez de tous costez à tomber sur les testes des impenitens & incorrigibles; afin qu'il laue & nettoye des eaux de ses pleurs, la lasciueté de sa volupté desordonnée. Que s'il est vray, comme il est, & comme nous l'auons entendu, que Iob s'aigrist si fort contre le iour, qui n'est autre que le plaisir & la delectation du peché; en sorte qu'il veuille qu'vn fleuue de larmes entoure de tous costez, & laue l'ordure que l'ame trop facile à se recréer aux choses mauuaises, a contractées chez-elle par sa negligence. De quelle censure, & de quelle peine d'animaduersion, & de penitence, de repentir & de contrition, ne chastirons-nous pas la nuict de ce iour: C'est à dire le funeste consentement de l'ame peruerse au peché? Car comme c'est vne faute moins criminelle à vne ame, si elle est emportée par la violence du plaisir charnel: Et que son esprit toutefois, combat tant qu'il peut cõtre la volupté qui la seduit. Aussi est-ce vn crime plus noir, & plus attroce, si elle se laisse, non seulement attirer aux charmes du peché, par les appas de la delectation: mais encores si elle preste son consentement volontaire au peché, & si elle nouë habitude & familiarité auec luy. Plus aussi vne ame se sent infectée, & plus salement vilenée par son consentement au peché: plus fortement se doit elle nettoyer de son ordure d'vne penitence plus austere, & d'vne main plus rude. Iob le faict conceuoir par ceste increpation; *Qu'vn tourbillon tenebreux*

possede ceste nuict. Vn esprit agité par les secousses de la tristesse, ressemble au tourbillon d'vne tempeste; Car quand vn bon courage, comprend l'enormité du crime qu'il a perpetré : quand il examine serieusement la malice, & la noirceur de sa meschanceté: il offusque son entendement de nuages & d'afflictions. L'agitation & l'inquietude de sa penitence, comme vne forte tempeste qui trouble la serenité de ses contentemens illicites, renuerse tout le repos & la tranquillité de son cœur. Si cest orage violent n'esbranloit vn courage touché de sa faute, & picqué du remords de son forfaict : Dauid n'auroit pas dict; *Tu brusleras les nauires de Tharse, par impetuosité de vent.* Tharse signifie la recherche du contentement & du plaisir; Or dés qu'vne ame est saisie, par l'esprit vehement de la penitence, cet esprit admirable, met en tel desordre, tout le soin & l'estude du plaisir illicite: qu'il n'est plus loisible à ceste ame de faire autre chose, sinon que pleurer: ny s'attacher à autres pensées, qu'à celles qui l'estonnent & qui l'affligent. Elle expose deuant ses yeux, d'vn costé la censure exacte de la iustice diuine : de l'autre, le demerite de son peché. De quel supplice son forfaict merite d'estre puny, si la bonté de Dieu qui luy peut pardonner son crime, l'abandonne: laquelle a accoustumé de nous deliurer de la peine eternelle, par les gemissemens & les pleurs de ceste vie presente. Il faut aussi penser, que l'esprit vehement frape les vaisseaux & les nauires de Tharses; lors que l'effort violent de la contrition, esbranle nos coura-

Psal. 47. v. 8.

ges, agitez dans ce monde, comme dans vne mer, par l'impetuosité d'vne terreur salutaire. Voicy donc la pensée du bien-heureux Iob. *Qu'vn tourbillon tenebreux possede ceste nuict.* C'est à dire, que les douceurs trompeuses d'vne confiance bien asseurée, ne fomentent pas chez nous la coustume de mal faire, & de commettre des pechez; mais au contraire, qu'vne rigueur seuere de penitence & de contrition: rompe pieusement, & attendrisse doucement nostre cœur. Apprenons, que quand nous laissons nos pechez impunis, nous sõmes possedez par les tenebres de la nuict: Mais alors que nous corrigeons & chastions nos offences par l'animaduersion, & par la rigueur de la penitence: C'est en ceste rencontre, que nous possedons la nuict, que nous auons faite nous-mesmes. Ce peché pourpensé dans nostre cœur, est reduit soubs l'empire, & soubs la possession de nostre raison, nous en sommes les maistres; si nous reprimons ses efforts & ses saillies dés le commancement. La voix de Dieu le declare ainsi à Cain, qui proiettoit son peché au profond de son ame. *Le peché sera-il pas à la porte; mais l'appetit d'iceluy sera sous toy, & auras domination sur luy*: Le peché est à nos portes, quãd il excite nos pẽsées: mais l'appetit est dessous, & l'homme domine sur luy, si dés qu'il s'est apperceu de la malice qui est en son cœur, il la reprime aussi-tost, & l'assuiettit malgré-elle, à l'empire de sa raison, auparauant qu'elle aye pris croissance & vigueur, iusques à la durté. Afin donc que l'ame cognoisse plutost son forfaict, & qu'elle

Genes. 4. v. 7.

range

range par force de repentance soubs son pouuoir, la tyrannie du peché; elle doit dire continuellement: *Qu'vn tourbillon tenebreux possede ceste nuict.* Et pour parler en termes plus clairs. Que mon cœur ne quitte iamais le peché, sans le chastier par la penitence; de peur qu'il ne luy serue, & ne demeure son esclaue. Et par ce que depuis que nous auons puny vn peché par les pleurs du repentir: nous sommes asseurez de toute certitude, que iamais ce peché ne nous sera obiecté par le iuste Iuge; quand il viendra nous iuger; Le bien-heureux Iob perseuere à souhaitter du mal à ceste nuict.

QVE LES PECHEZ QVE NOVS auons nettoyez par les larmes de la penitence en ceste vie, ne nous seront plus obiectez par nostre Iuge, quand il viendra nous iuger.

CHAPITRE XVIII.

QVE *ceste nuict ne soit pas nombrée entre les iours de l'an: qu'elle ne soit pas nombrée entre les mois.* L'an de nostre illumination est reuolu & parfaict: quand la durée du pelerinage de l'Eglise saincte en ceste vie, est accompliedeuant le Iuge Eternel éclatant en sa Maiesté. Elle reçoit le guerdon & la recompense de son trauail; alors qu'apres le temps de son combat écoulé, & sa guerre finie, elle retourne vers

ſa patrie. C'eſt l'aduis que Dauid luy donne : *Tu beniras la couronne de l'an de ta benignité.* Car la couronne de l'an eſt beniſte, quand les vertus ſont remunerées, apres le temps finy de leur exercice & de leur labeur. Chacune des vertus eſt eſtimée vn iour de cét an. La multitude nombreuſe des actions vertueuſes, eſt cenſée les mois de cét an. Mais il arriue quelquefois que l'ame trop confiante d'elle-meſme s'abandonne ſi fort, qu'au moment qu'elle eſpere la recompence de ſes vertus, à la venuë de ſon Iuge : les maux qu'elle a commis reuiennent à ſa memoire, & la portent dans l'apprehenſion que ſon iuſte Iuge venu pour guerdonner ſes bonnes actions, n'examine auſſi ſes mauuaiſes ſeuerement : Elle craint que s'il compte les iours de l'an, il ne faſſe auſſi le calcul des nuicts. C'eſt pourquoy l'ame deuote doit touſiours demander. *Que ceſte nuict ne ſoit pas comptée entre les iours de l'an! Qu'elle ne ſoit pas nombrée parmy les mois!* comme ſi elle addreſſoit ceſte priere à ſon iuſte Iuge ; alors qu'apres le temps acheué de la durée du regne de l'Egliſe ſaincte ſur la terre, vous paroiſtrés deſſus les nuës, pour proceder à voſtre examen & à voſtre dernier iugement : recompenſés les dons, les graces & les vertus, que vous nous auez departies en ce monde, ſi fauorablement ; ne recherchez pas les pechez, que nous auons commis. A cauſe que ſi ceſte nuict eſt comptée entre les iours de l'an : tout le bien que nous auons faict eſt perdu ; car il ſera confus dans le demerite de noſtre iniquité : Et les iournées de nos

Pſal. 64. v. 12.

vertus perdront leur clairté. D'autant que la confusion tenebreuse de nostre nuict, estant nombrée deuant vous, & desployée en vostre presence, les obscurcira de sa noirceur. Que si nous ne voulons pas qu'on examine alors nostre nuict : Il faut bien prendre garde maintenant, à la veiller sans cesse, & à la rechercher continuellement, afin qu'aucun peché ne nous demeure impuny ; De crainte que nostre ame surprise d'estonnement, entreprenne trop hardiment la deffence des actions peruerses qu'elle aura perpetrées : & qu'en se deffendant mal à propos, elle adiouste meschanceté sur meschanceté, & malheur sur malheur.

QVE CELVY QVI DEFEND LE mal qu'il a faict, au lieu d'vn seul peché qu'il auoit commis, en amoncele plusieurs les vns sur les autres : Et que ce rameau d'erreur, a pris racine en Adam, & a pullulé iusques à present en tout le genre humain.

CHAPITRE XIX.

QVE *ceste nuict soit solitaire, & indigne de loüange.* Il y en a plusieurs, qui non contens de ne pas regretter les pechez qu'ils commettent : ne cessent mesme de les loüer, & de les deffendre : &

de les vouloir faire passer, pour des actions vertueuses. Ignorans qu'ils sont! doiuent-ils douter, que qui s'excuse, s'accuse: Et qu'vn peché deffendu, redouble sa malice. La sagesse les taxe, par ceste leçon; *tu as peché, n'acrois point ton forfait.* Quiconque deffend indiscretement le mal qu'il faict, accumule sur luy iniquité sur iniquité: Et quiconque adiouste aux tenebres de sa meschanceté, le nuage & le voile de sa deffence, pour le couurir; n'a garde de laisser ceste nuict solitaire. Aussi le premier homme, surpris par nostre Seigneur dans la nuict de sa faute, ne voulut iamais laisser ceste nuict solitaire; d'autant qu'alors que Dieu l'appella, & le conuia à la penitence: au lieu d'y satisfaire, il recourut aux excuses, pour pallier son crime. *La femme que tu m'as donné pour pour compagne, m'a baillé de l'arbre, & en ay mangé.* Malicieux qu'il est, il veut couuertement reietter sur son Createur, l'iniure, & l'enormité de son offence: Comme s'il vouloit dire. Tu m'as donné le subiect, & ouuert l'occasion de t'offencer: car tu m'as donné vne femme, qui me la persuadé. De là vient que la suitte & le rameau sinistre de ceste erreur, pullule dans le genre humain de ceste racine funeste, iusques à present; En sorte qu'il n'y a point de peché qui se commette, qu'on ne s'efforce encores d'excuser, & de deffendre. Le bon Chrestien doit donc demander *que ceste nuict soit solitaire & indigne de loüange.* C'est comme s'il faisoit ceste priere à Dieu. Que le peché que nous auons perpetré demeure seul, & sans suitte, de crain-

Genes. 3. v. 12.

te qu'en l'excuſant, le loüant, ou le deffendant: il nous rende encores plus coupables, quand il faudra que nous paroiſſions deuant noſtre Iuge. Nous deuions ne iamais pecher; mais à la mienne volonté que nous n'adiouſtions pas d'autres crimes à ceſte offence, & que nous laiſſions ſeul, le forfait que nous auons commis. Où il faut obſeruer que celuy-là ſe faſche & s'aigrit veritablement contre le mal qu'il faict; qui ne ſe laiſſe point émouuoir par l'amour du monde, & des choſes du ſiecle: ny par aucũ ſentiment de la bonne fortune, & des plaiſirs de la terre. Qui conſidere la tromperie, & la vanité des appas de ces douceurs menſongeres: & qui regarde ſes biens, & ſes faueurs d'vn œüil d'auerſion; comme des trauerſes, & des perſecutions preparées à ſa ruine. C'eſt ce qui pouſſe Iob à pourſuiure touſiours ceſte nuict.

QVE SIGNIFIE CESTE EXECRATION du bien-heureux Iob, contre la nuict en laquelle l'homme a esté conceu? que ceux qui maudissent le iour, la maudissent? Et que ceux qui découurent les ruses du Diable dés les premieres atteintes de sa suggestion, punissent les pechez, & les offences qu'ils ont commis, par vne vraye penitence.

CHAPITRE XX.

QVE *ceux qui maudissent le iour la maudient.* Il veut par là faire entendre, que ceux qui foulent aux pieds, par vn iuste mespris, l'esclat & la splendeur de la prosperité du monde: chassent loin d'eux les tenebres de ceste nuict, par vne penitence veritable. Car si nous expliquons, par la clarté du iour, le contentement & la ioye du plaisir illicite: Iob à raison de dire contre ceste nuict, *que ceux-là la maudissent, qui maudissent le iour.* La raison est, que les bonnes ames, qui corrigent effectiuement leur mauuaise vie, & leurs actions peruerses, par l'animaduersion, & le chastiment de la penitence: ne se laissent pas emporter, par aucun mouuement de plaisir dereglé, aux charmes seducteurs, & aux biens apparens du siecle. Dautant qu'il est facile

aux esprits bien touchez d'vn iuste repentir, de iuger de la fourbe, & de la fausseté des biens terrestres, qui les flattent & les ruinent ;par le mal qu'ils ont recogneu aux voluptez peruerses, pour lesquelles ils font penitence. Ainsi si nous entendons sous le nom de la nuict, la suggestion cauteleuse du malin esprit ; nous deuons croire, que ceux la maudissent ceste nuict mal-heureuse, lesquels maudissent le iour. A cause qu'en effect, ceux qui s'apperçoiuent des ruses & des embusches du malicieux seducteur, dés les premiers mouuemens de sa flatteuse suggestion : punissent aigrement, par vn vray repentir, les pechez qu'ils ont faits. Iob passe encores plus outre, contre ceste nuict.

QVE CEVX QVI MESPRISENT dans leur esprit, les choses du monde : Et qui de l'abondance de leur cœur, aspirent aux biens eternels, & aux faueurs de Dieu, excitent le Diable contre eux.

CHAPITRE XXI.

Q*VI sont appareillez de susciter Leuiathan.* Ceux qui d'vn esprit resolu, foulent aux pieds du mespris le faste des grandeurs, & l'appas des plaisirs du monde : & qui d'vn cœur ardent, souspirent apres les graces & les faueurs de Dieu; suscitent sans doute contre eux Leuiathan. A cause qu'ils es-

chauffent & picquent sa malice, par la ialousie qu'il conçoit de leur saincte conuersation. Ceux qui tout au contraire, sont soubmis à sa volonté: demeurent comme par droict en sa possession, & en sa puissance, sans contestation. Ce superbe Tyran iouyt d'eux, comme en asseurance & sans trouble; dautant qu'il les regente, & manie leur courage à son gré, par vn pouuoir absolu. Mais dés qu'vn bon esprit a eschauffé ses desirs, pour retourner à son Createur: qu'il secouë l'engourdissement de sa paresse: Et qu'il rallume du feu de la charité, & du sainct amour, le froid & la glace de son ancienne insensibilité: dés qu'il rappelle en son souuenir sa liberté premiere: Et qu'il rougit de honte d'estre à la chaisne, comme vn esclaue soubs la main violente de son ennemy; A cause que le demon recognoist, qu'il est mesprisé: à cause qu'il s'apperçoit, que ceste ame reprend les brisées qui la rameinent à Dieu: Il se fasche que sa captiue luy resiste; Et aussi-tost outré de colere, il se prepare au combat contre elle. Il arme incontinent toutes ses intentions, qui sont innombrables; pour ranger soubs sa cruauté, ceste ame reuoltée contre sa tyrannie. Il ne laisse en arriere aucune de ses ruses, capable de luy nuire; pour darder contr'elle, les traits enuenimez de ses tentations, & en percer son cœur: tant il est enragé de perdre ce cœur, qu'il possedoit si paisiblement depuis tant de temps! Sathan semble dormir, lors que comme assoupy il est en repos sur le cœur du pecheur: mais il se reueille, & s'excite au combat,

quand

quand il apprehende de perdre le droict tyrannique, de sa peruerse domination. *Que ceux-là donc maudissent ceste nuict, qui sont appareillez de susciter Leuiathan.* C'est à dire, que les ames fortes prennent courage: qu'elles s'arment contre le peché pour le chastier rudement, au tribunal de leur conscience; puis qu'elles n'ont pas crainte de susciter contr'elles leur ancien ennemy, auec ses tentations. Aussi est-il escrit par le Sage. *Mon enfant, venant au seruice de Dieu, tiens toy en iustice, & en crainte: Et prepare ton ame à tentation.* Car quiconque se range promptement soubs l'obeyssance de la parole diuine. Que fait-il autre chose, que se preparer à la guerre contre son ancien & impitoyable ennemy? Afin d'estre libre, addroict, & courageux à soustenir l'effort de ses coups, dans la chaleur du combat; puis qu'il a seruy si long-temps, & si laschement soubs la captiuité de ce cruel tyran? Mais il arriue souuent, qu'au moment qu'vne ame est aux prises contre le Diable; encores qu'elle en surmonte quelques vnes: encores qu'elle resiste contre d'autres: si est-ce neantmoins, que quelquefois Dieu permet, que quelque reste du peché, qui ne luy est pas toutefois bien nuisible ny dangereux, demeure dans son cœur. Tellement qu'encores que ceste ame supplante plusieurs vices, & les plus violens; Quelque soin qu'elle mette, & quelque estude qu'elle apporte en sa cõduite: si ne peut-elle venir à bout & se garantir de quelque deffaut, & possible d'vn des plus petits. C'est par vn traict singulier de la prudence diuine que cela se

Ecclef. 2. v. 1.

faict, de peur que l'ame qui brille, & reluit de vertus de toutes parts, ne s'emporte dans la vanité; afin que quand elle voit qu'elle a quelque deffaut de petite importance qui l'importune, & qu'elle ne peut toutesfois s'en deliurer: qu'elle attribuë à Dieu, & non pas à elle la victoire qu'elle remporte, sur les plus grands vices, qu'elle abbat glorieusement. Iob pour ceste raison s'anime tousiours contre ceste nuict.

QVE LES SAINCTS TRAISNENT *malgré eux durant ceste vie quelques reliques du peché; & que le Chananean est delaissé exprés tributaire au milieu d'Ephraim pour l'instruction d'Israel.*

CHAPITRE XXII.

QVE *les estoilles soient obscurcies de son obscurité.* Les estoilles sont obscurcies du sombre de ceste nuict: alors que ceux qui reluisent du lustre des grandes vertus, retiennent encores quelque obscurité de leur peché qui les ternit en quelque façon: de sorte qu'ils esclattent, par la brillante clarté d'vne saincte vie, & sont encores neantmoins couuerts malgré eux, de quelque reste de la noirceur de la nuict. C'est vne espece de mal; qui arriue aux plus saincts; comme il a esté remarqué, pour vne

bonne fin. Pour obliger vne ame qui faict progrez dans la vertu de la Iustice, à mettre tout son fort, son appuy, & sa confiance plus asseurée en son infirmité : & qu'elle sorte de son abbaissement, dautant plus belle & resplandissante en vertus, qu'elle se sent contraincte, contre sa volonté à souffrir auec patience d'estre obscurcie par de petits deffauts. L'Escriture saincte le represente par vn riche tableau ; quand par l'ordonnance de Dieu la terre de promission fust partagée en faueur du peuple d'Israël: où il est remarqué singulierement, que le Chananean peuple Gentil ne fust pas égorgé, & qu'il fust delaissé au milieu d'Ephraim & faict son tributaire. *Et demeura le Chananean tributaire au milieu d'Ephraim.* Ios. 16. v. 10. Que represente le Chananean, qui estoit vn peuple Gentil, que le vice ? Nous entrons fort souuent dans la terre promise, par l'exercice des grandes vertus ; à cause que nostre esperance fortifie nostre cœur à pretendre à l'eternité. Mais si parmy nos œuures sublimes, & nos actions vertueuses, nous retenons encores chez nous, quelques defauts des vices moins considerables, nous laissons, comme viure dans nostre terre le Chananean. Toutefois ce Chananean deuient nostre tributaire ; car nous employons pour nostre aduantage, & pour l'aduancement de nostre humilité, le vice demeuré dans nostre cœur, que nous n'auons peu vaincre. Afin que nostre courage prenne des sentimens d'autant plus bas & abiects de luy-mesme parmy ses plus

ſublimes & plus hautes perfections : qu'il eſpreuue ſon inſuffiſance & la foibleſſe de ſes forces, à ne pouuoir pas ſeulement gourmander les moindres mouuemens dereglez de ſes appetits. *Ce ſont les gens*, dict la ſaincte Eſcriture en vn autre endroit, *Que le Seigneur delaiſſa pour par icelles exciter Iſrael.* Dieu permet à deſſein, que quelques moindres vices demeurent detenus dans noſtre cœur, par vn effect ſingulier de ſa prouidante bonté en noſtre endroict. Car il veut que noſtre ame, ſoit touſiours en ſoucy de ſon ſalut : Qu'elle s'exerce continuellement à combattre les vices ; En ſorte que iamais elle ne ſe laiſſe ſurprendre à la vaine gloire, quelque victoire qu'elle en remporte : tant qu'elle ſentira quelques-vns de ſes ennemis, viure encore dans ſon ſein, par leſquels elle puiſſe apprehender d'eſtre ſurmontée. Iſrael donc eſt inſtruit par la conſeruation du Chananean au milieu de luy ; Lors que la preſumptiõ de noſtre vertu eſt corrigée, par le reſſentimẽt que nous auõs de quelques vices qui nous reſtẽt ; afin que nous aduoüions, par l'eſpreuue de la reſiſtance, que nous receuons de ces petits defauts : que ce n'eſt pas par noſtre vertu, ny par noſtre force, mais par l'ayde du Ciel, & par l'aſſiſtance de la grace diuine, que nous en auons ſupplanté de plus grands. On peut encores expliquer en vn autre ſens ceſte demande de Iob. *Que les eſtoilles ſoient obſcurcies de ſon obſcurité.* La raiſon eſt, que ceſte ſombre nuict, c'eſt à dire, le conſentement de noſtre cœur au peché, qui a coulé iuſques à nous, depuis l'offence

Iud. 3. v. 1. & 4.

commise par nostre premier pere, a tellement aueuglé la veuë de nostre ame, par l'espaisse noirceur de son obscurité : qu'il est impossible à tout homme, encores retenu dans l'exil de ceste vie miserable, & enueloppé des tenebres de son aueuglement, de penetrer quelque effort qu'il fasse, iusques à la lumiere & à la cognoissance de l'Eternité. Nous naissons sur la terre en vn estat deplorable ! nostre conception criminelle, est desia vne peine & vn chastiment que nous subissons pour le peché de nostre premier pere: Et dés nostre naissance funeste, nous sommes des pecheurs, qui entrons en la vie, coulpables & dignes de mort. De maniere que quand nous voulons esleuer les yeux de nostre ame, aux sublimes rayons de la clarté diuine: nous en sommes empeschez par l'obscurité de nostre infirmité. Il y en a neantmoins plusieurs, lesquels quoy qu'embarassez des empeschemens de la chair, se fortifient tellement par la vertu qu'ils pratiquent, qu'ils éclaireroient presque dés ce monde; ainsi que des estoilles ! A les voir parmy les tenebres de ceste vie presente, donner des tesmoignages & des exemples si riches de la plus haute perfection: ils brillent à nos yeux, comme des astres: mais de quelque splendeur qu'ils reluisent par leurs belles actions: quelque ardeur qu'ils témoignent : & quelque feu qu'ils monstrent de componction; Il est constant, que tant qu'ils sont retenus, & atterrez icy-bas, par la corruption de la chair : ils ne peuuent iamais regarder la lumiere eternelle du

Dieu des Saincts, telle qu'elle est. Disons donc les larmes aux yeux, *que les estoilles soyent obscurcies de ceste nuict!* Ou bien en autres termes, que les plus vertueux ressentent les tenebres, & les iniures de ceste ancienne nuict du peché d'Adam, dans le transport plus feruent de leur contemplation! Encores qu'il soit certain que ces ames fortes respandent icy-bas sur le reste des hommes, les rayons éclatans de leurs vertus parmy l'obscurité de ceste vie: quoy qu'elles s'esleuent iusques au plus haut de la perfection, par les saillies vigoureuses de leur esprit. Si sont elles abbatuës iusques au plus profond de la derniere bassesse, par le pesant fardeau du premier peché du premier homme. De là vient que les iustes paroissent éclatans comme les astres du Ciel au dehors, par les bons exemples qu'ils donnent de leur vertu: Mais en l'interieur de leur ame, ils se sentent chargez des nuages obscurs de ceste nuict, qui les empesche de monter, iusques à la clarté infaillible de la vision de Dieu. L'ame deuote s'échauffe quelquefois d'vne si saincte & feruente ardeur, qu'encores qu'elle soit empestrée dans la chair, elle ne laisse pas toutefois d'estre rauie iusques à Dieu, apres auoir terrassé toutes les pensées de la chair. Elle ne void pas neantmoins Dieu tel qu'il est; dautant qu'elle ne le peut, comme il a desia esté remarqué, tant qu'elle est attachée à la masse pesante de la chair corruptible. Dautrefois son zele l'emporte iusques à desirer d'estre consommée en elle-mesme par la violence du sainct amour, pour pouuoir s'é-

leuer à la vie eternelle, si faire se peut, sans attendre le iour, ny l'heure de la mort corporelle. Voyla pourquoy sainct Paul ardent, & impatient de iouïr de cette lumiere spirituelle: Et saisi toutefois de crainte, d'en estre empesché par les difficultés de la mort corporelle, disoit aux Corinthiens, *Nous qui sommes en ceste loge, nous gemissons, estans chargés: pource que nous desirons non point estre despoüillés, mais d'estre reuestus; afin que ce qui est mortel, soit englouty par la vie.* Les justes sont impatiens de veoir ce iour eternel; & si il leur est permis, ils desirent attendre mesme auec leur corps au haut de cette lumiere infinie. Mais quelque ardeur qu'ils ayent, & quelque effort qu'ils prennent pour s'esleuer dans leur cœur: ils sont encores chargés & appesantis par cette ancienne nuict; & le souuerain juge de leurs actions deffend l'aspect fortuné de sa splendeur glorieuse, aux yeux qui sont emboités dans la chair corruptible; & que l'esprit malin peut encores ouurir à la concupiscence des choses mauuaises. Iob a la mesme pensée qui l'oblige à poursuiure tousiours cette nuict.

2. Cor. 5. v. 4.

QVE DE QVELQVE VERTV QVE les Saincts reluisent, ils ne comprennent pas la sublimité de la gloire qu'ils attendent.

CHAPITRE XXIII.

QVELLE *attende la lumiere, & ne la voye pas: ny aussi l'aube du iour leuant.* Quelque estude que l'ame apporte en la conduitte de ses actions, tant qu'elle est encores pelerine sur la terre : elle ne peut pas voir la lumiere eternelle, telle qu'elle est. Dautant que l'aueuglement de son premier peché, est vn obstacle perpetuel en cette vie, qui l'en empesche. L'aube du iour, & le leuer de l'aurore, c'est la natiuité que nous receuons par la Resurrection; par le moyen de laquelle l'Eglise saincte resuscitée en sa chair, entre en vn nouueau iour, pour contempler la lumiere de l'eternité. Si la Resurrection de nostre chair n'estoit pas comme vne naissance, la verité eternelle ne parleroit pas d'elle en ces termes, *En la regeneration quand le Fils de l'homme sera assis au throsne de sa Majesté.* La Sagesse Incarnée a regardé sans doute, nostre resurrection, comme vne nouuelle naissance. Mais de quelque vertu que reluisent les esleus de Dieu, tant qu'ils sont sur la terre durant cette vie, ils ne peuuent pas sçauoir

Math. 19. v 28. Luc. 22.

sçauoir, ny connoistre, quelle sera la Gloire de la nouuelle natiuité des hommes; à cause que, quand ils esleuent la veuë de leur esprit à la contemplation de la lumiere de l'Eternité: ils sont engagez, dans la corruption de la chair. Saint Paul l'enseigne claire- 1. Cor.
ment. Que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment, *Des* 2. v. 9.
choses que œil n'a point veuës, ny oreille oüyes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme. Disons donc comme Iob; *Que ceste nuict attende la lumiere, & ne la voye pas, ny aussi l'Aube du iour leuant.* Car nostre infirmité ne peut pas penetrer la clairté infinie de lumiere Eternelle, tant qu'elle est affublée des tenebres du vice, qu'elle a contracté volontairement: qu'auparauant elle n'aye satisfait à la iustice diuine à cause de son crime, par le suplice de la mort. Iob en dit le sujet.

QVE LA IVSTICE EXIGE de nous, que nous endurions malgré nous, la punition des pechez que nous auons commis volontairement & malicieusement.

CHAPITRE XXIV.

POurce qu'elle n'a pas fermé l'huis du ventre qui m'a porté, & n'a pas osté les maux, arriere de mes yeux. En la mesme maniere qu'il faut entendre

comme nous l'auons desia dit, la nuict n'a pas fermé, c'est à dire elle a ouuert; On doit aussi conceuoir, qu'alors que Iob a dit, que ceste nuict n'a pas osté, c'est à dire qu'elle a procuré les maux. Car ceste nuict funeste, qui n'est autre chose que le peché originel, à ouuert le ventre de la mere qui a porté l'homme; d'autant que le peché a frayé à l'homme conçeu en iniquité, les chemins & les voyes des desirs peruers de la concupiscence de la chair. Les appetits desreiglés de la conuoitise de la chair, sont les portes du ventre où l'homme pecheur a esté formé. Le Prophete Isaye en parle en ceste sorte. *Entre en tes chambres, & clos tes*
Isay. 26. v. 20. *huys.* Or nous entrons dans nos chambres, alors que nous allons dans les secrets de nostre pensée: nous fermons nos portes, quand nous resserrons nos desirs illicites, & quand nous empeschons leurs eschappées. Aussi est il veritable, que nostre consentement desloyal & malicieux, nous precipite dans des offences, & dans des pechés innombrables de corruption & de perfidie, lors qu'il ouure les portes à la concupiscence de nostre chair. C'est ce qui cause nostre desastre, & qui fait que nous gemissons sous le faiz de nostre mortalité: quoy que nous nous soyons iettez dans ses pieges volontairement; d'autant que la iustice du Iugement de Dieu, exige contre nous ceste rigueur, que nous souffrions malgré nous & par force, la peine qu'a merité le peché que nous auons commis par nostre malice volontaire. Iob se fasche contre luy mesme de ce malheur. *Pourquoy ne suisie pas mort en la matrice? ou que ne suisie pas mort incontinent estant*

issu du ventre, pourquoy aisie esté receu sur les genoux? Il faut bien se garder de croire, que le bien-heureux Iob, si remply des sciences de l'Esprit de Dieu, si hautement loüé par vn si grand tesmoignage du Iuge souuerain de son cœur: aye peu souhaitter son auortement, & sa mort funeste au poinct de sa conception. Mais parce que, comme il est aysé à connoistre de la recompance qu'il en a reçeuë, il sçait les asseurances interieures que son cœur luy donne de sa force & de sa constance: Il faut de mesme iuger de l'importance de son discours, par les sentimens interieurs de son esprit.

QVE LE PECHE' SE FORME en quatre manieres, dans la pensée: & se parfait en quatre façons, dans l'action.

CHAPITRE XXV.

LE peché se commet en quatre façons dans la pensée: & se consomme en quatre manieres dans l'action; le peché se commet dans le cœur, par la suggestion, par la delectatiõ, par le consentement, & par l'audace & le mespris de la defense que Dieu en a faite. Le malin esprit fait la suggestion: la chair produit la delectation: la volonté forme le consen-

tement : & la presomption engendre le mespris de la defense de Dieu. Car le crime qui a deu estonner, & esbranler l'esprit le plus ferme, l'enorgueillit ; & comme en le deprimant effectiuement, elle luy esleue le courage dans la vanité : aussi en l'esleuant en apparance, elle l'accable en effet plus rudement C'est par ces quatre moyens que le Diable a ruiné l'innocence, & la Iustice du premier homme. Le serpent infernal a persuadé à Eue la transgression du commandement de Dieu : Eue trop fragile s'est laissée aller à la volupté de sa sẽsualité: Adam a consenty à la consommation du forfait : Et luy-mesme incité par la voix de Dieu au repentir de son crime, a esté si superbe & si temeraire, qu'il ne l'a pas mesme voulu confesser. Cét iniurieux procedé du premier des hommes pecheurs, est tous les iours en pratique par tout le genre humain. Le serpẽt persuade le mal ; Car nostre ennemy cauteleux & caché, suggere finement sa malice aux cœurs des hommes: Eue se laisse surprendre au plaisir desreiglé ; d'autant que la sensualité de la chair n'est pas plutost incitée par la persuasion de Sathan, qu'elle plie aisement sous la volupté illicite. Adam quoy qu'il soit le Maistre, & le chef d'Eue, obeït toute-fois par son consentement à sa femme ; à cause que quand la chair se laisse transporter aux sentimens delectables de la lubricité : l'ame deuient lasche & infirme, & abandonne sa Vertu, & sa Iustice. Et Adam sollicité à la repentance par nostre Seigneur, n'a pas voulu aduoüer sa faute ; parce que plus vn cœur s'esloigne de Dieu

par le peché: plus il s'endurcit, & s'opiniastre plus audacieusement à sa ruine. C'est aussi par ces quatre voyes, que le peché s'achemine à la derniere consommation de son enormité; par la coustume des mauuaises actions. Car au commancement l'homme pecheur n'ose pas s'eschapper d'abbord à offencer Dieu, qu'en cachette: Mais incontinent il perd cette honte, & n'a plus de vergongne, ny de confusion de paroistre meschant deuant les hommes. Sa malice fait tousiours progrez, & le vice qui luy estoit extraordinaire, luy tourne en habitude par la longue coustume de mal faire: à la fin le peché, & toutes ses suittes, les fausses esperances qui le seduisent, & l'obstination qui le reuolte contre Dieu, & le precipite dans le desespoir: composent vn poison, dont il se nourrit, lequel change son habitude au mal, en nature entierement corrompuë. Le bien-heureux Iob considere toutes ces demarches, que le peché tient pour perdre l'homme, soit en l'interieur de son cœur, soit en l'exterieur de ses actions: Et desplore la cheute du genre humain, & par combien de degrez de pechez & de crimes il tombe dans l'abysme. *Pourquoy ne suisie pas mort en la matrice, ou que ne suisie pas mort incontinent estant issu du ventre? pourquoy aisie esté receu sur les genoux? pourquoy aisie esté allaicté des mammelles?* La matrice où le peché est conçeu, c'est la langue enuenimée de la peruerse suggestion; mais le pecheur mourroit dans ceste matrice: si dés les premiers mouuemens de la suggestion, l'homme preuoyoit son mal & sa mort asseurée. Le peché sort du ventre,

où il a pris la conformation de sa malice ; d'autant qu'apres que l'homme a conçeu dans son cœur le peché , que la langue luy a suggeré : le plaisir qu'il prend à mal faire , tire le peché du creux de son sein & l'emporte à le mettre au iour & en euidence par la practique exterieure des actions vitieuses. Soudain que le peché a pris son effort , il est incontinent accueilly sur les genoux ; à cause que le peché, n'est pas sitost entré dās la volupté illicite de la sensualité; que tous les sens de l'homme luy prestent leur ministere, pour le receuoir delicatemenr comme sur des genoux; Et c'est alors qu'il consomme l'enormité de son forfait par le consentement de son cœur. Quand ceste engeance pernicieuse du peché a esté receuë sur les genoux de tous les sens corporels de l'homme qui le caressent. Il est nourry du laict des mammelde celle qui l'a produit ; Car au moment que l'homme a consenty au peché , toutes les facultez de son ame contribuent à son esleuation : elles luy donnent des raisons captieuses , & des argumens specieux qui l'entretiennent dans vne confiance trompeuse : elles nourrissent l'ame pecheresse d'vn laict empoisonné: & la dissuadent d'apprehender les effroyables supplices de la mort eternelle, par les charmes & par les blandices des excuses qu'elles donnent au peché. Le premier homme fust de ceste façon rendu plus orgueilleux , & plus obstiné en son offence. Il respondit à Dieu , qu'il le conuioit à se reconnoistre ; *La femme que tu m'as donnée pour compagne , m'a baillé de l'arbre : & en ay mangé.* Miserable Adam qui s'en estoit fuy se cacher , de crainte d'estre descouuert ; & toute-

Genes. 3. v. 12.

fois parce qu'il se monstre hardiment dés que Dieu l'appelle : Il fait connoistre que pour estre timide, il ne laisse pas d'estre superbe ; & qu'encores que le remors de son peché pique sa conscience, & qu'il en apprehende le chastiment : quelque auersion qu'il aye de la presence de Dieu qu'il a perdu & qu'il haït : sa crainte procede d'orgueil, non pas d'humilité. Car le pecheur qui ne quitte pas son peché quand il espere d'en euiter la punition, en deuient plus presomptueux. Mais tout ainsi que le peché se forme en quatre façons dans le cœur de l'homme, comme nous auons dit : De mesme il prend sa naissance, & son accroissement par quatre manieres, dans l'exercice des actions malignes. Iob le declare par ces paroles. *Pourquoy ne suis ie pas mort dans la matrice ?* Ceste matrice du pecheur, c'est la malice cachée dans le cœur de l'homme ; malice qui conçoit secrettement le peché, & cache son enormité, comme vn part funeste, dans les tenebres. *Ou que ne suis-ie pas mort incontinent estant issu du ventre ?* Le peché sort de la matrice, & du ventre où il a demeuré inconnu ; lors que le pecheur produit effrontement au dehors, & deuant les hommes sans vergogne le forfait qu'il a tenu caché dans sa pensee. Le Prophete Isaye parle de ceste façon des pechez sortis & procedez de la matrice, & du ventre de la pensee, où ils ont esté conceus en secret. *Ils ont publié leur peché comme Sodome : & ne l'ont pas celé. Pourquoy ay ie esté receu sur les genoux ?* d'autant que quand le pecheur a perdu la honte dans sa peruersité, il y de- Isaye 3. v. 9.

meure plus resolu, & s'y fortifie plus opiniastrement, par la facilité qu'il trouue, dãs l'accoustumãce à mal faire. Ainsi le pecheur profite en malice dans les habitudes des vices, comme dans des genoux, où il prend vigueur. *Pourquoy aisie esté allaicté des mammelles de la mere qui m'a engendré?* C'est parce que depuis qu'vne-fois le peché a faict des progrés dans l'ame du pecheur, & que l'accoustumance à mal faire, est tournée chez luy en habitude: son esprit fomante son vice par deux pensees bien diuerses; qui toutes deux le tuent. Ou de confiance trop grande en la misericorde de Dieu de laquelle il abuse: ou de despit contre Dieu, de la bonté duquel il desespere d'obtenir jamais pardon de sa faute. En cét estat miserable il pert tout sentiment de reuenir à soy, & de songer à la correction, & à l'amandement de sa vie: d'autant plus hardiment; ou qu'il voit Dieu trop bon en son endroit, pour ne luy pas pardonner son crime; ou son forfait trop enorme, pour en oser attendre abolition de la Iustice diuine. Le bien-heureux Iob enuisage la cheute deplorable du genre humain, & monstre les precipices par lesquels il tombe dans l'abysme de l'iniquité par ces paroles. *Pourquoy ne suisie pas mort en la matrice?* C'est à dire pourquoy n'ay-ie pas voulu mourir à la vie de la corruption, par le repentir du peché: dés que i'ay resolu & determiné de pecher dans le secret de mon cœur? *Ou que ne suisie pas mort incontinent estant issu du ventre.* C'est à dire, pourquoy dés aussi-tost que ie me suis eschappé à offenser Dieu hardiment & ouuertement, n'aisie pas au moins dés

cest instant

cét inſtant reconneu ma perte?mon ame ſeroit guarantie du danger formidable du iugement de Dieu, ſi touchée de ſa coulpe elle l'auoit punye elle meſme ! *pourquoy ai-ie eſté receu ſur les genoux?* C'eſt à dire pourquoy encores miſerable, apres m'eſtre emporté dans le peché ſi ouuertement, en ay-je fait couſtume ſi eſperduëment; que ma mauuaiſe habitude, aye rendu ma meſchanceté plus audacieuſe : & fomenté ma malice, par la pratique ordinaire des mauuaiſes actions? *Pourquoy ay-je eſté allaicté des mammelles* ? C'eſt à dire pourquoy apres auoir contracté, par l'exercice ordinaire du vice, l'habitude au peché : l'ay ie conuertie en nature totalement deprauée, eſleuant ma malice à la derniere noirceur? ou par la confiance temeraire d'vne eſperance trompeuſe : ou par le laict infecté d'vn abominable deſeſpoir? Car lors que le peché eſt tourné en vſage, l'homme y reſiſte plus foiblement quelque deſir qu'il aye de le combattre ; à cauſe qu'autant de fois qu'il ſe laiſſe aller à la practique du vice : ce ſont autant de liens, par leſquels il ſe lie, & ſe garotte, dans l'eſclauage du peché. Cét abandon fait que l'ame entierement affoiblie, qui voit qu'elle ne peut rompre les cordages funeſtes de ſa captiuité, ſe laiſſe ſeduire elle meſme, par des fauſſes conſolations qui la flattent, & qui luy promettent, que le iuge qui viendra iuger toutes les actions de ſa vie, ſera ſi plein de miſericorde; que quelques criminels qu'il rencontre, il n'en condamnera iamais pas vn à la mort. Ce qui dóne encores plus de lieu à ces ſiniſtres imaginations ; c'eſt qu'il en trouue beaucoup qui ſont de ſon aduis, & qui

tiennét ce language; puis qu'il y en a mesme plusieurs, qui exaggerent de loüanges leurs actions peruerses: & qui donnent des eloges à leurs vices. Ainsi le peché croist insensiblement, quand il est nourry d'applaudissemens, & d'approbations; car on pert tout soin de guerir vne playe, de laquelle on espere tirer plus de sãté: Et on neglige de corriger vn vice, pour lequel on croit meritêr loüange. Le sage Salomon s'efforce de remedier à cét inconuenient par ce precepte; *Mon fils si les pecheurs te veulent attraire, ne leur consens point.* Les pecheurs nous attirent à eux par deux voyes; ou en nous portant au peché par la persuasion de ses delices, & de ses douceurs: ou en esleuãt nos deffaux, & nos desreiglemens par leurs loüanges. Dauid en rend tesmoignage; *Car le pecheur est loüé és desirs de son ame, & l'inique est beny, quand il a mal faict?* Mais il faut obseruer, que de ces quatre manieres de perpetrer le peché, il y en a trois, lesquelles à proportion de leur desordre, & selon les degrés de leur authorité, peuuent estre plus facilement corrigées; mais la derniere difficilement. Le Redempteur du monde a ressuscité la ieune fille dans la maison; le ieune homme hors la porte; & le Lazare dans le sepulchre. Celuy qui est tombé dans le peché, ressemble à vn homme mort dans sa maison: Et quand le pecheur effronté produit son peché en public à la veuë du monde, il est comme vn homme mort conduit hors de sa porte. Mais ce mort est couuert sous la pierre de son tombeau; quand l'vsage & l'accoustumance en la practique du vice, le comble de malice & d'enormité. Dieu toutesfois a com-

Prouerb. 10. v. 10.

Psal. 9 & 10. v. 3.

passion de leur misere, & leur redonne la vie. Car il frappe des rays salutaires de sa Diuine lumiere, & ranime de son esprit, non seulement les pecheurs qui sont morts par la mort cachée du peché qu'ils ont conceu dans leur cœur : mais aussi ceux qui se sont emportez sans vergogne, à commettre publiquement les actions peruerses, & qui sont tombez dans cét horrible mort, accablez par le poids de leur mauuaise habitude. Le Redépteur du monde est bien informé par vn de ses Disciples, qu'il y auoit encores vn quatriesme mort à ressuciter, & le reconnoist bien, mais il ne le ressuscite pas neantmoins; La raison est, que nous deuons apprendre du procedé du Sauueur; qu'il est bien difficile, que le pecheur qui passe de la coustume & de l'habitude aux vices, iusques à s'y plaire & se laisser gaigner par la flaterie de ceux qui loüent ses deffaux & ses imperfections : puisse iamais r'appeller son ame de la mort du peché, à la vie de la Grace. Le debonnaire maistre n'en veut pas entendre parler. *Laissez les morts ensevelir leurs morts.* Les morts enseuelissent les morts, alors que les pecheurs comblent de leurs loüanges, & de leurs flatteries le pecheur; Car qu'est-ce autre chose pecher, sinon mourir ? Et qu'est-ce enseuelir vn homme mort, sinon couurir vn pecheur, & cacher son forfaict sous le Mausolée des fausses loüanges ? Ainsi tous ceux qui flattent le meschant, & qui parent ses vices de leur esloges trompeurs : sont semblables à ceux qui bastissent à vn homme mort vne belle tombe. Le Lazare estoit mort à la verité ; Mais il n'estoit pas enseuely par les morts ; Marthe & Ma-

Luc. 9 v. 60.

rie les fidelles seruantes de Dieu, auoient esté presentez à sa mort: lesquelles donnerent l'aduis au Sauueur, de son trespas. Incontinent aussi le Lazare reprit la vie, & reuit la lumiere; afin de faire voir qu'vn homme mort au peché, reprend bien tost la vie, & retourne soudain à la Grace: s'il conserue en son cœur de bonnes pensées & soucieuses de son salut. Quelquefois il arriue, comme nous auons dit, que ce n'est pas la fausse esperance qui perd le pecheur: mais que c'est au contraire bien pis, le desespoir, qui le tuë. Horrible desespoir qui nourrit l'ame d'vn laict empoisonné d'vne erreur plus mortelle: d'autant qu'elle luy oste tout espoir de pardon.

QVEL EVST ESTÉ L'ESTAT *& la condition des premiers hommes, s'ils n'eussent point peché.*

CHAPITRE. XXVI.

QVe l'ame deuote considere donc, de combien de crimes enormes, l'homme s'est rendu encores plus coulpable, apres sa premiere offence: & en qu'els precipices noirs, & affreux il est tombé, depuis qu'il a perdu le Paradis, qu'il dise, *pourquoy ne suis-ie pas mort en la matrice?* ou bien que n'ay-ie reconneu quelle mort i'encourois, quand la suggestion du serpent m'a conceu en peché. Ie n'aurois

pas presté si laschement l'aureille à sa flatterie : ny le consentement de mon cœur à sa delectation deprauée ; & ie ne serois pas si fort garotté, sous la captiuité de la mort. *O que ne suis-ie pas mort incontinent, estât issu du ventre.* C'est à dire pour mieux s'expliquer ; que ne me suis-ie apperceu, quand i'ay abandonné tous mes sentiments, au dereiglement de la volupté: que i'estois aueuglé, & priué de la clairté Sacrée, & interieure de la Grace ? que ie fusse au moins mort dans le desordre du contentement illicite ! ie ne me serois pas moy mesme liuré à l'impitoyable mercy d'vne mort plus cruelle par mon consentement ! *Pour quoy ay-ie esté receu sur les genoux de celle qui m'a porté ?* Et pour ouurir sa pensée plus clairement ; A la mienne volonté, que mon consentement trop leger, ne m'eust iamais soubmis sous la tyrannie de mes sens ! ma volonté peruertie n'auroit pas conceu la temerité, d'outrager la bonté de Dieu par des offenses plus griefues ! *Pourquoy ai-ie esté allaicté des mammelles ?* C'est dire en autres termes, pleust à Dieu, que iamais ie n'eusse voulu me flatter, & m'abuser moy-mesme dans les maux que i'ay faits ! Ie n'apprehenderois pas vn chastiment si cruel, pour le demerite de mon peché, si ie ne l'auois nourry dans mon sein trop delicatement ! Le Iuste se fait à luy mesme ces reproches, pour l'iniure qu'il a contractée dans le peché du premier homme ; Mais s'il destourne sa veuë du costé du repos dont il eust peu ioüir, s'il ne fust pas tombé dans la misere de cét exil deplorable : il doit dire. *Car maintenant en dormant, ie me tairois:*

& en mon somme reposerois. Le premier homme auoit esté estably au Paradis terrestre, à ceste condition bien-heureuse; que s'il fust demeuré inuiolablement attaché, par les liens d'amour & de charité, à l'obeïssance qu'il deuoit à Dieu: il eust passé dans la Gloire de la vie des Anges, sans subir la rigueur de la mort de son corps. Il a esté crée immortel, & mortel. Immortel auec ceste loy, qu'il pourroit mourir, s'il pechoit: mortel à condition, qu'il ne seroit iamais subiect au trespas, s'il ne pechoit pas. Tellement que l'homme tenoit en sa main, & dans le bon vsage de son franc arbitre, la puissance de paruenir à la beatitude de la Celeste patrie: en laquelle il pouuoit ne pas pecher, & ne pas mourir. Ainsi sans doute, si nos premiers parens se fussent maintenus, dans l'estat fortuné de leur premiere innocence: ils eussent peu s'eleuer, sans ressentir les peines de la mort de leurs corps, dans le lieu de Gloire; où apres la venuë du Redempteur du monde, les esleus de Dieu sont portez, en souffrant la mort de la chair. C'est en ceste façon que l'on doit entendre; que l'homme seroit tranquille, comme en vn dormir gracieux, sans dire mot: Et qu'il seroit en repos, dans son somme. Car au moment, qu'il seroit conduit dans la beatitude de la patrie Eternelle: il se trouueroit retiré comme en vn lieu escarté, esloigné du tracas, du bruit, & de la clameur de la foiblesse humaine. Soudain que l'homme a peché, il est dans les cris, & comme resueillé en sursaut, surpris d'estonnement de ressentir le contraste, la dispute, & la

guere en ſa propre chair ; Quand le premier homme a eſté crée, il a ignoré ceſte reuolte: & a eu chez luy le ſilence & la paix ; à cauſe qu'il a receu de la main liberale de ſon Createur, ſon franc arbitre, & la libre diſpoſition de ſa volonté : pour reſiſter au Diable ſon ennemy, & à ſes entrepriſes. Mais le laſche qu'il eſt ; il a ſuccombé miſerablement & volontairement ſous la ſuggeſtion de Sathan! C'eſt pourquoy, il a veu chez luy naiſtre auſſi-toſt la rebellion contre luy-meſme, & eſpreuuê le tumulte & le deſordre de la guerre inteſtine, qui s'eſt incontinent eſleuée entre ſa raiſon & ſes ſens, ſon eſprit, & les appetits de ſa ſenſualité. Il auoit eſté crée par noſtre Seigneur en vn eſtat fortuné, dans le ſilence & la paix, maiſtre abſolu de luy meſme : ſans reſiſtance quelconque de quoy que ce ſoit à ſes volontez. Il a eſté ſi foible, qu'il s'eſt laiſſé abbatre, ſous le pouuoir tyrannique de ſon ennemy ; & dés cét inſtant deplorable, il a ſouffert les calamitez & les deſaſtreuſes clameurs d'vne guerre funeſte, qui l'ont reduit à l'extremité du dernier malheur. La ſuggeſtion de la chair qui flatte le pecheur, eſt vne voix de Syrene, qui ruine ſon ame! Il n'en à pas reſſenty les importunitez auant qu'il eut tranſgreſſé le commandement de ſon Createur ; d'autant que dans l'eſtat de la premiere conformation il n'auoit rien de foible, n'y d'infirme, dont il eut a ſouffrir l'iniure. Mais apres que luy meſme, & de ſa propre malice, il s'eſt aſſuiecty ſous l'Empire de ſon ennemy ; il eſt deuenu ſon captif, garotté des liens de ſa forfaicture : & contrainct, malgré luy, de plier ſous

ſa cruauté, & de ſeruir en beaucoup de choſes mauuaiſes à ſa peruerſité. Sa chair a reſiſté à ſon eſprit : & ſon ame en a eſté troublée par le bruit, & le tintamarre de ſes appetits deſreiglés. Ces cruelles tempeſtes ne tourmentoient-elles pas l'Apoſtre S. Paul dans l'intérieur de ſon ame, alors qu'il ſe plaignoit de la violance de la loy peruerſe qui le trauailloit? *Ie voy vne loy en mes membres, bataillant contre la loy de mon entendement, & me rendant captif à la loy de peché qui eſt en mes membres.* Le Iuſte doit donc reconnoiſtre en quelle paix il repoſeroit ; ſi le premier homme n'euſt pas voulu entendre aux paroles trompeuſes de ſerpent. Il faut qu'il diſe en ſon cœur, *maintenant en dormant, ie me tairois & me repoſerois dans mon ſommeil.* C'eſt à dire, Ie me reueillerois dans l'interieur, & le ſecret de mon ame, pour contempler les grandeurs de Dieu mon createur : ſi le conſentement au premier peché, ne m'auoit eſtrangé de moy meſme, en me rendant tout autre que ie n'eſtois auparauant, & ne m'auoit expoſé aux troubles des tentations. Iob ne s'arreſte pas à conſiderer la felicité de ceſte paix immortelle, dont il auroit ioüy, ſans le peché d'Adam: Il regarde encores des yeux de ſa penſée, les Anges bien-heureux, auec leſquels il auroit poſſedé les contentemens eternels de ceſte paix glorieuſe.

ad Rom. 7 v. 23.

QVE

QVE IOB VEVT FAIRE ENTENdre par les Roys, & les Conseillers, les Saincts Anges: auec lesquels l'homme eust entré en part, & en Societé de bon-heur, dés le commencement; si luy mesme par sa malice, & par sa volonté peruertie n'eust suby le joug du peché.

CHAPITRE XXVII.

A*Vec les Roys & les Conseillers de la terre*, nous acheminons nostre esprit pas à pas & comme par degrés, des choses mesmes insensibles, à la connoissance des choses sensibles & intellectuelles. La terre est enrichie de la fecondité de l'air qui est au dessus d'elle: l'air est disposé en sa serenité, par la qualité de l'influence du ciel qui le domine. Ainsi les hommes excellent sur les animaux: les Anges sur les hommes: & les Archanges sur les Anges. Qu'il ne soit vray que les hommes president sur les animaux; nous l'apprenons de l'experience, & des paroles du Psalmiste. *Tu as assuiecty toutes choses soubs ses pieds; les oüailles & les bœufs, uniuersellement en outre les bestes du champ.* *Psal. 8 v. 8.*
L'Ange tesmoigne par le Prophete, que les Anges surpassent les hommes. Quand il dict, *Le prince du Royaume des Perses à resisté contre moy.* *Dan. 10. v. 13* Le Prophete Zacharie asseure, que les Anges inferieurs sont reiglés

Zach. 2. v. 13. & gouuernés, par les puissances des Anges superieurs. *Voicy l'Ange, qui parloit à moy, sortist hors ; Et vn autre Ange sortoit au deuant de luy, & luy dict, cours, & parle à cét enfant, disant Ierusalem sera habitée sans muraille.* Si dans les fonctions, & les charges des Esprits celestes les plus hautes puissances d'entre les Anges ne donnoient aux moindres, les reigles de leurs mouuemens : l'Ange ne connoistroit pas en façon quelconque par vn autre Ange, ce qu'il dict à vn hõme. A cause donc que l'autheur souuerain du monde tient toutes choses sous sa main, & qu'il les regit toutefois les vnes par les autres, pour le discernement de l'ordre admirable de la varieté de l'vniuers : nous entendons sous les noms des Roys, les esprits Angeliques qui maistrisent les choses qui leur sont subiectes d'autant plus puissamment ; qu'ils seruent à l'autheur de toutes choses, plus familierement. Ainsi presentement l'homme dormiroit auec les Roys, c'est à dire, qu'il ioüiroit du repos eternel, auec les Anges: s'il n'auoit voulu escouter le language trompeur de Satan, son suborneur. Les Anges meritent aussi d'estre appellés Conseillers, d'autant qu'ils conseillent & assistent à la Republique Spirituelle du seruice de Dieu: quand ils nous associent auec eux au Royaume de Paradis. Conseillers veritables ; par ce qu'alors que par leur organe, & par leur entremise, nous connoissons quelle est la volonté de Dieu: c'est sans doubte par leur bon aduis, que nous trouuons les moyens de nous deliurer des angoisses de ceste vie, remplie de tribulations. Le bien-heureux Iob est vn S. dont l'esprit est remply

des pensées de l'Eternité; Eternité sans borne, qui ne regarde point le passé, non plus que l'aduenir : Eternité tenace, qui ne perd rien des choses passées, & qui n'accroist de rien par les futures; Car elle void toutes choses presentes à ses yeux. Aussi dans ceste veuë, ce grand personnage peut contempler, comme vn obiect present à son sublime esprit les predicateurs de l'Eglise S. qui deuoient esclater à la fin des temps : lesquels apres leur trespas, & dés qu'ils sont sortys de la prison de leur corps, ne sont pas empeschez d'entrer dans le Royaume de la Gloire celeste, comme les anciens Peres de la loy de nature, & de la loy escripte; par la durée ennuyeuse des années & des siecles. Soudain qu'ils sont dépestrez des liens de la chair : ils reposent en paix, au throsne glorieux de la Beatitude eternelle, selon l'aduis de S. Paul. *Nous sçauons que si nostre habitation terrestre de ceste loge est destruicte, nous auons vn edifice de par Dieu, vne maison qui n'est point faite de main mais Eternelle és cieux.* 2. Cor. 5. v. 1. Or auparauãt que nostre Sauueur, eust par sa mort satisfait à l'indignation de son pere Eternel, pour tous les hommes : & enduré le dernier suplice pour le genre humain; les iustes mesmes qui ont gardé les voyes des preceptes Diuins, & suiuy les sentiers de la Celeste Patrie, sont demeurez enclos, & enfermez dans l'enceinte des Lymbes, apres leur degagement de la corruption de la chair, par leur trespas. Ils n'estoient pas en ce lieu comme des criminels, & comme des pecheurs, que Dieu voulut punir : mais ils y estoient en repos, comme en vn seiour escarté, hors de prises à toutes iniures; à cause que

l'intercession du mediateur de Dieu, & des hommes n'estoit pas encore arriuée: & que l'entrée du Ciel & du Royaume de gloire leur estoit interdite, comme à des complices du premier crime d'Adam. Le Redempteur du monde en rend tesmoignage dans l'Euangile, où il rapporte luy mesme, comme le mau-
Lu.16 v. 23. uais riche, au milieu des tourmens qu'il enduroit aux Enfers: contemploit de loing le Lazare, lequel reposoit dans le sein d'Abraham. Certes si ces personnes si differentes qu'elles estoient, n'eussent encores esté receuës dans ces bas lieux: le meschant n'auroit pas peu voir, du milieu de ses peines & de ses supplices, ces deux grands hommes Abraham & le Lazare! En effect, Iesus Christ, apres auoir enduré la mort de la Croix pour le demerite de nostre forfaict, a penetré le creux des Enfers: pour ramener auec luy dans les Cieux, ceux qui s'estoient maintenus fidelles à son seruice durant ceste vie. Mais il est veritable, que si le premier homme n'eust pas voulu pecher, il se fust luy mesme esleué, sans le secours de la Redemption, à la felicité eternelle des enfans de Dieu: où l'homme iuste monte tous les iours, à cause qu'il est rachepté de la mort eternelle, par le sang precieux du Redempteur du monde. Il faut donc que le iuste fasse reflexion sur le mal heur que le peché d'Adam luy a procuré: car si le premier homme n'eust pas transgressé le commandement de son Createur, il seroit sans peine monté dans le Paradis, sans auoir mesme esté rachepté; où les grands Saincts de l'Eglise, apres leur Redemption, ne peuuent s'esleuer que par vn grand trauail,

Ainſi entrant en luy meſme, qu'il enuiſage ceux auec leſquels maintenant il viuroit bien-heureux, dans le repos eternel ? qu'il diſe en verité, que c'eſt auec les Roys & les Conſeillers de la terre. Les Saincts qui preſchent la grandeur de Dieu dans l'Egliſe, par le bon exemple de leurs bonnes actiõs, & par l'efficace de leurs paroles : meritent le titre, & le nom de Roys ; qui ſçauent bien gouuerner ceux qui ſont commis ſous leurs charges, & regir comme il faut, la conduitte de leurs actions. Car en reiglant tous les mouuemens de leurs appetits : ils regnent auec Empire ſur toutes leurs penſées, par le pouuoir abſolu de leur vertu. Ils ſont auſſi appellez Conſeillers de la terre ; d'autant que s'ils ſont Roys, par ce qu'ils ſe commandent à eux meſmes, & preſident ſur leurs paſſions : ils ſont auſſi Conſeillers ſur la terre ; à cauſe qu'ils inſtruiſent, & donnent les conſeils de ruiner les pechés, & de former la vie, à la ſainteté & à la vertu. Ils ſont Roys, car ils ſçauent ſe regéter eux meſmes : ils ſont auſſi Conſeillers de la terre ; car ils guident les hommes, qui viuent ſur la terre, par le ſage conſeil de leur admonition dans le chemin celeſte de la gloire des Saincts. N'eſtoit ce pas à S. Paul eſtre Conſeiller de la terre, quand il diſoit ; *Or quant aux Vierges, ie n'ay point de commandement du Seigneur, mais i'en donne conſeil* : Et encore plus bas, *La vierge ſera plus heureuſe, ſi elle demeure auſſi ſelon mon aduis.* Iob pourſuit le recit de ceux auec leſquels, il euſt eſté bien-heureux ſans l'iniure du peché d'Adam.

Corint. 7. v. 25 & 40.

QVE LES SERVITEVRS DE NOSTRE *Seigneur, ont leurs ames tranquilles: Mais que les fils de la terre, & les enfans de ce monde, sont troublez dans leurs cœurs, par les tumultes confus de leurs peruerses pensées.*

CHAPITRE XXVIII.

QVi edifient les lieux solitaires pour eux. Tous ceux qui se passionnent, ou pour les plaisirs illicites: ou pour paroistre en estime à la veuë du monde: ont le cœur agité d'vn tumulte noir, & confus de diuerses pensées. Plus ils excitent chez eux de desirs differents en quantité, & en qualité: plus ils abbatent leur ame, la iettent dans le mespris, & la foulent aux pieds, par leur frequentation miserable. L'vn se soubsmet sous la maistrise de la lubricité: & se forme à sa phantaisie des spectres de turpitudes & de sales actions; mais alors qu'il ne peut paruenir à l'effect honteux qu'il s'est imaginé: il roule incessamment dans son esprit, le subiect detestable de son inquietude. A mesure que cét infect recherche impatiamment de conduire sa volonté iusques à sa perfection: son esprit affoibly par tant de secousses, que ses inquietudes luy donnent, crie de toutes parts, accablé d'ennuy, & aueuglé de sa propre ordure; Et espie sans relasche l'opportunité, d'executer son abominable desir. Vne ame en cét estat miserable, ressẽble à vn magistrat, ac-

cablé par la foule d'vne populace reuoltée contre luy; tant elle est tiraillée par le tumulte insolent de ces sales pẽsées. Vn autre s'assuiectit sous l'Empire de la colere; Mais l'incensé qu'il est, il ne sçait ce qu'il faict ! si ce n'est qu'il esmeut au milieu de son cœur, des noyses, & des disputes: pour des choses mesmes qui ne sõt pas, & pour des niaiseries qui le deschirent ! Il est souuent si troublé, qu'il n'apperçoit pas ceux qui sont presens deuant luy : Et s'arreste à contester, & à quereler des personnes qui sont absentes, qui ne l'entendent pas, & ne luy peuuent respondre. Sa passion feconde, luy produict milles outrages qu'il faict, & qu'il recoit: Et s'emporte iusques aux aigreurs, contre ce qu'il croit qui l'offence. S'il ne rencontre personne, sur laquelle il puisse descharger sa rancœur ; il se vit alors contre luy mesme. Et à force de criailler, & de despiter: il allume la rage, & la forcenerie dans son ame. C'est estre bien malheureux; de soustenir la presse de tant de mouuemens: & se laisser escraser sous le fardeau pesant & insupportable des ardentes pensées qui bruslent son cœur ! vn autre s'abandonne à la cruauté de l'auarice : & mesprisant les choses qu'il possede, a le cœur rongé de desirs, pour celles qui sont à autruy. C'est vn insatiable, qui ne pouuant aquerir les choses qu'il souhaitte : passe les iours entiers sans rien faire, & trauaille toute la nuict son miserable esprit, par le penser d'amasser qui le bourrele. Il est lasche, & n'ose entreprendre vn bon affaire ; tant il est fatigué par des soins inutils, & illegitimes pour des biens qu'il ne peut auoir. Sa passion luy forme tousiours des nou-

ueaux aduis les vns sur les autres: & son cœur est tousiours allairte, large, & ouuert, pour receuoir sans intermission, des inuentions & des artifices pour thesauriser. Il estudie continuellement à l'aquisition de ce qu'il souhaitte: & cherche tous les moyens, les plus plus cachez & les plus secrets, pour l'obtenir. Aussitost qu'il estime auoir trouué quelque addresse pour son dessein: son cœur tressaut de ioye, comme si desia il tenoit ce qu'il a desiré. Son esprit est desia en peine, à augmenter le bien qu'il croit desia auoir acquis: Et ne songe qu'à le cultiuer, & à le faire proffiter. Vne autre inquietude le saisit à l'instant; à cause qu'il possede ce qu'il a acquis, & que ses soins l'ont emmelioré de beaucoup; Il a peur qu'on ne luy arrache: il s'imagine des parties dressées contre luy par ses enuieux: il s'occupe perpetuellement à songer aux procez que l'on luy peut faire: Et aux moyens de respondre, & de s'en defendre. Mais comme l'auare ne possede rien en effect; son trauail est bien vain, & sa peine bien inutile, d'estre tousiours en tourment, pour se conseruer vne chose, dont il n'a rien que le desir, & non la iouyssance. Ainsi quoyqu'il ne possede quoy que ce soit de ce qu'il a desiré: il a toutefois dans son cœur, les fruicts des appetits de sa concupiscence; les trauerses, & les peines d'vne inquietude continuelle. C'est vne ame oppressée par vne multitude de peuples qui l'enuironnent, & par ces desirs piquans d'auarice, qui la deuorent: Vn autre preste le col sous la tyrannie de la superbe, lequel atterre son cœur sous l'esclauage du vice: alors

alors qu'il pense esleuer sa domination sur le reste des hommes; Il souhaitte le grade des plus grands honneurs : il recherche l'applaudissement de toutes ses actions, pour en retirer de la vaine gloire : il bastit dans sa phantaisie, l'idée la plus specieuse que ses pensées luy peuuent fournir, de ce qu'il desire estre : il croit desia estre assis sur le throsne : que desia les peuples soubmis sous son authorité, sont prests à luy obeïr : qu'il est par-dessus tous : qu'il punit le crime des vns, & recompense les biens que les autres ont fait: il luy semble desia qu'il marche sur la place, & dans le public, enuironné de peuples qui luy font la cour : il medite les complimens & les ciuilités qu'on luy rend : Et quand il est tout seul, & qu'il fait reflexion sur toutes ces chimeres, il en mesprise les vnes, & faict cas des autres. Il menace desia de sa hayne, celles desquelles il n'est pas content ; & flatte celles qui le satisfont, de l'esperance de ses faueurs. Tout homme qui imprime, & graue dens son cœur tant de phantosmes; ressemble à vn fol, priué de iugement, lequel tout esueillé ne songe qu'à des resueries ? Aussi l'ambitieux qui se laisse emporter par tant de vains desseins, & de friuoles imaginations ; souffre beaucoup au fond de son ame, par la confusion de tant de desirs, dont il se repaist. Vn autre fuit le vice, & le desreiglement du peché ; mais toutefois il craint d'auoir manque des biens du monde : il desire vn peu ardamment de se conseruer ce qu'il possede : il a honte de paroistre petit compagnon parmy les hommes ; & son esprit est tousiours en peine, & en apprehension d'estre pauure,

& necessiteux dans sa maison ; & mesprisé dans le public. Il estudie continuellement à se pouruoir des choses qui luy sont besoin, & à ceux qui sont sous sa charge, & qui despendent de luy ; tant il a peur que terre luy faille. Et pour pouuoir suruenir à ceux qui sont au dessous de luy : il se captiue luy mesme, au seruice de plus grands que luy, pour en tirer aduantage. Mais cependant qu'il prend soin, à se rendre agreable à ceux ausquels il s'est donné : il s'embarasse sans doute dans leurs interests, & consent bien souuent, par leur consideration, à beaucoup de maux, & à commettre beaucoup de pechez, & de mauuaises actions, dont il n'auroit iamais la pensée, si elles le regardoient ; afin de leur complaire, & de ne pas perdre le fruict des seruices, qu'il leur a rendus long-temps auparauant. Souuent pour ne pas deschoir du grade, & de l'honneur, qu'il a acquis dans le monde : Il approuue deuant les grands, & pour les flatter, les choses qu'il condamne dans le iugement secret de son cœur. Que cét homme est pressé d'inquietudes diuerses ! & de combien de soins & de sollicitudes son cœur est tiraillé ? à vouloir s'appliquer à tant de choses à la fois : à complaire à ses maistres : à contenter ses subiets : à accoistre son bien & sa fortune ; & à satisfaire à ses affections ! Au contraire les iustes, & les bons Chrestiens, qui ne souhaittent rien des choses du monde : n'ont rien aussi qui les fasche, certainement. Ils reiettēt loin d'eux, par les mains des motifs de vertu & de pieté, tous les mouuemens desreiglez de cōcupiscēce peruerse ; & parce qu'ils mépri-

sent tout ce qui est transitoire, & passager sur la terre: aussi ne souffrent-ils pas les insolences des pensées malignes que produisent les biens & les plaisirs de la terre. Ils ioüissent d'vn grand repos dans l'interieur de leur ame; parce qu'ils n'ont point d'amour & de passion pour les choses du monde. Iob depeint leur humeur par ces paroles, *qui se bastissent des solitudes*. Car edifier des solitudes, c'est repousser de son cœur les tumultes des desirs terrestres: & souspirer d'affection feruente & impatiente de l'eternelle patrie, à l'amour du repos & de la quietude du Paradis. Le Psalmiste Royal n'auoit-il pas esloigné de luy tous les tumultes & les troubles des mauuaises pensées, quand il faisoit à Dieu cette protestation? *I'ay demandé vne chose au Seigneur, ie la requereray, c'est que* Ps. 26.
i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie? v. 4.
Ce S. homme s'estoit separé de la trop grande presse des desirs terrestres, & s'estoit retiré dans luymesme, comme dans vne grande solitude: où il ne voyoit rien d'estranger qui le peût fascher; & d'vn esprit d'autant plus tranquille & asseuré, que ses affections n'auoient aucune attache à quoy que ce soit. Il auoit cherché en son ame vn refuge bien retiré de l'agitation des choses corporelles, pour y conuerser auec Dieu, d'autant plus purement; qu'il s'y trouuoit seul, auec luy seul. Ces Saincts qui se bastissent des solitudes pour eux, sont encores appellés, & tres à propos du nom de *Conseillers*, la raison est, que quoy qu'ils se bastissent dans le secret de leurs ames, des retraites & des solitudes: c'est toutefois si heureusement pour

eux, & pour leurs prochains, qu'ils employent les aduantages qu'ils y acquierent au dessus des autres, en la perfection de la vie Chrestienne: à ne perdre iamais la moindre occasion d'assister les autres de leurs conseils, & de leurs aydes. Examinons de plus pres le procedé merueilleux du Psalmiste, que nous auons maintenant proposé, pour modele excellent de Cõseiller. Voyons comme pour donner des exemples de la vie plus sublime, aux nombreuses troupes des peuples qui ont creance en luy: il estalle le denombrement & le calcul des vertus qui forment le iuste, & l'homme parfait selon Dieu. Voicy comme il exhorte à rendre le bien pour le mal à son imitation.
Ps. 7. v. 5. *Si i'ay rendu mal à ceux qui me l'ont faict, c'est à bon droict que confus, ie descheoie par mes ennemis.* Pour exciter en nous la dilection & l'amour enuers Dieu. *Mais*
Psal. 72. v. 28. *il m'est bon d'estre conioint à Dieu*, pour imprimer dans nos cœurs, des sentimens de la vraye & saincte humilité; il ouure ainsi les secrets du sien. *Seigneur,*
Ps. 130 vers. 1 *mon cœur n'a point esté exalté, & mes yeux n'ont point esté esleués*, pour à son exemple, nous exciter à la saincteté & à la droiture du zele, au seruice de nostre Seigneur,
Ps. 138. ver. 21. il parle ainsi à Dieu. *O Seigneur, n'ay-je pas hay ceux qui te hayssoient, & me deffailloisje pas de tristesse contre tes ennemis? Ie les hayssois de parfaicte haine: ils m'ont esté faicts ennemis.* Pour allumer le desir de l'eternelle patrie dans nostre sein, il deplore par ces paroles l'ennuyeuse langueur de ceste vie miserable. *Helas, à moy,*
Ps. 119 v. 5. *pource que mon pelerinage a esté prolongé*, c'est vn Sainct qui a respandu tant de suaues odeurs de vertus sur

nous, par l'exemple de sa pieuse conuersation: qu'il s'est monstré Conseiller, merueilleusement liberal en nostre endroict. Il n'est pas satisfait de nous fauoriser par ses prudens conseils: il passe encores plus outre, & raconte son industrie, à se bastir à luy-mesme vne solitude. *Voicy, ie me suis esloigné en fuiant: & ay demeuré au desert*: Ce genereux seruiteur de Dieu s'esloigne en fuyant; car en se retirant de la tourbe confuse des desirs temporels: il s'esleue au sommet de la contemplation de la grandeur de Dieu: mais toutefois ce grand homme meure dans le desert, d'autant qu'il perseuere dans la secrette retraicte de son cœur. Ieremie discourt richement de cette solitude à nostre Seigneur. *Ie me seois seul deuant la face de ta main, pource que tu m'as remply de menace.* La face de la main de Dieu, c'est le coup rigoureux de son iuste iugement, lequel a chassé par force, du Paradis l'homme superbe, & l'a renfermé comme vn prisonnier dans l'aueuglement de cét exil deplorable. La menace de Dieu, c'est la terreur qu'il donne au meschant, du supplice qui suit son peché. Encores donc que nous ayons ressenty la face de la main de Dieu, & l'atteinte du coup de sa main: si sommes nous tousiours estonnés par ses nouuelles menaces; d'autant qu'apres l'espreuue de son iugement, qui nous a chassé hors du Paradis, & nous a relegué dans l'ennuy du fascheux exil de ceste vie; si toutefois nous ne laissons pas d'offencer, & de pecher contre Dieu: nous sommes perpetuellement menacés d'en estre chastiés par les supplices eternels. C'est donc à l'ame deuote, bannie sur la terre, à r'appeller

Ps. 54. v 8.

Hiere. 15. v. 17.

en son souuenir l'estat fortuné, duquel l'homme est descheu, & la condition miserable, où la iustice du Iuge eternel la doit reduire, si apres sa premiere cheute elle retourne au peché. qu'elle esloigne d'elle toute la la confusion turbulente des appetits desreiglés des choses du monde: & qu'elle se retire dans la solitude la plus escartée, & la plus profonde de l'interieur de son cœur; qu'elle s'imagine sans cesse, s'entretenir ainsi auec nostre Seigneur. *Ie me seois séul deuant la face de ta main, pource que tu m'as rempli de menace*, ou pour mieux dire. Lors que ie considere ce que i'endure maintenant par mon exil hors du Paradis, & par l'experience de vos iugemens, dans les souffrances de mon bannissement: surprise d'estonnement par les inquietudes que les conuoitises de la terre donnent à mõ ame, ie ne passionne rien tant, que de me retirer dans le secret de mon cœur; tant ie suis saisie des apprehensiõs effroyables des eternels supplices, desquels encore vous me menacez: C'est ainsi qu'il faut croire, *Que ces Rois & ces Conseillers, edifient les lieux solitaires pour eux*. La raison est, que les iustes, qui se sçauẽt conduire dans les voyes du salut, & y porter les autres par leur assistance; quand ils voyent qu'ils ne peuuent pas durant ceste vie, posseder le repos & la tranquillité eternelle des enfans de Dieu: ils se bastissent icy bas dans eux-mesmes, & au plus intime de leur cœur, par les desirs spirituels de la paix & de la grace celeste, des solitudes sacrées à l'imitation saincte des eternelles demeures du Paradis. Iob enuisage encore d'autres compagnons de sa felicité: *Auec les Princes qui possedent l'or,*

& qui remplissent leurs maisons d'argent. Iob n'appelle de ce nó de Princes, que les Prelats de l'Eglise saincte, que la Prouidence diuine substituë continuellemẽt les vns apres les autres, par l'enchaisneure successiue qu'elle faict des Docteurs & des Predicateurs de ses verités, pour enseigner les peuples. Le Psalmiste Royal en parle en ceste façon, à la mesme Eglise. *Les fils te sont nais au lieu de tes peres: tu les constitueras Princes sur toute la terre.* Iob entend par l'or, la sagesse, que Salomon explique par ces paroles; *Vn thresor desirable repose en la bouche du Sage.* Sans doute Salomon a bien reconnu, que la Sapience estoit vn or veritable, puis qu'il l'appelle vn thresor. Et c'est auec raison qu'on l'a designé par l'or, car tout ainsi que les biens temporels s'achetent par l'or: de mesme c'est par la Sagesse, que les eternels s'acquierent. si la Sagesse n'estoit vn or espuré, l'Ange ne diroit pas à l'Eglise de Laodicée. *Ie te conseille que tu achettes de moy de l'or esprouué par le feu.* Nous achetons de l'or, quand pour auoir la Sagesse, nous prestons nostre obeïssance à celuy qui la peut donner. Vn personnage excellent nous excite aussi à faire ce traicté auec nostre Seigneur. *En conuoitant Sapience, garde iustice, & Dieu te la donnera.* Iob designe par les maisons, les consciences; de là vient que Iesus, apres auoir guary le malade, dont parle sainct Iean, il luy fait ce commandement: *Va en ta maison*; Comme s'il luy disoit, apres estre guary par vn miracle si euident, entre en ta conscience, & songe quel tu dois estre dans l'interieur de ton ame, deuant les yeux de Dieu. Iob represente par l'argent, les paroles diuines;

Ps. 44. v. 17.
Prou. 21.
Apoc. 3. v. 18.
Eccle. 1. v. 33.
S. Mat. 9. v. 6.

Ps.11. v.7. Car selon l'aduis du Psalmiste, *Les paroles du Seigneur sont paroles chastes, argent espreuué par le feu.* La parole de Dieu est veritablement vn or espreuué par le feu; d'autant que la parole de nostre Seigneur mise dans nostre cœur, comme dans vn creuset, s'espreuue & se purifie par le feu des tribulations. Il faut donc que le iuste, plein de l'esprit de l'eternité, ramasse deuant luy tous les siecles futurs: qu'il compreinne dans l'estenduë de son entendement, toutes les ames iustes, que tous les siecles à venir doiuent produire: qu'il considere leur grace & leur saincteté d'vn œil d'admiration: comme des esleus bien-heureux, auec lesquels il auroit demeuré dans le repos, sans aucune peine, à toute eternité; si personne n'eust offencé Dieu par le peché de superbe; Et qu'il dise en luy-mesme. *Maintenant en dormant ie me tairois, & me reposerois en mon somme: auec les Rois & les Conseillers de la terre, qui edifient des lieux solitaires pour eux: ou auec les Princes qui possedent l'or, & remplissent d'argent leurs maisons.* Mais si la pourriture du peché n'auoit pas corrompu nostre premier Pere, elle n'auroit pas non plus engendré par son infection, des enfans criminels, coupables de la gehenne, & du supplice eternel? à present qu'il n'y a aucunes personnes sauuées, que par la redemption du sang de Iesus-Christ: qu'il n'y a point de iustes que ceux qui sont esleus de sa main; Il faut que l'ame deuote regarde les Saincts que Iesus a choisis pour ses fauoris: Et qu'elle s'instruise comment elle pourra entrer auec eux au repos eternel; qu'elle voye les Saincts Apostres, comment ils gouuernent l'Eglise com-

commise à leurs soins, auec tant d'adresse; qu'encores qu'ils enseignent sans intermission les verités du Ciel, par la parole de la Predication; ils ne laissent pas pour cela de secourir leur prochain, par leurs prudens conseils : qu'elle les nomme alors des Roys & des Conseillers : qu'elle regarde apres les Apostres, les bons Prelats qui leur succedent? comme en viuant prudemment; ils possedent l'or de la Sapience; & comme en preschant les mysteres du Ciel, & la rectitude des mœurs de la terre; ils brillent comme l'argent qui est rebruny, par l'eloquence de la parole diuine? Et qu'elle admire que ces Prelats sont riches, qui remplissent d'or & d'argent, de sagesse & de vertu, les maisons des consciences. Mais à cause que quelquefois vn esprit prophetique, ne satisfaict pas à sa charge, pour predire les choses futures; s'il ne represente au cœur du Prophete les choses passées, & les plus anciennes. Le bien-heureux Iob ouure ses yeux à tout, & dessous & dessus, pour veoir non seulement les choses à venir : mais aussi pour remettre en son souuenir, celles qui sont passées. Car il adiouste aussi-tost apres.

QVE IOB APPELLE LES PERES du premier ſiecle, des auortons, à cauſe que la plus grand part de tout le genre humain, nous a eſté inconnuë, excepté quelques-vns dont Moyſe a parlé.

CHAPITRE. XXIX.

OV que fus-je non plus que l'abortif, qui eſt caché, ou que ceux qui ſont conceus, & qui n'ont pas veu la lumiere! l'auorton eſt caché, & meurt dés qu'il eſt né, à cauſe qu'il vient au monde auant le temps accomply, preſcript par la nature. Et ſur ceſte penſée le bien-heureux Iob appelle quelques-vns des Peres du premier ſiecle des auortons; & comme ceux auec leſquels il penſe qu'il euſt peu ioüir à tout iamais du repos eternel, ſans ſubir la mort en ſon corps, ſi noſtre premier pere n'euſt point peché. Ces auortons ſont les eſleus, & les iuſtes de la loy de nature, leſquels ont veu le iour auant le temps de la redemption, dés la naiſſance du monde: & qui ont eu ſoin toutefois de ſe mortifier, & ſe ſevrer eux-meſmes des plaiſirs du mõde. Courages, genereux, qui ſans auoir des loix, ny des preceptes eſcrits pour regler leurs actions: ſont comme morts dés la ſortie du ventre de leur mere; d'autant que par le ſeul inſtinct & par la ſeule loy de la nature: ils ont craint d'offencer l'Autheur de leur vie. Et preuoiant de loing, par les obſcures clairtez de

la foy, la venuë du Sauueur; ils ont estudié miraculeusement à la mortification de leurs concupiscences; Ils ont mesme obserué beaucoup de preceptes, dont ils n'auoient iamais rien veu par escrit. Or ce temps admirable qui a produit nos peres, comme des morts au siecle dés le commencement du monde, est consideré du bien-heureux Iob, ainsi qu'vn ventre, duquel vn auorton est sorty. C'est là qu'il voit Abel, lequel n'a pas resisté à son meschant frere, quand il l'a tué. Là il regarde Enoch, lequel s'est si bien conduit, qu'il s'est rendu digne d'estre enleué hors du monde, à la conuersation de nostre Seigneur. Là il enuisage Noé, lequel a suruescu au môde immonde; à cause de sa sainteté, qui a esté si parfaicte, que la diuine censure n'y a rien trouué à redire. Là il apperçoit Abraham, lequel viuant dans le siecle, comme vn estranger & vn pelerin qui pretendoit à vne autre patrie: s'est fait amy de Dieu. Là il enuisage son fils Isaac, lequel à cause de ses yeux charnels qui estoient malades, n'a pas veu les obiects qui estoient au monde durant son grand age, mais par la vertu efficace de l'esprit prophetique, esclairé des rayons de la lumiere d'en-haut; il a penetré dans la connoissance des siecles futurs, mesme les plus esloignés. Là il connoist Iacob, lequel a esuité par sa soupplesse, & par son humilité, l'indignation de son frere: & l'a surmontée par sa bonté, & par sa clemence. Fidel seruiteur de Dieu, qui a esté fecond par la propagation de sa race: mais encores plus fecond, par la grace de l'esprit de Dieu, & qui a enchaisné sa posterité dans les chaisnons sacrés de sa pro-

Gen. 4. Gen. 5. Gen. 9. Genes. 17. Gen. 27. Gen. 28.

phetie. Le bien-heureux Iob a raison de dire, que cét auorton luy est caché; d'autant que la plus grand part de tout le genre humain, est soustraicte à nostre connoissance, fort peu exceptés: lesquels nous connoissons par les escrits de Moyse, dés le commencement de la fabrique du monde. Il ne faut pas penser, que durant tout le temps de la durée du monde, depuis la creation iusques à ce que Moyse receust des mains de Dieu les Tables de la Loy escrite, il n'y aye eu sur la terre, que les Saincts seulement, dont Moyse a parlé dans son histoire. Il y en a eu beaucoup d'autres, dont la multitude nombreuse, a esté obscurcie par la trame des ans: & ignorée par les hommes. Et ceste multitude de iustes inconnuë, est appellée par Iob du nom d'auorton, estouffé dans la mort de la mesconnoissance: aussi-tost qu'ils ont veu le iour. C'est comme si iamais ils n'auoient esté; à cause qu'excepté le petit nombre des iustes declaré par Moyse: il n'est faict aucune mention de tous les autres par aucun escrit qui les aye peu conseruer à la memoire des hommes. Iob se souhaitte encores semblable *à ceux, qui sont conceus, & n'ont pas veu la lumiere*. C'est à sçauoir aux Saincts, lesquels ont vescu dans la Loy escrite. Ceux qui sont nés dans le monde apres la Loy escrite, ont esté conceus au seruice de leur Createur, par la leçon, & par l'instruction qu'ils ont receuë de la Loy; Mais quoy qu'ils fussent conceus en cét estat, si n'ont-ils pas veu la lumiere; d'autant qu'ils n'ont pas peu paruenir iusques à la clairté de l'Incarnation du Verbe diuin: quelque creâce, & quelque espoir fidelles qu'ils en eussent Nôtre Seigneur Iesus-Christ dit dans l'Euangile, *Ie suis la*

lumiere du monde: Et ceste mesme lumiere enseigne *Ioa. 8.*
à ses Apostres, le bon-heur qu'ils ont de le voir. *Plu- v. 12.*
sieurs Prophetes, & iustes, ont desiré de veoir les choses que Matt. 13. v. 7.
vous voiez, & ne les ont pas veuës. Ainsi donc les fidelles de la Loy escrite, ont esté conceus au seruice de Dieu: mais ils n'en ont pas veu la lumiere. Car ils ont esté portés par les voix manifestes des Prophetes, à esperer la venuë du Sauueur, & n'ont pas peu veoir son Incarnation. Les enseignemens des Prophetes, ont esté comme les sacrées semences, lesquelles ont produit à la Foy les iustes, dans le secret de leur cœur, comme vn part conceu de nouueau: mais ce part conceu de sa sorte, n'a pas pris sa croissance, iusques à sa production complete & parfaicte, & à la ioüissance du iour de la diuine presence du Verbe incarné, à cause que la mort qui les a surpris, les a rauis au monde: auparauant que Iesus, & la Verité eternelle, paroissant à la veuë des hommes, aye esclairé le monde. L'ame deuote donc en la personne de Iob, pleine de la grace & de l'esprit de l'eternité, ramasse dans le sein de sa memoire, tout ce qui iamais a esté de perissable, & de changeant au monde; & parce que toutes les choses qui ont esté creées de la main de Dieu, sont de tres-petite estenduë, à comparaison de l'immensité du Createur qui les a faicts. Quand ceste ame est fortifiée de l'esprit diuin, qui n'a rien de luy, ny autour de luy, que la plenitude parfaicte de son estre diuin. Alors elle enuisage toutes les choses futures, & les choses passées: elle porte par tout la veuë de sa pẽsée, & dessus, & dessous: Et considerant l'instabilité & l'imperfection

des choses passées & des choses à venir ; elle enflamme son cœur de desirs ardens, & d'affections feruantes, pour la possession de Dieu qui est Eternel, & qui ne change iamais. Elle dict en son cœur, *maitenant en dormant ie me tairois*. Ce mot *maintenant* marque le temps present ; tellement que chercher sans intermission vn repos permanent en ceste vie presente : c'est à bien penser, souspirer continuellement apres vn autre ioye, que celle du siecle; Vne ioye de l'Eternité, qui ne peut estre alterée par quoy que ce soit de contentement qui luy eschappe: ny par quoy que ce soit de disgrace qui luy suruienne. La verité Eternelle nous fait bien reconnoistre par l'entreprise de Moyse, que ce bon-heur que sa diuine bôté nous procure, est tout elle. *Ie suis qui suis. Et tu diras aux enfans d'Israel, celuy qui est m'a enuoyé vers vous.* Le biẽ heureux Iob perseuere tousiours en ses plaintes, à desduire les felicitées, dont le premier peché de nos premiers parens la priué! outre qu'il considere l'instabilité des choses du monde : qu'il recherche tousiours vn repos constant, & inalterable, durant ceste vie, sans le trouuer : qu'il se represente sans cesse, en son souuenir, la lumiere infinie qui le doit vn iour esclairer: qu'il faict en son esprit l'enumeration des ordres des S. & des esleus de Dieu: Il nous descouure encores plus clairement l'excellence de ce repos ; de la lumiere eternelle, qui bien-heure les enfans de Dieu. Et par des termes encore plus presens, & plus intelligibles: il monstre ce qui se passe iournellement, dans ceste gloire immortelle, concernant la conuersation des pecheurs couertis à Dieu auec les SS.

QVE DANS CESTE LVMIERE, qui n'est autre que Dieu, il n'y a, ny tumulte de concupiscences desreiglées, n'y peine du peché: mais vne netteté, & pureté d'intelligence, & vne tranquillité de parfaicte paix.

CHAPITRE. XXX.

LES *meschans ont la cessé leur trouble, & ceux qui sont lassés de leur force, ont illec reposé.* Nous auons desia dit, que depuis que le trouble des appetits desprau és s'empare des cœurs des pecheurs: Il y excite vne guerre, & vn combat à outrance de passions les vnes contre les autres. Mais il est constant, que les impies ne troublent point ceste lumiere sacrée, & bienheureuse: que les Saincts de la loy escripte, & encores contens au seruice de Dieu, n'ont iamais veuë. La raison est, que la gentilité à heureusement rencontré, pour le repos de sa vie, & pour son salut Eternel, l'aduenement du sauueur: que les peres de l'ancienne loy, ont long temps attendu. S. Paul en rend tesmoignage. *Ce qu'Israel cherchoit. Il ne la point obtenu: mais l'eslection a obtenu.* Il est dons veritable que les pecheurs cessent leurs troubles, & leurs agitations, à la veuë de ceste lumiere; puisque les esprits des pecheurs n'ont pas si tost recogneu la verité Eternelle, qu'ils ont tourné le dos, & renoncé aux desirs & aux conuoitises facheuses du monde: pour s'attacher, & se ioindre inseparablement à la tranquillité de l'amour Diuin.

ad Rom. 11. v. 7.

Ceste diuine clairte inuite les pecheurs à la cessation de leur desreiglement, par ces paroles. *Venez à moy tous, qui estes trauaillez, & chargez; & Ie vous soulageray. Prenez mon ioug sur vous, & apprenez de moy que* Math. 11. v. 27 *ie suis debonnaire, & humble de cœur, & vous trouuerez repos à vos ames. Car mon ioug est aisé, & mon fardeau leger.* Est-ce vn ioug trop pesant, que le Sauueur du monde aye imposé sur nos testes! luy qui nous commande de reietter toute conuoitise mauuaise, capable de nous troubler! Est-ce vne loy trop rude qu'il nous prescriue, luy qui nous exhorte à nous destourner de toute voye dangereuse de ce monde. *Car* ad Rom. 5. v. 6. *Christ est mort pour nous, qui estions sans Religion.* Selon S. Paul. Ceste lumiere aussi à daigné s'esteindre, & mourir pour les impies; affin que les peruers ne demeurassent plus engagez, dans le tumulte de leurs tenebres. C'est donc au iuste à considerer, que la lumiere diuine a deliuré les pecheurs d'vn extraordinaire peril, par le mystere de son incarnation: quand il desgage leurs courages des desirs de malice, & d'iniquité. C'est à luy à penser que les pecheurs conuertis à Dieu par la penitence, goustent dés ceste vie, des douceurs du repos fortuné, dont ils esperent vn iour de iouyr à l'eternité; dans la veuë de ceste ioye, l'homme iuste doit dire icy comme le bien-heureux Iob. *Les meschans ont là laissé leur trouble: Et ceux qui sont lassés de leur force, ont illec reposé.* Car tous ceux qui dans le monde, sont forts de la bonne force, c'està dire de la vertu, sont forts effectiuement, & ne sont pas lassés de leur force. Ceux aussi qui se fortifient

fortifient en l'amour de Dieu plus ils se rendent puissans, & robustes, par la valeur de la charité & de la grace de Dieu: plus ils diminuent de leur propre force, & de leur vigueur naturelle. Et plus ils ont de desir & de passion violante pour les biens eternels: plus ils se lassent d'vne lassitude loüable & salutaire à la recherche des biens temporels. Le Psalmiste figure en ces termes, comme il s'est senty fatigué dans la force de son amour propre. *Mon ame est defaillie en ton salutaire:* Car le Prophete auoit defailly en sa propre vertu, en profitant & faisant progrez dans la grace de Dieu & dans son salut; à cause que dans l'empressement de ses sainctes dilections pour la lumiere de l'eternité: il tomboit cõme tout rõpu, & n'auoit plus de force, ny d'asseuranct en sa vertu corporelle. Il dit aussi en vn autre lieu; *Mon ame a conuoité & defailly apres les tabernacles du Seigneur.* La liason de ces termes merite d'estre obseruée: quãd il a dict; *Mon ame a conuoité*, & puis apres; *Mon ame a defailly*, d'autant que l'affection & l'amour de Dieu, est bien petit: s'il ne cause bien-tost la defaillance de l'amour propre. Certainement vne ame qui brusle d'ardeur & de passion pour le palais de l'eternité: ne peut pas viure sans estre lassée bié-tost, de l'affection des choses tẽporelles. Elle se refroidit d'autant plus en l'amour du siecle: qu'elle prend plus de feu & plus d'ardeur en la charité de nostre Seigneur. Si vne fois l'hõme s'attache parfaictement à Dieu: il quitte aussi le monde pleinement; il meurt aussi plus absolument aux choses temporelles: plus il anime son

Psal. 118. v. 81.

Psalm. 83. v. 3.

cœur, d'vn esprit sublime & passionné de l'eternité, pour la vie glorieuse du Paradis. L'Espouse du Cantique ne se sentoit-elle pas toute fatiguée en sa propre force, alors qu'elle disoit; *Mon ame s'est toute*
Cant.Cãt. 5.v.6. *fonduë dés que mon bien aymé a parlé*: Car soudain qu'vn cœur est touché par l'aspiration aggreable de ses secrets entretiens auec Dieu, il s'affoiblit & deperit beaucoup en sa force naturelle: de façon que l'ardeur & le feu sacré qui le brusle, le fond & le consomme. Si qu'il se trouue tout dépoüillé de ses propres forces: au point qu'il se ressent fortifié d'vne force maieure au dessus de luy & surnaturelle. Daniel se propose luy-mesme en exemple: representãt l'estat auquel il estoit apres auoir esté fauorisé de la vision de Dieu. *Ie languis, & fus malade par aucuns iours.*
Dan.8. v.27. Car quand vne ame est liée à la vertu de Dieu, par les liens de son sainct amour: sa chair se lasse, & son corps perd sa force. Iacob en est témoin lors qu'il
Genes.32. luicta contre l'Ange, & qu'il l'embrassa: *Il clocha aussi tost d'vn pied*: D'autant que dés qu'vn homme se porte aux choses cœlestes, par les voyes veritables de la sacrée dilection: il ne peut plus marcher dans le monde, par les desirs differens des choses terrestres. Le Iuste qui se sent robuste & fortifié, par le seul amour enuers Dieu, ne marche que d'vn pied; mais d'vn pied ferme: il faut que l'autre se debilite, & qu'il demeure perclus; par ce que plus l'ame croist en vertu: plus il faut que le corps deperisse & perde de sa force. Il faut donc que Iob cõsidere les courages sublimes des seruiteurs de Dieu: & qu'il prenne garde quelle retraite ils trouuent, & quel repos sou-

uerain ils rencontrent, en perdant leurs forces naturelles, pour profiter au seruice de Dieu, & pour faire progrez en sa grace. Qu'ils disent alors, *que c'est là qu'ils se sont reposez, lassez de leur force*, ou pour mieux s'expliquer. C'est là que le repos de la clarté eternelle recõpẽce les iustes; qui se lassent icy: profitãt en vertu, dans le chemin qu'ils font agreablemẽt auec complaisance interieure au seruice de nostre Seigñr. Nous ne nous deuons pas arrester à sa façon de parler, qu'apres auoir nommé la lumiere, qui n'a pas esté veuë par ceux qui ont esté seulement cõceus à la foy du Verbe incarné: Il n'adiouste pas *que c'est en icelle* que les impies ont cessé leur tumulte: mais il dict, que c'est là. C'est qu'il recognoist bien que la lumiere eternelle qui enferme les iustes en son sein: est comme nostre lieu & nostre demeure. Le Psalmiste en parle de mesme, alors qu'il explique l'immutabilité de l'eternité: *Mais tu es le mesme qui es; & tes ans ne defaudrõt point*, puis il declare que c'est le lieu des esleus; *Là habitent les enfans de tes seruiteurs*. Dieu qui contient toutes choses sans scituation en aucun endroit, est luy-mesme le lieu, sans lieu, où il nous reçoit quand nous allons à luy. Quand vne fois nous sommes arriuez à ce lieu sacrosainct, au milieu du repos & de la tranquillité eternelle, de laquelle nostre ame iouyst en ceste vie cœleste; nous voyons les orages & les tempestes, que nous auons éuitées. Car encores que les iustes, à comparaison des pecheurs, possedent icy-bas quelque espece de tranquillité: à la conferer neantmoins auec la paix eter-

Psal. 101. v. 29.

nelle des Saincts du Paradis, il est veritable de dire, que les iustes n'ont aucun repos, tant qu'ils viuent sur la terre. Le bien-heureux Iob adiouste encores ce traict & ceste circonstance, pour signaler le bon-heur des pecheurs penitens, quand ils seront éclairez de la cœleste lumiere. *Et ceux lesquels autrefois ont esté liées ensemble sans fascherie.* Quoy que les iustes ne soient pas trauaillez par aucun mouuement des conuoitises charnelles, si est-ce que la fascherie, & le tourment qu'ils ressentent de leur propre corruption: les lie, & les garrotte par des rudes liens, tant qu'ils sont retenus en ceste vie miserable. L'Escriture saincte l'asseure. *Le corps qui est corruptible aggraue l'ame: Et l'habitation terrienne deprime les sens, pensant moult de choses.* Tellement que les iustes, à les enuisager en l'estat où ils sont en terre encores mortels: sont appesantis par le poix de leur corruption, & attachez à la chair auec fascherie; parce qu'ils ne sont pas encores esleuez à ceste liberté bien-heureuse de la vie incorruptible. Il souffrent beaucoup de peines, & de la part de leur ame, & de la part de leur corps. Et ils suent à toutes rencontres, & iournellement par le choc qu'ils endurent interieurement, d'eux-mesmes contre eux mesmes. Ne sont ils pas liez de cordages bien rudes, de fascherie, & d'ennuy, quand leur ame se laisse descheoir, & tomber sans s'en prendre garde, dans l'ignorance & dans le peché. D'où ils ne peuuent iamais se releuer, que par vn soin merueilleux & vn effect puissant: pour reprẽdre leurs premieres erres de la vertu. Ceste ame

Sap. 9. v. 15.

ne s'esleue qu'auec violence, elle tombe d'elle-mesme insensiblement, & ne se releue iamais qu'à grand peine : Elle n'est pas plustost releuée, qu'elle retōbe; elle aspire à l'eternité, en se surmontāt elle mesme par vn grand trauail : mais incontinent rebutée, elle fuit la lumiere qui la éclairée. Ne sont-ils pas garottez par des liens bien rudes de tourmens & de peines, tiraillez comme ils sont par deux contraires partis ! Quand d'vn costé le zele, & l'esprit de ferueur, les attire comme à pleines voiles, & par l'abondance des bons desirs, iusques à la paix souueraine, & à l'intime vnion auec nostre Seigneur : Et quand d'autre costé, la chair leur fait la guerre, par les agitations & les troubles de ses passions dereglées. Dangereuse & maligne chair ! laquelle quoy qu'elle n'affronte pas l'ame du iuste au combat ouuert, pareil à pareil, & comme en plein champ : si ne laisse-telle pas toutefois de se glisser comme vne esclaue derriere l'ame, de murmurer contr'elle. Et quoy qu'en crainte; c'est toutefois tousiours par vne vileine suggestion, qu'elle penetre son cœur, & salit l'image de Dieu qu'elle porte, & de sa beauté eternelle. Encores donc que les esleus surmontent toutes les choses mauuaises qui les contrarient; quand ils desirent auec passion la confiance certaine de la paix interieure, & la grace de nostre Seigneur. Si sont-ils bien faschez, & ont beaucoup de peines & d'inquietudes, d'auoir encores tant de defauts à surmonter, & tant de vices à vaincre. Outre tant de disgraces, ils ont encores d'autres empeschemens,

& d'autres liens à souffrir, ausquels ils sont subiets par la necessité de la condition de ceste vie terrestre. Auoir faim, auoir soif, se lasser, sont des maux qui suiuent la corruption de la chair: & les iustes ne peuuēt pas en estre deliurez que par l'eschange de nostre mortalité, à ceste gloire incomprehensible de l'immortalité. Nous remplissons nostre corps de viandes, de peur qu'il ne defaille pour estre trop peu nourry : Nous l'attenuons par l'abstinence; de peur qu'il ne nous accable, pour estre trop gras, & trop plein. Nous égayons ce corps par les exercices, de peur qu'il ne perisse, pour ne bouger d'vne place: mais aussi-tost nous nous arrestons en repos; de peur qu'il ne succombe pour estre trop émeu : Nous couurons ce corps de plusieurs vestemens les vns sur les autres, de peur que le froid ne le fasse mourir; puis nous dépoüillons tous nos habits, dont nous nous estions reuestus si soigneusement, de peur que la chaleur ne le consomme. Que faisons nous, quand nous trauaillons à remedier à tant d'inconueniens, & si diuers? Si ce n'est que nous seruons à l'infirmité & à la corruptibilité de ce corps; afin que la multitude de nos soins & de nos bons offices, soustienne ce corps: lequel est accablé par la peine, l'anxieté & l'inquietude de son instabilité deplorable. Sainct Paul estoit bien instruict de ceste verité, quand il escriuoit aux Romains. *La creature est subiette à la vanité, non point de son vouloir: mais à cause de celuy qui la assubietie soubs esperance. Aussi la mesme creature sera deliurée de la seruitude de corruption, en la liberté*

Ad Ro. 8. v. 20.

de la gloire des enfans de Dieu. La creature est subiette à la vanité, sans qu'elle le veuille; à cause que quand l'homme a quitté volontairement la condition fortunée de sa premiere innocence: il a esté iustement opprimé, sous le pesant fardeau de la mortalité, & a seruy malgré luy, à la corruption de son inconstance. Mais la mesme creature est alors deliurée de la seruitude de la corruption: lors qu'en resuscitant elle se releue incorruptible à la gloire des enfans de Dieu. Les iustes sont icy-bas attachez à la terre contre leur gré, & auec fascherie; dautant qu'ils sont encores atterrés par le poids de leur corruption. Mais si tost que nous sommes dépoüillez de la chair corruptible; nous sommes comme deliez des cordages de nostre ennemy, desquels nous nous sentons à present icy garrotez. Nous souhaittons d'oser comparoistre à la presence de Dieu: mais nous en sommes encores empeschez, par l'obstacle charnel de nostre corps mortel. Il est donc veritable, que nous sommes liez, comme des esclaues durant ceste vie; puisque nous n'auons pas encores la liberté d'aller à Dieu, comme nous en auons le desir. Sainct Paul passionné pour le bonheur eternel; mais encore toutefois chargé du fardeau de sa chair & de sa corruption, s'écrie à ce suiet ainsi qu'vn prisonnier dans les fers. *Ayant desir d'estre separé du corps, & d'estre auec Iesus-Christ.* Ce sainct Apostre ne demanderoit pas d'estre deliuré, & délié, s'il ne se sentoit garrotté! Le Psalmiste Royal s'éjouyssoit desia par aduance, & d'vn esprit

Ad Phil. 1. v. 23.

prophetique, comme si desia ses liens estoient rompus; à cause qu'il sçauoit, que certainement ils seroient rompus à la Resurrection du Sauueur. *Tu as rompu mes liens: Ie te sacrifieray sacrifice de loüange.* C'est donc à ce sainct homme, le bien-heureux Iob, à contempler attentiuement l'excez de la bonté, & de la misericorde de Dieu : dont la lumiere eternelle bien-heure les pecheurs qui se sont conuertis par la penitence. Et qu'en ceste pensée il dise, qu'en effect, c'est là que les meschans ont cessé leur tumulte, & leur meschanceté. Il faut que ce grand homme considere, comme les esleus fatiguez par les saincts exercices de leurs bons desirs : reposent hautement au faiste de la gloire, dás le sein de l'eternité. Et qu'il adiouste : *Et c'est là que ce sont reposez ceux qui estoient las de leur force.* Il faut qu'il recognoisse que les iustes estant destachez de tous les liens de leur corruption paruiennent à la fin à ces contentemens incorruptibles, & inalterables de la liberté des enfans de Dieu. Et alors qu'il dise, *& ceux lesquels autrefois ont esté ensemble liez sans fascherie.* Il remarque tres-bien, *qu'ils ont esté autrefois liez:* car quand le Iuste iouyt de ceste ioye eternelle, & tousiours presente: il enuisage comme choses passées, toutes les choses qui sont écoulées, & celles qui sont à venir. La raison est qu'alors qu'on est paruenu à la derniere fin que l'on a souhaité: on considere tout ce qui est passé, comme vne chose qui a esté, & qui n'est plus : mais il est à propos que le bien-heureux Iob declare ce que les esleus, qui seront quelque iour re-

Psal. 115. v. 17.

ceus

ceux dans l'eternel repos, ont fait & practiqué sur la terre. Il continuë ainsi son discours.

QVE IOB ENTEND LE DIABLE par le nom d'Exacteur & de Sergent: Et qu'en la recompence des Saincts, soit des petits, soit des grands, soit des serfs, soit des libres, il y a distinction de dignitez dans le Paradis, selon la distinction des merites.

CHAPITRE XXXI.

ILs n'ont pas oüy la voix de l'Exacteur. Ce nom de l'Exacteur ne doit pas estre interpreté de qui que ce soit, que de cét importun seducteur. C'est vn cruel vsurier, qui pense auoir presté vne fois au genre humain, le denier de sa tromperie: Et il ne cesse le voleur qu'il est, d'en tirer tous les iours de chacun des hommes en leur particulier, le payement par leur mort. Ce perfide a accommodé dans le Paradis terrestre le premier homme pecheur, de son faux argent: mais à mesure que l'iniquité du pecheur s'accroist, c'est vne debte d'vne meschante main, & d'vn faux aloy, qui profite au Diable; & de laquelle il tire iournellement la restitution auec vsure. La verité eternelle parle dans l'Euangile de cét Exacteur en ces termes: *Et le iuge le baillera au Sergent.* La voix & la parole de cét Exacteur, c'est la ten- Luc. 12. v. 58.

tation de sa miserable suggestion! Nous entendons la parole de cét exacteur, toutes & quantefois que nous sommes émeus par sa tentation: mais nous ne nous laissons pas persuader par son discours pernicieux, ny par sa flatterie; quand nous luy resistons. L'homme écoute le Diable, lors qu'il ressent le coup & le mouuement de sa tentation: & il se laisse gaigner par son discours; quand il consent à sa tentation. Iob a donc bien parlé de la conduite des iustes! qu'ils n'ont point adheré à l'eloquence trompeuse de cét exacteur. Car encores qu'ils entendent sa suggestion, à cause qu'ils sont tantez: Ils ne se laissent pas neantmoins surprendre à sa caiolerie, parce qu'ils le mesprisent, & ne consentent pas à sa malignité. L'esprit de l'homme a tant de plaisir, à ce qui le contente, & à ce qu'il ayme: qu'il en parle & reparle continuellement! Et le bien-heureux Iob est de cét humeur; il cherit auec passion l'entretien bien-heureux des esleus de Dieu, dans la paix eternelle. Aussi ne peut-il quitter la description qu'il en fait: & continuë à dire; *Le petit & le grand sont là: Et le seruiteur affranchy de son Seigneur.* A cause qu'en ceste vie il y a grande difference entre les bonnes œuures des iustes: Il est certainement hors de doute qu'en la vie eternelle il y a grande difference, entre les recompences & les grades des Saincts. Et comme en ce bas monde, vn iuste surpasse l'autre en merite: vn Sainct dans le Ciel sera aussi plus haut éleué en degré de gloire que l'autre. La verité Incarnée le témoigne dans l'Euangile; lors qu'elle dit.

En la maison de mon Pere il y a plusieurs demeures : Mais Ioan. 14. v. 2.
en la multitude diuerse de ces mansions differentes,
Il y a encores vn accord admirable & vne diuersité aggreable, qui forme vn concert entre les Saincts. La raison est que nous serons tous vnis dans ceste paix eternelle, par vn effort si puissant d'amour & de charité, qu'vn Sainct verra la couronne & l'aureole de gloire qu'il n'aura pas receu sur la teste d'vn autre Sainct ; auec autant de ioye & de rauissement, que s'il l'auoit sur sa propre teste. C'est pour faire cognoistre ceste verité, que dans l'Euangile : *Le* Matt. 20.
Pere de famille donne vn mesme salaire à tous les ouuriers, lesquels ont labouré & trauaillé dans sa vigne. Quoy que ces ouuriers n'ayent pas tous trauaillé à mesme heure, ny égalemeut. Il en est de la mesme sorte chez le Pere Eternel ! Il a plusieurs demeures chez-luy! Et toutefois ces bons seruiteurs quoy que differens en leurs bonnes œuures ; reçoiuent tous de luy, vn mesme salaire & vne mesme gloire. Car ils sont tous couronnez de la beatitude eternelle ; quoy que tous n'ayent pas vne mesme sublimité, & vn mesme degré de grandeur & de fœlicité. Le Psalmiste Royal auoit consideré le petit & le grand dans ceste lumiere, quand il parle en ces termes, en la personne du
Chef des esleus. *Tes yeux ont veu mon imperfection : Et* Psal. 138.
tous seront escrits en ton liure. Et en vn autre lieu : *Il à* v. 16.
beny tous ceux qui craignent le Seigneur ; tant les petits que Psal. 113. v. 13.
les grands. Le bien-heureux Iob dit encores bien à
propos. *Et le seruiteur affranchy de son Seigneur.* Car Ioan. 8.
l'Escriture saincte prononce cét arrest, *quiconque fait* v. 34.

peché : Il est serf du peché. La raison est, que quiconque s'assubiectit soubs la tyrannie de son desir deprané : quelque libre qu'il soit, il preste desormais son col, ainsi qu'vn esclaue, soubs l'empire cruel de l'iniquité. Mais nous nous reuoltons contre ceste maistrise insupportable : lors que nous contestons contre le peché, qui nous auoit empieté : lors que nous resistons courageusement à nostre mauuaise habitude : lors que nous foulons soubs nos pieds, nos appetits peruers. Nous reprenons le droit de nostre premiere liberté, de laquelle nous auons ioüy dés nostre naissance : lors que nous chastions nostre peché par la penitence : Et lors que nous lauons par les eaux de nos pleurs, les taches de nos ordures, qui salissent nos ames. Souuent vne ame gemit, en se resouuenant des maux qu'elle a commis ; Elle ne cesse pas seulement de mal faire : mais elle se punit & le chastie elle-mesme, par des larmes ameres. Et toutefois alors qu'elle rappelle dans sa memoire, l'enormité de ses pechez : elle s'estonne & deuient interdite, tant elle est saisie d'apprehension, & de crainte du iugement de Dieu. Elle se conuertit à nostre Seigneur, par vne penitence parfaite : mais neantmoins elle n'ose encores se mettre en asseurance du pardon de ses fautes entierement ; à cause qu'elle tremble accablée de soucy, entre l'espoir & la crainte ; quand elle pense à la rigidité du dernier examen, que Dieu fera des pecheurs : & par ce qu'elle ignore ce que le iuste Iuge condamnera & pardonnera, lors qu'il procedera au iugement

rigoureux des actions humaines. Vne ame en cét estat, est tousiours incertaine & chancelante. Elle a bonne memoire, qu'elle a offensé Dieu griefuemēt: mais elle ne sçait pas, si elle a pleuré ses pechez, autant qu'elle deuoit; tant elle apprehende que la noirceur de son crime, n'excede l'amertume de sa penitence. Et souuent il arriue que desia la bonté de Dieu luy a pardonné son forfait: qu'elle demeure encores affligée dans des inquietudes, pour la remission de son peché, & se ronge elle-mesme d'ennuy & de soucy; tant elle a d'effroy du iugement de Dieu. Ceste ame est comme vn serf, qui refuit la presence de son Seigneur: mais il n'en est pas affranchy. Car quoy qu'vn homme quitte son peché par l'amandement & par la penitence; il craint encores toutefois d'en estre chastié par le souuerain Iuge qui recherchera ses actions. *Mais le seruiteur est affranchy de son Seigneur*, quand il est au lieu, où il n'a plus de doute du pardon de sa faute. Là, le souuenir de son crime, ne tourmente plus son esprit: ou son cœur n'apprehende plus, par ce qu'il n'a plus de remords de sa forfaicture: mais au contraire il tressaut de ioye pour auoir recouuert sa liberté, par le pardon qu'il a obtenu de la misericorde diuine. Mais si le iuste esleué dans la gloire des Saincts, n'y a plus de memoire de son peché; comment peut-il s'esiouyr d'en estre deliuré? Comment rend-il ses actions de graces à son Liberateur; pour le pardon qu'il en a receu? Si par l'oubliance de ses pechez passez, il ne recognoist plus l'estat miserable où il estoit

reduit par ses crimes ? & comme il a esté viuant sur la terre coulpable & digne de mort ? Le Psalmiste Royal ne faict pas sans subiet ceste protestation ? *Ie chanteray Seigneur vos misericordes eternellement.* Quelle apparence que l'homme iuste, & glorieux dans le Ciel, chante les misericordes du Dieu des Saincts à l'eternité. S'il ignore qu'il aye esté iamais criminel, & l'obiet miserable de la iustice diuine ? Et s'il n'a plus souuenance de son desordre passé. Pourquoy rend-il des loüanges à la misericorde de Dieu, pour en auoir esté dégagé par sa bonté ? Que si aussi l'ame iuste éclairée des rayons de la lumiere des Saincts dãs le Paradis est au milieu de ses ioyes: touchée du souuenir de son iniquité : Comment peut-elle icy iouyr d'vn bon-heur parfaict ? Où comment peut-on conceuoir qu'vne ame bien-heureuse soit parfaictement éclairée de la plenitude complete & entiere de la lumiere de gloire ; Si la memoire de son peché iette dans son esprit la moindre obscurité. Mais c'est vne chose asseurée, & que chacun cognoist par experience, qu'au milieu des transports des ioyes les plus excessiues : nous nous ressouuenons de nos malheurs passez, sans alteration de nos contentemens. Il en faut penser de la mesme sorte des Saincts qui sont au Ciel : lesquels se rememorent leurs pechez passez, qu'ils ont commis sur la terre ; sans blesser en façon quelconque leur beatitude eternelle. Ceux qui sont en pleine santé, rappellent en leurs memoires à toutes rencontres les maladies qu'ils ont eus, sans en ressentir aucune

Psal.88. v.1.

douleur: Et plus ils recognoissent qu'ils ont esté mal traictez par leurs maladies, plus ils sont satisfaits de se voir en santé. Il est donc veritable que les Saincts dans le Ciel, & dans la iouyssance de la gloire eternelle : ne perdront pas la memoire de leurs crimes passez; mais au lieu d'en estre troublez, leurs ames en sont touchées par des sentimens plus pressans & plus rauissans, des recognoissances de la bonté de Dieu en leur endroit. Ainsi l'esprit bien-heureux qui sans peine & sans mal se ressouuiendra de ses maux & de ses forfaits : recognoistra plus facilement, comme il est bien plus redeuable de la guarison de son ame à son souuerain Medecin, plus sa maladie estoit dangereuse! Et plus aussi sa memoire luy representera les douleurs aiguës, & les tourmens cruels qu'il aura échappés : plus il sentira son bon-heur, & goustera son salut. Il arriuera au Sainct dans le Ciel, ce qui arriue ordinairement aux hommes sur la terre. Nous regardons tous les iours, nos malheurs passez sans ennuy, & sans fascherie, de mesme qu'en plein iour nous conceuons dans nos esprits les tenebres de la nuict, sans que nos cœurs en soient obscurcis ny offencez. La raison est, qu'encores que la chose que nous auons dans l'entendement soit noire & obscure. C'est la clarté de nostre iugement qui la faict telle, & non l'aueuglement de nostre passion. Nous rendons en ceste maniere, dans la beatitude eternelle, des actions de grace & de loüange immortelles à nostre Sauueur, pour ses infinies misericordes : sans estre inquietez en nos

consciences en façon quelconque, pour les iniquitez qu'il nous a pardonnées. A cause qu'en considerant les maux que nous auons faits, sans aucune peine dans nostre esprit; il ne nous reste rien de nos crimes, capable de ternir & de gaster les loüanges que nous donnons à Dieu. Tant s'en faut, nos courages sont continuellement échauffez par de nouuelles flammes, & de nouueaux motifs de gratitude, & de recognoissance, à loüer le Dieu de bonté, qui nous a deliurez. La misericorde diuine n'accepte personne, elle esleue à la gloire de son repos eternel, les grands & les petits: Voila pourquoy le bien-heureux Iob dict, *Que le petit & le grand sont là.* Mais à cause que l'ame du pecheur conuerty, & esleué à la gloire du Paradis, se ressouuient tellement de son iniquité; que la memoire de son peché, ne produit en son cœur aucune confusion, qui altere en façon quelconque la perfection de son bon-heur. Iob asseure *que là se trouuera le seruiteur affranchy de son Seigneur.*

Fin du quatriesme liure des Morales de S. Gregoire.

EXPOSITION MORALE, DE S. GREGOIRE PAPE, SVR L'HISTOIRE DE IOB.

CONTINVANT LE TROISIESME Chapitre iusques à la fin : Et commençant le quatriesme.

POVRQVOY C'EST QV'EN ceste vie, quelquefois il arriue beaucoup de mal aux bons : & beaucoup de bien aux meschans.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

A VEOIR que durant le cours de ceste vie, il arriue souuent bien du mal aux gens de bien ; & bien du bien aux meschans : C'est vne marque asseurée, que les iugemens eternels de Dieu, sont extremement inconnus & cachés à la prudence humaine. Mais ils le sont encores dauantage, lors que les vertueux sont comblés de bien en ce monde, & les pecheurs acca-

blés de toutes sortes de disgraces. La raison est, que si les bons souffrent icy bas des aduersités: Et si les peruers au contraire, y reçoiuent des prosperités; il est aysé à iuger, que cest euenement est vn effect singulier de la iustice diuine, laquelle chastie en ce monde ses seruiteurs, par ces petits accidens, pour quelque moindre faute qu'ils ont commise contre Dieu; afin de les deliurer plus augustement de la damnation eternelle. Elle recompense aussi les meschants de ces biens temporels sur la terre, pour quelques bonnes actions qu'ils y ont peu pratiquer; afin de les punir plus iustement desormais, par les supplices qui n'ont point de fin. C'est pour cela qu'Abraham dans l'Euangile parle en ceste façon au mauuais riche, qui reclamoit son secours dans les ardantes flammes de l'Enfer. *Fils, souuienne-toy, que tu as receu des biens en ta vie, & le Lazare semblablement des maux.*

Luc. 16. v. 25.

Que si les bons prosperent dans le monde, & si les meschans y patissent: il est tres-difficile d'asseoir son iugement sur ceste rencontre, pour en penetrer le subiect; Et de dire pourquoy Dieu le permet ainsi! Quand Dieu respand ses biens sur les testes des vertueux; c'est possible pour les inciter à viure encores mieux, & à profiter en vertu. Possible aussi que c'est, que par son secret iugement, il recompense dés ceste vie leurs bonnes œuures: pour n'estre pas tenu de les remunerer en la vie eternelle. De mesme alors que Dieu frappe les meschans dés ce monde, par les aduersités: c'est possible pour les guarantir des tourmens eternels! Possible aussi que c'est, que sa di-

uine iustice commence à les punir dés ceste vie ; pour consommer son indignation, par la continuation des supplices, qu'elle leur fera endurer à toute eternité dans l'Enfer. Ceste ignorance des iugemens de Dieu, iette la prudence des hommes dans d'estranges perplexités : Et fait que les plus saincts personnages tremblent de crainte, quand toutes choses succedent à leur contentement dans ce monde. Ils apprehendent que leurs prosperités ne soient les recompences de leurs bonnes œuures : & que la iustice diuine ne descouure quelque peché, & quelque vlcere maligne dans leur cœur, qui leur soit inconnuë ; laquelle oblige Dieu à les recompenser des biens temporels, pour les priuer des eternels. Mais si r'entrant dans eux-mesmes, & examinant de prés leurs actions ; ils voyent que le bien qu'ils font, n'est que pour plaire à Dieu seulement : Et que dans l'affluence des prosperitez, ils ne s'emportent pas dans l'excez de la ioye ; ils ont alors moins d'apprehension des iugemens de Dieu, dans la possession de leurs biens. Tant s'en faut toutefois que leur bon-heur soit complet, qu'ils y souffrent beaucoup d'inquietudes & de peines ; à cause qu'il les destourne des seruices plus particuliers, qu'ils veulent rendre à Dieu. Ils supportent impatiemment, & à contre-cœur les blandices & les charmes de ceste vie ; d'autant qu'ils n'ignorent pas, que ce leur sont autant d'obstacles & d'empeschemens, qui trauersent leur zele, & leur ferueur. La vanité du monde trauaille dauantage le iuste, que le mespris : & la douceur de la prosperité luy fait bien

plus de mal, que l'aigreur de l'aduersité. Car vn homme pressé par la tribulation, se porte plus librement à souhaitter la paix, & la grace dans l'interieur de son cœur. Et lors que la bonne fortune & la prosperité, l'oblige à satisfaire à toutes sortes de gens qui luy font la cour; Aussi le retient elle si fort attaché sur la terre, qu'il ne peut aduancer, ny faire aucun progrez dans les desirs qu'il a pour l'eternité. Voyla pourquoy les Saincts qui viuent encores engagés dans les liens de la chair, apprehendent bien dauantage les prosperitez que les aduersitez. Ils sont assez instruicts de la foiblesse humaine: & comme des plaisirs & des ayses du monde, l'homme passe facilement aux desreiglemens. Ils sçauent que nostre ame prend si viste le change, qu'à la moindre mauuaise pensée, quelque secrette qu'elle soit, qui la surprend: elle retourne aussi-tost visage du costé du vice, sans s'en prendre garde. Leur esprit touché des richesses de la misericorde de Dieu, & de la beauté de la Grace, qui embellist l'ame du iuste: s'imagine bien-tost le neant, & le rien des choses du monde, qui semblent auoir tant d'appas; Et plus il est blessé par les traicts enflammés de l'amour diuin, qui percent son cœur: plus a-t'il de peine & d'inquietude à supporter les contentemens & les prosperités de ceste vie passagere. Il conçoit le mespris des delices, & des douceurs du siecle, d'autant plus volontiers: qu'il reconnoist que leurs charmes seduisent son cœur, & le portent à negliger son salut Eternel. Iob estoit animé de ceste S. pensée dás la con-

templation du repos souuerain des Saincts du Paradis; Car apres auoir dit *que le petit, & le grand sont là: Et le seruiteur affranchy de son Seigneur*, il se fait à luy mesme cette demande.

QVE LES IVSTES DESIRENT ardemment, de retourner dans leur patrie: & mesprisent l'esclat de cette vie perissable, & la gloire trompeuse de l'honneur du monde.

CHAPITRE II.

POurquoy *est donnée la lumiere au miserable.* L'Escripture Sᵉ. entẽd quelque fois, sous le nom de lumiere, la prosperité du monde: & sous celuy de la nuit l'aduersité. Le Psalmiste en parle en ces termes. *Ses tenebres sont semblables à la lumiere d'iceluy.* En effet, les ames deuotes foulent aux pieds du mespris la fortune du monde, & ses contentemens: & souffrent l'infor- Ps. 138.
tune, & ses disgraces sans en faire cas. Leur courage v. 12.
hautin soustenu de la grace & de l'Esprit de Dieu, mes estime autant la faueur du monde, comme sa deffaueur; Elles ont les mesmes pensées, des tenebres que de la lumiere: Et disent comme Iob, *telles que sont les tenebres telle est la lumiere.* Pour faire conceuoir, que comme les desastres, & les calamités, ne peuuent abbatre la force de leur courage: de mesme aussi les ioyes, & les prosperités, ne les peuuent corrompre.

La felicité de la terre, trouble les bons courages, bien loing de les satisfaire! Et c'est pour se sujet, qu'alors qu'ils se recónoissent, exposés aux rigueurs de cét exil deplorable: Ils n'ont rien tant à cœur, que de fuir l'éclat, & la pópe de ses prosperités. Ils se forment sans cesse cette question de Iob. *Pourquoy est-ce que la lumiere a esté donnée au miserable?* La lumiere est donnée aux miserables, lors que ceux qui s'adonnent à la contemplation des grandeurs du Paradis, & qui voyent l'estat pitoyable auquel ils sont reduits en ce pelerinage: sont esleués dans le iour des clairtés passageres de ceste vie. Ils s'attristent merueilleusem ent d'estre tant retardés d'aller en leur patrie: Et de se voir forcés, à supporter le faix des honneurs du monde. L'amour des biens Eternels les inquiete, & les trauaille: & la gloire des temporels, les chatoüille & les flatte; quand ils pensent à la vileté, & à la bassesse de ce qu'ils possedent icy bas en terre: & aux merueilles qui sont en haut dans le Ciel, que leurs yeux ne peuuent pas voir; à l'esclat passager des grandeurs terrestres: & à la maiesté des celestes. La prosperité des choses mondaines les pique, & les offence, au lieu de les resiouïr; La raison est, qu'encores qu'ils s'apperçoiuent, qu'ils ne succombent pas tout à fait sous le poids du plaisir, & de la fortune du monde; si reconnoissent-ils neantmoins, qu'à mesure qu'ils veulent esleuer leur pensée dans les eslans sacrés de l'amour de Dieu: ils en sont empeschez par ce pesant fardeau, qui diuise leur cœur, & retient à la terre, vne bonne partie de son occupation. Le bien-heureux Iob le fait bien re-

marquer, quand il adiouste à ceste demande, *Pourquoy est-ce que la lumiere a esté donnée au miserable* ? Celle-cy.

QVE TOVT AINSI QVE LES Saincts, ne conuoitent rien de ce qui est dans le siecle : de mesme impatiens de souffrir ses aigreurs, & ses amertumes, ils souhaittent passionnément, de n'estre point chargés de ses iniures.

CHAPITRE III.

ET *la vie à ceux qui sont en amertume de courage* ? tous les iustes, & les Saincts qui viuent dans le monde, portent la tristesse & le chagrin dans le cœur! Car, où ils lauent des eaux de leur pleurs, & chastient par leur penitence, les pechez qu'ils ont commis : où ils se consomment de douleur ; pour estre trop long-temps absens, & esloignez de la face du Dieu de leur cœur, & estre encores priuez des contentemens eternels de la Celeste patrie. Salomon depeint au naïf les mouuemens de ce cœur. *Le cœur qui connoist l'amertume de son ame,* Prou. *L'estranger ne sera point meslé en sa ioye.* Les cœurs 14. des reprouuez sont dans l'amertume, d'autant qu'ils sont touchez du remords de leurs desirs deprauez; Ils ne s'apperçoiuent pas toutefois de leur affliction;

parce qu'ils sont aueuglez de leur passion peruerse: & ne considerent pas le mal qu'ils endurent, & le danger qu'ils encourent. Tout au contraire le cœur de l'homme de bien, connoist sa tristesse: à cause qu'il comprend la calamité de l'exil miserable ou il se voit relegué dans mille trauerses: & qu'il ressent par l'experiance de ses mal-heurs, quelle estoit la tranquillité qu'il a perduë, & quel est le desordre, & la cõfusion, ou le peché l'a precipité. Mais le cœur penitant, change enfin sa tristesse en ioye: & ne possede pas son contentement par emprunt comme vn Estranger, mais comme vn bien qui luy appartient. Quiconque aussi se retire durant ceste vie, de ceste amertume de cœur, que la penitence produit; pour extrauaguer çà & là dans la vanité des desirs du siecle: sera sans doute sevré dans l'Eternité, des fruicts de la penitence, & de la gloire du Paradis. Ceux qui sont bien tristes de l'amertume de leur cœur, & du regret de leurs fautes: desirent ardamment de mourir au monde; afin que comme ils ne conuoitent, quoy que ce soit qui est dans le siecle: ils ne soient aussi iamais obligez à aucune iniure du siecle. Il arriue souuent, qu'vn homme pieux n'a plus d'attache ny de pensée au monde: lequel est toutefois retenu dans le monde, par ses emplois & par ses occupations. Il est veritable qu'en cét estat, cét homme est mort au monde; mais le monde n'est pas encores mort pour luy. Le monde dans sa pompe & dans la vanité le considere encores; puis qu'il s'efforce de le rauir par ses iniques attraits, & de le desrober à la grace,

grace, & à l'amour de Dieu, auquel il s'est donné. Ceste meditation faisoit dire à sainct Paul dans le mépris parfait qu'il auoit du monde, & se considerant si fortifié de vertu & de charité, qu'il ne pouuoit plus estre esmeu à aucune concupiscence, pour quoy que soit de ce monde immonde : *Le monde m'est crucifié, & moy au monde.* Il y auoit desia bien long-temps, que le monde luy estoit crucifié; car il estoit esteint, & mort en son cœur, & il ne l'aymoit plus. Luy-mesme pareillement s'estoit crucifié au monde; parce qu'il s'estoit rendu tel, & s'estoit fait paroistre si allienė de luy: qu'il ne pouuoit plus desirer du monde quoy que ce soit, non plus que s'il estoit mort. A considerer en vn mesme lieu vn homme mort, & vn homme viuant : quoyque l'homme mort ne voye pas le viuant; le viuant toutefois voit le mort. Mais à les contempler tous deux morts; ils ne se voyent point, ny l'vn, ny l'autre. Il en est de la sorte de l'homme pieux & deuot, qui n'ayme pas le monde, & qui malgré luy toutefois, est aymé par le monde; à son esgard, il est comme mort, il ne voit pas le monde : mais le monde le voit; dautant que le monde n'est pas encores mort pour luy. Si cét homme est si fortuné, qu'il n'aye aucun amour pour le monde, & que le monde aussi n'aye aucune affection pour luy : tous les deux sont esteins l'vn pour l'autre; car n'ayant point tous deux de dessein l'vn pour l'autre : ils sont comme vn mort, qui n'a aucun sentiment pour vn mort. Le diuin Apostre sainct Paul estoit en ceste assiette; il ne recherchoit point du tout la gloire du monde : & la gloire

Ad Gal. 6 v. 14.

du monde ne le recherchoit point non plus ; voylà pourquoy il se glorifie d'estre crucifié au monde, & que le monde aussi luy est crucifié. Il y en a beaucoup qui ont passion d'estre en cét estat ; mais toutefois à cause qu'ils ne sont pas encores esleués iusques au sommet de ceste mort spirituelle, & de ceste parfaicte extinction : ils souspirent ainsi ; *Pourquoy est-ce que la lumiere a esté donnée au miserable ?* Et la vie à ceux qui ont l'amertume en leur courage ? A bien penser, c'est la vie qui est donnée à ceux qui ont la douceur & l'amertume au cœur ; quand le monde fait honneur, & donne sa gloire à ceux qui meinent vne vie austere, triste, & retirée. Mais les ames deuotes qui se sentent trop honorées de ceste vie du monde ; s'inquietent & s'affligent d'apprehension violente, au milieu de la gloire des applaudissemens ; dautant qu'encores qu'elles soient mortes au monde, & qu'elles ayent perdu tout sentiment pour le monde : elles craignent neantmoins d'estre encores assez imparfaictes & delicates, pour estre aymées du monde ; sçachant bien que s'il ne leur restoit encores quelque mouuement, & quelque marque de vie pour le monde : le monde sans doute ne les iugeroit pas encores capables de luy estre vtiles. Car le monde ressemble à la mer, qui retient en son sein les corps qui sont viuans : & iette incontinent au dehors de ses eaux, & sur les riuages, les corps qui sont morts. Iob poursuit son discours.

QVE PAR VN TRAICT SINGVlier de la Prouidence diuine, plusieurs saincts personnages, quelque desir qu'ils ayent de se mortifier, & de mener vne vie austere dans le monde: sont contraincts neantmoins de presider sur les peuples, & de s'occuper aux emplois d'honneur & d'esclat; Et toutesfois ils se trouuent à la fin deuenus plus riches de vertus & de graces: lors qu'ils s'en pensoient plus appauuris & plus desnués.

CHAPITRE IV.

L*Esquels attendent la mort, & ne vient pas.* Les iustes n'ont rien tant à cœur, que de se mortifier pleinement; & d'esteindre en eux tout à fait, toutes les moindres pensées de vanité, & de gloire mondaine. Mais souuent il arriue par les secrets iugemens de Dieu, qu'ils sont portés par force, & malgré eux: au regime des peuples, & aux plus honorables emplois de la vie humaine; cependant qu'ils aspirent auec plus d'ardeur & de deuotion à la mortification toute entiere de leurs passions: & au dernier periode de la perfection Chrestienne. Mais ils ne peuuent atteindre au but de leurs desirs, ny mourir si parfaitement, comme ils souhaittent à l'homme du peché; à cause que l'engagement, où la prouidence diuine les a iettés: les retient par contrainte, dans la vie fastueuse de la gloire du monde. Leur courage genereux souffre patiemment ceste violence pour l'amour de Dieu:

Mais ils compassent toutes leurs actions si adroictement; qu'ils conseruent au fond de leurs cœurs, les desseins de leur pieté: & vacquent au dehors à la charge & au ministere, auquel ils sont appellés. Ainsi ces bonnes ames ne se retirent pas du chemin du salut, ny de la voye de la perfection: Et ne contestent point par superbe, & par presomption, contre l'ordonnance diuine, qui dispose d'eux en ceste maniere. La misericorde de Dieu tire vn fruict merueilleux de ceste admirable conduite; Car quand vn homme de bien, qui d'vn cœur parfaict, tend à la vie retirée de la contemplation, est appellé dans les exercices, & dans les employs de la republique: son ame parfaicte en vertu, procure l'aduantage, & le salut des plus imparfaicts. Et plus il s'estime indigne de la charge qu'il a: plus il se perfectionne, & s'esleue au sommet de la saincte humilité. Quelquesfois il arriue aux seruiteurs de Dieu, que d'où ils apprehendent la perte de leurs vertus, & le peril de leurs ames: c'est de là qu'au contraire, ils prennent l'accroissement, & l'augmentation de leurs merites, par la conuersion des autres, qu'ils operent; parce que le moment, qui leur dérobe les occasions, & les moyens de vacquer à ce qu'ils desirent, pour l'vtilité de leurs ames, & pour l'aduancement singulier de leur salut: c'est celuy qui leur sert pour sauuer les autres, & attirer auec eux, au seruice de Dieu, ceux auec lesquels ils frequentent. La misericordieuse bonté de Dieu dispose tellement de leur vie, que d'où ils en pensent preuoir la decadence, & la ruine: c'est de-là qu'ils reçoiuent leur meilleure

fortune, & leur esleuation à la gloire celeste. Les iustes en d'autres rencontres, ne peuuent paruenir à l'execution de leurs saincts projects ! Dieu le permet ainsi ; afin que les difficultez, & les obstacles qui les retardent aiguisent leurs appetits, & dilatent leurs cœurs, par des sainctes impatiences de les executer auec plus de ferueur. Possible que l'ardeur de leurs desirs pieux, eust esté rallantie, par la facilité à les conduire à leur fin : & la Prouidence diuine les fauorise tant, que le combat les eschauffe, & la contestation augmente leur zele. Ils se passionnent si fort d'estre totalement mortifiez : qu'ils contemplent desia parfaictement, (s'il est permis de le dire) la face de leur Createur. Mais l'impatience de leurs saincts desirs est retardée afin qu'elle augmente. Elle se nourrist dans son delay, pour prendre sa croissance, iusques à sa perfection. Telles sont les saillies, & les souspirs amoureux de l'espouse aprés son espoux. *I'ay cherché de nuict en mon petit lict , celuy que mon ame ayme : Ie l'ay cherché, & ne l'ay pas trouué.* L'Epoux se cache, quand son espouse le cherche; afin que ne le trouuant pas, elle aye encores plus d'amour pour luy. Elle est arrestée dans la queste qu'elle fait de son bienaymé, de peur qu'elle ne le trouue ; afin que la longueur de son retardement la picque dauantage, & la rende plus amoureuse: & qu'elle trouue les embrassemens de son cher espoux, qu'elle cherchoit, plus delicieux, & plus agreables. Iob dans ceste pensée ne se contente pas de les depeindre ainsi : *qu'ils attendent la mort, & ne vient pas* : il adiouste.

Cant. 3. v. 1.

QUE NOSTRE THRESOR, C'EST nostre connoissance: & que la contemplation Diuine, est comme nostre sepulchre: dans laquelle, nostre ame crucifiée au monde, repose.

CHAPITRE. V.

COMME *ceux qui foüissent vn thresor.* Ceux qui en creusant dans la terre, cherchent vn thresor; plus ils foüillent profond: plus ils s'echauffent aussi dans leur trauail. La raison est, qu'à mesure, qu'ils pensent s'approcher du thresor caché: à mesure aussi prennent-ils courage, à fouïr plus diligemment. Il en est de mesme des bonnes ames, qui souhaittent vne parfaicte mortification; pareilles à ceux qui cherchent en foüissant en terre, vn thresor: plus ils croyent auoir fait progrés dans la vie deuote, & dans la voye sacrée de la mortification: plus ils croissent en ferueur, dans l'exercice des vertus. Iamais ils ne se lassent de faire des bonnes œuures; & plus la frequence des actes vertueux, leur en facilite l'exercice: la sueur & la peine dans la saincte pratique des loüables actions, leur est d'autant plus douce, & plus delicieuse; qu'ils se sentent approcher des recompenses qu'ils en esperent. Ce motif oblige S. Paul à exhorter les Hebreux qui cherchoient le thre-

sor caché de l'Eternelle patrie, par ces paroles. *Ne delaissans point nostre assemblée, comme aucuns ont coustume, ains consolans l'vn l'autre ; & ce d'autant plus que vous voyez le iour approcher.* Consoler celuy qui trauaille, c'est perseuerer auec luy dans le trauail. Car c'est vn espece de soulagement dans le labeur; quand quelqu'vn prend sa part de nostre peine. C'est comme celuy qui chemine, quand vn cõpagnõ s'associe à luy! son chemin ne s'accourcit pas: mais la compagnie, luy diminuë l'ennuy & la fatigue du chemin. C'est pour ceste raison, que S. Paul recherchant qui le consoleroit en ses peines, vse de ces termes ; *Et ce d'autant plus que vous voyez le iour approcher.* Ou pour parler autrement, il faut prendre courage, d'autant plus volontiers dans le seruice de Dieu: que nous approchons du bout de nostre carriere, & des recompances de nos peines. Et pour mieux s'expliquer; vous cherchez vn thresor, vous deuez foüir, & creuser d'autant plus ardemment: que vous estes plus prez de rencontrer l'or, que vous cherchez. On peut encores donner vne autre intelligence, & vn autre sens à ces paroles de Iob. *Ils attendent la mort, & elle ne vient pas, comme s'ils fouïssoient vn thresor.* Ceux qui desirent d'estre mortifiez parfaitement de la mort Spirituelle, sont comparables à ceux qui fouïssent en terre vn thresor. La raison est, que nous ne pouuons entierement mourir au monde : si nous ne nous retirons nous mesmes, des chose sensibles dans le secret, & le Spirituel de nostte ame. Nous mourons en effect au monde, par l'industrie spirituel-

Hebr. 10. v. 25.

le, &par la sagesse inuisible de nostre esprit, selon l'enseignement de Salomon, *si tu l'as cherchée comme l'argent, & si tu l'as foüie comme vn thresor.* La sagesse ne reside pas dans la superficie, & dans l'apparence exterieure des choses: Elle demeure cachée dans le fond, & dãs le secret de leur sein. Nous cõçeuõs aussi ce que c'est que la sapience; alors que nous paruenons à nostre mortification; si en renonceant aux choses sensibles, nous estudions les spirituelles: Et si en foüillant dans nostre cœur, nous y cherchons ceste sapience celeste. Affin que nostre cœur reiette loing de luy, par la main de la prudence, toutes les pensées qui tiennent à la terre: & qu'il reconnoisse le thresor de la vertu, qui estoit caché dans ses replis. Il est aisé à vne ame, de trouuer chez elle le thresor, qu'elle cherche: pourueu qu'elle secouë, & qu'elle quitte la masse pesante de la pensée terrestre, qui l'accable. Par ce que Iob appelle, la mort que les Saincts desirent, vn thresor caché; il dit aussi, qu'ils s'eiouïssent grandement, quand ils ont trouué vn sepulchre. Car tout ainsi qu'vn sepulchre, c'est vn lieu, dans lequel vn corps est enfermé: de mesme la contemplation des grandeurs de Dieu, est vn sepulchre sacré à nostre esprit, dans lequel nostre ame est cachée. Nous viuons ce semble encores au monde; alors que nostre esprit extrauague de tous costés, aux choses exterieures; Mais nous sommes morts & cachés dans le sepulchre: quand nous sommes si mortifiez, que nous ne goustons plus les choses sensibles, & que nous nous retirons dans le secret, de la profonde contemplation,

Prou. 2. v. 4.

tion. Iamais les ames sainctes ne cessent de se mortifier, & s'il faut ainsi dire, de se tuer spirituellement, par le glaiue trenchant de la parole sacrée : de se seurer des charmes importuns des desirs temporels : de renoncer au tracas des inutils soings de la vie : de fermer l'oreille aux acclamations de la faueur populaire ; & despouïllez de tous sentimens charnels, elles se ressserrent, & se cachent interieurement dans le sein de leur cœur, deuant la face de Dieu. Le Psalmiste les *Ps. 30.*
representé bien naïfuement. *Tu les cacheras au secret* *v. 21.*
de ta face, du trouble des hommes ; quoy que cela se fasse parfaictement apres le trespas : si est-ce qu'il s'execute dés ceste vie, en la plus grande partie ; quand nostre ame est soustraicte & desrobée aux appetits desreiglez des choses sensuelles, par la delectation, & par le charme de la contemplation qui la transporte en Dieu. Le cœur du iuste totalement rauy dans l'amour diuin, est hors de prise, aux agitations & aux secousses inutiles des passions de la terre. Sainct Paul auoit regardé ces disciples morts en ceste sorte, par l'effort agreable de la contemplation : & comme enfermez & cachez au sepulchre, alors qu'il leur disoit. *Car* *Ad*
vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Christ, *Coloss. 3. v. 3.*
en Dieu. Quiconque donc veut mourir d'vne heureuse mort, se resioüit quand il trouue vn sepulchre. Cela veut dire, que quiconque desire se mortifier comme il faut, se satisfait pleinement, s'il rencontre la tranquillité & le repos de la contemplation ; afin qu'il cesse de viure au monde, & qu'il se cache tout entier dans le secret & dãs le sein du sainct amour : pour

n'estre plus tiraillé par tant de troubles & d'inquietudes, que produisent les vanitez & les plaisirs du monde. Que s'il faut esperer de la rencontre d'vn sepulchre, la descouuerte d'vn thresor à la pensée de Iob; nous deuons obseruer la coustume des anciens, qui enfermoient leurs morts auec leurs richesses, dans leurs tombeaux. Car selon cét vsage, quiconque cherche vn thresor, se resioüit, s'il trouue vn sepulchre. Et selon nostre sens plus spirituel; si nous cherchons la sagesse, quand nous fueilletons les pages sacrées; quād nous nous enquestons des exemples de nos predecesseurs: nous nous resiouïssons, comme si nous auions rencontré vn sepulchre: Et nous trouuons chez les morts, les veritables richesses de l'ame deuote. Dautant que les iustes qui sont morts à ce monde, par la mort parfaicte du vice, reposent sans inquietude, auec vn cœur tranquille, & comblé des richesses de toutes les vertus Chrestiennes. Ainsi celuy qui aspire à la saincteté s'enrichit, s'il trouue vn sepulchre. Car il s'esleue au feste de la vertu de la contemplation: s'il iette les yeux sur les exemples des iustes, qui l'ont precedé. Apres que Iob s'est fait à luy-mesme ceste demande. *Pourquoy est-ce que la lumiere a esté donnée au miserable*? Il se forme encores à luy-mesme ceste question, qui donne assez de peine à resoudre.

QVE NOVS IGNORONS, SI LES actions que nous croyons practiquer pour bonnes, durant ceste vie, seront iugées telles en l'exact examen qui en sera faict, par le souuerain & rigoureux Iuge.

CHAPITRE VI.

A L'HOMME *duquel la voye est cachée, & que le Seigneur a enuironné de tenebres.* L'homme de bien ignore ses voyes, & ne sçait pas effectiuement, s'il est digne d'amour ou de haine, deuant les yeux de Dieu! Car quoyqu'il considere la vie qu'il meine, & sa qualité de ses bonnes mœurs: si ne peut il sçauoir certainement, s'il paracheuera le cours de sa vie par vne bonne fin. Encores qu'il souspire apres les graces du Ciel: encores qu'il implore les assistances celestes, de toutes les passions de son ame: Il est tousiours incertain, s'il perseuerera dans ces saincts desirs. En quittant nos pechez, nous aspirons à la iustice: nous connoissons la mauuaistié des lieux d'où nous venons: mais nous ne sçauons pas où nous arriuerons. Nous sommes asseurez de ce qu'hier nous auons esté: mais nous ne pouuons dire ce que demain nous deuiendrons. En effect c'est vne chose inconnuë & cachée à l'homme, pour iuste qu'il soit, que l'estat de sa conscience. La raison est que quoy-qu'il voye le premier pas, & la premiere demarche

qu'il faict en l'entreprise d'vn bon œuure, il n'en peut toutefois preuoir l'issuë; & s'il la conduira à sa perfection. Il y a vne autre maniere, selon laquelle l'homme ne peut sçauoir l'estat de sa vie ; dautant que quelquefois nous croyons tres bien viure, & que tout ce que nous faisons, merite l'approbation de nostre Seigneur: Et nous ignorons toutefois, si effectiuement nostre souuerain & rigoureux Iuge, le iugera ainsi en son exact examen. Souuentefois, comme nous l'auons desia bien au long deduit, l'action que nous faisons, est la cause de nostre perte: laquelle nous pensons estre celle de nostre salut. Souuent ce que nous estimons seruir à appaiser la colere de nostre Iuge: c'est ce qui aigrit contre nous sa patience, & allume son indignation. Salomon en rend tesmoignage. *Il y a vne voye qui est estimée iuste à l'homme; mais les dernieres d'icelle meinent à la mort.* Voyla pourquoy alors que les iustes surmontent les vices, ils ne laissent pas neantmoins de trembler, en exerçant les bonnes actions ; à cause qu'ils sont incertains, si en effect elles sont telles, & tant ils ont peur que pensant bien faire, ils ne soient trompez par la fausse apparence du bien ! Et tant ils apprehendent, que la malice contagieuse & pestifere du peché, ne les surprenne, sous le masque, & sous le visage de la vertu. Ils ressentent bien qu'ils ne sont pas capables de discerner comme il faut le bien d'auec le mal ; parce qu'ils en sont empeschez par le pesant fardeau de la chair, qui les estouffe. Quand ils desployent deuant leurs yeux, les reigles rigides de l'examen ri-

Prou. 14. v. 12.

goureux, qui sera fait vn iour de leurs vies: Ils craignent toutes choses, & celles mesme, dont ils font plus de cas: Ils aspirẽt de toutes leur forces, aux faueurs celestes: mais ils ne sçauent pas, où ils vont; tant ils sont chancelans, dans l'interieur de leurs actions. Ces considerations ont poussé le bien-heureux Iob, apres s'estre formé ceste demande à luy-mesme; *Pourquoy est-ce que la lumiere a esté donnée au miserable.* D'adjouster celle-cy. *A l'homme, duquel la voye est cachee?* Et pour se faire entendre plus clairement. Pourquoy est-ce que l'homme à tant de passion, de sçauoir le succez de toutes ses actions: & la fin de sa vie? veu qu'il ne peut sçauoir, quelle est l'estime, & le iugement, que le souuerain iuge faict des voyes, qu'il tient? Iob poursuit ainsi la peinture de la conduite incertaine de la vie de l'homme, en ce monde? *Et que le Seigneur a enuironné des tenebres?* quelque vertueux & iuste qu'vn homme soit, il est tousiours entouré de tenebres; parce que quelque ferueur, & quelque zele qu'il aye: Il est tousiours en doubte en luy mesme, de la disposition de son ame. Il apprehende continuellement, qu'au-jour du iugement, on ne luy reproche quelque peché, duquel il n'a maintenant aucune connoissance: & qui luy est d'autant plus caché, qu'il a plus de desir, & de passion de bien viure. Il est enueloppé de tenebres; Car il est accablé de la pesanteur des nuages de son ignorance. N'est-ce pas estre enuironné de la noirceur des tenebres? de n'auoir point de memoire des choses passées: de ne pouuoir preuoir les futures: ny connoistre qu'auec gran-

de peine, celles qui sont presentes ? le sage se consideroit au milieu des tenebres, quand il faisoit ce pourtraict de la condition miserable de la vie humaine *dif-*
Sap. 9. v. 16. *ficilement nous entendons les choses qui sont en la terre : & trouuons auec labeur ce qui est en nostre presence. Et qui est celuy qui s'enquestera des choses qui sont és Cieux?* Le Prophete s'est veu dans ces mesmes tenebres, quand il se plaint de n'auoir peu penetrer dans le profond de son cœur, pour y lire la disposition
Ps. 17. v. 12. & l'estat de sa conscience. *Il a mis les tenebres pour sa couuerture.* Car à cause que nostre Seigneur nous à osté la lumiere, & la connoissance de son Diuin visage, tant que nous serons relegués dans cet exil pitoyable ; Il s'est caché à nos yeux, comme dans vn antre pleine de tenebres : tenebres si obscures, que quand nous regardons auec attention dans leur noirceur, nostre aueuglement ; Nous ne pouuons contenir nostre ame de gemir, & nos yeux de pleurer. Nostre cœur s'afflige, & lamante son aueuglement exterieur, toutes & quantefois qu'il se ressouuient de son neant : Et des lumieres secrettes, & interieures, dont il est priué. Si que s'il contemple, l'espesseur des tenebres qui l'enuironnent : il s'attriste, & s'impatiante dans l'ardeur qui le presse, d'estre fauorisé de la splendeur Diuine. Il employe toutes les forces, & les puissances de son ame, pour s'esmouuoir luy-mesme, & s'esuertuer : Il recherche la clairté celeste, qu'il a quittée autrefois, par son premier forfaict, dés le commencement de sa creation, quelque rebuté qu'il en soit, à cause de ses pechés. L'effort de son courage,

luy procure souuent cét aduantage ; qu'au milieu de ses Saincts souspirs, & de ses larmes pieuses ; Il se trouue surpris, par la lumiere impreueuë de la grace supreme, qui le perce de sa Diuine clairté ; tellement que l'ame deuote, apres auoir long-temps demeuré aueugle, dans les tenebres de son engourdissement ; reprend son embonpoint par la vertu secrette de ses gemissements, & deuient vigoureuse à l'aspect de la flamme, & de la lueur qui l'eschauffe, & l'esclaire interieurement. C'est pour cela que Iob, se gouuerne en ceste façon.

QVE L'AME SE REPAIST DE SES larmes ; & quand elle est touchée des ressentimens de sa penitence : Elle est incontinent satisfaicte, par la plenitude de la consolation, que Dieu luy donne interieurement.

CHAPITRE. VII.

IE souspire deuant que ie mange. Le manger de l'ame du Iuste, c'est lors qu'elle se nourrit des contemplations de la sublime lumiere ; aussi souspire-t'elle, auantqu'elle mange, quãd premierement elle s'esmeut iusques aux gemissemens de la tribulation, & de la penitance : Et quand apres elle se repaist, de la viande sacrée de la contemplation. Si elle ne souspire pas, elle ne mange pas non plus. La raison est, que quicon-

que durant cét exil ne se macere pas, & ne s'humilie pas, par les souspirs des desirs Celestes : ne gouste pas non plus les contentemens & les ioyes de la patrie Eternelle. Ceux qui se resioüissent dans la misere, & dans la disette de ce triste pelerinage : jeusnent aussi continuellemet & ne mangent iamais des mets delicats de la verité : Ceux aussi qui mangent, souspirent auparauant : parce que ceux qui sont touchez de l'amour de la verité, sont aussi nourris de la refection, & du manger de la contemplation. Le Psalmiste mangeoit en souspirant, alors qu'il disoit, *mes larmes m'ont esté pains.* L'ame du iuste en effet se nourrist de ses
Psal. 41.v.4 larmes lors qu'en gemissant elle s'esleue aux ioyes du Paradis. Elle endure interieurement l'effort de sa douleur ; mais plus la violance de son amour tire de larmes de ses yeux : plus prend-t'elle de nourriture, & d'aliment Celeste. Le bien-heureux Iob fait bien conceuoir l'admirable vertu de ses larmes. *Et mon rugissement est comme les eaux debordées.* Lors que les eaux desbordent, leur cours est rapide, & impetueux: & à mesure que leurs flots grossissent, & multiplient, elles s'irritent. Il en est de la sorte des Ames choisies & esleuës de Dieu! quand elles representent à leurs yeux le iugement de Dieu : quand elles tremblent de crainte, sur la simple imagination de l'Arrest rigoureux, que le Souuerain iuge pourra prononcer contr'elles, en son dernier Iugement : quand elles esperent pouuoir s'esleuer, à l'heritage Eternel, que Dieu prepare aux siens, & que toute-fois leur esprit chancelle de doute, & d'apprehension, de n'y pouuoir iamais par-
uenir

l'incertitude de ce qui leur doit vn iour arriuer, apres leur trespas : ou leur salut, ou leur damnation ; leur courage pantele d'estonnement, & d'effroy : toutes les diuerses pensées qui les inquietent, & les troublent, roullent dans leurs esprits ainsi que des vagues, d'vne mer agitée : Et excitent chez elles des rugissemens de douleur, aussi violens que les orages d'vne mer courroucée, qui se viennent rompre contre ses bords. C'est pour cela que Iob considerant les bourrasques, & les tempestes, que les regrets, & les pleurs de la penitance, esmeuuent dans vn cœur touché du repantir de ses pechez : appelle les larmes de sa douleur des eaux desbordées ; E*t mon rugissement est comme les eaux desbordées.* Vn autre inconueniant afflige les iustes comme nous l'auons desia remarqué ; c'est que dans l'exercice mesme des œuures de pieté, ils sont tousiours en peine, & en inquietude : leur visage est baigné de continuelles larmes, tant ils ont peur de desplaire à Dieu, par quelque faute qu'ils commettent, sans s'en prendre garde. Ils s'allarment au moindre desastre, dont la main Diuine les touche ; parce qu'ils apprehendent d'auoir offencé la bonté de Dieu: ou bien d'auoir manqué à rendre à leurs prochains, les assistances qu'ils croyent leur deuoir ; d'autant que leurs maladies, ou leurs afflictions les en ont empeschés. Leur cœur est tout en sanglots: à cause que leur corps est retardé d'aller aux employs, & aux exercices, que leur deuotion leur suggere. Et quand ils s'imaginent, qu'il ne font point de progrés dans la vertu, & n'accroissent point de merite : Ils se persuadent

aussi tost, que toutes les bonnes actions, qu'ils ont practiquée: n'ont pas esté agreables à Dieu. Aussi apres que Iob a representé l'excez de ses larmes, comparant son rugissement aux eaux desbordées : il en apporte ceste raison. Car la crainte que ie craignois, m'est adueuë; Et ce que ie doubtois, m'est arriué. Les ames deuotes ont le cœur tendre, elles sanglottent, elles pleurent, elles se tourmentent; parce qu'elles apprehendent tousiours, d'estre abandonnées de la Grace diuine. Si quelque disgrace leur arriue, elles s'en resjoüissent; parce qu'elles la reçoiuent, comme vn chastiment de leurs pechés. Ceste consolation neantmoins n'empesche pas leur courage foible, de se troubler de ceste punition; tant elles craignent, que le mal qu'elles souffrent, ne soit pas vn coup de la misericorde Dieu pour les corriger: mais vn supplice de sa colere diuine, pour tirer iustice, & vengeance de leurs crimes. Le Psalmiste Royal considerant ce deffaut des ames tendres, s'escrie en leurs personnes à nostre
Ps. 89. ver. 11. Seigneur. *Qui connoist la puissance de ton ire.* Il est impossible à l'esprit humain, de comprendre iamais le pouuoir absolu de l'indignation de Dieu! Car sa prouidence infinie ordonne de nous, par des dispositions si secrettes, & si obscures ; qu'alors que nous pensons qu'il nous abandonne, c'est lors qu'il nous embrasse: Et quand nous estimons qu'il nous accueille, il nous delaisse. Ce qui nous semble nous arriuer de sa colere, nous vient de sa grace: & ce que nous croyons partir de sa grace, procede de sa colere. Car les calamitez corrigent quelques vns : & elles portent les

autres au lasche desespoir de l'impatiance. Les prosperitez par leur aggréement, addoucissent l'aigreur, & le transport de quelques-vns : Et d'autre fois au contraire, elles renuersent les esprits des autres, par l'enfleure de leur vanités, & leur desrobent tous les sentimens de penitence, & de conuersion à Dieu. Les vices precipitent tous les hommes au profond de l'abysme de l'iniquité; mais il y en a plusieurs, qui s'en retirét d'autant plus aysement, & plus viste: qu'ils rougissent d'y estre tombés plus lourdement; les vertus esleuent tousiours dans l'estime, & dans la gloire! Mais quand quelques-vns quelquefois, conçoiuent de la presomption de leurs vertus: les degrés par lesquels, ils pensent monter au feste de la gloire, sont ceux de leur cheute. C'est donc vne maxime qui est indubitable, qu'il faut que l'ame Chrestienne, soit sans cesse en crainte, en toutes ses actions; puis qu'elle ne peut reconnoistre, n'y discerner la disposition absoluë, & toute puissante de la colere de Dieu, ou de sa bonté.

QVE CEVX QVI SONT PREposez dedans les hautes charges pour gouuerner les autres, doiuent estudier soigneusement à ne pas tant faire valoir le pouuoir & la gloire de leur dignité: & qu'ils doiuent croire que toutes choses ne leur sont pas permises; qu'ils prennent garde à ne s'emporter pas à parler, ny à iuger trop legerement: que continuellement ils fassent reflexion sur eux-mesmes; & qu'ils se retirent dés qu'ils le peuuent, du tumulte, & de l'embarras des affaires publiques: dans le secret, & dans le repos de la contemplation.

CHAPITRE VIII.

N'*Ai-je pas dissimulé? Ne me suis je pas teu? n'ay-je pas esté en repos? Et l'indignation est venuë sur moy?* Encores que nous offencions Dieu, en quelque lieu que nous soyons, par nos pensées, par nos paroles, & par nos œuures: il est certain neantmoins, que nostre esprit s'emporte plus licentieusement à tous ces trois desordres, quand nous sommes esleués par la prosperité, & par la fortune du mõde. Vn homme qui se pense au dessus des autres en pouuoir & en authorité, presume incontinent beaucoup trop de sa personne: & ne trouuant rien qui resiste, & qui contrarie à l'authorité de sa parole, il laisse eschapper sa langue à toutes sortes de discours licencieux.

Quand il croyt qu'il luy est permis de faire tout ce qu'il veut : il estime qu'il luy est permis de faire auec iustice, tout ce qu'il luy plaist, iuste, ou iniuste. Mais quand les gens de bien sont portez dans les dignitez, & dans les charges du monde ; au lieu d'en abuser, ils retiennent leur cœur d'autant plus reserré, & sous vne reigle, & vne discipline d'autant plus estroitte : qu'ils sçauent, que la porte leur est plus ouuerte qu'aux autres, pour lascher la bride à leurs passions, & s'emporter au desreiglement, au gré de l'impatience insolente, qui accompagne presque tousiours les grandes puissances. Ils empeschent leurs yeux de se laisser surprendre au faste de leur gloire : ils retiennent leurs langues de parler indiscrettement : ils moderent si bien leurs actions, qu'ils ne tesmoignent iamais aucune inquietude par leur extrauagance. Souuent les grands du monde, qui sont constitués dans les grandes charges & les hauts employs, perdent le fruict, & l'vtilité des bonnes actions qu'ils practiquent ; à cause qu'ils en tirent de la vanité, ou qu'ils les exercent auec presomption. Et quand ils conçoiuent vne bonne opinion d'eux-mesmes, qu'ils se croyent propres & vtiles à tout : c'est alors qu'ils se decreditent, & que le merite qu'ils se pouuoient acquerir par leurs sainctes occupations, se ruine, & se dissipe. Pour rendre nos actions plus estimables & plus meritoires ; il est necessaire que nous n'en fassions iamais aucun cas ; de peur que le bon œuure, n'enfle le cœur de superbe à celuy qui l'exerce : Et qu'en s'esleuant exterieurement dans la vanité, il ne

le precipite plus bas, & d'vne cheute plus rude, qu'il ne procure dauantage à ceux, en faueur desquels il fait ce bon office. Le Roy de Babylone en fournit vn exemple bien remarquable; quand d'vn esprit orgueilleux, il se vante en luy mesme; *N'est-ce pas icy*
Dan. 4 *Babylone, que i'ay edifiée?* Et aussi-tost changé, de
v. 27. grand Prince il deuient abbruty, comme vn animal priué de raison. Il a perdu la raison, & le degré de grandeur, dans lequel Dieu l'auoit placé; à cause qu'il n'a pas voulu taire humblement, & ne point faire d'ostentation du bien qu'il a fait. Il a voulu s'esleuer au dessus du reste des hommes, dans son penser orgueilleux: & est tombé si bas; qu'il a esté despouillé par la iustice Diuine, du sens mesme qui luy estoit commun auec tous les hommes. Ceux qui sont dans les dignitez, insultent souuent par iniures, contre ceux qui sont sous leurs charges: & perdent le profit & l'aduantage qu'ils acquereroient dans la peine & dans le trauail de leur administration, par la legereté & par l'indiscretion de leur langue. C'est sans doute qu'ils ne craignent pas la menace du Iuge souuerain
Matt. du monde. *Que quiconque dira à son frere, sans en*
5. v. 22 *auoir subject, qu'il est fol; se rend digne de la gehenne du feu.* C'est l'ordinaire des grands de la terre, de s'eschapper insensiblement aux mauuaises actions, qui ruinent leur reputation & leur salut: quand ils ne sçauent pas s'abstenir de celles qui leur sont permises, & qui peuuent estre mal receuës dans le public. Vn moyen infallible de ne tomber iamais dans le desordre: c'est de se moderer & de se con-

tenir quelquefois, & ne pas faire tout ce qui est licite. Sainct Paul estoit sçauant en ceste discipline de moderation, & de retenuë : quand il disoit. *Tout m'est loisible : mais tout n'est pas expedient*; pour faire entendre toutesfois en quelle liberté il possedoit son esprit, pendant ceste contrainte volontaire : Il adiouste aussi-tost, *Tout m'est loisible ; mais ie ne seray pas assujetty sous la puissance d'aucun.* Lors qu'vn cœur s'abandonne au libertinage de ses desirs, il est obligé de seruir au caprice des choses, à l'amour desquelles il s'est assujetty. Il n'en est pas ainsi de celuy de sainct Paul ; tout luy est loisible : mais il ne se soubmet pas sous la puissance d'aucun. La raison est, qu'en se sevrant luy-mesme de ce qui luy est permis, il foule aux pieds du mespris les choses, dont la delectation & le charme causeroient sa ruine. Le bien-heureux Iob semblable à sainct Paul, fait connoistre par son discours, quel il a esté pendant qu'il estoit en auctorité. *N'ay-je pas dissimulé.* Quand quelqu'vn se sent esleué en pouuoir & en auctorité, il en doit abbattre le faste, & abbaisser l'esclat : & croire qu'il la tient de Dieu, auec obligation de la rendre vtile au prochain, & à la republique ; afin qu'il prenne garde de n'en vser iamais que pour bien faire ; & de iamais n'en abuser, pour s'en orgueillir. Iob despeint sa moderation en ses paroles. *Ne me suis-je pas teu* ? Il descrit aussi sa modestie en ses actions ; *N'ay-je pas esté en repos.* On peut encores donner vne interpretation plus sublime, & plus spirituelle, au silence & au repos

1. Cor. v. 12.

du bien-heureux Iob. Se taire, c'est contenir son ame, & l'empescher de vacquer dans les desirs differends des choses terrestres; parce que le trouble du cœur, fait plus de tort à l'ame: que la voix tumultuaire d'vne populace, à son corps, & à ses oreilles. Ceux qui sont en credit parmy les hommes, sont aussi en tranquillité; s'ils mesprisent l'applaudissement & la flatterie, qui suit ordinairement les actions d'esclat dans le monde; en s'empeschant de s'en entremettre, pour l'amour de Dieu. Dautant qu'ils doiuent craindre, s'ils s'empressent si fort dans les intriques du siecle: de tomber insensiblement du feste de leur repos, dans l'abysme profond de l'inquietude. Il est certain qu'il est impossible à l'ame Chrestienne, de pretendre aux esleuations de la grace Diuine: si elle s'occupe continuellement aux inutiles soins, & aux exercices tumultueux de la terre. Car quelle apparence y a-il, qu'elle ose esperer des benedictions & des faueurs de la main de Dieu: tant qu'elle a de la peine à connoistre & à gouster les choses qui le touchent. Le Psalmiste Royal le fait bien conceuoir,
Ps. 45. v. 11. par ces paroles. *Cessez, & voyez que ie suis Dieu.* Quiconque aussi neglige de se donner à Dieu, se desrobe à luy-mesme la lumiere & la gloire de la vision bien-heureuse, par la condamnation que sa propre bouche prononce contre luy-mesme. C'est
Leuit. 11. pour cela que Moyse ordonne au peuple Iuif, qu'il ne mãge point de poissõs, qui n'õt point de nageoires. Les poissõs qui ont des nageoires sautelét sur les eaux, tellemét que les iustes resséblent aux poissons qui nagét dans

dans la mer du monde : d'autant qu'encores qu'ils s'addonnent aux exercices bas & rampans des affaires du ſiecle, ils ſautellent quelquefois par les ſacrées ſaillies de leur ames vers le Ciel. Ils s'empeſchent ſoigneuſement de ſe laiſſer ſubmerger, aux ennuyeuſes ſollicitudes de ceſte vie: & ſe contiĕnent tant qu'ils peuuent, dans la ioye de l'amour diuin; comme dans vn air libre, dans lequel ils viuent à l'aiſe. Ceux donc qui ſont occupés aux emplois temporels, diſpoſent à propos de la conduite de leurs actions; s'ils ſont ſoigneux de faire retraite de temps en temps dans le ſecret de leur cœur : s'ils s'empeſchent d'eſtre ſurpris par la flatterie & par les blandices des acclamations & des vaines loüanges des peuples : & s'ils cherchent chez-eux au profond de leur cœur, le calme & le repos, comme le veritable bon-heur d'vne ame bien faite.

Les eſprits dereglez qui ſe laiſſent aller au libertinage de leurs paſſions, ne ceſſent de penſer & repenſer continuellement en eux-meſmes : aux tumultes & aux troubles des affaires du monde, au temps meſme, auquel ils ſont moins occupez. Ils conſeruent dans leur phantaiſie, les images trompeuſes des choſes qu'ils ayment : Et quoy qu'en l'apparence exterieure, & à la veuë du monde ils paroiſſent oyſifs, il ne laiſſent pas toutefois de ſe beaucoup peiner, & de ſuer ſoubs le poix de leur inquietude perpetuelle. Si on leur commet l'adminiſtration & le regime des meſmes choſes; ils quittent abſolument tout autre ſoin meſme d'eux-meſmes,

& poursuiuent impatiemment, par la legereté de leurs pensées, & par la course precipitée de leurs conuoitises desordonnées, les grandeurs temporelles, & les plaisirs de la terre qui leurs échappét. Mais les ames pieuses & deuotes, ne cherchent iamais ces vaines occupations, quand elles ne les viennent pas trouuer : Et quand elles les rencontrent, elles les souffrent auec peine ; à cause qu'elles craignent que les sollicitudes des choses estrãgeres, & qui sont hors d'elles, ne les forcent à s'oublier d'elles mesmes. La vie des deux freres rapportée dans la Genese en est vne figure. *Esau fust faict homme entendu à la chasse, & homme des champs : mais Iacob homme simple se tenoit és tabernacles* ; ou comme parle vne autre version, il habitoit dans la maison. La chasse d'Esau represente la vie des pecheurs, qui suiuent la concupiscence de la chair, & ses voluptez illicites. L'histoire le dépeint vn homme de campagne, & vn laboureur ; pour en sa personne faire vn tableau de ceux qui ayment le monde : & qui se donnent d'autant plus de soin à cultiuer les grandeurs de la terre, & ses plaisirs qui frappent leur sens ; qu'ils perdent plus aueuglement celuy de leur cœur, & de l'interieur de leurs ames. La mesme histoire figure Iacob vn homme simple, qui habite dans ses tabernacles, ou dans sa maison. C'est vne image de tous ceux qui fuyent de s'embarasser & de dissiper leur cœur, dans les sollicitudes des choses exterieures, & qui flattent les sens lesquels demeurent fermes & constans dans la simplicité de leurs pensées, & dans la resolution

Genes. 25. v. 27.

asseurée de leur bonne conscience. Car habiter dans les tabernacles, ou dans la maison : c'est se reserrer dans le secret & dans l'interieur de son ame, & ne se pas euaporer dans l'air exterieur des desirs inutiles & vains ; afin de ne pas sortir hors de soy-mesme par l'extrauagance des pensées legeres : pour d'vn esprit erratique, vaguer ça & là, & courir estourdiment, à toutes sortes d'obiets exterieurs. Iob estoit bien instruit de ceste difference, entre le vertueux, & le vitieux : par l'experience de luy-mesme, durant sa bonne fortune. Voila pourquoy il dict hautement, *n'ays-je pas disimulé ? ne me suis-ie pas teu ? n'ais ie pas esté en repos ?* En effect les courages solides, & les bons seruiteurs de Dieu, ne font pas semblant de connoistre & de ressentir le chatoüillemẽt de la faueur du monde, quand ils se trouuent accueillis par sa prosperité passagere : Et foulent à pied ferme par le mespris au fond de leur cœur, tout ce qui semble les flatter le plus, & les esleuer exterieurement. Ils se taisent, d'autant qu'ils ne respondent iamais, aux persuasions charmantes des mauuaises actions : car s'il en faut croire les pages sacrées, toute iniquité a ses voix, qui se font entendre importunement aux secrets iugemens de Dieu ! *Le cry de* Genes. 18
Sodome & de Gomorrhe est multiplié ; dit l'histoire de la v. 20.
Genese ! Ses voix ne parlent point, & sont en silence & en repos ; lors que non seulement elles ne se laissent pas emporter aux turbulentes secousses, des cupiditez temporelles : mais aussi quand elles éuitent les occupations trop actiues, & trop assiduës

aux soins necessaires de ceste vie presente. Encores que les iustes ménagent la conduite de leurs actions de ceste sorte : ils ne laissent pas neantmoins d'éprouuer quelquefois les coups de la main de Dieu, par les afflictions, & les trauerses ; tant la bonté de Dieu, procede addroictement en leur endroit ! Car plus la correction, & la discipline qui les frappe spirituellement & amoureusement, les purge, & les nettoye des plus petites ordures : plus ils arriuent parfaits, à l'heritage eternel des Saincts. Il faut donc que les iustes estudient sans cesse à prattiquer les bonnes actions, & a tousiours souffrir les disgraces qui leur arriuent ; dautant que souuentefois, ce que nous croyons nostre iustification deuant Dieu : c'est ce qui est nostre condamnation, à l'examen rigoureux de sa iustice diuine. Et ce qui nous paroist esclatant & beau, dans l'estime des hommes : c'est ce qui est vilain & infect au iugement de Dieu. C'est
1. Cor. 4. v. 4. ce qui faict dire à Sainct Paul : *Ie ne me sens en rien coulpable*, puis aussi tost il adiouste : *Mais par cela ie ne suis pas iustifié.* Il declare en suitte la cause pour laquelle il n'est pas iustifié : *car celuy qui me iuge, c'est le Seigneur.* C'est comme s'il disoit : Ie dis que ie ne suis pas iustifié, en ce que ie ne me sens coulpable de rien : par ce que ie sçay bien, que celuy qui me iuge m'examine plus subtilement : & me cognoist bien mieux, que ie ne fay moy-mesme. Il faut negliger toutes les choses exterieures, qui flattent nos sens : reprimer celles qui saisissent nostre ame : destourner les autres qui nous en-

gagent; par ce qu'elles nous paroissent necessaires; & toutesfois apres tous ces soins, encores faut-il craindre les chastimés des iugemens de Dieu. D'autant que quelque perfection que nous ayōs acquise; elle n'est pas neantmoins sans quelque deffaut: si le iuge seuere ne l'excuse, par sa misericorde dans la recherche subtile, qu'il faict de nos actions. Iob dict encores plus.

QVELS SVPPLICES CRVELS attendent les pecheurs en l'autre vie; puis que dés celle-cy les Justes sont traitez si rudement.

CHAPITRE IX.

ET *l'indignation est venuë sur moy.* Que le bienheureux Iob est éloquent! qu'il est industrieux en l'art de bien dire! pour rapporter plus addroitement ses calamitez & ses souffrances: Il commence par le recit de sa bonne conduitte, & de sa modestie en sa prosperité; afin que chacun sçache quels horribles supplices attendent les pecheurs apres leur trespas: si dés à present les iustes mesmes sont si rudement chastiez, pour leur moindre defaut. C'est l'instruction que Sainct Pierre donne: *Il est temps que le iugement commence en la maison de Dieu.* Et si le iuste est difficilement sauué, ou comparoistra le meschant & le pecheur. Et l'Apostre Sainct Paul 1. Pet. 4. v. 17.

apres plusieurs loüanges en faueur des Thessaloniciens, adiouste incontinent : *Tellement que nous mesmes nous glorifions de vous és Eglises de Dieu, à cause de vostre patience, & foy en toutes vos persecutions & afflictions que vous soustenez, lesquelles sont vne manifeste demonstrance du Iugement de Dieu.* C'est comme s'il disoit, quand vous souffrez tant de peines, pendant que vous faictes tant de bonnes œuures : vous ne faictes rien moins, que de preparer des exemples, & des témoignages illustres du iuste iugement de Dieu! La raison est, qu'il faut argumenter des afflictions, & des tourmens que vous endurez ; que Dieu frappe de coups formidables, ceux qui excitent contr'eux son indignation : puis qu'il permet que vous soyez ainsi affligez ; vous qui luy estes si aggreables. Ou bien qu'il punira d'horribles supplices ceux qu'il rencontrera criminels en son dernier iugement ; s'il vous traite si mal dés ceste vie : vous qu'il esleue si tendrement & si pieusement dans le sein de sa misericorde ; au mesme temps qu'il vous corrige si paternellement.

2. Thess. 1. v. 4.

QVE LES PAROLES ET LES actions des Saincts, desplaisent ordinairement aux meschans, d'autant qu'ils n'entendent pas leur intention: Et pourquoy Oza le Leuite, en soustenant l'Arche, a encouru la sentence, & la condemnation à la mort.

CHAPITRE X.

IOb ayant finy son premier discours, ses amis qui estoient venus tout expres, par vn complot tres loüable, pour le consoler, repartent à ses responses vn peu rudes : & passant comme ils font iusques aux paroles aigres & contentieuses; ils quittent le dessein pieux, qui les auoit amené vers luy: & perdent le merite de leur action vertueuse, la changeant en vne blasmable. Il est vray, que leur procedure n'est pas maligne, & ne part pas d'vne mauuaise intention; au contraire ils pretendent rendre témoignage de leur compassion, à leur amy affligé. Mais par ce qu'ils estiment que les disgraces de Iob, luy sont arriuées en punition de son iniquité: & qu'il est impossible qu'vne bonne intention, soit auctorisée par vn entretien cauteleux & artificiel; ils se sont eux-mesmes deceus. Et le premier proiect de leur visite, tout charitable & pieux qu'il

aye esté : a esté conuerty en vne dispute vitieuse & animée d'orgueil & de vanité. Ils auoient deu peser, auant que de sortir de leurs maisons, à qui, & quand ils parleroient ! Celuy qu'ils venoient veoir, estoit vn homme de bien, comblé d'afflictions & de miseres, tombées sur sa teste, par l'ordre souuerain de la prouidence diuine. Ils deuoient donc argumenter de sa vie passée, si pleine de vertus, & si exemplaire : & prendre ses discours, qu'ils n'entendoient pas, en bonne part : au lieu de le reprendre, & de tirer aduantage contre luy, de ses desastres. Ils deuoient faire reflection sur les manquemens, & sur les defauts de leurs propres personnes : & en conceuoir de l'apprehension pour eux-mesmes, & non pas pour luy. Messer leurs pleurs à ses larmes : associer à ses peines, & à ses souffrances leurs passions : & non pas insulter par des raisonnemens presomptueux, sur le iuste persecuté ; afin de ne pas faire parade, ny ostentation de leur suffisance, par la vanité de leur dispute : Mais d'addoucir l'amertume & la douleur de leur amy, par les discours prudens, & auisez, d'vne charitable consolation. Si par quelque rencôtre leurs opinions, & leurs sentimens estoient differens : il estoit de la bien-seance de les agiter humblement & ciuilement ; pour ne pas accroistre les playes du bien-heureux Iob : & adiouster à ses peines, des tourmens plus griefs, par leurs fascheux & aigres discours. Il arriue souuent, que ce que font, ou disent les bons, déplaist aux meschans ; à cause qu'ils ne l'entendent pas : mais d'autant plus qu'ils

qu'ils ne peuuent comprendre le sens, & l'intention veritable, de ce que font, ou disent les vertueux: d'autant moins doiuent ils auoir de temerité à s'en formaliser, & à les reprendre. Souuent les Superieurs se dispensent de faire ou de commander quelque chose, qui paroist plus libre, & plus écarté de leur conduite ordinaire: les inferieurs ne manquent pas de les taxer aussi-tost, d'imprudence, ou d'erreur. Et les doctes quelquefois s'eschappent à des discours curieux, sublimes, & subtils, que les foibles condamnent; par ce qu'ils ne les comprennent pas. L'histoire saincte en rapporte vne riche figure, en l'Arche du Testament, laquelle panchoit vers la terre; à cause que les bœufs qui la portoient, regimboient. Vn Leuite indiscret la voulut soustenir, 2. Reg. 6.
croyant qu'elle tomboit, il en fust aussi-tost puny, & v. 6. & 7.
frappé à mort. L'Arche du testament represente l'ame du iuste; & tout ainsi que l'Arche panche vers la terre, à cause que les bœufs qui la portent, regimbent: de mesme quelquefois, vn Prince, vn Superieur, & vn homme constitué en charge & en dignité, sollicité, & pressé par l'importunité de ses sujets & de ceux qui sont commis dessous luy, se relasche à des dispenses, ausquelles il condescend par l'amour, & par la dilection qu'il a pour les siens. Sa cōdescendance, qui n'est en effect qu'vne inclination douce & charitable, d'vn Superieur sage & vertueux: semble vn deffaut & vn manquement important, à vn indiscret & mal auisé. Ceste besveuë, emporte plusieurs inferieurs à murmurer cōtre l'ordō-

nance de leur superieur : & à porter contre elle la main temeraire de leur reprehésion. Mais on les voit incontinent décheoir, de la vie de la grace : par leur trop grande hardiesse. Ainsi donc le Leuite porte sa main à l'Arche, pensant la soustenir : mais il deuient criminel, & en perd aussi-tost la vie. Il en arriue autant aux esprits foibles, qui s'ingerent indiscretement à reprendre le procedé, & la conduite des Sages ! Car ils sont priuez de la grace, & de la condition fortunée des enfans de Dieu, qui viuent par son esprit. Les plus saincts & les plus austeres, tiennent en quelques rencontres des discours plus libres & plus condescendans à l'infirmité des foibles : En d'autres au contraire, ils parlent plus hautement & plus rigidement. Les imprudens subiets, murmurent contre tous les deux ; à cause qu'ils ne sçauent pas discerner le temps, & l'opportunité de la condescendance, ou de l'austerité de ceux qui les gouuernent. Vouloir reprendre son Superieur, pour sa defference : c'est vouloir releuer l'Arche par la main presomptueuse de la reprehension. Et le vouloir arguer pour son austerité, & son ascendant : c'est mal interpreter, & mal prendre le mouuement de sa prudence ! Mais Oza perd la vie, pour auoir osé temerairement soustenir l'Arche ; d'autant qu'il n'y a point de iuste, qui entreprist iamais de censurer les bonnes actions, si premierement il n'auoit presumé les siennes meilleures. Pour le mieux recognoistre, il faut obseruer l'ethimologie & la signification du nom de ce Leuite, Oza, lequel est interpreté

le robuste du Seigneur. Aussi les presomptueux ne porteroient iamais des iugemẽs sinistres sur les faits & sur les discours des gens de bien; si d'vn esprit plein d'audace, & bouffy d'orgueil, ils ne s'estimoient forts, & robustes en nostre Seigneur. C'est en ceste façon que les amis de Iob, vains & superbes, transgressent la Loy du precepte diuin: & s'emportent contre luy, comme s'ils entreprenoient la deffence de la cause de Dieu. C'est vne regle asseurée, de laquelle les iustes ne se doiuent iamais departir; que si quelques vnes de leurs actions ne plaisent pas aux meschans: ils ne doiuent pas pour cela s'empescher de dire franchement ce qu'ils ont de bon dans leurs pensées; mais ils sont obligez de le declarer, auec vne grãde humilité. L'intention religieuse de leurs bons sentimens, doit marquer la forme, & la methode de bien faire; d'autant plus ingenuë & veritable: qu'elle y procede par vne voye plus humble & plus candide. Il faut donc que nous découurions ce que nous pensons de bon, librement, & sincerement: mais que ce soit en termes simples & defferens; de crainte qu'en pensant bien faire, nous gastions tout, par nostre procedé: s'il tient quoy que ce soit d'orgueilleux & de vain. Sainct Paul auoit enseigné à ses auditeurs, beaucoup de choses en toute humilité: mais alors qu'il estoit question de les exhorter à bien viure, il s'y comportoit encores plus humblement. *Ie vous prie mes freres, prenez en gré la parole de consolation: car ie vous ay escrit en peu de paroles.* Et lors qu'estãt à Milet, il dit à Dieu aux Ephe- *Hebr. 13. v. 22.*

siens, qui pleuroient & qui gemissoient à cause qu'il les quittoit : Il remet son humilité dans leur memoire pour les consoler. *Pourtant veillez, ayez souuenance que par trois ans, nuict & iour, ie n'ay cessé d'administrer auec larmes vn chacun de vous.* Et encores en la lettre qu'il leur escrit : *Ie vous prie mes freres, moy qui suis prisonnier au* Seigneur, *que vous cheminiez, comme il est seant à la vocation, à laquelle vous estes appellez.* Le disciple doit donc recueillir de cet exemple, auec quelle humilité, il doit découurir à son maistre s'il à quelque bonne pensée dans son esprit; puisque le Docteur mesme des Gentils, & l'Apostre des nations, parle si humblement à ses disciples, quoy qu'il les presche auec authorité. Chacun de nous aussi doit apprendre, comme il doit dire candidement & simplement les choses qu'il sçait, & qu'il entend : quand il parle à ceux, desquels il reçoit les instructions de bien viure; puisque Sainct Paul s'abbaisse par ses discours humbles, au dessous mesme de ceux lesquels il instruit, & ausquels il enseigne la vie eternelle. Eliphas le premier des amis de Iob qui luy parle, estoit venu veritablement pour le consoler : mais à cause qu'en son discours, il oublie d'obseruer les regles de la bien-seance & de l'humilité; il ignore l'art & la methode de bien consoler. Car en negligeant de moderer sa langue indiscrete, il s'emporte iusques aux iniures & aux inuectiues contre l'affligé, par ces paroles. *Le tygre a esté perdu, pour ce qu'il n'auoit point de proye. Le rugissemẽs du lion, la voix de la lionnesse, & les dents des petits lyons sont rompuës.* Il taxe le

Act. 20. v. 31.

Ephes. 4. v. 1.

bien-heureux Iob soubs le nom de Tygre, du vice de legereté, & d'inconstance ; comme s'il estoit enclein de changer en toutes sortes de façons. Il reprend son estonnement, par le rugissement du lion: & par la voix de la lionnesse, il touche le babil de sa mauuaise femme. Par les dents rompuës des petits lionceaux : il arguë la vanité & la bonne chere de ses enfans qui a esté destruicte. C'est pour ce subiect, que la colere de Dieu faict ce reproche aux amis de Iob, pour s'estre emportez contre luy, par leur reprehension trop altiere. *Vous n'auez pas bien parlé deuant moy, comme mon seruiteur Iob.* Vne difficulté se represente, qu'il faut resoudre : Pourquoy Sainct Paul allegue les discours des amis de Iob, pour authoriser les siens ; puisque nostre Seigneur reprend si rudement ce qu'ils disent ? Sainct Paul escrit aux Corinthiens, toutes les mesmes paroles, qu'Elyphas dict icy : *Ie surprendray les Sages, en leur ruse ?* Quelle apparence y a-il de desapprouuer ce que Sainct Paul authorise par sa citation ? Et de quelle façon croyons-nous que Sainct Paul l'aye bien dict, si nostre Seigneur là desia declaré mauuais, par sa diuine bouche ? Mais à bien prendre le sens de l'vn & de l'autre, nous cognoistrons bien facilement que ce qu'ils ont tous deux dit, n'est point different ; si nous examinons principalement les paroles de nostre Seigneur. Car apres auoir dit : *Vous n'auez pas bien parlé deuant moy*, il adiouste aussi-tost, *comme mon seruiteur Iob.* Aussi est il constant qu'il y a des choses bien dictes par quelques-vns : lesquelles sont

1. Cor. 3. v. 19.

ſurmontées en bonté, en les comparant à de meilleures. Car dans la multitude des differens diſcours, que les amis de Iob luy ont dict, quoy qu'ils luy en ayent tenus beaucoup d'impertinens; auſſi y en-a-il beaucoup d'autres tres-bons. Mais ces bons diſcours comparez à d'autres meilleurs : perdent incontinent leur grace, & leur force. A la verité les amis de Iob, luy diſent beaucoup de merueilles, ſi ce n'eſtoit pas en mauuaiſe ſaiſon, pendant ſon affliction! à ſeparer ce qu'ils diſent, du lieu où ils le diſent il eſt admirable : mais par ce qu'il outrage vn homme iuſte au temps de ſa douleur, il perd le prix & le poids de ſa valeur. De quelque force qu'on darde vn traict contre vne pierre dure, c'eſt touſjours en vain & inutilement; car plus le traict eſt violamment décoché, plus il rebrouſſe loin. Il en eſt de la ſorte des paroles des amis de Iob, quoy qu'en beaucoup de rencontres elles ſoient tres-puiſſantes: elles s'émouſſent neantmoins, & perdent la poincte de leur vigueur, à la rencontre du courage tres-fort de ce ſainct perſonnage. Il faut donc conclure, que les diſcours des amis de Iob, conſiderez à part en eux meſmes, ſont excellens : mais ils n'ont deu iamais eſtre proferez contre le bien-heureux Iob. Tellement que Sainct Paul ſe ſert de leur bonté, quand il les cite pour s'authoriſer : & le Souuerain Iuge les blaſme & les reprend, par la conſideration de la qualité & du merite de la perſonne, contre laquelle ils ſont proferez indiſcretement. Nous auons deſia obſerué cy-deſſus, que les amis de

Iob, figurent les Heretiques. Examinons maintenant, comment leurs paroles conuiennent aux Heretiques. Les Heretiques ont beaucoup d'opinions, qui sont veritables : mais ils ne laissent pas toutefois de tomber en beaucoup d'erreurs. C'est l'artifice des Heretiques, de mesler des bons sentimens parmy des mauuais ; pour imposer plus facilement à quiconque les écoute. Par ce que si tout ce qu'ils disent estoit faux ; ils seroient bien-tost recognus menteurs, comme ils sont : & ne persuaderoient plus si aisement ce qu'ils veulent. S'ils disoient aussi tousiours vray : certainement ils ne seroient pas Heretiques. Leur addresse à tromper vse de tous les deux ; du vray & du faux. Ils infectent les veritez par les mensonges : ils cachent leurs erreurs, soubs des veritez ; afin d'estre mieux receus. Ce sont des malicieux ; qui donnent du poison à boire dans vn beau vaisseau : dont ils frottent les bords de miel & de sucre. On met d'abord les levres sur ce qui est doux, & on le gouste : mais s'en sans prendre garde, on auale soudain le poison qui donne la mort. Les Heretiques en ceste maniere, font vn meslange trompeur, du bon & du meschant : Ils font monstre de ce qui est bon ; pour attirer à eux leurs auditeurs : Ils donnent apres ce qui est meschant ; pour les corrompre & les perdre par vn poison secret. Quelquefois ils sont destournez, de la peruerse diuersité de tant d'opinions : & ramenez dás la voye de leur salut, par les exhortations, & par les predicatiõs de l'Eglise saincte qui les corrige.

Voila pourquoy les amis de Iob, offrent à Dieu, par les mains de ce sainct personnage, le sacrifice de leur reconciliation : Et sont comme par force rappellez à la grace du Iuge Souuerain. Ils sont bien designez dans l'Euangile, par le nettoyement & la guerison des dix Lepreux. Vn homme frappé de lepre, à son cuir & sa peau de deux couleurs ; l'vne est rougeastre, qui témoigne son mal: & l'autre blanche, ne change non plus, que s'il estoit en santé. Les lepreux representent les Heretiques, lesquels meslent ensemble les mauuaises doctrines auec les bonnes: & les taches qui marquent la maladie auec la couleur, qui est l'indice de la santé. Pour ce subiet, les lepreux sollicitans Iesus-Christ pour obtenir de luy la santé, luy crient à haute voix, *Iesu nostre Precepteur*. C'est qu'ils confessent qu'ils ont erré, pour auoir mal pris ses diuines paroles ; ils l'appellent humblement leur Precepteur, pour l'obliger à les guarir ; si bien qu'en reuenant à la reconnoissan-du Precepteur diuin: ils recouurent aussi-tost la santé parfaite de leur salut. Nous nous sommes estendus vn peu beaucoup, sur l'auant-propos de l'exposition des discours des amis de Iob : recherchons maintenant l'interpretation plus particuliere de chacune de leurs paroles.

Luc. 17.

TEXTE

TEXTE FRANCOIS DV CHAPITRE IV. DE IOB, DE LA VERSION DE LOVVAIN.

1. LORS respondant Eliphaz Themanite,
dit:
2 Si nous commençons à parler à toy, pa-
rauanture le prendras-tu mal en gré: mais
qui sera celuy qui pourra contenir la parole conceuë.
3 Voicy, tu en as enseigné plusieurs, & as renforcé les
mains lassees.
4 Tes paroles ont confermé ceux qui vaciloient, & as con-
forté les genoux tremblans.
5 Mais maintenant la playe est venuë sur toy, & as perdu
courage: elle t'a frappé, & tu en és troublé.
6 Où est ta crainte, ta force, ta patience, & la perfection
de tes voyes?
7 Aye souuenance ie te prie, qui est l'innocent qui iamais
perit: ou quand furent destruicts les droicturiers?
8 Mesme au contraire, i'ay veu que ceux qui font iniquité,
& qui sement les douleurs, & les recueillent,
9 Estre peris par le souffler de Dieu, & estre consumez par
l'esprit de son ire.
10 Le rugissement du lion, & la voix de la lionnesse, & les
dents des petits lions, sont rompuës,
11 Le tigre a esté perdu, pour ce qu'il n'auoit point de proye:
& les faons des lions, sont escartez.
12 La parole secrette m'a esté dicte, & mon oreille a com-

me furtiuement receu les veines de sa susurration.

13 *L'espouuentement m'a surpris & tremblement, en l'horreur de la vision de nuict.*

14 *Quand le sommeil a accoustumé de surprendre les hommes, & tous mes os ont esté espouuentez.*

15 *Et quand l'esprit passoit en ma presence, les poils de ma chair en ont eu horreur.*

16 *Aucun s'arresta, duquel ie ne cognoissois point le visage: vne image estoit deuant mes yeux, & i'oüy la voix comme d'vn doux vent.*

17 *L'homme sera-il iustifié en la comparaison de Dieu, ou l'homme sera-il plus pur que son facteur?*

18 *Voicy, ceux qui le seruent, ne sont pas stables, & a trouué malice en ses Anges.*

19 *Combien plus seront consumez comme de la tigne, ceux qui demeurent és maisons de terre, qui ont le fondement terrien?*

20 *Ils seront couppez du matin iusques au vespre, & pour ce que personne ne l'entend, ils periront eternellement.*

21 *Mais ceux qui resteront seront ostez hors d'eux: ils mourront, & non pas en sapience.*

DES TROIS MANIERES de parler.

CHAPITRE XI.

LOrs respondant Eliphas, Themanite dit. *Si nous commançons à parler à toy, parauanture le prens*

dras tu mal en gré. Nous auons desia déduit l'interpretation de ces paroles: c'est pourquoy nous éuiterons les repetitions, pour nous diligenter à passer plus outre; aux choses desquelles nous n'auons point encores discouru. Il importe d'abord d'obseruer soigneusement, comme ceux qui representent les Heretiques, ouurent leurs discours par des paroles douces, & emmielées! *Si nous commençons à parler à toy, parauanture le prendras tu mal en gré*. Les Heretiques apprehendent d'effarer, & d'aigrir ceux qui les écoutent, quand ils commencent à leur parler; de crainte de n'en estre pas bien écoutez. Ils éuitent de tout leur possible de les fascher, pour les surprendre plus aisement. Leurs premieres propositions sont tousjours aggreables: mais dans la suite de leur entretien, ils répandent le poison de leur peruerse doctrine. Tesmoins ces trois amis du bien-heureux Iob, lesquels commencent leur pourparler, par des termes respectueux, doux & ciuils: mais ils poursuiuent auec tant de chaleur, qu'ils en viennent iusques à l'offencer, par leurs inuectiues tres-aspres. C'est comme les racines des espines, lesquelles sont molles & tẽdres: mais elles iettent de ceste tendresse, les pointes asserées, auec lesquelles elles picquẽt. Eliphas continuë ainsi son discours: *mais qui sera celuy qui pourra contenir la parole conceuë?* Il y a trois sortes de personnes bien differentes les vnes des autres, en leurs diuerses qualitez, faciles à remarquer; parce qu'elles encherissent les vnes sur les autres, comme par degrez. Plusieurs conçoiuent dans leurs

esprits des peruerses pensées, & les debitent aussi-tost, par la legereté de leur languë, qu'ils ne retiennent iamais dans la modestie du silence. D'autres au contraire; ont des pensées tout autant mauuaises que les premiers: mais ils les reserrent & les cachent, par vne estude affectée au silence. Il y en a plusieurs, lesquels se fortifient de telle façon, par la practique des vertus: qu'ils portent leur affection à si haut point, qu'ils ne conçoiuent iamais aucun mal dans leurs pensées, qui soit capable, ny de les faire échapper à dire rien de mauuais: ny de les obliger à le taire, par vn silence forcé. Eliphas monstre ouuertement desquels il est; puis qu'il témoigne qu'il ne peut contenir sa languë, de dire ce qu'il pense. Il fait cognoistre par ceste excuse qu'il prend, que ce qu'il veut dire, offencera le bien-heureux Iob. Il est si malicieux qu'il ne voudroit pas dire, ce qu'il ne peut taire: s'il ne sçauoit que son discours, sera si iniurieux, qu'il outragera son amy. Ceux qui sont vertueux s'empeschent par prudence, de laisser sortir de leur bouche, aucune parole legere; Ils considerent attentiuement, ce qu'ils veulent dire: de peur que s'ils s'abandonnent la liberté de leur langue; ils ne picquent ceux qui les écoutent, par quelque terme indiscret. Salomon taxe rudement ces estourdis, lors qu'il dit: *Qui laisse courir l'eau, il est commencement de noises.* C'est laisser courir l'eau, de donner à sa langue, la liberté de parler. Ainsi celuy qui laisse courir l'eau, est le commencement & le premier qui fait les querelles; à cause que l'incon-

Prou. 17. v. 14.

tinence, & la legereté la langue : est l'origine & la source des noises, & des debats. Tout ainsi donc que les meschans sont faciles à mal penser : ils sont indiscrets à mal parler ; & n'ont aussi aucun soin de retenir en parlant les choses mauuaises qu'ils disent. Tellement que ce que la conscience legere conçoit : la langue encores plus legere le produit au dehors. Maintenant aussi Eliphas recognoist par l'experience de sa propre personne, qu'il a de toutes choses de tres-mauuais sentimens., lors qu'il dit : *Mais qui sera celuy qui pourra contenir la parole conceuë.* Il poursuit encores,

---

QVE QVAND LES HERETIQVES & les meschans parlent des bonnes actions des vertueux ; ils déguisent tant qu'ils peuuent, celles qu'ils sont contrains d'approuuer.

CHAPITRE XII.

VOicy tu as enseigné plusieurs, & as renforcé les mains lassées, tes paroles ont confirmé ceux qui vacilloient, & as conforté les genoux tremblans. Quiconque considere le texte tout nud de ceste histoire, tire vne excellente instruction, de ce que les amis de Iob contestans contre luy comme contre vn homme cotterisé de vices ; n'alleguent neantmoins que des

éloges de ses vertus. Il n'y a point d'argument plus fort, de la saincteté & du merite d'vn homme; comme quand quelqu'vn, qui s'efforce de le noircir de crimes, dict ses loüanges. Admirons la sublimité de la haute vertu de ce grand personnage! Il enseigne les ignorans: il fortifie les foibles: il confirme les inconstans: & ceux qui chancellent. Dans les soins de sa maison: dans le soustien de tant d'affaires, & de si differentes, dans les tendresses qu'il a pour ses enfans: dans les sollicitudes de tant de fatigues: il s'employe encores a assister ses prochains, de ses cõseils. Il est occupé tout entier à tous ces exercices: & il s'est toutefois conserué libre, & dégagé de toute inquietude, par le secours des preceptes de la Sagesse du Ciel. Il a ordonné comme il faut des choses temporelles, par sa conduite: il a annõcé les mysteres de l'eternité, par sa predication: Il a monstré l'exemple de la iustice, & de la saincteté de la vie deuote, à ceux qui ont regardé ses loüables actions: & l'a imprimée dans les esprits de ceux qui l'ont écouté, par la ferueur de son eloquence. Mais les Heretiques & les vitieux, ont ceste humeur maligne qui leur est commune, de déguiser les bonnes actions des vertueux: & de les faire passer pour des crimes. Eliphas en est vn exemple, lequel a rapporté les perfections du bien-heureux Iob, pour en prendre sujet de s'esleuer contre luy, & de le blasmer. Voicy comment: *mais maintenant la playe est venuë sur toy & as perdu courage: elle t'a frappé, & tu en es troublé.* Les meschans calomnient les bons par deux voyes, en les accusant de mal

parler : ou de ne pas practiquer le bien qu'ils disent. Le bien-heureux Iob est icy repris vn peu plus bas, par ses amis, d'auoir tenu de mauuais discours. Et maintenant icy, il est argué, de n'auoir pas obserué les bonnes maximes, qu'il a proferées. Si bien que les peruers, trouuent tousiours à redire à ce que font, ou disent les bons : ou pour les obliger à se taire, ou pour les contraindre à donner les mains, & s'a-uoüer coulpables, par le témoignage & le reproche de leur propre bouche, contre les mauuaises actions de leur vie. Les malicieux vsent de ceste ruse, pour perdre les gens de bien ! Premierement ils les traittent de complimens & de loüanges : puis ils se plaignent de leur simplicité, & de leur foiblesse. Car pour ne pas paroistre à la veuë du monde, meschans comme ils sont : Ils parlent quelquefois des vertueux en bonne part, & des perfections qui sont en eux, lesquelles sont cogneuës à tout le monde, & à eux mesmes. Mais comme nous auons remarqué, ils changent incontinent de brisée, & se seruent du bien qu'ils ont dit des bons : pour leur faire plus de honte, & accroistre leur confusion. Ils pretendent acquerir creance des loüanges qu'ils ont dit en faueur des iustes, afin qu'on adiouste plus de foy à leur mesdisance, quād ils en disent du mal : Et que plus ils ont esleué leurs vertus, il leur soit plus facile, de faire croire le blasme des vices, & des defauts, dont ils les calomnient. Ils tirent en ceste maniere auantage de leurs ciuilitez, pour authoriser leurs calomnies : & outrager le merite, & la sainčteté des hommes

pieux & deuots; dautant plus cruellement, qu'ils sembloient peu auparauant la deffendre plus affectueusement, par leur specieuse caiolerie. Ils ont encores vn autre artifice! apres auoir mesdit des merites, & des perfections des hommes vertueux: ils font les estonnez, & contrefont les surpris; comme si ceux qu'ils veulent ruiner, auoient perdu les vertus qui les rendoient recommandables. C'est ainsi qu'Eliphas faict icy l'enumeration des vertus du bien-heureux Iob, & suppose malicieusement qu'il les a perduës.

DES QVATRE DEGREZ DE vertus, qui seruent d'ornement à la vie du bien-heureux Iob.

CHAPITRE XIII.

O*V es ta crainte, ta force, ta patience, & la perfection de tes voyes?* Ce fourbe a rapporté ces quatre vertus; mais c'est apres auoir dit auparauant à Iob: *mais maintenant la playe est venuë sur toy, & as perdu courage: elle t'a frappé, & tu en es troublé.* Son dessein est de faire conceuoir, que toutes ces belles qualitez sont esteintes en Iob: par le trouble que les souffrances ont excité dans son ame. Mais ce qui est remarquable! C'est qu'encores qu'il repreigne Iob mal à propos: il rapporte tres-bien neantmoins, l'ordre,

l'ordre, & le nombre de ses perfections. Il a faict distinction des vertus de Iob, en les racontant par quatre degrez; il a ioinct la force à la crainte, la patience à la force, & à la patience la perfection. Il faut commencer par la crainte, dans le chemin de la vie Chrestienne & deuote, pour paruenir à la force. Il n'est pas de la vie des mondains comme de la vie des seruiteurs de Dieu! En la vie du siecle; l'audace engendre la force: en la vie deuote au seruice de Dieu, l'audace produit la foiblesse, & la debilité. En la vie du monde la crainte forme la lascheté, & l'infirmité: & en la vie Chrestienne, la crainte engendre la force. Salomon l'asseure par ces paroles: *En la crainte du Seigneur est la confiance de force.* En effect la crainte de Dieu dans vn bon courage, s'appelle cofiãce de force; par ce qu'il mesprise d'autant plus hardiment les terreurs paniques des broüilleries temporelles: qu'il se soubmet plus veritablement, par la vertu de crainte, à l'autheur souuerain, qui les permet. L'ame qui craint Dieu, ne trouue rien hors de Dieu, qui luy fasse peur; car dés qu'elle est vnie à Dieu Createur de toutes choses, par le lien de la crainte iuste, & pieuse: elle est esleuée par vn certain pouuoir qu'elle reçoit de Dieu, pardessus toutes choses. La force ne paroist point qu'au temps de l'aduersité; & la patience suit la force de prés. Vn homme aussi témoigne qu'il a d'autant plus profité, en la vertu de la force: qu'il monstre qu'il souffre d'autant plus constamment les maux, qui luy arriuent. Et il se monstre moins fort, s'il se laisse laschement abbatre par

Prou. 14. v. 28.

l'iniure qu'on luy faict. La raison est qu'il demeure atterré percé de glaiue de sa propre pusillanimité; puis qu'il n'a pas le courage, de supporter le desastre, & la persecution. La perfection naist de la patience : Voila pourquoy apres la patience, il est faict mention de la perfection.

Quiconque n'est pas impatient à souffrir l'imperfection de son prochain, c'est vn homme veritablement parfaict : d'autant que celuy qui ne peut supporter l'imperfection d'autruy, perd la patience : Et il s'accuse luy-mesme, de n'auoir point encores faict aucun progrez dans la perfection. La verité eternelle en rend témoignage dans l'Euangile. *Vous posse-* Luc. 21. v. 19.
derez vos ames par vostre patience. Qu'est-ce posseder son ame ? sinon viure par tout, & en tout parfaictement ? Et du haut de la place forte de la vertu, regenter imperieusement sur tous les mouuemens de l'ame ? Celuy donc qui possede son ame practique la patience ; par ce que d'où il tire l'authorité, & le pouuoir en se surmontant soy-mesme de se cômander : C'est de là qu'il prend la force, contre toutes sortes d'aduersitez. Et plus il se mortifie, & se surmonte soy-mesme ; plus il témoigne qu'il est inuincible. Ainsi en s'esleuant au dessus de ses appetits, & de ses voluptez sensuelles : il se met en estat : de n'en pouuoir iamais estre, ny supplanté, ny abbatu. Iusques à present Eliphas a attaqué Iob, par inuectiues : maintenant il le veut surprendre par des discours plus doux, & qui tiennent de l'exhortation, & de la priere.

QVE LES SAINCTS QVI PERISSENT à la pensée du monde, sont reseruez dans leurs cheute, pour la gloire eternelle.

CHAPITRE XIV.

AYE souuenance, ie te prie, qui est l'innocent qui iamais perit? où quand furent destruicts les droicturiers? Les paroles emmiellées, & les exhortations sont aussi blasmables, que les reprehensions en la bouche des Heretiques, desquels nous auons dict, que les amis de Iob sont la figure, ou des meschans quels qu'ils soient. Eliphas parle ainsi: *Qui est l'innocent qui aye iamais perit? où quand les gens de bien, & les iustes ont ils esté destruicts?* Il est constant que les innocens perissent quelquefois, & que les iustes tombent souuent au neant: mais leurs crimes & leurs pertes les conseruent heureusement, pour la gloire eternelle. Si les innocens ne perissoient pas Le Prophete ne diroit pas; *le iuste meurt, & n'y a aucun qui y pense en son cœur, si Dieu par sa prouidence ne rauissoit à luy les bons:* Isay. 57. v. 1.
La Sapience infinie n'auroit pas parlé de l'homme vertueux & iuste en ces termes? *Il a esté rauy afin* Sap 4.
que la malice ne changeast son entendement. Si la diuine v. 11.
iustice n'exerçoit aucune rigueur sur les iustes mesmes. Sainct Pierre ne donneroit cet aduis. *Il est* 1. Pet. 4. v. 17.

temps, que le iugement commence à la maison de Dieu. Ceux là sont iustes veritablement, qui animez de zele, & d'ardeur pour la cœleste patrie: sont prests d'endurer courageusément toutes les aduersitez de ceste vie miserable. Ceux-là ne sont pas aussi iustes, qui apprehendent de souffrir des maux en ce monde, pour les biens eternels. Mais Eliphas ne croit pas que les gens de bien, ny les innocens perissent iamais! Sa raison est, que souuentefois, ceux qui seruent Dieu en consideration de la recompence terrienne, & non par l'esperance de la gloire cœleste: se forment des ioyes à leurs phantaisies, de ce qu'ils cherchent: Et s'ingerans d'enseigner les autres, quand ils preschent la confiance aux choses terrestres: Ils témoignent par toutes les peines qu'ils prennent, la vanité de ce qu'ils ayment. C'est pour cela qu'Eliphas poursuit son discours. *Mesme au contraire, i'ay veu, que ceux qui font iniquité, & qui sement les douleurs, & les recuillent estre peris par le souffle de Dieu, & estre consommez par l'esprit de son ire.*

POVRQVOY DIEV CHASTIE *rudement en ce monde les pechez de quelques-vns: & laisse impunies, les offences de quelques autres.*

CHAPITRE XV.

SEmer des douleurs, c'est proferer des discours frauduleux: cueillir des douleurs, c'est preualoir en meschanceté sur les mauuaises paroles, que l'on a dictes. Ou pour mieux penser, ceux qui commettent des actions peruerses, sement les douleurs: quand ils sont punis de leur iniquité; ils cueillent les douleurs; car le fruict de la douleur, c'est la peine de la damnation. Mais alors qu'Eliphas adiouste, *que ceux qui sement & qui cueillent les douleurs, perissent par le souffle de Dieu: & sont consommez par l'esprit de son ire.* Il faut interpreter autrement ces paroles, *que le fruict de la douleur*, ce n'est pas tant la peine de la damnation, comme c'est encores seulement, le cõble, & perfection de la malice; d'autant que par l'ordonnance, & par la disposition de l'indignation de Dieu; La peine de la damnation, succede apres le fruict de la douleur: c'est à dire apres la consommation de la meschanceté. Les meschans donc sement icy-bas, & recueillent aussi les douleurs; par ce qu'ils y operent l'iniquité: & qu'ils y prosperent en

leur enormité. Le Pſalmiſte parle du pecheur en
Pſalm.10 v.5. ceſte maniere. *Ses voyes ſont ſoüillées en tout temps. Tes iugemens ſont oſtez de deuant ſa face: il aura domination de tous ſes ennemis* : Et vn peu apres, *ſous ſa langue eſt peine & douleur.* Le meſchant en ceſte façon ſeme les douleurs; quand il commet des actions peruerſes: il cueille les douleurs; quand il s'aduance temporellement par la practique des iniquitez. Comment donc peut-on dire que les peruers periſſent par le ſouffle de Dieu; puis qu'au contraire, on les voit long-temps ſubſiter dans le monde: & y viure plus heureuſement que les iuſtes. Le Pſalmiſte en
Pſalm 72. v. 5. rend témoignage, parlant ainſi d'eux: *Ils ne ſont point és labeurs des hommes; & ne ſeront point flagellez auec les*
Hier.12. v.1. *hommes.* Ieremie en dict tout autant; *pourquoy proſpere la voye des meſchans?* L'Eſcriture en dict la raiſon. *Le*
Eccleſ. 5. v. 4. *Souuerain eſt celuy qui rend en patience:* Il eſt long ſouuét à ſouffrir, ceux qu'il condamne pour tout iamais: & quelquefois il chaſtie bien viſte; par ce qu'il veut ſoulager par ſes conſolations, la puſillanimité des ames innocentes. En beaucoup de rencontres, la Maieſté diuine, toute puiſſante qu'elle eſt: endure que les meſchans ſe preualent long-temps de leur malice, ſur ſa bonté: pour rendre la vie des iuſtes plus nette & plus pure. En d'autres elle punit ſoudainement les pecheurs, afin que leur exemple, confirme les courages des gens de bien à la perſeuerance. Si noſtre Seigneur prenoit ſa vengeance de ceſte vie ſur tous les pecheurs: ſur qui à la fin du monde exerceroit-il ſon dernier iugement? Et ſi auſſi il ne tiroit

ſa raiſon, d'aucun de ceux qui l'offencent, qui croyroit iamais que Dieu priſt le ſoin des affaires humaines? Ainſi la diuine Maieſté, chaſtie dés ce monde en certaines occaſions, quelques pecheurs; pour apprẽdre que ſa iuſtice ne laiſſe point les meſchancetez impunies. En d'autres il tollere long-temps les meſchans; afin qu'en conſiderant la patience de Dieu, à attendre leur conuerſion: ils penſent à la rigueur du dernier iugemẽt, ou ſa colere les reſerue. Si ceſte opinion du retardemẽt de la punition des meſchãs, n'ẽbraſſe pas generalemẽt tous les pecheurs; pour en reſeruer le chaſtiment à la fin du monde. Il eſt certain qu'elle doit eſtre entenduë veritablement de la plus grande partie: mais alors elle ſera hors de doute, & effectiuemẽt veritable: car il n'y aura plus de delay à ſupplicier les peruers. Ceſte opinion poſſible peut encores receuoir ceſte interpretation; par ce qu'en effet, l'innocent ne perit iamais: & l'hõme vertueux n'eſt iamais anneanty; d'autant qu'encores que l'vn & l'autre ſoit accablé en ce monde, par les afflictiõs & les deſaſtres: il eſt en fin reſtably dans la perfectiõ de ſon ſalut veritable, à la face du Iuge eternel. Mais ceux qui ſement les douleurs & les recueillent, periſſent mal-heureuſement par le ſouffler de Dieu. Car plus ils font de progrez en malice, dans le mõde, par la practique des actions peruerſes: plus ils ſont durement punis par la damnation eternelle, qui ſuccede de prés à leur enormité. Eliphas ouure ſa penſée de la punition des meſchans, par ce terme qui merite d'eſtre remarqué! *Aye ſouuenance*, pour faire enten-

dre, que son dessein est de remettre dans la memoire de Iob, le chastiment des peruers, & la conseruation des gens de bien, soubs la protection de la main de Dieu; cõme vne chose passée: & que ce grand hõme cognoist par experience, & non pas d'en parler comme d'vne chose qui doit arriuer à l'aduenir. Ce qui est asseuré, c'est qu'Eliphas auroit parlé plus veritablement; s'il auoit creu que la recompence des bons & le chastiment des meschans, seront executez generalement, sans exception d'aucun, au dernier iugement. Il importe de rechercher plus soigneusement, ce qu'Eliphas entend par le souffle de Dieu. Alors que nous soufflons, nous attirons l'air de dehors, dans nostre estomac: & nous le retirons aussi-tost, du profond de nostre estomach, & le repoussons hors de nous. Il faut conceuoir en ceste maniere, que Dieu souffle dans l'exercice, & la retribution de sa vengeance contre les meschans. Premierement il attire des causes exterieures, & des forfaits des pecheurs, dans l'impenetrable secret de sa diuine pensée, les subiets lamentables, sur lesquels il forme l'arrest de son iugement: puis il tire du profond & de l'interieur de son cœur diuin, & prononce au dehors contre les peruers, l'espouuantable arrest de leur condamnation. Ainsi les crimes & les malices que les hommes commettent, sont comme attirées du dehors, par le souffle de Dieu, dans l'interieur de son sein; quand il voit nos forfaits, & qu'il forme dessus, son iugement pour les chastier. Et semble aussi que Dieu tire l'air de son cœur, & le pousse dehors

hors par son souffle diuin; lors qu'il fait sortir du secret de son entendement eternel, l'arrest qu'il a resolu contre les pecheurs, & le pousse au dehors sur leurs testes pour leur damnation. Tellement qu'Eliphas a fort bien remarqué *que ceux qui sement les douleurs, & qui les recueillent : perissent par le souffle de Dieu* ; d'autant que comme au dehors ils operent l'iniquité : ils en sont aussi au dedans du iugement de Dieu, rudement chastiez. Parlons encores du souffle de Dieu, en vn autre sens. Lors que le meschant a offencé Dieu, sa Majesté diuine indignée pousse sur luy le souffle & l'esprit de sa colere; si bien qu'on peut appeller son animaduersion, & la reprehension qu'il fait de nos pechez, du nom de son souffle. Quand nous nous mettons en colere, nous nous enflammons par le souffle, & par l'esprit violant de nostre fureur. C'est ainsi qu'Eliphas a voulu faire entendre comme nostre Seigneur proiette sa vengeance contre les meschans : lors qu'il a dict qu'il souffle, quand il s'irrite. Ce n'est pas que Dieu soit capable d'aucune alteration en sa nature diuine, qui est immuable: mais c'est qu'apres vne longue patiẽce, il execute sa vengeance contre le pecheur. Il est tousiours tranquille en luy-mesme : mais il paroist troublé, quand il voit les meschans perir, & son sang precieux inutilement respãdu pour eux. L'ame reprouuée qui void son iuge offencé, par les meschantes actions qu'elle a commises contre luy: se le represente tousiours animé contre elle; & se trouble elle-mesme, saisie d'estonnement de la noirceur de

son propre crime : quand elle s'imagine que Dieu la regarde. Mais apres qu'Eliphas a fait semblant d'admoneter Iob doucement, il vse d'inuectiues contre luy tout ouuertement. *Le rugissement du lion, & la voye de la lionnesse, & les dents des petits lions sont rompuës.* Le rugissement du lion a la pensée d'Eliphas signifie la terreur & l'émotion de Iob: comme nous l'auons desia dict! La voix de la lionesse, le babil de sa femme! les dents des petits liõs, la gourmãdise de ses enfans! Et tres-apropos a-t'il parlé des dẽts; par ce qu'en effet ils ont esté accablez pendant qu'ils festinoient. Eliphas fait l'austere, il recite toutes ces disgraces arriuées au bien-heureux Iob, pour les attribuer auec plus d'aduantage à la colere de Dieu contre luy. Il redouble ses inuectiues.

QVE L'HONNEVR CHANGEANTE & rapine des hypocrites, est figurée soubs le nom & le symbole du Tygre: lesquels s'attribuent, & dérobent la loüange & le merite des Iustes, & des gens de bien, comme vne proye qu'ils rauissent, qui ne leur appartient point.

CHAPITRE XVI.

LE Tygre a esté perdu, pour ce qu'il n'auoit point de proye: Et les faons des lions sont écartez. Eliphas taxe le bien-heureux Iob soubs le nom de tygre, d'auoir l'humeur changeante, à cause de la varieté des couleurs de cét animal : Il l'accuse d'estre hypocrite &

dissimulé; à cause des taches diuerses, dont la peau du tygre est marqueté. L'homme dissimulé se monstre aux yeux du mõde, parfait & accomply en toutes façons; lors qu'il desire acquerir creance de probité. Mais quand son humeur hypocrite luy fait entreprendre la practique de quelques vertus : son cœur porté au mal, demeure tousiours attaché à ses peruerses inclinations; il ne peut s'empescher de les produire au dehors, & de faire éclater les vices qu'il cache en son ame, par quelques malignes actions. Ce meslange de vices auec les vertus, témoigne son inconstance: & le rendent comme marqueté de la varieté de son hypocrisie, qui infecte de ses taches ses bonnes qualitez; En sorte que c'est merueille de voir en vn mesme homme, reluire les belles couleurs de tant de vertus: & paroistre les sales noirceurs de tant de vices. C'est que l'hypocrite ressemble au tygre; sa dissimulation le rend agreable à ceux qui regardent la surface de sa vie masquée de belles apparences: mais l'enormité de son vice qui le gaste, le met en horreur, à ceux qui cõsiderent la malice de son humeur bigearre & changeãte. S'il est paré par les ornemens de la chasteté: il est saly par les vilenies de l'auarice. Si la vertu de la liberalité le fait paroistre splendide & magnifique: le vice de la paillardise & de la lubricité le rend infame; Si la liberalité & la chasteté le mettent en l'honneur : la rigueur de la cruauté masquée du zele de la iustice, le couure de honte. Et souuent il reluit d'vne specieuse beauté, qu'il tire de la pieté, de la chasteté, & de la liberalité:

qu'il est noircy aussi-tost par l'obscurité de la superbe. L'hypocrite tient du tygre principalement en ce point, qu'il ne peut paroistre tousiours vniforme & hōme de bien, en tout, & par tout : à cause des vices diuers qui le ternissēt en beaucoup de lieux; non plus que le tygre, qui ne peut se monstrer d'vne mesme couleur: à cause de ses taches differētes. Ceste espece de tygre, rauit autant que l'autre la proye: en vsurpant la gloire d'autruy, & l'hōneur que les hōmes rendent aux hōmes vertueux. Et d'autant que sa vanité s'enfle & s'enorgueillit de la loüange qu'elle dérobe, & en vse comme d'vne proye, dont elle se soule, & se creue : c'est tres-bien appeller de ce nom de proye, la loüange des hypocrites; puis qu'en effect, tout ce qu'on oste qui appartient à autruy, pour se l'approprier: ne peut estre nommé autrement que proye. Or tout hypocrite qui contrefait le pieux & l'homme de bien : & qui s'arroge la loüange qui est deuë aux iustes, & non à luy; rauit certainement le bien d'autruy. Eliphas auoit ce soubçon du bien-heureux Iob; il sçauoit bien qu'au temps de sa bonne fortune, il s'estoit gouuerné tres-vertueusement & loüablement: mais le voyant ainsi malmené par tant de disgraces & de calamitez; il entre en défiance, que le bien-heureux Iob, n'aye pratiqué tant de belles actions par l'hypocrisie, plutost que par ingenuité. Ceste sinistre pensée le pousse à luy dire: *Le tygre a esté perdu, par ce qu'il n'auoit point de proye*, comme s'il luy vouloit faire ce reproche. La dissimulation de vostre humeur bigearre & changeante, n'est

plus de saison : car il n'y a plus de lieu pour vous, aux loüäges & aux flatteries qui vous charmoient: vostre hypocrisie n'a plus de proye à rauir. Dieu la chastié des verges de sa colere : & elle n'a plus de support, dâs la faueur de la terre. La version des 70 met au lieu de tygre vn autre animal. *Le myrmicoleon a esté perdu, par ce qu'il n'auoit point de proye.* Le myrmicoleon est vn fort petit animal, lequel est ennemy des fourmis: il a l'industrie de se cacher soubs de la poussiere: & quâd les formis passent sur ceste poudre, chargées de leurs brins de paille : ceste bestiole les tuë, & les mange. Myrmicoleon s'appelle en Latin, le lion des fourmis: ou pour mieux dire, formis & lion tout ensemble. Cet animal est tres-bien nommé fourmis & lion ; la raison est, qu'à lesgard du reste des animaux soit d'oyseaux, soit d'autres especes mesmes les plus petites: ce n'est qu'vne formis, mais à l'égard des formis; c'est vn lion. Il les deuore en effet cõme vn lion: & est deuoré par les autres animaux, mesmes les moindres, comme vne formis. Tellement qu'alors qu'Eliphas dit au bien-heureux Iob; *Le myrmicoleon a esté perdu*: Il reprend en Iob, soubs ce nom de myrmicoleon, sa timidité & sa temerité tout ensemble. Il semble luy dire clairement : Vous n'estes pas affligé iniustement; d'autant que vous auez esté timide & foible aupres des personnes plus grandes que vous: & temeraire & orgueilleux enuers les autres moindres que vous ; ou pour parler encores plus ouuertement. Vous auez esté lasche & apprehensif, à la rencontre de ceux que vous auez iugés plus puis-

ſans, & plus forts que vous : Et comme vous vous eſtes monſtré temeraire, & entreprenant contre les ſimples ; maintenant le myrmicoleon n'a point de proye : car voſtre orgueil abbaiſſé ſoubs les coups de l'affliction, ne peut plus offencer perſonne. Mais à cauſe que nous auons deſia dict, que les amis du bié-heureux Iob, repreſentent les heretiques ; il faut que nous expliquions, comment on doit entendre au ſens myſtique le diſcours d'Eliphas.

QVE LE REGNE DV DIABLE, & la gloire de ce monde, & la concupiſcence de la chair : ſont étoufez & eſteints chez les fidels ſeruiteurs de Dieu.

CHAPITRE XVII.

LE rugiſſement du lion, & la voix de la lionneſſe, & les dents des petits lions, ſont rompuës. La nature de chaſque choſe, eſt compoſée de pluſieurs parties ; Voila pourquoy dans les ſainctes pages, vne ſeule choſe en repreſente ſouuent & raiſonnablement pluſieurs autres, quoy que differentes. Par exemple, le lion a beaucoup de force, il a auſſi beaucoup de cruauté. C'eſt la figure de noſtre Seigneur ſelon ſa force : & c'eſt l'image du diable ſelon ſa cruauté. L'Eſcriture ſaincte parle de Dieu ſoubs le nom du
Apoc. 5. v. 5. lion en ces termes. *Voicy le lyon de la lignee de Iuda, la racine de Dauid, qui a vaincu.* Elle diſcourt du diable

soubs le mesme nom de lion. *Vostre aduersaire le diable chemine comme vn rugissant lion, alentour de vous, cherchant qu'il pourra engloutir.* L'Eglise est figurée en quelques endroits soubs le nom de la liõnesse: & en d'autres Babylone. A la considerer pleine de courage & de force, contre les attaques de ses ennemis: elle represente l'Eglise saincte; témoin le discours du bien-heureux Iob, lors qu'il enseigne comme la Iudée a esté delaissée par l'Eglise. *Les fils des marchands ne l'ont pas cheminé, & la liõnesse n'a point passé par icelle.* La ville de ce mõde, c'est à dire Babylone, est quelquefois entenduë, dans la saincte Escriture, sous le nom de la lionnesse; lors qu'elle s'échape de rage & de cruauté, contre la vie des innocens: lors qu'elle s'associe à nostre viel & irreconciliable ennemy, cõme à vn lion enragé: lors qu'elle cõçoit en son sein, les semẽces empoisonnées de sa maligne suggestiõ: lors qu'ainsi qu'vne lionnesse, elle produit sur la terre, comme des cruels leonceaux qui sortent de son flanc, l'engeãce peruerse des reprouuez. Tous les pecheurs sont des petits leõceaux, engendrez par l'erreur des malins esprits, pour la vie dereglée Ces peruers composent ensemble la ville vniuerselle de tout le monde, que nous auons cy-dessus appellé Babylone; Et neantmoins il faut obseruer, que tous & vn chacun des enfans de Babylone, ne sont pas designez par la lionnesse: mais par les petits lionceaux, les faons de la lionnesse.

1. Pet. 5. v. 8.

Iob 28. v. 8.

Les vertueux qui aspirent à la saincteté, apportent vn grand soin, tant qu'ils viuent dans le monde, à

se conseruer en la grace de Dieu; de crainte que le lion, qui circuit autour d'eux, ne les surprenne, par ses embusches. C'est à dire que l'ancien & irreconciliable ennemy du genre humain, ne les tuë soubs le beau semblant, & soubs l'apparence exterieure de la vertu; de crainte que la lionnesse ne les assourdisse, par la voix estonnante de son rugissement. C'est à dire, de peur que la vaine gloire de Babylone, ne détourne leur sens, des sainctes affections qu'ils doiuẽt auoir pour la cœleste patrie; de crainte que les dents des petits lionceaux ne les mordent. C'est à dire de peur que la flatterie & la persuasion des meschans ne peruertisse leur cœur. Les heretiques au cõtraire, sont si presomptueux, qu'ils viuent sur la terre desia cõme asseurez qu'ils sont saincts, & fauoris de Dieu; par ce qu'ils se croyẽt au dessus de toutes choses, par les merites de leur vie. Ceste pensée fait dire maintenant à Eliphas : *Le rugissement du lion, & la voix de la lionnesse & les dents des petits lions sont rompuës*; ou bien en autres termes; nous sommes à la verité persecutez de plusieurs manieres d'afflictions & de desastres; mais c'est à cause que les merites sureminãs de nostre vie, surmontent auec aduantage, & foulẽt aux pieds du mespris : & la puissance terrible du diable nostre irreconciliable ennemy : & la conuoitise desordonnée de la gloire du monde : & la suggestion des peruers. Il poursuit encores en ceste maniere. *Le tygre a esté perdu pour ce qu'il n'auoit point de proye, & les faons des lions sont écartez.* Il taxe le bien-heureux Iob, le cõparant au tygre, comme il la desia fait, en l'appellãt lion.

lion. Mais pour tousiours insister dans nostre pensée; Sathan est vn lion, à cause de sa cruauté: & c'est vn tygre, à cause de la varieté & de la multitude de ses diuerses ruses. Quelquefois il se monstre aux hõmes, tout tel qu'il est, horrible, & abominable: & d'autrefois il paroist à leurs yeux, rayonnãt en clartez, cõme vn Ange de lumiere. Il surprend en quelques rencontres, les esprits des simples & des pecheurs, par les blandices de ses allechemens: En d'autres il les attire, & les iette dans le crime, par la terreur des apprehensions, dont il les menace. Il s'efforce tantost de persuader le vice tout ouuertement: & tantost en se déguisant, il se cache par l'artifice de ses suggestions, soubs l'exterieure apparance de la vertu. Ainsi ce monstre horrible: si plein de ruses diuerses: si changeant, & si variable: s'appelle icy vn tygre & vn myrmicoleon, selon les LXX. cõme nous l'auons desia dit. Cet animal se cache soubs la poussiere, & deuore les formis qui passent en son chemin, chargées de brins de pailles: Aussi l'Ange Apostat trebuché du Ciel sur la terre, a-t'il ceste malice, qu'il surprend les ames des iustes toutes chargées qu'elles sont, de l'aliment sacré des bonnes œuures qui la font viure: & alors mesme qu'ils sont dans le chemin & dans l'exercice des bonnes actiõs; quãd il les a abbatuës par ses ruses, incontinent il les tuë à l'impourueu, comme des formis qui portent leurs pailles. Le myrmicoleon prend deux noms ensemble, de lion & de formis; par ce que c'est vn lion, à l'égard des formis, lesquelles il deuore: & luy mes-

me deuient la pature, aussi aisée à prendre qu'vne formis, à certains oyseaux de rapine. Il en est tout de mesme du diable, c'est vne beste feroce, à ceux qui se soubmettent à luy, & qui consentent à sa malice. C'est vn animal foible & debile à ceux qui luy resistent le moins du monde. Il est impossible de se deffendre contre ce lion, à quiconque se laisse aller à ses suggestions : & pour peu qu'on luy resiste, il est aussi facile à abbatre qu'vne formis aux autres. C'est vn lion aux vns, vne formis aux autres; car les hommes charnels, ont bien de la peine à souffrir les efforts de sa cruauté : mais les spirituels, foulent aux pieds sa foiblesse, par leur vertu. Tel est donc le langage des heretiques; leur cœur audacieux est bouffy d'orgueil & de presomption de saincteté, qui les rauit de ioye, & leur fait effrontement dire : *le myrmicoleon ou le tygre a esté perdu, pour n'auoir point de proye*. C'est dire en termes plus clairs. L'irreconciliable ennemy des hommes n'a point trouué de proye en nous, ny dequoy nous malfaire, d'autant qu'à nostre égard, & de nos affections, il est desia abbatu & terrassé. Eliphas auoit desia donné à cognoistre sa pensée, par le rugissement du lyon rompu. Il repete la mesme chose, par la comparaison du myrmicoleon, ou du tygre. Tant vne ame ioyeuse prend de plaisir à parler souuent de ce qui la contente ! vn cœur en allegresse ne se peut contenir ! il sautille sans cesse, & entretient tout le monde de ses resiouyssances. Le Psalmiste Royal en est vn riche exemple, quand transporté de la vraye liesse d'a-

uoir recogneu que Dieu l'a entendu: & luy a accordé ce qu'il demandoit, il repete si souuentefois: *Le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs, le Seigneur a exaucé ma priere: le Seigneur a receu mon oraison.* Mais il faut obseruer, qu'encores que les hômes iustes & pieux, s'esiouyssent d'estre deliurez de quelques vices: ils ne laissent pas neantmoins de trembler de crainte, au plus fort de leur ioye. La raison est, que quoy qu'ils se ressentent guarantis du peril de quelque tempeste: ils sçauent toutefois qu'ils sont encores au milieu du danger, parmy les flots & les vagues agitez d'vne mer incertaine. L'esperance ne les rauist pas tant dans la ioye, qu'ils ne tremblent d'apprehension: & ils ne tremblent pas tant non plus, de crainte; que la confiance & l'espoir ne les soustienne. Le Psalmiste en rend témoignage. *Seruez au Seigneur en crainte: & vous esioüissez en luy auec tremblement.* Les presomptueux au contraire, s'enflent de superbe & de bonne opinion qu'ils conçoiuent de leur personne, à la moindre apparẽce de saincteté qu'ils recognoissent en eux: dés qu'ils ont surmonté le moindre vice, ils s'eschappent incontinent dans l'audace, & se glorifient comme s'ils estoient desia paruenus à la perfection de la vie Chrestienne, pour auoir esté vne fois, possible, deliurés du peril & de l'orage: ils s'oublient de leur salut, comme s'ils n'estoient pas encores voguans dans la mer. Ils s'estiment grands & puissans en toutes choses; & croyent auoir surmonté absolument sans ressource le malin esprit. Ils regardent le reste des hommes, d'vn œil de mespris; par ce qu'ils

Psalm 6. v. 9. & 10

Psalm. 2. v. 11.

pensent que leur sagesse, & leur vertu extraordinaire, les esleue au dessus de tous. Eliphas est de ceste humeur quand il dict.

QVE LES HERETIQVES ET les hypocrites prommettent des merueilles, & des choses nouuelles & inouyes : & que tout ce qu'ils disent, ne tend iamais à l'edification, mais à l'ostentation de leur science.

CHAPITRE XVIII.

OR *la parole secrette m'a esté dite.* L'esprit des heretiques, est de faire semblant de sçauoir des mysteres cachez ; pour piquer les entendemens de ceux qui les écoutent de curiosité, & les porter au respect & à la veneration de ce qu'ils leur preschent. Voila pourquoy ils enseignent leur doctrine peruerse en cachete ; afin qu'elle paroisse d'autant plus saincte : qu'elle semble moins cogneuë & plus secrette. Ils ne veulent iamais que l'on croye, que leur science soit ordinaire & commune à tout le monde ; de crainte de n'estre pas d'auantage estimez, que le commun des hommes. Ils cherchent perpetuellement à dire des choses incogneuës ou nouuelles, afin que l'ignorance que les autres en ont, leur procure de la vaine gloire, parmy les ames foibles : & les fasse passer pour personnes de sçauoir singulier. Ils font mystere de tout ce qu'ils disent, comme nous auons

dict; & pour exciter l'admiration de ceux qui leur
prestent l'aureille : Ils persuadent que leur cognois-
sance leur est donnée d'en haut; & par des voyes se-
cretes & sublimes. Salomon le dit de la sorte, par la
bouche de la femme, qui represente les heretiques. *Les* Prou. 9.
eaux dérobées sont les plus douces, & le pain celé, est le plus v. 17.
suaue. Et Eliphas adiouste en ce lieu, *& mon aureille a cō-*
me furtiuement receu les veines de sa susurration. Il est vray,
que les heretiques reçoiuent à la dérobée les veines
empoisonnées de la susurration de Sathan; d'autant
qu'ils negligent, & quittēt la grace de la science, qui
est en pratique dans la societé des gens de bien : &
ne paruiennent iamais à la cognoissance qu'ils ont,
par la porte, mais par la fenestre. Nostre Seigneur
l'asseure dans l'Euangile : *Celuy qui n'entre pas par la por-* Ioan. 10.
te, dans la bergerie des brebis : mais y monte par ailleurs, v. 7.
est larron & brigand. Celuy là donc reçoit en larron
& furtiuement, les vaines de la susurration diuine; le-
quel pour acquerir la science de vertu de Dieu : quit-
te la porte & la grande voye de la predication pu-
blique; pour prendre les voyes & les sentiers escar-
tez, de l'intelligence peruerse & erronée. L'hereti-
que se sert encores de ceste ruse : Il fuit tousiours la
clarté de la lumiere & cherche les tenebres; à cause
que c'est vn voleur & vn larrō. Eliphas le cōfesse, alors
qu'il dict : *Que quand la parole secrete luy a esté dicte, ç'a*
esté en l'horreur de la vision de la nuict, quand le sommeil a
accoustumé de surprendre les hommes. Il faut de là re-
marquer, qu'alors que les heretiques s'efforcent de
prescher des choses plus releuées, que les predica-

teurs de Dieu : Ils sont souuent contraints de recognoistre eux-mesmes, en l'interieur de leur cœur, que ce qu'ils disent n'est pas veritable. Ce qui se void la nuict, ne se void iamais que confusement & incertainement ; Tellement donc, que les heretiques asseurent qu'ils ont receu à la desrobée, & cõme goute à goute par la petite fente, la liqueur, & le bruit de la susurratiõ, dans la crainte de la vision de la nuict. Et pour persuader plus facilemẽt que tout ce qu'ils disent est mysterieux & sublime: ils declarẽt ouuertemẽt & par vne ingenuité fausse & affectée, qu'ils ont biẽ de la peine eux-mesmes à le cõprendre. A quoy leur sert ceste ruse? qu'à nous apprendre, qu'ils ne peuuent iamais enseigner rien de certain, puis qu'ils ne voyẽt & ne cognoissent iamais rien que d'incertain & dont ils sont tousiours en doute. Ainsi Dieu permet-il, par l'ordre merueilleux de sa prouidence diuine, que plus ils s'ingerent à publier leur doctrine sublime & curieuse : plus ils decouurẽt leur indiscretion & leur folie ; Et plus ils sont surpris en leurs erreurs, par les propres paroles qui sortent de leurs bouches. Pour recognoistre euidemment, comme les heretiques sont suiets à la caprice d'orgueil & de vanité ; & desireux de paroistre singuliers en sçauoir, remarquons ces paroles d'Eliphas, *quand le sommeil a accoustumé de surprendre les hommes*. C'est comme s'il faisoit parler les heretiques en ceste maniere ; Lors que les hommes dorment sur la terre, nostre esprit est allaigre & esueillé, pour apprendre les grãds mysteres ; Et nous arriuons à la cognoissance des se-

ures plus sublimes, ausquels les cœurs assopis du de-
sir des hommes, ne pensent iamais. Ou pour parler
plus clairement, le sens de tous les hômes est endor-
my aux choses, pour lesquelles nostre intelligence
s'éveille. Lors qu'en quelques rencontres, ils s'apper-
çoiuent que ce qu'ils disent est si bas, & si imperti-
nent, qu'ils tombent dans le mespris de ceux qui les
écoutent, ils font les étonnés, & feignent d'apprehê-
der, & de craindre ce qu'ils preschent. C'est pour cela
qu'Eliphas poursuit: *La frayeur m'a tenu surpris, & le
tremblement, & tous mes os ont esté épouuantez.* Ils font sem-
blant de craindre les choses qu'ils controuuent &
qu'ils feignent; tant ils ont de desir de paroistre ad-
mirables, par la sublimité de leur doctrine. Et par ce
qu'il est plus facile d'écouter, que de parler, ils sont
effrontez à prononcer des choses qu'ils enseignent:
aprés auoir persuadé qu'ils ont eu eux mesmes beau-
coup de peine, à les entendre. Qu'Eliphas sçait bien
ceste ruse, il l'entend ainsi subioustant: *Et quand l'esprit
passoit en ma presence, les poils de ma chair monstrent herissez.
aucun s'arresta duquel ie ne cognoissois point le visage.* Les
heretiques sont artificieux pour faire conceuoir
qu'ils ont appris des choses incomprehensibles. Ils
rapportent comme l'esprit ne s'est pas arresté: mais
qu'il a passé deuant eux. Ils feignent qu'ils ont veu
vn visage qu'ils ne cognoissent point; afin de faire
entendre qu'ils sont cogneus de celuy qui ne peut
estre cogneu par l'esprit humain. *Vne image estoit de-
uant mes yeux, & i'oüy la voix comme d'vn doux vent.* Aus-
si les heretiques, ont éprouué l'imagination si mou-

blée, qu'ils se persuadent de voir Dieu dans leur phātasie, quoy qu'ils ne le puissent enuisager mesme spirituellement. Ils témoignent de monstrer sa voix, comme le murmure d'vn vent agreable, afin que chacun croye, que Dieu les traitte plus fauorablement, & plus familierement, que le reste des hommes; & leur reuele ses secrets. Ils s'empeschent bien d'enseigner au vray, la doctrine que Dieu donne aux hommes publiquement: mais ils feignent d'instruire les simples & les foibles, des mysteres secrets que Dieu leur inspire en cachette. Nous auons deduit tout ceci, afin de faire entendre ce que l'on doit recueillir des discours d'Eliphas touchant le procedé des heretiques dont il est la figure. Penetrons plus auāt, & disons ce qui est croyable; que ces amis du bienheureux Iob, n'auroient pas contracté amitié auec vn si sainct homme, s'ils n'estoient recogneus, tout constamment, gens de bien & veritables. Que s'ils s'échappent en ceste rencontre contre leur amy, à des propositions erronnées, pour authoriser les reproches & les leçōs qu'ils luy font: ils ne se destournent pas toutefois entierement de la cognoissance de la verité. Reprenons nostre explication vn peu plus haut, afin que nous recherchions plus exactement, en quel sens il faut prendre les paroles d'Eliphas, pour parler veritablement & selon leur intelligence veritable. Car il arriue souuent aux heretiques, de proferer des discours sublimes & mysterieux, non qu'ils les ayent appris par reuelation de la part de Dieu: mais parce qu'ils les recueillent des

dis-

disputes & des cõtrouerses de l'Eglise saincte. Aussi ce qu'ils en disent n'est pas par affection, & pour l'vtilité de leur conscience: mais pour la vanité & pour l'ostentation de leur science. Ce pernicieux dessein leur cause ce malheur! qu'à les entendre parler, ce sont dés docteurs: & à les voir agir si mal, & mener vne vie si vitieuse, ce sont des ignorans, qui ne sçauent pas ce qu'ils disent. Repassons donc plus soigneusement, sur ce qu'a dit Eliphas à Iob, que nous auons desia interpreté; soit qu'il luy parle pour luy representer le faste artificiel des heretiques, qui n'estudient que les paroles de la science, & non pas la vie de la science du salut: ou soit que luy & ses compagnons parlent à ce grand sainct, comme ses amis, lesquels ont peu sans doute estre instruits par experience, de la cognoissance des veritez: qu'ils se sont icy efforcez d'expliquer, & de persuader au bienheureux Iob. Nous recognoistrons par la discussion des discours d'Eliphas, que c'estoit vn homme de grand sçauoir; quoy qu'auec ceste science, il ne se soit pas contenu, dans les bornes de l'humilité, & de la modestie: & qu'il se soit au contraire, attribué à luy mesme specialement, les biens & les auantages, qui regardent generalement tous les hommes.

QVE LA PAROLE CACHEE, c'est le Fils de Dieu inuisible: dont l'excellence & la perfection est cogneuë seulement, par l'ame éclairée de la lumiere diuine du Sainct Esprit: Encores n'est-ce qu'obscurement, & comme en passant.

CHAPITRE XIX.

OR *la parole secrete m'a esté dite.* Le Fils inuisible est appellé dans les Escritures, la parole cachée. S. Iean le dit ainsi: *Au commencemẽt estoit le Verbe,*
Ioan.1.v.1. & pour dire qu'il est caché, il adiouste, *& le Verbe estoit auec Dieu: & Dieu estoit le Verbe.* Mais ce Verbe caché, se monstre aux ames esluës, quand la toute-puissance du Fils de Dieu, se manifeste à ceux qui croyent en luy. Ceste parole cachée peut estre aussi entenduë du pourparler secret & intime de l'ame deuote auec Dieu, duquel S. Iean discourt en ces termes: *Son onction vous enseigne toutes choses.* Ceste
1.Ioan.2. v. 27. saincte & sacrée aspiration, esleue l'entendement humain, en touchant son cœur, & abbatant au dessoubs de luy toutes les pensées de la terre: elle l'enflamme de desirs si ardans pour l'eternité, qu'il ne peut s'attacher à quoy que ce soit, qu'à ce qui regarde le ciel & les choses cœlestes & diuines. Il mesprise tout ce qui est icy-bas, pour peu qu'il retienne de la corruption humaine. Si bien qu'entendre

la parole cachée, c'est conceuoir en son cœur le langage du sainct Esprit: Et ce langage ne peut estre entendu, que par celuy qui le peut posseder. La voix de la verité discourt pour ce subiet de ne parler caché en ces termes *Ie prieray le Pere, & il vous donnera vn autre consolateur, pour demeurer auec vous eternellement, l'esprit de verité que le monde ne peut receuoir.* Car tout ainsi qu'apres l'Ascension du Sauueur du monde, le mesme Paraclete, a paru vn autre Consolateur du genre humain, inuisible en luy-mesme: de mesme échauffe-t'il qui que ce soit qu'il remplit de desirs feruans pour les choses qui sont inuisibles; & par ce que les mondains ayment seulement les choses sensibles. Le monde ne reçoit pas le Sainct Esprit; à cause qu'il ne se porte iamais à l'amour des choses inuisibles & spirituelles. Plus les hommes du siecle dilattent leurs cœurs, par leurs conuoitises aux obiets qui flattent leurs sens: plus ils estressissent fermement les auenemens de leur courage, à la reception de l'esprit diuin. Il y en a fort peu parmy les hommes, dont l'ame soit purgée de l'ordure, & de la saleté des appetits charnels: & qui ouurent leur cœur, par ce nettoyement, pour receuoir dans leur sein, le sainct Esprit. Voila pourquoy la parole diuine est appellée, vne parole cachée; la raison est, que ceste saincte parole est à la verité receuë dans le cœur de quelques-vns, en fort petit nombre: & ignorée tout à faict de la plus grande partie de tous les hommes. Ou pour l'interpreter en vne autre maniere ceste mesme inspiration de l'esprit diuin,

Ioan. 14. v. 16. & 17

est appellée le Verbe caché ; à cause qu'il peut estre interieurement ressenty par l'ame deuote: mais il ne peut iamais estre exprimé par aucun terme du discours humain. Ainsi, quand l'inspiration de l'Esprit de Dieu rauit vne ame : ceste ame entend ceste parole cachée ; par ce que le langage du sainct Esprit, resone sans bruit dans l'aureille du cœur. Eliphas le dict nettement.

QVE DIEV VIENT A L'AVreille de nostre entendement, par plusieurs moyens ; & qu'alors qu'il nous faict cognoistre quelque chose de la nature de sa diuinité, par la contemplation : il ne nous parle pas ; mais il brouit sourdement, & murmure tout bas prés de nous.

CHAPITRE XX.

Et mon aureille a comme fortuitement receu les veines de sa susurration. L'aureille du cœur reçoit comme en cachette, & à la dérobée les veines de la susurration superieure & diuine ; d'autant qu'vne ame inspirée d'enhaut, recognoist sans s'en prendre garde, par le transport impreueu de son cœur, l'incomparable spiritualité du langage du Sainct Esprit : qui s'abouche à elle en secret & dans son inte-

rieur. Car il est constant, qu'elle est incapable de penetrer les merueilles, que Dieu peut operer dans elle, & au profond de son sein: si elle ne se soustrait elle mesme, aux desirs des choses sensibles & exterieures. Pour entendre la voix de l'esprit diuin, elle se doit escarter du tintamarre du monde: & pour se retirer des bruits du siecle; il faut qu'elle écoute la voix de Dieu. Quãd l'ame est separée des choses visibles, elle cognoist les inuisibles & spirituelles; & dés qu'elle est remplie, & satisfaite des obiets spirituels, & inuisibles: elle mesprise parfaictement les sensibles & les visibles. Mais il faut remarquer qu'Eliphas ne dict pas! *Mon aureille a comme furtiuement receu la susurration*, mais *les veines de la susurration.* La raison est, qu'il y a grande difference entre ces deux termes. La susurration & le bruit de la parole de Dieu, c'est le langage mesme de l'inspiration interieure de l'esprit diuin, au cœur de l'homme iuste. Les veines de la susurration, sont à les bien conceuoir, les origines des causes, & les motifs pieux; lesquels excitent l'inspiration diuine, à se respandre dans l'ame deuote. Or Dieu ce semble nous ouure les veines de sa susurration; lors qu'il insinuë secrettement dans nos esprits, par quels moyens il se glisse dans l'oreille de nostre intelligence. Quelquefois Dieu nous touche par des motifs d'amour: & d'autrefois de crainte. Tantost il nous represente le neant, & la vanité des choses du monde: & porte nostre cœur à desirer les eternelles. Et tantost il commence, par nous faire cognoistre l'incomprehensible beauté,

des obiets cœlestes;afin de nous degouster des temporels. Il nous découure en quelques rencontres, l'aigreur de nos souffrances : & nous les faict compatir aux miseres de nos prochains. En d'autres il nous déploye comme en vn tableau exposé à nos yeux, les calamités & les peines de nos prochains; & la compassion que nous prenõs de leurs maux, nous corrige admirablement de nostre malice. Ainsi ouïr fortuitement les veines de la susurration diuine: c'est cognoistre doucement & secrettement, les moyens, & les voyes incogneuës de l'inspiration de Dieu. Il y a encore vne autre façon d'entendre ce que c'est que la susurration ou les veines de la susurration. Car celuy qui murmure doucement, parle bas ; il n'articule pas sa parole: mais il l'imite seulement. Or il est asseuré que tant que nous sommes enueloppez de la corruption de la chair : nous ne voyons en façon quelconque la clarté infinie de la toute-puissance diuine, toute telle qu'elle est, immuable en elle mesme ; à cause que la pointe de nostre infirmité, ne peut soustenir cet esclat étonnant de son eternité, qui reluit sans cesse sur nous. Tellement que quãd Dieu tout-puissant se manifeste à nous par les fautes & par les éclairs de la contemplation, il ne nous parle pas distinctement ; mais il se fait ouïr par sa susurration ; d'autant qu'encore qu'il ne s'explique pas clairement : il donne tousiours toutefois quelque chose de luy à cognoistre à l'entendement humain: mais quand il nous reuele, & nous découure sa face ouuertement : alors il nous parle disertement, &

non plus en cachette, par sa susurration. La verité Eternelle l'enseigne en l'Euangile, disant à ses Disciples. *Ie vous parleray ouuertement de mon Pere.* Et l'Euangeliste S. Iean escrit que nous le verrons ainsi comme il est. S. Paul pareillement parle de luy-mesme en ces termes. *Adonc ie le cognoistray selon qu'aussi i'ay esté conceu.* A present la susurration & le langage secret & obscur de Dieu, aux hommes, a tout autant de veines pour venir à nous qu'il y a d'estres creées & formées de sa main, sur lesquels sa Diuinité épand la veuë immense de sa prouidence infinie. Aussi soudain que nous regardons toutes les choses que Dieu a faict: nostre ame se sent esleuer en l'admiration de leur Createur. Il est de la cognoissance de la grandeur de Dieu, comme du cours des fleuues & des riuieres! Vn ruisseau qui coule doucemét, s'augmente petit à petit, à mesure qu'il trouue des veines dans la terre, qui le grossissent: & plus spatieuses, plus aussi s'estent-il, & prent-il vn lict plus profond & plus large. De mesme quand nous recueillons soigneusement de la consideration des creatures que Dieu a faict, la cognoissance de sa diuine Majesté, nous ouurons ce semble, comme autant de veines de sa saincte susurration, pour découler sur nous. Par ce que à mesure que nous obseruons quelque ouurage de la toute puissance de Dieu: nous admirons d'autant la vertu du Createur qui la produit. Ainsi ce qui est secret & incogneu des grandeurs de Dieu, descend iusques à nous au profond de nostre ame: par l'entremise des choses sensibles & co-

Ioan. 16. v. 25.
1. Ioan. 3. v. 2.
1. Cor. 13. v. 12.

ame : par l'entremise des choses sensibles & cogneuës à tout le monde. Si bien que quand Dieu se monstre à nous, à trauers les voiles de ses ouurages : il semble qu'il frappe à nos aureilles, comme par vn bruit sourd, & par le moyen de ce son obscur, il nous monstre quelque échantillon de sa diuinité: en nous faisant cognoistre, qu'il est incomprehensible. Il est donc certain, que nous ne pouuons iamais considerer Dieu dignement : Voila pourquoy nous ne l'entendons pas parler distinctement. Et à grand peine mesme entendons nous sa susurration ; puisque nous n'auons pas assez de suffisance, pour sçauoir, & cognoistre toutes les creatures. Eliphas a dict sagement, *mon aureille a receu comme furtiuement, les veines de la susurration.* La raison est, que depuis qu'vne fois nous sommes bannis, du seiour bienheureux du Paradis, & chastiez de la peine de nostre aueuglement : C'est auec grande difficulté, que nous apprehendons les veines de la susurration diuine, & le langage secret & obscur de Dieu, quand il nous parle ; d'autant que nous ne nous arrestons iamais, & ne pensons qu'en passant & fort doucement, aux admirables ouurages que Dieu a faites. Mais il importe de remarquer, que plus vne ame esleuée considere la vertu infinie de la diuinité: plus elle se tient reseruée, & apprehende sa iustice. Eliphas le declare.

QVE

QVE L'AME QVI CONTEMPLE *Dieu pendant la nuict de ceste vie, tremble d'horreur, & de crainte, à l'aspect de la grandeur de sa Majesté.*

CHAPITRE XXI.

EN *l'horreur de la vision de la nuict.* L'horreur de la vision de la nuict, c'est la crainte qui saisit vne ame, dans les plus hauts transports de la contemplation la plus abstraicte ! Car plus l'esprit humain est sublimement esleué, dans la consideration de l'Eternité : plus il est timide, & plus il apprehende la suite & le chastiment des maux qu'il a faits durant cette vie. La raison est, qu'il se reconnoist d'autant plus coulpable deuant les yeux de Dieu : qu'il s'apperçoit de la disproportion infinie : & de la difference incomprehensible qui est entre luy ; & ceste adorable lumiere qui reluit dessus luy ; d'où il arriue, que plus vne ame est esclairée de ces diuins rayons : plus elle craint pour elle ; parce qu'elle voit bien plus clairement de combien de distance elle est esloignée de ce niueau sacré de la verité, & de la vertu. Le progrez mesme qu'elle fait dans la perfection, l'estonne dauantage qu'au commancement ; & dans les premieres demarches de la voye de la saincteté, où elle s'ingeroit bien plus hardiment & plus confidemment de s'approcher de Dieu. Quoyque l'ame deuote ayt

beaucoup aduancé dans l'exercice des vertus Chrestiennes: si ne peut-elle comprendre quoy que ce soit de l'Eternité, qui soit manifeste & descouuert; & ne le peut encore regarder, que dans l'obscure clarté de son imagination. C'est pour ce sujet qu'Eliphas l'appelle la vision de la mort. On ne peut rien voir que douteusement & obscurement pendant la nuict, comme nous auons desia dit: Et durant le iour on voit toutes choses ainsi qu'elles sont. A cause donc, que quand nous voulons esleuer nostre veuë, à la contemplation des rayons du soleil Eternel: la nuée de nostre corruption, comme vn rideau espais, s'interpose entre luy & nous; & que ceste diuine lumiere qui ne chãge point, ne se monstre iamais telle qu'elle est aux yeux foibles de nostre entendement: nous ne voyons encores ce Dieu lumineux, que cõme durant la nuict, & par les aspects & les visions de la nuict. Car en effect nos paupieres se ferment, & nostre veuë se confond aux regards imparfaicts de ceste contemplation, qui n'est iamais certaine ny asseurée. Que si enfin à toute extremité, nostre entendement conçoit quelque chose de la Diuinité: elle entre incontinent en plus grande crainte, & fremit d'horreur & d'estonnement; quand elle considere sa grandeur incomprehensible. Parce qu'elle se sent indigne, & impuissante d'insister sur les vestiges de la contemplation de sa diuine Maiesté. Ainsi r'entrant dans elle-mesme, & faisant reflexion sur son rien: elle s'eschauffe en l'amour de Dieu plus ardemment, par l'experience qu'elle fait de sa propre foiblesse, qui ne put

ſupporter la douceur merueilleuſe de noſtre Seigneur ; dont elle a grand peine à gouſter ſeulement du bout des levres, & à veuë confuſe, les bontés infinies. Mais d'autant qu'il eſt impoſſible à l'homme iuſte, d'atteindre iuſques au feſte de ceſte eſleuation ; s'il ne reprime courageuſement le tintamarre des deſirs charnels qui importunent ſon cœur. Eliphas pourſuit.

EN COMBIEN DE MANIERES, l'Eſcriture ſaincte parle du ſommeil : & que ſignifie Iacob, lequel dormant la teſte appuyée ſur vne pierre, a veu noſtre Seigneur au deſſus d'vne eſchelle, atteignant du Ciel à la terre, & les Anges montans, & deſcendans ſur l'eſchelle.

CHAPITRE XXII.

Q*Vand le ſommeil à accouſtumé de ſurprendre les hommes.* Quiconque ſe paſſionne d'agir, & de s'intriquer dans les affaires du monde, eſt cõme eſueillé : Et quiconque auſſi fuit le bruit & le tracas du ſiecle, pour chercher le repos & la tranquillité interieure de ſon ame, eſt comme endormy dans vn ſommeil gracieux. Mais auant que de paſſer outre, il faut obſeruer ; que le ſommeil eſt interpreté figuratiuement dans les pages ſacrées en trois façons. Quelquefois, le ſommeil ſignifie la mort de la chair : d'autre-

fois la lenteur & la lascheté de la negligence & de la paresse : Et d'autrefois le repos de la vie, apres auoir mis sous les pieds tous les desirs terrestres. Sainct Paul exprime la mort de la chair, sous le nom du dormir
1. Thess. 4. v. 12 & du sommeil. *Außi, mes freres, ie ne veux point que vous soyés ignorans, touchant ceux qui dorment.* Et vn peu plus bas. *Pareillement aussy, ceux qui dorment en Iesus, Dieu les ramenera auec iceluy.* Le mesme sainct Paul parle de la lenteur de la paresse sous le nom du sommeil. *Il est ia temps de nous esueiller*: Et ailleurs:
Rom. 13. v. 11 *Esueillez-vous à viure iustement : & ne pechez point,*
1. Cor. 15. ver. 34. Le repos de la vie est aussi declaré, & le foulement sous les pieds des appetits de la chair, par le sommeil. *Ie dors, & mon cœur veille,* dit l'Espouse au Cantique.
Cant. Cant. 5. v. 2. Car plus vne ame saincte se retire à l'escart, hors du tumulte des concupiscences des choses terrestres : plus elle acquiert de capacité, & de connoissance veritable, des sentimens de l'Esprit de Dieu dans son cœur. Et plus elle se desrobe aux inquietudes exterieures du siecle : plus elle est esueillée, & plus allairte au commerce sacré des graces Diuines. L'histoire
Gen. 28. v. 5. 6. saincte en rapporte vne riche figure en la personne de Iacob. Ce Patriarche cheminant, s'endormit la teste appuiée sur vne pierre, où il vit vne eschelle atteignant du Ciel iusques à terre : Dieu assis au dessus de ceste eschelle, & les Anges montans & descendans par ceste eschelle. Dormir sur le chemin, c'est se mettre en repos, & se retirer de l'amour des choses temporelles, pendant le cours transitoire de ceste vie. Dormir sur le chemin, c'est fermer les yeux de son

ame aux conuoitises des obiects sensibles, pendant la durée passagere de ces iours qui coulent si viste. Malheureux yeux, que le seducteur infernal a ouuert malicieusement aux premiers hommes, lors qu'il leur dit! *Dieu sçait qu'au iour que vous mãgerez de ce fruict, vos yeux seront ouuerts!* Et peu apres l'histoire saincte adiouste. *Elle prit donc du fruict d'iceluy, & en mangea.* Lors les yeux d'eux-deux furent ouuerts. Ainsi le peché a ouuert les yeux à la concupiscence, que l'innocence tenoit fermés. Voir les Anges monter & descendre, c'est contempler les Citoyens de la celeste patrie: ou auec quelle ardeur ils s'vnissent à Dieu, en s'esleuant eux-mesmes vers Dieu, ou auec quelle compassion de charité ils s'abbaissent à nos infirmitez. Ce qui est remarquable, c'est que Iacob voit les Anges en dormant, & sa teste appuyée sur vne pierre; d'autant qu'il quitte toutes les occupations de la terre, pour s'appliquer à celles du Ciel: Et que d'vn esprit attentif, qui est le principal & la teste de l'homme, il estudie à l'imitation de son Rdempteur. Car appuier sa teste sur la pierre, c'est s'vnir par esprit à Iesus-Christ. Ceux qui sont retirez du tracas de la vie presente, & qui n'ont point d'amour ny d'affection pour les choses Diuines, peuuent estre censés endormis: mais ils ne peuuent pas voir les Anges, à cause qu'ils negligent d'appuier leur teste sur la pierre. Or il y en a plusieurs qui fuient le bruit & la pratique du monde: lesquels neantmoins ne s'exercent pas à aucunes des vertus Chrestiennes. Ces sortes de personnes dorment, mais de negligence & de paresse;

Gen. 3. v. 5. & 6.

& non pas de zele & de deuotion. Voyla pourquoy ils ne voient iamais les clairtez interieures de la grace; parce qu'ils appuient leur teste sur la terre, & non pas sur la pierre. Plus ces laches s'endorment, & s'exemptent des occupations exterieures du monde: plus ils amassent chez eux, par leur oysiueté, de tumultes bruiâts de leurs pensées infectes & vilaines. Le Prophete touché de cét inconuenient, deplore le malheur de l'ame engourdie par la faineantise, sous la personne de la Iudée. *Les ennemis l'ont veuë, & se sont mocqués de ses sabbats.* Par le commandement de la Loy, on cesse de trauailler exterieurement au iour du Sabbat: les ennemis voient les Sabbats, & s'en mocquent; quand les malins esprits portent les hommes à emploier le temps & le loisir de leur oysiueté, aux funestes occupations des pensées peruerses. De sorte qu'vne ame pecheresse, qui se pense engager au seruice de Dieu d'autant plus estroictement, qu'elle est desgagée plus lointainement du commerce du monde & de ses exercices: se trouue dauantage & plus rigoureusement asseruie à leur tyrannie, par ses malicieuses pensées. Il en est autrement des hommes iustes, ils dorment & se retirent des negociations & de la practique exterieure de la terre: mais c'est par vertu, & non pas par faineantise. Et leur sommeil leur est aussi beaucoup plus vtile, que ne leur ont peu estre leurs veilles. La raison est, qu'en faisant banqueroute au monde, & à ses malices: ils les surmontent, & se combattent eux-mesmes contre eux-mesmes iournellement par vn rude conflict; tant ils apprehendent

Thren. 1. v. 7.

que l'oisiueté n'engourdisse leur ame: qu'estant abbatus par la faineantise, elle ne contracte des desirs impurs qui les refroidissent; Et qu'en se flattant elle-mesme, & se donnant à elle-mesme trop de licence, sous le pretexte specieux de discretion; Ils ne languissent & se lassent au milieu du chemin de la perfection! l'ame deuote se gouuerne en ceste maniere; elle se soustraict toute entiere, aux conuoitises inquietes de la terre: elle abandonne absolument le tumulte des affaires du siecle; & s'appliquant parfaitement à l'exercice des vertus, par l'affection qu'elle a au repos & à la tranquillité de son cœur: elle dort en veillant; d'autant qu'elle ne peut pas paruenir à la contemplation & au réveil interieur de toutes ses facultés: si elle ne se desrobe soigneusement & affectueusement aux occupations de la terre, qui l'embarassent. La Verité eternelle l'enseigne par elle-mesme. *Personne ne peut seruir à deux maistres.* Et l'Apostre sainct Paul: Matt. 6.
Nul qui est en la guerre de Dieu ne s'empesche des affaires seculieres, afin qu'il plaise à celuy qui l'a choisi pour guerroier. Et nostre Seigneur admoneste les hommes par son Prophete. *Vacquez & voiez que ie suis Dieu.* Il est donc impossible, de penetrer dans la connoissance des graces, & des mysteres celestes: si on ne quitte les occupations terrestres. Et c'est tres à propos, qu'Eliphas exprime *le temps de la diuine susurration, dans l'horreur de la vision de la nuict; quand le sommeil a accoustumé de surprendre les hommes.* Car nostre ame n'est iamais rauie au sommeil & au feste de la contemplation: si pre- 2 ad Timo. 2. v. 4. Ps. 45. v. 11.

mierement elle ne s'endort soigneusement, au tumulte des appetits terrestres. Mais quand l'esptit humain se trouue esleué par quelque art sacré, au plus haut de la contemplation : plus il se void transporté au dessus de luy mesme, plus il conçoit de crainte & de terreur en luy-mesme. Eliphas en rend tesmoignage.

QVE QVAND L'AME S'ESLEVE *aux celestes secrets, toute la force de la vertu humaine est estonnée : & que signifie que Manué tremble à la veuë de l'Ange, & que sa femme ne craint point.*

CHAPITRE XXIII.

L*'Espouuantement m'a surpris & le tremblement; & tous mes os ont esté espouuantez.* Que figurent les os, sinon les belles actions. Le Psalmiste Royal en parle en ceste maniere, *Le Seigneur garde tous les os d'iceux.* Les hommes prisent beaucoup bien souuent ce qu'ils font ; à cause qu'ils ne sçauent pas quel & comment le iugement de Dieu est exact, dans la recherche secrette de la vie des hommes. Mais quand dans les transports de la contemplation, ils enuisagent en Dieu les choses plus cachées, & selon leur vraye consistance ; Ils descheoient en quelque façe de ceste confiance de leur presomption : & fremissent d'autant plus deuant la face Diuine, qu'ils iugent clairement, que le bien qu'ils font, n'est

Psal. 33. v. 21

n'est pas digne de se presenter à l'examen rigoureux de celuy qu'ils contemplent. Dauid pour ce sujet, apres auoir operé tant de merueilles, & fait si grand progrez en la vertu, extasié par l'esprit de Dieu, s'écrioit en ces termes. *Tous mes os diront: Seigneur, qui est semblable à vous*: C'est comme s'il disoit: Mes chairs n'ont point de paroles, parce que mes foiblesses, se taisent absolument deuant vous, mais mes os prescher la loüange de vostre grãdeur; à cause que les vertus & les bõnes qualitez que i'ay creu estre en moy, fremissent à l'approche & à la cõsideration de la valeur infinie de vos diuines perfections. Manué fust saisi de ceste apprehension quand l'Ange luy apparust, & dit incontinent. *Nous mourrons de mort, car nous auons veu le Seigneur.* Sa femme le console incontinent. *Si le Seigneur nous vouloit faire mourir, il n'eust pas receu de nos mains le sacrifice bruslé & les oblations.* D'où vient que l'homme est saisi de crainte, à la veuë de l'Ange; & que la femme est hardie; si ce n'est pour nous faire entendre, que toutes & quantesfois que nous sommes esleués à la connoissance des choses celestes, nostre esprit s'esmeut d'espouuantement. Mais toutesfois l'espoir le rasseure; Et le mesme motif qui a troublé nostre esprit, pousse nostre esperance à des entreprises plus courageuses; dautant que c'est l'esperance, qui s'apperçoit la premiere des assistances Diuines preparées à nous seruir; à cause donc que quand l'ame, portée sur les aisles de la contemplation, connoist les plus hauts mysteres des celestes secrets: tout ce qu'elle a de vertu, & de solidi-

Ps. 34. v. 11.

Iud. 13. v. 22.

té dans les forces humaines, chancelle d'estonnement. Eliphas a raison de dire, *L'espouuantement m'a surpris, & le tremblement, & tous mes os ont esté estonnez.* Et pour parler en termes plus clairs. Soudain que i'ay recõneu les secrets merueilleux de l'operatiõ de la grace, & de l'esprit de Dieu agissant dãs mõ cœur; ce que i'ay estimé de plus fort, & de plus vigoureux en moy, c'est ce qui m'a dauãtage inquieté deuãt les yeux de Dieu, mõ Iuge souuerain. En effect la meditatiõ de l'examen rigoureux que la iustice Diuine faict de la vie des hommes, opere dans nous tant d'estonnement; que c'est auec raison, que nous apprehendons la censure de ce grand Iuge, pour les actions mesmes sur la valeur & la force desquelles nous appuions nos confiances. La raison est, que si nous mesurons nostre iustice au niueau de sa saincte Loy, & à la reigle que nous tenons de sa grace Diuine; il n'est que trop certain, que les yeux penetrans de nostre Iuge exact, la trouueront si deffectueuse: qu'elle sera toute tortuë, & pleine de deffauts, auprès de sa droicture toute parfaicte. Voyla pourquoy sainct Paul considerant les os de ses vertus, & que ces mesmes os doiuent en fin passer par l'exacte recherche de Dieu, & trembler à la veuë de son iugement formidable, descouure ainsi sa pensée. *Quant à moy, il me chaut bien*
1. Cor. 4. v. 3. & 4. *peu, d'estre iugé de vous, ou de iour humain: mesme aussi ie ne me iuge point moy-mesme. Car ie ne me sens en rien coulpable,* Mais à cause qu'apres auoir entẽdu les veines de la diuine susurratiõ: ces os de ces vertus ont esté espouuantez. Il adiouste soudain; *Mais par cela ie ne suis*

pas iustifié : ains celuy qui me iuge, c'est le Seigneur : Où pour l'expliquer autrement. Ie me souuiens d'auoir bien vescu, & fait de bonnes œuures : Ie ne presume point toutesfois d'auoir rien merité, d'autãt que nôtre vie doit estre presentée à l'exact examẽ de Dieu, sous lequel les os mesmes de nôtre force trẽblẽt, & les plus belles actiõs frissonnent de crainte d'estre cẽsurées. Vn autre empeschement trouble l'ame deuote, dans l'exercice de la contemplation : alors que ses eslans luy font prendre l'effort au de-là des bornes estroictes de la chair : l'effort de la speculation produit à son esprit quelques notions de la liberté de la grace, & de l'vnion plus intime de son cœur, auec le cœur de Dieu. Mais l'ame ne peut pas subsister long-temps en ce sublime estat ; à cause que si d'vn costé l'esprit de Dieu l'esleue à ces diuines inspirations : sa chair de l'autre costé, la fait tomber en bas, par le poids de sa corruption. Ceste disgrace porte Eliphas à dire. *Et quand l'esprit passoit en ma presence, les poils de ma chair en ont eu horreur*. L'Esprit de Dieu passe deuant nous, lors que nous connoissons les choses inuisibles : non toutefois bien solidement & distinctement, mais seulement en passant & comme par bouttée. Car l'entendement humain ne demeure pas long temps ferme, & arresté dans la douceur de la haute & vnitiue contemplation ; d'autant que l'affluence infinie, & l'immensité de la clairté Diuine, luy esbloüit la veuë, & le force de retourner sur ses brisées, & de se rabbatre dans luy-mesme. Le goust que l'ame prend dans la suauité de son transport, anime son zele d'vn amour

si ardant : que son courage l'emporte à vouloir voler sur ses propres aisles, pour aller à Dieu. Mais elle tombe aussi-tost recruë & fatiguée, par la pesanteur des tenebres de sa fragilité. Elle fait neantmoins vn tres-grand progrez en la vertu ; en ce qu'elle apperçoit qu'elle ne peut pas encore voir, ce qu'elle cherit auec tant de zele : aussi n'en auroit-elle pas tant de passion, si elle n'en auoit quelque peu de connoissance. Ainsi l'esprit de Dieu passe seulement, & ne s'arreste pas deuant nous en ce monde. La raison est, que la contemplation ouure à nostre cœur eschauffé de souspirs, & de transports impatiens, la sublime lumiere de la Diuinité : mais elle la cache aussi-tost, à cause que nostre foiblesse n'en peut pas supporter les diuines splendeurs. La condition de l'homme est bien miserable durant ceste vie ! quelque profit qu'il fasse en la vertu : il ressent tousiours toutefois l'aiguillon de la corruption ! *Le corps qui est corruptible, aggraue l'ame : & l'habitation terrienne deprime le sens, pensant moult de choses !* C'est ce qui fait parler Eliphas en ceste sorte.

Sap. 9. v. 15.

QVE SIGNIFIE L'ORDONNANce, & le commandement de nostre Seigneur aux Leuites ; de raser leurs poils, & de ne les pas arracher.

CHAPITRE XXIV.

LES *poils de ma chair en ont eu horreur.* Les poils de la chair ce sont toutes les superfluitez, qui

sortent de la corruption humaine. Ainsi les poils de la chair, ce sont les souuenirs, & les reminiscences de l'ancienne vie du vieil homme: que nous chassons tellement hors de nostre esprit, que nous n'auons nul ennuy, ny fascherie quelconque de les perdre. L'histoire saincte en rapporte vne belle figure, au commandement que Moyse fait de la part de Dieu aux Leuites. *Que les Leuites rasent tous les poils de leur chair.* Ce nom de Leuite, selon son etymologie, veut dire vn homme choisi d'entre plusieurs autres. Or il faut que les Leuites rasent tous les poils de leur chair; dautant que celuy qui est appellé & choisi de Dieu, pour le seruice & le culte de sa diuine Maiesté: doit paroistre tout net, & tout pur deuant les yeux clairuoiās de sa Diuinité, de toutes pensées charnelles; afin que sa langue ne profere iamais aucune mauuaise parole, & qu'elle ne gaste pas la beauté, & ne difforme pas la riche proportion de son ame: par les eschappées des discours peruers, cōme par les surcroissances des agreables des poils sur sa chair. Mais quelque grande que soit la vertu, qui rende considerable la saincte conuersation de l'homme iuste: si luy renaist-il encores quelque chose de l'ancienneté de sa vie passée, que la bonté de Dieu souffre en patience! Et c'est pour ce sujet, que l'ordonnance de Dieu enjoint aux Leuites de raser les poils de leur chair, & non pas de les arracher; car apres que les poils sont rasez, les racines des poils restent encores cachées dans la substance de la chair: lesquels croissent sans cesse iusques à ce qu'ils soient encores rasez; tant il est veritable qu'il faut perpe-

Num. 8. v. 7.

tuellement, & auec grand soin, retrancher les pensers superflus : sans toutefois qu'ils puissent estre iamais entierement couppez ; parce que la chair, engendre continuellement des superfluitez, qu'il faut que l'esprit couppe, sans intermission, par le trenchant de sa ferueur. Il est besoin d'vne exacte speculation, & d'vne soigneuse recherche de nostre vie, pour recognoistre en nous ces choses superfluës ; Eliphas le fait conceuoir par ces paroles ; *Quand l'esprit passoit en ma presence, les poils de ma chair en ont eu horreur*. La raison est, que depuis que l'ame deuote est vne fois esleuée au souuerain degré de la contemplation ; elle se tourmente elle-mesme d'autant plus rudement, & se donne d'autant plus de peine, pour les deffaux de ceste nature : qu'elle s'apperçoit d'auãtage de la perfection incomprehensible de Dieu, qu'elle ayme. Et quand elle regarde de bas en haut, au dessus d'elle, la beauté infinie de l'object que son cœur desire : elle censure alors rigoureusement les imperfections de la fragilité, qu'elle supportoit auec patience auparauant. Tellement que les poils de la chair se herissent, au passage de l'esprit de Dieu deuant nous ; parce que l'ame n'est pas plustost touchée de la derniere pointure du repantir, & de la componction ; que ses pensées superfluës s'esuanoüissent si viste, que rien ne l'inquiete, ny pour l'auoir negligé, ny pour l'auoir flatté ; d'autant que la seuerité du rigide examen que la grace de la penitence luy fait faire : anime son cœur, picqué desia de douleur d'vne saincte colere, par les flammes du zele contre luy-mesme ; si bien que tout ce qui renaist

de peruers, & de meschát en son cœur : est incótinent retranché, par le cousteau d'vne penitence cótinuelle; laquelle opere souuent ceste merueille! que l'ame reprenant de nouuelles forces, monte tousiours de plus haut degré: en plus haut degré, par l'effort vigoureux de la contemplation; & oblige presque l'esprit de Dieu, qui passoit, à s'arrester à luy. Cét arrest neantmoins, & ce retardement de l'esprit diuin dans la contemplation, ne descouure pas pleinement les grandeurs de la Diuinité à l'ame deuote; car son immancité surpasse infiniment toutes les forces de la capacité humaine: à quelque sublime hauteur, qu'elles ayent esté esleuées. Eliphas le dit clairement.

QVE SI L'HOMME N'EVST point peché, il auroit esté spirituel en sa chair : Et en pechant il est deuenu charnel, en son esprit. Ainsi plongé dans les choses sensibles, il ne s'esleue iamais de luy-mesme, aux spirituelles.

CHAPITRE XXV.

A*Vcun s'arresta, duquel ie ne connoissois point le visage.* Nous n'vsons point de ce mot aucun, que quand nous ne uoulons pas dire son nom : ou quond nous ne le pouuons pas dire. Mais on connoist bien-tost par les paroles qui suiuent, pourquoy icy Eliphas se sert de ce terme, *Quelqu'vn, duquel ie*

ne connoissois pas le visage. Pour l'entendre, il faut obseruer, que quand l'homme a esté banny de la bié heureuse demeure du Paradis, par le peché des premiers hommes: il a perdu la clairté, & la connoissance des chose inuisibles & spirituelles; & s'est abysmé tout entier, dans l'abysme desreiglé des choses visibles & sensibles. Sa veuë interieure a esté d'autant plus gastée, & aueuglée: que son ame s'est vilainement, & brutalement abandonnée à tous les objets exterieurs. Son extrauagance luy a causé ce malheur, qu'il n'a plus eu de connoissance de quoyque ce soit, que de ce qu'il a touché de ses yeux corporels. Ainsi l'homme qui eust esté spirituel en sa chair, s'il eust voulu obseruer le commandement de Dieu: est deuenu charnel en son esprit, en pechant. En sorte qu'il ne pense plus à rien, qu'à ce qui passe en son entendement, par les especes & les images des choses corporelles. Le Ciel, la terre, les eaux, les animaux, & toutes les choses visibles, à les bien nommer d'vn terme general, & qui côuiéne à toutes: sont vn corps, que l'homme regarde perpetuellement. Et quand son ame se plaist à les posseder, & qu'elle s'explique toute entiere; elle se rend si grossiere, & si corporelle: qu'elle deuient incapable d'entendre les choses spirituelles. De maniere que quand elle voit, qu'elle ne peut s'esleuer aux pensées sublimes & spirituelles: elle demeure volontairement dans les corporelles, où son infirmité l'arreste. Que si par des efforts extraordinaires & admirables, l'homme se fait violence, pour se releuer de la boüe & des objects sensibles: il fait beau-

coup.

coup ſi en mettant ſous le pied, tout ſouuenir des choſes corporelles, il paruient à la connoiſſance de ſoy-meſme; en ſorte qu'il puiſſe penſer à luy, & à ſon ſalut: ſans ſe ſeruir des choſes ſenſibles; & qu'en penſant à luy: il ſe puiſſe ouurir le chemin, à la contemplation de la ſubſtance infinie de l'Eternité.

L'hõme par ce moyen, ſe fait cõme vne eſchelle de luy-meſme, par laquelle il ſort hors de luy, & mõte de luy iuſques à Dieu ſon Createur, par les eſchellons des choſes exterieures. Quand noſtre ame quitte les images & les eſpeces ſenſibles, & qu'elle entre dans elle-meſme, elle ne s'eſleue pas peu. Mais toutefois quoy-que l'ame ſoit ſpirituelle, à cauſe neantmoins, qu'elle eſt emboittée dans le corps: elle eſt cenſée comme corporelle, par la qualité du lieu qu'elle occupe, qui eſt vn lieu charnel. Si elle eſt ſi heureuſe, qu'elle perde la memoire de cét engagement qui la retient priſonniere: elle penetre à l'inſtant des ſecrets, qui luy eſtoient inconnus auparauant: elle ſe reſſouuient des bien-faicts de Dieu, qu'elle auoit oubliés: elle ſe reſjoüit d'eſtre deliurée des maux qui l'affligeoient: & elle s'attache totalement aux choſes qui ſont capables de la ſatisfaire. Par tous ces diuers exercices auſquels elle s'employe, elle s'apperçoit à la fin, de combien elle eſt eſloignée en ſa nature imparfaicte, de la ſubſtance infinie de l'eternelle immutabilité de Dieu: dont l'eſſence eſt inconceuable à tout autre qu'à luy; qui eſt touſiours le meſme qu'il eſt: par tout preſent: par tout inuiſible: par tout entier: par tout incomprehenſible. Qui ſe fait voir à l'ame qui aſpire à luy,

ſans en pouuoir eſtre regardé: qui ſe fait entendre à ſon cœur, ſans eſtre oüy d'elle par ſes oreilles: qui ſe reſpand dans ſon ſein, ſans ſe bouger de luy-meſme: qui ſe laiſſe toucher par ſes embraſſemens, ſans auoir de corps: qui demeure auec elle, & dans elle, ſans occuper aucun lieu. L'eſprit Chreſtien qui ſe repreſente ceſte diuine ſubſtance, accouſtumé comme il eſt à ne penſer à quoy que ce ſoit, que par l'entremiſe de ſes ſens corporels, & à ne ſe figurer aucuns objects que corporels: eſt accablé de diuerſes eſpeces & de differentes images, qui chargent ſon imagination. Que s'il les chaſſe de ſa penſée, & s'il les eſloigne des yeux de ſon entendement, par la main de la diſcretion: & que par vn effort de la grace, il prefere l'amour de Dieu à toutes choſes; il apperçoit dés-là, quelque eſtincelle de ce feu diuin, & quelque rayon de ceſte eternelle ſplendeur. Ou s'il n'en comprend pas l'excellence, & ce que c'eſt; au moins reconnoiſt-il ce qu'il n'eſt pas; puis qu'il void qu'il eſt au deſſus de tout ce qui eſt. Vne ame en cét eſtat, qui eſtudie l'eſſence de la Diuinité, eſt rauie, & extaſiée à de ſublimes notions: qui excedent infiniment la portée ordinaire de ſa penetration! c'eſt ce qui fait icy dire à Eliphas, *Quelqu'vn s'arreſta, duquel ie ne connoiſſois pas le viſage.* Il vſe expres de ce terme, *S'arreſta*, pour faire remarquer la difference qui eſt entre l'homme, & les autres creatures corporelles! Toutes les creatures corporelles ſont faictes & formées de rien: & d'elles-meſmes, par le propre deffaut de leur conformation, elles retournent à rien; ſi bien qu'elles n'ont point

d'arrest, & s'escoulent tousiours iusques à la reduction à leur neant. Mais la creature raisonnable est tout autrement noble : elle est creée à l'image de son Createur. Aussi pour l'empescher de perir, par la resolution de son estre : elle a son arrest & sa substance immortelle. La creature priuée de raison, n'a point de constance, ny de fermeté en sa durée : mais il est vray que quoyqu'elle s'escoule sans iamais s'arrester: elle est neantmoins retenuë dans la main de Dieu, iusques à ce qu'elle remplisse, par le ministere de sa representation, la perfection exterieure, & la beauté de l'Vniuers. Car si le Ciel & la terre demeurent pour l'eternité, si ne laissent-ils pas de courir precipitamment par eux-mesmes, à la resolution de leur neant: mais Dieu les garde à dessein de les chāger en mieux, pour l'accommodement & pour l vsage de ceux, pour le seruice desquels, son bras tout-puissant les a creés. Ainsi il n'appartient qu'au seul Createur, de demeurer constant, & immuable, & tousiours de mesme; c'est luy, par qui, quoy que permanent & inalterable, toutes choses passent: & en qui toutes choses sont retenuës; afin qu'elles ne perissent pas. Nostre debonnaire Sauueur a voulu pour cela soulager nostre foiblesse; & parce qu'en effect l'entendement humain ne pouuoit pas comprendre l'excellence infinie de sa Diuinité: il est venu à nous sous la forme de seruiteur, creé, né, mort, enseuely, ressuscité, & retournant glorieux au Ciel, s'est monstré à nous comme en passant. Luy-mesme en l'Euangile descouure la conduite & la procedure de sa bonté, en faueur des hommes, alors

Mat. 9. & 20. Marc. 8. Luc. 18. Ioa. 9.
qu'il rend la veuë à vn aueugle! En passant seulement deuant ce pauure affligé de surdité & d'aueuglement, il luy rend l'oüye: Et il s'arreste à luy quand il luy ouure les yeux pour faire conceuoir deux operations bien differentes en Iesus-Christ. Comme homme, & par la suite de l'œconomie admirable de sa sainte humanité: il change & passe à la mort comme les autres hommes. Et comme Dieu, par la toute-puissance de sa Diuinité, dont la vertu immense le rend present par tout, il a aussi son arrest & sa subsistance eternelle & immuable. Nostre Seigneur opere donc deux merueilles, selon ces deux qualitez. Par la premiere, il entend les voix de nostre aueuglement, en passant seulement: dautant que comme homme, il a compassion de la misere humaine. Par la seconde, il guarit nostre aueuglement, & restablit nostre veuë; à cause que par la vertu de sa Diuinité, il esclaire les tenebres de nostre infirmité. De sorte qu'apres qu'Eliphas a dit, *Quand l'esprit passoit en ma presence.* Il adiouste: *Quelqu'vn duquel ie ne connoissois pas le visage.* Comme si pour s'expliquer plus clairement il disoit. Celuy que i'ay ressenty en passãt: ie ne l'ay pas apperceu quãd il a passé; parce que l'hõme qui le cõnoist, ne le peut pas retenir: il demeure arresté, à cause que quãd l'homme le connoist, il ne le connoist iamais autremẽt qu'immuable, & tousiours le mesme. Dieu donc en ceste maniere passe & demeure tout ensemble arresté; puisque quand il se monstre, c'est tousiours promptement & soudainement, ainsi qu'vn esclair: & neantmoins c'est tousiours le mesme. Ou pour mieux

entendre ce que c'est que l'arrest de Dieu. C'est ne chãger iamais par aucune mutation, en la façon qu'il le dit luy-mesme par Moyse. *Ie suis qui suis.* Et tout de mesme que sainct Iacques en parle. *Enuers lequel il n'y a point de mutation: ny d'ombrage de changement.* Mais dautant que quiconque a quelque notion de la contemplation de l'eternité, l'apperçoit sous quelque espece, & sous quelque idée qui represente son eternité à son entendement. Eliphas poursuit à parler ainsi. *Vne image estoit deuant mes yeux.* Le Fils est l'image de son Pere, comme Moyse l'enseigne de l'homme nouuellement creé. *Dieu a creé l'homme, il l'a fait à l'image de Dieu.* Et comme le Sage le tesmoigne du Fils de Dieu, par l'expression de la Sapience infinie. *Car c'est la splendeur de la lumiere eternelle.* Et Sainct Paul encores quand il dit, *lequel estant la splendeur de la gloire & la figure de la substance d'iceluy.* Quand donc l'eternité de Dieu se manifeste à nous, son image se represente aux yeux de nostre ame, en la maniere que nostre foiblesse la peut receuoir. Tellement que quand veritablement nous allons recherchans le Pere Eternel; nous le voyons autant qu'en nous est, par son image, c'est à dire, par son Fils. Et nous nous efforçons de le regarder en quelque façon par ceste espece & ceste image adorable; qui est née de luy; qui est sans commancement; luy qui n'a iamais commencé, & qui ne finira iamais. Ceste verité eternelle l'enseigne en l'Euangile, lors qu'elle asseure, *Nul ne vient au Pere, sinon par moy.* Eliphas poursuit aussi son discours bien à propos.

Exo. 3. *Iaco. 1. v. 17.* *Gen. 1.* *Sap. 7. v. 26.* *Ad Heb. 1. v. 3.* *Io. 14. v. 6.*

QVE LE SAINCT ESPRIT EST representé par le vent doux, duquel Elie a reconnu la presence par sa subtilité! D'où vient qu'au liure des Roys il a entendu le passage de nostre Seigneur, non pas par vn vent grand & fort: ny par l'esmotion violente de l'air: ny par le feu: mais par le souffle d'vn vent doux..

CHAPITRE XXVI.

ET *i'oüy la voix comme d'vn doux vent.* Que signifie la voix du vent doux, sinon la connoissance du sainct Esprit? lequel procede du Pere, prēd ce qu'il est, du Fils, & se respand doucement dans la connoissance de nostre infirmité? Cét adorable Esprit descendant sur les Apostres; se manifeste par vn son, & par vn bruit exterieur, ainsi que par vn souffle, & par vn vent violent. Il est ainsi rapporté dans
Act. 2. l'histoire des Actes. *Lors soudainement il se fist vn son*
ver. 2. *du Ciel, comme d'vn vent qui souffle en vehemence.* Car quand le sainct Esprit s'insinuë dans la connoissance de l'humaine foiblesse: c'est à la façon que les hommes le peuuent exprimer par le bruit, & le son d'vn souffle vehement: & par la voix d'vn vent doux. C'est à dire, qu'alors qu'il vient, il est vehement, & doux. Doux parce que, en-tant que le sainct Esprit peut estre conneu, par l'esprit humain; il assaisonne &

tempere la connoissance de la splendeur diuine, auec la fragilité de nos sens. Vehement d'autant que, quelque temperament qu'il apporte en ceste rencontre de deux choses si opposées; en esclairant de ses sainctes lumieres l'aueuglement de nostre infirmité; il le trouble toutefois par son aduenemẽt. Les rayons penetrans de sa clairté infinie operent deux effects bien differents: ils nous touchent doucement, ils esbranlent rudement & effroyablement nostre fragilité. Ainsi la voix de Dieu se fait entendre à la façon d'vn vent doux; parce que sa diuinité ne se monstre pas toute telle, qu'elle est, à ceux qui sont encores engagez dans ceste vie, & qui s'appliquent à la contemplation de sa grandeur eternelle: Mais elle fait reluire doublement sa clairté diuine, aux yeux chassieux de nostre entendement. Ceste merueille est naïfuement figurée par ce qui s'est passé, lors que Moyse receut la Loy de Dieu en ces deux circonstances. L'vne, que Moyse monte sur la montagne: & l'autre que nostre Seigneur descend sur le mesme mont. *Exod. 24.*

Ceste montagne, c'est nostre contẽplation mesme, à laquelle no⁹ mõtõs; afin d'éleuer nos esprits, pour voir les mysteres qui surpassent infinimẽt nostre infirmité. Nostre Seigneur descend sur ceste montagne; à cause qu'il descouure quelque peu de chose de sa Majesté à nos sens fragiles! S'il est loisible toutefois de parler de Dieu en ceste maniere, qu'il y aye quelque chose, ou peu de chose de luy, qui se puisse voir separément: puis qu'estant tousiours vn, & demeurant

tousiours le mesme ; il ne peut estre conneu partialement, ny diuisément. Et neantmoins quoy que nous sçachions que sa diuine substance est si simple, qu'elle ne peut pas auoir de partie ; si est-ce qu'elle se communique à ses seruiteurs, & faut bien que ce soit par participation, estans incapables, comme ils sont, de la comprendre toute entiere. Mais comme il n'est pas en nostre pouuoir, d'exprimer la grandeur du sainct Esprit, par nostre discours ; nous en parlons à nostre mode, ainsi que des enfans qui ont encore le filet de l'enfance, qui lie & bride leur langue, c'est en balbutiant. Qu'il ne soit vray aussi, que nous penetrons iusques à quelque chose de spirituel, & de sublime de l'Eternité, par nostre intelligence ; quand nous sommes esleuez dans la haute contemplation ! L'histoire saincte l'enseigne en termes formels : alors qu'elle raconte, comment le Prophete Elie fust autrefois instruit, de la connoissance de Dieu. Nostre Seigneur luy promet de passer deuant luy, & l'histoire

3. Reg. 19. v. 11

en fait le narré en ceste maniere. *Et voicy le Seigneur passa, & vn grand vent, & fort renuersant les montagnes, & brisant les pierres deuant le Seigneur.* Aussitost apres elle poursuit, *Le Seigneur n'estoit pas au vent, & apres le vent estoit commotion: Le Seigneur n'estoit pas en la commotion, & apres la commotion, le feu. Le Seigneur n'estoit pas au feu, & apres le feu, vn sifflement d'vn petit vent ; & là nostre Seigneur parust.* Voicy donc les demarches de la diuinité quand elle vient à nous, pour se descouurir à nos entendemens. Vn vent impetueux deuance nostre Seigneur, qui renuerse

uerse les monts, & brise les pierres. C'est à dire, qu'à l'aduenement de l'Esprit diuin, la crainte nous saisit: & l'effroy s'empare de nous, qui abbat l'orgueil & la presomption de nostre cœur, & amollit sa dureté, comme de la cire fonduë à la chaleur du feu. Mais il faut obseruer ce que l'histoire remarque, que le Seigneur n'est pas dans le souffle de la commotion, ny dans le feu: mais elle ne nie pas, qu'il soit dans le sifflement d'vn petit vent. C'est afin que nous entendions ce secret de la contemplation, qu'alors qu'vne ame est extasiée, & dans les transports de la contemplation: elle doit prendre garde de pres à elle, pour n'estre pas trompée; dautant que tout ce qu'elle pense connoistre parfaictement, n'est rien: car ce n'est pas Dieu, c'est souuent presomption & vanité. Mais si elle estime d'apperceuoir seulement quelque peu de chose de spirituel: ce peu qu'elle connoist, c'est ce qu'elle conçoit de la substance incomprehensible de l'Eternité. Nous receuons en effect le sifflement agreable d'vn vent doux; quand nous goustons spirituellement, dans la soudaine & impreueuë saillie de la contemplation: la douceur & la suauité de la verité infinie, qui n'a point de bornes ny de limites. Ainsi il est veritable, qu'alors nous penetrons dans la connoissance de Dieu: quand nous croyons, que nous ne pouuons de nous-mesmes, connoistre quoy que ce soit de luy. C'est pour cela que l'histoire sacrée rapporte, que quand Elie eust oüy ceste chose; il couurist sa face de son manteau, & en sortant se tinst à l'entrée de la cauerne. Apres le souffle d'vn petit

vent, le Prophete couure son visage de son manteau; dautant que c'est au fort & dans la plus subtile, & la plus spirituelle contemplation: que l'homme s'apperçoit de la grossiereté de l'ignorance, qui offusque son ame. Car ietter son manteau sur sa face, c'est l'enuelopper, & la cacher du voyle interieur de la consideration de sa propre foiblesse; de peur que sa pensée n'entreprenne temerairement, de rechercher trop hardiment la connoissance des mysteres trop hauts & trop sublimes pour sa portée : de crainte qu'elle n'ouure les yeux de son intelligence indiscretement, à des objects qui la surpassent; mais afin qu'au contraire, elle les ferme respectueusement à la presence de Dieu, qu'elle ne peut regarder; Quiconque agit de la sorte, faict conceuoir de luy, & de sa modestie, qu'il imite le Prophete Elie, & qu'il se tient à l'entrée de la cauerne. Qu'est-ce, nostre cauerne, sinon l'habitation de nostre corruption: dans laquelle nous sommes encores retenus par l'iniure de nostre caducité? Mais quand nous commençons à apperceuoir quelque chose de la connoissance de la diuinité: nous sommes comme à l'entrée de nostre cauerne. La raison est, que nous ne pouuons passer outre parfaictement, & aduancer dauantage dans ceste connoissance; mais souspirans comme nous faisons, & haletans apres les lumieres de la verité: nous receuons desia quelque haleine de cét air plus libre, & de ce vent agreable de l'esprit diuin. Ainsi estre à l'entrée de la cauerne; c'est auoir reietté l'obstacle, & rompu l'empeschement de nostre corruption, &

auoir commencé à sortir hors de nous, dans la connoissance de la verité. C'est pour ce sujet que l'histoire rapporte, qu'alors que la nuée descendit sur le tabernacle: les Israëlites la voyans de loin, demeurerent pour la regarder aux portes de leurs tentes, & de leurs pauillons. Parce que ceux qui contemplent, & qui ont quelque veuë à la venuë de Dieu, ont comme le pied hors la porte de leur demeure charnelle. Quelque effort donc que fasse l'entendement humain: c'est à grand peine qu'il paruient à la connoissance imparfaicte des choses spirituelles. Cela oblige Eliphas à dire, *Et i'ay oüy la voix, comme d'vn vent doux.* Mais à cause que pour peu que la lumiere diuine se manifeste à nous; elle instruit l'ignorance de nostre infirmité parfaictement. Escoutons Eliphas qui a oüy la voix du vent doux, & qu'il nous dise ce qu'il en a appris.

Exod. 33.

QVE CEVX QVI MVRMVRENT contre les coups de la main de Dieu: taxent sa iustice de trop de rigueur.

CHAPITRE XXVII.

L'*Homme sera-il iustifié en la comparaison de Dieu: ou l'homme sera-il plus pis que son facteur.* La iustice humaine, comparée à la iustice diuine, est vne iniustice: c'est vne lampe qui luit durant les tenebres, mais qui s'obscurcist aux rayons du soleil.

Qu'est-ce donc qu'Eliphas a reconneu dans le rauissement de sa contemplation ? sinon que l'homme ne peut estre iustifié, en presence, & en comparaison de Dieu ? Nous conceuons bonne opinion de ce que nous faisons exterieurement : mais nous ignorons l'estat interieur de nostre conscience. Cela est cause que nous ne voyons pas clair à nos actions, & que nous ressemblons à ceux qui ont la veuë foible : nous cillons nos paupieres, & nous sommes esbloüis aux rayons du soleil. Mais pour peu que nous penetrions au fond de nostre cœur, pour peu que nous y voyons de nostre interieur : nous iugeons assez pleinement, & non plus imparfaictement, de la qualité de nostre exterieur. Parce que chacun iuge d'autant mieux des tenebres de ceste vie : qu'il est plus veritablement asseuré, d'estre assisté de la clairté de de la diuine lumiere. Car quiconque ioüit de la lumiere, sçait bien le peu d'estime qu'il doit auoir des tenebres : Et quiconque aussi est priué de la splendeur de la lumiere, il est si aueuglé, qu'il prend mesme l'obscurité, pour la clairté, & la nuict pour le iour. Eliphas adiouste à propos. *Où l'homme sera-il plus pur que son facteur*. Celuy qui murmure pour les peines, & pour les maux qu'il endure ; ne fait rien moins que taxer la iustice de Dieu de trop de rigueur en son enuroit ! Tellement que l'homme s'estime plus pur que Dieu qui l'a fait ; s'il se formalise, & s'il murmure contre luy, & contre les coups de sa main. Il se prefere sans doute à Dieu ; puis qu'il est si hardy, que de reprendre son iugement, & la disposition de

ſes afflictions ſur ſa teſte. Afin donc que l'homme n'aye pas la temerité de reprendre le Iuge de ſes meſfaits; il doit humblement le conſiderer, & l'adorer comme ſon Createur, & l'autheur de ſa vie. Dautant qu'il eſt conſtant, que Dieu, qui a fait l'homme, ſi admirablement, & ſi librement: ne maltraicte pas impitoyablement ſon ouurage. C'eſt la leçon qu'Eliphas a appriſe en ceſte rencontre, quand il a entendu la voix de Dieu comme d'vn vent doux. Car la conſideration de la grandeur de Dieu, enſeigne comme il le faut craindre humblement; en la cenſure & au iugement rigoureux de ſa iuſtice. L'ame qui gouſte les choſes celeſtes & ſpirituelles: ſouffre patiemment, & d'vn eſprit egal, les imperfections & les maux de celles d'icy bas en terre; parce que par ſa veuë interieure, elle connoiſt pleinement, combien les choſes ſenſibles & exterieures, ſont peu eſtimables. Car quiconque ignore la reigle de la parfaicte & ſouueraine iuſtice; ſe penſe iuſte bien mal à propos. Ceſt exemple le faict connoiſtre. Vn baſton paroiſt ſouuent droict, quand il n'eſt pas meſuré à la reigle & au niueau de la droicture; mais dés qu'on l'approche du niueau & de la reigle, ſa tortuoſité bleſſe ſoudain la veuë; à cauſe que la droicture du niueau, iointe au baſton tortu, marque le deffaut que l'œil deceu approuue. Concluons, qu'Eliphas iuge exactement des choſes du monde; à cauſe que ſa veuë a penetré les ſublimes, & les diuines. Et qu'encores qu'il reprenne le bien-heureux Iob indiſcretement, & tres-mal: il deſcrit tres-bien les imperfections de la

creature, à comparaison des perfections infinies du Createur de toutes choses.

QVE DIEV A CREÉ LA NAture Angelique, admirable; afin que les mauuais Anges, qui par l'abus de leur franc arbitre, ne voudroient pas demeurer à son seruice, tombassent en perdition: Et que les bons au contraire, accreussent leur merite, en asseurant pour iamais la condition de leur nature muable, & changeante, par la ferme resolution de leur volonté, à l'obeïssance de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

VOicy ceux qui le seruent ne sont pas stables, & a trouué malice en ses Anges; combien plus seront consommez comme de la tygne, ceux qui demeurent ès maisons de la terre, qui ont le fondement terrien : Encore que la nature Angelique demeure immuablement en l'estat de sa perfection: en s'attachant à la contemplation continuelle de Dieu qui l'a faite; A la considerer toutefois comme creature seulement, elle a dans elle-mesme le principe de la vicissitude, qui l'assujettit à la mutabilité & au changement. Or changer, c'est passer d'vn estat en vn autre: & n'estre pas constant & stable en soy-mesme. Chasque chose tend à vn autre estre, par autant de pas, qu'elle est sujecte à de mouuemens d'inconstance & d'immutabilité. La nature incom-

prehensible de Dieu, est la seule qui ne sçait que c'est de mouuemens, hors l'estat de sa perfection infinie: & qui ne sçauroit estre changée, de ce qu'elle est tousiours; c'est à dire, vn mesme estre accomply. Que si la substance des Anges, eust esté exempte du mouuement malheureux qui la rendit muable & changeante: ayant esté creée admirable, comme elle auoit esté par son souuerain Createur, elle n'auroit iamais descheu dans les esprits reprouuez, du feste de sa beatitude. Mais Dieu qui est tout-puissant, a par vn traict merueilleux de sa prouidence, creé la nature des souuerains esprits, bonne à la verité, mais muable; afin que ceux qui ne voudroient pas perseuerer en sa grace, perissent: & que les autres qui persisteroient en leur condition, deuinssent d'autant plus dignes des faueurs diuines; qu'ils se seroient confirmez en leur resolution au seruice de Dieu, par le bon vsage de leur liberal arbitre. Et qu'ils acquissent aussi d'autant plus de merite, dans l'estime de Dieu; qu'ils auroient mis d'arrest, & de fermeté au mouuement de leur instabilité, par la constance de leur volonté. On ne peut donc pas desnier, que la nature Angelique ne soit variable: mais il est vray aussi, qu'elle a surmonté le deffaut de son inconstance, par son attache à celuy qui est tousiours le mesme, auquel elle est liée par les liens d'amour & de charité. Eliphas le confirme par ces paroles. *Voicy ceux qui le seruent, ne sont pas stables.* Il authorise ceste verité de la mutabilité de la nature Angelique, en rapportant l'exemple des esprits Apostats; *& a trouué malice en ses*

Anges. Il passe encore plus outre; Par la comparaison de la peruersité des mauuais Anges: il discourt du malheur & de la disgrace de la foiblesse humaine; il parle ainsi. *Combien plus seront consommez comme de la tigne, ceux qui demeurent ès maisons de terre; & qui ont le fondement terrien.* Nous habitons dans des maisons de terre; puisque nous subsistons dans nos
2. Cor. 4 v. 7. corps terrestres. Sainct Paul parle de mesme, *Nous auons ce thresor en vaisseaux de terre.* Et vn peu plus
2. Cor. 5. v. 1. bas. *Nous sçauons que si nostre habitation terrestre de ceste loge, est destruite, nous auons vn edifice de par Dieu, à sçauoir vne maison qui n'est point faicte de main, mais eternelle ès Cieux.* La substance de la chair est vn fondement de terre; Le Psalmiste Royal l'auoit ainsi
Ps. 30. v. 15. obserué soigneusement lors qu'il disoit. *Mon os ne t'est point caché, lequel tu as fait en secret, & ma substance ès parties inferieures de la terre.* La tygne vient dans le vestement; & en naissant, elle corrompt le vestement duquel elle tient l'estre. La chair est comme la robbe & le vestement de l'ame, & ceste robbe a sa tygne; car la tentation charnelle, procede & sourd de la chair mesme, comme la tygne du vestement, laquelle la deschire. Quand la chair corruptible engẽdre la tentatiõ, & que par la malice de la tentation elle tombe en ruine & à la mort: elle est comme consommée par vne espece de tygne. Ainsi l'homme est deuoré par la tygne; alors qu'il produit le ver, & le peché qui le tue. Eliphas a donc raison de parler en ceste maniere, comme s'il vouloit dire en termes plus clairs. Si les esprits Angeliques, qui ne sont

sont point abbattus, par la pesanteur de l'infirmité de la chair, ne peuuent estre immuables de leur chef, & de leur estoc; auec quelle audace & temerité, les hommes pourront-ils pretendre de perseuerer constamment au bien. Veu que si leur esprit les esleue aux choses sublimes & spirituelles: la fragilité de leur chair, qui les charge, les atterre; de sorte qu'ils ont dãs leur sein le vice & la semence de la corruption: dont la malice les despoüille de la nouuelle vie de la grace, & les recouure de la vieille peau de l'homme du peché?

Les Saincts Docteurs de l'Eglise peuuent estre aussi entendus, par les Anges desquels parle Eliphas. Car Malachie le Prophete les appelle des Anges, *Les leures du Prestre gardent la science, & demandent la Loy de sa bouche: car c'est l'Ange du Seigneur des armées.* *Malac. 2. v. 7.* Quelque vertu qui reluise aux Docteurs de l'Eglise, & les rende recõmandables, si ne peuuent-ils estre totalement exempts de deffauts: marchans comme ils marchent dans le chemin espineux de ceste vie presente: Ils contractent tousiours quelque ordure, ou de la fange des actions vicieuses: ou de la poudiere des mauuaises pensées. Ils habitent des maisons de terre, tant qu'ils coulent le cours des iours & des années de ceste vie pleine de broussailles: que S. Paul mesprisoit ceste demeure terrestre, quand il faisoit ceste protestation aux Philippiens: *Nostre conuersation est és Cieux.* *Ad Philip. 3. v. 20* Eliphas dit donc, *Voicy ceux qui le seruent, ne sont pas stables: & a trouué malice en ses Anges. Combien plus seront consommez, comme de la tygne, ceux*

qui demeurent és maisons de terre: qui ont le fondement terrien? Et pour le mieux expliquer, si les Docteurs, qui s'appliquent à mediter continuellement les mysteres du Ciel, & qui s'arment perpetuellement contre les charmes, & cõtre les desordres du monde: ne peuuēt passer ceste vie presente, sans contracter la contagion, & le venin du peché. Quels dommages, & quels perils n'encourent pas les autres hommes, qui s'abandonnent entierement aux voluptez desreiglées: tant qu'ils sont icy bas, dans l'habitation de la chair? En effect, les plus grands Docteurs, & les plus saincts personnages qui seruent Dieu sur la terre, ne sont pas stables; La raison est, qu'alors mesme que l'ame s'efforce de s'esleuer à la contemplation des veritez sublimes: elle se dissipe si fort dans la vanité des pensées de la chair; que souuent au plus fort de ses eslans vers Dieu: lors qu'elle n'a point de pensées que pour les choses celestes: picquée à l'impourueu par le plaisir charnel: elle tombe toute rompuë & hors d'elle mesme; si bien que dans le moment auquel elle s'esioüissoit, pensant auoir surmonté toutes les fascheries & les angoisses de sa fragilité: elle gemit, abbatuë par le coup impreueu de la tentation qui la frappe à mort. Ainsi la tache du peché se trouue aux Anges mesmes; puisque la deception de ceste vie trompeuse, surprend quelquefois ceux-là mesmes qui instruisent les autres, des excellences de la vertu, & des richesses du Ciel. Si donc l'iniquité de ce monde peruers, porte ses atteintes malicieuses contre les ames plus fortes, qui s'arment contre luy de saincte resolu-

tion : de quels coups mortels n'outragent-elles pas les simples & les foibles; que la delectation seule de leur propre fragilité, renuerse à bas : auparauāt qu'elle darde contre eux ses traicts enuenimés? Ces ames faciles à estre deceuës, sont bien comparées aux vestemens que la tygne corrompt; parce que la tygne fait son dommage à la robbe qu'elle ronge, & ne fait point de bruit. Il en arriue ainsi aux ames fragiles ? elles negligent de penser à elles, & aux maux qui les pressent: & perdent en ceste façon, sans s'en apperceuoir, leur integrité. Leur perte est generale ; de l'innocence en leur cœur : de la verité en leur bouche ; de la continence en leur chair: & de la vie eternelle par l'escoulement des années en leur âge. Mais parce que ils sont totalement occupés, de toute l'affection de leur cœur, aux soings des choses temporelles : ils ne s'aduisent pas de ces pertes, tant ils sont incensés. Ils sont consommés comme par vne espece de tygne ; d'autant qu'ils ne sentēt pas la morsure du peché : à cause qu'ils ignorent le dommage qu'ils souffrent en leur vie, & en leur innocence. Eliphas depeint leur malheur encore plus naïfuement. *Ils seront coupés du matin iusques au vespre.* Le pecheur est brisé du matin iusques au soir; puisque du premier moment de sa vie, iusques à sa derniere periode : il est sans cesse blessé de nouuelles playes, iusques à la mort, par la perpetration de l'iniquité. Les reprouuez sont si cruels ennemis d'eux-mesmes, qu'en tout temps & en toute rencontre, ils se frappent sans cesse à coups redoublez les vns sur les autres, par l'amoncellement de leurs enormitez : qui

les tuent, & les precipitent au fond de l'abysme. Le Psalmiste descouure le mal, qui les talonne. *Les hommes espandans sang, & pleins de tromperie, ne paruiendront point à la moitié de leurs iours.* Separer ses iours par moitié: c'est diuiser le temps de sa vie, abandonner le passé, escoulé dans les plaisirs & dans les voluptés illicites: employer l'aduenir aux larmes de la penitence: & reparer ce qui reste par vn heureux partage, & le conuertir à vn bon vsage pour son salut. Les meschans ne font iamais ce partage & ceste diuision de leurs iours par moitié, parce qu'ils ne changent iamais leur volonté peruerse, iusques à l'extremité de leur vie. Sainct Paul exhorte les Ephesiens à se gouuerner autrement. *Rachetans le temps: car les iours sont mauuais.* Nous rachetons le temps, alors que par nos pleurs, nous reparons les defauts de nostre vie passée: que nous auons perdus malheureusement par nos débauches. Eliphas continuë la deduction des disgraces, qui ruinent les pecheurs. *Et pource que personne ne l'entend, ils periront eternellement.* Personne, c'est à dire, aucun des pecheurs, qui se laissent miner & ruiner par le peché: depuis le matin iusques au soir. Personne, c'est à dire, aucun des peruers, qui perissent par la mort de l'iniquité: ou qui suiuent les pas & les traces des opiniastres pecheurs, qui se precipitent dans la damnation! voyla pourquoy Isaye entre dans ceste pensée. *Le iuste se meurt, & n'y a aucun qui y pense en son cœur: & les hommes de misericorde sont recueillis, pource qu'il n'y a aucun qui entende.* Voicy donc la folie & l'impudence des meschans! Ils n'ont

Ps. 54. v. 25.

Ad Ephes. 5. v. 16.

Isa. 57. v. 1.

aucun desir qui les picque, que pour les choses du monde: Ils mesprisent les biens, qui sont preparés aux esleus dans l'eternité! Ils regardent d'vn œil sec, & sans compassion, les afflictions des iustes. Mais insensés qu'ils sont! ils ne considerent pas la recompense, qui attend dans le Ciel les affligez! ils mettent le pied de leur action peruerse dans la fosse, au profond de laquelle ils tombent malheureusement; à cause qu'ils ferment leurs yeux volontairement à la lumiere de la sagesse. Car les peruers arrestent leur veuë, sur les objects sensibles qu'ils ayment, charmés de leurs appas, & leurs delices trompeurs. Et insensiblement, s'oublians d'eux mesmes, ils n'apperçoiuent pas l'abysme eternel, où ils se precipitent. Le matin & le soir peuuent encores receuoir vne autre explication; de la prosperité, par le matin: & de l'aduersité par le soir. Ainsi les reprouués se ruinent depuis le matin iusques au soir; d'autant qu'ils s'eschappent au libertinage, quand la fortune leur rit, & quand ils sont à leur ayse: & s'emportent à la folie & à la rage, durant l'aduersité; impatiens de souffrir la disgrace & la tribulation. L'iniquité n'y le crime ne les deschireroit pas, depuis le matin iusques au soir, s'ils prenoient les choses d'vn autre biais. S'ils se seruoient de la prosperité, comme d'vne fomentation, pour appaiser les tranchées & les douleurs aiguës de ceste vie: & de l'aduersité, comme d'vn onguent mordicant, pour guerir les playes de leurs ames. Mais la bonté de Dieu, n'abandonne pas tellement toute la multitude du genre humain, qu'elle permette que tout perisse. Plusi

sieurs mesprisent si fort les plaisirs de ceste vie presente, qu'alors-mesme qu'ils en ioüissent, ils en considerent l'instabilité & leur peu de durée ; & les mettent sous leurs pieds ; espris d'amour & de passion, pour les biens de l'eternité. Dés qu'ils ont fait ce premier pas, & ce premier discernement des choses du monde, & de celles du Ciel : leur cœur se fortifie, & ils deviennent si vigoureux & si alaigres, aux exercices de pieté ; qu'ils mesprisent au dernier point, toutes les choses temporelles. Non seulement parce qu'ils preuoyent les deuoir bien-tost perdre : mais mesme ils s'en desgagent, & ne veulent pas s'y attacher, quand ils les pourroient posseder eternellement. Ils retirent leur affection de toutes les choses creées, pour belles qu'elles soient ; parce que leur cœur porté sur les aisles du sainct amour, vole impatiemment vers l'autheur de toute beauté. Plusieurs autres cherissent les biens de ceste vie, mais toutefois ils n'y peuuent atteindre : leur courage souspire de tous leurs desirs, apres les choses temporelles : ils cherchent la gloire du monde, & ne la peuuent acquerir : leur cœur les attire au monde, s'il est loisible de le dire ainsi, & le monde les repousse, & les contraint de r'entrer dans leur cœur. Car il arriue souuent qu'ils sont accablés & rompus de leurs propres ennuys : & qu'ils retournent à eux ; tellement qu'en faisant reflexion sur eux-mesmes, ils considerent la beauté & le neant des choses qu'ils recherchent auec tant d'ardeur : & se conuertissent aussi-tost en larmes, pour auoir eu des desirs si impertinens. De sorte, qu'ils se portent à souhaitter

les biens eternels; d'autant plus fortement qu'ils s'attristent d'auoir trauaillé si inutilement, pour les temporels. Eliphas parle des iustes, apres auoir depeint les reprouués.

QVE DIEV CHOISIT POVR LE *Paradis, ceux que le monde mesprise icy bas: & que signifie, que le garçon de l'Amalecite est le guide & le conducteur de Dauid, à la poursuite de ses ennemis.*

CHAPITRE XXIX.

M*Ais ceux qui resteront, seront ostés hors d'eux.* Quels pensons nous sont ceux qui resteront: sinon ceux qui sont mesprisés du monde? que le siecle delaisse, quand il ne s'en sert pas pour son faste & pour sa vanité? comme subjects bas, & abiects, & indignes de son choix? Mais nostre Seigneur attire à soy, ceux que le monde rebutte; parce que sa bonté, daigne faire election de ceux qui sont mesprisez & mal traictez par le siecle. Sainct Paul en rend tesmoignage aux Corinthiens, lors qu'il leur dit. *Vous n'estes pas beaucoup de sages selon la chair, ne beaucoup de forts, ne beaucoup de nobles. Mais Dieu a esleu les choses foles du monde, pour confondre les sages: & Dieu a esleu les choses foibles de ce monde, pour confondre les fortes.* L'histoire saincte en rapporte vne riche figure dãs le premier liure des Roys, En ce ieune garçõ Egyptiẽ qui ne pouuoit se mouuoir, tãt il estoit debile. Vn Amalecite qui estoit son maistre, le quitte

1. Cor. 1 v. 26

1 Reg. 30.

sur le chemin, à cause qu'il estoit malade. Dauid le rencontre, luy donne à manger, luy repare les forces, & le prend pour son guide, & pour le conduire, & luy enseigner le chemin. Il poursuit l'Amalecite, il le trouue faisant grand chere, & beau feu, & le deffait tout entier absolument. Cest Egyptien seruiteur de l'Amalecite, lassé sur le chemin : c'est l'image de l'homme pecheur, & du mondain amateur du siecle, couuert de la noirceur de son peché. Miserable qu'il est ! il est souuent abandonné par le mesme siecle, & mesprisé par luy ; à cause qu'il est malade, qu'il ne peut pas courir auec luy, & qu'il est contrainct de se coucher par terre, rompu & brisé de mal & de fatigue. Mais Dauid le rencontre; Car nostre Redempteur le mystique Dauid, & le veritablement fort & puissant en sa main, trouue quelquefois ceux que la vaine gloire delaisse & mesprise: il les conuertit, & les oblige de l'aymer: il leur donne à manger, d'autant qu'il les nourrist de la science de sa parole : il les choisit pour guides de son chemin, parce qu'il les fait ses Predicateurs. Et il arriue ordinairement, que tel qui n'a pas voulu suiure l'Amalecite, deuient le guide & le conducteur de Dauid. La raison est, que tel que le monde a abandonné, comme indigne & incapable de son seruice, incontinent changé & conuerty : non seulement reçoit nostre Seigneur en son ame : mais mesme le presche hautement, & le conduit dans les cœurs des autres. Sous la conduite de ce guide, Dauid rencontre l'Amalecite banquetant & festinant : & il le deffaict. C'est l'exploict glorieux de Iesus-Christ,

lequel

lequel par l'entremise de ses Predicateurs, destruit la ioye du monde : aussi sont-ce ceux que le monde a mesprisés, & n'a pas voulu les auoir pour compagnõs de ses plaisirs. Ainsi nostre Seigneur appelle à son seruice presque tousiours, ceux que le monde reiette. Voyla pourquoy Eliphas a dit icy ; *Ceux qui resteront, seront ostez hors d'eux.*

Puis il poursuit. *ils mourront, & non pas en sapience.* Le discours d'Eliphas semble bien estrange ! Il a descrit cy-dessus, la deplorable mort des reprouuez, par ces paroles, *pource que personne ne l'entend, ils periront eternellement.* Puis il a parlé aussi-tost des esleus de Dieu, en ces termes. *Mais ceux qui resteront, seront ostez hors d'eux.* Il change maintenant de discours, bien esloigné des esleus, quand il dit. *Ils mourront, & non pas en sapience*! ces contrarietez semblent extrauagantes! car s'ils sont ostez de la compagnie des reprouuez, par la misericorde de Dieu: comment peut-on dire d'eux, qu'ils mourront, & non pas en sapience ? Mais il faut penser, que c'est la coustume de la saincte Escriture, que quand elle discourt d'vne matiere, elle entre-mesle quelque proposition d'vn autre sujet; & puis elle reprend celuy qu'elle a quitté ! ainsi apres auoir dit, *pource que personne ne l'entend, ils periront eternellement*; elle destourne sa pensée au sort fortuné des esleus de Dieu. *Mais ceux qui resteront seront ostez hors d'eux* : & puis soudainement elle reiette sa veuë sur sa premiere propositiõ de la mort effroyable des reprouuez. *Ils mourront, & non pas en sapience.* Cõme s'il vouloit dire, Ceux dõt i'ay parlé, perirõt eter-

nellement, pource qu'ils n'entendent pas à leur salut. Voyla pourquoy sans doute ils mourront, & non pas en sapience. Nous monstrerons plus euidemment, que les pages sacrées vsent quelquefois de ceste façon de parler: si nous en produisons quelque exemple. L'Apostre S. Paul voulant exhorter & instruire son bien-aymé disciple, du bon establissement des charges, & des offices dans l'Eglise: de crainte que sans y prendre garde, il ne promeust quelques-vns indiscretement & trop legerement aux Ordres sacrez, obserue ceste methode. Premierement il luy parle ainsi, *N'impose point tost les mains sur aucun, & ne communique point aux pechez d'autruy, garde toy pur.* Puis conuertissant soudain son discours à la foiblesse & à l'infirmité corporelle de sõ disciple, il luy dit. *Ne boy pas encores de l'eau, mais vse d'vn peu de vin, pour ton estomach, & pour les maladies que tu as souuent*, incontinent il adiouste cét aduertissement, & retaste ce qu'il a dit, *Les pechez d'aucuns se manifestent deuant, & viennent en auant, en condemnation: mais aussi en d'autres ils suiuent apres.* Quelle connexité y a-il, entre la defence qu'il fait à son disciple maladif, de boire de l'eau; auec les pechez de quelques-vns lesquels sont cachez & inconnus, & de quelques autres lesquels sont publics & manifestes à tout le monde? si ce n'est que S. Paul a meslé cét aduis, pour remedier à l'infirmité de son disciple: aux preceptes qu'il luy a donné de la bõne institution des charges de l'Eglise. Il repréd aussi-tost ses preceptes, *N'impose pas legerement les mains sur aucun: & ne communique pas aux pechez d'autruy.* Puis pour luy faire enten-

1. ad Tim. 5. v. 22.

dre, quel estude & quel soin il faut apporter à la recherche de ces sortes de pechez; dés qu'il luy a donné son aduis, pour le soulagement de ses incommoditez corporelles: il l'instruit aussi-tost, comme de ces sortes de pechez, il y en a quelques-vns qui sont connus & manifestes; & les autres cachez & secrets. *Les pechez d'aucuns se manifestent deuant, & viennent en auant, en condemnation; mais en d'autres ils suiuent apres.* Tout ainsi donc que par cét exemple, S. Paul ne poursuit pas son discours sur vn mesme sujet; & qu'il l'interrompt, pour donner son aduis sur les infirmitez de Timothée: mais qu'incontinent, il reprend le fil de sa premiere pensée de la bonne institution des charges dans l'Eglise. De mesme en cét endroit, quand Eliphas a dit des esleus: *Ceux qui resteront seront ostez hors d'eux.* Il le quitte, & parle des reprouuez en ceste maniere, *ils mourront, & non pas en sapience.* Il retourne soudain à ce qu'il auoit dit peu auparauant des reprouuez. *Et pource que personne ne l'entend: ils periront eternellement.* Ceste maniere de discourir de l'Escriture saincte estant ainsi expliquée, reuenons pareillement à l'interpretation que nous auons entreprise. En effect, les meschans mesprisent les bons, pource qu'ils pretendent de paruenir à la vie eternelle & spirituelle, par la mort sensible & corporelle. Eliphas descrit leur humeur bien naïfuement, *Ils mourront, & nõ pas en sagesse.* C'est cõme s'il disoit, Les peruers fuiët egalemët la mort & la sapiëce: ils abandonnent absolument, à la verité, la sapience Chrestiéne, & la prudence du salut: mais ils n'euitët pas les

pieges de la mort. Et parce qu'il est cóstant qu'ils doiuent mourir vn iour: & qu'en mourant en leurs corps, ils pouuoient par leurs bonnes œuures, esperer de viure eternellement; en craignant, comme ils craignent la mort corporelle, qui leur est certaine, & ineuitable: ils perdent tout ensemble la vie & la sapience. Les iustes au contraire meurent en la grace, & en la sapience du Ciel; à cause que sçachans bien qu'ils ne peuuent absolument se guarantir de la mort: ils mesprisent les soins de la retarder, alors que veritablement & effectiuement elle approche d'eux. Ainsi en la souffrant courageusement, ils en changent l'horreur en douceur; & au lieu de l'endurer comme vne peine, & vn chastiment du crime de leur peres & attaché à la race humaine: ils la reçoiuent à bras ouuerts, comme vn instrument que Dieu leur presente, pour faire valoir leur vertu, à la veuë de son iugement; si bien qu'où la disgrace les deuoit contraindre de finir leur vie, en suite du merite du premier peché de leurs peres: La grace leur procure la vie eternelle, en recompense de leur sagesse. Mais dautant qu'Eliphas s'est eschappé à ces inuectiues veritables contre les meschans, pensant que le bien-heureux Iob en estoit entaché: il conçoit de la vanité & de la presomption de sa suffisance. C'est ce qui est cause, qu'apres qu'il a esleué les esloges de ceste sainteté apparente du bien-heureux Iob: Il se mocque de luy, par ces paroles de derision, & de raillerie.

TEXTE FRANCOIS, DV V. CHApitre de Iob, de la Version de Louuain.

1. *Appelle donc, s'il y a quelqu'vn qui te responde, & te retourne vers aucun des saincts.*

2. *Veritablement courroux occit l'homme fol, & enuie met à mort le petit.*

3. *I'ay veu le fol de ferme racine, & incontinent i'ay maudit sa beauté.*

4. *Ses fils seront faicts loing de salut, & seront foulez en la porte, & n'y aura personne qui les deliure.*

5. *La moisson duquel mangera le famelique, & celuy qui est armé, le rauira, & ceux qui auront soif, boiront ses richesses.*

6. *Rien n'est faict sans cause en la terre, & douleur ne sort pas de la terre.*

7. *L'homme est nay pour labourer, & l'oiseau pour voler.*

8. *Parquoy ie prieray le Seigneur, & addresseray vers Dieu ma parole.*

9. *Lequel fait grandes choses, & inscrutables, & merueilleuses sans nombre.*

10. *Lequel donne la pluye sur la face de la terre, & arrouse toutes choses d'eaux.*

11. *Lequel met les humbles au plus haut, & esleue les contristez par santé.*

12. † *Lequel dißipe les pensées des malins, à fin que leurs mains ne puissent parfaire ce qu'elles auoient commencé.*

13. *Lequel empoigne les sages en leur finesse, & dißipe le*

conseil des mauuais.

14. *Ils escherront par iour en tenebres, & tasteront au midy comme en la nuict.*

15. *Mais il sauuera le pauure de l'espée de leur bouche, & sauuera le pauure de la main du violent.*

16. *Et l'indigent aura esperance, mais iniquité fermera sa bouche.*

17. *Bien-heureux* est *l'homme, qui est corrigé de Dieu. Ne desprise pas donc la correction du Seigneur.*

18. *Car c'est luy qui blesse, & qui guerit : c'est luy qui frappe, & ses mains rendront la santé.*

19. *Il te deliurera en six tribulations, & en la septiesme le mal ne te touchera point.*

20. *Il te deliurera de mort en la famine : & en bataille de la main de l'espée.*

21. *Tu seras caché du fleau de la langue : & quand la pauureté sera venuë, tu ne la craindras point.*

22. *Tu te riras en la destruction, & en la famine : & ne craindras point les bestes de la terre.*

23. *Mais ton alliance sera auec les pierres des regions : & les bestes de la terre te seront paisibles.*

24. *Et sçauras que ton tabernacle aura paix : & ne pecheras point en visitant ton espece.*

25. *Tu sçauras aussi que ta semence sera en grand nombre, & ta lignée comme l'herbe de la terre.*

26. *Tu entreras au sepulchre auec abondance, comme le tas du froment est porté dedans en son temps.*

27. *Voicy, ceste chose est comme nous en auons enquesté : laquelle apres auoir ouye, traicte la en ton cœur.*

QVE LA COLERE EST VN grand peché! qu'elle est mesme comparable à l'homicide; & comment il la faut appaiser!

CHAPITRE XXXI.

APpelle donc s'il y a quelqu'vn qui te responde. Dieu souuerain & tout-puissant, ferme souuent l'oreille à la priere, de celuy qui mesprise sa loy volontairement & sans inquietude: & laisse son esprit dans l'incertitude: & dans le trouble, au plus fort de son oraison. Le Sage le tesmoigne. *Celuy qui destourne son aureille, afin qu'il n'escoute pas la loy, son oraison sera execrable.* Prou. 28. v. 9 Or appeller à nostre esgard, c'est demander à Dieu par vne humble priere: & respondre à l'esgard de Dieu, c'est accorder l'effect de nos prieres. Eliphas parle donc ainsi. *Appelle donc s'il y a quelqu'vn qui te responde.* Et pour se mieux expliquer; quelque affligé que tu sois, tu as beau crier: tu n'auras point de responsé de Dieu. Car quiconque a mesprisé Dieu durant sa bonne fortune: ne reçoit point de responsé de Dieu, quand il l'inuoeque en son aduersité. Eliphas continuë à se mocquer de Iob. *Tourne toy vers quelqu'vn des Saincts.* Il tient ce langage comme par mespris. Tu ne trouueras pas les Saincts disposez à te secourir en tō afflictiō; puisque tu n'as pas voulu les auoir pour tes cōpagnōs en ta ioye. Apres ceste raillerie, il parle serieusement. *Vraiement le courroux : &*

l'envie met à mort le petit. Ceste maxime seroit veritable, si Eliphas ne l'auoit point alleguée contre la patience d'vn si grand personnage! Mais examinons sa pensée; car quoy qu'elle soit destruite, par la vertu de Iob, qui l'entend; si est-ce que ce discours est veritable, si Eliphas ne le proferoit pas iniustement contre Iob; puis qu'il est escrit en la Sapience. *Mais toy, Sei-*
Sap 12. v. 18. *gneur, tu iuges auec tranquillité.* Il faut remarquer attentiuement, que toutes & quantefois, que nous refrenons les turbulantes saillies de nostre esprit, par la vertu de la mansuetude: nous nous efforçons de recouurer la ressemblance de nostre Createur. La raison est, qu'alors que la colere trouble le repos de nostre ame: elle y opere tant de desordres; qu'il semble qu'elle la deschire, & la rompt en lambeaux si outrageusement: qu'elle n'est plus elle-mesme, & ne represente plus rien de ce qu'elle estoit auparauant; puis qu'elle perd la vertu de la ressemblance interieure de Dieu, qu'elle portoit imprimée & grauée dans son cœur. Pensons donc meuremẽt, quel crime enorme c'est que l'ire; puisque quand ses saillies extrauagantes, nous ostent la mansuetude: Elle efface en nous le pourtraict & l'image de la Diuinité, empraincte en nos ames. La colere ruine tellement la sapience, que quand elle s'empare de nos sens: nous ne sçauons plus ce que nous faisons, ny comment nous le deuons faire. C'est ce qui incite le Sage à dire, *l'Ire re-*
Ecc. 7. v. 10. *pose au sein du fol,* d'autãt qu'elle soubstraict la lumiere & la cõnoissance à nostre entẽdement, quand elle eschauffe nôtre esprit & le cõfond. La colere destruit la
vie

vie de la grace; quoy que nous pensions posseder la sagesse des Saincts, comme l'Escriture l'asseure, la colere deffait mesme les prudés; parce que depuis qu'vn esprit tombe en confusion, par les transports de ceste passion: il est incapable d'executer quoy que ce soit, encores qu'il puisse assez prudemment conceuoir quelque bon dessein. La colere oublie la iustice, tesmoin ce que S. Iacques en escrit. *La colere de l'homme n'opere point la iustice de Dieu.* Car l'ame troublée de colere, aigrit le iugement de la raison, & luy fait estimer iuste & raisonnable tout ce que la fureur luy suggere. La colere corrompt la grace de la societé ciuile! Salomon l'enseigne en ses Prouerbes. *Ne veuille point estre amy auec l'homme promptuaire, afin que parauenture tu n'apprenne ses sentiers, & que tu n'en prenne ruine à ton ame.* Et le mesme en vn autre lieu. *Qui pourra habiter & conuerser auec l'homme qui a l'esprit enclein à la colere?* Aussi est-il necessaire, que celuy qui ne se modere pas par la force de la raison humaine, viue seul ainsi qu'vne beste. La colere dissoult la concorde & l'amitié! c'est vne verité des pages sacrées! *L'homme furieux prouocque les noises, & l'homme colere espard les pechez.* En effect vn homme suject à la colere, espard les pechez; parce qu'il prouoque indiscretement, mesme les fascheux, à quereller, & les rend plus insupportables. La colere esteint la lumiere de la verité. S. Paul le dit, *Que le soleil ne se couche point sur vostre courroux; d'autant que dés que l'ire iette dans nostre ame les tenebres de la confusion, Dieu luy cache les rayons de sa science.* La colere dissipe la splendeur lumineuse

Prou. 22. v. 24.

Prou. 15. v. 18.

Ad Ephes. 4. v. 26.

Isai. 66.v.2 du S. Esprit! Le Prophete Isaye le donne à connoistre par l'expression du contraire selon l'ancienne version. *Sur qui reposera mon esprit, sinon sur l'humble, & le tranquille, & qui craint mes paroles?* Soudain qu'il a dit *humble*, il adiouste aussi-tost, *tranquille*. Si donc la colere desrobe le repos à nostre ame : elle ferme aussi-tost l'entrée de son cœur au S. Esprit. Nostre esprit delaissé tout seul, & inutile, par cét esloignement du S. Esprit: s'eschappe incontinent à la folie toute manifeste, & s'esuapore depuis le fond de ses plus secrettes pensées, iusques à l'exterieur & à la surface de ses actions. Que la colere fait de maux aux hommes par ses piquoteries! elle eschauffe leur cœur, & les faict palpiter: elle esbranle leur corps, & les fait fremir: elle espaissit leur langue, & les fait beguayer: elle enflamme leurs faces, & les fait estinceler: elle change les hommes de telle sorte, qu'ils ne sont pas connoissables. La langue d'vn homme transporté de colere, forme vn cry, & vne voix criarde & inarticulée: & les oreilles de ceux qui l'oyent, ne la peuuent entendre. C'est en quoy il est beaucoup à plaindre, & n'est gueres esloigné de la condition pitoyable des Energumenes, & de ceux qui sont possedés par les demons! Car il n'est point maistre de son action, & ne sçait ce qu'il fait! sa passion le possede souuent si tyranniquement, qu'il sort hors de luy-mesme, pour en venir aux mains! Et plus sa raison s'esloigne de luy, plus il deuiét temeraire, & audacieux. Son esprit ne peut plus se contenir soy-mesme; parce qu'il s'est luy-mesme abandonné à la mercy du pouuoir violent de la co-

lere. La fureur qui l'agite, excite en ſon corps, & en tous ſes membres, par des mouuemens forcenez, frapper des pieds & des mains, de la teſte, & des iambes, ceux qui ſe preſentent à ſa rage; parce qu'elle tiẽt interieurement ſa raiſon captiue, qui deuoit eſtre maiſtreſſe de ſes actions. Il ne s'emporte pas quelquefois à ces agitations & à ces ſaillies: mais il conuertit tout ſon fiel en traicts enflammez de maudiſſons, & d'iniures, dont il enuenime ſa langue. Il fait des vœux & des imprecations, pour la mort de ſon frere, & de ſon prochain: il ſollicite Dieu, pour perpetrer le mal, que luy-meſme tout meſchant qu'il eſt, n'oſe executer, par timidité, ou par honte. Ainſi quand meſme il s'abſtient d'offencer ſon prochain, par l'attentat de ſa main; il commet touſiours vn homicide par ſes iniuſtes imprecations, ou par ſa noire volonté. En certaines rencontres la colere impoſe ſilence, & ferme la bouche à l'eſprit qu'elle trouble; mais c'eſt vn ſilence ſi compoſé, qu'il ſemble proceder pluſtoſt de iugement, que d'inquietude. Plus ſa paſſion reſerre ſa langue exterieurement, plus elle allume ſon cœur d'vn feu plus bruſlant; tellement qu'alors qu'il s'empeſche de parler, & de deſcouurir ſon eſmotion à ſon prochain: ſon ſilence eſt vn teſmoignage de ſon auerſion contre luy. Il peut en quelques occaſions conſeruer aſſez d'empire ſur ſa paſſion; pour garder quelque reigle, & ne ſe pas opiniaſtrer dans la ſeuerité de ce ſilence. Il eſt neantmoins bien difficile, & cõme impoſſible, que la diſcretion trouue place à pouuoir agir auec la violence effrenée de la colere. Ceſte

reserue à s'empescher de parler, assez coustumiere à quiconque se laisse eschauffer par les ardeurs de la colere : est merueilleusement dangereuse en ses suites. Car à mesure qu'il demeure long temps à se retirer de la conuersation de son prochain : à mesure que l'interruption de leur societé prend traict : la colere diuise son cœur, & son affection du cœur, & de l'amitié de son prochain. Les aiguillons de l'aigreur, prennent dans son ame de plus profondes racines : les causes & les sujets qui ont esmeu sa bile, s'vlcerent tousiours dauantage : Vn festu dans l'œil de l'homme en colere, deuient vne poutre : & sa colere se chãge en hayne irreconciliable. La colere enfermée par le silence au profond d'vne ame, la brusle plus ardemment : & luy fait former en son cœur des plaintes secrettes, & des doleances estouffées. Elle se fait des responces à elle-mesme, qui la picquent; & se figure en sa phãtaisie des chimeres, qu'elle examine comme vn procez plein de demandes, & de repliques ; qui la traictent plus mal que les accez d'vne fiévre
Prou. 11. v. 23. ardante. Salomon le donne à entendre en peu de paroles. *L'attente des meschans est fureur.* Le trouble, & l'esmotiõ que l'esprit en reçoit, excite chez luy plus de tintamarre par ce silence : Et la flamme de la colere resserrée dãs son sein, le cõsomme plus cruellemẽt. Vn sage personnage l'a obserué auparauant nous. Les pensées de l'homme en colere tiennent du naturel des petits de la vipere : elles mangent & consomment leur mere, & l'esprit qui les engendre. Les humeurs des hommes sont differentes ; les vns sont

faciles à ſe mettre en colere: & plus faciles encores à s'appaiſer. Les autres ſont long-temps à s'eſmouuoir: mais la colere les tient encores plus long-temps. Les premieres reſſemblent aux plumes qui bruſlent au feu, leſquelles brouïſſent, & font vn certain bruit en bruſlant. C'eſt comme ſi ces ſons eſtoient des marques du feu qui les deuore. Elles rendent des flammes incontinent: mais elles ſe reduiſent auſſi ſoudainement en cendres. Les ſecondes ſont pareilles, & ne different en rien des bois plus durs & plus gros; leſquels ſont long-temps à prendre feu : mais depuis qu'vne fois ils ſont allumez, ils ſont plus difficiles à eſteindre; & parce qu'ils ſont plus tardifs à ſe picquer, & à s'aigrir de colere : ils conſeruent auſſi plus longuement le feu de leur fureur. Les plus meſchantes ſont celles qui conçoiuent bien-toſt la chaleur, & les flammes de la colere, & ne la quittent pas que difficilement. Quelques-autres ſont lents & tardifs à ſe colerer; & s'appaiſent plus viſtement. Il eſt ayſé à connoiſtre en ces quatre eſpeces de coleres, que la derniere approche dauantage du bien, & de la vertu de la tranquillité, que la premiere: & que la troiſieſme ſurpaſſe en malice & en enormité la ſeconde. Mais que nous ſert de ſçauoir, en combien de façons, la colere s'empare de nous, ſi nous n'apprenons les moyens de l'appaiſer. Or il y a deux manieres par leſquelles la colere ſe calme, & ceſſe de troubler, & d'inquieter vn eſprit. La premiere eſt, quand vne ame penſe à ce qu'elle faict; & qu'auant qu'entreprendre quoy que ce ſoit, elle pre-

uoit tous les inconueniens, & les difficultés qu'elle y aura à souffrir; affin qu'elle se represente les hontes & les affronts de son Redempteur: Et qu'elle se prepare à l'imiter, & à endurer toutes les fascheries qui luy desplairont. Sans doute, que plus soigneusement elle s'armera de preuoyance: plus elle receura courageusement, tous les accidens qui luy suruiendront. Quiconque se laisse surprendre à l'impourueu par l'aduersité, est comme vn homme endormy, rencontré par son ennemy: son ennemy le tuë plus facilement, parce qu'il le frappe, sans quil luy resiste. Quiconque aussi preuoit par ses soins, les maux qui le menaçent: Il attend comme en embuscade, esueillé, & allairte, les incursions de son ennemy; de sorte qu'il en vient à bout, d'autant plus glorieusement, & le surmonte d'autant plus facilement: qu'il estoit creu estre moins sur ses gardes, & plus aysé à surprendre. Auant donc que nous commancions la moindre action, nous deuons bien penser à nous, & à tout ce qui nous y peut trauerser; affin que nous soyons tousiours prés, & armés du bouclier de la patience, contre les disgraces que nous auons preueuës: que nous surmontions prudemment, tous les euenemens qui nous sont contraires: Et que nous proffitions de nostre sagesse; quand il ne nous arriuera rien qui nous fasche. La seconde maniere de se maintenir l'esprit en repos, & en douceur; c'est que quand nous voyons les transports de colere des autres, nous r'entrions dans nous-mesmes, au lieu de les regarder. Et que nous faisions reflexion sur les occasions, où nous nous sommes eschappez aux

excez, & aux saillies de la colere. Car la considera-tion de nos propres deffauts, nous fait excuser ceux d'autruy; Et celuy qui se ressouuient pieusement, qu'il a possible quelques imperfections, qui donnent de la peine à ses amis à les supporter: endure patiemment les iniures, & les incõmoditez de son prochain. Ainsi que l'eau esteint le feu: de mesme la memoire que chacun r'appelle chez soy de son propre peché, calme & abbat la fureur qui s'esleue dans son esprit; à cause qu'il rougit de honte, de n'estre pas indulgent aux fautes des autres: lors qu'il se rememore les griefues offences qu'il a souuent commis cõtre Dieu, & contre son prochain; qu'il pretend neantmoins luy deuoir estre pardonnées. Mais il faut discerner prudemment deux sortes de coleres; l'vne que l'impatience engendre, & l'autre que le zele de la iustice produit. Celle-là est fille du vice, & celle cy de la vertu. S'il n'y auoit pas vne espece de colere, qui a pour principe la vertu; Phinées n'auroit pas appaisé par le glaiue, le cours impetueux de l'animaduersion de Dieu. Helie a ignoré, & n'a pas ressenty les esmotions feruantes de ceste saincte colere; aussi a-t'il excité opiniastrement contre luy, le courroux formidable de la vengeance diuine. Il a esté tiede à la correction des vices & des pechez de ceux qui estoiẽt cõmis sous sa charge: & sa lenteur a aigry contre luy la iustice toute-puissante du gouuerneur eternel du monde. Le Psalmiste parle de ceste colere en ces termes, *Courroucés vous & ne veillez point pecher.* Ps. 4. v. 5.
C'est ce qui n'est pas bien entendu par certaines per-

sonnes, qui veillent que nous nous faschions, seulement contre nous mesmes : & iamais contre nos prochains, quelques meschancetés qu'ils commettent. Que si le precepte diuin nous commande d'aymer nostre prochain comme nous mesmes : il faut aussi que nous nous picquions, pour les maux que les autres font, comme pour ceux que nous perpetrons. En voicy la leçon de Salomon. *Meilleur est le*
Eccl. 7. v. 4. *courroux que le ris : car par tristesse de face, est corrigé le courage de celuy qui offence.* Voicy encores celle du Psal-
Ps. 6. v8. miste. *Mon œil a esté troublé par la fureur.* Aussi est-ce l'effect ordinaire de la colere, d'aueugler la veuë de l'entendement par son esmotion : & de troubler le cœur par son zele. Car la ialouse & l'emulation de la iustice, & de la Sainteté, qui picque l'ame deuote, esloigne d'elle la contemplation : qu'elle ne peut receuoir dans son entendement, que son esprit ne soit tranquille, & sans inquietude. La raison est que le zele de la pieté, trouble de ceste façon l'homme iuste par sa ferueur, qu'incontinent il offusque & obscurcit la lumiere de son entendement ; de maniere que la violance de son transport, luy desrobe la connoissance des choses plus hautes & plus sublimes, lesquelles il penetroit auparauant facilement; lors qu'il estoit plus remis, & plus tranquille. Mais ceste Saincte agitation qui l'aueugle pour vn temps, le rend plus allaigre, & plus ardent au seruice de Dieu : & plus capable des exercices de pieté. Ceste passion de maintenir la vertu & la saincteté dans la splendeur, contre les entreprises du vice & du libertinage, qui

trouble l'ame du iuste, & qui luy cache cepẽdant durãt quelque interualle, la ſcience des Saincts : la luy deſcouure incontinent apres plus clairement, quand ſon eſprit a repris ſa tranquillité. De ſorte que l'eſmotion qui voile les yeux de l'ame deuote, & l'empeſche de voir : luy ſert apres de miroir, pour voir les verités eternelles plus euidemment. Il en eſt comme d'vn cautere mis ſur vn malade, qui luy oſte le iour, & la lumiere : mais qui bien-toſt apres, luy redonne la veuë plus claire, & plus veritable ; de maniere que c'eſt heureuſement, qu'il le priue pour quelque temps, de la clairté. Mais c'eſt vne maxime indubitable, que la parfaicte Saincteté, ne ſe trouue iamais conioincte auec l'eſmotion de la colere ; Et dés qu'vn eſprit eſt troublé de ceſte paſſion, il ne peut pas auoir aſſez de forces, pour la maiſtriſer : & pour comprendre les choſes ſublimes, auſquelles il n'oſe pretendre d'aſpirer qu'auec grande peine, lors qu'il eſt en repos & en traanquillité. Ces diuines clairtés de la ſcience de la croix, ſont ſemblables aux rays du Soleil : leſquels ne peuuent iamais eſtre veus, tant que les nuages eſpais, cachent la face du Ciel. Il en faut diſcourir comme des eaux remuées d'vne fontaine, qui ne rapportent iamais les eſpeces, & les images de ceux qui les regardent ; Et quand ſes eaux ſont remiſes dans leur calme : elles les repreſentent. Ainſi plus ces eaux ſont remuées, plus elles obſcurciſſent l'eſpece, qui repreſente celuy qui les regarde. Il faut ſoigneuſement prendre garde quand le zele s'empare d'vne ame, que la colere, qui doit ſeruir d'inſtrument à produire

les bonnes actions de la vertu : ne tyrannise l'ame par sa violẽce. Qu'elle ne paroisse pas la premiere, comme maistresse : mais qu'elle suyue comme la seruante, preste à obeyr à la raison sa maistresse, qu'elle ne doit iamais quitter. En effect, plus la colere se laisse doucement conduire à la raison : plus elle augmente de force & de vigueur, contre les vices ! la raison est, que quelque ascendant specieux que prenne la colere, par le zele de la deuotion ; si elle est si inmoderée, qu'elle supplante l'entendement : elle mesprise aussi-tost d'obeyr à la raison ; Et respand son feu d'autant plus hardiment, & plus inprudemment : qu'elle qualifie, dans sa pensée, le vice de son impatiance, du titre de vertu. C'est pourquoy il est necessaire, à quiconque se sent picqué, par le zele de la pieté : de s'estudier soy-mesme incessamment ; que sa colere n'outrepasse iamais les bornes, que la raison luy prescript ; mais qu'en obseruant la saison, & le moyen de punir le peché : il tempere l'impetuosité des agitations, que la colere excite dans l'esprit, en les refreinant adroictement ; qu'il reprime son animosité, & qu'il dispose les mouuemens de sa ferueur, selon les reigles d'equité. Affin qu'il se rende d'autant plus iuste, à l'endroict de son prochain : qu'il se sera rendu, plus courageusement victorieux sur luy-mesme. Qu'il censure de telle sorte les fautes des autres : qu'il parroisse luy mesme, qui corrige les autres, s'estre premierement chastié ; & auoir appris de sa propre experiance, à supporter auec patiance les imperfections d'autruy. Et que son iugement prenne si bien le dessus de sa passion : qu'il fasse le discernemẽt

de la colere, d'auec la ferueur; de crainte que son courage, trop violemment excité par le zele de la saincteté, ne se destourne bien loing de la saincteté mesme. Nous auons desia dit, que quelque loüable que soit la ferueur de la pieté, & la passion de la sainteté; elle ne laisse pas toutefois de troubler la veuë de l'entendement & de la raison. C'est pour cela, qu'Eliphas dit au bien heureux Iob. *Le courroux occit l'homme fol.* Et pour parler plus clairement; la colere trouble les sages par sa ferueur: mais la colere tuë les fols par sa fureur. Car celle-là se reserre dans les limites de la moderation, par la raison: & celle-cy tyrannise l'ame qu'elle a supplantée, par ses brutalles saillies. Eliphas continuë à parler ainsi.

COMMENT L'ENVIE SE *reconnoist.*

CHAPITRE XXXII.

ET *l'enuie met à mort le petit.* Nous ne pouuons enuier, que ceux que nous croyons meilleurs que nous, en quelque chose; Quiconque donc se tuë luy-mesme, par le coup secret de l'enuie: est vn petit compagnon qui a le cœur bien bas. Car il se reproche à luy-mesme, dans l'adueu de sa conscience: qu'il est plus petit, & plus miserable, que celuy de l'enuie duquel il est bourrellé. Le malin esprit en fournit l'exemple en luy-mesme, quand il a surpris,

par sa ruse, le premier homme, dont il enuioit le bonheur; d'autant qu'estant descheu de sa beatitude, comme il estoit: il s'est reconneu beaucoup moindre que l'homme; à cause de la grace de l'immortalité, à laquelle l'homme pretendoit. C'est ceste mesme enuie, qui a porté Cain à tuer son frere! Il a veu le rebut que Dieu faisoit de son sacrifice, & qu'il
Gen. 4. preferoit celuy de son frere, au sien, en aggreant son offrande: il a exterminé celuy qu'il pensoit plus consideré que luy par nostre Seigneur; afin de n'auoir plus deuant luy, celuy qui valoit mieux que luy. C'est
Genes. 25. ceste enuie, qui anima iadis Esaü à la ruine de son propre frere! parce qu'apres la perte de la benediction de son droict d'ainesse, laquelle toutefois il auoit venduë, pour vn manger de lentilles: il n'a peu souffrir d'estre au dessoubs de son frere, qu'il deuançoit en naissance. C'est ceste enuie qui a fait vendre Ioseph
Genes. 7. par ses propres freres, à des marchands Ismaëlites qui cheminoient deuant eux; à cause qu'ils estoient instruicts des promesses mysterieuses reuelées à Ioseph: ils se sont efforcez d'aller au deuant d'elles, & d'en empescher l'execution par leurs artifices; pour ne le pas voir plus grãd qu'eux. C'est ceste enuie qui saisit Saül,
1. Reg. 18. & l'incita autrefois à lancer sa lance contre Dauid, son fidele suject. Il le voyoit croistre de iour en iour, en reputation & en gloire, par les heureux succez que ses vertus produisoient: Il eust apprehension qu'il s'esleuast enfin au dessus de luy. Celuy donc qui se tuë luy-mesme d'enuie, est petit & abject: & il ne s'affligeroit pas de la prosperité, &

du merite d'autruy, s'il ne se iugeoit luy-mesme inferieur à luy. L'enuie est vn peché, qui semble plus horrible que tous les autres, en son enormité; En la perpetration de quelque vice que ce soit, le diable, nostre irreconciliable ennemy, respand son venin dans le cœur de celuy qui le commet: Mais au crime d'enuie, le serpent infernal, vuide tout le poison de ses entrailles, & l'employe pour en empestrer le sein de l'enuieux, par l'impression de sa malice. Le Sage en rend tesmoignage, par l'enuie du diable. *La mort est entrée en toute la terre*. Aussi alors que l'enuie par sa noirceur liuide, a corrompu le cœur de celuy qu'elle a gaigné: l'enuieux descouure son fiel, & la forcenerie entragée qui le maistrise, par milles extrauagances exterieures, qui blessent tous ceux qui le voyent. La palleur decolore le teint de son visage: l'image de la mort paroist sur ses yeux: vn feu caché consomme son esprit: le froid se glisse par tout les membres de son corps: la rage saisit sa pensée: les contortions de sa bouche, marquent le grincement de ses dents. Et à mesure que la hayne prend sa croissance dans les replis de son cœur felon, où elle s'établit; elle blesse l'ame d'vne playe secrette, qui tuë sa conscience par vne douleur inconnuë, & irremediable. Rien n'est capable de le resioüir, quelque suject qu'il en aye; dautant que la peine & le tourment qu'il se donne luy-mesme: outrage son cœur, qui seiche d'ennuy & de marisson .Le bon-heur d'autruy le torture, & plus les bonnes actions, & la fortune de son prochain prennent d'esleuation: plus l'enuie creuse-t'elle de profōds

Sap. 2. v. 24.

fondemens en son cœur, pour establir sa noirceur dãs l'ame enuieuse. Le succez neantmoins est tout contraire à son attente; parce que plus les autres prosperent de bien en mieux, plus l'enuieux se deffaict de mal en pis. Sa ruine luy est si funeste, qu'elle destruit & renuerse tout l'aduantage & le bien que l'enuieux pourroit tirer de toutes ses autres actions; car quand le feu de l'enuie seiche vne ame, & la fait definer: elle consomme, & deuore tout ce qu'elle fait de bien, & de loüable, par ses autres actions, iusques à la moüelle de ses os, Salomon le fait conceuoir par ces paroles.
Prou. 14. v. 30. *Santé de cœur est la vie du corps, enuie est la pourriture des os.* Que veut-il faire entendre par la vie du corps? sinon les actions foibles, & simples, & de petite importance? & par les os; les puissantes & les signalées? Aussi arriue-t'il souuente-fois, que telles personnes sont saines, & ont le cœur remply d'innocence & de vertu: lesquelles toutefois semblent simples, & peu considerables, tant leurs actions ont peu d'esclat. Et telles au contraire paroissent tres-vertueuses & de grand merite aux yeux des hommes; qui se consomment elles-mesmes, & se seichent interieurement, par la contagion pestilente de l'enuie, cachée dans leur sein. Salomon a donc bien pensé lors qu'il a dit, *la santé du cœur est la vie du corps.* Parce que si l'homme conserue l'innocence de son ame, quoyque les actions vertueuses qu'il practique, semblent fort peu de chose exterieurement, & en apparence: elles se fortifient à la fin, & le sanctifient parfaictement. Il a aussi adiousté tres à propos; *Enuie est la pourriture des*

es; à cause que les plus heroïques actions, & les plus meritoires, perissent deuant Dieu, par la contagion de l'enuie. En effect, ceste passion corrompt les os par sa pourriture; dautant qu'elle destruit les œuures plus Chrestiennes. Mais c'est parler de l'enuie tres-inutilement, si nous n'examinons les moyens de la desraciner du cœur de l'homme! Il est difficile qu'vn esprit foible n'enuie à autruy, ce qu'vn autre que luy desire s'acquerir! La raison est que tous les biens temporels sont si petits, & si peu capables de contenter les désirs des hommes: que s'ils sont partagez au profit de plusieurs, chacun en a fort peu. Et c'est le subject qui excite l'enuie, & qui fait qu'elle ronge l'ame qui conuoite le bien de son prochain; à cause que ce qu'il desire, luy est, ou entierement enleué par celuy qui le prend pour luy: ou pour le moins beaucoup diminué, & rappetissé. Quiconque donc se veut absolument guarantir de ceste peste d'enuie; qu'il porte ses affections à l'heritage eternel des Saincts, que la multitude des coheritiers qui y participent, n'amoindrist point; qui se communique la mesme à tous, & toute entiere à chacun d'eux tous en particulier; qui est d'autant plus riche, & plus abondante: qu'elle se respand à plus de personnes, qui en sont satisfaites. Le tesmoignage donc asseuré de la diminution de l'enuie dans vne ame, c'est l'accroissement des desirs de son cœur, pour les douceurs interieures de la grace; & l'argument infaillible de la mort de l'enuie, c'est l'amour parfait, pour l'eternité. Car alors que l'homme retire son cœur de l'appetit des choses du monde, qui

se diuisent en autant de portions qu'il y a de personnes qui y participent : il ayme son prochain d'autant plus, qu'il apprehende moins de dommage de son aduancement ; quoy qu'ils aspirent tous deux à vn mesme bien. Que s'il est animé d'vn amour parfait pour la celeste patrie : il se fortifie pleinement en la dilection de son prochain, sans aucune enuie ; à cause que quand ses desirs, ne regardent point les choses terriennes : il n'a rien dans ses souhaits, qui contrarie en façon quelconque, la charité enuers son prochain. Ceste charité est plus delicate à l'esgard de l'ame, que la prunelle de l'œil, à l'esgard du corps ! la moindre poulciere de l'amour terrestre, qui la touche, la blesse, & la priue aussi-tost de la lumiere interieure. On peut encores apporter vne autre explication à ces paroles ; que celuy qui se charme des biens de la terre, est vne ame basse, petite, & abjecte : Et que celuy qui souspire apres les eternels, a le cœur bon, grand, & hault. Ainsi l'enuie tuë le petit ; dautant qu'il n'y a que celuy, qui est encores foible, & attaché aux desirs terrestres : qui meurt du venin caché de ceste peste d'enuie.

Fin du cinquiesme Liure des Morales de S. Gregoire.



LIVRE SIXIESME DE L'EXPOSITION MORALE DE S. GREGOIRE PAPE, SVR LE BIEN-HEVREVX Iob, continuant celle du cinquiesme chapitre selon le sens moral.

RECAPITVLATION BRIEVE de ce qu'il faut entendre, par le nom du bien-heureux Iob & par ses playes: lesquelles il a endurées depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste; par sa femme indiscrete qui s'efforce de le porter aux maledictions contre Dieu: & par les amis de ce sainct homme venus vers luy pour le consoler.

CHAPITRE PREMIER.

IE me propose de discuter les pourparlers du bien-heureux Iob, & de ses amis, selon le sens mystique : en conseruant tousjours dans sa naifueté, la verité du sens litteral de

l'Histoire sacrée. Tous ceux qui sont pleinement instruits de la science du salut, tiennent pour constant; que l'Escriture saincte a pour fin principale, de prometre le Sauueur du monde, par tout ce qu'elle dict: & qu'incessamment elle a soin de le designer par tous les esleus, & les Saincts, desquels elle parle; comme estans membres de ce benin Redempteur. Le mesme bien-heureux Iob en est vn exemple, dont l'ethimologie Latine signifie triste & dolent; afin de representer la Passion douloureuse de nostre Redempteur, par le nom & les playes de ce sainct homme. Le Prophete parle de luy en ceste maniere. *Vrayement iceluy a porté nos langueurs, & luy*
Isay. 53. v. 4. *mesme a porté nos douleurs.* Le diable luy a tué tous ses seruiteurs & tous ses enfans: apres l'auoir dépoüillé de tous ses biens; d'autant que non seulement il luy a osté le peuple Iuif, qui le seruoit en esprit de crainte seruile: mais mesme dans l'extremité, & dans le fort de sa passion; il a percé du traict de sa perfidie, ses propres Apostres? lesquels estoient déja au rang de ses enfans, regenerez en son sainct amour. Le corps du bien-heureux Iob est tout couuert de playes; pour estre l'Image de Iesus-Christ, lequel n'a pas dédaigné d'estre attaché par des cloux, au poteau de la Croix. Il a esté outragé de cruelles playes, depuis la plante des pieds, iusques au sommet de la teste; afin qu'à son exemple, l'Eglise ne fust pas surprise ny estonnée, quand le tentateur l'affligeroit; comme estant le corps mystique de Iesus nostre Seigneur: en seuissant par sa

persecution, contre tous tous ses membres, depuis les premiers iusques aux derniers, & depuis les moindres, iusques aux plus nobles. C'est ce qui a faict dire à sainct Paul : *I'accomplis, le surplus, des afflictions de Christ en ma chair.* La femme du bien-heureux Iob, s'efforce tant qu'elle peut de luy persuader de maudire Dieu; pour monstrer que tous les charnels qui sont dans l'Eglise, prestent leur assistance au tentateur cauteleux. Car ceste femme incensée, qui prouoque le bien-heureux Iob à s'eschapper aux maledictions contre Dieu : represente la vie des hommes charnels. Ces perdus viuent dans l'Eglise saincte à leur phantaisie, & dans l'incorrigibilité de leurs mœurs; & plus la foy les approche des gens de bien, & les associe aux Iustes : plus ils les importunent rudement, par le déreglement de leur vie. Par ce que les fidelles ne les peuuent presque euiter; aussi leurs sont-ils d'autant plus insuportables, qu'ils les touchent de plus prés. Les amis de Iob, qui viennent ce semble à dessein de le consoler en ses afflictions, & qui au contraire s'emportent aux paroles aigres, & aux inuectiues fascheuses contre luy : sont les images des heretique; lesquels offencent Dieu, lors qu'ils s'efforcent le plus, de le deffendre contre les bons. I'ay fait cet abbregé de tout ce que i'ay dit cy-dessus plus au lõg, par ceste brieue deduction mystique de l'histoire de Iob; pour obliger mon Lecteur à se ressouuenir, par ceste courte recapitulation : qu'en tout cet ouurage, i'estudie principalement le sens spirituel. Et toutefois, ie

ad Coloss. 1. v. 24.

prends peine à discuter le sens litteral des termes de l'Histoire, autant exactement que ie le puis: quand ie crois que son instruction, & son auancement spirituel le desire de moy. Mais ie ioints tous les deux ensemble, le spirituel & le litteral, quand ie l'estime necessaire; afin que l'allegorie pousse ses fruicts spirituels, tels que la verité de l'histoire luy produira par sa racine. Quoy que nous ayons dit que les amis de Iob estoient les images des heretiques, si est-ce toutesfois que nous ne desaprouuons pas absolument, tout ce qu'ils ont dit: par ce qu'alors que l'arrest souuerain de Dieu leur fait ce reproche. *Vous n'auez pas bien parlé, & comme vous deuiez deuant moy*: il adiouste aussi-tost, *comme mon seruiteur Iob*. Il paroist clairement, qu'il ne faut pas taxer de blasme tout entierement: ce qui n'est pas mauuais en effect, qu'en le comparant à ce qui est meilleur que luy. Ils se laissent aller à la verité fort indiscretement à reprendre le bien-heureux Iob: mais neantmoins ils sont amis d'vn trop grand homme, pour n'auoir pas appris par sa frequentation familiere, beaucoup de merueilles. Aussi auons nous desia remarqué, que l'Apostre Sainct Paul s'est seruy de ce qu'ils ont dit au bien heureux Iob: & en l'employant pour authoriser ses maximes, il témoigne en ceste rencontre, que leurs discours est veritable. Ce n'est pas toutesfois que la verité Eternelle ne les censure tres-à propos; à cause que quelques fortes raisons qu'ils eussent, ils n'ont iamais deu les alleguer contre ce sainct homme. Ainsi,

nous pouuons bien examiner dans le sens mystique, tous les discours d'Eliphas au bien-heureux Iob.

QVE LES PEVPLES IVIFS ONT esté incensés, d'auoir mesprisé, & reietté nostre Seigneur, lors qu'il estoit present à leurs yeux, en sa sacrée chair : & que ceux qui imitent leur perfidie, sont leurs enfans.

CHAPITRE II.

I'*Ay veu le fol de ferme racine, & incontinent i'ay maudit sa beauté*; sans doute, que le peuple Iuif auoit perdu le sens, quand il a mesprisé la presence adorable de la sapience Eternelle, en sa chair mortelle! sa folie a pris de fortes racines, dans son mauuais courage! car depuis son aueuglement, il a destruit la vie des esleus, en les faisant mourir cruellement. Eliphas met bien bas le bien-heureux Iob par ses inuectiues! aussi auons nous dit, que les amis de Iob, representoient en ce point les heretiques : lesquels en faisant gloire & vanité du nom de Iesus-Christ, arguent la perfidie des Iuifs auec authorité. Il poursuit aussi-tost, à parler de ce fol. *Ses fils seront faits loin de salut.* Tous ceux qui se forment à son moule, par l'instruction de sa perfidie, sont enfans de

cet incensé. Ces esprits gangrenez, seront faits loin de salut; car encores qu'ils meinent vne vie aggreable en ce monde, sans meslange d'affliction; ils seront chastiez plus cruellement, par la vengeance eternelle: comme nostre Seigneur le témoigne, parlant des enfans de ce desloyal. *Malheur sur vous, Scribes & Pharisiens hypocrites: car vous tournoyez la mer & la terre; afin de faire vn proselyte: & quand il est fait, vous le rendez fils de gehenne au double, plus que vous.* Eliphas continuë ainsi: *Et seront foulez en la porte: & n'y aura personne qui les deliure*; Quel autre doit-on entendre par ce nom de porte, sinon le mediateur de Dieu & des hommes, lequel asseure luymesme: *Ie suis la porte, si aucun entre par moy il sera sauué*? Les enfans de cet incensé s'aduancent & font progrez, estans hors ceste porte, & auant qu'y estre arriuez: mais ils sont accablez à la porte. Ainsi l'inique & peruerse engeance des Iuifs a flory en grand lustre, par l'obseruation de sa loy auant l'aduenement du Mediateur; mais par les demerites de sa perfidie, qui l'ont renuersée: elle s'est ellemesme retirée, & precipitée, hors de l'obeyssance de Dieu, en la presence mesme de nostre Redempteur. Il n'y a personne qui la retire de ce malheur; par ce que quand elle a fait tous ses efforts, pour perdre ce doux Redempteur, par sa persecution enragée: elle s'est arrachée à elle-mesme, l'vnique remede necessaire à sa deliurance, qui luy estoit offert. Eliphas discourt en ces ter-

Math. 23. v. 15.

Ioan. 10. v. 9.

mes de ce remede. *La moisson duquel mangera le famelique : & celuy qui est armé le rauira.* La parole diuine, auoit esté le grain comme croissant sur la terre, qui deuoit estre l'heureuse moisson, que ce Iuif incensé deuoit recueillir! Ainsi tous les discours, qui ont esté iadis proferez par les prophetes, estoient comme les grains des espits, que le fol deuoit seyer, & coupper pour s'en nourrir. Mais le perdu qu'il est; il n'en a pas mangé: par ce qu'en effect, ce miserable peuple Iudaïque, s'est contenté seulement de considerer la diuine Loy, en l'exterieur de sa lettre; & par la negligence, & par le mespris endurcy de sa folie: il s'est sevré luymesme, de l'intelligence de l'esprit & de l'ame de la Loy sacrée, & en a ieusné. Tellement que le famelique, a mangé la moisson du peuple Iuif incensé: puis que le peuple Gentil a mangé le fruict de vie, par la parole de la saincte Loy qui donne la vie; en nourrissant son ame de son diuin esprit: pour lequel ce peuple grossier, s'est tant donné de peine inutilement, & sans y auoir iamais rien compris. Nostre Seigneur preuoyoit de loin, ces fameliques des mysteres secrets de la foy, quand il a dict, par la plume de son Euangeliste. *Bien-heureux sont ceux qui ont faim, & soif de la Iustice : car ils seront saoulez.* Anne la Prophetesse parle de ces affamez en ces termes. *Ceux qui auparauant estoient remplis, se sont loüez pour du pain : & les fameliques ont esté saoulez.* Mais à cause que le peuple Iuif, a perdu sa moif-

Matth 5. v. 6.

1. Reg. 2. v. 5.

son, Eliphas marque encore de quelle maniere cet incensé a pery; *Et celuy qui est armé le rauira.* Aussi n'est-il que trop vray, que le maling esprit, l'irreconciliable ennemy des hommes, armé de sa malice, a rauy par ses ruses, le peuple Iuif: quand par les traicts de sa suggestion: il luy a osté cauteleusement la vie de la foy. De façon que ce peuple aueugle, a combatu la disposition, & l'ordonnance de Dieu: Par les mesmes actions, par lesquelles il croyoit s'attacher à sa diuine Maiesté. La verité eternelle en aduertit ses Disciples, lors qu'elle leur dict.
Ioan. 16. v. 2. *Le temps vient, que quiconque vous fera mourir, cuidera faire seruice à Dieu.* Eliphas deplore tousiours le malheur de cet incensé.

D'OV

D'OV VIENT QVE CE QV'VN esprit comprend vistement, il le mesprise: & que ce qu'vn autre tardif & pesant penetre à la fin, auec grand peine; il le met en pratique, quand il la bien entendu?

CHAPITRE III.

ET *ceux qui auront soif boiront ses richesses.* Les alterez boiuent les richesses de ce fol; d'autant que les esprits des Gentils conuertis à Dieu, sont arrousez maintenant, par le courant des eaux de la parole sacrée que la nation Iudaïque auoit longtemps possedé, pour l'ostentation seulemẽt, & pour la vanité de la superbe. C'est pour ce suiet, que le Prophete Isaye conuie les Gentils à boire de ces eaux. *Vous tous qui auez soif, venez aux eaux, & qui* *Isay. 55. v. 1.*
n'auez point d'argent, hastez vous. La parole diuine est designée par l'argent! Le Psalmiste l'asseure: *Les paroles du Seigneur, sont paroles chastes, examinées par* *Psalm. 11. v. 7.*
le feu. Ceux donc qui n'ont point d'argent, sont conuiez aux eaux: car la Gentilité, qui n'auoit point esté imbuë des preceptes diuins de la saincte Escriture: a esté satisfaicte, & rassasiée, de l'inondation, & de l'abondance de la parole sacrée. Il en contente sa soif, & s'en saoule auec auidité d'autant plus grande; que son cœur sec & aride, en a eu

plus de soif, & la desirée plus long-temps. Les paroles diuines sont donc designées par ces deux noms de moissons & de richesses. De moissons, par ce que elles assouuissent l'ame Chrestienne, qui en a long-temps ieusné de richesses ; à cause qu'elles nous parent de la magnificence, & de la beauté des bonnes mœurs. On en discourt en ceste autre maniere, par ceste metaphore : qu'on les mange, & qu'on les boit. Si dans ces sacrées paroles, il s'y rencontre des obscuritez, qui ne puissent estre entenduës, que par vne grande interpretation ; nous nous nourrissons de ces paroles : mais c'est en les machant, & remachant. Si aussi ces sacrées paroles sont si faciles, que nous les prenions toutes telles, que nous les trouuons, dans leur claire & naïfue signification : nous les aualons sans macher, s'il est loisible d'en parler ainsi, nous les beuuons d'vn traict, sans y porter la dent, pour les rompre. Nous auons repassé briefuement par nos discours precedans, selon leurs sens mystique & spirituel, de crainte que possible, il ne nous en fust eschappé quelque chose, sans l'auoir expliquée : nous auançons à present nostre explication, & par ce que Eliphas & les deux autres qui sont auec luy, ne pourroient pas auoir contracté amitié auec le bienheureux Iob ; s'ils n'estoient recogneus tres-vertueux, & tres-honnestes gens, par l'exemple de leurs bonnes mœurs. Il faut que nous recherchions, dans les entretiens qu'ils ont eu auec Iob, l'excellence de leurs sentimens, dans l'exercice des

vertus morales. Afin que par le moyen du poids & du merite de leurs discours, il nous paroisse qu'elle a esté leur doctrine.

QV'EST-CE MAVDIRE LA beauté du fol.

CHAPITRE IIII.

I'AY veu le fol de ferme racine, & incontinent i'ay maudit sa beauté. Il semble que l'incensé prend de fortes racines en terre; lors qu'il s'appuye en tous ses desirs, sur l'affection & sur l'amour terrestre. L'histoire saincte le faict cognoistre, par le recit qu'elle faict de Caïn, qui a esté le premier de tous les hommes, qui a construit en terre vne ville; Pour témoigner que Caïn mettoit en terre tout l'appuy & le fondement de ses esperances: depuis que par son forfaict, il s'estoit luy-mesme banny du seiour bienheureux de la cœleste patrie. Ainsi le fol, & l'homme pecheur s'esleue icy-bas, comme sur de profondes racines enfoncées en terre: lors qu'il establit sa fortune, & sa prosperité, sur les pretentions temporelles; pour ioüyr à son aise, de tout ce qu'il connoire: pour n'endurer en ce monde quoy que ce soit qui le fasche: pour dominer sur tous ceux qui sont moindres que luy, sans qu'ils luy resistent: pour trauerser tous les gens de bien, par l'ascendant violant Genes. 4.

de son auctorité : pour augmenter ses biens & ses commoditez tousiours dauantage à mesure que ses actions, & ses malices croissent en noirceur, & en enormité : & pour se procurer de temps en temps vne vie plus heureuse dans le monde, par l'endurcissement de la folie, qui le faict renoncer à la fœlicité de la vie eternelle. Les foibles & les simples fremissent d'estonnement, de voir fleurir les meschans sur la terre : ils chancelent dans les demarches de leurs pensées, troublez d'inquietude, qui les agite interieurement, à la veuë des contentemens, & des prosperitez des peruers. Le Psalmiste Royal, s'interesse auec eux, en ceste maniere. *Mes pieds m'ont*
Psalm. 72. v. 2. *presque failly, mes pas ont esté presque glissez : Car i'ay esté courroucé contre les iniques, en voyant la posterité des pecheurs.* Mais quand les ames fortes enuisagent la gloire, & la splendeur temporelle des iniques : Ils iettent leur veuë aussi-tost sur les peines, & les tourmens qui suiuent leur pompe : Ils conçoiuent vn haut mespris au fond de leurs cœurs, de ceste exterieure apparence, qui enfle ces superbes, du faste de leur orgueil & de leur vanité. Eliphas a donc fort bien dit : *I'ay veu le fol de ferme racine, & incontinent i'ay maudit sa beauté.* Car maudire la beauté du fol, c'est iuger de sa vaine gloire, par la consideration de sa damnation ; d'autant que plus il amoncelle de pechez, les vns sur les autres, pour s'esleuer dans le monde : plus il est accablé de tourmens en l'autre, & plus cruels ; par ce que tãdis que ce qui flatte ses esperances inutiles, & ses plaisirs dereglez : s'é-

coule, les gehénes & les supplices preparez pour son chastiment, demeurent à iamais. Celuy qui en ceste vie, cherche les faux honneurs : sera en l'autre damné, dans vne eternelle infamie. Et celuy qui tend à la mort, & va au trepas, par les prosperitez mensongeres de ceste vie presente : chemine sans y penser, & paruient sans s'en prendre garde, dans la prison de l'enfer, comme par des champs diaprez, & par des prairies tapissées de fleurs. Mais il faut obseruer qu'apres qu'Eliphas a dit : *I'ay maudit la beauté du fol*, il adiouste soudain ce terme remarquable, *incontinent*. C'est qu'il veut faire voir la legereté de l'esprit foible de l'homme; lequel change d'humeur à toutes rencontres que ses sens sont touchez de differens obiets. L'image des choses presentes, conduit souuentefois son iugement inconstant : & son cœur, & ses sens prennēt l'impression de tout ce qu'ils regardent, tant il est variable. Quelquesfois, quelques-vns, esbloüis des fausses splendeurs de la gloire des hommes pecheurs; se delectent de voir la lueur trompeuse de ceste vaine gloire. Ils en font trop grand cas : & souhaittent trop aueuglement, d'en meriter autant. Mais quand ils apperçoiuent les peruers si pompeux & si magnifiques, ou en vn moment renuersés, ou possible mesme agonisans, dans les bras de la mort : Ils confessent alors auec larmes, dans la tristesse de leur cœur, que la gloire humaine n'est rien absolument, à la bien priser. Et à l'instant il s'escrient ? *O qu'il est veritable que l'homme n'est rien* ! Ils le diroient encore bien

mieux, si quand ils voyent l'homme dans l'esclat de la gloire, ils pensoient alors à sa mort: Ils cognoistroient qu'effectiuement, la grandeur passagere, & la puissance transitoire des hommes sur la terre, n'est rien. Pour peser aux iustes balances la vanité humaine, & comprendre que ce n'est rien; Il la faut contempler, alors qu'elle s'esleue au dessus des autres, de degrez en degrez, & de sottises sur sottises: Il faut considerer; auec quelle rapidité, la fœlicité mondaine s'enuole, alors qu'elle paroist aux yeux des hommes, plus asseurée, & plus puissante. Les plus imbeciles peuuent conceuoir, que la gloire d'vn hõme mourant n'est rien, alors qu'ils l'enuisagent à l'extremité de sa mort: & quoy qu'ils le caressent, & le cherissent iusques au trespas, ils le m'estiment, & le quittent en ce dernier moment. Eliphas le donne à entendre quand il dict. *J'ay veu le fol de ferme racine, & incontinent i'ay maudit sa beauté.* Et pour se mieux expliquer: Ie n'ay pas tardé de maudire, & de me mocquer de la beauté du fol, & du pecheur; d'autant que, dés que ie l'ay veuë: i'ay en mesme temps regardé le chastiment qui la talonne. Ie ne me ferois pas emporté à la maudire si viste, si i'auois pris plaisir à sa gloire: mais ie n'ay point tardé à la maudire; parce que i'ay sans aucune doute qui m'ait iamais arrestée, desaprouué sa grandeur imaginaire: considerant les tortures & les punitions, qui l'attendent pour toute eternité. Le discours d'Eliphas denote vn autre malheur des iniques. C'est que plus ils prosperent dans le monde,

plus ils attirẽt de personnes auec eux à la mort eternelle! Il vse de ces termes, *que ses fils soient faits loing de salut.* Les enfans de cét incensé, sont ceux qui naissent à son exemple, & par l'imitation de sa malice, dans l'ambition de ce siecle : lesquels certainement sont faits d'autant plus loing de salut; qu'ils n'ont aucune foiblesse ny fragilité, qui les incite à mal faire. Eliphas en parle en ceste maniere

---

QVE LE IOVR DV IVgement est la porte du Royaume.

CHAPITRE V.

ET *seront foulez à la porte; & n'y aura personne qui les deliure.* Cõme l'entrée d'vne ville c'est la porte : de mesme la porte du Royaume des Cieux, c'est le iugement de Dieu; par ce que c'est par ce iugement que tous les esleus entrent dans la gloire de la cœleste patrie. C'est pourquoy Salomon voyant ce iour approcher, pour la recompense de l'Eglise saincte, tient ce discours : *Son mary est honoré és portes, quand il est assis auec les Senateurs de la terre.* Le mary de l'Eglise, c'est le Redempteur du genre humain, lequel paroist honoré aux portes! Il a esté premierement mesprisé des hommes, plein de contumelies : mais à l'entrée de son Royaume eternel, il se Prou. 3. v. 23.

monstrera esleué sur le throsne de gloire. Ce debonnaire Sauueur est assis auec les Senateurs, & les principaux Conseillers du monde; par ce qu'il prononcera le dernier arrest de son Souuerain iugement, assisté des Saincts Predicateurs de son Eglise, comme il l'asseure luy-mesme en son Euangile:
Matth. 19 v. 28. *Vous qui m'auez suiuy, en la regeneration, quand le Fils de l'homme sera assis au throsne de sa Majesté: Vous aussi, dis-ie; serez assis sur les douze throsnes, iugeans les douze lignées d'Israël.* Isaye l'auoit Prophetisé long-
Isay. 3. v. 14. temps auparauant. *Le Seigneur viendra au iugement auec les anciens de son peuple.* Salomon aussi parle de
Prou. 31. v. 31. ces portes en ces termes: *Donnez luy du fruict de ses mains: & que ses œuures la loüent és portes.* C'est alors que l'Eglise saincte reçoit des fruicts de ses mains; quand la recompense de son labeur, l'esleue pour receuoir les cœlestes remunerations. C'est alors que ses œuures la loüent és portes; quand Dieu dit à ses membres, ses bien-aymez, sur le seüil mesme de la porte, & dés l'entrée de son Royaume:
Matth. 25 v. 35. *I'ay eu faim, & vous m'auez donné à boire: I'estois estranger, & vous m'auez recueilly, & i'estois nud, & vous m'auez vestu.* Il n'est donc que trop vray; que les enfans du monde incensé, sont bouffis d'orgueil & de vanité, auant qu'ils arriuent deuant la porte des iugemens de Dieu: mais ils sont perdus, dés qu'ils mettent le pied, sur ceste porte. La raison est, que ceux qui ayment ce siecle, sont glorieux, & superbes en ceste vie presente: mais ils sont frappez à mort, dés l'entrée mesme du Royaume

me cœleste, par l'arrest eternel, que Dieu prononce contr'eux. C'est ce qui oblige Eliphas à dire, *&* *n'y aura personne qui les deliure.* C'est vne indubitable maxime, que la verité diuine deliure seulement du malheur eternel, ceux qu'elle presse par sa correction, & par sa discipline, au milieu de leurs ioyes & de leurs prosperitez temporelles. Tellement que quiconque refuse icy-bas sa censure, & sa correction: ne peut pas estre deliuré de sa condamnation. Et les meschans qui negligent de receuoir l'animaduersion, & le chastiment de Dieu comme de leur pere en ce monde: ne le trouueront pas leur liberateur, pour les secourir au temps formidable de leur affliction eternelle. Eliphas continuë à raconter les disgraces de cet incensé. *Le famelique mangera sa moisson.* Le pecheur & le fol sont vne mesme chose; Or il a sa moisson, quand chacun des peruers, reçoit d'enhaut le don de la science du salut: Et qu'il est instruit des dogmes, & des sentences de l'Escriture sacrée. Qu'il parle de bons discours! Il a continuellement en sa bouche, la parole de Dieu, & ne l'ayme pas: Il en exagere le merite, par les loüanges de sa langue, & la foule aux pieds, par les demarches sinistres de sa funeste vie. A cause donc que ce fol pecheur, entend & parle bien: & que neantmoins il témoigne par ses mauuaises actions, qu'il n'ayme pas le bien. Quoy qu'il aye vne moisson: il n'en mange pas, & en ieusne. Le famelique la mange! & ce famelique

n'est autre que le iuste, qui aspire sans cesse à Dieu, par ses saincts desirs : qui apprend soigneusement la parole de Dieu, qu'il oüoit : qui met en pratique ce qu'il en apprend. Et quand il se nourrit de la salutaire predication d'vn Docteur peruers: c'est vn affamé, qui se saoule de la moisson du fol. La verité eternelle n'exhortoit elle pas ces fameliques à manger la moisson du fol, quand en parlant des Pharisiens elle disoit aux iustes brulans de ferueurs, & de desirs ardans. *Toutes les choses qu'ils vous diront gardez-les, & les faites : mais ne faites pas selon leurs œuures.* C'est comme il s'ouuroit à eux de la malice des Pharisiens. Ils cultiuent la moisson de la parole de Dieu, par leur predication : mais ils ne la recueillent pas, par leur mauuaise vie. Que ceste moisson donc contente vostre faim, puis qu'ils sont si fols, que de la conseruer pour vous. Voicy encores vn autre accident, qui arriue à cet incensé, au rapport d'Eliphas, *& celuy qui est armé, le rauira.* Le Diable est comme sans armes, & facile à estre vaincu, quand il suggere à l'esprit humain, ses malices toutes descouuertes: & qu'il s'efforce tout d'vn coup par sa violance, de destruire & ruiner tous nos bons proiets, & toutes nos bonnes actions. Mais ce cruel ennemy vient à nous tout armé, quand il n'attente pas contre quelques-vns de nos bons desseins, ou de nos bonnes actions : & corrompt les autres par ses secrettes menées. Il n'agit pas quelquefois contre quelques-vns, dans les operations de leurs esprits,

Matth. 13. v. 5.

& ne les trouble pas en leur lecture, ny en leur meditation de la parole de Dieu : mais il les blesse à mort en leur vie, & dans l'operation de leurs actions. Cependant que ces abusez se laissent ainsi charmer aux applaudissemens, & aux loüanges de leur vertu, & de leur suffisance: ils ne s'aduisent pas, du peril qu'ils encourent dans leurs œuures peruerses. Leurs esprits se flattent, par les contentemens des acclamations, & des faueurs du monde : & ne remedient point aux playes mortelles qu'ils se font eux-mesmes à leur propre vie, par leurs malices. C'est que le cruel ennemy des hommes est armé contr'eux, des armes de ses fraudes ; Il ruse contr'eux si addroictement, qu'il ne les trauerse pas en certaines rencontres, au bien qu'ils font : & les surprend & les perd en d'autres plus facilement. Eliphas descouure vn autre malheur, dont il menace le fol, *& ceux qui auront soif boiront ses richesses.* La beauté de l'esprit ne faict pas l'homme iuste, c'est la bonté du cœur ! Tel a souuentefois dans son entendement, la source des eaux salutaires des cognoissances interieures, qui n'en boit pas ; son genie est capable de la comprehension des plus hauts mysteres : mais en lisant, il neglige de remarquer, & d'apprendre les bonnes maximes, & les principales leçons de la verité. Il cognoist sa portée, & iusques où peut penetrer son intelligence; mais c'est vn dédaigneux, qui n'a point de courage, & qui abãdonne le soin de son salut. Les richesses de l'ame Chrestienne, ce sont les discours de

la parole ſacrée! Le pecheur incenſé voit de ſes yeux ces richeſſes, & ne s'en ſert pas cõme il peut & cõme il doit, pour l'ornemẽt & pour la parure de ſon ame. Il entend la parole de la loy diuine: il en conſidere le prix & l'excellence: mais il n'a point de cœur ny d'affection à ſe donner de la peine & du trauail, pour en comprendre les merueilles. Tout au contraire, vn autre a ſoif de ſon ſalut, qui n'a point d'eſprit pour s'en inſtruire! la deuotion le porte à mediter attentiuement, & continuellement la loy de Dieu: mais la ſtupidité de ſon ſens l'en empeſche. Et ſouuent à force d'eſtude, & d'aplication aſſiduë à la meditation de la diuine parole; ce groſſier comprend des ſecrets, que l'eſprit eſueillé ignore par ſa negligence: C'eſt en ceſte maniere, que ceux qui ont ſoif boiuent les richeſſes du fol; quand les ſtupides zelez & feruans pour leur ſalut, acquierent les cognoiſſances des preceptes diuins, que les ſpirituels deſdaigneux ne ſçauent pas. En ces rencontres, l'œil de la charité & de l'amour de Dieu, eſclaire les tenebres de la ſtupidité; d'autant que la ſaincte ſoif, ouure aux plus lourds eſprits, le cachet de la fontaine des veritez eternelles: & le deſdain la ferme aux plus ſpirituels. Ils eſlancent le vol de leur penſée, iuſques au plus haut de la doctrine du Ciel; à cauſe qu'ils ne negligent quoy que ce ſoit: & mettent en practique, iuſques aux moindres leçons qu'ils ont appriſes; & à meſure qu'ils aydent la groſſiereté de leur ſens, par les mains de leur ferueur: Ils

s'éleuẽt beaucoup au dessus de la suffisance sublime, des plus beaux esprits. Salomon l'ẽseigne par ces paroles : *Le lezart s'appuye sur ses mains : & demeure en la maison du Roy.* Souuentefois les oyseaux, qui ont des aisles pour voler, s'arrestent dans les buissons : & le lezart qui ne peut voler, à cause qu'il n'a point d'aisles, monte iusques au faiste des palais des Roys, en s'appuyant seulement des mains. C'est la difference des esprits pesans, animez de zele & de deuotion : & des beaux esprits, qui sont negligens de leur salut. Les derniers demeurent à terre, par leurs peruerses actions dans l'engourdissement : & les premiers, quoy qu'ils soient plus simples & despourueus de viuacité, pour penetrer les secrets d'enhaut, s'esleuent neantmoins iusques au sommet, du royaume eternel des Saincts, par la vertu de leurs pieux exercices. Ainsi le lezart appuyé de ses mains, fait sa residance dans les maisons des Roys ; Car l'homme simple animé de la grace, se porte sur les mains de ses ardans desirs : ou l'homme plus spirituel, & plus capable que luy, ne peut paruenir. Ces choses ainsi expliquées : voicy vne autre question qui se presente. Pourquoy est-ce que l'homme negligent de son salut, a le don d'intelligence : & que l'homme feruent est empesché, par la grossiereté, & par la tardiueté de son sens. La responce est prompte en la bouche d'Eliphas : *Rien n'est fait sans cause en la terre.* C'est que souuent l'homme desdaigneux a beaucoup d'esprit ; afin que sa suffisance, rende sa negligence plus iuste-

Prou. 30. v. 28.

ment punissable; par ce qu'il mesprise de sçauoir, ce qu'il a peu apprendre sans peine. Et à l'opposite, l'homme simple & deuot, est quelquefois arresté, par la lenteur de sa comprehension; afin qu'il trouue d'auantage de recompense, puis qu'il trauaille auec plus d'ardeur & de passion à s'instruire. Rien n'est donc fait en terre sans cause; puisque la pesanteur & la tardiueté, profite à l'homme feruent, & luy procure la recompense eternelle: & qu'au contraire la promptitude, & la beauté d'esprit, apporte au negligent & au desdaigneux de ce qui concerne son bien, l'accroissement de ses peines, & de ses supplices à l'eternité. Or pour cõceuoir, & pour entendre les preceptes diuins, qui nous conduisent au salut; Il est bien besoin quelquefois, que nous nous peinions, & trauaillions beaucoup: & quelquefois aussi, nous y paruenons par la douleur de la pœnitence. C'est pour cela qu'Eliphas adiouste, apres auoir dict que rien n'est faict en terre sans cause.

QVE CE N'EST PAS DES ELEmens de ce monde, mais de nous, que procedent les causes des maux que nous souffrons.

CHAPITRE VI.

ET *la douleur ne sort pas de la terre.* La douleur part comme de la terre; quand l'homme creé à l'image de Dieu, endure de la part des choses insensibles. Mais par ce que les mal-heurs, & les calamitez esclattent sur nos testes ouuertement, par les demerites cachez & incogneus de nos ames: la douleur qui nous persecute, ne prend pas sa source dans la terre, c'est dans nostre cœur: & la malice de nostre sens, exige les coups dont nous sommes frappez, par les choses qui sont sensibles Car nous obseruons frequemment, que pour ouurir nos yeux à l'amandement de nostre vie, la pluye que nous attendons pour arrouser la terre seiche & aride, est suspenduë en l'air dans la nuë qui la retient: l'air espais de nuages se descouure serain en vn moment, par la chaleur des rays du Soleil, qui les dissipent: la mer se courrouce dans ses flots moutonneux, qui engloutit beaucoup de vaisseaux qu'elle a receus sur son dos: & qui empesche les autres de continuer la route de leur nauigation, par l'accumulement de ses

ondes en montagnes : la terre, non seulement diminuë & amoindrit les germes qui faisoient beaucoup esperer de sa fœcondité : mais mesmes elle consomme les grains & les semences, qui ont esté iettées dans son sein. Tous ces euenemens, nous contraignent à confesser ce que le Sage asseure de nostre Seigneur. *Tout le circuit de la terre combatra auec luy contre les incensez.* Le corps vniuersel de tout le mõde se ioint à nostre Seigueur, & guerroye les incensez; quand les elemens coniurez, arment leurs qualitez les vnes contre les autres, pour le chastimẽt des meschans. La douleur toutefois, que nous endurons, ne procede pas de la terre : mais chasque chose insensible est excitée à nous maltraitter, pour la malice de nostre forfait. Nostre tourment ne sort pas de la terre ; d'autant que nostre supplice ne prouient pas de la creature qui nous afflige, & qui nous frappe : Il procede sans doute, de celle qui par son crime, a extorqué par force, la violance de la punition qui nous outrage. Faut estre sur tout soigneux, lors que nous sommes affligez, par la pesanteur douloureuse des desastres des choses sensibles & exterieures; à réueiller courageusement nos esperances aux pretentions cœlestes; afin que nostre esprit s'esleue d'autant plustost, & plus legerement aux fœlicitez eternelles : que l'affliction exterieure nous chastie plus seuerement. Eliphas nous en fait ceste leçon.

Sap 5. v. 21.

QVE

QVE CEVX QVI AYMENT CE monde, sont destinés aux trauaux, & aux afflictions en ce siecle present, & au futur: Et que les fideles seruiteurs de Dieu, qui par l'effort de leur esprit se retirent d'icy; ont au dessous d'eux toutes les choses de la terre, lesquelles ils mesprisent.

CHAPITRE VII.

L'*Homme est né pour labourer, & l'oyseau pour voller.* En effect, l'homme est né sur la terre pour trauailler, & pour endurer. Et quiconque est pourueu de tant soit peu de raison, considere aysément combien il luy est impossible de couler le temps de son pelerinage mortel, sans gemissemens, & sans plaintes. Aussi l'Apostre sainct Paul, apres auoir raconté à ses Disciples ses tribulations, adiouste à ce propos. *Car vous sçauez que nous sommes ordonnez à cela*; mais au mesme moment, que l'affliction & le desastre attaquent nostre chair: nostre ame se releue aux esperances sublimes d'vne vie plus noble, à la pensée du mesme sainct Paul. *Et combien que nostre homme exterieur se corrompe; toutefois l'interieur est renouuellé de iour en iour.* L'homme donc est né pour labourer, & l'oyseau pour voller; d'autant que d'où nostre chair reçoit plus d'accablement, qui l'opprime: c'est de-là, que nostre ame prend son essort & son

1. Thess. 3. v. 3.

2. Cor. 4. v. 16.

vol plus soudainemét, aux souueraines aspirations de la grace diuine. On peut encores entendre sous ce nom general d'homme, la vie des hommes pecheurs & charnels; Sainct Paul en vse ainsi, parlant aux Corinthiens. *Car comme ainsi soit qu'il y aye entre vous enuie & noyses, n'estes-vous pas charnels.* Puis fort peu apres, il adiouste. *Et ne cheminez-vous pas selon l'homme.* L'homme donc durant ceste vie, est né pour le trauail & pour la peine; parce que dés qu'vn homme charnel, est picqué de la conuoitise des choses transitoires: il se surcharge luy-mesme, du poids insupportable de ses appetits desreiglés. Certes, c'est vn grand tourment, de rechercher auec auidité ceste vaine gloire de ceste vie presente: de penser en ioüir, quand on l'a trouuée: & d'employer tant d'inutiles soins, à la vouloir conseruer. C'est vne peine extreme de trauailler si fort, & courir si aueuglement auec tant de fatigues, apres des biens imaginaires: d'ont l'instabilité & le neant sont si connus, à celuy qui souspire apres, & qui sçait fort bien, qu'il n'en peut pas ioüir long-temps. Les hommes vertueux & saincts, qui ne mettent pas leur amour, & leur affection aux choses passageres & perissables: ne sont iamais chargez, du fardeau importun des desirs téporels. Si mesme quelque aduersité se sousleue contr'eux; pour les inquieter: iamais ils ne se troublent, au milieu de leurs peines, & de leurs langueurs. Y a-t'il rien si rude, & fascheux à souffrir, que la persecution & le martyre; Et toutefois l'histoire sacrée parle de ceste sorte des Apostres, exposez à la violence des persecu-

1. Cor. 3. v. 3.

tions. *Eux donc s'en allerent de deuant le conseil, ioyeux de ce qu'ils auoient eu cét honneur de souffrir opprobre pour son nom.* Act. 5. v. 41. Qu'est-ce donc qui peut affliger, & apporter douleur, à ceux à qui les tourmens & les supplices ne font aucun ennuy, ny facherie? Tellement qu'il est veritable, que l'homme est né sur la terre pour la sueur & pour la peine; puisqu'en effect, quiconque souspire insatiablement apres les biens de ce monde, en ressent aussi les disgraces, & les afflictions. Et au contraire, quiconque esleue ses pensées & ses esperances au Ciel, & aux richesses celestes: foule aux pieds du mespris, tous les obstacles exterieurs qui s'opposent à ses desirs. Eliphas l'exprime au naif, par ces paroles suiuantes. *Et l'oyseau pour voler.* La raison est, que plus l'esprit humain, releue son espoir aux sublimes contentemens de l'eternité, plus se despetre-t'il des inquietudes & des desplaisirs de ceste vie. Sainct Paul n'estoit-il pas né, ainsi qu'vn oyseau, pour voler dans l'air de la grace? luy qui au milieu des angoisses & des persecutions, disoit aux Philippiens? *Mais nostre conuersation est és Cieux.* Ad Philip. 3. Et aux Corinthiens. *Nous sçauons que si nostre habitation terrestre de ceste loge est destruite, nous auons vn edifice de par Dieu, à sçauoir, vne maison qui n'est point faicte de main, mais eternelle és Cieux.* 2. Cor. 5. v. 1. Certes ce grand Apostre s'estoit esleué plus viste qu'vn oyseau, au dessus de toutes les choses qui sont dans le monde; lors qu'encores arresté par la pesanteur de son corps sur la terre: il estoit porté dans le Ciel, par les aisles de ses esperances. Mais l'homme est si infir-

me, & si impuissant de luy-mesme: qu'il ne peut pas se guinder par ses seules forces, aux sublimes felicitez, ausquelles il aspire. Et quelque mal qu'il souffre des choses sensibles & corporelles, il luy est impossible de se porter, par sa seule vertu, aux insensibles & spirituelles! C'est ce qui pousse Eliphas à dire au bien-heureux Iob; *Parquoy ie prieray le Seigneur, & addresseray vers Dieu ma parole.* Comme s'il vouloit l'asseurer, Ie prie celuy, par qui les hõmes obtiennent ces graces; car s'il croyoit les pouuoir auoir par luy-mesme, il n'auroit pas besoin de les demander à nostre Seigneur. Puis pour luy faire esperer les assistances diuines, il desploye son eloquence sur les admirables ouurages de la toute-puissance de Dieu; *lequel faict de grandes choses & inscrutables, & merueilleuses sans nombre.* Y a-il creature au monde, capable de comprendre & de penetrer les merueilles de Dieu tout-puissant? c'est luy qui a creé toutes choses de rien! c'est par la vertu infinie de sa puissance, que ceste fabrique du monde a esté disposée en l'ordre auquel elle est! que la machine des cieux, est suspenduë en l'air! que la pesanteur de la terre, est retenuë en balance au dessus de l'abysme, sans aucun appuy! que ce globe entier & vniuersel, remply des choses sensibles & spirituelles, contient tant de miracles! Ce sont ses mains diuines qui ont fait l'homme, & qui dans ce chef-d'œuure de sa diuinité, ont recueilly, s'il faut ainsi dire, vn autre monde, mais doüé de raison! C'est sa sagesse incomprehensible, qui en a faict la structure & la composition, par l'assemblage de son

ame, & de ſon corps! & dont l'inſcrutable vertu, a operé en l'homme, le meſlange ſublime & merueilleux de l'eſprit, & de la bouë! Tous ces objects rauiſſans nous obligẽt à croire, que nous ſommes tout autre choſe, que ce que nous connoiſſons de nous! Et toutefois, miſerables & incenſés que nous ſommes, nous ne daignons pas ſeulement les admirer; à cauſe que tous ces miracles, quoyqu'ils ſurpaſſent iuſques à l'infiny, la capacité de noſtre recherche: ne nous paroiſſent plus tels, depuis que leur vſage & leur frequence deuant nos yeux humains, les ont auilis dans noſtre eſtime. Cét erreur eſt cauſe, que ſi vn homme mort eſt reſſuſcité à la vie à noſtre veuë, c'eſt vne nouueauté, qui rauit nos eſprits en admiration; & perſonne ne s'eſmeut, de voir iournellement vn homme naiſtre à la vie, qui n'eſtoit point peu auparauant; quoyqu'il ſoit ſans doute conſtant à tous les hommes, que c'eſt vn miracle plus grand de la toute-puiſſance diuine, de conſiderer vne choſe eſtre creé du neant à l'eſtre, qui n'eſtoit point: qu'vne choſe creé, & qui eſtoit deſia, eſtre reſtablie, & reparée. Quand la verge d'Aaron ſeiche & aride floriſt, ce fut vne merueille, qui rauiſt tous les ſpectateurs en admiration! Et perſonne n'admire, que tous les iours la terre ſeiche & aride, produit les arbres & les plantes: & que l'occulte vertu de la pouſſiere, ſe change iournellement en bois. Alors que cinq mille hommes furent repeus & nourris, de cinq pains ſeulemẽt: tous les aſſiſtans furent ſurpris, de voir les viandes croiſtre inſenſiblement, ſous les dents de ceux qui man-

geoient. Et personne ne trouue estrange, quand ordinairement les grains de bled iettés en semence dãs la terre, fructifient si abondamment, par la plenitude d'vn si grand nõbre d'espics. Ceux qui virent vne fois l'eau changée en vin, aux nopces de Chana, furent tous esbahis de ceste merueille ; Et personne ne s'estonne, que toutes les années, l'humeur de la terre attirée, se forme en racine & en branche de vigne : en grappe de raisin : puis en vin. Enfin toutes les choses dont les hommes ne font point de cas, sont miraculeuses : mais leur practique & leur vsage familier, comme nous auons dit, les engourdit & les rend negligeans à les considerer. Or Eliphas ne s'est pas contenté de dire, *que Dieu a fait de grandes choses*, il a incontinent adiousté, *& inscrutables*. Car tous ces miracles que Dieu a faits, eussent esté moins grands ; si les esprits des hommes les eussent peu comprendre. Il a dit dauantage.

QVE LES MIRACLES DE DIEV doiuent estre considerés par deuotion ; mais non pas discutés, ny examinés par raisonnement.

CHAPITRE VIII.

ET *merueilleuses sans nombre.* Les merueilles de Dieu ne seroient pas si grandes ; si l'ouurier qui les a faites incomprehensibles, en eust operé peu. Mais

c'est vne maxime, que les miracles diuins doiuent sans cesse estre estudiés, & contemplés par deuotion & par pieté: Mais ils ne doiuent iamais estre discutés par le raisonnement de nostre esprit foible. La raison est, que quand l'humaine capacité, ne trouue pas la raison de beaucoup de choses qu'elle recherche: elle se plonge dans l'abysme du doute, & du desespoir. Ainsi beaucoup de personnes, qui considerent les corps des morts, reduits en pouciere, & qui ne peuuent recueillir de ceste reduction, par leur raisonnement, l'admirable vertu de la resurrection de ces corps: desesperent qu'ils puissent iamais reprendre leur premier estre. Les choses miraculeuses que la foy persuade, ne doiuent pas estre recherchées par la raison; dautant que si la raison les descouuroit à nos yeux: elles ne seroient plus miraculeuses. Mais si l'esprit chancele, sur les incertitudes des choses qu'il doit croire: Il est necessaire, qu'il rappelle dans sa memoire, les ouurages de Dieu, que l'vsage luy a fait connoistre, & qu'il n'a pas peu toutefois penetrer par sa raison; affin qu'il fortifie par les argumens des miracles pareils à ceux-là, la foy & la creance qu'il en doit auoir, que sa prudence reconnoist affoiblie. La consideration de la reduction du corps humain en pouciere, esbranle plusieurs esprits foibles, & les met en desordre: desesperés de ne pouuoir cōçeuoir, quād ceste pouciere retournera en chair; quand ce corps ranimé d'vne nouuelle vie, reprendra ses organes & ses lineamens: quād ceste terre aride recouurira sa verdeur premiere, en ses parties viuantes: Et quand elle formera chez elle, la

distinction de ses membres, & de ses differentes beautés. Nostre raison ne peut pas comprendre tous ces miracles : mais neantmoins la croyance en peut estre persuadée facilement à nostre entendement, par cét exemple. Qui croiroit, qu'vn seul grain de semence, peut produire vn grand arbre, si l'experiance ne l'en asseuroit ? dans la petitesse de ce grain, qui n'a aucune partie en luy, dissemblable l'vne de l'autre : se rencontrent ensemble la dureté du bois, & la moüelle plus tendre que le bois : l'aspreté de l'escorce, & la verdeur de la racine : la saueur du fruict, & la suauité de l'odeur : la diuersité des couleurs, & la delicatesse des fueilles. Et toutefois, parceque nous connoissons tout cela, par experience : nous ne doutons en façon quelconque, que toutes ces merueilles procedent de la vertu d'vn seul grain de semence. Quelle difficulté doncy a-t'il de croire, que la pouciere retourne en chair, & en corps, par la resurrection ; puisque nous obseruons tous les iours la souueraine puissance de Dieu, qui en est l'autheur : qui crée admirablement, d'vn petit grain les bois des arbres : Et qui plus miraculeusement encores, tire les fruicts des bois. C'est pour cela qu'Eliphas a fait ces deux remarques, que Dieu fait de grandes choses, *& inscrutables, & merueilleuses sans nombre.* Car la grandeur des œuures de Dieu, ne peut pas estre comprise ; à cause de l'excellence de leurs qualités : Et ne peut estre non plus nombrée ; à cause que leur quantité est infinie. Eliphas poursuit le narré des operations merueilleuses de Dieu. **Lequel donne la pluye sur la face de la terre, &**

arrouse

arrouse toutes choses d'eaux; lequel met les humbles au plus haut : Et esleue les contristés par santé. Puisque nous tenons pour constant, que les amis de Iob ont esté instruicts, & rendus plus sages & plus sçauans, par la familiarité qu'ils ont contractée auec luy: nous sommes obligés necessairement d'expliquer dans le sens mystique, les discours d'Eliphas. Dieu tout-puissant & bon distribuë ses pluyes sur la terre, lors qu'il respand sur les cœurs arides des Gentils, la grace diuine de sa Predication ! Et il arrouse toutes ses creatures d'eaux; a cause qu'il dispose la sterilité de l'hõme perdu, à produire les fruicts de penitence, en le remplissant de son S. Esprit. La verité eternelle le proteste ainsi d'elle méme; *Qui boira de l'eau que ie luy donneray, n'aura iamais soif.* Quand on parle du nom general & vniuersel de toutes choses: on entend specifier singulierement l'homme; a cause que l'homme contient en soy en abbregé, & en petit volume, toutes les beautés, & toutes les richesses du monde. Car tout ce qui est dans la Nature, ou subsiste sans vie: ou subsiste, & à vie: ou s'il est, & qu'il aye vie; il est despourueu de sentiment: ou bien s'il est, s'il a vie, & s'il a sentiment; il est priué de raison d'intelligence, & de discernement: ou enfin il est, il a vie, il a sentiment, il entend, & discerne. Par exemple les pierres subsistent en estre & ne viuent pas: les arbres viuent, mais ils n'ont aucun sentiment. Ainsi la vie des herbes, & celle des arbres s'appelle verdure, au dire de S. Paul en parlant des semences. O *fol ce que tu sens n'est point viuifie s'il ne meurt.* Les bestes brutes viuent & ont s'entiment: mais elles

Ioan. 4. v. 14

1. Cor. 15. v. 39

n'ont point de faculté intellectuelle, ny de discernement. Les Anges viuent & sentent, & en entendant ils discernent. L'homme merite le nom general de toute creature; puisqu'il r'enferme en son estre, vne participation generale & vniuerselle de quelque chose de propre à toutes les autres; de l'estre auec les pierres, de la vie auec les arbres, du sentiment auec les animaux, & du discernement auec les Anges. La verité eternelle en parle en ces termes à ses disciples. *Allez*
Marc. 16. v. 15. *par tout le monde, & preschez l'Euangile à toute creature.* Il a voulu faire entendre l'homme par ceste appellation de toute creature; à cause qu'il l'a creé plus noble que les autres, & tenant quelque chose de toutes. Ces mots d'vniuersel, & de general, souffrent encores en ce lieu vne autre explication. Parce que quand la grace du sainct Esprit assubiectit sous son sainct Empire les riches; il n'en rebutte pas les pauures; quãd il humilie ceux qui sont forts, il ne refuse pas d'embrasser les foibles, qui viennent à luy. Quand il appelle les nobles à son heritage, il en fait aussi part aux roturiers; Et quand il accueille les sages, il ne mesprise pas la folie des ignorans. De ceste sorte donc, Dieu arrouse des eaux de ses graces, toutes les creatures vniuersellement, puis qu'il appelle les hommes de toutes conditions à la connoissance de sa diuinité, par le don de son Sainct Esprit.

QVE DIEV IMPRIME EN CHAcun des hommes, la force & la vertu de sa diuine parole, selon l'exigence de la diuersité de leurs mœurs.

CHAPITRE IX.

Les dissemblances des mœurs des hommes, peuuent estre aussi designées par le nom d'vniuersalité. Vn a le cœur hautain d'ambition, & de vanité : l'autre l'a abbatu par le poids de la timidité. L'vn brusle de lubricité : vn autre halete d'auarice : l'vn se rauale trop bas, par submission & par defferance trop abiecte ; l'autre boult de colere. Mais alors que par l'instruction de la parole sacrée, Dieu donne au superbe l'humilité, & la confiance au timide : il purge & nettoye le lubrique de son impureté, par l'affection de la chasteté : il amortist le feu deuorant de l'auare, & l'ardeur violente du lubrique, par la moderatiõ & par la continence : il anime le lasche, par le zele de la vertu & de la iust.ce : il calme les boüillons de l'homme colere, & retient les saillies trop soudaines de ses esmotions. Enfin Dieu arrouse les hommes de toutes conditions des eaux de ses graces ; puis qu'il dispense & distribuë la vertu de sa parole à chacun d'eux : selon la difference & la diuersité de leurs mœurs ; afin qu'à la faueur de ceste diuine parole, chasque particulier trouue ce qui luy est propre : Et que par son moyen, il conçoiue en son cœur le germe de la ver-

tu qui luy est necessaire. L'Escriture l'enseigne chez
Sap.16 le Sage. *Tu leur as donné le pain du Ciel preparé sans*
v. 20. *labeur, ayant en soy toute delectation & douceur de toute saueur.* La manne a eu autre-fois tous les gousts agreables de toutes les viandes, & la suauité de toutes les saueurs. Et la bonté diuine donne tout de mesme, à la bouche des spirituels, & des personnes deuotes: vne suauité agreable, & selon l'appetit, & le desir de ceux qui mangent du pain Sacré de sa saincte parole; car en effect, c'est la vertu speciale de la parole de Dieu, de s'accommoder generalement & singulierement à tous ceux qui l'entendent, selon leur besoin, sans alteration de son excellence en elle-mesme. Tellement qu'alors que chacun des iustes & des esleus de Dieu, vse de ceste parole à son profit, & à l'vtilité de son salut: Et qu'il l'entend selon la portée de sa capacité; c'est vne manne celeste, dont il se nourrit, & qu'il conuertit à tel goust qu'il luy plaist. Et parce que la gloire de la recompense, suit de prés la peine & le trauail des bonnes actions; Eliphas poursuit le recit des merueilleuses œuures de Dieu, apres l'arrousement de toutes choses, par les diuines eaux de la grace, il adiouste.

QVE CEVX QVI SE MESESTIment, & se mesprisent eux mesmes durant ceste vie, pour l'amour de Dieu: viendront auec Dieu, sur les throsnes sublimes, en qualité de Iuges du monde.

CHAPITRE X.

L*Equel met les humbles au plus haut; & esleue les contristes, par santé*: Les humbles sont esleués dans la sublimité de la Gloire, par la misericordieuse iustice de Dieu; dautant que comme ils sont méprisez dans le monde, pour l'amour de Dieu: Ils changent de forme, & viennent auec Dieu, en ses generales assises, en qualité de Iuges, iuger le monde. La verité Eternelle le promet aux humbles dans l'Euangile: comme nous l'auons remarqué. *Vous qui m'auez suiuy, en la regeneration, quand le fils de l'homme sera assis au throsne de sa maiesté, vous aussi, dis je, serez assis sur douze throsnes, iugeans les douze lignées d'Israël.* Math. 19 v. 28. Alors Dieu resleue par ses consolations, ceux qui sont abbatus par la tristesse; d'autant que ceux qui en ceste vie bruslent de son S. amour, & des desirs feruants de le posseder; qui fuyent les grandeurs, & les prosperités de la terre; qui souffrent en patience les aduersités; qui endurent durant ceste vie, les peines, & les trauerses

de ceux qui les persecutent ; qui se chastient eux mesmes par les pleurs de la penitence ; Ces ames animées de la grace diuine, reçoiuent apres leur trespas, vne consolation & vne ioye dautant plus souueraine, & plus sublime, qu'ils meurent sur la terre plus deuotement à tous les plaisirs trompeurs de ce monde. C'est la leçon du sage Salomon. *Le cœur qui connoist l'amertume de son ame, l'estranger ne sera point meslé en sa ioye.* Aussi l'esprit humain qui brusle des sainctes ardeurs & des feruens desirs de la patrie eternelle, ressent la douceur & l'amertume de son ame ; quand par l'abondance des larmes qui coulent de ses yeux : il reconnoist la peine & l'affliction de son pelerinage mortel, subject à tant de miseres. Mais l'estranger ne sera point meslé dans sa ioye ; parce que celuy qui s'estrange des angoisses du penitent en ceste vie, n'aura aussi point de part auec luy en l'autre, au contentement de sa consolation. La verité eternelle le presche en l'Euangile. *En verité en verité ie vous dis, que vous pleurerez & lamenterez, & le monde s'esioüira ; vous serez contristez, mais vostre tristesse sera conuertie en ioye.* Et peu apres encores. *Vous donc aussi auez maintenant tristesse, mais ie vous verray derechef, & vostre cœur s'esioüira, & personne ne uous ostera vostre ioye.* Il est donc vray ; que nostre Seigneur relleue les affligez par son assistance diuine ; puis qu'il console par son salut veritable & eternel, ceux qui sont atristez temporellement pour l'amour de luy. Il n'est pas inconuenient de penser, que dés ceste vie les esleus de Dieu qui souffrent pour son nom, ressentent sa main

Prou. 14. v. 10.

Ioan. 16. v. 20.

secourable qui les soulage. Les humbles en effect, sont portez iusques au sommet & aux plus hauts estages d'honneur & de gloire ; d'autant qu'alors qu'ils s'abbaissent, par les humbles pensées d'eux-mesmes : ils passent incontinent au dessus de toutes les choses caduques & perissables, par le discernement iudicieux de leur entendement esclairé d'enhaut. Et quād ils s'estiment indignes de tout ce qu'ils voyent : ils foulent auec mespris toute la gloire du monde, & se releuent au dessus d'elle, & de sa vanité, par le iuste examen de leur saincte pensée. Considerons sainct Paul, le modele des humbles, parlant à ses disciples. *Car nous ne nous preschons point nous-mesmes, mais Iesus-Christ nostre Seigneur, & que nous sommes vos seruiteurs pour Iesus-Christ.* 2. Cor. 4. v. 5. Voyons cét humble esleué au feste de grandeur & de dignité, comme il parle de luy : *Ne sçauës-vous pas que nous iugerons les Anges.* 1. Cor. 6. v. 3. Et encores ailleurs. *Il nous a ressuscité ensemble, & nous a fait seoir ensemble és lieux celestes.* Ad Eph. c. 2. v. 6. Possible qu'alors qu'il parloit ainsi, il estoit garotté de chaisnes; son esprit toutefois l'emportoit dans ces eminences : à cause que desia il se voyoit assis sur les sieges celestes, par la certitude de son esperance. Tel est l'estat fortuné des hommes iustes dés ceste vie ! Ils sont mesprisez à la veuë du monde ; & indigens, & necessiteux de toutes choses ; ils souffrent en ce monde toutes ces disgraces ; mais pleins de confiance de l'estat de leur conscience, & qu'ils sont dignes des throsnes des des Cieux : ils attendent auec certitude la gloire de l'eternité. Quand ils sont trauersez par les attaques ex-

terieures des aduersitez, & des persecutions : Ils recourent soudain à l'interieur de leur cœur, comme dans vn azile, & vne place forte. Ils regardent de-là, comme d'vne eschauguette, que toutes les choses de la terre passent sous leurs pieds : ils se voyent eux-mesmes escouler en leurs corps, dans le mesme torrent : ils ne craignent aucunes menaces, parce qu'au milieu des souffrances, ils se mocquent des peines & des supplices qu'ils endurent. Salomon en rend tes-
Prou. 28.v.1. moignage. *Le iuste estant asseuré comme le lyon, sera*
Prou. 12.v.21 *sans crainte.* Il a encores escrit, *Que quoy qu'il arriue au iuste, il ne le contristera point.* En voicy la raison. C'est que les sainctes ames qui viuent au monde, sont tousiours esleuées dans le sublime estat de l'intention feruente de leur cœur ; de sorte qu'en mourant mesme, ils ne ressentent pas le tourment de la mort. Les traicts & les sagettes que les reprouués descochent contr'eux, les atteignent : mais ne les blessent pas. Ainsi les humbles sont portés au haut de la gloire des enfans de Dieu ; parce que, d'où ils tirent le mépris d'eux-mesmes, en toutes choses : c'est de-là, qu'ils prennent leur confiance, & leur seureté contre toutes choses.

QVE SIGNIFIE CE QVI EST ESCRIT EN ISAYE, O VIERGE FILLE DE BABILON DESCENDS, SIEDS TOY EN LA POUDRE.

CHAPITRE XI.

LE contraire succez qui arriue aux meschans le preuue clairement; Et Isaye le declare en parlant en ces termes à l'ame reprouuée, sous le nom de Babylone. *Vierge fille de Babylon descens, & sieds-toy en la poudre. Il n'y a plus de siege, pour la fille des Chaldeens.* Or en ce lieu, l'ame pechereſſe eſt appellée Vierge, non pas comme ie penſe qu'elle ſoit pudique, & non corrompuë: mais elle eſt nommée Vierge, c'eſt à dire, ſterile, & infeconde. Et parce que Babylon ſignifie confuſion, c'eſt à iuſte titre, que le Prophete Iſaye qualifie l'ame pechereſſe, & ſterile de bonnes actions, fille de Babylon. Car la confuſion eſt comme la mere qui l'engendre; en ce qu'elle ne produit aucunes bonnes œuures, parce qu'elle n'obſerue aucune reigle, n'y aucun ordre de vie tant ſoit peu loüable, en ſa conduitte. Que ſi ce nom de Vierge eſt donné à l'ame pechereſſe par le Prophete, non à raiſon de la ſterilité, mais comme l'appellant entiere, & non corrompuë. C'eſt qu'il l'a conſideré apres qu'elle a perdu l'eſtat fortuné de ſon ſalut : Et pour accroiſtre ſa confuſion, il l'a nommé du nom de non corrompuë, & encores, pure & entiere; afin de luy Isai. 47. v. 7

Tttt

remettre deuant les yeux, ce qu'elle a esté autrefois par la grace, auant sa corruption par le peché. La voix Diuine luy dit par reproche tres à propos, descend, car le cœur humain est en vne assiete releuée, lors qu'il aspire aux recompenses celestes: mais il descend de ceste heureuse place; quand honteusement abatu par ses appetits desreiglés, il subit le ioug des conuoitises du mõde, qui s'eschappent si viste. Ceste voix estonnante de Dieu, adiouste tost apres, *sieds toy en la poudre.* Celuy aussi qui renonce aux pretentiõs du Ciel, descend dans la poudre & si assiet, s'il s'auilit aux occupatiõs basses & abiectes, enfouy & couuert par dessus la teste de pensées terrestres. Ceste diuine voix redouble encores ce reproche contre l'ame peruerse. *Sieds toy en terre*, c'est comme si elle inuectiuoit contr'elle en ces termes. Puisque tu n'as pas voulu t'esleuer dãs la cõuersatiõ des Cieux, lors que tu le pouuois: raualé toy plusbas que toy-mesme dãs les practiques & dans les negotiatiõs teriennes, qui sõt bien au dessous de toy. Dieu adiouste c'est autre malheur de la fille de Babylon l'ame pecheresse. *Il n'y a plus de siege pour la fille des Chaldeans.* Les Chaldeans sont appelés de ce nom, qui signifie qu'ils sont fieres; Aussi ceux-là sont ils bien arrogans, qui ne veulent pas mesme s'espargner eux mesmes, ny pardonner à leur ruine & à leur mort: pour suiure leurs volontés propres. Les desirs terrestres sont bien temeraires & audacieux; qui rendent l'ame dure, & insensible : non seulement contre les preceptes du souuerain autheur de toutes choses, mais mesme souuentefois, contre les attaintes, & contre les coups de cala-

mités, & des afflictions. La fille de Babylon, & l'ame peruerse n'a pas vn throsne superbe. La raison est, que l'ame qui n'aist à l'amour du monde, de la semence funeste des desirs depraués, Et qui s'endurcit dans l'aspreté de ses conuoitises : perd absolument l'assiette, & le siege de son Iugement ; en ce qu'elle s'assubiectist sous les appetis de la terre. Elle n'a pouuoir quelconque sur ses passions, & ne preside chez-elle en aucun siege ; parce qu'elle manque de discernement, & de discretion. Elle ne sçait ce qu'elle fait : elle est comme iettée hors du siege de son Iugement ; à cause qu'elle extrauague par toutes les concupiscences desordonnées des choses sensibles & terrestres. Il est tout asseuré que tout hõme qui perd le siege de son conseil, dãs l'interieur de son cœur : se respãd, & se dissipe à toutes sortes d'objects, par la multitude confuse de ses desirs qui sont inombrables. Et parce qu'il feint à mettre en practique les vertus qu'il connoist, & à s'aquitter du deuoir auquel il sçait qu'il est obligé par vn effect singulier de la diuine Iustice, il deuiẽt tellement aueugle ; qu'il ne sçait ce qu'il fait. De sorte que souuẽt Dieu l'abandonne si fort à la passion de ses propres desirs : qu'il s'expose luy mesme à l'iniure, & à l'ignominie des fascheuses occupations de ce monde, pour l'esquelles il souspire auec inquietude. C'est pour cela que l'Oracle diuin continuë à dire à la fille de Babylon par la bouche de son Prophete. *Car tu ne seras plus appellée tendre, & delicate, prends la meule, & fait moudre la farine.* C'est comme vn instinc naturel des

peres, & des meres, de choyer tant qu'ils peuuent leur fille tendre, & delicate: Et de ne la charger pas d'œuures penibles, & seruiles. Ainsi Dieu tout-puissant tiét comme sa fille terrestre, l'ame de chacun de nous, qui luy est chere; parce qu'il l'a racheptée par le prix de son sang. Aussi ne veut-il pas qu'elle s'employe aux rudes exercices, & ennuyeux de ce monde; de crainte qu'en s'attachant trop opiniastrement aux œuures exterieures: son cœur deuienne trop dur, & inflexible, aux esmotions Sacrées de la grace interieure. Mais la fille des Chaldeens n'est pas appellée delicate, & tendre; la raison est, que depuis qu'vne ame s'abandonne à ses appetits desreiglés; elle est delaissée par nostre Seigneur, comme à la mercy de l'iniure, & de la douleur, que causent les plaisirs du monde, qu'elle passionne si ardemment. Et comme elle n'ayme pas Dieu interieurement, n'en voulant pas estre la fille: elle deuient exterieurement engagée à la seruitude du monde, comme son esclaue. C'est pour cela que le Prophete Isaye luy commande, de prendre la meule, & de moudre la farine. La meule tourne en rond, & la farine est portée dessus Or chasque operation, & chasque action qui se practique au monde, est comparable à la meule: laquelle amasse ensemble vne multitude de soins & de sollicitudes, & tourne comme en rond les esprits humains, de maniere qu'apres il semble qu'elle iette comme la farine; quand elle engendre, & fait sortir du cœur, qu'elle a seduit;

iuſques aux moindres mauuaiſes penſées. Mais quelquefois tel eſt eſtimé auoir du merite, & valoir quelque choſe à cauſe qu'il eſt en repos, & que la fortune luy rit : lequel ſe trouue tout nud, & deſpoüillé de toute vertu, à la moindre affaire, & au moindre accident qui le ſurprend. C'eſt ce qui fait que noſtre Seigneur continuë ſes reproches contre la fille de Babylon, l'ame pechereſſe, par ſon Prophete Iſaïe. *Deſcouure ta turpitude, deſcouure ton eſpaule, monſtre tes cuiſſes, paſſe les fleuues.* La turpitude de l'homme pecheur paroiſt à deſcouuert dans les actiõs de ſa vie; quand il fait reconnoiſtre par l'oſtentation vaine de ce qu'il fait : que ſon ame, qui auparauant ſe monſtroit releuée, lors qu'elle eſtoit en repos, & qu'elle n'auoit rien à faire, eſt baſſe, vile, & abjecte. L'homme deſcouure ſon eſpaule; alors que ſes eſchappées, font apperceuoir les deffaux de ſon eſprit. Il monſtre ſes cuiſſes; quand il marque la courſe trop precipitée de ſes deſirs, par la violence trop ardente de ſes tranſports, apres les faueurs & les biens du monde. Il paſſe les fleuues, parce que ſans ceſſe il conuoite d'agir, d'aller, & de venir, dans le commerce du ſiecle: qui de momens en momens s'eſcoule, & tend à ſa fin. Il quitte vne entrepriſe, il court à l'autre, & va touſiours comme par vn fleuue d'vne eau à vne autre. Nous ſommes vn peu ſortis hors du fil, & de la tiſſure de noſtre hiſtoire; pour mettre en euidence aux yeux du Lecteur la cheute & le precipice de l'ame, qui ſe iette hors du ſiege de la droite intention du ſeruice de Dieu; d'autant que dés qu'elle ceſſe d'aſpirer fer-

mement aux graces diuines, qui sont infiniment, au dessus d'elle: elle tombe soudain, & sans resource, au dessous d'elle-mesme. Mais aussi l'ame iuste met l'appuy de ses confiances bien haut: si en tournant le dos & faisant banqueroute aux affections temporelles: elle s'attache & se lie à l'espoir de l'eternité, qui ne change iamais. Eliphas dit donc bien. *Lequel met les humbles au plus haut*, & adiouste encores à propos, *& releue les contristes par sa saluation.* Beaucoup de ceux-là mesme, qui sont dans l'abondance des ioyes de ce monde, font souuentefois les gens d'importance, & ont l'esprit content & satisfait enflés de presomption, à cause du faux esclat, & de la vanité de leur prosperité. Mais nostre Seigneur porte les affligez icy bas pour son nom, dans le veritable relief, par sa grace, & par sa protection souueraine; d'autant qu'il releue ceux qui sont abbatus par les calamitez & les afflictions de la terre: dans la splendeur & dans la gloire de sa veritable liesse, par ses solides faueurs. Ces sainctes ames alors ne le portent pas haut, par folie, & par caprice: mais par les sentimens sur-humains, dont la bonté de Dieu touche leur cœur; parce qu'ils establissent leurs pretentions sur leurs bonnes œuures: Et appuyent leurs esperances sur la confiance infallible qu'ils ont en Dieu. Il y en a plusieurs, comme nous l'auons desia remarqué, qui perpetrent des actions mauuaises, & operent l'iniquité: lesquels ne cessent pas de se resioüir & d'auoir le cœur guay. Salomon parle d'eux ainsi. *Lesquels se resioüissent quand ils ont*
Prou. 2. v. 14 *mal fait, & se delectent és choses tres-mauuaises.* Et en-

cores en vn autre lieu. *Il y a des meschans qui sont aussy* Ecc. 8.
seurs, comme s'ils auoient les faicts des iustes. Ceux-là v. 14.
sont satisfaicts de leur personne, par pure folie: & non pas par esprit inspiré des graces Celestes. Ils s'enorgueillissent, quand ils deuroient s'affliger! miserables qu'ils sont, ils s'emportent aux ioyes excessiues, pour des sujects pour lesquels les bons les plaignent, & pleurent leurs disgraces! ils sont semblables aux phrenetiques dans la peruersité de leurs sens; qui estiment vertu, la folie par laquelle ils croyent preualoir sur tous les autres: qui ne sçauent pas que c'est vn effect de leur maladie; s'ils font des efforts, que les plus sains n'osent entreprendre. Et qui pensent auoir augmenté en santé, & en forces; alors que par les accroissemens de leurs langueurs, & par les redoublemens de leurs fiévres, ils sont plus proches de leurs trespas, & de la fin de leur vie. Incensés qu'ils sont, & priués de toute raison, ils pleurent, & rient: & leur imagination abusée, les emporte d'autant plus folement aux excez de la ioye; qu'ils sont plus insensibles, & qu'ils ignorent dauantage le mal qu'ils endurent. C'est ainsi que nostre Seigneur releue les cœurs qui sont abbatus par les afflictions de ce monde, par les secours de sa grace. Car en effect, le cœur des esleus s'espanoüit de ioye; mais c'est par la certitude qu'il conçoit en son interieur, de son salut eternel: & non pas par la vanité, & par la folie de la vie presente. La suite du discours d'Eliphas à Iob, de ceste ruine mesme des reprouuez, en est vn tesmoignage, *lequel dissipe les pensées des malins, afin que*

leurs mains ne puissent faire ce qu'elles auoient commencé. Les esprits des meschants sont tousiours esueillés à faire des proiects de leurs malices ! Mais ordinairement la prouidence diuine va au deuant d'eux, qui en empesche l'execution. Et quoy que ces perdus, ne corrigent pas la malignité de leur conseil, par les obstacles & par les trauerses qui rompent leurs desseins peruers : la prouidence de Dieu toutefois retient leurs forces en arrest, sous la puissance de sa main, & empesche leur meschanceté de preualoir sur les bons. Ainsi par vn effect du iugement de Dieu merueilleux, ils ne peuuent effectuer le pernicieux dessein de leur malin project : & le remords neantmoins de leur conscience les declare desia coupables & criminels, & dignes de subir la condemnation aux eternels supplices, que le souuerain Iuge doit vn iour prononcer contr'eux. Les maux qu'ils projectent, sont des preuues des maux qu'ils veulent faire. Mais les obstacles qu'ils trouuent, qui les empescher d'executer leurs desseins peruers; sont des argumens indubitables, que ceux contre lesquels ils ont conspiré de seuir, sont defendus d'enhaut par la main de Dieu. Eliphas le declare en termes formels.

Qu'alors

QV'ALORS QVE LES CONSEILS humains, s'efforcent de resister au conseil de Dieu: c'est alors qu'ils y obeissent. Et que les freres de Ioseph en seruent d'exemple, Saül, Ionas, & les Iuifs; dans les desseins qu'ils auoient d'esteindre le nom de Iesus-Christ.

CHAPITRE XII.

L*Equel empoigne les sages en leur finesse, & dißipe le conseil des mauuais.* Que la prudence humaine est aueugle ! souuentefois plusieurs presument tellement de la fausse sagesse de leur ceruelle mal faicte ; que quand ils s'apperçoiuent que les diuins iugemens contrarient à leurs desirs : ils s'efforcent de tout leur possible de resister à Dieu, & à sa prouidence, par leurs cauteleuses finesses. Et pour destourner la vertu de la disposition souueraine de Dieu à leur volonté & à leur dessein ; ils estudient dans leurs pensées toutes les addresses & les ruses dont ils se peuuent aduiser. Ils recherchent dans leurs esprits les conseils plus subtils. Mais sans s'en prendre garde, ils executent la volouté de Dieu ; lors qu'ils taschent auec plus d'effort, à la changer. Et plus ils pensent resister au conseil de Dieu tout-puissant: plus ils y obeïssent; à cause qu'ordinairement, ce que l'humaine pensée oppose friuollement au dessein de Dieu, seconde heureusement & contribuë à propos pour

faire reüssir sa disposition. Nostre Seigneur donc empoigne les sages en leur finesse ; puisque mesme ce que font les hommes pour contrarier les conseils de Dieu : c'est ce qui alors les fait succeder plus ponctuellement. Ceste obseruation paroistra plus claire & plus constante, si nous rapportons quelque peu d'exemples de semblables euenemens. Ioseph auoit veu en songe, que les gerbes de bled de ses freres, se prosternoient deuant sa gerbe : il auoit veu en songe, que le Soleil & la Lune, & toutes les Estoilles, l'adoroient : il en fist le recit à ses freres naïfuement : & aussi-tost l'enuie & l'apprehension de le voir vn iour dominer sur eux, s'empare de leurs cœurs ; tellement que l'apperceuant arriuer vers eux, forcenez de malice, ils coniurerent sa perte. *Voicy le songeur qui*
Genes. 37. v. 19. *vient : Venez, & le tuons, & lors il verra que luy profitent ses songes.* Ils craignent d'estre assubjectis sous sa puissance : ils descendent dans vn puis ce songeur : & ils le vendent à des marchands Ismaëlites qui passoient chemin : il est mené en Egypte : reduit sous l'esclauage : condamné pour adultere : secouru par le merite de sa chasteté : guaranty du peril, & sauué de la mort, par la preuoiance de sa prophetie : preposé au gouuernement de toute l'Egypte : par la sagesse qu'il receut du Ciel, il fait amas de bleds, & pouruoit au danger futur de la necessité, qui deuoit affliger toute la contrée : apres quelques années la famine se iette par tout le monde : Iacob est en peine pour la nourriture de sa famille : il enuoie pour ce suject ses enfans en Egypte, qui rencontrent Ioseph

ſans le reconnoiſtre, qui auoit l'intendance des bleds : ils ſont obligez à luy faire la cour : de plier leurs genoux à terre : de pancher leur teſte : & d'adorer celuy, duquel ils deſiroient receuoir ſecours, grace, & ſoulagement en leur beſoin. Examinons par ordre toutes les circonſtances de ceſte hiſtoire : & reconnoiſſons, comme la vertu diuine, reprend les ſages du monde en leur propre fineſſe. Ioſeph auoit eſté vendu par ſes freres, pour empeſcher qu'il ne fuſt adoré par eux : & il a eſté adoré par eux-meſme, parce qu'il a eſté vendu. Ils ont oſé vſer de fineſſe & de tromperie, pour faire en ſorte, que le conſeil de Dieu fuſt changé : mais par vn traict ſingulier du iugement diuin, leur reſiſtance les a forcez à obeïr à ſon ordonnance, qu'ils vouloient eſuiter. Ils ont eſté contraints en ceſte façon, d'executer la volonté Dieu, par les meſmes voyes ; par leſquelles ils ont conſpiré cauteleuſement de la deſtourner. Ainſi la diſpoſition de la prouidence diuine ſe trouue accomplie, lors qu'on la penſe eſloigner ; ainſi l'humaine ſageſſe eſt ſurpriſe en deffaut, quand elle ſe penſe plus eſtablie. Les freres de Ioſeph ont apprehendé, qu'il ne s'eſleuaſt au deſſus d'eux : mais malgré leurs oppoſitions, il en eſt arriué tout ainſi que Dieu en auoit ordonné. C'eſt en quoy la prudence humaine ſe trouue deceuë en elle-meſme ; puiſque les artifices dont elle vſe malicieuſement, pour reſiſter au vouloir de Dieu, ſeruent pour l'accomplir. Ceſt exemple eſt authoriſé par celuy de Saül, & de Dauid : lors que Saül reconnut que Dauid ſon ſuject croiſſoit en

honneur de iour en iour, par la reputation de sa valeur, & des heureux succez de ses proüesses : il luy promit sa fille en mariage, & demanda à Dauid pour le dot de sa fille cent prepuces des Philistins. Son malicieux dessein, prouoquoit le courage de ce braue soldat à se surpasser luy-mesme, & faire plus qu'il ne pouuoit: pour le faire tomber malheureusement, sous la main de ses ennemis, & luy faire perdre la vie dans le combat. L'histoire saincte descouure la fourbe de Saül en ces termes. *Le Roy n'a que faire de doüaire, sinon seulement de cent prepuces des Philistins; afin que vengeance soit faicte des ennemis du Roy.* Saül de ceste sorte pensoit trahir Dauid, & le liurer dans les mains des Philistins: mais Dauid secondé de la faueur singuliere de la prouidence diuine, promit hardiment qu'il donneroit cent prepuces comme on les luy demandoit, & en rapporta deux cents. Saül fut surpris, & conuaincu en luy-mesme, par ceste action signalée de la valeur de Dauid: contraint de voir le conseil de sa fausse prudence, supplanté par la sagesse de Dieu toute prouidente; d'autant que ce qu'il croyoit faire perdre la vie à Dauid, dont la vertu luy faisoit ialousie; c'est ce qui augmenta la gloire de sa vertu. Mais à cause que quelquefois, les plus iustes mesmes pretendent agir en certaines choses plus finement que les autres; il est aussi à propos de monstrer, comment Dieu se ioüe d'eux, & se mocque de leur finesse. Quand le Prophete Ionas fut iadis enuoyé, pour prescher aux Niniuites la penitence : il voulut en-

1. Reg. 18. v. 25.

Ione 1.

cherir en conduite & en prudence sur le commandement qu'il en auoit receu; parce qu'il refusa de s'acquitter de ceste commission, d'aller prescher aux Gentils, que Dieu vouloit appeller à soy par son entremise, & pour lesquels il l'auoit choisi; de crainte de quitter les Iuifs qu'il cherissoit. Il s'embarqua dans vn vaisseau, il fit dessein de s'enfuir en Tharse : mais la tempeste s'esleua à l'impourueu sur la mer : on iette le sort pour connoistre celuy qui est la cause de l'orage : le sort tombe sur Ionas, qui descouure son crime : il est ietté au fonds de la mer: il est soudain attrapé par vne baleine, qui le deuore : & ce monstre cruel le vomist sur les bords de la contrée de Niniue, où il auoit mesprisé d'aller de son bon gré. Prodigieuse route, que la prouidence diuine fait tenir à Ionas, malgré ses resistances ! la tempeste le surprend dans sa reuolte contre nostre Seigneur : & dans sa fuite le sort met en euidence son forfait : la mer l'engloutist: vn monstre l'aualle, & l'enferme dans son ventre: & parce qu'il est rebelle à son Dieu, & qu'il refuse de luy obeïr : il est porté comme vn criminel dans sa propre prison, au lieu mesme où il auoit esté enuoyé. Vn homme seduit par sa fausse prudence, n'a pas voulu publier les veritez de la prophetie, quand Dieu luy a commandé: & vne beste brute & monstrueuse a vomy de son estomac vn Prophete, lors que Dieu l'a permis. C'est ainsi, que nostre Seigneur surprend les plus sages en leur finesse: & qu'il employe pour l'execution de sa diuine

volonté, ce que l'humaine volonté pense inuenter, pour luy contredire. Examinons encores la folle sagesse des Hebreux; & voyons le bien qu'elle a manqué de faire, par son impertinente preuoyance: ou le mal qu'elle a prouoqué contre elle, & qu'elle s'est procuré, par l'abus qu'elle a fait de son authorité. Quand les multitudes nombreuses des peuples ouurirent les yeux aux miracles de nostre Redempteur, & prirent creance aux veritez qu'il preschoit: quand les Prestres de ce peuple, & les Docteurs de la Synagogue bruslans des feux de l'enuie, apperceurent le monde courir apres luy: ils se dirent les vns aux autres. *Vous voyez que nous ne faisons rien: & que tout le monde le suit*; tellement que pour rompre l'esclat & la reputation de ce grand concours de personnes, qui se rendoient disciples de nostre Seigneur; ils s'aduiserent de ruiner son credit & sa puissance par sa mort, & conspirerent vnanimement à sa ruine. *Il est expedient qu'vn homme meure pour le peuple, & non point que toute la nation perisse.* Mais les mal-aduisés n'ont pas preueu que la mort du Sauueur a profité au monde, au lieu de luy nuire: qu'elle a seruy à former l'vnion de son corps (c'est à dire de son Eglise) & non pas à la diuiser. La preuue de ce mystere est dans la figure d'vn autre sacrifice. Par ordonnance expresse de la loy de Moyse, il estoit enjoint de coupper la gorge seulement à la tourterelle, ou à la colombe, que l'on offroit à Dieu: on ne luy coupoit pas tout à fait la teste, afin que la teste de la victime demeurast tous

Ioan. 11. v. 50

iours iointe à son corps apres sa mort. C'est pour representer, que le mediateur de Dieu, & des hommes, c'est à dire, le chef mystique, & l'adorable teste de nous tous, & l'Hostie sacrée de nostre expiation veritable, a souffert la mort pour nostre salut. Ce qui l'a fait mourir plus cruellement, c'est ce qui l'a lié à nous plus veritablement & plus estroictement. Ainsi la teste de la tourterelle demeure ainsi attachée à son corps, apres sa gorge coupée: pour monstrer que la mort cruelle, n'a point separé Iesus-Christ de son Eglise. Les Iuifs persecuteurs du debonnaire Iesus, ont executé le dessein detestable qu'ils auoient malicieusement proiecté; ils l'ont mis à mort: afin d'oster & de retrancher la deuotion & la pieté des fideles à son sainct nom. Mais la conspiration, par laquelle la cruauté des meschans, & des perfides a creu esteindre la Foy, & la Religion: l'a establie plus forte, & l'a accreuë; de maniere que les artifices par lesquels ils ont esperé ruiner, & perdre les miracles du Fils de Dieu, en le persecutant: eux-mesmes les ont employez, sans le sçauoir, à vn contraire effect, à les dilater, & à les faire esclater. Nostre Seigneur donc surprend les sages en leur finesse; quand il fait seruir à l'establissement de sa pieté, ce que la cruauté des hommes peruers inuente, pour le destruire. Car Dieu tout iuste, & tout bon, dispose les actions des hommes comme il luy plaist; sa bonté seconde les vnes de ses sainctes graces: & sa colere permet les autres. Mais il souffre celles qu'il permet auec tant d'industrie, qu'il les

conuertit à ſa gloire, & à l'acheminement des conſeils de ſa prouidence. Si bien que par des voyes auſſi inconnuës qu'elles ſont admirables, tout ce qui ſe fait dans le monde, ſans la volonté de Dieu: n'eſt en façon quelconque contraire à ſon ſainct vouloir. La raiſon eſt, que les mesfaicts & les meſchantes actions, eſtant conuerties à vn contraire vſage, & au ſeruice de Dieu: les choſes meſmes qui heurtent & qui repugnent à ſes diuins conſeils, contribuent à leur
Pſ.110. v.2. perfection. C'eſt ce qui fait dire au Pſalmiſte, *Les œuures du Seigneur ſont grandes & exquiſes en toutes ſes volontez.* Il eſt vray que toutes les œuures de Dieu ſont grandes, puiſque ſa ſaincte volonté paroiſt en tout ce que les hommes font; Et ſouuentefois, elle eſt accomplie parfaictement: parce que l'on
Pſ.134 v.6. penſe qui la deffait. Auſſi Dauid aſſeure-t'il ailleurs, *que Dieu a fait toutes les choſes qu'il a voulu, au Ciel, & en terre.* Et Salomon proteſte *qu'il n'y a*
Prou. 21.v.30. *point de ſageſſe, point de prudence, point de conſeil, contre le Seigneur.* Reſte à nous à eſtre ſoigneux, de rechercher continuellement en toutes nos actions la volonté diuine: & apres l'auoir reconnuë, les rendre deuotement conformes à elle. La prendre comme noſtre guide en ce pelerinage mortel; de crainte que malgré nous, nos actions ne ſeruent à ſes ſacrés deſſeins. alors meſme que noſtre ſuperbe leur fera prendre vne autre route. En effect, il eſt impoſſible d'euiter les conſeils de la prouidence diuine: Mais le moyen vnique & puiſſant, pour ſe rendre propice la volonté de Dieu, & de profiter de ſa grace;

ce ; c'eſt d'eſtre ſouple & obeïſſant à ſes moindres inſpirations. Et quiconque ſubit ſa loy volontairement, & la charge courageuſement ſur les eſpaules de ſon cœur, en allege le poids, & le trouue doux & ayſé. Nous auons fait mention deſia cy-deſſus des perſecuteurs de noſtre Sauueur, monſtrons maintenant comme la ſuite des diſcours d'Eliphas à Iob conuient, & ſe rapporte à leur aueuglement.

QV'IL PAROIST PAR L'EXEMple de Loth, que les pecheurs ne trouuent aucune ouuerture pour accuſer, & pour taxer la vie & la conduite du iuſte.

CHAPITRE XIII.

ILs eſcherront par iour en tenebres, & taſteront au midy, comme en la nuict. Les meſchans, & ſur tout les Iuifs, tombent en plein iour dans les tenebres; d'autant qu'ils ſont aueuglez par l'erreur de leur perfidie, en la preſence meſme de la verité. Il eſt ayſé de voir clairement durant le iour : mais durant la nuict, la veuë eſt obſcurcie totalement. C'eſt en ceſte façon que les perſecuteurs de noſtre Redempteur ont ſouffert les tenebres & la nuict en plein iour ; alors qu'ils ont veu les miracles de ſa vertu diuine, & ont douté neantmoins de ſa diui-

nité. La raison est, qu'ils ont perdu la veuë au milieu des lumieres, & des clairtés du iour. Ceste mesme lumiere prend de là son suject de les admonester en son Euangile. *Cheminez tandis que vous auez*
Ioan. 12. v. 35. *la lumiere, que les tenebres ne vous surprennent*: C'est pour cela aussi que le Prophete reproche à la Iudée. *Le soleil s'est couché pour elle, & ne luy a plus esclai-*
Hiere. 15. v. 9. *ré, quand il estoit encores iour.* Pour ceste cause, encores vn autre Prophete fait ces doleances en la personne des penitens. *Nous auons choppé en plein midy, comme en tenebres ; & és lieux obscurs, comme*
Isai. 59. v. 10. *les morts.* Le mesme en vn autre endroit. *Toy gardien, quelle chose est-il de la nuict.* Le gardien dit. *Le matin est venu, & la nuict.* Le gardien est venu
Isa. 21. v. 11. durant la nuict ; parce que le protecteur du genre humain, est apparu clairement, & a esté descouuert en sa chair: & toutefois la Iudée ne l'a pas reconneu, tant elle a esté aueuglée par les tenebres de sa perfidie ! où il faut obseruer que le gardien respond. *Le matin est venu, & la nuict*; pour faire conceuoir ces deux contraires arriuez ensemble à la venuë du Sauueur. Vne nouuelle lumiere a esclairé le monde par sa presence adorable : & toutefois le vieil aueuglement est tousiours resté dans le cœur des infideles. Eliphas explique naïfuement leurs deffauts, *Et tasteront au midy, comme en la nuict.* Nous cherchons à taston, ce que nous ne voyons pas de nos yeux: mais les Iuifs voyoient clairement les miracles de Iesus-Christ ; & ils le cherchoient encores neantmoins comme à taston ; quand ils luy

disoient : *Iusques à quand tiens-tu nostre ame en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement.* La Ioa. 10.
clairté des miracles frappoit leurs yeux, & ils se v. 24.
heurtoient toutefois comme des aueugles, contre les tenebres de leur cœur, & le cherchoient à taston. Leur aueuglement les a animé contre le Sauueur, iusques à la cruauté : & leur cruauté les a emportés iusques à seuir contre luy, par les actions toutes ouuertes de leur persecution enragée. Mais le Sauueur du monde n'a pas peu estre long-temps retenu dans les mains de ses ennemis. Eliphas le declare par le recit qu'il fait de ses victoires. *Mais il sauuera le pauure de l'espée de leur bouche : & sauuera le pauure de la main du violent.* Luy-mesme est ce pauure duquel parle sainct Paul. *Il s'est fait* 2. Cor.
pauure pour nous, combien qu'il fust riche. Et d'au- 8. v. 9.
tant que les Iuifs en accusant Iesus-Christ nostre Seigneur, le liurerent proditoirement entre les mains des Gentils : & que les Gentils le crucifierent apres qu'il fut liuré à leur barbarie ; la langue des Iuifs, accusateurs du Sauueur, peut estre designée par l'espée qui sort de la bouche. Le Psalmiste Royal en discourt de la sorte. *Les fils des hom-* Ps. 56. v. 5.
mes leurs dents sont armures, & fleches, & leur langue est vn glaiue aigu. Aussi est il rapporté dans l'Euangile, que les Iuifs crierent comme des forcenez contre nostre Seigneur. *Crucifiez le, crucifiez-* Luc.
le. La main du violent peut pareillement represen- 23.
ter la Gentilité qui le crucifie ; puisqu'en effect, elle a executé en la cruelle mort du Redempteur, par

ſes propres mains ; ce que les Hebreux luy demandoient par leurs cris. Dieu donc a ſauué ce pauure, & de la main du violent, & de l'eſpée de ſa bouche ; car noſtre Redempteur a ſouffert en mourant en ſon humanité, & les coups mortels des Gentils: & les pointes enuenimées des langues des Hebreux. Mais il les a tous ſurmontés, en reſſuſcitant glorieux, par la ſouueraine puiſſance de ſa diuinité ; parce que la foy principale de ſa miraculeuſe Reſurrection, n'eſt que pour procurer à noſtre infirmité, la force & la vertu d'eſperer à la vie de l'Eternité. Ce qu'Eliphas continuë à dire, le monſtre euidemment. *Et l'indigent aura eſperance.* Car auſſitoſt que le pauure n'eſt plus en detreſſe, l'indigent conçoit eſperance. Cela veut dire ; que noſtre Redempteur eſtant mort, l'aſſemblée des fideles baſſe & humble comme elle eſtoit, fuſt eſbranlée de crainte : mais dés qu'il fuſt reſſuſcité, elle ſe r'aſſeura. Le funeſte ſpectacle de ſon horrible mort, eſtonna les premiers de ce peuple fidele, ſes Apoſtres, & ſes Diſciples ; Mais ſa Reſurrection glorieuſe, qui les rauit, releua leurs courages. Ainſi le pauure eſtant deliuré, l'indigent conçoit eſperance ; à cauſe que noſtre Seigneur eſtant reſſuſcité, chaſque fidele reprend ſa vigueur, & l'eſperance à la vie eternelle. C'eſt bien pis à preſent ; la verité incarnée eſt venuë ſur la terre, viſible & manifeſte aux yeux des hommes : il a enduré la mort en ſon ſacré corps : il a deſtruit la mort par ſa Reſurrection : il a fait paroiſtre l'eſclat & l'honneur de ſa Reſurrection,

par la gloire de ſon Aſcenſion! Et toutefois les langues ſerpentines des perfides Hebreux, ne ceſſent de le deſchirer continuellement, par leurs blaſphemes? Sa bonté infinie le tolere patiemment; afin que ſa tolerance conuertiſſe les autres, & qu'elle frappe auſſi quelque iour plus rudement les cœurs endurcis, qui ne ſe ſeront pas conuertis. La langue des infideles ſera muette, elle tiendra en bride la licence effrenée de ſa meſdiſance inconſiderée & inſupportable; alors qu'elle verra venir ſur les nuës le iuſte, qu'elle a condamné ſi iniuſtement. En ce temps là, comme Eliphas aſſeure, l'iniquité fermera ſa bouche. L'iniquité ouure encores maintenant ſa bouche; parce que la langue des infideles, ne ceſſe point de deſchirer perpetuellement le Redempteur du monde: mais elle ſera alors bien contrainte de fermer ſa bouche, quand le ſupplice la forcera de faire ce qu'elle ne veut pas à preſent par ſa malice. On peut encores expliquer ce diſcours d'Eliphas des perſecuteurs du Sauueur, qui ſe ſont conuertis à luy, & dire qu'apres que le pauure n'a plus eſté: quand l'indigent a commencé d'eſperer: l'iniquité fermant ſa bouche, s'eſt teuë; d'autant que quand le miracle de la Reſurrection du Sauueur a eſclatté dans le monde: quand la multitude abondante des infideles a creu en luy: elle a ceſſé de perſecuter le Redẽpteur, par ſes iniures, & par ſes blaſphemes. Elle a ouuert ſa bouche infectée en ſe mocquant de Dieu: & à preſent elle la ferme, appre-

hendant son indignation. Ie me donne la liberté de destourner mon discours à vne autre interpretation morale : de quitter celle qui regarde la malice des Iuifs : & de toucher generalement l'inique procedé de tous les pecheurs. Les esprits des hommes peruers sont comme à la torture, estendus sur le cheualet de leur ialousie ; alors qu'ils voyent leur prochain faire de bonnes actions. Ils endurent vn cruel tourment dans leur malice ; quand rongez comme ils sont d'enuie : ils considerent les vertus, & les graces qui mettent les autres en honneur & en estime. C'est ce qui oblige Eliphas à former contr'eux ceste accusation. *Ils escherront par iour en tenebres*, car quand leur esprit est picqué de l'aduācemēt d'autruy, il est aueuglé par les rays de sa lumiere. C'est à dire, qu'ordinairement alors que les meschans sont esbloüis par l'esclat & par la splendeur des actions vertueuses de leurs prochains, ils furetent par toute leur vie, pour y pouuoir rencontrer quelque deffaut : & trauaillent incessamment par des recherches continuelles de tout ce qu'ils font, afin d'y trouuer dequoy les blasmer & les taxer. Ils sont comme ceux qui regardent des corps & des membres sains ; & qui y cherchent à taston des playes & des vlceres, tant les yeux de leurs cœurs sont aueuglez ! Eliphas les despeint par ces couleurs. *Et tasteront au midy, comme en la nuict.* Vn bon œuure reluit en l'ame du prochain, ainsi que le beau iour : mais les meschans tâtent le prochain comme en la nuict ; à cause qu'en

leur interieur, leur esprit est chargé des tenebres espaisses de leur enuie. Ils estudient sans intermission, à attraper quelque deffaut, qu'ils puissent reprendre: ils cherchent par tout ouuerture à leur detraction; & d'autant qu'ils ne peuuent pas la trouuer, ils tournoyent exterieurement au-tour de leur prochain, sans iamais aduancer chemin, quelque trauail qu'ils se donnent. L'histoire saincte desployе vn excellent tableau de ceste verité, lors que les Anges du Ciel conseruerent Loth sous leur protection: & que les Sodomites ne trouuerent iamais la porte de sa maison. *Et faisoient grand effort à Loth*, remarque la saincte Escriture, *tant qu'ils approcherent pour rompre l'huis. Mais les personnages auancerent leurs mains, & retirerent Loth à eux en la maison, si fermerent l'huis, & frapperent d'aueuglement ceux qui estoient dehors, depuis le petit iusques aux grands; tellement qu'ils ne pouuoient trouuer la porte.* Que represente Iob retiré dans sa maison, & defendu contre les maux que ses ennemis luy veulent faire? sinon chaque iuste, qui r'entre en soy-mesme, & demeure ferme & inuulnerable: & qui soustient courageusement les atteintes & les coups que les meschans portent contre luy? Les Sodomites images des peruers, ne peuuent trouuer la porte de la maison de Loth; aussi les seducteurs des ames simples, ne peuuent quelque effort qu'ils fassent, donner aucune atteinte par leur calomnie à la vie du iuste. Ils tournent tout au-tour de la maison, sans y pouuoir entrer, comme s'ils estoient frappez d'aueuglement; parce

Genes. 19. v. 9.

que leur cœur enuieux, examine inutilement les actions & les paroles de l'homme de bien. Les vertus, & les faicts louables de la vie du iuste, & de l'ame forte, les enuironnent de toutes parts: Et ces extrauagans, deuoyés du chemin, & de la voye du salut, ressemblent à ces aueugles, qui tastent les murailles en marchant. Eliphas fait luy-mesme ceste comparaison. *Et tasteront au midy, comme en la nuict.* La raison est, que quand ils ne peuuent blasmer le bien qu'ils voient en leur prochain; aueuglez qu'ils sont de malice! Ils cherchent à censurer le mal qu'ils ne voyent pas. C'est pourquoy il adiouste; *mais il sauuera le pauure de l'espée de leur bouche: & sauuera le pauure de la main violente.* Celuy-là est pauure en effect, qui ne s'esleue pas, & n'est pas presomptueux en luy-mesme; la verité incarnée le remarque ainsi en son Euangile. *Bien-heureux sont les pauures d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.* L'homme est attiré au peché par deux voyes; où il y est conduit insensiblement par les plaisirs; où il y est ietté par l'aprehension. Ainsi l'espée de la bouche, c'est l'iniquité de la persuasion: la main du violant, c'est l'opposition & le combat d'vne puissance superieure. Or en cét endroit, le pauure est celuy-là, qui est veritablement humble; & quiconque a le sentiment de la vray humilité, mesprise d'autant plus hardiment les aduersités: qu'il n'a aucun desir, ny conuoitise quelconque, pour les prosperités de ce monde. C'est pour cela qu'Eliphas asseure, *que Dieu sauuera le pauure de l'espée de la bouche*: Et deliurera l'in-

Matth. 5. v. 30.

digent

digent de la main du violent. Comme s'il vouloit dire en termes plus clairs. Dieu fortifie tellement les courages des humbles, par la confiance qu'ils ont en luy: qu'il n'y a point de charmes ny de blandices d'aucune persuasion, qui les puisse attirer à commettre la moindre malice; il n'y a point non plus de supplice ny de tourment, quelque aigre ou douloureux qu'il puisse estre, qui le destourne & destache de Dieu. L'esperance Chrestienne esleue son esprit aux pretentions eternelles; c'est pourquoy quelques maux qu'il souffre exterieurement, il n'en sent aucun. Eliphas le donne à entendre par ces paroles. *Et l'indigent aura esperance.* Aussi dés que ce pauure est paruenu à la fin à laquelle il pretend, & au but de ses esperances, il n'y a plus de vain, & d'audacieux qui n'en soit surpris, & qui luy dise plus mot. Eliphas le remarque, *l'iniquité alors fermera sa bouche.* En ce siecle peruers, le meschant preuaut sur les bons; & il fait reproche des bõnes actions qu'il neglige de pratiquer à ceux qui les exercent, & les en raille continuellement. Mais la malice ferme sa bouche, quand elle s'apperçoit de quelle gloire les iustes sont recompensez pour leurs bonnes œuures. Il n'est pas loisible en ce temps à l'iniquité de mal parler des bons; parce que les supplices brident leur langue, en punition de leurs mesfaits. Anne la Prophetesse l'auoit predit en l'histoire sacrée. *Il gardera les pieds des Saincts, & les meschants se tairont en tenebres.* Mais il faut que le iuste, quel qu'il soit, se mortifie durant ceste vie, de macerations continuës: pour paroistre desia purgé de toutes les iniures de son pe- *1 Reg. 2. v. 9.*

ché,au iour du iugement ; s'il se veut guarantir des eternels supplices, & monter pauure & nud à la gloire des Saincts, qui ne finit iamais. La pesanteur du fardeau de nostre fragilité nous atterre iournellement, si la main secourable & toute-puissante de Dieu,qui nous a fait,ne nous sauue,& ne nous releue à tous momẽs de nos cheutes,par les afflictions & par les miseres frequentes de la vie humaine. Eliphas l'establit en son discours à Iob,pour maxime certaine & indubitable. *Bien-heureux est l'homme qui est corrigé de Dieu.* La premiere vertu du Chrestien, consiste non seulement à ne pas commettre le peché,mais mesme à en esuiter toutes les occasions. Et la seconde, & la moins parfaicte, c'est apres auoir perpetré le crime, au moins se corriger & amender sa vie par la penitence. Mais nous sommes si peu soigneux de nostre salut,que bien souuent, non seulement nous n'esuitons pas les occasions presentes & dangereuses d'offenser Dieu ! l'habitude à mal-faire nous rend si insensibles, qu'apres mesme auoir perpetré les meschancetez, nous ne nous en apperceuons pas. Tellement que l'esprit du pecheur endurcy, est obscurcy de tenebres d'autant plus sombres,& plus noires ; qu'il connoist moins le malheur de son aueuglement. Dieu seul par sa bonté & par sa misericorde infinie, peut tirer le pecheur de ce precipice, en faisant expier la faute,soudain qu'elle est perpetrée, par la penitence ; afin que les tristesses, & les afflictions ouurent les yeux du pecheur ; qu'vne trompeuse asseurance aueugloit au milieu des vices. Ainsi la main de Dieu

frappe le pecheur endormy par ses disgraces temporelles, pour le resueiller ; afin que la douleur, porte son esprit à considerer la condition fortunée de la grace, & de la saincteté qu'il a perdue, sans s'en plaindre, & sans le sentir. Ainsi l'aigreur de la correction de nostre Seigneur, se tourne en sources de lumieres, qui nous r'adressent dans les voyes du salut. *Toutes choses s'estant mises en euidence par la lumiere*, dit l'Apostre S. Paul, *sont renduës manifestes*, car la pointure de la douleur est vn arre, & vn gage de salut, à l'ame penitente qui la sçait mesnager. Salomon rend ce tesmoignage à l'ame penitente, *la curation fera cesser de tres-grands pechez*. Sainct Paul asseure ailleurs *que nostre Seigneur chastie celuy qu'il ayme : & foüette tout enfant qu'il reçoit*. Et Dieu dit à Sainct Iean par la voix de l'Ange ; *Ie reprends & chastie ceux que ie cheris*. Le mesme Apostre sainct Paul en fait leçon aux Hebreux, *Or tout chastiment sur l'heure ne semble point estre de ioye, ains de tristesse : Mais puis apres il rend fruict paisible à ceux qui sont exercez par iceluy*. Encores donc que la ioye & la tristesse, la douleur & l'ayse ne puissent pas compatir ensemble, Eliphas neantmoins a parlé iudicieusement ; lors qu'il a dit à Iob, *Bien-heureux l'homme qui est corrigé de Dieu*, d'autant que la mesme main qui chastie le pecheur par la douleur, c'est celle qui l'esleue dans la beatitude, qui n'a point de meslange, ny de trouble, par quoy que ce soit de sinistre.

Ad Ephes. 5 v. 13.

Ecc. 10. ver. 4.

Ad Heb. 12. v. 6.

PAR QVELS MOYENS DIEV touche les hommes, qu'il a soin de reduire & de conuertir à son salut.

CHAPITRE XIV.

NE *desprise pas donc la correction du Seigneur.* Celuy qui est chastié pour son peché, & qui s'eschappe au murmure, dans la douleur de sa punition, refuse la correctiou de nostre Seigneur; car il se formalise d'estre mal traicté, & se plaint de souffrir iniustement. Il n'en est pas ainsi de ceux que Dieu frappe, non pas pour corriger l'enormité de leur forfait, mais pour espreuuer leur courage & leur resolution à son seruice; s'ils recherchent, & s'ils examinent les sujects de leurs peines: c'est offencer leur vertu de dire qu'ils desprisent la correction de N. Seigneur; la raison est, que par la rudesse & par la seuerite qu'ils exercent contr'eux, ils taschent à trouuer chez eux, ce qu'ils ne sçauent pas, la cause des maux qu'ils endurent; d'autant que ceste cause, c'est la seule espreuue que Dieu veut faire d'eux, & non pas leur malice. Tel estoit le bien-heureux Iob, & ne faut pas s'estonner, si dans l'excez de ses souffrances, il s'emporte en paroles qui semblent trop libres; s'il s'enquiert hardiment de Dieu qui le frappe, quels iugemens il fait de luy, qui le portent à l'affliger. Ce grand S. s'émancipe à ceste li-

berté, d'autant plus sainctement & plus sincerement: qu'il ignore plus asseurément apres beaucoup de recherches dans l'interieur de sa conscience, les causes de ses desastres. C'est en cela qu'Eliphas s'est trompé; il a attribué les calamitez du bien-heureux Iob, à la iustice de Dieu, qui chastioit le peché de Iob, & non à la diuine bonté qui esprouuoit le cœur, & la constance de son seruiteur; de façon qu'alors qu'il l'entendoit parler si librement à nostre Seigneur au milieu de ses peines, il croyoit que Iob desprisoit la correction de Dieu. Nous auons aussi desia remarqué, qu'Eliphas estoit la figure des heretiques, qui destournent tousjours au mal & au vice par leur iugement temeraire: tout le bien que l'Eglise saincte fait. Mais à cause qu'il est porté de bonne volonté à parler de la sorte, & qu'il ne prend pas garde à discerner à qui il parle; il estudie ce qu'il dit, & addoucit son exhortation par les temperamens dont la bonté de Dieu assaisonne ses corrections. *Car c'est luy qui blesse & qui guarit : c'est luy qui frappe, & ses mains rendront la santé.* Dieu tout-puissant frappe en deux manieres, ceux qu'il a soin de reduire & de conuertir à son salut. Quelquefois il afflige l'homme pecheur en son corps, & il amollit la dureté de son ame par la terreur & par la crainte de son indignatiõ; ainsi en le blessant, il luy redonne la santé: ainsi afflige-t'il ses esleus exterieurement, afin qu'ils viuent interieurement. Moyse exprime au naïf ce procedé de Dieu. *C'est moy qui feray mourir & feray* *Deut. 32.*
viure: ie naureray, & guariray. En effect, Dieu tuë pour *v. 39.*
viuifier: il frappe pour guarir. Car il touche expres ex-

terieurement par les rudes coups de sa main, l'homme pecheur: pour guarir les vlceres de ses pechez interieurement. D'autrefois, quoy qu'il semble exterieurement que le pecheur soit en paix, & que rien ne le trouble; si est-ce que Dieu le touche interieurement. C'est qu'il frappe la dureté de sa conscience par son S. amour: & en le frappant, il le guarit par sa grace. C'est, qu'en perçant nostre cœur du traict de sa crainte: il nous r'appelle à la reconnoissance de nostre deuoir. Car nos cœurs sont sains, mais funestements sains, s'ils ne sont pas blessez par l'amour de Dieu: s'ils ne sont pas picquez des ennuis & des fascheries de cét exil: s'ils ne sont pas touchez de quelque pitié & compassion pour les disgraces de leur prochain. mais Dieu les blesse pour les guarir; parce qu'il perce des traicts de son S. amour leurs ames insensibles, & les rend aussi-tost sensibles, par les ardeurs de sa charité. L'Espouse s'en plaint en ces termes, dans le Cantique des Cantiques. *Ie suis blessée par la charité.* L'ame saine d'vne santé sinistre, abbatuë dans le triste estat de cét exil pitoyable, par l'aueuglement d'vne fausse asseurance, ne voyoit pas Dieu, & ne pensoit pas à le voir; mais incontinent que les flesches du sainct amour ont penetré son cœur; elle est naurée de la sacrée playe de la deuotion, & de l'affection à la pieté: elle brusle d'ardeur & de desir pour la contemplation des grandeurs diuines. Et par vne addresse admirable, elle repréd la vie par sa playe; & de morte qu'elle estoit auparauant, gisante contre terre, priuée des mouuemens de la grace diuine, & de son salut: elle souspire, elle suë, elle halette, impatiente

de voir celuy qu'elle fuioit. Ainsi donc l'ame pecheresse est restablie en santé, par les blessures qu'elle reçoit de la main de Dieu; puisqu'elle est r'appelée à l'asseurance certaine du repos eternel, par la destruction de son amour propre. Vne ame ainsi blessée des traicts de la charité, n'a pas si-tost ressenty les premiers mouuemens de l'amour de Dieu, qu'elle foule aux pieds du mespris, toutes les delices, & tous les charmes de ce monde trompeur; pour par les feruentes saillies de ses saincts desirs, s'esleuer dans le ciel son eternelle patrie. Alors toutes les choses qu'elle aymoit auparauant, & qui autrefois la flattoient dans le siecle, changent de face, & luy desplaisent; parce que ce sont des obiects qui la tentent, & l'incitent au mal. C'estoient des courtisans qui caressoient le pecheur; elles deuiennent ses ennemis, qui le persecutent cruellement, pour destruire sa vie & sa vertu. Et l'esprit esleué à Dieu, soustient auec courage, les tentations violentes, & les rudes combats que sa chair luy liure: au lieu qu'auparauant il estoit esclaue de ses propres vices, & se plaisoit dans les chaisnes de son seruage. La peine qui luy reste, c'est que les plaisirs illicites de sa vie passée, reuiennent en sa memoire, qui attristent son ame, & l'occupent à des contestations perpetuelles. Mais si nous sommes trauaillez par des tribulations passageres, nous sommes aussi deliurez d'vne peine eternelle. C'est ce qui oblige Eliphas à poursuiure ainsi son discours.

QVE DIEV NE PERMET PAS, que ses esleus soient tentez en ceste vie presente, par des tentations qui excedent leurs forces, iusques à ce que la sepmaine de ceste vie soit accomplie: apres laquelle aucune tentation n'aura plus de prise sur eux.

CHAPITRE XV.

IL *te deliurera en six tribulations, & en la septiesme le mal ne te touchera point.* Que signifie le nombre de six, auquel le nombre de sept succede? sinon l'operation & le cours de ceste vie presente. Dieu a creé l'homme le sixiesme iour, apres auoir creé toutes les creatures; puis il s'est reposé le septiésme iour. Ce septiesme iour n'a point de sortie; parce qu'il n'y a limite, ny borne quelconque au repos eternel, qui succede au cours de la vie humaine. Le repos suit immediatement apres la perfection, & l'accomplissement de toutes choses: d'autant qu'apres l'exercice des bonnes œuures durant ceste vie, l'ame deuote en reçoit sans doute la recompense de la quietude eternelle. Nostre Seigneur en ceste maniere nous deliure des maux de six tribulations; de crainte que la disgrace & le malheur dernier, ne nous accable à la septiesme. Il nous touche par la correction de sa bonté paternelle en ceste vie: il nous preserue aussi des coups de sa colere,

lere, à l'aduenement formidable de son rigoureux iugement ; afin qu'alors il nous gratifie de son salut eternel, auec certitude d'autant plus grande, que les atteintes de sa rigueur nous auront assené plus durement. Eliphas passe encores plus outre, à l'enumeration des calamitez qui nous persecutent au monde, & des secours fauorables que nous y receuons de la diuine protection. *Il te deliurera de la mort en la famine, & en guerre de la main de l'espée.* Comme la famine corporelle, c'est la substraction de la nourriture du corps : de mesme le silence de la parole de Dieu, c'est la famine de l'ame. Le Prophete Amos le tesmoigne. *I'enuoieray la famine en la terre ; non point famine du pain, ne soif d'eau, mais d'oüir la parole du Seigneur.* Quand nostre Seigneur cesse d'entretenir l'esprit humain de son diuin discours, la tentation de la chair se reuolte alors contre luy. Voyla pourquoy Eliphas adiouste ; *& en guerre, de la main du glaiue* ; quand les tentations de nostre chair s'arment contre nous ; nous souffrons chez nous vne guerre intestine. Le Psalmiste l'appelle ainsi, lors qu'il dit à nostre Seigneur ; *Tu as couuert mon chef au iour de la bataille.* Tellement qu'à ce compte les meschans qui defaillent par la famine & par le manquement des alimens sacrez de la parole de Dieu : sont aussi percez de playes par le glaiue de la guerre. Et nostre Seigneur preserue ses esleus du trespas funeste au temps de la famine ; & les defend du glaiue durant la guerre ; parce qu'en nourrissant leurs esprits du pain de sa parole, il fortifie leurs courages con-

Amos 8. v. 11.

Ps. 139 vers. 8.

tre les tentations de la chair. Vne autre inquietude trauaille d'autres personnes qui font profession de la vertu : c'est qu'encores que leur interieur soit guaranty de la faim, par le soustien qu'elles reçoiuent de la parole de Dieu, & qu'elles soient armées des armes de continence, contre les tentations de la chair; elles sont toutefois en allarme perpetuelle ; à cause qu'elles apprehendent d'estre outragées, par les detractions & les mesdisances du monde. De façon que souuentefois quand elles craignent les traicts des langues, elles s'estranglent elle-mesmes par le cordeau du peché. Eliphas touche au doigt ceste dangereuse fouleur des ames timides, lors qu'il promet à Iob, *Tu seras caché du fleau de la langue.* Le fleau de la langue n'est rien autre chose, que le reproche & la mocquerie des hommes contre nous. Ainsi les vicieux frappent les vertueux des coups de leurs langues, quand ils les persecutent en faisant raillerie de leurs bonnes actions. Car souuent la mauuaise langue retire l'homme de bien de la practique de la pieté, par la gausserie & par le blasme qu'elle en fait. Elle se iette sur luy, ainsi qu'vn fleau, dont elle frappe le dos de l'ame timide. Le Prophete auoit apperceu ce fleau de la langue, preparé à mal faire aux ames esleuës, quand il se promettoit luy-mesme l'assistance celeste. *Il m'a deliuré du lac des veneurs, & de*
Ps. 90. v. 3. *la parole aspre.* Les veneurs ne questent autre chose que de la chair ; ainsi nous sommes deliurez du lac des veneurs & de la parole aspre, si nous surmontons par le mespris, les embusches & les entreprises que

les objects charnels machinent contre nous, & les brocards des gausseurs du monde. Les discours qu'ils tiennent pour nous destourner des chemins de la pieté & de la vertu, sont rudes à entendre. Mais l'vnique moyen de parer aux coups de ces licentieuses paroles, quelques aspres qu'elles soient, c'est de les mettre soubs les pieds; & ne pas faire semblant d'oüir les railleries des mocqueurs. L'ame deuote donc est à couuert des atteintes & des fleaux de la langue: si elle ne recherche pas les applaudissemens, & les vains honneurs de la loüange du monde; car alors elle ne sent point les iniures de la mesdisance. D'autres personnes deuotes ont encores ceste imperfection! elles mesprisent courageusement tous les mauuais discours que les meschans disent contr'elles: Et les railleries des mocqueurs ne les touchent non plus que si elles estoient sourdes. Mais elles craignent encores les fatigues & les douleurs corporelles. Or l'irreconciliable ennemy des hommes se sert de toutes ses ruses, pour perdre les ames, & pour les destourner de leurs bons desseins! il excite ses tentations contre nous, tantost par la faim de la parole de Dieu, tantost par la guerre que la chair nous liure: tantost par le fleau de la mesdisance, ou de la calomnie: & tantost par l'accablement des calamitez & des miseres dont le monde est remply. Mais le parfaict Chrestien n'a pas si tost surmonté par sa constante resolution à la pieté, tous les vices: qu'il prepare son cœur, & le fortifie contre les coups de la douleur & de l'affliction. Eliphas le remarque, *Et tu*

ne craindras point la calamité, quand elle ſera arriuée. Les perſonnes deuotes & ſainctes qui conſiderent la rage du diable contr'elles, & qu'il employe toutes ſes addreſſes pour les combattre en diuerſes manieres; ſe preparent auſſi pour luy reſiſter en toutes façons: elles ſe fourniſſent du pain de la parole de Dieu, contre la famine: elles prennent en main le bouclier de la continence, contre le glaiue de la guerre: elles ſe veſtiſſent des armes de la patience, contre les coups de langue: elles ſe parent des ſainctes defences de l'amour de Dieu, contre les dangers des calamitez, & des afflictions exterieures. Si bien que par vn traict merueilleux de la prouidence de Dieu, plus ces vaillans ſoldats de la milice de Ieſus-Chriſt ſont attaquez par les tentations de ce cauteleux ennemy; plus ils ſe fortifient & ſe muniſſent de vertus. Ainſi les ames choiſies, qui ſouſtiennent courageuſement ces aſſauts durant ceſte vie, preparent-elles leurs conſciences en toute ſeureté, à paroiſtre au terrible iour du Iugement de Dieu, quand il arriuera. Eliphas le fait bien entendre.

QVE LES SAINCTS N'AVRONT aucune douceur, ny humanité pour compatir aux miseres & aux tourmens des damnez : & qu'ils seront establis en vn estat si constant, qu'ils ne pourront iamais estre troublez de quoy que ce soit, ny de crainte, ny de douleur.

CHAPITRE XVI.

T*V te rieras en la destruction & en la famine*: ce sera en ce temps auquel les reprouuez enrageront de faim, & de soif; quand les damnez au dernier iugement des viuans & des morts, seront priuez pour iamais de la veuë bien-heureuse du pain eternel. Nostre Seigneur fait ce commandement par son Prophete Isaïe, *Que l'impie soit perdu, & qu'il ne voye pas la gloire de Dieu*: Et il dit par luy-mesme dans l'Euangile. *Ie suis le pain vif, qui suis descendu du Ciel*. Ainsi la faim & la soif tout ensemble bourrellent les meschans, puisque non seulement ils sentent les tourmens exterieurs en leurs corps : mais mesme qu'ils meurent de peste & de rage. La gehenne les destruit; parce qu'elle les brusle : la faim les tuë, dautant que le Sauueur leur cache son sacré visage. Ils reçoiuent tres-iustement & dedans & dehors la recompence de leurs mesfaits; car, miserables qu'ils sont, ils ont offencé Dieu en toutes façons, par pensées & par

Isai. 26.

Iean 6. v. 51.

œuures: C'est la menace de l'effroyable courroux de sa diuine Majesté, par le Psalmiste, *Tu les mettras comme vne fournaise de feu au temps de son ire, & le feu les*
Ps. 20. v. 10. *deuorera.* Ce qui est deuoré par l'ardeur du feu, brusle pareillement en son exterieur: & la fournaise renferme ses flammes au dedans d'elle. Or au temps que nostre Seigneur monstrera sa face indignée, tous les impies brusleront par des impitoyables ardeurs ainsi qu'vne fournaise, & seront aussi deuorez par le feu qui les ruinera: car aussi-tost que ce Iuge paroistra en sa Majesté, & que les multitudes nombreuses des reprouuez seront chassées hors de sa presence, & priuées de la veuë de son diuin visage, ils brusleront dans leurs consciences, par les ardeurs cuisantes de leurs passions; & les flammes viuantes deuoreront leur chair exterieurement. On peut aussi entendre par le fleau de la langue, l'arrest rigoureux du dernier chastiment de Dieu, contre les meschans, quand le souuerain Iuge dira aux peruers, *Maudits, departez-vous de moy au feu eternel, qui est preparé au diable, & à ses Anges.* Au contraire le iuste sera preserué du fleau de la langue, & du malheur eternel, qui luy succedera. Car au moment que Dieu courroucé prononcera l'arrest rigoureux de sa condamnation contre les pecheurs, il caressera les esleus, par cét accueil rauissant: *I'ay eu faim, & vous m'auez donné à*
Math. 25. v. 41. *manger: I'ay eu soif, & vous m'auez donné à boire: I'estois estranger, & vous m'auez recueilly: I'estois en prison, & vous estes venus à moy*; encores sera-ce apres qu'il les aura appellé: *Venez les benits de mō Pere, posse-*

dés le royaume qui vous a esté appresté, dés la fondation du monde. Alors le iuste riera de la soif & de la famine des autres; parce qu'au mesme temps que le dernier supplice punira les impies, celuy-cy se resioüira de ioüir de la beatitude, & de la gloire eternelle qu'il aura receu, en recompense de ses merites. Il n'aura alors aucune pitié, ny aucun sentiment d'humanité, pour le malheur des damnez. La raison est, qu'il sera lié inseparablement, & absolument interessé à la diuine iustice : tellement qu'il sera resolument affermy à la rigueur entiere & irreuocable de la vengeance du Dieu de son cœur, & de sa querelle. Car soudain que les ames sainctes sont esleuées aux clairtez celestes du bon-heur eternel, elles ne sont plus touchées d'aucune misericorde enuers les damnés ! La sublimité de leur gloire leur donne de l'horreur de leurs miseres, & de la hayne de leurs enormitez. Le Psalmiste le dit, *Les iustes le verront, & craindront, & rieront de luy, & diront: Voicy l'homme, qui n'a pas mis Dieu pour son adiuteur.* *Ps.51. vers.8* Tant que les iustes viuent sur la terre, ils voyent les iniques & craignent: Mais quand ils seront dans le Ciel, ils verront les impies, & rieront. Cependant que les iustes sont icy bas, ils peuuent tomber dans les pechez, à l'imitation des meschans : voyla pourquoy ils sont tousiours en apprehension. Mais quand ils sont dans la gloire des Saincts, ils ne peuuent plus procurer aucun secours aux damnez; aussi quand ils y sont, n'en ont-ils plus de compassion. Ils lisent continuellemẽt dans les eternels characteres de la iustice

de Dieu, par laquelle ils sont bien-heureux : qu'il ne faut point auoir pitié ny misericorde de ceux qui sont condamnez au supplice eternel. Autrement, ce qui n'est pas loisible de soupçonner, ils diminueroient quelque chose de la felicité qu'ils possedent ; si dans la puissance & la gloire à laquelle ils sont esleuez, ils vouloient quoy que ce soit, qu'ils ne peussent pas accomplir. Mais quiconque reigle ses actions selon les preceptes de la vie Chrestienne, gouste par aduance dés icy bas, les premieres douceurs de la felicité immortelle, auparauant qu'il iouïsse entierement de la recompense eternelle. Si bien qu'il ne craint point le malin esprit, son irreconciliable ennemy : & à l'extremité de sa vie, & aux derniers efforts de la mort, il n'a horreur quelconque de ses impetueux mouuemens, & de ses attentats violents contre luy. En effect, le commencement de la recompense des iustes, c'est ceste confiance qui asseure leur conscience à l'heure de leur mort. Eliphas l'exprime en ces termes ; *& ne craindras point la beste de la terre* ; nostre cauteleux aduersaire se peut bien appeller la beste de la terre, parce qu'il s'emporte par les violentes saillies de sa cruauté pour rauir les ames des pecheurs au moment de leur mort. Tant qu'ils viuent dans le monde, il les seduit, & les trompe par les appas de ses blandices ; mais alors qu'ils meurent, il les rauit en beste feroce. Il en arriue tout autrement à la compagnie des Esleus, à laquelle nostre Seigneur fait ceste promesse par son Prophete. *La mauuaise beste ne montera par icelle.* Ceux

Isai. 39. v. 9

qui

qui durant leur vie ne craignent point Dieu, apprehendent effroyablement à l'heure de leur mort, la beste de la terre. Mais les ames sainctes qui se soubmettent de bon cœur soubs la crainte diuine, secoüét alaigrement la charge de cét aduersaire, quand il se iette sur eux pour les accabler. Pour ce subject le Psalmiste addresse sa priere à nostre Seigneur, *Que parauenture il ne rauisse mon ame comme vn lyon.* Et encores en vn autre endroit, *O Dieu, exauce mon oraison quand ie prie, deliure mon ame de la crainte de l'ennemy de tous les hommes.* C'est ainsi que les bons Chrestiens qui menent en ce monde vne vie parfaite, apprehendent leur Iuge, de crainte que quand ils mourront, ils ne fremissent à la rencontre de leur accusateur. Eliphas dit donc bien. *Et tu ne craindras pas la beste de la terre*, comme s'il disoit en termes plus clairs. Vous ne vous estes pas laissé surmonter par les appas flatteurs du malin esprit, vostre cauteleux ennemy, pendant tout le temps que vous auez vescu: Aussi ne le craindrez-vous pas au moment de vostre trespas, quand il seuira contre vous. Or de quelque vertu, & de quelque grace qu'vn homme soit doüé, il doit bien se dôner de garde d'vn precipice, où beaucoup d'ames deuotes se perdent; de presumer de soy, & mespriser les autres, faire le suffisant, & l'homme d'importance, d'vne vertu singuliere, & au dessus du commun. C'est pour cela qu'Eliphas r'appelle à la memoire du bienheureux Iob, le profit que les gens de bien tirent les vns des autres, par la societé de leur conuersation. *Mais ton alliance sera auec les pierres des regions.* Les

Ps. 7. v. 3.
Ps. 63. vers. 1.

Eglises des nations sont distinguées les vnes des autres, comme les regions dans le monde. Elles sont establies sous vne mesme foy, pour le seruice & le culte de la diuine majesté: Et elles sont separées les vnes des autres par la diuersité de leurs mœurs & de leurs langues. Il faut entendre en ceste façon les Esleus des Eglises, par les pierres des regions. Le premier des Docteurs qui les a instruit des secrets de la Foy, leur parle sous ces tiltres. *Vous aussy comme*
1. Petr. 2. v. 5. *pierres viues, soiez edifiez.* Le Seigneur de l'Eglise saincte, promet par son Prophete, qu'il disposera des
Isai. 54. v. 11. Esleus en ceste maniere. *Voicy ie coucheray par ordre tes pierres*: Partant quiconque vit vertueusement, se ioint d'estroicte alliance auec les pierres des regions: car par la victoire qu'il r'emporte sur les desirs du monde: il attache sans doute sa vie à l'imitation des Saincts qui l'ont precedé. Mais dés qu'il se retire de l'amour du monde, & qu'il fait diuorce auec luy, toutes les malices des mauuais esprits se sousleuent soudain contre luy. Plus aussi toutefois elles luy font de maux, & luy procurent d'encombres & de desastres, plus elles le rendent soubmis, & plus soupplement sous l'empire de son Createur. Eliphas l'enseigne en ces termes. *Et les bestes de la terre te seront paisibles.* Il faut d'abord obseruer qu'Eliphas ne dit pas, *Et les bestes de la terre te seront douces, & ne te feront point la guerre : mais les bestes de la terre te seront paisibles.* C'est qu'en effect, ces bestes de la terre, c'est à dire les diables, n'ont point de bonté, ny de douceur pour le iuste : mais les persecutions produisent au iu-

ſte la paix & le ſalut. Ces ennemis ruſés affligent le iuſte par les embuſches & les ſurpriſes qu'ils dreſſent contre luy ? Mais plus l'ame deuote vit douloureuſement en ce faſcheux exil, plus ſon affliction fortifie ſon courage à la vertu, & luy fait conceuoir plus de paſſion & d'impatience de retourner à l'eternelle patrie. Et plus elle ſe ſent violemment aſſaillie par les cruelles menées de ces ennemis de ſon bien : plus elle recourt humblement au ſecours de la grace de Dieu, qui ſeul la peut ayder efficacement. Ainſi les beſtes de la terre deuiennent pacifiques aux Eſleus de noſtre Seigneur; parce que quand les malins eſprits abbattent les courages des vertueux par leurs malicieuſes pourſuites ; c'eſt alors que par vn effect contraire à leur deſſein, ils les excitent dauantage à l'amour de Dieu. Ce qui ſuſcite contr'eux vne plus rude guerre de la part de leurs aduerſaires : c'eſt ce qui leur produit vne paix, & vne alliance plus ſolide & plus aſſeurée auec Dieu. On peut encores interpreter autrement les beſtes de la terre, des mouuemens de la chair, dont les brutales ſaillies nous liurent de rudes aſſauts, lors qu'ils fatiguent & laſſent noſtre ame, en luy perſuadant des deſirs deſreiglez , & des appetits deſraiſonnables. Mais ſi l'ame deuote aſſujettit ſon cœur ſous la conduite de la loy de Dieu : les eſguillons de la chair s'émouſſent à la rencontre de ſa reſolution : & ſes boutades ceſſent de la tourmenter. Que ſi encores elles font quelque bruit, & quelque effort à la tenter ; ce n'eſt pas toutefois ſi violemment, qu'elles l'empor-

tent iusques à l'effect & à la perpetration du peché. Et ces bestes feroces ne s'eschauffent pas iusques à la rage, de mettre leurs dents enuenimées par leurs morsures mortelles, sur l'ame du iuste. Car qui se peut vanter, tant qu'il est encores subsistant en ceste chair corruptible, de dompter pleinement ces bestes de la terre: puisque l'Apostre mesme des nations, apres auoir esté autre-fois rauy iusques au troisiesme Ciel, & instruit par Iesus-Christ mesme, des secrets inconnus à tout le reste des hommes, aduoüe ingenuëment. *Ie vois vne autre loy en mes membres bataillant contre la loy de mon entendement, & me rendant captif à la loy de peché, qui est en mes membres.* Mais il y a grande difference entre voir ces monstres seuir contre nous dans le champ ouuert de la practique du vice: ou de les tenir renfermez dans la cauerne du cœur; d'autant qu'alors qu'ils sont renfermés dans l'enceinte, & dans la closture de la continence: quoy qu'encores ils rugissent, par l'horrible voix de leur tentation; ils ne passent pas neantmoins, comme nous auons dit, iusques à la morsure de l'action illicite. Les bestes de la terre sont donc pacifiques; parce que les mouuemens de la chair palpitent par les conuoitises desordonnées: mais ils ne nous gourmandent pas toutefois, iusques à nous ietter dans le precipice de la forfaicture, par leur contradiction toute ouuerte. Nous pouuons aussi dire que les mouuemens de la chair sont pacifiques; en la mesme maniere que nous auons desia expliqué, que les malins esprits sont pacifiques. Car les mouuemés de la chair nous produisent la paix auec Dieu;

Ad Rom. 7. v. 23

lors qu'ils nous attaquent par leurs tentations. L'ame du iuste ressent chez elle vne guerre & vne contradiction toute manifeste; & dés qu'elle porte son vol vers le Ciel, aux sublimes aspirations qui la rauissent: elle en est diuertie, par le pesant & rude fardeau de sa chair corruptible, qui la fatigue & la lasse. Que si quelquefois elle est retardée de prendre son essort dás la ferueur de ses saincts desirs, par le moindre plaisir du monde: le contraste qu'elle ressent dans le cõbat de la tentation, opere en elle vn si grãd degoust des choses de la terre; qu'il n'y a point de contradiction capable de la troubler, ny de l'empescher d'aymer Dieu de tout son cœur. Si bien qu'elle rumine continuellement les chers souuenirs du repos eternel, où elle aspire: & fuiant auec auersion les allechemens de la chair, elle souspire auec des eslans d'vne ferueur parfaicte, apres le bon-heur de ceste quietude. Car la tentation force chascun de nous, à considerer de quel grade d'honneur & de felicité il est descheu: & par quel funeste moyen il est tombé dans le precipice. Comment, apres auoir rompu la paix auec Dieu: il a soudain senty la rebellion s'esleuer de luy-mesme, contre luy-mesme, pour le ruiner. Il reconnoist alors plus veritablemeut la perte qu'il a faite en quittant l'amitié & la dilection de nostre Seigneur: qui le maintenoit en repos & en asseurance; parce qu'il s'apperçoit de sa cheute dans luy-mesme, comme dans vn abysme: & trouue chez luy-mesme sa confusion & son infamie. Ainsi les bestes de la terre nous produisent la paix, puisque les mouuemens de la chair

nous incitent à l'amour de la tranquillité souueraine & eternelle; lors qu'en nous tentant ils nous persecutent. Eliphas adiouste à propos, *& sçauras que ton tabernacle aura paix.* L'Escriture saincte parle de la paix en deux manieres; de la paix pleine & parfaicte, & de la paix commencée. La verité eternelle auoit donné la paix commencée à ses disciples, alors qu'elle leur di-
Ioa.14. soit, *Ie vous laisse la paix, ie vous donne ma paix*; & Simeon auoit desiré ceste parfaicte paix, quand il faisoit
Luc.2. à Dieu ceste priere, *Seigneur, tu laisse aller maintenant*
v.29. *ton seruiteur en paix, selon ta parole.* Le desir de l'amour de Dieu & de sa possession, est le commencement de la paix Chrestienne! Et ceste paix prend sa perfection dans la iouïssance pleniere, & dans la veuë manifeste & descouuerte de Dieu; quand nostre ame n'est plus aueuglée par les tenebres de l'ignorance, ny troublée par l'agitation & par le combat de la chair. C'est alors que la paix acquiert sa plenitude! Or parce que nous touchons les premieres arres de ceste paix, quãd nous soubmettons nostre entendement sous l'empire de Dieu: où nostre chair sous celuy de nostre raison. L'Ame deuote peut esperer qu'elle a la paix dans le tabernacle de sa conscience, si, quand elle y pense, elle a assujetti sous la dispositiõ absoluë de la iustice, ce corps qui est habité par son ame: Et qui iusqu'alors a esté le ioüet des peruerses saillies de ses passions reuoltées. Mais que sert au iuste de regenter ainsi les passions de sa chair, & de s'en estre rendu le maistre par la continence: si son cœur endurcy ne peut pas s'ouurir par la compassion à l'amour du prochain? aymer Dieu, c'est

la moitié seulement de la loy Chrestienne : l'autre est necessaire au Chrestien, la dilection du prochain, pour accomplir la loy toute entiere. Et puis il n'y a point de chasteté & de continence de la chair, que celle que la mansuetude & la douceur de l'esprit persuade : voyla pourquoy Eliphas n'a pas si-tost discouru de la paix de la continence, & du tabernacle du iuste, qu'il exhorte aussi Iob. *Et ne pecheras point en visitant ton espece & ton image.* Le pourtrait plus naïf d'vn homme, c'est vn autre homme. Tellement que nostre prochain est nostre image veritable ; d'autant qu'en le regardant nous connoissons ce que nous sommes. Nous allons visiter corporellement nostre prochain, par les pas & par les demarches : & nous le visitons spirituellement, non par nos pas, mais par nos affections. Celuy-la en ceste maniere visite son espece, lequel va à Dieu par les pas de l'amour, & regarde aussi son prochain comme vn autre luy-mesme, & de mesme nature que luy ; afin qu'en se contemplant dans autruy, il fasse reflexion sur luy-mesme ; & qu'il argumente de ses besoins, comment il doit condescendre aux imperfections, & aux infirmitez des autres. Celuy-la veritablement visite son espece en charité, qui se croit tellement estre tout entier dans son prochain, qu'il croit s'ayder soy-mesme, en soulageant autruy. L'histoire saincte a tracé vne image, & vne figure de ce precepte, lors que la verité eternelle, en faisant le narré, par Moyse, des merueilles que Dieu auoit operé en la creation de l'Vniuers, insinuë dans la suite de tant d'admirables actions de nostre Sei-

gneur, ce que les hommes doiuent faire à son imitation. *La terre produisit herbe verdoiante, & produisant semence selon son espece, & arbre faisant fruict, lequel auoit sa semence en soy-mesme, selon son espece.* L'arbre produit sa semence selon son espece, quand nostre ame se porte en celle d'autruy, par la cõsideration d'elle-mesme; & produit en cette ame vne action vertueuse & charitable. Vn grand personnage est de cét aduis. Ne fais pas à autruy ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Nostre Seigneur l'authorise en l'Euangile, *Toutes choses lesquelles vous voulez que les hommes vous fassent, faictes leur aussy semblablemẽt.* C'est cõme s'il disoit, Visitez vostre espece, en visitãt vôtre prochain: & apprenez par vous-mêmes les bõs offices que vous luy deuez rẽdre. S. Paul s'est gouuerné selon ceste reigle. *Ie me suis,* dit il, *fait aux Iuifs, comme Iuif, afin de gaigner les Iuifs; à ceux qui sont sous la loy, comme si i'estois sous la loy, combien que ie ne fusse sous la loy; afin de gaigner ceux qui sont sous la loy. A ceux qui sont sans loy, comme si i'estois sans loy (combien que ie ne sois point sans loy quant à Dieu, mais ie suis en la loy de Christ.)* Et peu apres, *ie me suis fait toutes ces choses à tous; afin de sauuer tous.* Ce n'est pas qu'en effect, ce grand Predicateur se soit laissé emporter à la perfidie, pour s'estre fait comme Iuif: ny qu'il soit non plus retourné au sacrifice charnel, pour s'estre fait, comme s'il estoit sous la loy: ny qu'il aye chãgé la simplicité & la perfection de sa croiãce: & plié son esprit à toutes occurrẽces, à épouser toutes sortes d'erreurs, pour s'estre fait toutes choses à tous.

Gen. 1. v. 10.

Mat. 7. v. 12

1. Cor. 9. v. 20.

à tous. Mais il s'est rendu familier auec les infideles, condescendant à leur fragilité, sans tomber dans leur erreur ; afin qu'en prenant sur soy les interests d'autruy, comme les siens propres; & transformant autruy en soy-mesme : il apprist en compatissant aux besoins, & aux infirmitez de son prochain ; ce qu'il eut voulu luy-mesme, que son prochain eut fait pour luy ; s'il estoit reduit à la condition de son prochain. Et qu'ainsi persuadé par la charité, il secourust autruy dans le danger ; d'autant plus puissamment, & plus fidellement : qu'il seroit informé par sa propre consideration, du moyen de bien faire à son prochain, & de le soulager. Ce sont là les motifs qui poussent Eliphas à dire, *& tu ne pecheras point, quand tu visiteras ton espece.* Sa raison est, que le peché est alors pleinement & parfaictement surmonté ; quand chacun mesurant autruy à soy-mesme : s'instruit comment, & iusques à quel point ; il doit cherir, & ayder son prochain. Apres que l'homme iuste a desgagé sa chair de tous les vices, & qu'il a dressé son esprit à l'exercice des vertus : il luy reste pour estre accomply, d'enseigner aux autres par ses bons discours, & par l'efficace de sa parole, la regle de la vie deuote, qu'il obserue luy-mesme. Car il est tres-certain, que quiconque commẽce par semer la semence des bonnes œuures : recueille en fin de grands fruicts de sa predication. C'est la promesse d'Eliphas à Iob, apres qu'il la entretenu de la paix du tabernacle de la conscience, & de la visite de nostre espece, & de nostre prochain. *Tu sçauras aussi*

que ta semence sera en grand nombre, & ta lignée comme l'herbe de la terre. Apres la paix du tabernacle: apres la visite de nostre espece: la semence du iuste multiplie beaucoup; d'autant qu'apres la maceration du corps, & la rectitude exemplaire des bõnes mœurs: la parole sacrée de la predication en la bouche du iuste, luy rapporte d'autant plus de fruict, & d'autant plus abondamment: qu'il la soigneusement cultiuée dans son sein auparauant, par le labeur, & par l'exercice des bonnes œuures. Car celuy qui porte son cœur, & ses desirs à viure sainctement, & parfaictement: reçoit incontinent de la main liberale de nostre Seigneur, le don de bien parler, & eloquemment. Et quand la bonne vie, deuance le beau langage: la conscience n'embarrasse point le Predicateur. L'histoire saincte en rapporte vne belle figure en la personne des Egyptiens, lesquels durant que Ioseph auoit l'Intendance, & le gouuernement des affaires publiques de l'Estat, se rendirent esclaues de leur souuerain: & s'assubiectissans eux-mesmes volontairement, & humblement à la loy que le Roy leur imposa, prirent de luy les bleds pour en ensemencer les terres qu'ils labourrerẽt. La vie Chrestiẽne establit les hommes en deux conditions, de libres & d'esclaues. Les vns sont ceux qui cõmencẽt à cheminer dans la voye de la saincteté, qui sont les moins parfaits, ceux-là sont libres à choisir, ou la vertu, ou le vice, ou le seruice de Dieu, ou celuy du monde. Quand nous sommes en cét estat nous sommes libres, & nous prenons des bleds pour manger, quãd

Genes. 37.

nous nous nourrissons de la parole de Dieu, & ne laissons pas toutesfois de nous addonner en nos plaisirs, a beaucoup de choses que nous conuoittons dans ce monde. Mais alors que nous paruenons au rang des parfaicts, & qui sont aduancez dans la saincteté ; nous sommes alors des esclaues volontaires attachez à la Croix de Iesus-Christ. En ceste condition nous prenons des bleds, non plus seulement pour manger ; mais pour ensemencer; par ce que quand nous sommes totalement assubiettis soubs le ioug de Dieu: nous sommes mesmes remplis de la parole diuine pour la prescher : Et d'autant que la continuë de la predication produit à l'Eglise, vne fœconde generation de fideles : Eliphas la descrit, apres qu'il a parlé de l'abondance de la semence. *Et ta lignée comme l'herbe de la terre.* La lignée du iuste est comparée à l'herbe de la terre; à cause que quand il quitte la vaine & sterile gloire de ceste vie presente : tout ce qui vient de son imitation prend croissance, & verdure, par le germe sacré de l'esperãce Chrestienne, qu'il le fait pousser. Ou bien la race du iuste croist comme l'herbe; d'autant qu'alors que par sa bõne vie, il monstre ce qu'il presche, & ce qu'il enseigne: vne multitude innõbrable d'enfans & de successeurs, tire son estre, & sa vie de luy. Mais ce n'est pas assez à l'homme vertueux, d'auoir fait banqueroute aux desirs de la terre : De respandre bien loing la suaue odeur de ses bonnes œuures dans la vie actiue : & de porter bien haut exterieurement, les desseins de sa pieté ; s'il ne penetre mesme

bien auant, par la contemplation : dans les secrets plus sublimes de la vie spirituelle. Eliphas le donne à entendre au bien-heureux Iob, en peu de paroles.

QVE SIGNIFIE CETTE OBseruation de l'histoire saincte, qu'Abraham enseuelit sa femme morte dans vn sepulchre. Et ceste autre du commandement de Dieu à son peuple, par Moyse, de sacrifier vne vache auec de l'hysope, & du cedre.

CHAPITRE XVII.

TV entreras au sepulchre auec abondance, comme le tas du froment est porté dans son temps. Qu'entend-il par le mot de sepulchre, sinon la vie contemplatiue ? laquelle nous enseuelit ; & nous cache au monde, ainsi que des morts ; alors qu'elle nous tire des conuoitises terrestres, & nous reçoit, & nous cache dans son sein. Tels estoient ceux-là, ausquels parle sainct Paul, morts à la vie exterieure & sensibles, & enseuelis par la contemplation. *Vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Christ en Dieu.* La vie actiue est aussi vn sepulchre, à cause qu'elle nous met à couuert, ainsi que des morts, des œuures peruerses. La vie contemplatiue neantmoins nous enseuelit plus parfaictement ; car elle nous separe absolument

ad Gal. 4.

de toutes les practiques du monde. Tellement que quiconque a dompté chez-soy, tous les mouuemens de la chair : n'a plus qu'à exercer son entendement par les saincts desirs aux exercices de pieté. Et quiconque a ouuert son ame, & dilaté son cœur aux sainctes occupations : n'a plus qu'à s'appliquer aux affections intimes, & retirées de la feruante contemplation. En effect le predicateur n'est pas parfait qui neglige de s'employer aux bonnes actions, pour l'amour de la contemplation : ou qui quitte entierement la contemplation, pour l'occupation aux bonnes œuures, quelques pressantes qu'elle soient. C'est pour cela qu'Abraham enseuelit jadis sa femme morte en vn double sepulchre, pour representer qu'vn predicateur qui veut estre parfait, cache son ame, & la met à couuert des concupiscences de la vie presente, à l'abry de l'operation, & de l'exercice de la vertu, & de la contemplation. Afin que l'ame qui auparauant viuoit mortellement dans la mort du peché, & dans les sentimens des passions du mõde : soit enseuelie comme morte, & insensible à la concupiscence de la chair, soubs le tombeau de la vie actiue, & de la vie contemplatiue. C'est pour ce subiect que le Sauueur du monde, fait esclater ses miracles dans les villes pendant le iour : & qu'il passe les nuicts sur la montagne, dans la ferueur de l'oraison ; pour apprendre aux parfaits predicateurs, à ne iamais renoncer à la vie actiue, pour auoir trop d'attache à la contemplation : & à ne pas aussi mespriser entierement les contentemens de la contem-

Genes. 23.

plation, pour se trop occuper à l'exercice des bõnes œuures. Mais que dans la retraitte, & dans la quietude de la contemplation, ils se fournissent de cognoissances, & d'affections spirituelles; pour en répandre les sainctes liqueurs en leurs exhortations, quãd ils sont occupez au seruice de leurs prochains. Car la speculation esleue vne ame à l'amour de Dieu: & la predication l'exerce, & la perfectionne pour l'vtilité du prochain. C'est pour ceste raison que quand nostre Seigneur ordonne à son peuple par l'entremise de Moyse, de luy immoler vne vache, il
Num. 19. v. 6. luy prescrit singulierement ceste ceremonie. *Et le Prestre iettera du bois de cedre, de l'hysope, & de la graine deux fois teinte, au feu qui brusle la vache.* Nous esgorgeons la vache, quand nous retranchons à nostre chair la lasciueté de sa volupté : nous l'offrons auec de l'hysope, du bois de cedre, & de l'escarlatte deux fois teinte; par ce qu'auec la mortification de la chair nous bruslons sur l'autel de nostre cœur, le sacrifice de la foy, de l'esperance, & de la charité. L'hysope nettoye & purifie l'interieur de la conscience.
Act. 15. Sainct Pierre le dit, *nettoyant leurs cœurs par la foy*: Le bois de cedre n'est iamais mangé par pourriture quelconque; car il n'y a point de terme, ny de limite qui finisse, & consomme iamais l'esperance des choses cœlestes. Tesmoin ce que Sainct Pierre en
1. Petr. 1. v. 3. escrit: *Loüé soit Dieu, qui par sa grande misericorde, nous a regenerez en esperance viue, par la Resurrection de Iesus-Christ d'entre les morts, à l'heritage incorruptible, qui ne se peut contaminer, ny flestrir.* L'escarlatte estincelle

comme la flamme, par sa couleur rouge; aussi alors que la charité remplit vne ame, elle l'enflamme. La verité eternelle la voulu faire entendre quand elle a dit en son Euangile. *Ie suis venu apporter le feu sur la terre.* Mais ce qui est remarquable en ceste ordonnance de Dieu, c'est qu'il prescrit qu'on luy offre de l'escarlatte teinte deux fois; afin que nostre charité paroisse aux yeux de Dieu, nostre souuerain Iuge; teinte de double teinture, de la dilection enuers Dieu, & enuers le prochain. Dieu tesmoigne par là, que quiconque se donne à luy, & à son seruice, ne doit pas tant cherir la retraitte de la contemplation, pour l'amour de Dieu; qu'il perde le soin, & le profit spirituel de son prochain: ny aussi s'appliquer si fort à seruir son prochain, & à l'aymer; qu'il quitte absolument la tranquillité de la contemplation, & qu'il esteigne en luy le feu sacré de l'amour diuin. Tellement que celuy qui s'est desia offert à nostre Seigneur en sacrifice: doit sur toutes choses soigner necessairement; s'il veut acquerir la perfection de la vie Chrestienne; à practiquer la vie actiue, & la vie contemplatiue: à estendre les exercices de ses bonnes œuures tant qu'il peut: & à esleuer son esprit de tout son possible, au sommet, & au faiste de la contẽplation. Mais il faut obseruer en toutes ces maximes de la deuotion, que les qualitez des esprits, & leurs portées sont bien differentes. Il y en a plusieurs parmy les hommes, lesquels ont l'ame si lasches & si faineantes, qu'à la moindre occasion qui les oblige à trauailler, tant

ſoit peu : ils ſuccombent ſoubs la fatigue, dés le cõmencement de leur trauail. D'autres ſont ſi inquietez, qu'au moindre loiſir qu'ils ont, & pour peu qu'ils manquent d'occupation : ils ſont beaucoup plus en peine, & ſe laſſent bien dauantage, que dans l'exercice ; à cauſe qu'ils ſouffrent d'autant plus de troubles, & de tumultes, & plus faſcheux au fond de leur cœur : qu'ils ont plus de liberté, & de temps à extrauaguer dans l'incertitude, & dans la legereté de leurs penſées. C'eſt pourquoy tout homme qui pretend à la vertu, & à la deuotion, doit bien ſe cognoiſtre : & compaſſer tellement ſes actions, que s'il eſt d'humeur trop remiſe, il n'entreprenne pas vn employ, de trop grand trauail : & s'il a l'eſprit ſuſceptible d'inquietude ; qu'il ne s'attache pas ſi empreſſement à la contemplation. Il eſt ſouuent arriué, que ceux qui pouuoient s'appliquer tres-facilement, & tres-tranquillement à la contemplation : ſont tombez dans le deſordre, pour s'eſtre embaraſſez trop empreſſement dans les occupations exterieures. Et au contraire ſouuentefois beaucoup de perſonnes, qui euſſent pleu à Dieu, & veſcu vertueuſement parmy les emplois, & les affaires humaines : ſe ſont elles-meſmes tuées pour ne rien faire, & pour s'eſtre retirées trop à l'eſcart dans la ſpeculation. Cét inconuenient en engendre vn autre ; car il y en a de ſi bigearres en leur inquietude, qu'en pretendant penetrer par la contemplation, plus auant qu'ils ne peuuent dans les myſteres, dont ils ſont incapables de comprendre la ſublimité : Ils conçoiuent

uent des dogmes eſtranges, & des maximes iniques; de façon qu'ils negligent d'eſtre en humilité diſciples de la verité : & deuiennent des maiſtres, & des profeſſeurs d'erreurs, & de fauſſes doctrines. Pour preuenir ce malheur, la verité eternelle donne ceſte inſtruction à ſes diſciples. *Si ton œil droict te ſcandalize, arrache-le, & le iette arriere de toy : Il te vaut mieux entrer auec vn œil en la vie, qu'auoir deux yeux, & eſtre ietté en la gehenne du feu.* Les deux diuerſes vies, l'actiue, & contemplatiue, conſeruées en vigueur dans vn entendement, ſont comme deux beaux yeux en vn viſage. L'œil droict figure la vie contemplatiue, & le gauche la vie actiue. Il y en a beaucoup, comme nous l'auons deſia dit; qui ne peuuent pas s'appliquer auec diſcretion, à la ſpeculation des choſes ſublimes, & ſpirituelles; & qui s'attachent neãtmoins aux plus hauts ſecrets de la contemplation. Voila pourquoy auſſi ils tombent miſerablement, par l'erreur deprauée de leur entendement, dans le precipice de l'infidelité. La vie contemplatiue temerement entrepriſe par ces imprudens, & meſcognoiſſans de leur peu de forces, les contraint de deſcheoir, de la verité dans l'erreur. Et ſi ils ſe fuſſent arreſtez ſimplement, & humblement dans l'eſtat de la grace, & de la ſainĉteté ordinaire du commun des iuſtes, ſans aſpirer preſomptueuſement à la haute perfection, la ſeule vie actiue les pouuoit conſeruer. C'eſt le ſubiet qui incite la verité diuine d'enſeigner aux ſiens ceſte leçon, que nous auons deſia rapportée, *ſi ton œil droict te ſcan-*

dalise, arrache le, & le iette arriere de toy. Il te vaux mieux
Math. 18. 9. *entrer auec vn œil en la vie, qu'auoir deux yeux & estre ietté en la gehenne du feu*: comme s'il vouloit dire en termes plus clairs. Quand tu iuges par ta prudence assez suffisante que tu n'es pas propre, ny capable pour l'exercice de la vie contemplatiue: contente-toy de garder, auec plus d'asseurance, la seule vie actiue. Et quand les forces te manquent pour paruenir au haut poinct de la perfection, auquel tu aspire: arreste-toy à l'estage plus bas, qui t'est plus conuenable, & sceant; afin que si tu es contraint de dechoir de la cognoissance de la verité, dans l'abysme de l'ignorance ou de l'erreur, par la vie contemplatiue: Tu puisse au moins entrer auec la veuë basse, & foible, dans le Royaume des Cieux, par la seule vie actiue. La verité diuine prend ces esprits humbles en sa protection, dans le mesme Euangile; *Quiconque scandalise vn de ces petits qui croyent en moy: il luy vaudroit mieux qu'on luy pendist vne meule d'asne au col, & qu'il fust ietté au profond de la mer.* Que signifie la mer, sinon le siecle? Et la meule d'asne, sinon l'occupation aux choses terrestres? En effect, quand ceste occupation serre le col de l'ame par ses passions desreglées: elle l'engage à vn trauail perpetuel de circuit, & qui n'a point de fin. Ceste comparaison exprime vn autre defaut de quantité de personnes, qui font profession de pieté, & de deuotion; elles quittent hardiment tous les emplois, & les exercices, qui sentent la terre: & sans considerer leur foiblesse, & encores moins la vertu d'humilité, qui leur est

commandée auant toutes les autres : elles s'esleuent au dessus des forces & des capacitez de leur intelligence aux affections plus intimes, plus hautes, & plus tendres de la contemplation. Ces esprits imprudens ne se perdent pas seuls seulement, & ne se iettent pas seuls seulement dans l'erreur : mais ils en entraisnent auec eux d'autres plus foibles qu'eux, & les separent, & les tirent du giron de l'Eglise. Or c'est à eux, que la verité eternelle fait ceste menace. *Quiconque scandalise vn de ces petits : il luy vaudroit mieux, qu'on luy pendist au col vne meule d'asne, & qu'il fust ietté au profond de la mer.* La raison est, qu'il auroit peu estre plus expedient à ceste ame peruerse, qu'elle eust esté occupée au tracas terrestre des affaires du monde : que de s'estre employée par les exercices de la contemplation, à la ruine de tant d'esprits simples. Au reste si la vie contemplatiue, n'estoit pas plus propre, & plus sortable à certaines ames, que la vie actiue : nostre Seigneur ne diroit pas par son Psalmiste. *Cessez, & voyez que ie suis Dieu* : mais il faut remarquer la merueilleuse force de la vertu ! souuent l'amour de Dieu excite les plus lasches aux exercices les plus penibles des bonnes œuures ; & la crainte de Dieu retient les plus inquietez, & les plus inconstans dans la retraitte, & dans le recueil de la contemplation. L'anchre du cœur, c'est le poids de la crainte ! Ce cœur est presque tousiours dans la tourmente, agité par les flots de ses pensées ; mais il est arresté par les cordages de sa discipline. La tempeste de son inquietude ; ne le iette pas dans le naufra-

Matth. 18. v. 6.

Psal. 45. v. 11.

ge; à cause que la parfaicte charité, l'asseure dans le port de l'amour diuin; de sorte qu'il est necessaire, à quiconque pretend s'aduancer dans la perfection de la contemplation : qu'il s'examine luy-mesme exactement auparauant; combien grande est sa charité, & son amour enuers Dieu. Car la force de l'amour de Dieu, est vne puissante machine à l'ame deuote, qui la retire du monde : & l'esleue d'vn mesme effort dans le Paradis. Il faut qu'il discute en l'interieur de sa conscience, si en recherchant les secrets sublimes de Dieu, il l'ayme : si en l'aymant, il le craint : si son cœur est si bien reglé, & tellement disposé : qu'en aspirant à comprendre les grandeurs du Ciel, qu'il ignore, & qui surpassent sa capacité : il les ayme pour peu, qu'il les cognoisse : ou si ne pouuant pas penetrer dans leur cognoissance, en façon quelconque : il en conçoit la crainte, & la veneration qu'il en doit auoir; par ce que, si durant l'exercice de la contemplation, l'amour n'excite vne ame: la longueur ennuyeuse du temps qu'elle y employe, l'engourdit, & l'offusque. Si la crainte ne l'arreste, & ne l'appesantit; ses sens trop éueillez la fôt extrauaguer à mille pensées inutiles : qui forment au dessus d'elle, des broüillards plus espais, que les plus grosses nuées, qui luy cachent le Ciel. Et alors que l'accez aux diuins secrets est fermé à vne ame; plus elle tarde a en auoir ouuerture : plus elle en est repoussée, & plus loing par sa propre presomption. La raison est, que l'esprit humain, impatient comme il est, veut tousiours surmonter tous les obstacles, qui

s'opposent à ses desirs. Et quand il ne peut trouuer ce qu'il cherche, il pretend passer outre, & d'aller plus auant. Tellement qu'alors que l'ame superbe & presomptueuse, prend le mensonge ou l'erreur pour la verité ; tout autant de pas qu'elle croit faire pour entrer dans les secrets des mysteres diuins : ce sont autant de demarches qui l'en retirent & qui l'en esloignent. Expres nostre Seigneur descendit autrefois dans le feu, & dans la fumée, pour donner sa loy à Moyse ; afin d'apprendre aux hommes, qu'il illumine les humbles par la clarté de sa diuine presence qu'il leur fait voir : & qu'il aueugle les yeux des superbes, par la vapeur grossiere de leur erreur. L'ame Chrestienne doit donc se purger, & se nettoyer de toute conuoitise de la gloire du monde, & de toute delectation de la concupiscence de la chair : & elle peut alors esleuer son vol, au faiste & au sommet de la contemplation. Quand Moyse receut la loy sur le mont Sinay, il estoit deffendu au peuple d'y monter ; à cause que les foibles & les infirmes, qui ont encores l'esprit attaché aux choses terrestres : ne doiuent pas presumer d'auoir la veuë assez ferme, pour enuisager le Soleil & la Majesté des mysteres sublimes. Aussi est il escrit *que la beste qui touche la montagne sera lapidée.* La beste touche la montagne, quand l'homme addonné aux appetits desreglez & desraisonnables, est si hardy, que de s'appliquer à l'exercice releué de la contemplation ! Mais il est assommé par les pierres ; d'autant qu'estant trop foible pour vne charge si grande

Exod. 19.

quelaſpeculatiõ : Il eſt eſcraſé par la peſanteur meſme des coups deshautes cognoiſſances. Ceux donc qui ont le courage de pretendre au haut poinct de la perfection,& qui deſirent de s'aduancer iuſques au plus fort, & au plus intime de la contemplation : doiuent auparauant s'eſprouuer par l'exercice de la pieté, dãs le chãp ſpatieux des bonnes œuures, pour ſe cognoiſtre eux-meſmes, & ſçauoir quels ils ſont ; s'ils ne procurent plus aucun mal à leurs prochains : s'ils ſouffrent en patiẽce,& d'vn eſprit égal,les maux qui leur ſont faits par leurs prochains : ſi à la rencontre des obiets charmans des plaiſirs, & des biens du monde, leur cœur ne ſe perd pas de trop de ioye : s'il n'eſt pas outré de douleur & d'affliction, quand il s'en voit ſevré. Il faut apres qu'ils s'eſtudient encores dauantage, ſi quand ils rentrent en eux-meſmes,en meditant les choſes ſpirituelles,ils n'attirent pas auec eux les ombres, & les ſouuenirs des choſes temporelles : ou ſi poſſible quand ils les ont attirées, & qu'elles les importunent, ils les chaſſent hors de leurs memoire,par la main de la diſcretion; ſi dans la paſſion feruente, qu'ils ont de voir les clartez de la lumiere diuine qui n'a point de fin,ils abbatent ſoubs leurs pieds toutes les images des choſes ſenſibles,qui gagnent leur eſprit : Et ſi dans les ardeurs de leurs ſacrez deſirs, d'atteindre iuſques aux merueilles qui ſont infiniment au deſſus d'eux : ils ſe ſurmontent eux-meſmes, & ſe maiſtriſent tellement,qu'ils ne reſſentent plus ce qu'ils ſont. Eliphas conduit iuſques-là le bien-heureux Iob, par ſon diſ-

cours : *Et tu entreras au sepulchre auec abondance.* L'homme parfait selon ses pensées, entre dans le sepulchre auec abondance; quand premierement il thesaurise, & amasse les bonnes œuures de la vie actiue: & quand apres il cache, & enseüelit le sentiment de la chair, mort entierement à ce monde, par la contemplation. Ces paroles que dit Eliphas le tesmoignent ouuertement, *comme le tas de froment est porté dans son temps.* Le premier temps c'est celuy de l'action, le second temps est celuy de la contemplation. C'est pourquoy il est necessaire pour estre parfait, premierement d'exercer son ame en la practique des vertus: & puis de les reserrer dans le grenier du repos, & de la contemplation. L'Euangile *Luc. 8. v. 39.* en cotte vn exemple en cét Energumene, qu'vne legion de Demons quitta, par le commandement de nostre Seigneur. Cét homme s'assiet aux pieds du Sauueur: il entend sa predication, & la doctrine de son salut: il desire de s'en aller hors de son pays auec Iesus-Christ l'autheur de sa guarison: & neantmoins la mesme verité qui la guary, & qui luy a redonné la santé, ne luy accorde pas sa priere, & luy ordonne de s'en retourner. *Retourne premierement en ta maison, & raconte combien grandes choses Dieu t'a fait.* Dés que nous commançons à gouster tant soit peu de la cognoissance diuine, nous ne voulons plus retourner à l'estude des choses humaines: Nous refusons le moindre trauail que les necessitez de nos prochains exigent de nous: tant nous auons de contentement dans la tranquillité de la contempla-

tion; & nous n'aymons rien tant, que ce qui, sans nous faire peine, satisfait nostre esprit. Mais apres qu'il nous a guary, & qu'il nous a rendu la santé: il nous enuoye en nostre maison, & nous ordonne de racõter les choses qu'il nous a faites. C'est qu'il veut, ce me semble, que nous sçachions, que pour acquerir la perfection de la vie Chrestienne: il importe de commẽcer par l'exercice assidu des bonnes œuures: & qu'apres nous nous reposions, & reprenions nos forces, par la contemplation.

POVRQVOY IACOB A SERVY *pour espouser Rachel: & a espousé neantmoins Lia.*

CHAPITRE XVIII.

L'Histoire saincte rapporte que Iacob autrefois seruit fort long-temps, pour obtenir Rachel; qu'il eut toutesfois Lia, & que Laban son beaupere luy dit pour excuse. *Ceste coustume n'est point ainsi en nostre pays, de donner en mariage les plus petites deuant les aisnées.* Rachel signifie le principe cogneu; & Lia laborieuse. La vie contemplatiue est representée par Rachel: & la vie actiue par Lia. Dans la contemplation, c'est le principe, qui n'est autre chose que Dieu qui est recherché: & dans la vie actiue, c'est vn grand trauail sous vn faisceau de

Genes. 29. v. 26.

beaucoup

beaucoup de peines & de douleurs. Aussi Rachel est belle, mais elle est sterile : Lia est chassieuse, mais elle est fœcōde. L'ame deuote en effet qui iouït du repos de la contēplatiō, voit bien mieux, & beaucoup plus de chosesque les autres: mais elle engēdre beaucoup moins d'enfans à Dieu. Et quand elle s'addonne au trauail de la predication, elle a la veuë bien plus foible: mais elle est plus fœconde, & produit plus d'enfans à nostre Seigneur. Apres la possession des embrassemens de Lia, Iacob obtient Rachel; d'autant que chaque iuste commence la practique de la vie deuote, par la fœcondité de la vie actiue à produire les bonnes œuures: & puis en fin il obtient la tranquillité rauissante de l'alliance sacrée de la contemplatiue. La vie contemplatiue est plus ieune de temps à la verité, & comme la cadete en aage: & la vie actiue est la premiere, & l'aisnée par naissance; mais la contemplatiue est plus grande en merite que l'actiue. L'Euangile le preuue, qui raconte les emplois differens des deux sœurs, Marthe, & Marie. Marie estoit assise aux pieds de nostre Sauueur, qui entendoit ses diuins discours: & Marthe s'occupoit aux soins du mesnage, & aux trauaux corporels de la maison. Quand Marthe se plaignist de l'oisiueté de Marie, elle eut ceste responce de Iesus-Christ. *Marthe, Marthe, tu as soucy, & te troubles de beaucoup de choses: mais vne chose est necessaire; Marie a choisi la bonne partie, laquelle ne luy sera point ostée.* Marie assise prés de nostre Seigneur, & qui entend sa saincte parole, exprime la

Luc. 10. v. 37.

quietude de la vie contemplatiue : & Marthe occupée aux emplois corporels, la vie actiue. Mais ce qui est remarquable, c'est que l'occupation de Marthe, n'est pas blasmée par Iesus-Christ; & que l'estude de Marie est loüée: Pour apprendre que les merites de la vie actiue sont grands; mais que ceux de la vie cōtemplatiue sont beaucoup plus grands; aussi la part de Marie, ne luy peut estre ostée, au dire du Sauueur; La raison est, que les exercices de la vie actiue, passent auec le corps: & les ioyes de la vie cōtemplatiue, croissent de plus en plus, & prennent leur vigueur entiere & parfaite, apres la fin de la vie du corps. C'est ce que Ezechiel le Prophete a tres-bien exprimé & briefuemēt; quand apres auoir contēplé les animaux volans : il dit ces paroles. *Et la semblance de main d'homme estoit sous leurs aisles.* Qu'elle interpretation pouuons nous donner à ces plumes des animaux? sinon les appeller les contemplations des SS. à la faueur desquelles ils volēt au plus haut des sublimes pensées des choses spirituelles! Et en quittant les terrestres, s'eslancent dedans les Cieux! Que signifient les mains d'homme, sinon les bonnes œuures? par ce que alors que les iustes practiquent les bonnes œuures, & employent leur zele pour l'amour du prochain : ils mettent en euidance leurs bonnes actions, & celles mesmes qu'ils font corporellement, & les moindres. Mais leurs mains sont dessous leurs aisles; d'autant qu'ils cachent & estouffent le lustre de leur vie actiue, par la vertu, & par l'esclat de la contemplatiue; comme vne petite lumie-

Ezech. 1. v. 8.

re, par vne grande. Le sepulchre peut estre encores l'image, non seulement de la contemplation durant ceste vie: mais mesme de l'heureux repos de la recompence eternelle, en laquelle les Saincts possedent vne quietude, d'autant plus veritable, qu'ils ont esteint en eux plus parfaictement la vie de la corruption. Ainsi la beste entre dans le sepulchre, auec abondance; si apres auoir amassé vn thresor de ses bonnes œuures en ceste vie presente: l'homme meurt si pleinemēt à son instabilité, qu'il soit caché tout entier dans le secret, & dans le cœur de la veritable lumiere. C'est l'aduis du Psalmiste; *Tu les cacheras au secret de ta face du trouble des hommes.* Et la comparaison qu'Eliphas adiouste l'explique nettement: *comme le tas de froment est porté dans son temps.* Le froment dans son espy, est frappé du Soleil: ainsi en ceste vie l'ame du iuste est esclairée, par l'aspect souuerain de la lumiere diuine. Elle est arrousée par les pluyes, comme l'espy du froment dans la campagne; car elle grossit & profite de la celeste pluye de la parole de Dieu. Elle est exposée comme l'espy de bled à la rigueur des vents qui la secoüent; d'autant qu'elle est agitée par les tentations. Elle porte, ainsi que l'espy de bled des pailles qui croissent auec elle; par ce qu'elle supporte auec patience la vie peruerse des pecheurs qui s'esleuent contre elle iournellement. Et tout ainsi que l'espy de bled est battu dans l'aire, par la pesanteur du fleau, pour estre purgé & separé des pailles; de mesme quand l'ame du iuste, conduite & mise sur l'aire de la disci-

Psalm. 30. v. 21.

pline cœleste, est frappée du fleau de la correction: elle se separe plus nette, de la compagnie des meschans. On porte le froment ainsi nettoyé & purgé de pailles dans le grenier; car les reprouuez sont iettez dehors, parmy les ordures: & l'ame iuste est portée & esleuée aux contentemens eternels de la celeste demeure. Le discours d'Eliphas à Iob, est donc raisonnable: *Tu entreras dans le sepulchre auec abondance, comme le tas de froment est porté dans son temps*; d'autant qu'alors que les iustes trouuent apres les souffrances & les afflictions de ce monde, les recompences immortelles de la cœleste patrie: ils sont semblables aux grains de froment, apres qu'ils sont battus du fleau, & purgez de leurs pailles. Apres les coups des calamitez, & des peines de ceste vie, ils sont portez dans le grenier, & dans la residence des bien-heureux. Ils sont les obiets du desastre, & de la persecution des mondains, quand ils viuent sur la terre de la vie, qui n'est pas à eux; & apres auoir eschappé toutes ces iniures, ils entrent dans la vie, qui est si bien à eux, qu'ils la possedent à iamais, dans la tranquilité eternelle. La vie presente en effect s'escoule dans vn temps qui n'appartient pas aux esleus, puis qu'ils y renoncent. La verité diuine, en
Ioan. 7. v. 6. rend tesmoignage, quand elle dit ces paroles à quelques-vns qui estoient encores infidelles; *Mon temps n'est pas encores venu; mais vostre temps est tousiours prest.*
Luc. 4. v. 53. Et en autre lieu; *c'est icy vostre heure, & la puissance des tenebres.* Le iuste en cette sorte entre dans le sepulchre, comme le tas de froment dans le grenier;

puis qu'il entre dans la ioüissance de la beatitude des Saincts, exempte de tout trouble à toute eternité; apres auoir esté battu sur la terre, comme le bled sur l'aire, par le fleau de la discipline; afin d'estre guaranty, d'estre ietté dans le feu auec les pailles. Eliphas iugeant bien que dans la tissure de son discours, il auoit parlé de tabernacle de pierres, de bestes, de semences, d'herbes & de sepulchre: Et que tant de choses le pouuoient rendre obscur, & difficile à entendre; il veut faire cognoistre qu'il ne faut pas prendre à la lettre les choses qu'il dit. Il dit à Iob, *cela est tout ainsi que nous l'auons deduit.* Il est aussi tres-constant qu'en tous les discours d'Eliphas il faut considerer autre chose que la superficie: & que sa pensée ne paroist pas à descouuert, dans le sens litteral; si bien qu'il marque luy-mesme, que ce qu'il a dit, est caché dans l'interieur, & sous le sens mystique & spirituel de ses paroles. Mais Eliphas conclud ce riche entretien par la folie de sa vanité, & de sa presomption. Car il dit au bien-heureux Iob, *rumine & estudie dans ton entendement ce que tu as oüy de ma bouche.* Quelque doctrine & quelque suffisance qu'vn homme aye! c'est vne impertinence grossiere à luy de vouloir faire la leçon à vn autre plus docte, & plus capable que luy. C'est pour cela que nostre Seigneur, qui cognoist le cœur du bien-heureux Iob & de ses amis, trouue mauuais le discours qu'ils luy ont tenu, quelques bons qu'ils soient en leur substance. Car ils perdent toute la vertu de leur bonté, en ce qu'ils ne sont pas conue-

nables à Iob, qui les entend. Ils ressemblent à des medecines d'vne composition excellẽte : lesquelles neantmoins perdent leur force, quand on les ordonne à des hommes sains. Recueillõs donc de leur erreur ceste maxime : Que pour rendre vn discours parfait & accomply ; il faut y obseruer toutes ces circonstances. La cause qui oblige à parler ; le temps auquel il faut parler ; & la personne à laquelle le discours s'addresse. Si la verité authorise ce qu'il contient ; si le temps & la saison auquel on parle desire, ou permet vn discours de ceste teneur : Et si la qualité de la personne, & la verité du discours, & la rencontre du temps ne se contrarient point ; car vn Archer tire ses traits fort bien, quand il regarde auparauant son ennemy qu'il veut frapper : & il bande fort mal son arc, si en le delaschant, & y descochant sa flesche, il en perce son concitoyen, au lieu de son ennemy.

Fin du sixiesme liure des Morales de S. Gregoire.





TABLE DES MATIERES contenuës en ce present volume.

A

DIABLE.

DOIGT.

DIGNITE'.

DILECTION.

DOVLEVR.

I

L

LYON.

LEVIATAN.

LIA.

M

MALEDICTION.

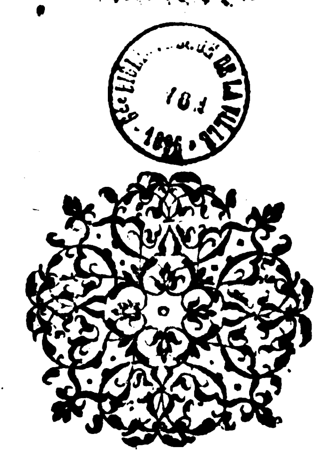
MAISON.

MORTIFICATION.

MONDE.

V

Fin de la Table des Matieres.



Fautes suruenuës en l'Impreßion.

Page	ligne		Fautes.
69	22	au lieu de *Achepter*	lisez *Rachepter*,
105	14	apres *Recent*.	mettez : & ostez *par*,
107	8	au lieu de *satisfait*	lisez *satisfaicte*,
		au lieu de *Chapitre* 5.	lisez *Chapitre* 10.
110	6	au lieu de *fassen'en*	lisez *fasse ils n'en*,
177	5	au lieu de *bles*	lisez *bien*,
184	17	au lieu de *sans prendre*	lisez *sans s'en prendre*,
245	1	au lieu de *vous*	lisez *nous*,
257	9	au lieu de *qui*	lisez *qu'il*,
257	18	au lieu de *on verra*	lisez *on le verra*,
257	28	au lieu de *demeurera*	lisez *demeurer*,
259	9	au lieu de *le*	lisez *les*,
259	10	au lieu de *dereiglement*	lisez *desreiglemens*,
259	11	au lieu de *necessaire*	lisez *necessaires*,
261	10	au lieu de *secondes*	lisez *seconds*,
274	16	au lieu de *poux*	lisez *pus*,
279	20	au lieu de *fi*	lisez *si*,
280	5	au lieu de *leur courage*	lisez *leurs courages*,
280	derniere	au lieu de *que la*	lisez *que de la*,
285	3	au lieu de *penetra*	lisez *penetrer*,
288	12	au lieu de *visicte*	lisez *visite*,
289	16	au lieu de *bon*	lisez *bonne*,
290	10	au lieu de *demeure*	lisez *demeures*,
291	2	au lieu de *inscrutable*	lisez *inscrutables*,
292		au lieu de *Chapitre* 2.	lisez *Chapitre* 11.
292	14	au lieu de *changons*	lisez *changeons*,
292	20	au lieu de *parfante*	lisez *parfaicte*, &
308	14	apres ce mot *luy*	mettez ;
310	7	au lieu de *vioces*	lisez *violances*,
347	11	au lieu de *vigoureux*	lisez *rigoureux*,
354	8	au lieu de *pour ne veoir*	lisez *pour ne pas veoir*,
355	26	au lieu de *degage*	lisez *degagée*,
358	20	au lieu de *ennemys*	lisez *amis*,
361	21	au lieu de *mille*	lisez *milles*,
382	12	au lieu de *Sainctes ames*	lisez *Saints*,
385	13	au lieu de *poussées*	lisez *poussés*,
392	28	au lieu de *enueloppé*	lisez *enueloppées*,
400	16	au lieu de *adonné*	lisez *adonnés*,
410	21	au lieu de *esleue*	lisez *esleuée*,
415	12	au lieu de *infidels*	lisez *infideles*,
419	17	au lieu de *la*	lisez *sa*,
472	5		ostez *plus*,
472	18	au lieu de *de*	lisez *d'y*,
477	11	au lieu de *meure*	lisez *demeure*,
484	2	au lieu de *grand*	lisez *grande*,
484	30	au lieu de *fideiles*	lisez *fidelle*,
485	25	au lieu de *faicts*	lisez *faictes*,
486	4	au lieu de *maintenant*	lisez *maintenant*,
487	9	au lieu de *contens*	lisez *conceus*,

Page	ligne	Fautes	
489	15	au lieu de *d'asseurant*	lisez *d'asseurance,*
492	17	au lieu de *poix*	lisez *poidz,*
492	20	au lieu de *Il*	lisez *ils,*
511	29	au lieu de *la*	lisez *sa,*
530	2	au lieu de *practiquée*	lisez *practiquées,*
537	4	au lieu de *leur*	lisez *leurs,*
537	27	au lieu de *poix*	lisez *poidz,*
557	1	au lieu de *legeretéla*	lisez *legereté de la,*
565	14	au lieu de *& perfection*	lisez *& la perfection,*
570	au texte,	au lieu de *l'honneur*	lisez *l'humeur,*
571	27	au lieu de *l'honneur*	lisez *houneur ,*
572	26	au lieu de *l'hyphochrisie*	lisez *hyppocrisie,*
594	6	au lieu de *mort*	lisez *nuict,*
594	derriere,	au lieu de *put*	lisez *peust,*
600	19	au lieu de *face*	lisez *façon,*
603	10	au lieu de *l'effort*	lisez *l'essor,*
619	18	au lieu de *pis*	lisez *pur,*
620	26	au lieu de *ennroit*	lisez *endroit,*
622	derriere,	au lieu de *d'immutabilité*	lisez *de mutabilité,*
612	au texte,	au lieu de *admirable*	lisez *muable,*
636	19	au lieu de *merite*	lisez *demerite,*
645	2	apres *forcenes*	lisez *a,*
644	7	ostez la virgule apres *cœur*	& mettés-là apres *affection,*
648	1	au lieu de *veillent*	lisez *veullent,*
648	14	au lieu de *ialouse*	lisez *ialousie,*
648	19	au lieu de *ceste*	lisez *cette,*
649	19	au lieu de *traanquilite*	lisez *tranquilité,*
650	2	apres *comme*	mettez *la,*
653	10	mettez en italique,	*Par l'enuie du Diable,*
689	28	au lieu de *verdure*	lisez *verdeur,*
698	25	au lieu de *freres*	lisez *fiers,*
704	20	au lieu de *empescher*	lisez *empeschent,*
719	19	au lieu de *Iob*	lisez *Loth,*
730	25	au lieu de *apperçeu*	lisez *apperçeuoir,*
748	13	au lieu de *sensibles*	lisez *sensible,*
751	penult,	au lieu de *lasches & faineantes*	lisez *lasches & faineants*



